



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
919/A

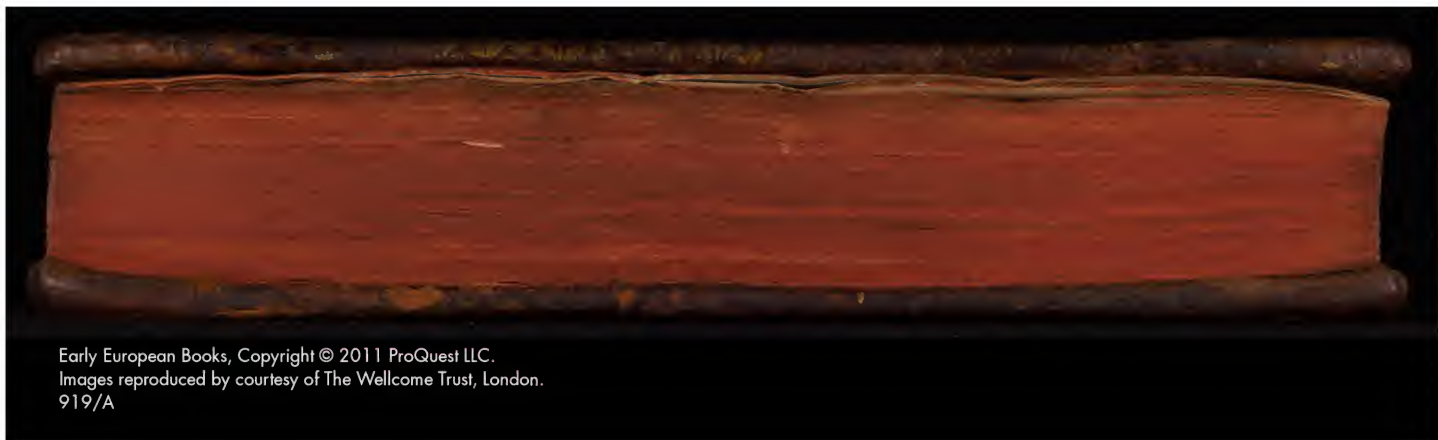




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
919/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
919/A

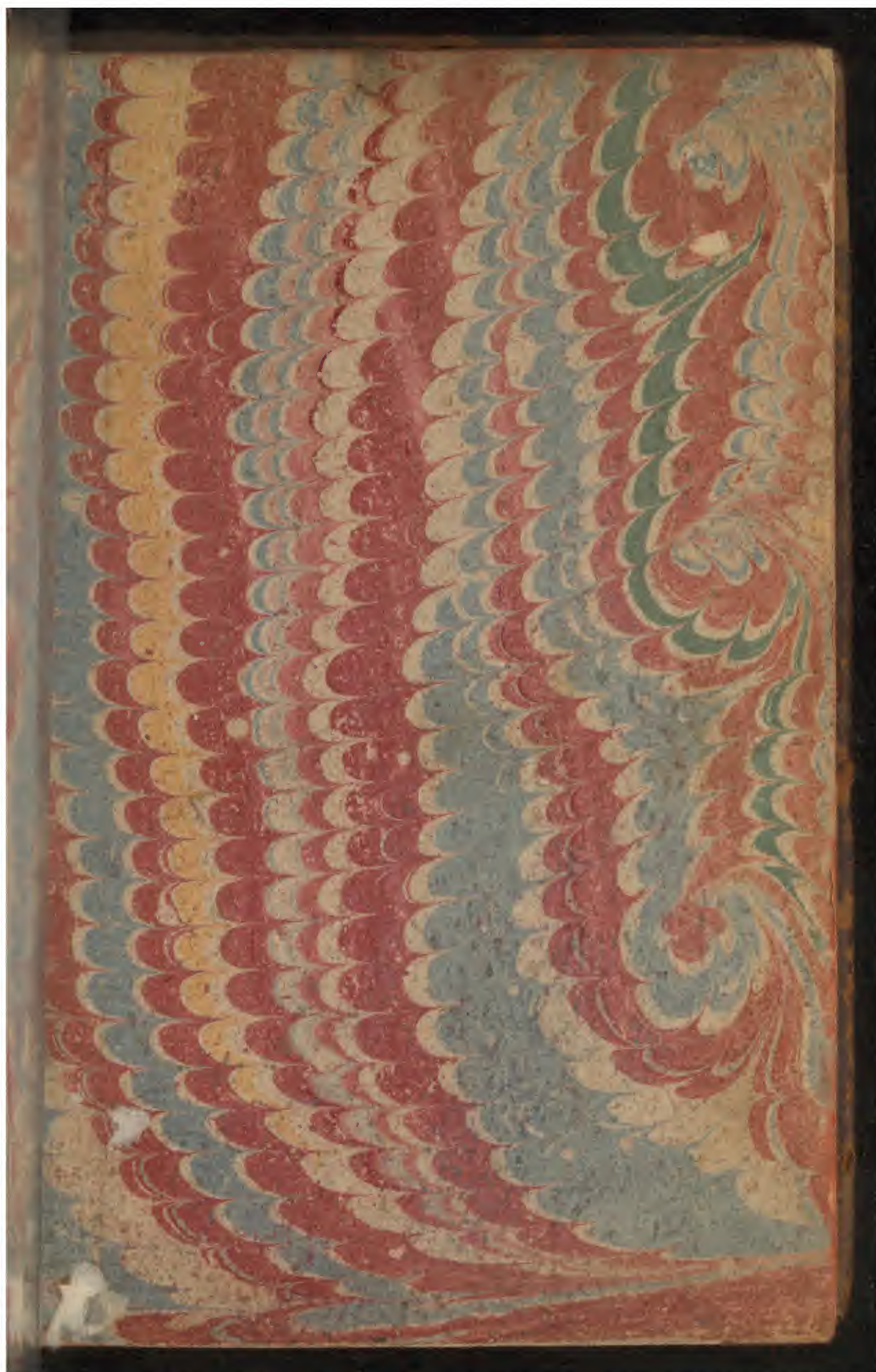


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
919/A



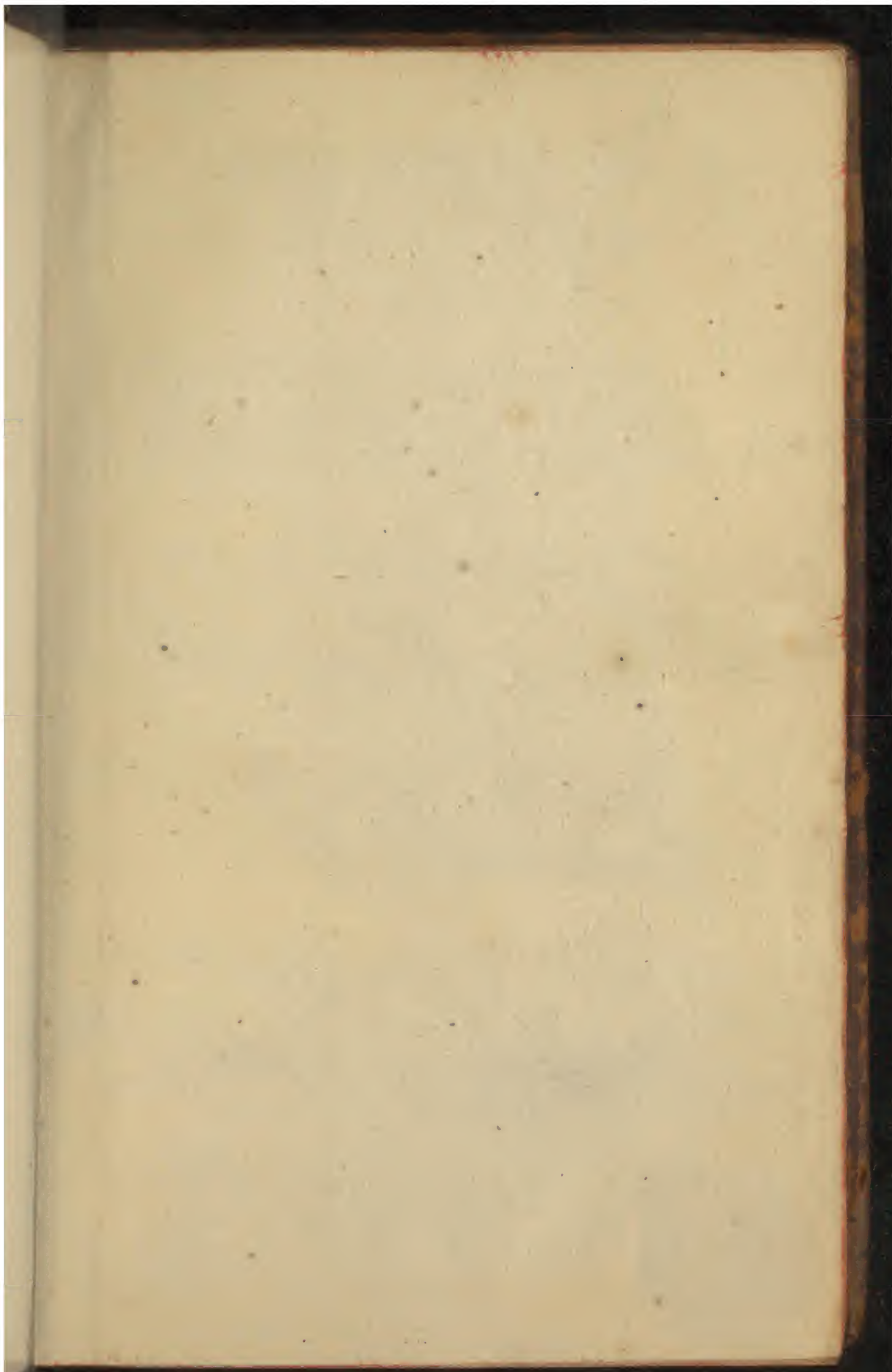
John. Trotter. Brockett.

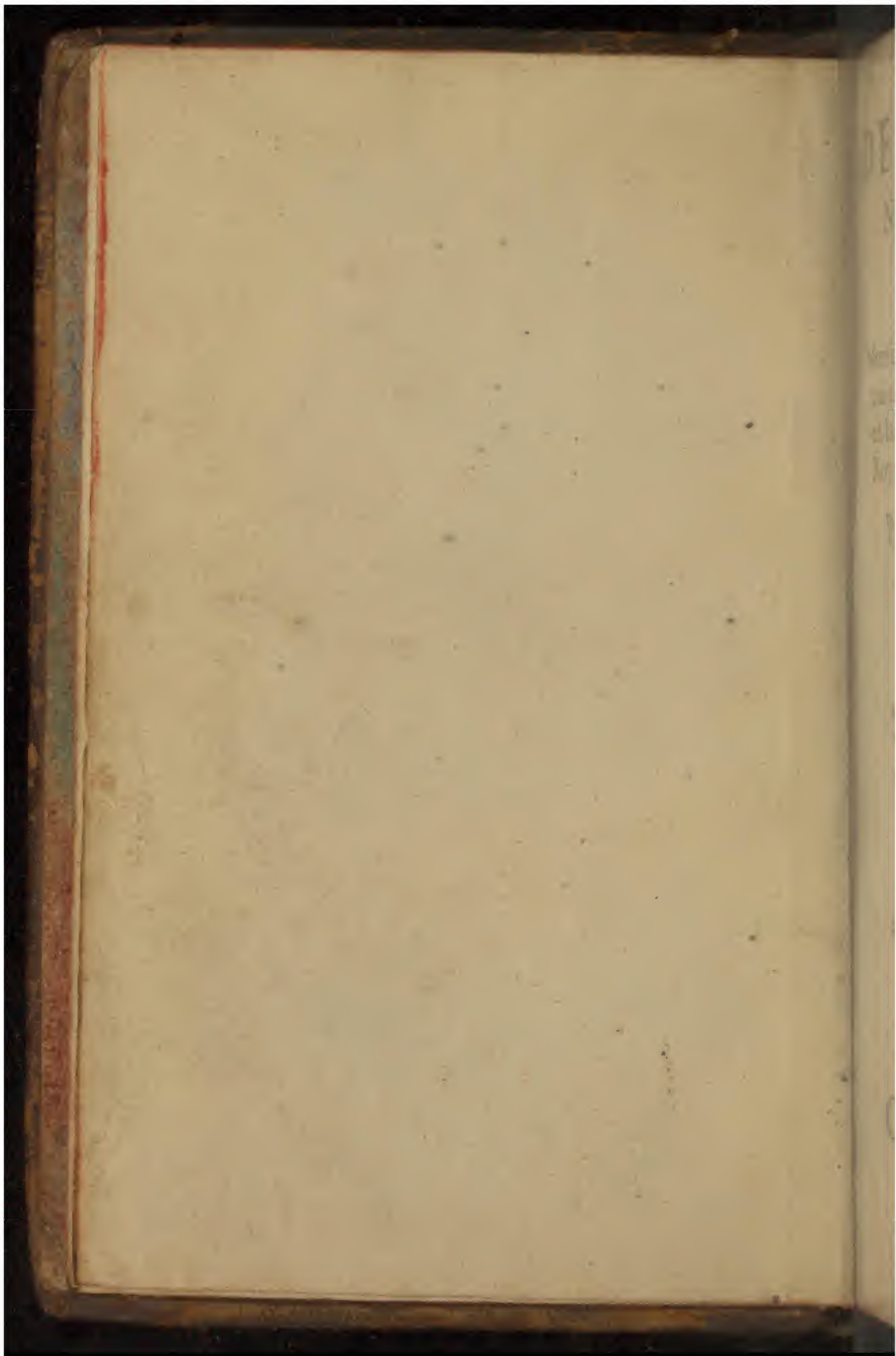
J. S. A.



919/A

N IV c
16





66656
DE LA
DEMONOMANIE
DES SOR-
CIERS.

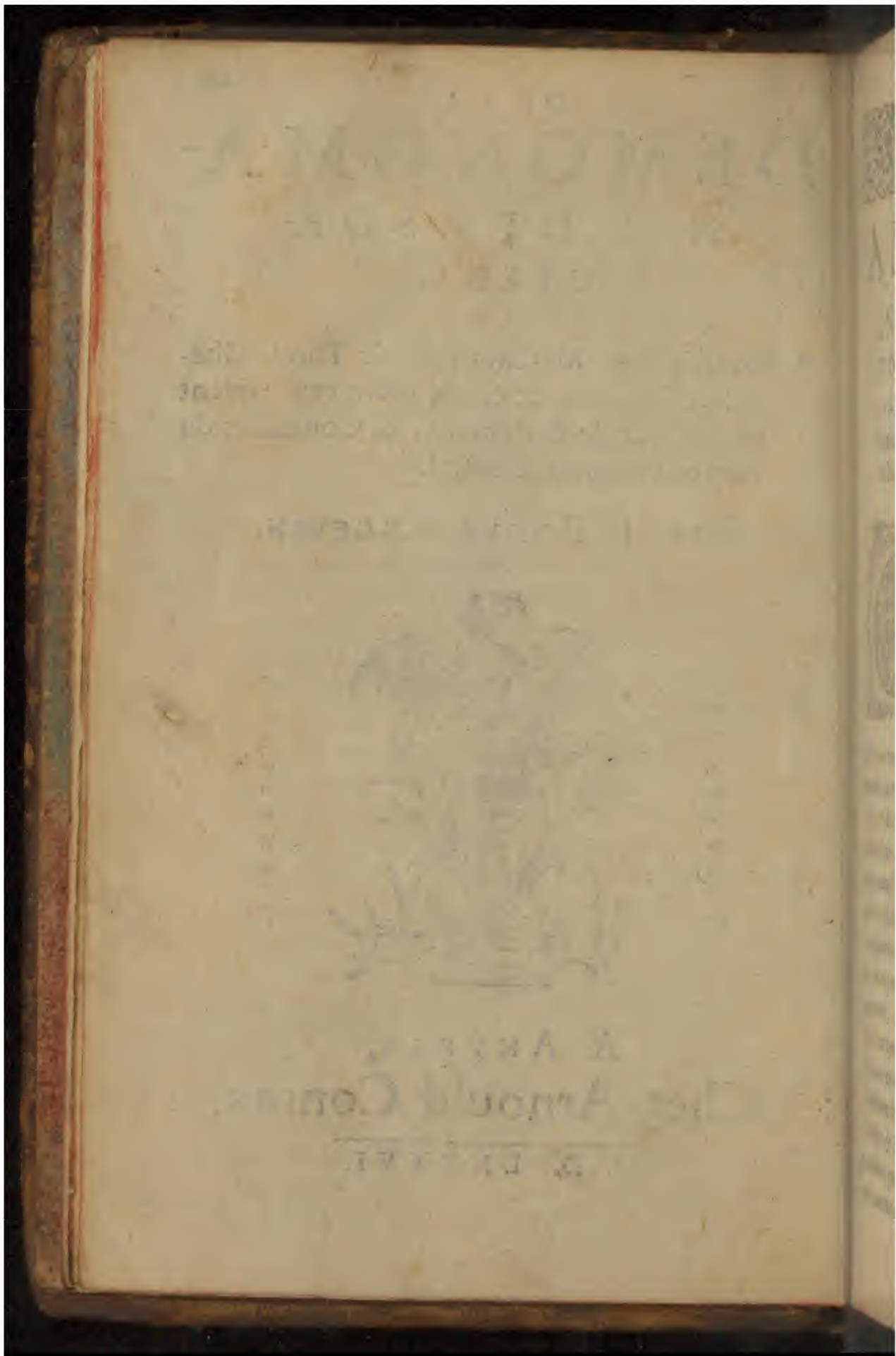
A Monseigneur M. Chrestofle de Thou, Che-
ualier Seigneur de Cœli, premier President
en la Cour de Parlement, & Conseiller du
Roy en son priué Conseil.

PAR I. BODIN ANGEVIN.



A ANVERS,
Chez Arnould Coninx.

M. D. LXXXVI.





A M O N S E I -

G N E V R M. C H R E -
S T O F L E D E T H O V C H E -

V A L I E R S E I G N E V R D E C O E L I

Premier President en Parlement, & Conseiller
du Roy en son priué Conseil.



CE PRESENT que ie vous offre, M^oseigneur, n'est pas pour demeurer quitte, mais bien pour seruir d'une attestation de ce que i'ay appris en ceste eschole souueraine de Iustice, de laquelle vous estes chef, où i'ay employé la meilleure partie de mon aage: & en laquelle on void, on oit, on cognoist mieux qu'en lieu de tout le monde, la vraye experience & vsage des loix & ordannances, & de toutes les decisiōs des Docteurs qui furent oncques: tantost par les plaidoyeries des premiers Orateurs de l'Europe, tantost par la cōserence des vrays Iurisconsultes, tantost par les resolutions des Iuges, en discourant cōme en plein iour la nayfue beauté de Iustice, avec vn plaisir & profit incroyable qu'on y recoit d'apprendre à discourir doctement, poiser sagement, & resoudre subtilement les hautes questions de droict en toutes matieres: ores en l'une, ores en l'autre chābre: ores en toute l'assemblée des Iuges & Aduocats de ce Parlement le plus illustre que le Soleil puisse voir en tous les Empires & Republiques de la terre. Là s'apprend la vraye prudence, guide & lumiere de la vie humaine: quand on void comme en vn haut theatre toutes les secrettes action's,

EPISTRE.

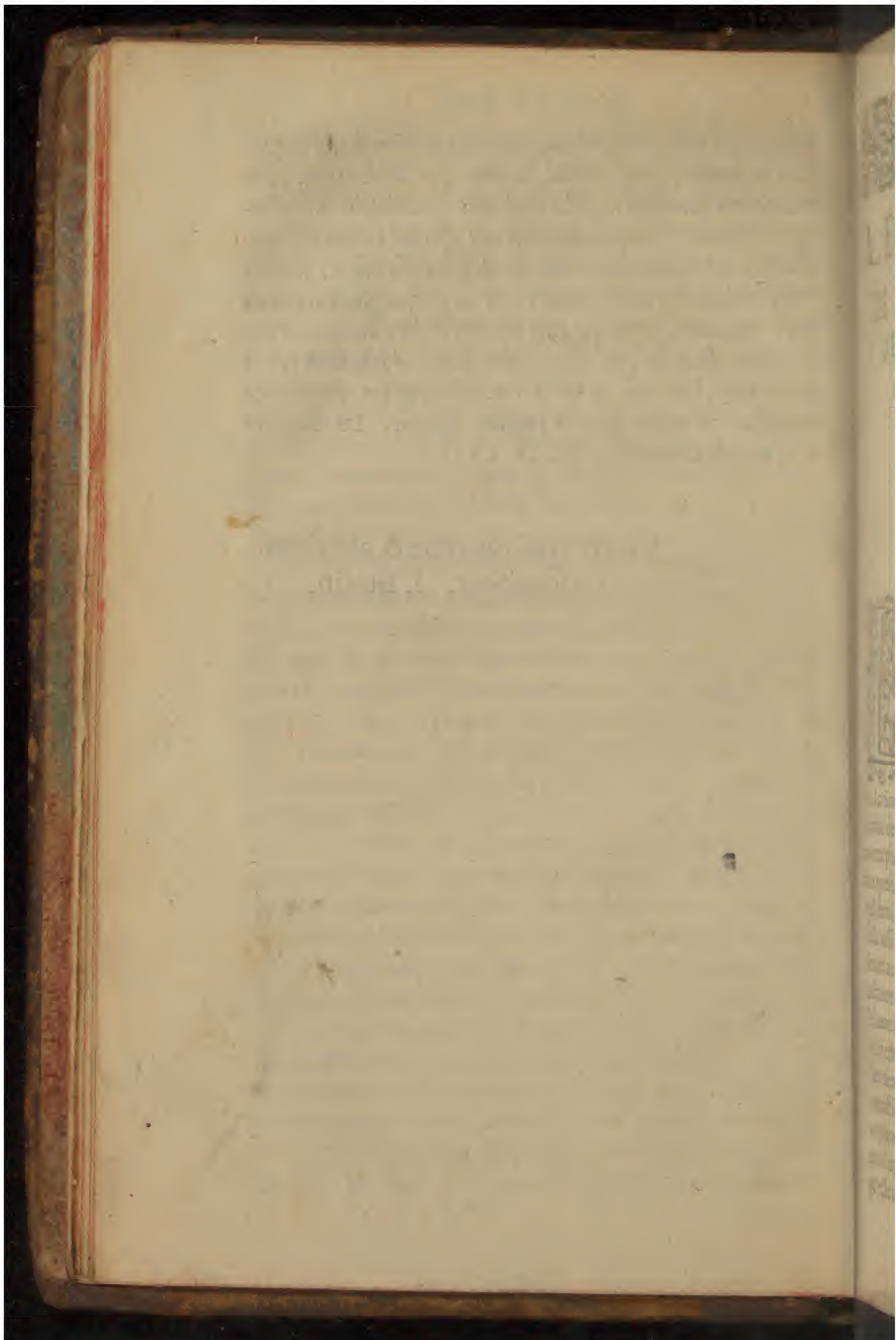
*traficques & menees de toutes sortes d'hommes, & des plu-
 rusez representees au doigt & à l'œil : que la vie de l'hom-
 me pour longue qu'elle soit, ne scauroit descourir en voyage-
 ant par tout le monde. Et combien que la splendeur & Ma-
 iesté de ce beau temple de iustice se voit en toutes ses parties,
 si est-ce qu'elle reluist principalement au chef d'iceluy pour
 auoir surpassé les autres, qui ont monté iusques à ce degré
 d'honneur en la cognoissance des lettres humaines, avecques
 vne memoire infinie de toutes histoires, & diligence incroya-
 ble à iuger les differens des parties : l'un & l'autre conioinct
 à l'experience indubitable de tous les poincts de la iurispru-
 dence. Non pas que ie vueille icy chanter vos louanges, Mon-
 seigneur, car ce n'est pas mon suiet, encores que la Loy dict:
 Præsidentem prouinciæ non grauatè suas laudes audire
 oportere. Et combien que l'honneur de l'homme vertueux
 n'a besoin d'estre rehausé de louange pour luy donner lustre:
 si est ce que la Republique a notable interest que les vrays
 louanges des hommes illustres demeurent graues & impri-
 mees par tout, pour seruir d'exemple aux vns, d'aguillon aux
 autres & d'imitation à tous. Ce que ie deurois faire d'autant
 plus volontiers en vostre endroict, que les loix & la religion
 d'honneur m'obligent à ce faire, pour les plaisirs signalez (ie
 ne diray pas offices ne l'ayant meritè en vostre endroict) que
 i'ay receu de vous: & que vous auez tousiours porté vne sin-
 guliere affection à tous ceux qui ayment les bonnes lettres.
 Mais ie reserue cela à part, & à plus beau suiet: & me suf-
 fira pour ceste heure de vous faire ce petit present, lequel s'il
 vous est agreable, ie m'asseure si i'ay encores quelque mal-
 ueillant, qu'il ne sera pas si mal aduisé, que fut n'a pas long
 temps quelqu'un, que ie ne veux nommer pour son honneur,
 lequel dédia au Roy vn libelle contre la Republique que i'ay
 mis en lumiere. Mais si tost que le Roy eut remarqué le pro-
 pos calomnieux de cest homme là, il le fist constituer prison-
 nier, & signa le decret de sa main, avec deffenses sur la vie
 d'exposer son libelle en vente: Toutesfois il en est demeuré
 quitte*

EPISTRE.

quitte pour vne amende honorable: mais s'il eust esté de plus sain iugement, il eust merit  la peine que Zoile receut pour vn present pareil qu'il fist   Ptolemée Philadelph e Roy d'Egypte. Or ie n'espère pas que personne escriue contre cest œuvre, si ce n'est quelque Sorcier qui deffende sa cause: mais si i'en suis aduerty, ie luy diray ce qu'on dict en plusieurs lieux de ce Royaume   ceux qui sont suspects d'estre Sorciers, d'autant loin qu'on les voit sans autre forme d'iniure on crie   haute voix. IE ME DOUBTE:   fin que les charmes & malefices de telles gens ne puissent offenser. De Laon, ce xx. iour de December, M. D. LXXIX.

Vostre tref-humble & affection-
n  scruteur, I. Bodin.

* 3





LE TRAICTE
DE IEAN BODIN
DE LA DEMONOMA-
NIE CONTRE LES
Sorciers.

Liure Premier.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

LE iugement qui a esté conclud contre vne Sorciere, auquel ie fus appellé le dernier iour d'Auril, 1568. m'a dōne occasion de mettre la main à la plume, pour esclarcir le subiect des Sorciers qui semble à toutes personnes estrange à merueilles, & à plusieurs incroyable. La Sorciere que i'ay dict s'appelloit Ieanne Haruillier, natifue de Verbery pres Compiègne, accusée d'auoir fait mourir plusieurs hommes & bestes, comme elle confessa sans question, ny torture, combien que de prime face elle eust denié opiniatremēt, & varié plusieurs fois. Elle confessa aussi que sa mere dès l'aage de douze ans l'auoit presentee au Diable en guise d'un grand homme noir, outre la stature des hommes, vestu de drap noir, luy disant qu'elle l'auoit si tost qu'elle fut nee, promise à cestuy-là, qu'elle disoit estre le Diable, qui promettoit la bien traicter, & la faire bien heureuse: Et que dès lors elle renonça Dieu, & promist seruir au Diable. Et qu'au mesme instant elle eut copulation charnellement avec le Diable, continuant depuis l'aage de douze ans, iusques à cinquante, ou enuiron, qu'elle auoit lors qu'elle fut prise. Dist aussi, que le Diable

P R E F A C E .

se presétoit à elle quād elle vouloit, tousiours en l'habit & forme qu'il se presenta la premiere fois esperōné, botté, ayant vne espee au costé, & son cheual à la porte, q̄ personne ne voyoit qu'elle: Et si auoit quelques fois copulatiō avecques elle, sans que son mary couché aupres d'elle l'apperceust. Or cōbiē qu'elle fut diffamee d'estre fort grāde forcieriē, & qu'il fut presque impossible, de garder les pay sans de la raur des mains de Iustice pour la brusler, craignāns qu'elle ne rechapast: Si est-ce qu'il fut ordonné au parauāt que proceder au iugemēt diffinitif, qu'ō enuoyeroit à Verbery, lieu de sa natiuité, pour s'ēquerir de sa vie, & aux autres villages où elle auoit demeuré. Il fut trouué que trēte ans au parauāt, elle auoit eu le foüet pour le mesme crime, & sa mere condamnée à estre bruslee viue, par arrest de la Cour de Parlemēt cōfirmatif de la sentēce du Juge Senlis: Et si fut trouué, qu'elle auoit accoustumé de chāger de nō & de lieu pour couurir son faict. Et que par tout elle auoit esté attainte d'estre forcieriē. Se voyant cōuaincue, elle requist pardō, faisant cōtenance de se repētir: deniāt toutes fois beaucoup de meschācetez qu'elle auoit cōmises, & au parauant cōfessees: Mais elle persista en la cōfessiō qu'elle auoit faicte du dernier homicide, ayāt ietté quelques pouldres, que le Diable luy auoit preparees, qu'elle mist au lieu où cēluy qui auoit batu sa fille deuoit passer. Vn autre y passa auquel elle ne vouloit point de mal, & aussi tost il sentit vne douleur poignāte en tout son corps. Et d'autāt que tous les voisins qui l'auoient veu entrer au lieu, où elle auoit ietté le sort, le jour mesme voyant l'homme frappé d'vne maladie si soudaine crioient qu'elle auoit iecté le sort. Elle promet de le guarir, & de faict elle garda le patiēt pendant la maladie, & cōfessa que le Mercredy deuāt que d'estre prisōniere, qu'elle auoit prié le diable de guarir son malade, qui auoit fait responce qu'il estoit impossible: Et qu'elle dit alors au Diable qui l'abusoit tousiours, & qu'il ne vint plus la voir. Et lors qu'il dist qu'il n'y viēdroit plus, & que 2. iours apres l'hōme mourut. Et aussi tost elle s'alla cacher en vne grāge, où elle fust trouuee. Ceux qui assisterēt au iugemēt, estoient biē d'aduīs qu'elle auoit biē meritē la mort: Mais sur la forme & genre de mort il y en eut quelqu'vn plus douz, & d'vn naturel plus pitoyable, qui estoit

P R E F A C E.

estoit d'aduis qu'il suffisoit de la faire pendre. Les autres apres auoir examiné les crimes detestables, & les peines establies par les loix Diuines & humaines, & mesmemēt la coustume generale de toute la Chrestieté, & gardee en ce Royaume de toute anciēneté, furēt d'aduis qu'elle deuoit estre cōdamnee à estre bruslee viue: ce qui fut arresté, & la sentence dont il n'y eut point d'appel executee le dernier iour d'Auril à la poursuyte de Maistre Claude Dofay, Procureur du Roy à Ribemōt. Depuis la cōdamnation elle cōfessa qu'elle auoit esté transportee par le Diable aux assemblees des sorciers, apres auoir vsé de quelques gresses, que le diable luy bailloit, estāt guidee d'une si grande vitelle, & si loing, qu'elle estoit toute lassée & foulée, & qu'elle auoit veu aux assemblees grād nōbre de personnes, qui adoroient tous vn hōme noir en haut lieu de l'aage cōme de 30. ans, qu'ils appelloient Beelzebub. Et apres cela il se couploient charnellemēt; & puis le Prince leur faisoit sermō de se fier en luy, & qu'il les végeroit de leurs ennemys, & les feroit bié heureux. Interrogee si on bailloit de l'argēt, dict q non. Et accusa vn berger & vn couureur de Genlis, qu'elle dist estre sorcier, & se confessa, & se repētit, requerāt pardon à Dieu. Et par ce qu'il y en auoit qui trouuoient le cas estrāge, & quasi incroyable. Je me suis aduisé de faire ce traicté que i'ay intitulé, DEMONOMANIE DES SORCIERS, pour la rage qu'ils ont de courir apres les Diables pour seruir d'aduertissement à tous ceux qui le verront, à fin de faire cognoistre au doigt & à l'œil, qu'il n'y a crimes qui soient à beaucoup pres si execrables que cestuy-cy, ou qui miritēt peines plus griesues. Et en partie aussi pour respōdre à ceux qui par liures imprimez s'efforcēt de sauuer les sorciers par tous moyēs, en sorte qu'il semble que Satā les ait inspirez, & attirez à sa cordelle, pour publier ces beaux liures, cōme estoit vn Pierre d'Apone Medecin, qui s'efforçoit faire entēdre qu'il n'y a point d'esprits, & neātmoins il fut depuis auéré qu'il estoit des plus grands sorciers d'Italie. Et à fin qu'il ne semble estrange ce que i'ay dict, que Satan a des hōmes attiltrez pour escrire, publier, & faire entēdre qu'il n'est rié de ce qu'ō dict des Sorciers. Je mettray vn exēple memorable, que Pierre Mamor en vn petit liure des Lamies a remarqué d'un nōmé M. Guillaume de Line, Docteur en Theologie, qui fut accusé & condam-

P R E F A C E .

né comme Sorcier, le douziesme Decembre, 1553. lequel en fin se repentit, & confessa auoir plusieurs fois esté transporté avec les autres Sorciers la nuit pour adorer le Diable, qui se monstroït quelquesfois en forme d'homme, & & quelquesfois en forme de bouc, renonçant à toute religion, & fut trouué saisi d'une obligation, qu'il auoit avec Satan, portant promesses reciproques, & entre autres, le Docteur estoit obligé prescher publiquement que tout ce qu'on disoit des sorciers n'estoit que fable & chose impossible, & qu'il n'en failloit rien croire. Et par ce moyen que les Sorciers auoient multiplié, & pris grand accroissement par ces presches, ayant les Iuges laissé la poursuyte qu'ils faisoient contre les Sorciers. Qui montre bien que Satan a des loyaux suiets de tous Estats, & de toutes qualitez: ouy mesmes entre les plus grands estats de la Terre (comme le Cardinal Benon & Platin escriuent) lesquels se sont laissé piper aux Sorciers, & en fin auoir esté precipitez malheureusement par Satan. Et mesmes à Tolède, où estoit anciennement l'eschole des Sorciers. On n'eust iamais pensé que tels personnages eussent esté de la partie, quand on rapportoit le proces des Sorciers, ils se prenoient à rire, & faisoient rire vn chacun des traits qu'ils donnoient, & affermoient constamment, que c'estoit chose fabuleuse, & impossible, & amollissoient tellement le cœur des Iuges (comme fist Alciat de son temps, de despit qu'un Inquisiteur auoit fait brusler en Piedmont plus de cent Sorciers) que tous les Sorciers reschappoient. M. Barthelemy Faye President aux enquestes de la Cour s'est plaint en ses œuvres, que la souffrance de quelques Iuges de ne faire brusler des Sorciers, comme le Parlemēt a faict de route ancienneté, & tous les autres peuples, a esté cause des grandes afflictions que Dieu nous a enuoyees. Mais M. d'Auenton Conseiller en Parlement, & depuis President de Poictiers (auquel a succédé en l'estat de President Saluer) fist brusler quatre Sorciers tous vifs à Poictiers, l'an 1564. nonobstant l'appel par eux interiecté: Se plaignant de ce qu'on auoit enuoyé absous au parauant d'autres Sorciers appelans, qui depuis auoient infecté tout le pays, & que tout le peuple se mutinoit. Vray est qu'ils confesserent auoir fait plusieurs homicides par charmes, & Sortileges:

P R E F A C E .

Sortileges: & les faisoit executer, cōme prenotables, non-obstant l'appel: *Quia plus est* (dict la Loy) *occidere veneno quàm gladio*. Or l'impunité des Sorciers de ce temps-là, fut cause qu'ils prindrent vn merueilleux accroissémēt en ce Royaume, où ils aborderent de toutes parts, & mesmement d'Italie: entre lesquels estoit vn grād Sorcier Neapolitain, qu'on appelloit le Conseruateur, & qui a esté assez cogneu par ses actes: & depuis ont continué, en sorte que le Sorcier Troif-eschelles Manceau ayant eu sa grace, apres le iugement de mort contre luy donné, à la charge de deferrer ses complices, dict qu'il y en auoit plus de cent mil en ce Royaume peut estre faussement, & pour amoindrir son impieté ayant si belle compagnie. Quoy qu'il en soit il en defera fort grand nombre: Mais on y donna si bon ordre, que tons où la plus-part reschapperent: & encores qu'ils confessassent des meschancetez si execrables, que l'air en estoit infect. Dequoy Dieu irrité a enuoyé de terribles persecutiōs, cōme il a menacé par sa loy* d'exterminer les peuples qui souffriront viure les Sorciers. C'est pourquoy S. Augustin au liure de la Cité, dit que toutes les sectes, qui iamais ont esté, ont decerné peines contre les Sorciers. Il n'excepte que les Epicuriés, que Plutarque au liure de *Oraculorum defectu*, & Origene contre Celsus l'Epicurien, ont refuté, & apres eux, Iamblique, Procle Academiques, ont destruiēt les fondemens de la secte Epicurienne: combien qu'ils estoient assez ruinez par les principes de la Metaphysique d'Aristote: où il cōclud par necessité, qu'il y a autant de cieux, qu'il y a d'intelligences, ou esprits intelligibles pour les mouuoir: lesquelles intelligences il dict estre separees des corps, & que l'Ange se meue au mouuémēt de son ciel, comme l'ame de l'homme se meue au mouuement de l'homme, qui est bien pour mōstrer, que la dispute des Anges, & Dæmons ne se peut traiter physiquement: Et que ceux-là s'abusent bien fort, qui deniēt qu'il y ait quelque chose possible, qui soit impossible par nature. Car l'attouchement, le mouuement, le lieu ne peut cōuenir sinon au corps,† & en corps parlant en Physicien: Et neantmoins si la verité est tousiours semblable à soy-mesme, il faut confesser que l'attouchement, le mouuement, & le lieu conuiennent aux esprits, aussi bien comme

* *Leuit. ca.*

29.

† *l. 4. & 6.*

φυσικῶς

ἀχρο.

Arist. 5. li.

8.

P R E F A C E.

*in lib. de
Dæmon.
Socratis.
†In l. de deo
Socratis.

¶In lib.
περι
δαιμον-
σιων ἀ-
κασμάτων
των.

¶li. 6. Phy-
sic. & 8.
Metaphy.

au corps, ce qu'Aristote a demonsté en sa Metaphysique parlant des Anges, ou Intelligences, qui meuent les cieux: Cobié que Plutarque* & Apulee† disent qu'Aristote a laissé par escrit, ce que toutesfois ne se trouue point en ses liures qui nous restent, qui n'est pas la moitié de ce qu'il a escrit, que les Pythagoriens s'esmerueilloient, s'il y auoit hōme au mōde qui n'eust iamais cogneu de Demon. Et de faict, le mesme Aristote"confesse auoir veu vn nōmé Thasius, qui auoit incessamment avec luy vn esprit en figure humaine, que personne ne voyoit que luy, ce qui est ordinaire à tous forciers. Et n'a pas lōg temps que François Pic Prince de la Mirande a escrit auoir veu deux forciers accompagnés tousiours de deux Dæmons Hiphialtes en guise de fēmes: dōt ils abuserēt plus de 40. ans, cōme ils confesserēt deuāt que d'estre bruslez, ainsi que nous dirōs en son lieu. Aussi Aristote au mesme liure escrit qu'en l'vne des 7. Isles d'Eolus on entendoit vn merueilleux son de tabourins, & cymbales, & risees sans voir personne: chose qui est ordinaire en plusieurs lieux de Septentrion, cōme dict Olaus, & au mōt Atlas, cōme Solin & Pline testifie. Qui sont les asfēblees & dāses ordinaires des Sorciers, avec les malings esprits, qui ont esté auerées par infinis proces. Aristote dict d'auātage au mesme liure, qu'il y auoit vne Sorciere en la ville de Tene en Thessalie, laquelle charmoit le Basilique avec certaines paroles & cercles qu'elle faisoit: ce qui ne peut estre faict par nature, comme nous dirōs en son lieu: Ains par la force & puissance des esprits qui ne pourroient faire les actiōs estrāges qu'ō void à l'œil, s'ils estoient au lieu où ils font leurs actiōs, cōme dict Thomas d'Aquin. Aussi seroit-ce chose absurde de donner attouchement, lieu & mouuement aux Anges mouuās les cieux, & separés des cieux, cōme tous les Peripatetiques, Academiques, & Stoiques sont d'accord avec les Hebrieux & Arabes, & oster ces proprietés aux esprits, qui sont parmy les elemēs. Qui seruira, nō pas pour instruire ceux qui croyēt vn Dieu, & la pluralité des intelligēces, l'vn & l'autre demōstré par Aristote:‡ & porté par toute l'Escriture Sainct. Mais pour cōuaincre les cerueaux hebetez: nō pas toutesfois pour rēdre raisō de toutes les actiōs intellectuelles des Dæmons, chose qui seroit impossible; Car celuy qui pourroit rēdre raison de tou-

P R E F A C E.

de toutes choses, il seroit semblable à Dieu, qui seul sçait tout. Or tout ainsi qu'il est impossible de cognoistre Dieu, ny le cōprendre tel qu'il est, si celuy qui le cognoistroit en ceste sorte, & qui le pourroit cōprēdre n'estoit luy mesme Dieu: D'autant que l'infy en essence, puissance, grādeur, eternité, sagesse, & bōté ne peut estre cōpris, que par celuy qui est infy, & qu'il n'y a riē infy que Dieu: Aussi faut-il cōfesser par necessité, qu'il n'y a que Dieu, qui peut rēdre raison de toutes choses. Car il faut vne science infinie, qui ne peut estre ny és hōmes, ny és Anges, ny en creature du mōde. C'est pourquoy Aristote au premier liure de sa Metaphysique, où il traicte des esprits & intelligēces, cōfesse qu'ō ne peut cognoistre la verité, pour l'imbecillité de l'esprit humain, qui est biē recognoistre l'ignorāce de tous en general, & non pas la sienne en particulier: car au mesme liure il dict[†] qu'il ne faut point chercher de raison, où il n'y a point de raison. Voila ces mots. Cōme Plin en cas pareil dict au liure 37. chap. 4. *Non vlla in parte ratio, sed volūtas nature querenda.* Qui est vne incongruité notable à vn Philosophe de dire qu'il se face quelque chose sans raisons, & sans cause, & vne arrogance insuportable, de dire qu'il n'y a point de cause: ce qu'on voit quand on ne la sçait pas, plustost que de confesser son ignorance. Or la plus belle louange qu'on peut rendre à Dieu, c'est de confesser sa propre ignorance, & c'est faire iniure à Dieu de ne recognoistre pas la foiblesse de son cerueau. C'est pourquoy apres tous les discours de Iob, & de ses amis, où il dispute des faicts de Dieu, lors qu'il pensoit auoir attainct la verité, Dieu luy apparut en vision, & commença à parler en ceste sorte, Qui est cest homme ignorant, qui par ses discours sans propos obscurit les œuures du Souuerain? Puis discourant de la hauteur, grādeur & mouuemēt terrible des cieus, de la force des astres, des loix, du ciel sur la terre, de la terre fondée sur les eaux, des eaux suspēdues au milieu du monde, & autres merueilles qu'un chacun voit, il mōstre que toute la science humaine est pleine d'ignorāce. Plusieurs dōnent louāge de sçauoir à Aristote cōme il est certain qu'il a beaucoup sçeu, & nō pas toutesfois la milliesme partie des choses naturelles. Car tous les Philosophes Hebrieux * & Academiques ont monstré qu'il

† li. 4. & li.
6. & 7.
Metaphy.

* Rabi
Maymon. l.
2. Memor.

P R E F A C E .

† Ioan. Ti-
cus in posi-
tion.

n'a rien veu es choses intelligibles, & des choses naturel-
les qu'il a ignoré les plus belles: veu qu'il n'a pas sçeu seu-
lement le nombre des cieux, que l'Escripture Saincte a re-
marqué par les dix courtines du Tabernacle, qui est le mo-
dele de ce monde. Et quand il est dict. Les cieux sont les
œuvres de tes doigts, qui sont en nombre de dix: car tou-
siours és autres endroits il dit, œuvres des mains de Dieu:
ce que tous les Philosophes & Mathematiciens ont igno-
ré, iusques à ce qu'il a esté démontré par Iean de Realmôt,
Et mesme Aristote n'a pas seulement entendu l'ordre des
Planettes, veu qu'il met Venus & Mercure dessus le Soleil,
contre ce que Ptolomee depuis a démontré, ny pas vn seul
mouvement des astres. Et sans aller si haut, & à fin qu'on
ne cherche pas en Aristote la verité des Demons & choses
supernaturelles, on voit que la plus-part des choses natu-
relles luy ont esté incogneues: comme la fallure de la
mer, que le Prince de la Mirande surnommé le Phenix de
son aage, a attribué à la seule prouidēce de Dieu. Et neant-
moins l'origine des fontaines donnée par Aristote est en-
core plus absurde. C'est à sçauoir qu'elles prouiennent de
putrefaction de l'air és cauernes de la terre, veu les grosses
& inepuisables sources, fontaines, & riuieres qui ont cours
perpetuel, & que tout l'air du monde corrompu ne sçau-
roit engēdrer en cent ans l'eau qui en sort en vn iour. Les
Philosophes Hebrieux, & mesme Salomon ont monsté
qu'elles prouienēt de la mer, comme les veines du corps
humain prennent origine du foye. Et souuent on voit en
nature les effects produits contre toute raison naturelle:
comme on voit la neige, qui est vne eau glacee, rechauffer
la terre, & garentir les bleds de la gelee, & la bruine froi-
de à merueilles rostir & brusler les bleds & bourgeons
comme en vn four, & pour ceste cause dict Feste Pompee,
pruina, s'appelle à *perurendo*: & la S. Escripture entre les mer-
ueilles de Dieu raconte celle-cy au Psalm. 117. *Qui dat ni-
uem sicut lanam, & pruiam sicut cinerem spargit*, que Bucha-
nam a traduit ainsi: *Qui niuibz celsos operit seu vellere montes,
densas pruinas cineris instar dicit*. Et Theodore de Beze:

*Qui coaure les mons & la plaine,
De neige blanche comme laine,*

Et qui

P R E F A C E.

Et qui vient la bruine espandre ,

Tout ainsi menu comme cendre.

Mais ils n'ont point touché ce beau miracle. Car bonne partie des laines sont noires, & la bruine ne ressemble en rien aux cendres. Mais on pourroit ainsi tourner :

Qui de neige eschauffe la plaine ,

Comme d'une robe de laine .

Et de bruine les Bourgeons tendres ,

Roti comme d'ardentes cendres ,

Aussi Albert a montré l'erreur d'Aristote touchant l'arc au ciel, en ce qu'il dict, qu'il n'aduiant point la nuit, chose notoirement faulx, & par consequent aussi la raison d'Aristote, comme à vray dire, il n'y a ny Rithme ny raison: Car il faudroit par mesme raison, que toutes les nuees fussent d'une mesme couleur, le laisse mille merueilles de nature dont la cause n'est encores descouverte. C'est pourquoy le Cardinal Cusan des premiers hommes de son age, a touché au doigt la variete, ambiguité, & incertitude de la doctrine d'Aristote, & au parauant luy le Cardinal Bessarion.* Et sur tous le Cardinal d'Alciac, ou d'Ailly, a soustenu & discouru par vives raisons, qu'il n'y a pas vne seule demonstration necessaire en Aristote, horsmis celle par laquelle, il a démontré qu'il ny auoit qu'un Dieu, & bien peu d'autres qu'il a remarquées. Et quant a la demonstration de l'éternité du monde d'Aristote, qui a esté le premier, & seul entre les Philosophes anciens de ceste opinion, elle est pleine d'ignorance comme Plutarque, Galen,† les Stociens,‡ les Academiques,* ont montré: & mesmes les Epicuriens§ s'en sont mocquez, & entre les Hebreux le Rabin Maymon,† le quel pour son sçauoir excellent, a esté surnommé la grande Aigle, a discouru fort doctement l'impossibilité de la demonstration d'Aristote, & Philopone en quatorze liures en Grec, qu'il a fait contre Procle Academicien, qui meritoient bien estre traduits, touchant ce subiect: Et depuis aussi Thomas d'Aquin a remarqué l'impossibilité de ceste demonstration par autres argumens, que ie passeray pour ceste heure, l'ayant traité en autre lieu. Et toutesfois & quantes qu'Aristote s'est trouué en quelquelieu, duquel il ne pouuoit sortir, il a

** in lib. 1. sentent. q. 3*

† lib. 1. de calo.

‡ In libro περὶ τῆς ἐν τῷ

τῷ τῷ

τιμῶν

ψυχῶν

νίας.

† In lib. 2. placitis

Hippocratis

‡ Plutar-

chus in pla-

citis Philo-

soph.

** Plato in*

Timæo, & Philopon. l. 14. contra Proclum.

† Lucretius & Plutar-

chus in pla-

citis.

‡ li. 2. Ne- mor Hanc-

P R E F A C E .

melle si bié la fusée, que personne ne peut diuiner ce qu'il
 a voulu dire, comme on peut voir au premier chapitre
 de la Physique, & au liure de l'Ame, où l'Escot des plus
 subtils Philosophes qui fut oncques, a remarque la cōtra-
 rieté incōpatible des raisons d'aristote, desquelles les vns
 ont tiré la corruption d'icelle comme Dicearque du temps
 mesmes d'Aristote, l'Epicure Atticus, Aphrodiseus, Simon
 Portius, & Pomponatius. Et au contraire, des mesmes rai-
 sons Theophraste, Themiste, Philopone, Simplicie, Tho-
 mas d'Aquin, le Prince de la Mirande ont cōclud l'immor-
 talité des ames, & les Arabes mesmement. Auerroës a cō-
 clud l'vnité de l'intellect de la nature humaine des mes-
 mes lieux d'Aristote. En quoy on peut iuger, qu'Aristote
 n'a pas veu les beaux secrets de nature, ce que les anciens
 ont bien remarqué, figurât au derriere de sa medaille, vne
 femme qui a la face couuerte d'un voile nommee Physis,
 c'est à dire, Nature: signifiant que la beauté de nature luy a
 esté couuerte, & qu'il n'a veu que l'exterieur des vestemés.
 Aussi dict-on qu'il se precipita en la mer comme Proco-
 pe* pour n'auoir sceu entédre pourquoy la mer au destroit
 de Negrepont en vingt & quatre heures a sept flux & au-
 tant de reflux. Et si les plus beaux trefors de nature nous
 sont cachez, comment pourrons nous attaindre aux cho-
 ses supernaturelles, & intelligibles: C'est pourquoy Hera-
 clite le premier, cōme escrit Plutarque, & apres luy Theo-
 phraste, disoit que les plus belles choses du monde sont
 ignorees par l'arrogance des hommes qui ne veulent rien
 croire des choses dont l'esprit humain ne peut comprédre
 la raison: Entre lesquelles on peut mettre les actiōs estran-
 ges des malings esprits, & des Sorciers, qui passent l'esprit
 humain, & les causes naturelles. Mais tout ainsi qu'à bon
 droict on reputeroit fol & insensé celuy qui voudroit nyer
 que la Calamite ou l'Aymant, ne donnast pas vne impres-
 sion à l'aiguille pour la tourner vers la bise, pour n'enten-
 dre pas la raison: ou qui ne voudroit confesser que la tor-
 pille, & estant entree és filets, ne rende les mains, puis les
 bras, & en fin tout le corps des pescheurs endormy & stu-
 pide, pour ne sçauoir la raison: Aussi doit on reputed pour
 fols & insensez, ceux-la qui voyent les actions estranges
 des Sorciers, & des esprits, & neantmoins par ce qu'ils ne
 peuuent

† l. 2. dist. 1.
 q. 3.
 li. de Me-
 thodo hist.
 cap. 6.
 lib. 4.

Graci
 v αχρὴν.
 Latini Tor-
 pedinem ab
 effectu ap-
 pellant mi-
 raculū na-
 turæ visita-
 tiōis mūm.

P R E F A C E .

peuvent comprendre de la cause, où qu'elle est impossible par nature, n'en veulent croire. Car mesme Aristote* se trouuant estonné de plusieurs choses dont il ne scauoit la cause, dict que celuy qui reuquera en doute ce qu'on voit il ne dira pas mieux que les autres. Or nous voyons qu'Orphee, qui a esté enuiron douze cens ans deuant Iesus-Christ, & apres luy Homere, qui sont les premiers auteurs entre les Payens, ont laissé par escrit les Sorcelleries, Necromancies, & charmes qu'on faiçt à present. On voit en la Loy de Dieu, publicée plus de deux cés ans deuant Orphee les Sorciers de Pharaon contrefaire les œuvres de Dieu. On voit la Sorciere de Saul euoquer les esprits, les faire parler: Les defenses portees en la Loy† de Dieu d'aller aux Deuins, Sorciers, Pithons, où toute les sortes de forcelleries, & diuinations sont specifiees pour lesquelles Dieu declare, qu'il auoit exterminé de la terre les Amorreans, & Chananeans: Et pour lesquelles forcelleries Iehu fist manger aux chiens la Royne Iesabel, apres l'auoir fait precipiter de son chasteau. On voit aussi les peines establies contre les Sorciers es loix de douze tables, que les Ambassadeurs des Romains auoient extraites des loix Grecques: on voit encores les plus cruelles‡ peines qui soient en toutes les constitutiōs des Empereurs Romains, estre establies contre les Sorciers, où ils sont appelez ennemis de nature, ennemis du gère humain, & malefiques pour les meschancetez grandes qu'ils font, & les imprecations abhominables portees par les loix, qui ne se trouuent en loix quelcōques, sinon contre les Sorciers, que* la peste cruelle (dict la loy) puisse esteindre, & consumer. On voit les histoires Grecques, Latines, anciennes, modernes, de tous les pays, & de tous les peuples, qui ont laissé par escrit les choses que font les Sorciers, & les mesmes effets en diuers pays, & l'eclat en l'esprit, & le transport en corps & en ame des Sorciers commis par les malings esprits en pays eslongné, & puis rapportez par les malings esprits en peu d'heure. Ce que toutes les Sorcieres confessent d'un commun consentement, ainsi qu'on peut voir es liures des Allemans, Italiens, François, & autres nations. Ce que Plutarque" a laissé par escrit d'Aristeus Proconesien, & de Cleomedes Astipaliā: Herodote d'un Philosophe Atheiste:

* Arist. in Eth. Nicom.
 † Exo. ca. 22.
 ‡ Levit. 24.
 Deut. 18.
 Hic. 27. & 29. & 30.
 Nahum. 3.
 4. Reg. c. 2.
 Paral. c. 33. Ies. 3. 4. & 8.
 & 47.
 Num. 23.
 & 4. Reg. 23.
 † Tot. tit. de Male C.
 ‡ Ob maleficiorum magnitudinem malefici appellatur. l. 3. de Male. C.
 * l. Neminē eodem tit.
 Quos ferat in pestis absumat.
 Plut. in vita Rom.

* *

P R E F A C E .

Pline d'un Aermion Clazomenien: Philostrate d'Apollonius Thianeus: & toutes les histoires des Romains ont certifié de Romule, lequel deuant toute son armee fut emporté en l'air. Comme nous lisons en nos Chroniques† estre aduenü à un Comte de Mascon: & s'est trouué par infinis proces, que plusieurs faisans comme les Sorciers, & se trouuans trāsportez en peu d'heure à cent ou deux cent lieues de leur maison, voyant les assemblees des Sorciers, auroient appellé Dieu en leur ayde, & aussi tost l'assemblee des malings esprits, & des Sorciers s'esuanouyffoit, & se sont trouué seuls, & retournez en leur maison à lōgues ornees. Brief on voit les proces faits contre les Sorciers d'Allemagne, de France, d'Italie, d'Espagne, en ce que nous auons par escript‡ & voyons par chacun iour les témoignages infinis, les recollemens, confrontations, conuictions, confessions, esquelles ont persisté iusques à la mort ceux qu'on a executez, qui pour la pluspart sont gens du tout ignorans ou vieilles femmes, qui n'auoient pas veu Plutarque, ny Herodote, ny Philostrate, ny les loix des autres peuples, ny parlé aux Sorciers d'Allemagne & d'Italie, pour s'accorder si bien en toutes choses & en tous poincts, comme elles font. Elles n'auoient pas veu S. August. au xv. liure de la Cité de Dieu; qui dict, qu'il ne faut aucunement doubter, & qu'il seroit bien impudent, qui voudroit nyer, que les Demons & malings esprits n'ayent copulation charnelle avec les femmes, que les Grecs pour ceste cause appellent Ephialtes, & Hyphialtes: les Latins, Incubes, Succubes & Syluans: Les Gaulois, Dufios (c'est le mot duquel vse Sainct Augustin) les vns en guise d'homme, les autres en guise de femme, laquelle copulation toutes les Sorcieres font d'accord qu'elle se fait, non point en dormant, ains en veillant, qui est pour mōstrer que ce n'est point l'oppression de laquelle parlent les Medecins, qui demeurent tous d'accord qu'elle n'aduient iamais sinon en dormant. Et qu'il seroit aussi impossible que la mesme chose aduint aux Succubes, comme aux Incubes. Encores est-il bien estrange, que ces Sorciers deposent & demeurent d'accord, & que les malins esprits se mōstrans en forme d'homme, ordinairement sont noirs, & plus hants que les autres, ou petits comme Nains, ainsi que Georges* Agri-

cola des

† Hugo Flo-
riacensis.

‡ Spranger
in Males.
Paulus.
Grikandus.

* in lib. de
Spiribus
subterra-
neis.

P R E F A C E .

cola des premiers hommes de son aage, a laissé par écrit.
 Or les Sorciers que nous disons n'auoient pas veu ce que
 dict Valere Maxime, au premier liure parlât de Cassius Par-
 menfis, auquel se presenta vn homme haut, & fort noir, &
 interrogé qu'il estoit, il dist, *σε xaxodάίμωνα εσσε*, C'est à di-
 re, qu'il estoit mauuais Demō. Aussi les Sorciers n'ont pas
 veu les hilstoires de Pline le ieune és Epistres de Plutarque,
 Florus, Apian, & de Tacite, où ils parlent de Curtius Ruf-
 fus Proconsul d'Afrique, & Dion, & de Brutus, qui eurent
 semblables visions en veillant, n'y l'histoire memorable^{✱ Plin. 2. in Epist.}
 du Philosophe Athenodore, qui eust mesme vision d'vn
 maling esprit en veillant en forme d'homme haut & noir
 enchesné, qui luy monstra l'endroiēt où estoiet cinq corps
 meurtris, au logis qui demeuroit inhabité à cause du ma-
 ling esprit, comme il est aussi recité en Suetone^{✱ In Caligula.} apres le
 meurtre de l'Empereur Caligula, & en Plutarque^{✱ Plutar- chus in vita Ceronis.} apres la
 mort de Damon, & de Remus, apres la mort desquels les
 esprits rendoient les lieux inhabitez, que les Latins appel-
 loiet *Remures*, & par mutatiō de Liquide *Lemures*, à cause de
 Remus. l'ay dict au commencement, que leanne Haruillier
 auoit confessé que le Diable s'estoit tousiours apparu à el-
 le en guise d'homme haut & noir. Je mettray encores
 ceste hilstoire, qui est aduenue le secōd iour de Feurier, mil
 cinq cens septāte & huiēt. Catherine Doree fēme d'vn la-
 bōtueur demeurant à Cœuures pres de Soissons, estant
 interrogee par Hunaut Bailly de Cœuures, pourquoy elle
 auoit coupé la teste à deux ieunes fillettes, l'vne qui estoit
 sa propre fille, l'autre la fille de sa voisine, respondit, que le
 Diable s'estant montré à elle en forme d'homme grand &
 fort noir, l'auoit incitee à ce faire, luy presentāt la serpe de
 son mary. Elle fut iugee à Compiègne, & depuis executee
 à mort. Je deduiray en son lieu la conuenance & accord
 perpetuel d'histoires semblables des peuples diuers &
 en diuers siecles rapportees aux actions des Sorciers, & à
 leurs confessions. Il ne faut donc pas s'opiniāstrer cōtre la
 verité quād on voit les effects, & qu'ō ne sçait pas la cause.
 Car il faut arrester son iugement à ce qui faict, c'est à dire,
 ὅτι ὅτι quand l'esprit humain ne peut sçauoir la cause c'est
 à dire, διότι, qui sōt les deux moyens de monstrier les cho-
 ses. Et mesme Platon^{† Verba Platonis li. 12. de legib.} quoy qu'il fust grand personnage,

P R E F A C E .

ὁ καὶ
ἐπιχει-
ρεῖν πῆ-
δειν ἄν-
ποτε ἄρα
ἰδοῦσι πῶς
καὶ γινά-
μιμῆμα-
τα πε-
πλασμέ-
να εἰ τῷ
ἐπιθύ-
ραις εἰ τῷ
ἐπιπρίο-
δεις εἰ τῷ
ἐπι μνή-
μάσι το-
νέων.
vide cate-
ra.

& comme il a esté surnomé Diuin: quand il viét à discou-
rir des actions des Sorciers, qu'il auoit diligemmet recer-
chees, & examinees en l'vnziesme liure des loix, dict: que
c'est chose difficile à cognoistre, & quand on la cognoist, il
est difficile à persuader: & plusieurs, dict-il, se moquent
quand on leur dit que les Sorciers vsent d'images de cire,
qu'ils mettent aux sepulchres, & aux carrefours, & enter-
rét sous les portes, & qui par charmes, enchantemens, &
liaisons font choses emerueillables: Nos Sorciers n'ot pas
esté en Grece, ny leu Platon, pour faire des images de cire,
par le moyen desquelles, & des coniuratiōs qu'elles font,
elles tuent les personnes à l'ayde de Satan, cōme il s'est ve-
rifié par infinis proces, ainsi que nous dirons, & mesmes le
proces des Sorciers d'Alençō pour faire mourir leurs en-
neinys: & le proces d'Enguerande de Marigny estoit prin-
cipalement fondé sur les images de cire coniurees, par le
moyé desquelles il estoit accusé d'auoir voulu tuer le Roy.
Comme il est encores nouuellement aduenue d'un Sorcier
d'Angleterre, en vn village, qui s'appelle Istincton, demye
licue pres de Londres, qui a esté trouué saisi au moys de
Septéb. 1578. de trois images de cire coniurees, pour faire
mourir la Royne d'Angleterre, & deux autres proches de
sa personne. Vray est quand l'aduis est venu d'Angleterre,
le faict n'estoit pas encores bien auéré. Or combien que
Platon ne sceust aucunement la cause de telles choses, si
est-ce qu'il a tenu cela pour certain & indubitable: & aux
loix de sa republique il a estably peine de mort contre les
Sorciers, qui feront mourir hommes ou bestes par magie,
lequel homicide il a tres-bien distingué des autres homi-
cides sans magie, Comment en cas pareil Philon Hebreu
au liure περὶ τῶν ἀναφροσύμων ἐν εἰδαινόμων. Les igno-
rans pensent qu'il est impossible: Les Atheistes, & ceux qui
contrefont les sçauans, ne veulent pas confesser ce qu'ils
voyent, ne sçachans dire la cause, à fin de ne sembler igno-
rans. Les Sorciers s'en moquent pour deux raisons, l'une
pour oster l'opinion qu'ils soyent du nombre: l'autre pour
establi par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curi-
eux en veulent faire l'essay: comme il aduient en Italie en
la vile de Come n'a pas long temps, ainsi que recite Sylue-
ster Prieras, que l'Official, & l'Inquisiteur de la Foy ayans
grand

P R E F A C E.

grand nombre de Sorcieres qu'ils tenoient en prison, & qui ne pouuoient croire les choses estranges qu'elles disoient, ils en voulurent faire la preuue, & se firent mener par l'vne des Sorcieres & se tenans vn peu à l'escart ils virent toutes les abominations, hommages au Diable, danses, copulations: & en fin le Diable qui faisoit semblant ne les auoir pas veuz les battit tant, qu'ils en moururent quinze iours apres. Les autres ont renoncé à Dieu, & se sont vouez à Satan pour faire l'experience. Mais il leur aduint comme aux bestes, qui entrent en la cauerne du Lyon qui ne retournent iamais. Or les hommes, qui ont la crainte de Dieu, apres auoir veu les histoires des Sorciers, & cōtemplé les merueilles de Dieu en tout ce monde, & leu diligemment sa loy, & les histoires sacrees, ne reuoquēt point en doute les choses qui semblent incroyables au sens humain: faisant iugement, que si plusieurs choses naturelles sont incroyables, & quelques vnes incomprehensibles, à plus forte raison la puissance des intelligences supernaturelles, & les actiōs des esprits est incōprehensible. Or nous voyons des choses en nature estranges, neantmoins qui se font ordinairement, cōme d'environner la terre & la mer, ce que font noz marchans, & courir la poste pieds contremōt, qui a semblé ridicule à Lactance, & à S. Augustin, lesquels ont nyé qu'il y eust des Antipodes, chose toutesfois aussi certaine, & aussi bien demōstree que la clarté du Soleil, & ceux qui disoiēt qu'il est impossible que l'esprit malin trāsporte l'hōme à cent ou 2. cens lieues de sa maison, n'ont pas cōsidéré q̄ tous les cieux & tous ces grāds corps celestes font leur mouuemēt en 24. heures, c'est à dire deux cens quarante & cinq milliōs sept cens nonante & vn mil, quatre cens quarante lieues, & deux mille pas la lieue, comme ie demōstreray au dernier chap. S'ils disent qu'on void cela par chacun iour, & qu'il faut s'arrester au sens, ils confesseront dōcques qu'il faut croire & s'arrester aux actiōs des esprits contre le cours de nature, puis que nous ne pouuōs pas mesmes comprendre les merueilles de nature, que nous voyons assiduellement deuant nos yeux, attēdu mesmement que les Philosophes ne sont pas d'accord en quoy gist la marque de verité qu'ils appellent *κρίτηριον τῆς ἀληθείας*. Les Philosophes Dogmatiques mettēt la reigle

P R E F A C E .

* τὸ πινά-
κιδιον
λευκόν.

† χακοί-
μαρτυ-
ρες ἀν-
θρώπων
σιν.
ὀφθαλ-
μοί.
‡ Prolo-
mus in
Almage-
stib. li. 5.

pour cognoistre le vray du faux aux cinq sens rapportez à la raison; Platon & Democrite reiectent les sens, & disent que l'intellect est seul iuge de la verité. Theophraste mettoit entre les sens & intellect, le sens commun qu'il appelloit τὸ ἐναργεῖ. Mais les Sceptiques voyans qu'il n'entre rié en l'ame raisonnable, qui n'ait premierement esté perçeu par le sens, & que les sens nous abusent, ils ont tenu qu'on ne peut rien sçauoir. Car ils disoiét, que si la maxime d'Aristote empruntée de Platon, que l'ame intellectuelle est comme la carte blanche* propre à iecter les peintures, & qu'il n'y a rien en l'ame qui n'ait premieremēt esté au sens est veritable, qu'il est impossible de rien sçauoir: d'autant que le sens qui est le plus clair, & le plus agu de tous les sens, est la veüe, & neantmoins que les yeux sont faux temoins, comme disoit le bon Heraclite, † nous mōstrant le Soleil d'un ou deux pieds de grandeur qui est cent & soixante ‡ & six fois plus grād que la terre, & font voir en l'eau les choses beaucoup plus grandes qu'elles ne sont, & les bastōs tortus qui sont droits. Et quāt aux autres sens qu'ils sont tous differens aux ieunes & aux vieux, encores qu'ils soyent bien sains: Car l'un trouue chaud, ce que l'autre trouue froid: En vne mesme personne en diuers tēps rend diuers iugemens de mesmes choses appliquees aux sens, cōme il est tout notoire. Le premier qui fist cest ouuerture fut Socrate, qui dist qu'il ne sçauoit qu'une chose, qui estoit qu'il ne sçauoit rien: Et depuis ceste secte print accroissement par le moyen d'Arcefilas chef de l'Academie, & fut suiuy d'Ariston, Pirrhon, Herile, & de nostre memoire par le Cardinal Cusan, aux liures qu'il a fait de la Docte ignorance. Et tout ainsi que les premiers s'appelloient par hōneur Dogmatiques, c'est à dire, Docteurs, les seconds s'appelloiēt Septiques, ou Ephectiques, c'est à dire, Douteurs: lesquels mesmes ne vouloient pas cōfesser qu'ils ne sçeuissent rien: (cōme Socrate auoit confessé) car en confessant qu'ils sçauoiēt tresbié qu'ils ne sçauoient rié, ils cōfessoiet qu'on pouuoit sçauoir quelque chose. Tellement que si on leur demādoit, s'ils sçauoiēt que le feu fust chaud, ou que le Soleil fust clair, ils respondoient qu'il y failloit penser: Comme Socrate qui disoit qu'il ne sçauoit s'il estoit hōme ou beste. Et de faiēt Polyenus le plus grād Mathematicien de son

P R E F A C E.

de son aage, ayant ouy les Sophisteries de l'Epicure, sur ce poinct cōfessa que toute la Geometrie estoit fausse, laquelle toutefois on iuge la plus veritable de toutes, & qui moins depend des sens, lesquels sens Aristote^s a mis pour seul fondemēt de toutes sciēces, & ausquels dict qu'il faut s'arrester, & par vn recueil des indiuiduz particuliers, cōposer les maximes vniuerselles, pour auoir les sciences, & la verité qu'on cherche. Or s'il failloit adiouster foy aux sens tāt seulemēt, la reigle d'Aristote demeureroit fausse: car tous les hommes du monde, & les plus clairs voyans confesseront que le Soleil est plus grand, & les choses qu'on void en l'eau plus petites qu'elles n'apparoissent: Et qu'il est faux que le bastō soit rōpu en l'eau, lequel apparoit tel à chacun. Aussi l'opiniō de Platon & de Democrite seroit fausse, qui ne s'arestēt qu'à l'intellect pour iuger la verité: Car il est impossible que l'homme aueugle puisse iuger des couleurs, ny le sourd des accords. Il faut donc s'arrester à l'opinion de Theophraste qui a recours au sens commun, qui est moyen entre les sens & l'intellect, & rapporter à la raison cōme à la pierre de touche, ce qu'on aura veu, ouy, gousté, & senty. Et d'autant plus qu'il y a des choses si hautes, & si difficiles à comprendre, qu'il n'y a que peu d'hommes qui en soient capables: en ce cas il faut croire chacun en sa science. Tellemēt que si tout le mōde tenoit pour asseuré, que le Soleil & la Lune sont egaux, cōme il semble quand ils sont opposites au Leuant, & au couchant: si est-ce qu'il faudra tousiours se rapporter aux sages, & experts en la science, qui ont demonstre que le Soleil est plus grand que la terre cent soixante & six fois, & trois huićtiesmes d'auantage, & plus grand que la Lune, six mil cinq cens quarante & cinq fois, & sept huićtiesmes d'auantage, tout ainsi que les Iuriscōsultes se rapportent aux Medecins en ce qui touche leur sciēce, & ne veulent rien, determiner. Or les secrets des Sorciers ne sont pas si couuerts, que depuis trois mil ans on ne les ayt decouuerts, par tout le monde. Premieremēt la loy de Dieu, qui ne peut mentir, les a declarez, & specifiez par le menu, & menassé d'exterminer les peuples qui ne feroient punition des Sorciers. Il faut donc s'arrester là, & ne faut pas disputer contre Dieu des choses que nous ignorons.

** In posterioribus
Analyticis
& lib. 4. &
6. & 7.
Metaphysica.*

** L. 7. de statu hominū
l. 2. de suis
& legitimis
ff. Auth. de
restit. si a
com. & ea
qua parit.
xi. mense li.
Ad l. l. i
edictō l. 1
de ventre.
inspiciendo.
* Leuitici.
20.
† L. 13. de
Ciuit. Dei.*

P R E F A C E .

Et neâtmoins les Grecs, & les Romains, & autres peuples avant que d'auoir ouy parler de la Loy de Dieu, auoient en mesme abominatiō les sorciers, & leurs actions, & les punissoient à mort, cōme nous dirōs en son lieu. Brief toutes les sectes du monde, dit S. Augustin, ont decerné peines cōtre les Sorciers. Et s'il faut parler aux experts pour en scauoir la verité, y en a-il de plus experts que les Sorciers mesmes, lesquels depuis trois mil ans ont rapporté leurs actions, leurs sacrifices, leurs danses, leurs transports la nuit, leurs homicides, charmes, liaisons, & Sorcelleries, qu'ils ont confessé & persillé iusques à la mort. On voit en cela, que tous ceux qu'on a brulé en Italie, en Allemagne, & en France s'accordent de poinct en poinct: Or si le cōmun cōsentement de la loy de Dieu, des loix humaines de tous les peuples, des iugemens, conuictions, cōfessions, recolemens, confrontations, executions: si le commun cōsentement des Sages ne suffit, quelle preuue demanderoit on plus grande? quand Aristote veut monstrer que le feu est chaud: c'est, dict-il, qu'il seble tel aux Indois, aux Gaulois, aux Scites, & aux Mores. Quant aux argumens qu'on peut faire au contraire, j'espere qu'un chacun en sera satisfait par cy apres: Ce pēdant nous laisserōs ces maistres douteurs qui doubteēt si le Soleil est clair, si la glace est froide, si le feu est chaud, & quād on leur demande s'ils scauant biē cōme ils s'appellēt, ils respondēt qu'il faut y aduiser. Or il n'y a pas guerres moins d'impietē de reuoquer en doute, s'il est possible qu'il y ait des sorciers, que reuoquer en doute s'il y a vn Dieu, celuy qui par sa Loy a certifié l'un, a aussi certifié l'autre. Mais le cōble de tous erreurs est prouenu de ce que les vns qui ont nyé la puissance des esprits, & les actiōs des Sorciers, ont voulu disputer Physicalement des choses supernaturelles ou Metaphysiques, qui est vne incongruité notable, Car chacune science a ses principes & fondemēs, qui sont diuers les vns des autres: le Physicien tient que les atomes sont corps indiuisibles, qui est vn erreur intollerable entre les Mathematiciēs, qui tiennent, & demōstrent que le moindre corps du monde est diuisible en corps infinis: le Physicien demōstre* qu'il n'y a rien infiny, & le Metaphysicien tient que la premiere cause est infinie: Le Physicien mesure le temps passé & futur par

*lib. 2.
φυσικ.

P R E F A C E.

tur par le nombre ou mouuement: le Metaphysicien préd
 l'éternité sans nombre, ny tēps ny mouuement: Le Phy-
 sicien demonstre, qu'il n'y a rien^s en lieu du monde qui ne
 soit corps & que rien ne peut souffrir mouuement que le
 corps, & qu'il n'y a touchement que de corps à corps: le
 Metaphysicien demōstre qu'il y a des esprits & Anges qui
 meuuent les cieux, & accidentalemēt souffrent mouuemēt
 au mouuement de leurs cieux, comme Aristote[†] confesse,
 & par consequent que les esprits ne sont pas par tout en
 mesme tēps: ains que par necessité ils sont au lieu où leur
 action se fait paroistre: le Physicien demōstre que la forme
 naturelle n'est point denāt le subiect, ny hors de la matie-
 re, & se perd du tout par corruptiō: Ce qu'Aristote dict ge-
 nerallemēt de toutes formes naturelles: Mais il demōstre
 que les formes Metaphysiques demeurent separees sans
 souffrir aucune corruption ny changement, & qui plus est
 le mesme autheur en sa Metaphysique^{*} dit que la forme de
 l'homme qui est l'intellect, vient de dehors vsant du mot
 θύραθεν ἐπεσίου: & demeure apres la corruption du corps:
 d'auantage tous les Physiciens tiennent pour vn principe
 indubitable, que deux formes ne peuuēt estre en vn subiect
 ains que tousiours l'vne chasse l'autre, & qu'il n'y a iamais
 de transport ou cōmigration de formes d'un corps en l'aut-
 re, & neantmoins on voit à l'œil, que les Dæmons, & ma-
 lins esprits, que les Peripateticiens appellent formes sepa-
 rees, se mettent dedās le corps des hommes & des bestes,
 parlant dedās leurs corps la bouche de l'homme close, ou
 la lāgue tiree hors iusques aux Layings, & parlant diuers
 langages incongneuz à celuy qui est possedé de l'esprit: &
 qui plus est, ils parlent tantost dedans le ventre. tantost par
 les parties honteuses, que les anciens pour ceste cause ap-
 pelloient ἐγγαστρομήθοις, & ἐγγαστριμάντεις & εὐρικλέας,
 & si on veut dire comme les Academiens, que les Dæmons
 ont corps, il sera encores plus estrange, & contre les prin-
 cipes de nature, qui ne souffrent pas qu'un corps penetre
 l'autre: & toutesfois cela s'est veu de toute antiquité, & se
 void ordinaremēt en plusieurs personnes assiegees des es-
 prits. C'est pourquoy Aristote dict, que les anciens n'ont
 pas voulu mesler la dispute de la Physique avec les sciēces
 Metaphisiques: mettāt les Mathematiques entre les deux

lib. 4. c.

6.

φυσικῆς

ἀχρο.

† lib. 8.

τῶν μὲν

τὰ φυσικ.

lib. 12.

2. lib. 2. de

generat.

animal.

lib. 22.

Metaphy-

sic.

P R E F A C E.

pour faire entendre qu'il ne faut pas apporter les raisons naturelles au iugement des Sorciers, & des actions qu'ils ont avec les Demôs & malings esprits. Et à fin que le sujet qui est de soy difficile & obscur, soit mieux entédu, i'ay diuisé l'œuvre en quatre parties. Au premier liure ie parle de la nature des esprits, & de l'association des esprits avec les hommes & des moyens diuins pour sçauoir les choses occultes: puis des moyens naturels pour paruenir à mesme fin. Au second liure i'ay le plus sommairement qu'il a esté possible, touché les arts & moyens illicites des Sorciers, sans toutesfois que personne puisse tirer aucune occasion d'en faire mal son profit: ains seulement pour monstrier les pieges & filets desquels on se doit garder, & soulager les Iuges qui n'ont pas loisir de rechercher telles choses: & lesquels neantmoins desirét estre instruits pour asseoir iugement. Au troisieme liure i'ay parlé des moyens licites, & illicites pour preuenir ou chasser les sortileges. Au quatrieme liure de l'inquisitiô & forme de proceder cōtre les Sorciers, & de preuues requises pour les peines cōtre eux ordonnees. A la fin i'ay mis la refutation de Iean Wier, & la solution des argumens qu'ô peut faire en ce traité, rapportant tous mes discours aux reigles & maximes des anciens Theologiens, & à la determinatiô faite par la faculté de Theologie de Paris, le 19. iour de Septembre 1398. que i'ay faict adiouster pour y auoir recours.

F I N.

DETERMINATIO PA-
RISIIS FACTA PER ALMAM
FACULTATEM THEOLOGICAM

Anno Domini M. CCCXCVIII. super
quibusdam superstitionibus
nouiter exortis.

PRÆFATIO.



VNIVERSIS orthodoxa fidei zelatoribus Cancellarius eccle-
sia Parisiensis, & facultas Theologia in alma universitate Pari-
sien. matre nostra cum integro diuini cultus honore spem habere
in domino: at in unitates & insanias falsas non respicere. Ex an-
tiquis latebris emergens nouiter error sæda collusio recogitare
commonuit: quod plerumque veritas catholica apud studiosos in sacris literis
apertissima est: quæ ceteros latet, nimirum cum hoc proprium habeat omnis ars
manifestam esse excitari in ea, sic ex eis consurgat illa maxima, Cuilibet in sua
arte perito credendum est. Hinc est orationum illud quod Hieronymus ad Pau-
linum scribens assumit. Quod medicorum est, promittant medici: tractent sa-
brilia fabri. Accedit ad hæc in sacris literis aliud speciale, quod nec experientia
& sensu constant alia artes, nec possunt ad oculis circumuolutis nube vitiorum
facile deprehendi. Excacauit enim eos malitia eorum. At siquidem Aposto-
lus quod propter auaritiam multi errauerunt à fide: propterea non irrationabi-
liter idolorum seruitus ab eodem nominatur: alij propter ingratitudinem, qui
cum cognouissent Deum: non sicut Deum glorificauerunt, in omnem idololatriæ
impietatem (sicut idem commemorat) conuerunt. Porro Salomonem ad idola,
Dulonem ad magicas artes pertraxit dira cupido. Alios postremo misera timi-
ditas tota ex crastino pendens, in obseruationes superstitionissimas impiasque de-
pulit: quemadmodum apud Lucanum de filio Pompei Magni, & apud histori-
cos de plurimis notum est. Ita fit ut recedens peccator à Deo, declinet in vani-
tates & insanias falsas, & ad eum qui pater est mendacij tandem impudenter
palamque apostatando se cōuertat. Sic Saul à Domino derelictus Phryonissam,
cui prius aduersabatur, consulit. sic Ochozias Deo Israël spreto, misit ad consu-
lendum Deum Acharon. Sic denique eos omnes qui fide vel opere absque Deo
vero sunt, ut à Deo falso ludificentur necesse est. Hanc igitur nefariam pestife-
ram mortiferamque insaniarum falsarum cum suis hæresibus abominationem,
plus solito nostra ætate cernentes inualuisse, ne forsitan Christianissimum regnum
quod olim monstro caruit & Deo protegente carebit, insicere valeat tam hor-
renda impietatis & perniciosissima contagionis monstrum: Cupientes totis cona-
tibus obuiare, memores insuper nostra professionis, proque legis zelo successi pau-
cos ad hanc rem articulos damnationis cauterio (ne deinceps fallant incogniti)
notare decruimus: rememorantes inter cratera innumera, dictum illud sapien-
tissimi doctoris Augustini de superstitionis obseruationibus. Quod qui talibus
credunt, aut ad eorum domum eunt, aut suis domibus introducunt aut inter-
rogant, sciunt se fidem Christianam & baptismum prauaricasse, & paganism
& apostatam, id est retro abeuntem & Dei inimicum & iram Dei grauer in-
currisse, nisi Ecclesiastica pœnitentia emendatus, Deo reconcilietur. Hæc ille.
Neque tamen intentio nostra est in aliquo derogare quibuscumque licitis &
veris traditionibus, scientijs & artibus: sed insanos errores atque sacrilegos in-
fipientium, & serales ritus pro quanto fidem orthodoxam & religionem Christia-
nam laedunt, contaminant, insciunt, radicatus quantum fas nobis est extirpare
satagimus, & honorem suum sincerum relinquere veritati.

EST AVTEM primus articulus, quòd per artes magicas & maleficia & inuocationes nefarias querere familiaritates & amicitias & auxilia dæmonum non sit idolatria. Error. Quoniam dæmon aduersarius pertinax & implacabilis Dei & hominis iudicatur: nec est honoris vel domini cuiuscunque diuini verè seu participatiuè vel aptitudinaliter susceptiuus vt alix creaturæ rationales nō damnatae nec in signo ad placitum instituto vt sunt imagines & templa Deus in ipsis adoratur.

Secundus articulus, quòd dare, vel offerre, vel promittere dæmonibus qualemcunque rem vt adimpleant desiderium hominis, aut in honorem eorum aliquid osculari vel portare, non sit idolatria. Error.

Tertius, quod inire pactum cum dæmonibus tacitum vel expressum non sit idolatria vel species idololatriæ vel apostasiæ. Error. Et intendimus esse pactum implicitum in omni obseruatione superstitionosa, cuius effectua non debet à Deo vel natura rationabilia expectari.

Quartus, quod conari per artes magicas dæmones in lapidibus, annulis, speculis aut imaginibus nomine eorum consecratis vel potius execratis includere cogere & ardere vel eas velle viuificare, non sit idolatria. Error.

Quintus, quod licitum est vt magicis artibus, vel alijs quibuscunque superstitionibus à Deo & Ecclesia prohibitis pro quocunque bono fine. Error: quia secundum Apostolum non sunt facienda mala vt bona eueniant.

Sextus quod licitum sit aut etiam permittendum maleficia maleficijs repellere. Error.

Septimus, quod aliquis cum aliquo possit dispensare in quocunque casu, vt talibus licitè vtatur. Error.

Octauus, quod artes Magicæ & similes superstitiones eorū obseruationes sint ab Ecclesia irrationabiliter prohibita. Error.

Nonus, quod Deus per artes magicas & maleficia inducatur cōpellere dæmones suis inuocationibus obedire. Error.

Decimus, quod thurificationes & suffumigationes quæ fiunt in talium artium & maleficiorum exercitio sint ad honorem Dei & ei placeant. Error & blasphemia, quoniam Deus aliàs non veniret vel prohiberet.

Vndecimus, quod talibus & taliter vti non est sacrificare seu immolare dæmonibus & ex consequenti damnabiliter idolatrare. Error.

Duodecimus

Duodecimus, quod verba sancta & orationes quædam deuotæ & ieiunia & balneationes & cōtinentia corporalis in pueris & alijs, missarum celebratio: & alia opera de genere bonorum quæ fiunt pro exercendo huiusmodi artes, excusent eas à malo & non potius accusent. Error: nam per talia sacræ res immo ipse Deus in Eucharistia dæmonibus tentatur immolari, & hæc procurat dæmon, vel quia vult in hoc honorari similis altissimo, vel ad fraudes suas occultandas, vel vt simplices illaqueet facilius, & damnabilius perdat.

Decimus tertius, quod sancti prophetæ & alij sancti per tales artes habuerunt suas prophetias, & miracula fecerunt aut dæmones expulerunt. Error & blasphemia.

Decimus quartus, quod Deus per se immediate vel per bonos angelos talia maleficia sanctis hominibus reuelauerit. Error & blasphemia.

Decimus quintus quod possibile est per tales artes cogere liberum hominis arbitrium ad voluntatem seu desiderium alterius. Error: & hoc conari facere est impium & nefarium.

Decimus sextus, quod ideo artes præfatæ bonæ sunt & à Deo, & quod eas licet obseruare: quia per eas quandoque vel sæpe euenit sicut vtentes eis quærunt vel prædicunt, quia bonum quandoque prouenit ex eis. Error.

Decimus septimus, quod per tales artes dæmones veraciter coguntur & compelluntur, & non potius ita se cogi fingunt ad seducendos homines. Error.

Decimus octauus, quod per tales artes & ritus impios, per sortilegia, per carmina & inuocationes dæmonū, per quasdam insultationes & alia maleficia nullus vnquam effectus ministerio dæmonum subsequatur. Error. Nam talia quandoque permittit Deus contingere: patuit in magis Pharaonis & alibi pluries: vel quia vtentes, seu consulentes propter malam fidem & alia peccata nephanda dati sunt in reprobū sensum & demerentur sic illudi.

Decimus nonus, quod boni Angeli includantur in lapidibus & consecrent imagines vel vestimenta aut alia faciant quæ in istis artibus continentur. Error: & blasphemia.

Vicesimus, quod sanguis vt pupæ vel hœdi vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis & similia habeant efficaciam ad cogēdos vel repellendos dæmones ministerio huiusmodi artium. Error.

Vicesimus primus, quod imagines de ære, plumbo vel au-

ro, de cera alba vel rubea vel alia materia baptizate, exorcizata & consecrata seu potius execrata secundum predictas artes & sub certis diebus habent virtutes mirabiles, quæ in libris talium artium recitantur. Error in fide & Philosophia naturali, & astronomia vera.

Vicesimus secundus, quod uti talibus & fidem dare non sit idolatria & infidelitas. Error.

Vicesimus tertius, quod aliqui dæmones boni sunt, alij omnia scientes, alij nec saluati, nec damnati. Error.

Vicesimus quartus, quod suffumigationes quæ fiunt in huiusmodi operationibus conuertuntur in spiritus, aut quod sint debita eis. Error.

Vicesimus quintus, quod vnus dæmon sit rex Orientis & præsertim suo merito, & alius Occidentis, alius Septentrionis, alius Meridiei. Error.

Vicesimus sextus, quod intelligentia motrix cæli influit in animam rationalem: sicut corpus cæli influit in corpus humanum. Error.

Vicesimus septimus, quod cogitationes nostræ intellectuales & volitiones nostræ interiores immediatæ causantur à cælo, & quod per aliquam traditionem magicam tales possint sciri, & quod per illam de eis certitudinaliter iudicare sit illicitum. Error.

Vicesimus octauus articulus, quod per quascunque artes magicas possimus deuenire ad visionem diuinæ essentiæ vel sanctorum spiritum. Error.

Acta sunt hæc & post maturam crebramque inter nos & deputatos nostros examinationem, conclusa in nostra conclusione generali Parisijs apud Sanctum Mathurinum de mane super hoc specialiter celebrata. Anno Domini M. CCCXCVIII. die xix. mensis Septembris, in cuius rei testimonium sigillum dictæ facultatis presentibus literis duximus anteponendum.

Originale huius determinationis est sigillatum magno sigillo facultatis Theologicæ Parisijs.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

Liure Premier.

- D**A DEFINITION du Sorcier. CHAP. I.
De l'association des Esprits avec les hommes. CHAP. II.
La difference d'entre les bons & malings Esprits. CHAP. III.
De la Prophetie & autres moyens diuins pour sçauoir les choses occultes. CHAP. IIII.
Des moyens naturels & humains, pour sçauoir les choses occultes. CHAP. V.
Des moyens illicites pour paruenir à chose qu'on pretend. CHAP. VI.
De la Teratoscopie, Aruspicine, Orneomantie, Hieroscopie, & autres semblables. CHAP. VII.

Liure Second.

- D**E la Magie en General. CHAP. I.
Des inuocations tacites des malings esprits. CHAP. II.
Des inuocations expressees des malings esprits. CHA. III.
De ceux qui renoncent à Dieu par conuention expresse, & s'ils sont transportez en corps par les Demons. CHAP. IIII.
De l'Ecstase & rauissement des Sorciers, & des frequentatiōs ordinaires qu'ils ont avec les Demons. CHAP. V.

De la Lycanthropie, & si les Esprits peuuent changer les hommes en bestes. CHAP. VI.

Si les Sorciers ont copulation avec les Demons. CH. VII.

Si les Sorciers peuuent enuoyer les maladies, sterilité, gresles & tempestes, & tuer hommes & bestes. CHA. VIII.

Liure Troiesme.

LEs moyens licites d'obuier aux charmes & Sorcelleries. CHAP. I.

Si les Sorciers peuuent asseurer la santé des hommes allai-gres, & donner guarison aux maladies. CHAP. II.

Si les Sorciers peuuent auoir par leur mestier, la faueur des grands, la beauté, les plaisirs, les honneurs, les richesses, & le sçauoir, & donner fertilité. CHAP. III.

Si les Sorciers peuuent nuyre aux vns plus qu'aux autres.

CHAP. IIII.

Des moyens illicites pour preuenir les charmes & malefices, & guarir les maladies. CHAP. V.

De ceux qui sont assiégez & forcez par les malings Esprits, & les moyens de les chasser. CHAP. VI.

Liure Quatriesme.

DE l'inquisition des Sorciers. CHAP. I.

Des preuues requises pour auerir le crime de Sorcel-lerie. CHAP. II.

De la confession volontaire & force que font les Sorciers.

CHAP. III.

Des presomptions contre les Sorciers. CHAP. IIII.

Des peines que meritent les Sorciers. CHAP. V.

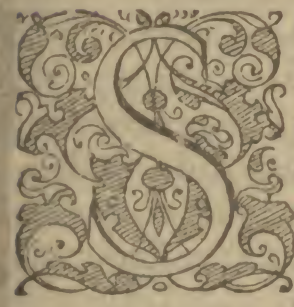
Refutation des opinions de Iean Wier.

F I N.



LA DEFINITION DV SORCIER.

CHAPITRE PREMIER.



SORCIER est celuy qui par moyēs Diaboliques sciemmēt s'efforce de paruenir à quelque chose. I'ay posé ceste definitiō qui est necessaire nō seulemēt pour entēdre ce traicté, ains aussi pour les iugemens qu'il faut rēdre cōtre les Sorciers,

ce qui a esté obmis iusques icy de tous ceux qui ont escrit des Sorciers, & neantmoins c'est le fondement sur lequel il faut bastir ce traicté. Deduisons dōc par le menu nostre definition. Premièrement i'ay mis le mot, Sciemment : puis qu'il est ainsi que l'erreur ne peut emporter aucun cōsentemēt, cōme dit la loy* : tellement que le malade qui vse de bonne foy d'une recepte Diabolique à luy baillee par le Sorcier, qu'il pensoit estre homme de bien, n'est point Sorcier, car il a iuste cause d'ignorance: Mais non pas si le Sorcier luy declare, ou s'il inuoque les malins esprits en sa presence, comme il se faict quelques fois: ce que i'ay mis seulement pour exemple & sera plus amplemēt déclaré cy apres en son lieu. Mais il faut sçauoir quels sont les moyēs Diaboliques, Le mot de Diable signifie en Grec Calōniateur, parce qu'il espie tousiours les actions des gens vertueux, comme il se voit en l'escripture† saincte, & les calomnies deuāt Dieu: † Io. ca. 8.

* l. nihil cōsensu, de reg. l. si stru-
pium, de adulr. ff. l. aut sacra de pœnis ff.

διαβολος το διαβαλλειν.

A

Et les moyens Diaboliques sont les superstitions, & impietez controuues, & enseignees par Satan à ses seruiteurs pour ruiner en perdition le genre humain. Et pour ceste cause les Hebreux l'ont appellé Satan, c'est à dire l'ennemy, comme dict Salomō que Dieu a cree l'homme à son image, pour estre immortel, mais que par l'enuie de Satan la mort est entree au mode, ce qui est aussi recité en plusieurs lieux de l'escripture sainte. En quoy il presuppose non seulement qu'il y a vn ennemy du gēre humain, ains aussi qu'il à esté cree dès le commencement, comme il est dict en Iob⁺. Et non seulement la sainte Escrip-
 ture, ains aussi tous les Academiciens, Peripateticiens, Stoiciens, & Arabes demeurent d'accord de l'exis-
 tence des esprits: tellement que le reuocquer en doute
 X (comme font les Atheistes Epicuriens) ce seroit nier les principes de toute la Metaphysique, & l'existence de Dieu, qui est demonstree par Aristote⁺: & le mou-
 uement des corps celestes qu'il attribuē aux Esprits & Intelligence, car le mot d'esprit s'entend des Anges & Dæmons. Et combien que Platon, Plutarque, Porphyre, Iamblique, & Plotin tiennent qu'il y a de bons & mauuais Dæmons: si est-ce que les Chre-
 stiens prennent tousiours⁺ le mot de Dæmons pour malings esprits: Et mesmes la determination resoluē en la Sorbonne le xix. Septembre 1378. codamne comme heretiques ceux qui tiennent qu'il y a de bōs Dæmons, suyuant l'aduis des anciens Docteurs, tout ainsi que les esprits Angeliques sont tousiours esti-
 mez bons, qui est vne resolution tres-bonne, & ne-
 cessaire pour trancher l'excuse, & impietē de ceux qui appellent, & inuoquent les Diables soubz le voi-
 le de bons Dæmons. Et quant à l'Origine des Dæ-
 mons c'est chose bien fort difficile pour l'asseurer: & de faict Platō quand il en parle au Timee, il dit ainsi:

πῆρι

¹ l. Sapien.
 c. 3. & Ec-
 clestiaſtici c.
 17. & Ge-
 nesis cap.
 1. 1. cap. 1.

⁺ Iob. 40.

⁺ li. Physic.
 Metaphysic

⁺ Aug. in
 Iean tract.
 42. & l. 8.
 de Civitate
 Dei ca. 22.
 & l. de ve-
 ra relig. c.
 13. & lib.
 contra Ma-
 nichæos. ca.
 33. & con-
 tra Pelagiū
 lib. 1.

περὶ δὲ τῶν δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γινῶναι τὴν γένεσιν μει-
 ζόνῃ καὶ ἡμᾶς πιστεῖν δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἐμπροσθεῖν. c'est
 à dire, que le discours, & origine des Dæmons passe
 nostre entendement, & qu'il faut s'arrester à ce que
 les anciens en auoient dit. Aussi pouuons nous sui-
 ure l'opinion des anciens, qui tiennent que Dieu
 crea tous les esprits en grace, & sans peché, & que
 les vns se voulurent esleuer contre luy, qui furent
 precipitez. Et rapportent à ce propos la cheute du
 Dragon attirant avec luy grand nombre d'Estoilles
 figuré en l'Apocalypse † par le Prince des Dæmons † Apo. 12.
 & ses suiets: ce que les anciens Payens ont rapporté
 à la Gygantomachie: Et mesme Pherecides est de
 cest aduis, appellant le Dragon *Ophioneum*, chef des
 anges rebelles & Trismegiste in *Poemandro*, & le dire
 d'Empedocle, qui appelle les Dæmons tombez du
 ciel οὐρανοπετεῖς. Sainct Augustin est de cest aduis
 aussi au liure vii. chapitre xxi. de la Cité: laquel-
 le opinion pour son antiquité, & pour l'auctorité
 de ceux qui l'ont tenue, est receüe des Chrestiens. Et
 neantmoins il semble que Dieu a créé ce grand
 Satan au commencement du monde, que l'escriptu-
 re appelle Behemoth, & Leuiathan: car l'escripture
 saincte dit, *Is prima rerum origine, à Deo conditus est*: † Job. cap.
 Et pour monstrier qu'il n'a pas esté cree en grace, 40. & 41.
 on allegue le lieu de Iesay†, où Dieu parle ainsi: † cap. 54.
 l'ay faict & formé Satan pour & afin de perdre, ga-
 ster, & destruire: Et pour ceste cause souuent il s'ap-
 pelle *Asmodeus*, du mot *Samad*, qui signifie ruiner:
 comme Dieu parlant au peuple Hebreu de la ven-
 geance qu'il deuoit prendre de tous les premiers nés
 d'hommes & bestes en tout le Royaume d'Egyp-
 te, Je ne permettray pas, dit il, que le Destructeur
 entre en vos maisons. Orphee l'appelle aussi le
 grand Dæmon vengeur: Et comme il estoit mai-

stre Sorcier il luy chante vn hymne. Ils alleguēt aussi le Psalme où il est dict: Ce grand Leuiathan que tu as formé pour triompher de luy: Et ce qui est dict en Exode, ie t'ay fait ô Pharaon pour mōstrer ma puissance en toy: ce que s'entend (outre l'histoire literale) de Satan, comme il Dict en Ezechiel: Me voicy ton ennemy ô Pharaon grand Leuiathan, Dragon couché au milieu de tes fleuves, qui as dit: Le fleuve est à moy, & ie me suis fait &c. Je te feray la pasture des oyseaux du ciel. Les interpretes sont d'accord que Leuiathan, Pharaon & Behemoth signifie ce grand ennemy du genre humain, & que le Royaume d'Ægypte signifie la chair, & la cupidité, & entendoit par le fleuve, le torrent de la nature fluide, qui va tousiours coulant en corruption, qui est propre au destructeur, contraire à Dieu createur de toutes choses. Car toutainsi que le Createur, Pere & Generateur est necessaire pour la creatiō & generation, aussi est le corrupteur à la corruption successiue en ce monde elementaire: cōme aussi au xxx. chapitre des Proverbes allegoriques de Salomon, il est dict que les corbeaux du torrent creuent les yeux à celuy qui se mocque de son pere, & mesprise la doctrine de sa mere, où il entend les Diables de ce torrent elementaire, qui apparoiſſent ordinairement noirs comme corbeaux, & qui esteignent la lumiere de raison de ceux qui mesprisent la loy de nature, & se moquent de Dieu. Et d'auantage les Hebrieux tiennēt que Satan
 † Cap. 27. perira, & alleguent Ezechiel chap. xxxi. & Iesay^{es}, où il est dit que Dieu tuera vn iour ce grand Leuiathan, ce grād serpent tortu, qni est en la mer, & entéd par la mer matiere fluide, & elementaire, qne Platon, & Aristote, charchans l'origine du mal ont dit estre le suiet de tous maux, & que Salomon en ses allegories & paraboles appelle femme, quand il dict qu'il n'y a malice

malice qui approche la malice de la femme : & tantost il l'appelle paillarde , qui reçoit tous hommes, comme la matiere toutes formes, ainsi que le Rabin Maymon[†] l'a interpreté. Ils disent aussi que les hommes qui se sont dediez du tout au Service de Dieu en ce monde seront comme Anges de Dieu : *Erunt*, dit l'escripture[†], *sicut Angeli Dei*, & que par mesme moyen les hommes qui ont renoncé Dieu , & se sont dediez au service de Satan, outre les tourmens, qu'ils souffriront ils serviront encores comme Diables, & bourreaux de la iustice de Dieu, & qu'ils periront en fin, & alleguent Zacharie, où il dict: *Auferam spiritum immundum de terra*: Et que les marques des Anges, & Diables, des eleuz & des reprouvez est que les vns auront la vie eternelle, les autres mourront eternellement, apres auoir souffert les tourmens condignes à leurs meschancetez, au temps determine à chacun par le secret conseil de Dieu. Voila sommairement l'opinion de quelques Theologiens Hebrieux, de laquelle les anciens Grecs ont esté abreueez. Car nous voyons que Plutarque* entre les raisons qu'il met, quand il discourt pourquoy les Oracles sont faillis (ce que Cicéron* escrit estre adueni long temps au parauant luy) il dit que la vie des Dæmōs est limitee, & qu'iceux defaillans, les Oracles ont cessé: Et Porphyre[⁂] aussi raporte l'Oracle d'Apollon en ces vers:

οἱ οἱ μοι τρίποδες σοναχήσετε ὁ ἵχεται Ἀπόλλων

ὁ ἵχεται ἐπὶ φλογόεν μεδιάζεται οὐράνιον φῶς.

C'est à dire: Helas helas pleurés tripodes, Apollon est mort, il est mort, par ce que la lumiere flamboyante du ciel me force. Et de fait[†] Eusebe historien Ecclesiastique, allegue l'histoire memorable rapportee à l'Empereur Tybere, qui est aussi en Plutarque*: C'est à sçauoir que plusieurs passans en vn nauire les isles Echinades ouyrent vne voix en l'air appel-

† Lib. 1.

† Marc. 13

* In libro

περὶ τῶν

ἐκλελοι-

ποτῶν

χρησιμί-

ων.

⁂ in lib. de

diuinatione

⁂ In libro

περὶ ἐν-

λογίων

φιλοσο-

φίας.

† lib. 5. cap.

1. 8. 9.

* ἀπο πα-

πασκε-

ως εὐσγ-

γελικῆς.

lant plusieurs fois Thamuz qui estoit le patron du nauire, auquel il fut dit quand il arriueroit aux Palodes, qu'il declarast que le grand Pan estoit mort : Ce qui fut fait, & soudain on ouyt de grands gemissemens, & hurlemens sans voir personne. Or saint Augustin, Thomas d'Aquin, & plusieurs Theologiens Hebrieux, & Latins ont tenu, que de la copulation des Dæmons avec les femmes (qu'ils disent estre specifiée en l'escripture* sainte, & que les Sorciers ont tousiours confessé) prouienneut des hommes diaboliques, que les Hebrieux appellēt Rochoth†, & qu'ils disent estre Diabes en figure humaine, & pareillement les Sorciers, & Sorcieres, qui dedient leurs enfans à Satan si tost, qu'ils sont nez, & qui continuent la vie detestable de leurs peres & meres, sont de la nature Diabolique. Et pour ceste cause Dieu ayant en abomination extreme ceste impieté, il a donné vne malediction execrable à ceux qui offrent leur semence à Molech‡: les menassant qu'il les arrachera de la terre, cōme il fit les Cananeens qui en vsoient ainsi, desquels Salomon dict† que leur semence estoit maudite de Dieu : & mesmes ils sacrifioient souuent au Diable leurs enfans, les faisant bruler tous vifs, ou les massacrant, comme fist la Sorciere Medee pour se venger de la fille de Creon Roy de Corinthe, qui auoit espousé Iason son amy. Soit donc que les Dæmons soient trebuchez de la grace originale, en laquelle ils estoient creéz, & qu'ils soient immortels comme nous tenons : soit qu'ils soyent multipliez par la propagation, que disent les Hebrieux, & que Dieu ait fait & formé Satan maling pour destruire & ruiner, à fin que la generatiō successive à la corruption fust continuee en ce monde elementaire, si ne faut il pas pourtant qu'il entre au cerueau des hommes qu'il y ait iniquité* en Dieu, comme faisoit Manes Persan

* Gen. c. 6.

† id est cap.

‡ Leui. 20.

† In li. Sapientia.

* Job. 3.

nes Persan chef des Manicheens, lequel pour euitier, comme il disoit, l'absurdité que le mal vint de Dieu, s'il confessoit qu'il eust créé Satan maling par nature: ny pareillement que Dieu eust créé Satan en perfection qui par consequent ne pouuoit pecher (comme il disoit) ne degenerer en nature maligne, & peruerse: posa deux principes egaux en puissances & origine: l'un principe de bien, l'autre du mal: qui est la plus detestable Hereſie, qui fut oncques, & de laquelle S. Augustin s'est departy, disant que le mal n'est que priuation de bien: ce qui toutesfois n'a pas contenté ceux qui tiennent que les vices sont habitudes, aussi bien que les vertus, & que les vnes aussi bien que les autres s'acquierent par actions, & dispositions. Mais tous les argumens des Manicheans sont trâchez par la racine, si on prend garde, qu'il n'y a rien en ce monde qui ne soit bon, comme dict Dionysius au liure de *Diuinis nominibus*: Et ne se faict rien qui ne soit bon en soy ou par relation, comme a tresbien dict le Maistre des Sentences: Tout ainsi que Dieu a faict des plantes qui portent poisons aux vns, & medecine aux autres: Et mesmes les serpens & viperes, que les Manicheans disoient estre les creatures du Diable, seruēt à cōposer la plus excellēte medecine, qui pour ceste cause est appellee theriaque, & quelquesfois guarir les ladres, & maladies incurables. Ainsi est il dict des actions meschâtes en soy, mais bōnes par relatiō: cōme le voleur qui assassine le passager pour auoir sa despouille a cōmis vn acte cruel, & capital en soy, & neātmoins il ne sçait pas qu'il a, peut estre, tué vn parricide, ou que il a tiré des calamitez de ce mōde celuy que Dieu aimoit comme dict Salomō au liure de la sagesse: & que Dieu s'est seruy de luy, & neātmoins que par cest acte, le voleur est recherché, trouué, & puni par le Iugement de Dieu ineuitable: Et en fin il donne loüan-

ge à Dieu. Et cōbien que Pharaon faisoit tuer les enfans masles Hebreux au pris qu'ils naissoient, si est il dict en l'escripture sainte, que Dieu l'auoit endurcy, & rendu rebelle à soy, affin que la puissance de Dieu fust esclarcie, & publiee par toute la terre, qui estoit aucunement enseuelie, & cachee. C'est pourquoy Salomon dit, que le meschant bien souuent est esleué, & nourry seulement pour seruir à la gloire de Dieu au iour de la vengeance: Car quoy qui se face en ce monde, en fin le tout se rapporte, & reussit à la gloire de Dieu: Et en cela principalement se cognoist la iustice, & sagesse de Dieu incomprehensible, qui scait tirer sa louage des hōmes les plus detestables, & faict reussir à sa gloire les cruantez des meschās pour executer sa vengeance: Faut il dōc faire mal, affin qu'il en aduienne bien? Sainct Paul faict cest argument en l'epistre aux Romains sur ce mesme discours: puis il respond que ceux là sont damnables, qui parlēt ainsi, & conclud son discours par vne exclamation de la Sagesse de Dieu emerueillable. † *O altitudo diuitiarum sapientiae, scientiae Dei! quam incomprehensibilia sunt iudicia eius!* Il aduint à Paris n'a pas long temps, qu'il y eut vn gentilhomme conuaincu par faux tesmoins non reprochez d'auoir tué celuy qu'il n'auoit iamais veu, se voyant condamné par arrest de la Cour, & sur le poinct d'estre executé, il cōfessa qu'il auoit empoisonné son pere: le cas notoire à plusieurs. Je pourrois mettre vne infinité d'exemples, qu'vn chacun peut scauoir, mais il suffira d'auoir touché sommairement, qu'il ne faut pas imputer à Dieu qu'il soit iniuste d'auoir créé Satan, pour destruire: ou souffert que les Anges ayent trefbusché, nō plus que de blasphemer les egouts, & cloaques, & autres receptacles d'ordures, qui sont necessaires au plus beau palais du mode. Et celuy qui calomnie Dieu en cerchāt le mal en soy

† ad Rom.
11.

en foy, qui est en ce monde, portera vne maledictiō beaucoup plus execrable, que celle, qui fut donnee à Chanaam, duquel le pere Cham s'estoit mocqué des parties honteuses de Noé, dont il estoit yssu, que ses freres couvrirent, en destournant la face. C'est pourquoy en l'escriture saincte apres la creation de ce monde admirable en beauté, grandeur & perfection, il est dict que Dieu a veu que tout ce qu'il auoit fait estoit beau, & bon à merueilles. Car la cloaque du monde est ceste petite particule du monde elementaire que Procle^t Academique ne daigne appeller † *ἐν τοῖς λόγοις περὶ κόσμου.* particule du monde, mais vne appendice, ou apotelsme, car ce n'est que vn poinct insensible que la mer, & la terre eu esgard au ciel, cōme il est tresbien demonstré par Ptolomee. Et neantmoins en ceste cloaque où la puanteur, & le mal de ce monde est reclus, il y a des œuueres de Dieu belles, & merueilleuses. Or tout ainsi que Dieu qui de sa nature est seul bon, ne peut faillir ny faire chose qui de sa nature ne soit bonne, aussi les Diables s'ils sont malins de leur nature, ne peuent faire chose qui soit bonne en foy: & s'ils ne sont malins de leur nature, ils peuent faire bien, tout ainsi que les Anges peuent faillir & offenser, Car il est dict † *Job. 4.* que le Soleil est souillé deuāt † la face de Dieu, & qu'il a trouué iniquité en ses Anges. Et en autre lieu l'Ange parlant à Lot, dict: Si nous faillōs, il ne pardonnera pas à nostre iniquité. Or tous les Anciens demeurent d'accord que les Anges sont ordonnez en partie au mouuement des cieux, & lumires celestes, & à la cōduicte de nature: les autres à la conseruation des Empires & Republiques, que Psellus, & Porphyre appellent *κοσμάγους*, & à la conduicte des hommes: les autres à seruir, & louer Dieu specialement, combien que tous ensemble conspirent à la gloire & louage de Dieu. Quant aux malins

A s

Esprits ils seruent aussi à la gloire de Dieu, cōme executeurs & bourreaux de sa haute iustice, & si ne font rien que par vne iuste permission de Dieu : car combien que les malins Esprits ne font iamas bien, sinon par accident, & à fin qu'il en aduiēne vn plus grand mal, cōme quand ils guarissent vn malade pour l'attirer à leur deuotiō, aussi est il tout certain, que Dieu ne permettroit iamas, qu'il se feist mal quelconque, si ce n'estoit à fin qu'il en reussit vn plus grand bien: cōme a tresbien dit saint Augustin, lequel a suiuy la definitiō des Dæmons que nous lisons en Apulee, des plus sçauans Sorcires de son aage, qui est telle: *Dæmones sunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiva, corpore aërea, tempore aterna*: le mot *aterna* se prend *pro perpetua*, aut *diuturna*, cōme souuent en la sainte escripture. Car il n'y a que Dieu eternal, c'est à dire, qui n'a eu cōmencement, & n'aura iamas fin, ou comme dit Iesaye, Qui a esté deuant tout, & sera apres tout. Quāt à ce qu'il dict, que les Dæmons ont les corps aeriēs, cela est cōtraire à la nature des esprits qui sont pures intelligences: Aussi les Academiciens ne disent pas que les Dæmons soient pures intelligences. Philon Hebrieu interpretant ce qui est dict aux Nombres, Que Dieu departit de l'esprit, qui estoit sur Moyse au lxxi. Eleuz, dict que c'estoit comme d'une lumiere. Je dirois plustost qu'ils sont d'une quinte essence, comme on dit du Ciel: pour euitier aux absurditez de la corruption des esprits, si on dict qu'ils sont elementaires: qui est le seul poinct pourquoy Ciceron a soustenu que les ames ne sont point elementaires. Apulee ne dict pas si les Dæmons sont bons, ou mauuais: combien que les anciens tenoyent qu'il y en auoit de bōs, les autres mauuais, les autres neutres: Et Psellus entre les Chrestiens, Plotin entre les Academiques, Iamblique entre les Aegyptiens,

tiens, mettent trois differences, & constituent généralement tous les Dæmons en six lieux : à sçavoir, au ciel, en la haute regiõ de l'air, en la moyenne region, és eaux, en terre, & sous terre. Toutesfois nous suivrons la resolution des Theologiens, c'est à sçavoir que tous Dæmons sont malins. Aussi est-il incompatible de mettre vne neutralité en la nature intelligible : veu mesmes que les anciens n'ont iamais eu que ces deux epithetes des Dæmõs, à sçavoir *εὐδαίμων* & *κακοδαίμων*. Ce poinct resolu touchât l'origine, nature, & qualité des Diables, ou Dæmons, nous achemine au premier poinct de nostre definitiõ, pour entendre les actiõs des Diables & moyès Diaboliques, desquels ils vsent pour ruiner les hõmes : lequel poinct presuppose aussi societé, & alliance avec les Dæmõs. Disons donc, s'il est possible que telle societé se face.

DE L'ASSOCIATION DES

Esprits avec les Hommes.

CHAP. II.

LA SOCIÉTÉ, & alliance ne peut estre, sinon entre choses semblables, ou qui ont quelque similitude, ou accord l'une à l'autre : tout ainsi que les mouches à miel s'associent ensemble pour la similitude qu'elles ont, & pour tirer profit de la société mutuelle : ainsi les formis, & autres animaux sociables. Mais entre les Loups & brebis, entre lesquels Dieu a mis vne antipathie, & vne irreconciliable, & capitale inimitié, comme entre les meschans hõmes à outrance, & les saincts personnages, il ne peut y auoir société qui tienne, non plus qu'entre les Anges, & les Dæmons : mais il y a des hommes qui ne sont ny bons ny meschans, & s'accõmodent aux vns, & aux autres, tellement qu'on peut dire

que l'ame, intellectuelle de l'homme est moyenne entre les Anges, & les Dæmons. Car on void que ce grand Dieu de nature a lié toutes choses par moyēs, qui s'accordēt aux extremitez, & compose l'harmonie du monde intelligible, celeste, & elementaire par moyens & liaisons indissolubles. Et tout ainsi que l'harmonie periroit, si les voix contraires n'estoyent liées par voix moyennes: ainsi est il du monde, & de ses parties. Au ciel les signes contraires sont alliez d'un signe qui s'accorde à l'un & à l'autre. Entre la pierre, & la terre on void l'argille, & balme: Entre la terre & les mettaux, les marcasites & autres mineraux: Entre les pierres, & les plâtes sont les especes de corail, qui sont plâtes lapifiées produfants racines, rameaux & fruiçts: Entre les plâtes, & les animaux sont les Zoophites, ou plantebestes, qui ont sentiment & mouuement, & tirēt leur vie par les racines attachees aux pierres: Entre les animaux terrestres, & aquatiques sont les amphybies, comme les lieures, loutres, tortues, cācres fluuiatiles: Entre les aquatiques & les oiseaux sont les poissons volans: Entre les autres bestes & les hōmes sont les Singes, & Cercopithes Et entre toutes les bestes brutes, & la nature intelligente, (qui sont les Anges & Dæmons) Dieu a pose l'hōme, partie duquel est mortelle comme le corps, & partie immortelle, comme l'intellect. Or les sainçts parsonnages, qui mesprisēt la partie mortelle, & terrestre pour ioindre leur ame intellectuelle avec les Anges, font la liaison du monde intelligible avec le monde inferieur: Ce qui fut faict premierement lors que Adam fut creē en estat de grace, ayant neantmoins le franc⁺ arbitre d'estre bon ou mauuais: C'est pourquoy les Hebrieux disent que Dieu crea l'homme le dernier, y appellant les Anges, comme dit Philon Hebrieu, tant pour mōstrer qu'il tenoit de la nature

⁺Gen. ca. 4

Deuter. ca.

30.

ure intelligible, que pour vnir le monde superieur, au monde inferieur. Mais quant aux autres animaux il est dict qu'il commanda aux eaux de produire les oiseaux & les poissons: & à la terre de produire les autres bestes: & non pas l'homme qui deuoit estre le lien du monde intelligible & visible, laquelle liaison a continué entre les Anges, & saincts personnages par la priere, & moyen desquels le genre humain est conserué. C'est pourquoy il est dict aux Psalmes†, que Dieu a faict l'homme peu moindre que les Anges, où le mot *Melohim* ne signifie pas Dieu, comme quelques vns ont traduit: aussi les LXXII. Interpretes ont traduit ἄγγελος & l'Interprete Caldeä a tourné *Malachih* qui est pris du mot Hebrieu *Malachim* qui signifie Anges, & oste l'equiuoque du mot *Elohim*: Et par ainsi en lieu que Marot a tourné: Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu, il pouuoit dire: Tu l'as si haut esleué de son estre, qu'il est peu moins que l'Ange de ta dextre. C'est pourquoy les Hebrieux appellent les Anges les Pedagogues des homes, comme les homes sont bergers des animaux: ce que Platō* ayant appris des Hebrieux, a dict que on ne baille pas la garde des cheures, aux cheures, ny des bestes aux bestes: ains aux homes, & la garde des hommes, aux Anges. *Nos (inquit) sicut oues mira diuinorū pastorū custodia semper egemus.* Puis doncques que les Anges sont bōs, & les Diables mauuais, aussi les homes ont le franc arbitre pour estre bons, ou mauuais, comme Dieu dit en sa Loy‡. Iay, dit-il, mis deuāt tes yeux le biē, & le mal, la vie & la mort, choisy donc le bien, & tu viuras: Et encores plus expressement en autre* lieu il est dit: Dieu ayant creé l'homme l'a laissé en son franc arbitre, & luy a dict: Si tu veux tu garderas mes commandemens, ils te garderont: le t'ay baillé le feu & l'eau, tu as puissan-

† Psal. 8.
Paulo mi-
nisti eum
ab Angelis.

* In libro.
Pirke aboth.

* In symposio
Protago-
ra, politico,
Critia, &
in legibus,
& in Epi-
nomide.

‡ Deu. 10.
& Gen. 2.

* Eccl. 15

cede mettre la main à l'un ou à l'autre: Tu as le bien & le mal, la vie & la mort, & auras lequel il te plaira. Et pour monstrier qu'après le peché d'Adam l'homme n'a pas perdu le franc arbitre, le propos est inseré en la loy de Dieu, & mesmes il fut dict* à Cain, qu'il auoit puissance de faire bien ou mal: Surquoy Moyse Maymon dict, que tous les Hebreux sont d'accord, que l'homme a le franc arbitre, & que cela n'est point reuocqué en doute, dequoy, dit-il, Dieu soit loué. Voila ces mots†. Et par ainsi la decision des Theologiens demeure veritable, que tous esprits sont bōs, ou mauuais, & separez les vns des autres: ce que les Theologiens disent estre signifié par ces mots, que Dieu diuisa les eaux d'avec les eaux: & que les hommes font le moyen entre deux. Car les vns sont associez avec les Anges, & les autres avec les Dāmōs: & se trouuēt aussi des hommes, qui n'ont soing des vns, ny des autres. Or l'amitié, & societé, soit avec les Anges, soit avec les Demons, commence par conuentions taisibles, ou expresse: Nous vserons de ces mots desquels ont vsc saint Augustin, Thomas d'Aquin, & les autres Theologiens. Il y a bien des hommes qui ne s'adonnent iamais à contēpler les choses intellectuelles, & ne leuent iamais l'esprit plus haut que leur gueule, viuaus comme pourceaux & bestes brutes, desquels l'escripture‡ sainte dit: Ils ne sont plus hommes, ains aux bestes ressemblent, desquels meurt l'ame, & le corps tout ensemble. Et quant à ceux là, il semble, qu'ils ne peuvent pas auoir societé avec les esprits, soyent bōs, ou mauuais, pour la difference trop grande, qui est entre ces pourceaux là, & les esprits, qui de leur naturel sont essences incorporelles, & spirituelles. Mais celuy qui s'adōne, & tourne ses penſées à tout mal & meschanceté, alors son ame degene en nature diabolique*, comme dit Iamblique

* Gen. 4.

† Libre 3.
Nimri than
unim.

‡ Psal. 46.

* li. 3. c. 32

lamblique: premierement par pactions tacites comme nous dirons cy apres, puis par conuentions expresses. Et au contraire si l'hōme s'adonne à bien & qu'il esleue son ame à Dieu, à biē, à vertu, apres que son ame sera purifiée d'une grace diuine, s'il s'exerce aux vertus morales, & puis aux vertus intellectuelles, il se pourra faire, qu'il ayt telle société avec l'Ange de Dieu, qu'il ne sera pas seulement gardé par iceluy, ains il sentira sa presence, & cognoistra les choses, qu'il cōmande, & qu'il luy defend. Mais cela aduiēt à peu d'hommes, & d'une grace & bonté speciale de Dieu: Auerroës appelle cela l'adoption de l'intellect, & dit qu'en cela gist la felicité la plus grande, qui soit en ce monde: Ce que Socrate aperceut des premiers entre les Grecs, comme nous lisons en Platon son disciple in Theage. *Adest, inquit, mihi diuina quidam sorte Daemonium quoddam à prima pueritia me sequutum*, c'est à dire, Dès mon enfance i'ay tousiours senty ie ne sçay quel esprit, qui me suit: Puis apres il dit qu'il oyōit vne voix, par laquelle il cognoissoit qu'il ne deuoit pas faire ce qu'il vouloit entreprendre. Cela estoit bien fort frequent entre les Hebreux, comme nous voyons en l'escripture sainte, qui est pleine de mille exemples, comme Dieu par ses Anges a assiste aux saincts personnages, & parlé par les Anges à iceux intelligiblement: aux autres par signe sans parole. Et entre ceux-là qui ont société avec les bōs esprits, il y a plusieurs degrez. Car aux vns Dieu donnoit vn Ange si excellent, que leurs Propheties & predictions estoient tousiours certaines & infallibles, comme on dict de Moysē, Helie, Samuel, Helisee. Les autres n'ont pas tousiours esté infallibles, soit que les esprits soient moins parfaicts les vns que les autres, soit que le suiet n'est pas si propre: tout ainsi que le Soleil ne se monstre pas si clair en la terre qu'il faict en l'eau, &

n'est pas si clair en l'eau trouble qu'en l'eau claire, n'y en l'eau agitée qu'en celle-là qui est reposée: aussi les passions de l'ame troublée, ou qui n'est pas coye & tranquille, ne peut si bien recevoir la clarté intellectuelle. J'ay dit que c'est un singulier don de Dieu, quand il enuoye son bon esprit à celui qu'il aime, pour estre entendu de luy, & guidé en toutes ses actions: Car il se peut faire que l'homme sera vertueux, & craignât Dieu, & le priera assiduellement, & neantmoins Dieu, peut estre, ne luy donnera pas son esprit: mais bien luy donnera tant de sagesse & de prudence qu'il luy fera besoyn, ou bien s'il luy donne son bon Ange pour le garder, comme tiennent les Theologiens, & qu'il est dit en l'escripture[†] de celui qui est en la garde du haut Dieu, lequel a fait commandement à ses Anges tresdignes de le garder soigneusement, quelque part qu'il chemine. Neantmoins il ne sentira, & n'apercevra point la presence de l'Ange de Dieu, comme Abraham dist à Eliezer, que Dieu enuoyeroit son Ange devant luy pour le guider, ce qui fut fait, encores que Eliezer n'en apperceut rien non plus que les enfans, & pauvres insensés, que Dieu garde bien souvent par ses Anges, qui ne pourroyent autrement eschaper mil & mil dangers de mort. Mais celui à qui Dieu fait la grace speciale de cognoistre sensiblement la presence de son Ange, & communiquer intelligiblement avec luy, il se peut dire beaucoup plus heureux que les autres: & tresheureux s'il a le don de Prophetie, qui est le plus haut point d'honneur où l'homme peut estre esleué. Aussi void on qu'il y en a tousiours eu fort peu. Lors que Dieu menoit son peuple par le desert, il n'y en eut que 72. à qui il fist ceste grace, combien qu'il y eust six cens mil hommes au dessus de vingt ans: Et ne se trouua que Hieremie de son temps, auquel Dieu dist, qu'il fist à sçavoir à

† Psal. 91.

voir à Barachie, qui demandoit à Dieu le don de Prophetie, qu'il demandoit trop grande chose. Toute l'escripture sainte est pleine de telle communication de l'Ange avec les esleuz. Je sçay bien que les Epicuriens, & Artheistes tiennēt cela pour vne fable: aussi ie n'ay pas deliberé de les faire sages: Si est ce que toutes sortes de Philosophes tiennent cela pour indubitable. Plutarque au liure qu'il a fait du Dæmon de Socrate, tient cōme chose tres-certaine, l'association des esprits avec les hommes, & dict que Socrate, qui estoit estimé le plus homme de bien de la Grece, disoit souuent à ses amis, qu'il sentoit assiduellement la presence d'un esprit qui le destournoit tousiours du mal faire, & de dāger. Le discours de Plutarque est si vray & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis asseurer d'auoir entendu d'un personnage, qui est encore en vie, qu'il y auoit un esprit qui luy assistoit assiduellement, & cōmença à le cognoistre, ayant environ trente sept ans, combien que le personnage me disoit, qu'il auoit opinion que toute sa vie l'esprit l'auoit accompagné par les songes precedens, & vision qu'il auoit eu de se garder des vices & inconueniens: & toutesfois il ne l'auoit iamais aperceu sensiblement, comme il feist depuis l'aage de trente sept ans, ce qui luy aduint comme il dit, ayant un an au parauant cōtinué de prier Dieu de tout son cœur soir & matin, & ce qu'il luy pleust enuoyer son bon Ange, pour le guider en toutes ses actions, & apres & deuant la priere il employoit quelque temps à contempler les œuvres de Dieu, se tenant quelquesfois deux ou trois heures tout seul assis à mediter & contempler, & chercher en son esprit, & à lire la Bible, pour trouuer laquelle de toutes les religions debatues de tous costez estoit la vraye, & disoit souuent ces vers,

* Psal. 143

B

Enseigne moy comme il faut faire,

Pour bien ta volonté parfaire,

Car tu es mon vray Dieu entier,

Fay que ton esprit debonnaire

Me guide, & meine au droict sentier.

Blasfant ceux-là, qui priēt Dieu qu'il les entretiēne en leur opinion, & continuāt ceste priere & lisant les sainctes escriptures, il trouua en Philon Hebrieu au liure des sacrifices, que le plus grand & plus agreable sacrifice, que l'homme de bien, & entier peut faire à Dieu, c'est de soy mesme, estant purifié par luy. Il suiuit ce conseil, offrant à Dieu son ame. Depuis il commença, comme il m'a dit, d'auoir des songes, & visions pleines d'instruction: & tantost pour se corriger vn vice, tantost vn autre, tantost pour se garder d'un danger, tantost pour estre resolu d'une difficulté, puis d'une autre, non seulement des choses diuines, ains encores des choses humaines, & entre autres luy sembla auoir ouy la voix de Dieu en dormant, qui luy dist, Je sauueray ton ame: c'est moy qui t'ay apparu par cy deuant. Depuis tous les matins sur les trois, ou quatre heures l'esprit frapoit à sa porte, & se leua quelques fois ouurāt la porte, & ne voyoit personne, & tous les matins l'esprit cōtinuoit, & s'il ne se leuoit il frapoit de rechef, & le reueilloit iusques à ce qu'il fust leué. Alors il commença d'auoir crainte, pensant que ce fust quelque maling esprit, comme il disoit: & pour ceste cause il continuoit de prier Dieu, sans failir vn seul iour, que Dieu luy enuoiaist son bon Ange, & chantoit souuent les Psalmes, qu'il scauoit quasi tons par cœur. Et lors l'esprit se feist cognoistre en veillant, frapant doucement, le premier iour, qu'il aperceut sensiblement plusieurs coups sur vn bocal de verre qui l'estonnoit bien fort, & deux iours apres
ayant

ayant vn sien amy Secretaire du Roy, qui est encores en vie, disnât avec luy, oyant que l'esprit frapoit ainsi sur vne escabelle ioignant de luy, cōmença à rougir & craindre, mais il luy dist, n'ayez point de crainte ce n'est rien: Toutesfois pour l'asseurer il luy cōta la verité du faict. Or il m'a asseuré, que depuis, tousiours il l'a accompagné, luy donnant vn signe sensible, comme le touchant tantost à l'oreille dextre, s'il faisoit quelque chose qui ne fust bonne: & à l'oreille fenestre s'il faisoit bien: & s'il venoit quelcun pour le trōper, & surprendre, il sentoit soudain le signal à l'oreille dextre: si c'estoit quelque homme de bien, & qui vint pour son bien, il sentoit aussi le signal à l'oreille fenestre. Et quand il vouloit boire ou manger chose qui fut mauuaise, il sentoit le signal: s'il doutoit aussi de faire ou entreprendre quelque chose, le mesme signal luy aduenoit. S'il pensoit quelque chose mauuaise & qu'il s'y arrestast, il sentoit aussi tost le signal pour s'en destourner. Et quelquesfois quand il commēçoit à louer Dieu de quelque Psalme, ou parler de ses merueilles, il se sentoit saisi de quelque force spirituelle, qui luy donnoit courage. Et affin qu'il discernast le songe par inspiration d'avec les autres resueries, qui aduiennent, quād on est mal dispose, ou qu'on est troublé d'esprit, il estoit eueillé de l'esprit sur les deux ou trois heures du matin, & vn peu apres il s'endormoit: alors il auoit les songes veritables de ce qu'il deuoit faire, ou croire, des doubtes qu'il auoit ou de ce qui luy deuoit aduenir: En sorte qu'il dict que depuis ce temps là il ne luy est adueni quasi chose qu'il n'en ait eu aduertissement, ny doute des choses qu'on doit croire, dont il n'ait eu resolution. Vray est qu'il demandoit tous les iours à Dieu, qu'il luy enseignast sa volonté, sa loy, sa verité. Et emploioit vn iour de la sepmaine, autre que le Diman-

che (pour les debauches qu'il disoit qu'on faisoit ce iour là) pour lire en la Bible, & puis meditoit & pensoit à ce qu'il auoit leu, puis apres il prenoit plaisir à louer Dieu, d'un Psalme de louage: & ne sortoit point de sa maison le iour qu'il festoioit: & neantmoins au surplus de toutes ses actions il estoit assez ioyeux, & d'un esprit gay, alleguât à ce propos le passage de l'escripture qui dit, *Vidi facies sanctorum letas*: Mais si en compagnie il luy aduenoit de dire quelque mauuaise parole, & de laisser pour quelques iours à prier Dieu, il estoit aussi tost aduerty en dormant. S'il lisoit un liure qui ne fust bon, l'esprit frapoit sur le liure pour le luy faire laisser, & estoit aussi tost detourné s'il faisoit quelque chose contre sa santé, & en sa maladie gardé soigneusement. Brief, il m'en a tant conté, que ce seroit chose infinie de vouloir tout reciter. Mais sur tout il estoit aduerti de se leuer matin, & ordinairement dès quatre heures, & dict qu'il ouyt vne voix en dormant qui disoit. Qui est celuy qui le premier se leuera pour prier? Aussi dict il qu'il estoit souuent aduerty de donner l'aumosne, & alors que plus il donnoit l'aumosne, plus il sentoit que ses affaires prosperoient: & comme ses ennemis auoient resolu de le tuer, ayant sçeu qu'il deuoit aller par eau, il eust vision en songe, que son pere luy amenoit deux cheuaux, l'un rouge & l'autre blanc, qui fut cause qu'il enuoya louer deux cheuaux, & son homme luy amena deux cheuaux, l'un rouge & l'autre blanc, sans luy auoir dit de quel poil il les vouloit. Le luy demanday pourquoy il ne parloit ouuertement à l'esprit, il me fist response, qu'une fois il le pria de parler à luy, mais qu'aussi tost l'esprit frappa bien fort contre sa porte, comme d'un marteau, luy faisant entendre qu'il n'y prenoit pas plaisir, & souuēt le destournoit de s'arrester à lire ny à escrire, pour reposer son esprit & à mediter tout
seul

leul oyant souuēt en veillant vne voix bien fort sub-
ile, & inarticulee. Il luy demanday si iamais il auoit
eu l'esprit en forme, il me dit qu'il n'auoit iamais
rien veu en veillant, horsmis quelque lumiere en for-
me d'un rondeau bien fort claire: Mais vn iour estant
en extreme danger de sa vie, ayant prié Dieu de tout
son cuer, qu'il luy pleust le preseruer, sur le poinct
du iour en sommeillant il dit qu'il aperceut sur le
iect où il estoit couché vn ieune enfant vestu d'une
robe blanche changeant en couleur de pourpre, d'un
visage de beauté esmerueillable: ce qu'il asseura bien
fort. Vne autre fois estant aussi en danger extreme, se
voulant coucher, l'esprit l'en empescha & ne cessa
qu'il ne se fust leué: & lors il pria Dieu toute la nuit
sans dormir, Le iour suyuāt Dieu le sauua de la main
des meurtriers d'une façon estrange, & incroyable.
Et apres auoir eschappé le danger, il dit qu'il ouyt en
dormant vne voix qui disoit: Il faut bien dire, Qui en
la garde du haut Dieu pour iamas se retire. Et pour
le faire court, en toutes les difficultez, voyages, entre-
prises qu'il auoit à faire, il demandoit conseil à Dieu.
Et comme il priaist Dieu qu'il luy donnast sa benedi-
ction, vne nuit il eut vision en dormant comme il
dit, qu'il voyoit son pere qui benissoit. I'ay bien vou-
lu reciter ce que i'ay sceu d'un tel personnage, pour
faire entendre que l'association des malings esprits
ne doit pas estre trouuee estrange, si les Anges &
bous esprits ont telle socité, & intelligence avec
les hommes. Mais quant à ce qu'il dict, que le bon
Ange luy touchoit l'oreille, cela est bien noté au liure
de Iob chapitre xxxi. & en Iesaye au chapitre
cinquantiesme, où il dit, *Dominus vellicauit mihi au-*
rem d' luculo. Et Iob le dit encores mieux, decouurant
le secret aux hommes entenduz, par lequel Dieu se
faict peu à peu cognoistre sensiblement. Et quant à

ce qu'il dict, qu'il oyoit frapper comme d'un marteau, nous lisons que c'estoit la premiere marque des Prophetes: car au liure des Iuges il est dit de Manoha, que l'Ange de Dieu commença à frapper deuant luy, comme dit Rabbi Dauid, où le mot Hebrieu *Lepaghamo* signifie frapper, & sonner, du mot *Pahamon*, qui signifie *tintinabulum*, ou tabourin. Or de dire que chacun a son bon Ange, celà n'est pas sans difficulté. Car combien que ceste opinion soit fort ancienne comme ces vers Grecs le monstrent:

A' παντι δαίμων ἀνδρὶ τῷ γενομένῳ.

A' παντὸς ἐστὶ μυσάγωγος τὸ βίῃ.

^u Numeri
21.

C'est à dire, que chacun a un esprit conducteur de sa vie: toutesfois il semble du contraire. Car on void cuidemment que Saul apres auoir esté beneit, & sacré de Samuel, & qu'il eut rencontré la bade des Prophetes au chemin, qui iouoyent des instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, & se trouua (dit l'escripture) tout chagé. C'est pourquoy Samuel luy dist, qu'il feist alors tout ce qui luy viendrait en la pensée. Et quand il est dit que Dieu print de l'esprit de Moysé pour en departir à LXXII. personnes (que Dieu auoit choisis entre six cens mil) & qu'ils Prophetizoient, quand l'esprit de Dieu reposoit sur eux, on peut recueillir que l'esprit de Dieu n'estoit pas encores avec eux: on recueillist aussi que l'esprit de Dieu est comme la Lumiere qui se communique sans diminution, & qu'il n'est qu'en peu de personnos, & n'y est pas tousiours, Comme en cas pareil, il est dit que l'esprit de Dieu laissa Saul, & quelquesfois le maling esprit le tourmentoit: Et si tost que ses ambassadeurs, qu'il enuoya par trois diuerses fois à Samuel & à Dauid, & autres Prophetes qui estoient avec eux, approchoient: aussi tost ils estoient saisis de l'esprit de Dieu, & prophetisoier. Et mesmes Saul y estant venu pour les prendre, & les faire

lire mourir, fut aussi tost saisi du saint Esprit, & com-
 mença* à louer Dieu, & prophetiser: & apres qu'il eut * *Samuel. 19.*
 laissé la troupe des Prophetes, l'esprit de Dieu le lais-
 sa, & fut quelque temps au paravant saisi du malin es-
 prit, & deuint furieux, & prophetisoit: ainsi par les-
 cripture†, accommodant ce mot de prophetiser, en † *Samuel. 6.*
 bonne & en mauuaise part, comme le maling esprit
 eut contrefaire les merueilles de Dieu, & faire entē-
 dre qu'il sçait les choses futures. Toutesfois il se peut
 dire, comme i'ay dit, que la personne soit conduite,
 & gardee par l'Ange de Dieu, sans l'appercevoir, ny
 auoir communication avec celuy qui le garde intel-
 ligiblement, n'y sensiblement, soit que l'excellence
 des Anges est bien differente, comme i'ay dit de l'es-
 prit de Moysse, de Samuel, & d'Helie, qui surpassoiēt
 le beaucoup tous les autres Prophetes, soit que la
 personne n'est pas capable de l'intelligence spirituel-
 le. Voila quaut à l'association des bons esprits avec
 les hommes. Quant à l'association des hommes
 avec les Diables, nous en parlerōs en ce traicté. Mais
 premierement il faut sçauoir la difference des bons,
 & des mauuais esprits.

LA DIFFERENCE QV'IL

ya entre les bons, & malins Esprits.

CHAP. III.

NOus auons dit que le Sorcier, est celuy qui
 s'efforce paruenir à quelque chose par mo-
 yens Diaboliques, puis nous auons parlé de l'asso-
 ciation des esprits avec les hommes: il faut donc
 sçauoir la difference des vns & des autres, pour co-
 gnoistre les enfans de Dieu d'avec les Sorciers. Ce
 qui est biē necessaire, pour leuer le voile de pieté,
 & de la religion, & le masque de lumiere, que le dia-

ble prend assez souuent, pour abuser les hommes. Les anciens Grecs & Latins remarquent, qu'il y auoit de bons & de mauuais esprits, & appelloient les vns *εὐδαίμονας*, les autres *κακοδαίμονας*, & *κλάστορας*, & *παλαμναίους*, les Latins, *Lemures*, ce que les hommes ignorans ne peuuent, & les Atheistes ne veulent croire, & les Sorciers, qui font bonne mine pour leuer la suspicion qu'on auroit d'eux, s'en mocquent en apparence, mais en effect ils l'entendent trop bien. Nous auons assez d'exemples que le Diable s'efforce de contrefaire les œuvres de Dieu, comme nous lisons de Sorciers de Pharaon. Aussi lisons nous que les malins esprits anciennement trompoient, comme ils font encores à present, en deux sortes: l'une ouuertement avec pactions expresse, où il n'y auoit quasi que les plus lourdaux, & les femmes qui y fussent prises. l'autre sorte estoit pour abuser les hommes vertueux, & bien nais par idolatrie, & sous voile de religion, en sorte que Satan pour se faire adorer & destourner les hommes de l'adoration d'un vray Dieu, ne vouloit rendre ses oracles, & réponses que par celles qui estoient vierges[†], & qui ieusnoient en prieres, & oraisons, qu'elles faisoient à Apollon, & autres Dieux semblables: ce que le Diable a sceu si bien entretenir, que aux isles Occidentales, il s'est trouué auparauant que les Espagnols en fussent Seigneurs, que les Prestres, qu'ils auoient faisoient de grands ieusnes, prieres, & processions, portans leurs Idoles en bannieres, & chantoient à l'honneur de leurs idoles: puis apres ils estoient saisis des esprits malins, & disoient merueilles, comme nous lisons es histoires des Indes Occidentales, & generally les prestres ne se marioient point, hormis ceux qui escoutoient les pechez & enioignoient penitence, & n'osoient reueler la confession, sous peine d'estre chastiez, & ieusnoient souuent, mesme-
ment

† Plutar-
que au liure
De oraciu-
lorum de-
fectu.

ment quand on vouloit moissonner ou faire la guerre, ou parler à leur Dieu, c'est à dire, au Diable. Et pour estre plus fort ravis, ils fermoient les yeux, les autres s'aueugloient sacrifiant les hommes, & toutes sortes d'animaux à leurs idoles, & y auoit plusieurs monastères de filles gardees soigneusement par hommes chastrez, ayās le nez & les leures coupees, avec peine le mort à celle qui auroit souillé son honneur: cōme il se faisoit en Rome aux Vestales, & ceux qui vouoient estre Prestres, se retiroient avec les Prestres vêtus de blanc es forests, où ils passoiēt quatre ou cinq ans, & puis ils en prenoient acte. Et le plus grād Dieu qu'ils adoroient estoit le Soleil, qu'ils appelloiēt Guaca, & Paniacana fils du Soleil & de la Lune. Toute ceste histoire, ainsi qu'elle est icy escripte, fut recitee deuant le Roy d'Espagne au conseil des Indes. Or il est tout notoire que les Amorrheans, & autres peuples que Dieu extermina, s'exercoient en telles sortes de Sorceries, sacrifiant aussi les hommes aux Diables, auxquels ils parloient, & qu'ils adoroient, & principalement le Soleil l'appellant par excellence Bahal, c'est à dire en Hebrieu, Seigneur, d'où est venu Bahalzebub, qui veut dire Maistre mouche, par ce qu'il n'y auoit pas vne mouche en son temple, comme on dit qu'au Palais de Venise il n'y a pas vne seule mouche, & au palais de Toledé qu'il n'y en a qu'une, qui n'est pas chose estrange, ou nouuelle: car nous lisons que les Cyrenaiques apres auoir sacrifié au Dieu Acaron, Dieu des mouches, & les Grecs à Iuppiter surnomé Myiodes c'est à dire Mouchard, toutes les mouches s'enuoloient en vne nuee, cōme nous lisons en Pausanias *in Arcadicis*, & en Plin au liure xxix. chapitre vi. Aussi void on les Sorciers avec quelques paroles chasser tous les serpens d'un pays. Ce n'est dōc pas merueille si leur maistre Satan chasse toutes les mou-

B ,

ches. Mais il faut iuger s'il est ainsi qu'on dit de Tolede, & de Venise, qu'il y a quelque idole enterree souz l'essueil du Palais : comme il s'est descouvert depuis quelques anneés en vne ville d'Égypte, où il ne se trouuoit point de Crocodiles cōme és autres villes au long du Nil, qu'il y auoit vn Crocodile de plomb enterré sous l'essueil du tēple, que Mehemet Ben Thaulon fist brusler : dequoy les habitans se sont plaincts disans que depuis les Crocodiles les ont fort trauaillez. Ezechiel Roy de Iudee pour mesme occasion fist brusler le Serpent de cuiure à fin qu'on ne l'adorast plus. On peut voir au troisiésme liure de Rabi Moses Maymon les ceremonies & sacrifices des Caldeans, qu'il a extraict du liure Zeuzit, qui estoit le liure des ceremonies de ces Peuples là, où l'on trouue les sacrifices, prieres, ieusnes, danses, processions quasi semblables à celles qui se faisoient és Isles Occidentales : & mesmes les Prestres de Bahal estoient aussi Prophetes se retirans du mode, habillez de drap enfumé, qui est la plus hideuse couleur, & pour ceste cause se appelloient Camarin. Et, qui est chose plus estrange, on void que ceux des Indes Occidentales auoient la mesme opinion que les Amorrheans, & les Grecs & Latins du Soleil ou Apollon, qu'il estoit le Dieu des Propheties. Qui monstre biē, que le Diable auoit enseigné à tous ceux-là ceste belle science. Et mesmes Ochozias Roy d'Israel l'vn des plus grands Sorciers qui fut de ce temps là estant tombé de sa fenestre enuoya ses ambassadeurs au tēple de Bahal, pour sçauoir s'il en rechaperoit, & comme Helie les eut récontrés ayant sçeu où ils alloient, y a il point, dist-il, de Dieu au ciel pour demander conseil? Dites au Roy qu'il en mourra. Il ne faut donc pas s'esbahir si les peuples d'Occidēt estoient enforcelez par Satan sous voile de prieres, ieusnes, sacrifices, processions, & propheties :

puis

Mais que les peuples de Palestine, de Grece & d'Italie
 auoient autre religion, n'y rien de plus grand. Et si
 on dit que les plus sages n'y croient rien: ie trouue
 que les plus grands Philosophes tenoient cela pour
 chose diuine & tres-certaine. Et qui fut onc entre les
 philosophes plus diuin que Platon? Neantmoins l'or-
 acle d'Apollon ayant respondu aux Atheniens, que
 la peste ne cesseroit point que son autel, qui estoit
 arre en tous sens ne fust doublé, & Platon le plus grand
 geometrien qui fust alors, ayant trouué le moyen de
 doubler physicalement & grossierement dit aux
 atheniens, que Dieu leur auoit demandé la plus dif-
 ficile question qui soit en toute la Geometrie, & qui
 ne faict n'a iamais encores esté demonstré, pour les
 estouener de l'auarice, de l'ambition, des voluptez
 deshonestes, pour les tirer à la contemplation des
 choses intellectuelles, & œuvres admirables de Dieu.
 Le Diable voyant la peste grande print ceste occasiō,
 & en fist son profit, ce qui accreut de beaucoup l'o-
 pinion qu'on auoit de la diuinité de l'oracle. Apres
 Platon, Iamblique Ægyptien au temps de l'Empe-
 reur Iulian l'Apostat, fut estimé le plus grand & le
 plus diuin, & que Porphyre (qu'on appelloit le Phi-
 losophe par excellence) recognoissoit pour son mai-
 tre, neantmoins on void en ses liures des Mysteres,
 qui sont entierement traduits, & imprimés à Rome,
 & non pas au fragmēt de Marsile Ficin, qu'il reprou-
 ue l'impietē de ceux qui faisoient des images, & cha-
 racteres pour prophetizer: & cōclud que la prophe-
 tie n'est point naturelle, ains que c'est le plus grand
 don de Dieu*, & que tel don ne vient que de Dieu,
 à celuy qui a l'ame purifiée, & qui plus est, il reprouue
 ceux qui pensent acquerir le don de Prophetie par
 le moyen des esprits que les anciens appelloient δαί-
 μονας παρ' ἐδδης, qu'ils portoit dedans les anneaux,

† 4. li. 3. c.
 30. 2. &

14.
 * lib. 1. 3. c.

24. & 27.

* Vt etiam
 Synesius li.

περὶ ἐνυ-
 πνίων

μάντεία

ὃ ἀγατ

ἀνείη τὸ

μέγιστον.

1. 3. c. 13.

¶ l. 3. c. 14.
per aquam,
radia, aues,
lapides, par
verges, par
bois. ou en fioles: Et neantmoins[†] il dit que la prophetie
¶ l. 3. c. 14. s'acquiert par Hydromantie, Lithomantie, Actinomantie, Xilomantie, Rabdomantie, Orneomantie, & Al-
αλφίτο-
μάνθεια.
vocatut,
qua fit ex
farina.
¶ l. 1. c. 26. phitomantie, s'estonnant comme les Dieux s'abais-
 soient iusques^{*} à là, de mettre leur diuinité en viâdes:
 dequoy Porphyre doutoit fort: & cōmande d'adorer
 la diuinité des Dieux en toutes ces choses. Or nous
 voyons combien Dieu a deresté toutes ces impietez,
 & specialement il a defendu^u d'adorer à la pierre d'i-
 magination: l'interprete Caldean a tourné, la pierre
 d'adoration, que plusieurs ont interpreté vne statue
 sans propos. Et le mesme Iamblique escrit, que l'a-
 me par la diuinité est quelques fois si bien rauie hors
¶ l. 3. cap. 2
¶ sequen-
tib. de l'hōme, que le corps demeure[†] insensible, & ne sent
 ny coups ny poinctures: & par fois que le corps, &
 l'ame sont trāsportés, ce qu'il appelle *εκστατον*, la quel-
 le ecstase est ordinaire aux Sorciers qui ont pactiō ex-
 presse avec le Diable, qui sont quelques fois trāspor-
 tez en esprit, demeurant le corps insensible, & quel-
 quesfois en corps, & en ame, quād ils vont aux assem-
 blees la nuict, cōme il a esté auéré par infinis procez
 ainsi qu'il sera dit cy apres. Et neantmoins Iamblique
 ayant apperceu que les malins esprits venoiēt au lieu
 des bons esprits, il dit que la Thurgie, ou sacrifices
 faiçts indignement, deplasoit aux Dieux, & qu'alors
 les malins esprits au lieu des Dieux venoiēt aux hō-
 mes. C'est pourquoy Porphyre, quoy qu'il fust enne-
 my capital des Chrestiens, dit que tous les Dieux des
 Anciēs estoient malins esprits, qu'il appelle *Cacodæ-
mōs*. Or Iamblique discouroit du plus sain iugemēt
 qu'il eust, & qui estoit en reputation le plus sainct,
 & le plus grand personnage de son temps: En sorte
 que Iulian l'Apostat luy escriuāt plusieurs fois en ses
 epistres, mettoit sur les lettres, Au grand Iamblique:
 lequel neantmoins ayant avec ses compagnons vou-
 lu descou-

descourir, qui seroit Empereur apres Valens, par lectrimantie, apres que le coq eut decouvert les quatre premiers lettres, *θεοδ*, Valens estant aduerty, et mourir vne infinite de Sorciers : & Iamblique, pour eschapper le supplice, s'empoisonna. Mais pour monstrer que les plus grands cerueaux, & les plus sçints personnages sont abusez bien souuēt, & que la plus forte sorcellerie prēd vn beau voile de pietē: il sera monstré par cy apres que l'inuocatiō des diables de laquelle les plus detestables Sorciers vsent à present) est pleine d'oraisōs, de ieusnes, de croix & d'hosties, que les Sorciers y employent. Et n'y a pas long temps qu'il y eut vne Sorciere à Blois, laquelle pour guarir vne femme qui estoit enforcelee, languissante au liēt fist dire vne Messe du S. Esprit à minuiēt en l'Eglise nostre Dame des Aydes, & puis se coucha de bon long sur la femme malade, en marmottant quelques mots, puis elle fut guarie. En quoy il appert que Satan luy auoit appris ceste ceremonie, comme fist Helie le Prophete, quand il ressuscita le fils de la vefue Sunamite par la puissance de Dieu: mais deux mois apres celle que la Sorciere auoit guarie retomba malade, dont elle mourut, & la Sorciere enquisse dit que elle auoit trop parlē, comme i'ay sçeu de Hardouyn hoste du Lyon de Blois: Car elle auoit dit que la Sorciere qui l'auoit enforcelee auoit donnē le sort à vn autre, qui est chose ordinaire à tous Sorciers, qui contrefont les medecins, comme il sera dit cy apres. Et le protecteur des Sorciers, apres auoir mis les cercles & caracteres detestables (que ie ne mettray point) pour trouuer les tresors, il escript qu'il faut en fossoiant dire les Psalmes, *De profundis. Deus miseratur nostri &c. Pater noster, Aue Maria &c. à porta inferi, Credo videre bona Domini &c. Requiem eternam &c.* & lire la Messe. Et pour paruenir à quelque autre

chose que ie ne mettray point, ils escriuent en quatre tableaux de parchemin vierge, *Omnis spiritus laudi Dominum*, & les pendent aux quatre murailles de la maison: Et pour faire autres meschancetez, que i n'escriray point, ils disent le Psalme cent & huitiesme. Et qui plus est l'an M. D. L X V I I I. les Italiens, & Espagnols allant au pays bas, portoient des billes pleins de sortileges, qu'on leur auoit baillé pour estre garantis de tous maux: comme quelques Alemands portent la chemise de Necessité faicte d'une façon detestable, qu'il n'est besoin d'escrire, & force croire par tout: Et en cas pareil le maistre Sorcier (qui ne merite d'estre nommé) pour l'inuocatiō des malings esprits veut qu'on ieusne premierement, & qu'on face dire vne Messe du S. Esprit. Ce n'est donc pas chose aisée de descouuir les Sorciers, ny de les cognoistre d'auec les gens de bien, beaucoup moins anciennement, qu'à present: combien que tous les peuples, & toutes les sectes des Philosophes ont condamné les Sorciers, comme dit saint Augustin†, *Seitas omnes Magia pœnas decreuisse*: & Seruius parlāt des Romains dit aussi qu'ils ont eu tousiours en horreur les Sorciers & enchanteurs, comme il apert par les loix des XII. tables, & en leurs Pandectes*: & neantmoins tous les oracles qu'ils auoient pour les plus sacrez n'estoient que forceleries, comme nous auons dict, & sera cy apres declaré plus specialement. Et par ainsi de dire que la marque des bons & mauuais esprits se doit iuger par les bonnes ou mauuaises œuures, il est bien vray: mais la difficulté est, quelles sont bonnes œuures, car combien que les ieusnes, prieres, & oraisons, la chasteté & pudicité, solitude, cōtemplation, guarir les malades soient de bonnes œuures en soy: si est-ce que si elles se font pour l'honneur qu'on face à Satan, à vne idole, & pour sçauoir des Oracles des

† l. 18. de
Ciuitate
Dei.

† l. Item iu-
beo. §. Si
quis Astro-
logus, de in-
iur. toto ti-
tulo de ma-
leficiis &
mathema-
ticis. l. Si
quis ali-
quid, de pœ-
nis. ff.

es choses passées ou à venir, tât s'en faut que ces œuvres là soient bonnes, qu'elles sont detestables, diaboliques, & damnables. Or il apert par les anciennes histoires que les Payens, qui condamnoient les Enchanteurs, & ceux qui faisoient les tempestes, comme dict la loy[†], faisoient tout celà, & mesmes les Amorrheans, & Indoïs. Vray est que les vns estoient sorciers volôtaires. Mais la vraye marque & la pierre le touche est la loy de Dieu, qui faict cognoistre au loigt & à l'œil le sorcier, & la difference des bons & mauuais esprits. Car en la loy de Dieu[‡] tous sortilèges sont estroictemēt defendus, & specifiez en plusieurs sortes qui font cognoistre que les autres semblables sont aussi defendus. Et ne se faut pas arrester à ce que dit Iosephe au liure huietième des Antiquitez, que Salomon trouua la science de coniurer les malins esprits, car il n'est pas à presumer qu'on eust oublié cela, veu les moindres choses qu'o a escriptes de luy, & qu'il ne s'en trouue pas vn seul traict en tous ses escripts : si ce n'est qu'on voulust faire Salomon l'auteur des liures detestables, que les Sorciers ont sous le titre de Salomon : & peut estre que Iosephe a esté aussi bien abusé comme Iamblique. Car il escrit qu'en la presence de l'Empereur Vespasian, vn Iuif nommé Eleazar, ayāt touché d'un anneau les narines d'un homme possédé du Diable, fist sortir le malin esprit par la vertu d'une racine qui estoit dedans son anneau, que Salomon a monstré comme il dict : qui est vn erreur pernicieux, & meschant (combien qu'il y en a plusieurs en ceste opinion, que c'est la Squille, & la pendent aux entrees des logis, pour chasser les malins esprits) car il est tout notoire que s'il y a Sorcier qui ait mis sa poudre en vne bergerie, le bestail y mourra, si Dieu ne le garde. Et tout ainsi que Satan guarist quelques fois le bestail & les hommes

† li. 4. de
maleficis. c.

‡ Deut. 18

enforcelez, par le moyen des Sorciers ses ministres (baillant tousiours neātmoins le fort à vn autre, à fin de ne rien perdre, comme il sera dict cy apres) aussi faict-il bien souuēt sortir les malins esprits des hommes demoniaques, feignāt ce faire par moyēs diaboliques, comme faisoit celuy que dit Iosephe, par son anneau, où il n'y auoit point de racine, mais plustost vn malin esprit, par la puissāce ou intelligēce duquel l'autre esprit sort, à fin que l'on adioust foy aux sorceries & idolatries, dequelles Satan entretient les pauures ignorās. Et si on dit que les loups ne s'entremangent pas volōtiers, n'y les malins esprits ne chassent pas les malins esprits, il y a respōse, que le royaume de Satan en ce cas n'est pas tant diuisé, qu'il est estably & asseuré, & l'Idolatrie appuyee de tels miracles, & entretenue par ce moyen: combien qu'il n'est pas inconuenient, cōme dit S. Augustin, que les Diabls ne chassent les Diabls, & que les vns ne soyent ruinez par les autres, comme les meschās ne sont ruinés ordinairement que par les meschās, par la volonté de Dieu, ainsi qu'il dict en Hieremie, *Vlciscar inimicos meos per inimicos meos*: Je vēgeray mes ennemis par mes ennemis. Et si les bons souuēt font la guerre aux bons, à plus forte raison les meschans aux meschans, & les Diabls aux Diabls. Or nous lisons en Daniel

† que les Anges sont gouuerneurs des Empires, & Royaumes, & font guerre aux Anges: car l'Ange de Dieu dist à Daniel, que Michiel l'Ange Prince des Hebrieux estoit venu à son secours, contre l'Ange de Perse: Toutesfois ie rapporteray tousiours l'interpretation de ce lieu aux Sages. Ainsi Dieu a posé au ciel les mouuemens contraires, & les effects des estoilles, & planettes, & les elemēs cōtraires, & en toute la nature vne antipathie d'une part, & simpathie d'autre, & en ceste contrarieté & plaisant combat, l'harmonie du monde

† Dan. cap.
10. & Deu.
32.

le monde s'entretient. Mais la confusion des bons & malins esprits est venue de ce que les nouveaux Academiques ont posé ceste maxime, qu'il faut coupler & lier le ciel & la terre, les puissances celestes & terrestres, & cōjoindre les vns avec les autres, pour attirer la puissance diuine, par les moyens elemētaires, & celestes. Voila l'hypothese de Procle, Iamblique, Prochyre, & autres Academiques.† Sur laquelle hypothese on peut dire que le maistre en l'art Diabolique, auquel on imprime les œuvres avec beaux priuileges, a fondé toutes les sorceries & inuocations des diables, qu'on imprime par tout avec priuilege des princes, qui est l'une des plus dangereuses pestes des republiques. Car il compose des caracteres, qu'il dit propres aux Dæmons de chacune planete, lesquels caracteres il veut estre grauez au metal propre à chaque planete, à l'heure qu'elles sont en leur exaltation ou maison avec une cōiunctiō amiable, & veut alors qu'on ayt aussi la plante, la pierre, & l'animal propre à chaque planete, & de tout cela qu'il face un sacrifice à la Planete, & quelquesfois l'image de la Planete, & les hymnes d'Orhee le Sorcier, auxquelles le Prince de la Mirande s'est trop arresté sous ombre de Philosophie, quand il dit les hymnes d'Orphee d'auoir pas moins de puissance en la Magie, que les hymnes de Dauid en la Cabale, de laquelle nous parlerons en son lieu: & se vante d'auoir le premier decouvert le secret des hymnes d'Orphee, lequel estoit le maistre de la Sorciere Medee. Mais on void que ces hymnes sont faicts à l'honneur de Satan, à quoy se rapporte ce que dit Picus, *Frustra naturam adit, qui Patia non attraxerit*. Or par ce mesme moyen le maistre sorcier instruit ses disciples en toute idolatrie, impiété, & sorcellerie. Iacoit qu'il semble que les Academiques, que j'ay dit, en vsoient par ignorance, &

† Iamblichus in li.
de mysterijs.

C

Libro elo-
10/1771.

Exod. 29.

par erreur, & y alloient a la bonne foy pensant bien faire: mais Agrippa en à vñe par impieté detestable: car il a esté toute sa vie le plus grand Sorcier qui fut de son temps: & soudain apres sa mort Paul^s Ioue escript, & plusieurs autres, qu'õ apperceut vn chië noir qu'il appelloit monsieur, sortant de sa chambre, qui s'en alla plonger au Rosne, qui depuis ne fut veu. Or la loy de Dieu ayant sagemët pourueu à telles impietez de ceux qui veulent lier la partie du monde inferieur à la partie superieure, pour marier le mōde (cōme dit Picus Mirandula) couurant soubs vn beau voile vne extreme impieté, & par le moyen des herbes, des animaux, des metaux, des hymnes, des caracteres, & sacrifices, attirer les Anges, & petits Dieux, & par ceux-cy le grand Dieu Createur de toutes choses: pour obuier, dy-ie, à ceste impieté, Dieu semble auoir defendu bien expressement, qu'on ne feist point de degrez pour monter à son autel, ains qu'on vint droict à luy: ce que les Platoniques n'ayant pas bien entendu, ont voulu par le moyen des Dæmons inferieurs, & demy-Dieux attirer les Dieux superieurs, pour attirer en fin le Dieu souuerain. Nous dirons donc que les Platoniques, & autres Payës qui par vne simplicité de conscience, & par ignorance adoroient, & prioient Iupiter, Saturnus, Mars, Apollo, Diane, Venus, Mercure, & autres demy-dieux, viuans sainctement, prians, & ieusnans, & faisans tous actes de iustice, de charité, & de pieté, ont bien esté idolatres, mais non pas Sorciers, ny ceux qui sont en pareil erreur encorés qu'ils s'efforçassent de sçauoir les choses futures par moyens Diaboliques, attëdu qu'ils pensoient faire chose agreable à Dieu. C'est pourquoy nous auons mis le mot sciement, en la definition du Sorcier. Mais celuy qui a cognoissance de la loy de Dieu & qui sçait, que toutes les diuinations diabolique
son

ont defendues, & qui en vse pour paruenir à quelque chose, cestuy-la est Sorcier. On voit donc que la plus certaine marque pour iuger la differēce des bōs & malins esprits, de pieté & impieté, est de voir si on adresse aux Creatures au lieu du Createur, pour paruenir à ses desseings. Et d'auāt qu'il y en a plusieurs qui s'abusent aux predictions, & prennent le bien pour le mal, il est besoing de declarer les predictions & presages.

DE LA PROPHEETIE ET AV-
tres moyens diuins pour sçauoir les
choses occultes.

CHAP. II II I.

[E]s Grecs appellent le Deuin μάντιν, & μάντιν παρὰ τὸ μαντεύεσθαι, & d'autant que telles gens ont remplis d'impostures & mengeries, le François appelle vn homme mensonger, Menteur, qui semble estre tiré du Grec. Les Latins[†] l'appellent *Diuinum*, mal à propos, donnāt vn tresbeau nom aux Sorciers, aussi bien qu'aux Prophetes. Le mot est venu de μαντεία, quasi μανεία, d'autant que les Deuins enorcelez, & possédez du maling esprit estoient la plupart furieux, & la Prestresse Pythias ne deuinoit point, elle n'estoit en fureur. C'est pourquoy le mal caduc est appelé *morbus sacer*, par ce que les Sorciers rauis ont comme ceux qui ont le mal caduc. Les Hebrieux appelloient au commencement les Deuins, *Videntes*, comme Saul ayant perdu ses Asnes, alla chercher vn Deuin pour en sçauoir des nouuelles, on luy dist que Samuel estoit voyant,[†] & demanda à son compa-
gnon vne dragme d'argent pour bailler au Deuin, & demandant à Samuel s'il estoit voyant: il luy dist qu'il estoit voyant: car (dict le[†] texte) les voyans ne s'appel-
liēt pas encores *nabim*, c'est à dire, Prophetes: lequel

[†] Cicero in
libro de
Diuinat.

[†] à verbo
rah, vidit,
audijt, in-
tellexit.

[†] Samuel.
cap. 9.

*Nechi.

Samuel 10.

11. Hiero-

mie 26.

vers. 9. Za-

charie 13.

4.

† Quatre
sortes de
divinations

* Num. 12

† Definitio
de Prophe-

tie.

Rabi May-

menis.

li. 3. Numri

* Exo. c. 9.

mot vient de *Naba*, qui est quasi tousiours en la cōiugation passiuë*, pour monstrier que la vraye diuination est receuë de Dieu. Et quāt au mot de Prophetie, qui est Grec, il signifie prediçtion, soit en bien, ou en mal. Et quant à ce que nous appellons Sorciers vsans de poudres, & gressies, les anciens, & mēsmes Aristote les appelloit en son vulgaire *οἱ περὶ τῆς φαρμακείας*, & les Sorciers *φαρμακίδες*, comme on peut voir au liure 6. chap. 18. & au liure 9. chap. 17. de l'histoire des Animaux, où il dit que les Sorcieres se seruēt de l'Hippomanes. Et pour entendre quelle diuination est licite ou illicite, nous dirons, que toute diuination est diuine, naturelle, humaine, ou diabolique. Et de ces quatre† nous dirōs par ordre. La diuination premiere s'appelle diuine, cōme venant de Dieu extraordinairemēt, & outre les causes naturelles. Et quant à celles cy nous en auons le tesmoignage de Dieu, quand il dict ainsi, S'il y a quelque* Prophete entre vous ie luy apparoystray par vision, & parleray à luy par songe: mais quant à Moysē mon esclaue tresfidelle, & loyal entre tous, il n'en fera pas ainsi, car ie parleray à luy face à face. Auquel passage les Hebreux† ont noté que la Prophetie est vne largessē enuoyee de Dieu, par le moyē & ministere de l'Ange ou intelligēce actiue sur l'ame raisonnable premierement, & puis sur l'imaginatiō: & n'exceptēt que la Prophetie de Moysē, qu'il tiennēt auoir esté faicte à Moysē immediatemēt parlant à Dieu sans moyen & en veillant, ce qui est aussi signifié, quand Dieu dist à Moysē*, l'ay apparu à Abraham, Isaac, & Iacob en mon nom Schadai, mais ie ne leur ay pas monstrier mon grand nom *IEHOVAH*, & au dernier chapitre du Deuteronomie, il est dit, qu'il n'y eut iamais Prophete semblable à Moysē, qui cognut Dieu face à face. Et par ainsi tous les propos de Dieu en toute la sainte escripture aux Prophetes, font

nt par le moyen des Anges ou intelligences, ou en
 anges, & visions : c'est pourquoy les Theologiens
 ebrieux[†], qui ont entendu la doctrine des Prophe-
 es de bouche en bouche, ont bien diligemment exa-
 miné toutes les sortes de songes & visions diuines,
 ie S. Augustin a compris briuelement en cinq espe-
 s, y compris les songes humains, desquels nous ne
 arlons pas icy, & ausquels il ne faut auoir aucun es-
 ard, comme il est dit en l'Ecclesiastique, ains seule-
 ent à ceux qui sont enuoyez de Dieu: combien que
 s vns & les autres sont compris sous le mot *chalach*
 ui signifie autant, que le Grec ἐνύπνιον, ou *somnium*: &
 s *visiōs chercoth* que Synesius* appelle τὰ ὄντα δεῦμα-
 x que les latins ont appellé *visiones*. Et la differēce en-
 e les deux est bien notable: & premierement pour
 reception de l'une & de l'autre: car le vray songe di-
 in se reçoit en dormant. Mais la vision se faiēt en sō-
 eillant avec vne viue impressiō en l'ame imagina-
 ue, qui represente les choses, comme si on les voyoit
 es yeux: pour instruire les hommes qui sont du tout
 ifferēts aux songes humains & des bestes brutes, qui
 ont riē que l'impressiō naturelle en l'imagination
 insi qu'elles ont esté veuēs en veillant. Or les moyēs
 'auoir les songes diuins, & d'approcher au degre de
 rophetie, est despouiller premieremēt toute arrogā-
 e & vaine gloire, s'abstenir des voluptés deshōnestes
 & d'auarice, puis apres s'adōner à viure vertueusemēt
 & sur tout à s'employer à contēpler, & cognoistre les
 euures de Dieu, & sa loy. D'auātage les aucies Theo-
 ogiens* Hebreux tiennent que la tristesse, & vieil-
 esse grande, empesche beaucoup l'effect de Prophe-
 ie, & disent que la pluspart des Prophetes estoient
 ieunes. Et le plus haut poinēt pour y attaindre est de
 louer Dieu d'une certaine ioye & allegresse, & d'un
 cueur entier, souuent luy chanter Psalmes, & mes-

† Rabi Mo-
 ses Maimon
 li. 3.

* Synesius
 in lib.
 περὶ ἐνύ-
 πνιον.

* In libris
 p̄tre aboth.

mement sur les instrumens de Musique : c'est pourquoy le mot de prophetizer signifie aussi louer Dieu, cōme en Samuel chap 10. & 13. *behinaboto. cū Prophetizaret, id est, laudaret.* Et ne se faut pas arrester, pour entrer la force des visions, & Propheties diuines, aux discours des Philosophes qui en ont parlé à veuë de pays, & tiennent que celuy qui a le naturel mieux temperé void les songes plus veritables: car souuent l'homme estant au poinct de la mort, malade à l'extremité, prophetize n'ayāt iamais Prophetizé en la fleur de sa force. Aussi Aristote ne sçachant en quoy se resoudre au liure des songes, dit, qu'il n'y a cause vray semblable de diuiner, si ce n'est vne cause diuine & occulte, & qui passe (dit-il) nostre entendement. Or il faict bien à noter ce qui est escript au x i i . chapitre des Nombres, que Dieu ne se communique aux hommes, sinon en dormant (horsmis à Moysé) par songe & vision, & seulement aux Prophetes: pour monstrier la difference de la vision au songe, & du songe diuin aux songes humains, ou qui aduiennēt par maladies: & entre les songes & visions diuines y a plusieurs degrez. Le premier degré de Prophetie est la reuelation en songe de s'adonner a bien, & fuir le mal, ou pour euitier les mains des meschans, & alors cestuy-là sentira en son ame vn precepteur, qui le rendra sage, & aduisé (comme disent les Hebreux) & de cestuy-cy l'escripture dit, que l'esprit de Dieu s'est reposé sur luy, ou bien que Dieu a esté avec luy. Le second degré de Prophetie, est quand quelcun apperçoit en veillant quelque chose, qui entre en son ame, qui le pousse à parler à la louange de Dieu, & de ses œuvres, comme on dit que Dauid alors composoit les Psalmes, Salomon les liures des Paraboles, qui contiennent les grāds & beaux secrets, couuerts d'allegories. Mais Dauid & Salomō, n'ont pas esté au degré de l'es-
saye,

ye, Hieremie, Nathan, & autres semblables, ainsi que les Hebreux ont noté. Et toutes les fois qu'on en l'escriture, que Dieu dist à David, ou à Salomō, les Hebreux interpretent par le moyen des Porphes, comme Gad, & Nathan, qui auoient les visions de Dieu pour les faire entendre à David & comme Salomon auquel fut enuoyé Haiah Sillonite. Et mesmes ils tiennent que ce qui fut dict à Salomon qu'il seroit le plus sage & entendu qui fut oncques, ne fut pas vne vision, mais bien vn songe diuin. Aussi l'escriture dict, que Salomon s'esueillant apperceut que c'estoit vn songe. Et aussi quād il est dit, que Dieu apparut à Salomon la seconde fois, ils disent, que ce n'estoit pas vision. Le troisieme degre est quand l'esprit purifié voit en songe quelque figure, soit hōme, ou beste, ou autre chose, & au mesme instant, qu'on entend ce que veut dire la figure de ce qu'on void, comme en Zacharie fort souuent. Le quatrieme degre est quand on entend des paroles sans voir aucune figure de chose quelconque. Le cinquiesme degre est quand on void en dormant vn homme qui parle, & reuele les choses diuines. Le sixiesme quand il semble qu'on void l'Ange qui parle en dormant. Le septiesme, quand il semble en dormant que Dieu parle, comme Iesaye qui dict, Iay veu Dieu, & a dict, &c. & en Ezechiel, Michee, & autres semblables. L'huietieme est quand la vision de Prophetie vient avec la parole de Dieu, & en ce degre les anciens Hebreux mettoient les visions d'Abraham, horsmis celle qui fut en la vallee de Mambré qu'ils mettent au neuiesme degre. La dixiesme est quand on void l'Ange face à face parlant comme au sacrifice d'Abraham. Le dernier, & le plus haut, est de voir, & parler à Dieu face à face en veillant sans autre moyen, qui fut propre à Moyse, comme il est dict

en l'escripture⁺ : Et par ainsi quand Iesaye dit qu'il a veu Dieu au chap. 6. cela s'entend en vision, & non pas en veillant : & quand on lit en Ezechiel, qu'il a esté transporté en vn champ, entre le ciel & la terre, tout cela se faict en dormant : car mesmes il en dit qu'Ezechiel perçoit la muraille du temple de Hierusalem, & neantmoins il estoit en Babylone, comme en cas pareil quād il fut dict à Hieremie, qu'il cachast vn brayer en Euphrate, riuere de Babylone, & quelques iours apres qu'il estoit pourry : lequel Hieremie ne fut oncques en Babylone. Ainsi est il de la toison de Gedeon, & souuent les lieux, les temps, les personnes & autres particularitez sont specifiees par les prophetes & neantmoins c'est vision. A quoy plusieurs Payens & infideles n'ayant pris garde ont estimé que toutes les propheties & paroles de Dieu ont esté reuelees en veillant, & cherchent occasion de blasmer la sainte escripture : car il y a des choses en vision, qui sont impossibles en veillant. Aussi void on en l'escripture, que les Prophetes interrogez, ne respondent que le iour suyuant, s'ils n'ont eu la vision precedente, comme eut Aias le Prophete, qui respōdit soudain à la Royne de Samarie femme de Ieroboam. Mais la Prophetesse Holda dist aux Ambassadeurs du Roy Iosias qu'ils attendissent la nuit, & Baleham dist aux ambassadeurs de Balac, qu'ils demeurassent la nuit, où il y eut vision qui luy sembloit que son asne parla : qui n'est pas en veillant comme plusieurs pensent. Et mesme le Diable qui veut contrefaire les œuvres de Dieu, faisoit anciennement dormir les Prestrelles d'Apollon en la cauerne, ceux qui vouloient sçauoir quelque chose de l'oracle de Mopsus s'endormoient au temple, comme dit Plutarque^{*}, qu'il y eut vn gouverneur d'Asie, avec quelques autres Epicuriens moqueurs de toutes religions, qui enuoyerent vn ser-

⁺ De oraculo
Iosias de
Ierusalem.

seruiteur au temple de Mopsus avec vne lettre
cachetee, où il y auoit ceste question, A sçauoir
Mopsus vouloit que le gouuerneur luy sacrifiast
veau blanc ou noir. Le garçon estant de retour
des auoir dormy vne nuict au temple, dist qu'il
sembloit auoir veu en dormant vn homme, qui
luy dist que ce mot, Noir: & depuis le gouuerneur
fut à Mopsus, & luy sacrifia souuēt. Mais il y a deux
chofes bien remarquables, pour la differēce de la Pro-
phetie de Dieu, & des enchantemēs de Satan. La pre-
miere est que ceux, qui sont inspirez des Dæmōs, sont
alors les plus furieux & insensez, & ceux qui sōt inspi-
rez de Dieu, sont alors plus sages que iamais. C'est
pourquoy l'escripture dit de Saul, quand l'esprit de
Dieu l'eust saisi, il estoit vertueux, entier, & sage, & fut
plusieurs ans, en cest estat: mais quād l'esprit malin le sai-
sist, il deuenoit furieux, & prophetizoit: Ainsi par-
l'escripture†. Et quand il fut en l'assemblée des Pro-
phetes, l'esprit de Dieu le saisist, & cōmença à prophe-
tizer, & louer Dieu: C'est pourquoy les anciens He-
breux disoient qu'il n'y a que les Sages qui soiēt Pro-
phetes. Et tout le cōtraire se void des Sybilles & Pro-
phetesses d'Apollon, qui ne disoient rien qu'en fureur
et en rage escumante. Et se void aussi le semblable des
prophetes dæmoniaques, qui deuiennent en furie
extreme au parauāt que deuiner. L'autre differēce de
la prophetie diuine d'avec les enchantemens est, que
la prophetie diuine est tousiours veritable, & celle du
malin esprit tousiours fausse, ou biē elle tire pour vne
verité cent menfonges. C'est pourquoy Dieu dict en
leu. 19. A cela vous cognoistrez les Prophetes, quand
ils diront quelque chose, & n'aduiendra point, ie
n'ay pas parlé à eux. Et toutesfois il ne faut pas iuger
pour cela le prophete faux, ou meschant, lequel aura
le don de prophetie, qui vient par fois, & non pas

† Samuel.
lib. 1. c. 10.
Le mot de
Prophete,
est aussi dit
du Sorcier,
& Enchan-
teur.

Deut. c. 13

Deut. 13

C 5

† Libro. 1.
Samuel. c. 3
Ecclesiast.
cap. penult.

toufiours, & puis apres qu'il ayt vn songe humain, qui ne sera point enuoyé de Dieu, s'il dict qu'il aduendra quelque chose & n'aduienne point, il y a bien erreur, mais il ne laissera pas d'estre hōme de biē & craignant Dieu: Mais Dieu veut faire entendre, qu'il ne faut pas s'appuyer sur les songes humains. Et en l'Ecclesiastique il est dit qu'on se doit garder de croire aux songes, s'ils ne sont enuoyez de Dieu. C'est pourquoy de tous les Prophetes qui estoient au temps de Samuel, il n'y eut que Samuel qui fut appelé † fidele & loyal, & qui iamais n'a dit chose qui ne soit aduenue. Et de faict tous les Theologiens sont d'accord, que les saincts prophetes n'ōt pas toufiours eu le don de prophetie: Et tel n'a iamais eu qu'une vision de Dieu, ou deux, ou trois songes diuins. Et quelquesfois Dieu continue ceste faueur toute la vie du prophete, comme à Samuel Helie, Helisee, Hiah Silonite. Et quelquesfois la prophetie est donnee aux prophetes qui n'aduiant pas, comme on lit de Michee qui auoit menacé Hierusalem, & Ionas auoit menacé & prophetizé que Babylon seroit rasée bien tost apres, & celle-cy dedās quarante iours, ce qui n'auint point: car Dieu fut appaisé par penitence. Cela est remarqué non seulement en Hieremie xxv. & Ionas iii. ains aussi en Ezechiel xvi. Mais ordinairement la prophetie a cessé en la vieillesse: comme on void de Hieremie au chapitre li. il est dit que les paroles de Hieremie ont cessé, & neantmoins il cōtinue l'histoire. Les Hebreux sur cela ont noté, que la prophetie alors cessa en luy. Et du vieillard Heli il est dit, qu'il ne voioit plus goutte, ce que les Hebreux entendent de la vision Prophetique: Et de faict Samuel fort ieune eut la vision, pour declarer à Heli le iugement de Dieu donné contre sa maison. Et c'est pourquoy on lit en Ioel le Prophete, qu'aux derniers iours

Les ieunes auront des visions, & les vieux auront des songes. Or le songe est beaucoup moindre que la vision. Quelquesfois aussi l'infusion & grace Prophetique se faict sur la partie raisonnable & nō pas sur l'imaginatiue, ce qui peut aduenir pour la foiblesse de l'imagination: ou bien l'infusion se fait sur l'imaginatiue, & ne passe point à la raison, pour la foiblesse de celle, & que la personne ne s'exerce pas à contempler. Quelquesfois l'infusio est telle, que la personne est contraincte d'exercer le mandement, comme on voit en Hieremie, qui estoit seul Prophete de son temps. Dieu luy commandoit en songes & visions, de declarer au peuple, que la ville de Hierusalem, que ses ennemis assiegeoient, seroit forcee, le Roy & le peuple mis au trenchant de l'espee, le temple bruslé, & la ville rasée. Il n'osoit dire la verité: mais il dict que l'esprit de Dieu pressoit si fort, que force luy fut de declarer la Prophetie. Et lors le peuple cria qu'on le feist mourir & de faict il fut getté en vne fosse pleine de fange & d'ordure, & endura la faim quelques iours, jusques à ce que le Roy le manda en secret auquel il dict la verité. Car souuent la Prophetie, & le songe est aduoyé à l'un, pour aduertir ou menasser, ou declarer la cōdemnation d'un autre: Comme d'Helie au Roy Achab, de Nathan à Daud, & Haiah à Ieroboam: & neantmoins Daud auoit l'esprit de Dieu, mais il n'auoit pas la visio prophetique, comme les autres prophetes, ou du moins il ne l'auoit pas si excellente. Et qu'ainsi soit, quand il vouloit faire la guerre ou entreprendre quelque chose de consequence, il mandoit à Gad le prophete ce qu'il verroit, ou bien il disoit au Prestre qui l'accompaignoit, qu'il vestist l'Ephod, pour voir le vouloir de Dieu par *Vrim & Thummim*. Ces mots, *Vrim & Thummim*, sont Hebrieux, que les Chaldees ont interpreté, Declaration & verité: & l'in-

terprete Caldeã les a laissez sans les interpreter, comme les Hebrieux auoient accoustumé de cacher les secrets: mais en Hebrieu ce mot *Vrim*, signifie lumieres, & *Thummim* perfections. C'estoit vne table, où il y auoit douze pierres pretieuses enchassées, & les nōs des douze enfans de Jacob en grauez: laquelle table pendoit avec deux chenōns sur la poictrine du grand Prestre, comme on void en Exode^u. Et aux Nombres[†] il est dict que Eleazar Pontife successeur d'Aaron interrogera selon la forme de *Vrim*, & que selon sa parole & responce, on se gouuenera. Si la chose qu'on deuoit entreprendre deuoit bien succeder, les pierres à l'interrogatoire qu'on faisoit, donnoient vne viue lumiere: ou le Prestre inspiré de Dieu disoit ce qui aduiendroit: comme il se peut voir en l'escripture[†], & en Iosephe aux[†] Antiquitez, où il dit que ceste lumiere cessa deux cens ans auāt son aage, il naquit x x x. ans apres Iesus Christ. Les Grecs appelloient ce pectoral *λόγιον*, c'est à dire l'oracle, qu'on a tourné mal à propos, rationale: Car les Roys en toutes les actions de consequence demandoient conseil à Dieu par le Pontife, & s'il n'y auoit point de responce, c'estoit signe de l'ire de Dieu. C'est pourquoy Saul estant delaisé de Dieu, ne trouua responce aucune, dit l'escripture[†], ny par Prophetie, ny par songe, ny par *Vrim*, & *Thummim*: alors Saul dist qu'on luy trouuaist vne Sorciere, qui eust vn esprit Diabolique pour sçauoir l'issue de la bataille, qu'il donna le iour suyuant, où il mourut. Et au contraire Dauid tousiours eut responce[†] par vision de quelque Prophete, ou par songe, ou par *Vrim*, & *Thummim*, aussi faisoit il diligemment ce qu'il luy estoit mandé: & Saul pour n'auoir obey fut delaisé de Dieu, & du peuple, & fut tué par ses ennemis: Et sur ce qu'il se vouloit excuser de n'auoir mis le Roy des Amacelites, & tout le bestial à

^uCap. 28.

[†]Cap. 27.

[†]1. Esdre c.

2. & Nehem. 7.

[†]li. 3. c. 9.

[†]Samuel. 1.

cap. 28.

vers. 9.

[†]Samuel. 2.

c. 2. & 5.

al à mort, pour en sacrifier à Dieu, Samuel[†] luy dist ^{† Samuel.}
 ne la desobeissance à Dieu estoit pire, que l'idoiatrie ^{cap. 15.}
 Sorcelerie: Et que l'obeissance valoit mieux, que ^{Osee. 6.}
 tous les sacrifices du monde. Aussi lisons nous en Iob,
 que Dieu[†], ayant pitié des hommes, les aduertist en ^{† Iob. c. 33.}
 songe, & leur tire l'oreille, les enseignant de ce qu'il
 faut faire, pour les rendre plus humbles, & le faict par
 trois fois. Mais s'ils n'obeissent à la troisieme fois, ils
 sont delaissez. Et si celui à qui Dieu enuoye son bon
 esprit pour le guider, ne luy obeist, l'esprit le menace
 de le quitter & abandonner: s'il se corrige, il n'est point
 abandonné: s'il ne s'amende, il est delaisse. Voila donc
 ces troys moyens, à sçauoir, la vision, les songes, & le
 vœu ancien, par lesquels Dieu a declaré aux hom-
 mes sa volonte anciennement. C'est pourquoy le
 Prophete Baleham inspire de Dieu, benissant le peu-
 ple d'Israel, disoit, O peuple heureux qui n'a point de
 sorcelerie ny de sortileges, mais auquel Dieu reuele
 les choses futures quand il est besoin. Et combien que
 depuis la publication de la loy de Dieu, & apres tant
 de Prophetes, visions, & iugemens de Dieu confi-
 gnez es escritures, & histoires saintes, par lesquelles
 nous sommes bien informez de la verité, & volonte
 de Dieu, & qu'il ne soit pas besoin de prophetes: neant-
 moins il est bien certain, que Dieu ne laisse pas d'en-
 uoyer aux hommes, songes, visions, & ses bons An-
 ges, par lesquels il leur fait cognoistre sa volonte, pour
 se guider, & instruire les autres. Et mesmes nous lisons
 es docteurs Hebrieux, que iacoit que l'oracle de
 Vrim & Thummim cessast apres le retour de Baby-
 lone, si est-ce qu'ils confessent que tousiours on oyoit
 quelque voix diuine, que Iosue fils de Leui appelle ^{In libro.}
 Betkol, c'est à dire, fille de la voix, que les Grecs ap- ^{Pirke ahots.}
 pellent ἡχώ. Et la vraye marque pour recognoistre
 ceux qui ont telles graces, il faut bien voir, & cognoi-

stre leurs actiōs, & sur tout quel est le Dieu, qu'il adorēt. Car il se peut faire, que tel aura visiō & songe, & dira ce qui est à venir, & aduiendra, & fera miracle, & neantmoins il preschera qu'il faut adorer d'autres dieux que celuy qui a faict le ciel & la terre: mais il ne faut pas pourtant y adiouster foy: car c'est l'un des signes, que Dieu a expressement articulé par sa loy, disant qu'il enuoye ce songeur, & ce Prophete, pour essayer si nous l'aimons, & le craignons. Qui montre biē que Dieu n'enuoye pas seulement les songes veritables aux esleuz & gens de biē, ains aussi aux iufideles & meschās pour les faire precipiter plus rigoureusement avecques espouuantemēs. Les histoires en sont pleines, comme nous lisons des songes de Pharaon & de Nabuchodonosor: & principalement aux Princes quand il est question de l'estat, & des choses concernant le public. Mais ordinairement les meschans ont des visions terribles & espouuentables, comme dit Salomon au liure de la Sageſſe: & les bons, ores qu'ils ſoiēt quelquesfois effrayez par songes, si ont ils tousiours aſſeurāce & conſolation. Ainsi lisons nous, que Vespasian songea qu'il ſeroit Empereur, quand Nerō auroit perdu vne dent, ce qui aduient le iour ſuyuant. Et Antonin Caracalla eut vn songe, que son pere Seuerus tenant vn glaiue luy diſoit, Tout ainſi que tu as tuē ton frere, aussi faut il que tu meures de ce coup. Et hippias tyran d'Athenes songea le iour precedent qu'il fut tuē, qu'il estoit precipité de la dextre de Iupiter en terre. Artemidore est plein de telles histoires. Encores il est à noter que la pluspart des songes naturels ſignifient l'humeur, ou maladie naturelle du Personnage: comme Galen eſcript que l'experience a faict cognoiſtre, que le songe de la cheute d'une eſtoille, ou le bris d'un chariot, eſtant le malade dedans le chariot, cela luy ſignifie ſa mort. Les anciens remar-

marquoient les songes veritables au poinct du iour
celuy qui n'estoit point troublé d'esprit. L'escritu-
re sainte baille vne reigle de n'adiouster foy aux son-
ges, s'ils ne sont enuoyez de Dieu. Et la marque est
quand ils sortent d'un homme de bien & veritable,
ou d'un meschant, pour l'exterminer. Mais les songes
fureux des Sorciers, ou des Atheistes, ou de ceux
qui meinent vne vie detestable, sont enuoyez des ma-
ns esprits, comme nous dirons cy apres.

DES MOYENS NATURELS

pour sçauoir les choses occultes.

CHAP. V.

DIVIINATION naturelle est vne anticipation
des choses à venir ou passées, ou presentes, &
tantmoins occultes par la cognoissance des causes
encheues, & dependentes l'une de l'autre, ainsi que
Dieu les a ordonnees dès la creation du monde. J'ay
posé ceste definition, pour faire iugement certain
qu'elle diuination est licite, & qu'elle diuination est il-
licite, ou Diabolique, suyuant les termes de la defini-
tion, que nous auons donnee du Sorcier. Or tous les
Philosophes & Theologiens sont d'accord, que Dieu
est la premiere cause eternelle, & que de luy depen-
dent toutes choses. Car combien que Platon ait posé
trois principes du monde, à sçauoir, Dieu, la matiere,
& la forme: si est-ce qu'au Timee, & au Theetete, &
en plusieurs autres lieux, il met Dieu par dessus tou-
tes les causes, & hors la suite & ordre des causes. Ari-
stote⁺ pareillement a demonstré, qu'il faut par neces-
sité, qu'il y ait un Dieu premiere cause, de laquelle
toutes les autres dependent. Qui est pour oster l'im-
piété des Manicheans, qui ont voulu soustenir, qu'il
y auoit deux principes, l'un bon, l'autre mauuais: l'un
Createur du monde elementaire, & l'autre du monde

*1. Epistola
septima ad
Dionem.*

+ Physico. 6.

*6. 3. &
τὸ μέ-
ταφύσ.*

12.

*ἀπερί-
αν τὸν
θεὸν ἀνα-
ρῆν καὶ
πολυθεό-
τητα ἀ-
θεό τητα
εἶναι.

† *Apud Cy-
rillum con-
tra Iulianū
cuius liber
à Cyrillo pe-
nè transcri-
ptus est.*

celeste, & des bons esprits. Combien que Epiphanius dit que Marcion en mettoit trois, & Basilides quatre, qui sont opinions reprouvees, & detestables: car comme disent Procle* Academicien, le Polytheisme est vn droict Atheisme, & qui met nombre pluriel, ou infini de Dieux, s'efforce d'oster le vray Dieu c'est dire, ἀπερία τὸν θεὸν ἀναρῆν. Mais les Philosophes ne sont pas d'accord avec les Theologiens de la suite des autres causes. Car les Academiques & Peripatetiques disent que Dieu est cause efficiente de la premiere intelligence, que les Hebrieux appellent *Metatron*: Et ceste-cy est cause de la seconde, & la seconde de la troisieme, & consequemment des autres, iusques aux dernieres causes. C'est pourquoy Iulian l'Apostat suyuant l'erreur de Platon & de son maistre Iamblique, au liure qu'il a faict contre les Chrestiens est de ceste opinion†, blasmant les Chrestiens qui tiennent que Dieu est principe & origine des choses visibles & inuisibles sans moyen, qui est toutesfois selon le texte formel de l'histoire sacree, où il est dict, Au commencement Dieu a cree le Ciel & la terre, & puis chacune des creatures, comme il est porté par ordre de la creation des Anges, à fin qu'on n'attribuast la creation des choses aux Anges: Et les plus doctes aux secrets de la loy disent que ces mots, Dieu à cree le Ciel & la terre, signifiēt la matiere, & la forme: pour oster l'opinion de ceux qui tiennent que Dieu ne feist pas la matiere, ains seulement la forme estant ja au parauant la matiere cōfuse: qui est vn creur pernicieux. Vray est qu'il y en a qui tiennent comme Origene, que Dieu a tousiours par succession cree des mondes infinis, & quand il luy a pleu il les a ruinez, à scauoir le monde elemētaire de sept en sept mil ans: & le mōde celeste de quarāte neuf en quarāte neuf mil ans, vnissant tous les esprits bien heureux en soy, &

y, & laissant reposer la matiere confuse sans forme
 il ans, & puis renouelant par sa puissance toutes
 choses en leur premier estat & beauté, & rapporterēt le
 repos de la terre le septieme an, & apres le quarante &
 sixiesme le grād iubilé, & pour ceste cause il disent
 qu'il n'est faict mention de la creation des Anges à la
 creation de ce monde, pour monstrier qu'ils estoient
 immortels apres la corruption des mon-
 des precedens, ce que le Prince de la Mirande a tenu
 pour certain en ses positions sur la Cabale. Voyla que
 les Hebreux⁺ en leur secreta Philosophie tiennent,
 Origene^{*} aussi: laquelle opinion, combien qu'elle
 ne soit pas receue de quelques Theologiens, par ce
 qu'il semble que c'est entrer par trop auāt aux secrets
 profonds de Dieu, si est ce qu'elle tranche l'impieté
 de ceux qui se moquent de Spiridiō, & autres Euef-
 ques au Concile de Nicene, disans que c'estoit chose
 fort estrange, que Dieu depuis cent milliers d'annees,
 voire depuis vne eternité infinie se fust aduise depuis
 trois ou quatre mil ans de faire ce monde, qui doibt
 durer bien tost: Et par ce moyen aussi l'opinion de
 Rabbi Eliezer auroit quelque apparence, où il dit, que
 Dieu a faict les cieux de la lumiere de son vestement,
 comme de matiere: qui est suyuant le dire de^{*} Salo-
 mon, où il suppose la matiere confuse, au parauant la
 Creation de ce monde, & aussi quand il dict qu'il n'y
 a rien de nouveau sous le Soleil, & toutesfois quād
 il y auroit eu des mondes infinis par succession, ce
 qu'il ne faut pas presumer, si faut-il confesser, que la
 premiere matiere fut creée de Dieu, ce qu'on ne peut
 nier sans impieté: autrement l'eternité de la matiere
 en ensuit, & la cause efficiēte aussi tost que l'effect,
 & plusieurs autres absurditez inuitabls, que j'ay re-
 marquees en autre lieu^{*}, contre l'opinion d'Aristote
 impossible, & incompatible par nature, confessant,

⁺Rabi Tu-
da, & Leo
Hebraeus, &
ceteris.

^{*}In libris
περί ἀρχῆς
ᾧν.

^{*}In li. Sa-
pientia.

^{*}In meth.
Bodini c. 6.

D

qu'il y a vne cause premiere comme il a demonst
 Aussi les Hebrieux, & les Academiques & Stoiqu
 ont reprouué d'un commun consentement, com
 aussi Plutarquet, & Galen*, & mesmes les Epicurien
 † *In l.* *περί τῆς* s'en font moquez. Et par ainsi nous arresterons l
 ἐν τῷ τι- que Dieu a creé la matiere de rien, ce que le mot *ba*
 μαίω † *χρησάμενος* signifie, c'est à dire Creer : car autrement l'escriptur
 † *in l. de* eult dit *gassah* c'est à dire, Faire, comme quand il e
placitis dit, que Dieu a faiçt l'homme du limon de la terre
 † *Hippocra-* ayant pris la matiere, qu'il auoit ia preparee, & qui f
nicus, & Pla signifie aussi vn secret plus haut, c'est à sçauoir, qu
tonis. Dieu de l'ame a faiçt l'intellect, comme dit le Rabi
 Paul Riccius. Encores est-il bié à noter que ces mots
Dixit & facta sunt, le mot *amar*, ne signifie pas seule
 ment, dire, ains aussi vouloir, de sa propre significa
 tiō, & les Hebrieux l'interpretēt ainsi : car Dieu n'eut
 pas adressé sa parole à la creature, qui n'estoit pas en
 cores : mais depuis la premiere creation de toute
 choses, Dieu a distribué ses Anges, par moyen des
 quels il renouuelle, & entretient ses creatures. E
 quand on diçt que Dieu est la cause efficiente, la for
 me, & la matiere du monde, ce n'est pas qu'il soit la
 forme du ciel, ou d'autre creature, mais que c'est luy
 qui donne estre à toutes choses, & que sans luy rien
 ne peut subsister. Quand ie dy Ange, i'entends ge
 neralement toute puissance, & toute vertu, que Dieu
 donne aux creatures, aussi bien que les esprits bons &
 mauuais, & les hommes aussi, & les vés, & le feu s'app
 pellent Anges† en l'escripture*. Et par ainsi quand
 † *Psal. 103* on void les cieux & lumieres celestes se mouvoir
 † *Psal. 104* cela se faiçt par le ministere des Anges, ainsi qu'on
 appelle Ange proprement, comme tous les Theolo
 giens & Philosophes confessent, & mesmes Aristote
 dit, que s'il y a cinquante cieux, il y a autant d'Anges
 ou intelligences : non pas que Dieu ne puisse de son
 vouloir

uloir sans autre moyen, conduire toutes choses:
 is il est plus seant à la Maïesté diuine d'vser de ses
 atures. C'est pourquoy on lit en l'escripture que
 eu est en l'assemblée des Anges, & que les malins
 rits se trouuent aussi en l'assemblée, comme dit
 chée le Prophete, aux Roys de Iuda & de Samarie,
 Dieu parle à Satan en l'assemblée des Anges, com-
 il est dict en Iob*. Ce que tous les Hebreux in- *Iob. cap. 1.
 pretent du ministration des creatures, desquelles il se
 t en toutes choses. Nous auons dict cy dessus, com-
 il ne parle aux hommes que par ses Anges, aussi ne
 il rié aux choses corporelles, que par les corps ce-
 tes, vsant de sa puissance ordinaire, ou immediate-
 et vsant de sa puissance extraordinaire: Ce qui est as-
 mōstré en la vision de Zacharie, des sept lumieres
 chandelier, (ce qui a depuis esté trāslaté au liure de
 pocalypse) & que l'Ange interprete au mesme lieu
 sept yeux par lesquels Dieu void, & les Anges qui
 rsent de l'huile de deux oliues à la dextre de Dieu:
 e tous les Hebreux interpretent les sept planettes,
 lesquelles la vertu diuine est infuse, pour departir en
 ut ce monde, Et par ainsi de s'enquerir de la vertu
 s lumieres celestes, pourueu qu'on n'excede les
 uses naturelles, il est, & a tousiours esté licite, & en
 la gist la gloire de Dieu, de faire choses si emerueil-
 les par ses creatures. C'est l'aduis de Damascene†, †In Theolo-
 de Thomas d'Aquin au liure de *Sortibus*, & au li- gicia senten-
 e des iugemens Astronomiques: & de mesme opi- tjs.
 on est aussi l'Escot: Et par ainsi il ne faut pas suyure
 rreur de Lactance Firmian, qui dit que l'Astrolo-
 e, Necromantie, Magie, Aruspicine, ont esté trou-
 es par les malins esprits: ce qui est bien veritable
 s autres, mais l'Astrologie, & la cognoissance des
 fects celestes est donnee de Dieu. Et combien que ‡Au liure
 aluin‡ de propos deliberé, comme il semble, voyant ‡contre les
 Astrologues

Sur le de
cuoguse.

que Melancthon auoit en trop grande recommandation l'Astrologie, l'a raualee le plus qu'il a esté possible: neantmoins il a esté contrainct de confesser les effects esmerueillables des Astres: adioustant seulement que Dieu est par sur tout cela, & qu'il ne faut rien craindre à celuy qui se fie en Dieu. Et Ptolemee en dit bien autant, que le Sage commande au Ciel: c'est pour quoy Abraham & Abenefra, grand Astrologue entre les Iuifs dict, que les enfans d'Israel ne sont point subiects aux Astres, il entend tous ceux qui se fient en Dieu. Mais celuy qui ne craint point Dieu il passera, dit Salomon, sous la rouë: où il est certain qu'il entend le ciel, & les vertus & influences celestes. Et par mesme moyen Philon Hebreu interpretant les allegories de la Bible, où il est dit que l'Ange Cherubin au deuant de Paradis, faict la roue d'un glaiue flamboyant, il dit que c'est le ciel flamboyant, & plein de lumieres celestes par la force, & influence desquelles Dieu entretient ce monde materiel, laquelle matiere empesche l'homme brutal & adonné aux voluptez terrestres de s'esleuer en la cõtemplatiõ des œuvres, & merueille de Dieu: ains sont comme ensevelis en leur corps, comme en vn sepulchre. Desquels parle l'escripture au Psalm. LXXXVIII. vers. VII. où il est dict, *Sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum nõ es memor amplius & ipsi de manu tua repulsi sunt*: lequel passage traualle plusieurs, qui n'ont pas esgard aux allegories Hebraïques: mais l'interprete Caldean tourne ainsi. *Sicut occisi gladio dormientes in sepulchris, quorum non recordaber amplius, & ipsi quidem à facie diuinitatis tua separati sunt*. Il entend par le glaiue le ciel, & influẽce naturelle de ceux qui suyuent le cours naturel, & vie brutale de bestes. C'est pourquoy il est aussi dit que Dieu diuise les eaux qui sont sous le firmament, qui sont les influences celestes, des eaux sur celestes, qui sont les Anges

es & monde intelligible. Nous auõs encores vn re-
 coignage de Dieu plus precis de la puissance qu'il a
 donné aux astres, quand il parle à Iob : Pourras-tu, dit-
 il, lier les Pleiades, ou desioindre les estoilles de la
 cad' Ourse? Produiras tu les Hyades, & si tu pourras
 gouverner les estoilles d'Arcturus. Il a remarqué les
 constelles de tout le ciel, qui mōstrent la puissance la plus
 grande en ce mōde elementaire, & qui se cognoist es
 constelles ordinaires, au leuant & couchant, heliaque, &
 cronique d'iceux. Puis apres Dieu en general dit à
 Iob, Sçais-tu bien les loix du ciel? est-ce toy qui dōne
 la puissance au ciel, qu'il a sur la terre? Qui sont tous
 les passages, qui monstrent la grande puissance, que Dieu
 a donné aux corps celestes sur le monde elementaire.
 Aussi apres la creation des flabeaux celestes, Dieu dist
 qu'ils seroient pour signes des tēps, & des ans, & des
 iours, qui ne signifie pas seulement pour conter les
 iours, car vn million d'estoilles ne seruiroient de riē.
 Car tant s'en faut que ceste puissance, & vertu si gran-
 de & si admirable des corps celestes diminüe en rien,
 que plustost par icelle la puissance de Dieu est re-
 hauffee, & reuelee à merueilles. Car si nous louons
 Dieu voyant la vertu d'une pierre, d'une herbe, d'un
 animal, cōbien plus grāde occasiō auons nous de lo-
 uer Dieu, voyant la grandeur, la force, la clarté, la vi-
 sse, l'ordre, le mouuemēt terrible des corps celestes?
 C'est pourquoy le Psalmiste ayāt loué Dieu des choses
 qui sont icy bas, quād il viēt à remarquer la puissance
 des Astres, il est ravi hors de soy, & s'escrīāt dit ainsi. † *Psalm. 8.*

*Mais quand ie voy, & cante en courage,
 Les Cieux, qui sont de tes doigts haut ouurage,
 Estoilles, Lune, & Signes differents,
 Que tu as faicts, & assis en leurs rancs :
 A donc ie dy à part moy ainsi comme
 Tout esbahy, & qu'est ce que de l'homme?*

Et à dire vray, le Ciel est vn tresbeau theatre de
louange de Dieu, & plus on cognoist les effects de
lumieres celestes, plus on est ravy à louer Dieu. Les
plus lourdaux s'estonnent de voir qu'il y a plein
de mer, quand la Lune est pleine ou nouuelle, & a
quartiers le flot est bas, & qu'à chacun iour le flot
retarde d'une heure, & en mesme pays, mesme reg
mesme climat, en diuers ports le temps du flot &
flot est diuers. Les pescheurs voyent que toutes
res de coquilles sont vuydes: brief, les animaux,
plantes, & tous les elemens sentent vn merueille
changement du sang, des humeurs, des mouëlles,
declin & accroissemēt. Et en la pleine Lune les ch
pentiers ne couperoient pas vn arbre pour bastir,
non au declin de la Lune, autrement le bois est inu
le à bastir, au mesme temps faut enter, & couvrir
racines des plantes, vanner les grains & legumes
declin de la Lune, & infinis autres obseruations
marquees par les anciens, qu'on peut voir en Plin
ure xvi. chapitre xxxi. Les Medecins confessent
que les iours critiques des fieures & maladies so
tous regis par la Lune, & mesmes Galē en a faict pl
sieurs liures, s'estonnant d'une chose qu'on void
dinaiemēt en l'Horoscope du malade, que l'oppo
tion ou quartier de la Lune au Soleil donne vn cha
gement notable aux malades: Et quand la Lune a
tainct l'opposition ou quartier du lieu où elle est pa
tie, quand la maladie a commēcé. On void aussi sou
uēt es pestes & autres maladies populaires que à ch
cun quartier en vn moment il tombe vn nombre i
finy de mort soudaine. Or Galen iugeoit par l'exp
rience qu'il auoit appris des obseruations de tous l
anciens: car ne il scauoit pas seulement le vray mou
uement de la Lune, comme il appert par ses liures
Mais il eust bien plus esté estonne, s'il eust entend
les effect

*De diebus
decretorij
Hippocra-
tes in l. i.
prognosticō.

des effects des autres Planettes , & des conionctions, regard des vnes aux autres , & aux estoilles fixes, mesmement sur le corps , & diposition de la personne. Car les anciens ont remarqué pour maximes , & par experience de plusieurs siecles , que Saturne & Mercure estant opposites en vn signe brutal , l'homme ordinairement, qui naist alors, est begue ou muet: que la Lune estant au Leuant, la personne est saine, & en l'eclipse, l'enfant qui vient à naistre ne peut viure: & celuy qui naist en la conionction de la Lune, ne laict pas longue. Brief les Arabes ayant cogneu la force des influences celestes sur les corps , ne vouloient pas que le medecin fust receu s'il n'auoit la cognoissance d'Astrologie , & ceux-là qui auoient les deux appelloient Iatromathomaciens en Grece. Et pour faire court, par les influēces celestes on void les humeurs, & la diposition naturelle des corps, & des humeurs. Et ce qui l'a faict blasmer a este l'ignorāce de ceux qui en ont escript à veue de pays, comme disoit Melancthon. Mais il ne faut pas que les Astologues se meslent de iuger des ames, des esprits, des vices, des vertus, des dignitez, des supplices, & beaucoup moins de la religion , comme plusieurs ont faict , suyuant les faux monnoyeurs qui tirent bien la quinte essence des plantes, & mineraux, & font des huilles, & d'aux admirables, & salutaires, & discourent subtilement de la vertu des metaux, & transmutatiō d'iceux: mais auec cela ils font de la fausse monnoye : ainsi ont plusieurs Astrologues , apres auoir declare par l'Horoscope , l'humeur & diposition naturelle du corps , ils passent plus outre aux choses qui ne touchent en rien le corps , à sçauoir , aux mariages, aux dignitez, voyages, richesses, & autres choses semblables, où les astres n'ont ny force ny puissance: & quād ils auroient quelque puissance , c'est impietē de s'en

enquerir, & non seulement impieté, ains aussi vne extrême folie. Car si le Deuin predict faulſement qu'il l'homme ſera bruſlé ou pendu, le miſerable ſouffrira mille morts deuant que mourir, & ſans occaſion. Et ſi la prediction d'eſtre bruſlé eſt veritable, ſon mal redouble, & n'a iamais repos. Si le Deuin aſſeure à quelqu'un vn fauſement qu'il ſera grãd & riche, il ſera caute de luy faire diſſiper les biens & d'eſtre vn faitneant ſoubs vne vaine eſperance. Si la prediction eſt veritable, l'eſperance differee faiçt viure la perſonne en langueur, comme dit le Sage: Et quand la choſe aduient le plaſiſr en eſt perdu: combien que Dieu permet ordinairement, que ceux qui s'enquierent de telles choſes ſoient fruſtrez du bien qu'ils attendent, & que le mal qu'ils craignent leur aduienne. Mais l'impieeté de ceux eſt inexcusable, qui ſont ſeruir la religio aux influences celeſtes: comme Iulius Maternus, qui eſcrip que celui qui a Saturne au Leon, viura longuement & en fin apres ſa mort qu'il montera au ciel, & Albuſamar, qui a tenu que celui qui faiçt ſon oraiſon Dieu, eſtant la Lune conioincte à vne autre Planete, que ie ne mettray point, & tous deux au chef de Dragon, obtiendra ce qu'il demande: ce que Pierre d'Appon maĩſtre Sorcier, ſ'il en fut oncques, dit auoir practiqué, pour attirer les hommes à telle meſchanceté: En quoy il n'y a pas moins d'impieeté, que d'ignorance: attendu que le chef, & queue du Dragon ne ſont rien que deux poinçts d'une interſection imaginaire, & de deux cercles imaginaires, & qui n'ont ny eſtoille ny planete, & variables à tous momens: combien que Albuſamar eſt encores plus deteſtable d'auoir oſé limiter la fin des religions par les influences celeſtes, en ce qu'il a dict que la religion Chreſtienne finiroit l'an M. c c c c. l x. & neantmoins il y a plus de cent ans, que le temps eſt expiré. Et en cas pareil

Arnoldus

Arnoldus Espagnol ineptement auoit predict que
 Antechrist viendroir l'an M. ccc. xlv. & le Car-
 hal d'Ailly, qui a remply son liure de tels menfon-
 s, discourant de la fin des trois religions, suppose
 qu'il y a sept mil sept cens cinquante & huiet ans de-
 puis la creation du monde, où il a failly de quinze cēs
 par le calcul approuuē des Chrestiens, & des He-
 breux, faisant aussi en l'Horoscope de la creation du
 monde, que le Soleil soit au Belier, lequel neātmoins
 estoit en la Libre par le texte formel^s de la Bible, où
 appert que le premier iour du monde fut celuy que
 nous disons le dixieme du septieme mois, qui est le
 signe de la Libre. Cyprian Leonice de nostre aage a
 en passé outre : car il dict que la religion de Iesus
 Christ, & la fin du monde sera l'an M. D. lxxxiii.
 Il assure en sorte, qu'il dict : *proculdubio alterum ad-
 ventum filij hominis in sede maiestatis sue prænuntiat*, pour
 grande conionction en la triplicité aquatique de
 Iesus Christ : qui est vne incongruité notable en A-
 rologie, & impieté en termes de religion: car iamais
 planete ne ruina son signe ny sa maison, & Iuppiter
 est conioinct aux poissons, en la conionction qu'il
 aint si fort, qui est le signe de Iuppiter conioinct a-
 ec Saturne, qui est son amy. Et puis qu'il assureoit
 illement, qu'on n'en doibt aucunement doubter,
 est vne extreme folie à luy d'auoir taillé pour trente
 ans d'Ephemerides apres la fin du monde, comme il
 faict. Et le iugement de Cardan n'est pas moins ine-
 pte, qui a calculé, & faict imprimer l'Horoscope de
 Iesus Christ en Italie, & en France, disant que Saturne
 en la neufiesme maison signifioit la desertion de sa re-
 gion, & Mars avec la Lune en la septiesme mōstroir
 genre de mort : Chose ridicule, attendu que Mars
 estoit en son propre signe, qui est ignee. Mais l'impie-
 té est beaucoup plus grande de vouloir asseruir la re-

† Exo. c. 23
 Iosep. c. 3.
 l. 5. ant. Ra-
 bi Abrahā
 Abenestra
 in 7. cap.
 Dan. Initium
 mundi in
 mense Tistris
 constitutum,
 qui mensis
 est Sept. m-
 ber.

ligion aux Astres, comme aussi a faict Abenefra qui auoit predict, qu'il naistroit vn grád Capitaine, pour afrâchir les Iuifs, qu'il appelloit Messie, l'an m.cccc.lxiiii. ce qui n'est point aduenü. Laisant doncques ces opinions, & diuinatiôs pleines d'impieté, & d'ignorance, nous nous arresterons seulement aux naturelles predictions, pour le regard des influences celestes sur les corps, & sur les humeurs. Vray est que les esprits, & meurs des personnes, suyuent bien souuent les humeurs, comme dict Galen, au liur qu'il a fait, Que les mœurs suiuent les humeurs: mais cela n'est point necessaire, & n'y a qu'une inclination naturelle, & non pas necessité. Et par ainsi quâd nous lisons que la langue sainte (par laquelle Adam, ain qu'il est escript au Genése, nomma toutes choses selon leur propriété naturelle) appella Saturne *Sabath* c'est dire Reposé & Tranquille pour l'inclination naturelle de ceux qui ont Saturne maistre de l'Horoscope, qui sont ordinairement melancholiques, reposez & contemplateurs: & Iuppiter *zadec*, c'est a dire, Iuste par ce que ceux-là qui ont Iuppiter chef de l'Horoscope semblent enclins à la iustice politique, & *Martialis*, qui signifie robuste, pour l'inclination naturelle qu'il donne, estant maistre de l'Horoscope, rendant aucunement les hommes Martiaux, & propres au trauail, & consequemment ainsi des autres: Si est ce que tout cela n'emporte rien qu'une inclination sans aucune necessité. Nous ferons mesme iugement des grandes conionctions des hautes planettes, aux triplicitez differentes, apres lesquelles les anciens ont remarqué de notables changemens es republiques & empires. Et neantmoins i'ay monstré ailleurs qu'il n'y a point de necessité. Ioinct aussi, qu'il a esté impossible depuis trois mil ans seulement, que nous auons les obseruations Astronomiques (car la plus ancienne

† In li. de
repub. & de
methode hi-
storiarum.

anciennement est de Sennacherib Roy d'Assyrie) faire experience, pour y asseoir certain iugement. Aussi voyons nous que Ptolemee & Firmicus ont donné la triplicité de feu aux peuples de Septentrion : & Albumar* la donné à l'Orient, & la triplicité des eaux au mysi, qui a esté suivi de Paul Alexandrin†, & de Henry de Malignes: Et neantmoins Alcabice Caphar, Abecra, Messahala, & Zael Israelite donne la triplicité de terre aux peuples Meridonaux. Or il est impossible de faire certain iugement à l'aduenir des chagées des republiques, sans estre asseuré de ce fondement. Comme j'ay monsté plus amplement au liure de la Republique, & pour ceste cause, ie le trancheray plus court. Et par ainsi il ne faut pas determiner, ny user de predictiōs fortuites, & qui ne soient fondees en experience: & neantmoins quelques experiences, que l'on puisse auoir, il faut tousiours rapporter la domination du tout à Dieu, qui peut arrester le cours du Soleil, & de la Lune, comme il fait à la requeste de Iosué, & de faire retrograder le Soleil, comme il fait ayāt prolongé la vie au Roy Ezechie de xv. ans : Et n'y a doute que l'homme qui se fie en Dieu ne soit plus fort & plus puissant, que toutes les influences celestes. C'est pourquoy vn ancien Platonicien disoit, que celuy qui suit le cours de nature, il s'asservit à la fatale destinee, & cours naturel ordonné à toutes choses elementaires : & celuy qui est agité du bon esprit, il surpasse toutes les destinees. Mais tout ainsi que la science de nature, des astres, & lumieres celestes, decouure la grandeur de Dieu, aussi les impostures des erections Arabiques sont damnables, & illicites. Et de ceux-cy est entendu le decret du Concile de Toledé premier, chapitre 8. & le Concile de Carthage 4. chapitre 89. Les autres diuinariōs naturelles sont plus claires, qui se prennent de la dispositiō du temps, pour estre l'ex-

* In sexti
magni in-
troductorij.
† In instru-
ti. art.
Apoteles-
matica.

perience ordinaire : toute la science de Metheores est composée de telles choses , c'est à sçauoir des impressions de feu en la haute region , ou de la generation des corps imparfaicts en la moyenne region de l'air comme de voir la Lune rouge , signifie les vens : pale , signifie les pluies : claire , signifie beau temps. Car l'exalation fumeuse qui cause les vens , & tout ainsi que la fumee qui rend la flamme du feu rouge , & le charbon noir embrasé , est rouge , comme dit Theophraste , par ce que la noirceur , & clarté sont confuses : la vapeur humide cause la pluye , & oste la clarté sereine de la Lune , & l'air estant net , icelle clarté se voit sans aucun empeschement. Or telles diuinations naturelles sont d'autant plus certaines que l'experience respond à la cause , qui n'est pas difficile , comme elle est quād on veut chercher la cause pourquoy la pluye aduient plustost en vn temps qu'en l'autre. Alors l'Astrologue dira , que l'obseruation des anciens monstre que la Lune conioincte aux Hyades , ou Pleyades , ou bien aux estoiles du Cancre excite les vapeurs , & par consequent la pluye. Mais il y en a de bien plus certaines les vnes que les autres , comme celle que tous les anciens ont experimenté , & qui se cognoist à veue d'œil , que la quatriesme & sixiesme Lune estant claire & sereine , dōne certain presage de toute la Lune , s'il n'intervient quelque conionction notable : Et toutesfois on n'a iamais encores descouuert la cause : ce que Virgile a bien noté , quand il dict ,

Sin ortu in quarto (namque is certissimus author)

Pura non obscuris in cœlum cornibus ibit,

Totus & ille dies, & qui nascetur ab illo,

Exactum ad mensem pluuis, ventisque, carebunt.

Le liure d'Aratus est plein de telles choses , qu'il n'est besoin d'escrire par le menu. Je laisse à parler des predictiōs naturelles des medecins , que chacun peut voir &

oir & Galen & Hyppocrate en ont traicté par tous leurs œuures, & principalement au liure *De arte medica* : comme quand il dit que la personne sentant une foiblesse & tremblement aux nerfs, peut s'asseurer de la goutte à venir. Et si la disenterie commence sur la melancholie, elle est mortelle. Encores y a il la hytoscopie, qui est la prediction des choses occultes par les plantes, comme la verge de Coryles, ououdres diuisee par moytié, tenue en la main, inclinée de la part où il y a des metaux. Et c'est chose assez experimentee par les metalliques. Aussi met on de la terre de miniere, pour la faire croistre plus haute. Toutes ses predictiōs cogneues par l'experience, encores que les causes soient occultes, & ignorees, neantmoins elles sont naturelles, & la recherche d'icelles decouure la grandeur, & beauté esmerueillable des œuures de Dieu. Or tout ainsi que les moyens naturels, que Dieu nous a dōnez pour sçauoir les choses occultes & futures, sont bons & louables, aussi sont tous les moyēs naturels qu'il nous a enseignés pour nous entretenir, nourrir, vestir, maintenir en santé, force, & allegresse, & pour guarir les maladies, pourueu qu'on recognoisse, que la force des alimens, des medicamēs & autres puissances occultes, qui sont es elemens, plantes, pierres, metaux, animaux, viennent de Dieu qui retire sa force, quand bon luy semble, & qui rōpt la force du pain, comme il est dict en la loy de Dieu, quand il enuoye la famine. Mais celuy qui prend la force ou la puissance des choses naturelles, comme procedans d'elles, faict iniure à Dieu, auquel appartient la louange. C'est pourquoy Galen à la fin des x x. liures qu'il a faict de l'Vsage des parties du corps humain ayant descouuert les secrets admirables qui y sont, conclud ainsi : Il me semble, dict-il, que nous auons chanté vn beau chant d'honneur à la louange

de Dieu. Et encores mieux Seneque, blasmant ceux qui disoiēt, nature faict cecy, nature faict cela : *Tu natura Deo nomen mutas*, c'est à dire tu change nature en Dieu. Cōbien seroit il plus beau de dire, Dieu fait cecy, Dieu fait cela? En toute l'escripiture saincte, ce mot de Nature, ne se trouue iamais, ainsi tousiours il est dict, Dieu a faict faire cecy, Dieu a faict faire celà, vsant du verbe trāsitif Hebrieu *hiphel*, c'est a dire, faict faire, que les Grecs & Latins ont traduit par vn verbe actif, lequel abus a esté cause de plusieurs erreurs, de ceux qui ont attribué choses indignes à la maiesté de Dieu. Comme quand il est dit, Dieu a osté les roues des chariots de Pharaon: Dieu a tué tous les aînés d'Ægypte: Et neantmoins il est tout certain, qu'il n'a rien faict que par ses Anges, car il commāda à son peuple de Marquer le surfueil des portes du sang de l'Agneau Paschal: à fin, dict-il, que voyant le sang, ie passē outre sans vous toucher†, & que ie ne souffre, que le destructeur entre en vos maisons. C'est la coustume de l'escripiture saincte, d'attribuer à Dieu les œuvres de ses creatures, soit bien ou mal, comme quand dit Iesaye, *Nullum est malum in ciuitate, quod non fieri fecerit Dominus*. & en Hieremie chap. xxxi. *Omne malum hoc venire feci super locum istum*, c'est à dire, qu'il n'y a calamité ny affliction, que ie n'aye faict venir en ce pays, & en ceste cité, combien que les malins esprits, & les plus meschans hommes en soyent ministres: comme il est dit en Malachie, Je tanseray le deuorateur, à fin qu'il ne gaste vos fruiets, & rēdre vos vignes steriles, à fin de n'auoir autre recours qu'à Dieu, & ne craindre autre que Dieu, & ne rendre grace ny louange qu'à Dieu seul. Ce n'est pas que les Hebrieux ayent ignoré la difference des œuvres de Dieu, & de nautre: car Salomon l'a souuent remarqué, quand il dict aux allegoriers, l'enfant est sage, qui obeist

†Exo.c. 12

est aux mandemens du pere, & n'oublie pas la loy
 la mere : Il entend les commandemens de Dieu,
 la loy de nature. Car toutes les idolatries detesta-
 bles ne sont venues que pour auoir laissé Dieu, & ré-
 l'honneur, & la grace des biens que nous receuons
 Soleil & lumiers celestes, puis aux esprits, & en fin
 x moindres creatures comme les Égyptiens, qui
 oroient les bœufs, par ce que l'un des plus grands
 profets reuiet du bœuf, & les Palestins Amoreans
 oroient les moutons, qu'ils appelloient *Estherot*, &
 qu'ils mangeoyent : en quoy s'est abusé Ciceron
 quand il dict, *Nulla gens est tam stupida, quæ id quo ve-*
natur Deum esse putet. Il suffira donc de ce qui est dict
 pour faire entendre que les moyens naturels pour
 auenir à quelque chose, sont licites & ordonnez de
 Dieu : quand on luy en rapporte l'honneur, & louan-
 ce, & non pas à la creature : soit pour sçauoir les cho-
 ses futures & occultes : soit pour effectuer toute autre
 chose : comme de chercher les mines par la marque
 de certaines pierres & plâtes, non par moyens diabo-
 liques. Mais ie ne puis passer par souffrance, ce que
 l'an Picus Prince de la Mirande, aux positions Magi-
 ques escript, que la Magie naturelle n'est que la prati-
 que de la Physique, qui est le filet auquel Satan atti-
 re les plus gentils esprits, qui pensent que par la force
 des choses naturelles on attirera, voire on forcera les
 puissances celestes. Et neantmoins en la x x i i i . po-
 sition le mesme autheur soustient qu'il n'y a rien qui
 ait plus grande force en la Magie, que les figures &
 caracteres : Et en la position x x i . il soustient, que les
 paroles barbares, & non significatiues ont plus de
 puissance, que celles qui signifient quelque chose.
 Nous auons monsté la vanité, ou pour mieux dire,
 impieté de telles choses. Mais pour descouurir le se-
 cret de telle imposture que le mesme autheur a cou-

†. In libro
 de natura
 Deorum.

uerte, ou celuy qui a emprunté son nom, nous voyé en la *xxix.* position sur les Hymnes d'Orphée ces mots, *Frustra naturam adit, qui Pana non attraxerit*. Pour neant on vse des choses uaturelles, qui n'aur attiré Pan, c'est à dire qui n'aura inuoqué Satan. Car tous les anciens ont entédu par le mot de Pan, ce que les Hebrieux appellent Satan, & par les terreurs Paniques, ils ont tousiours signifié les frayeurs des Diables, & ceux que souffrent les Dæmoniaques fuyant les malins esprits, quand ils viennent les vexer: & Plutarque au liure de *Oraculorum defectu*, appelle le Prince des Dæmons, le grand Pan, à la mort duquel les autres Dæmons furent ouys faire de grands cris, & gemissemés, au temps de Tibere l'Empereur: laquelle histoire est aussi cōfirmee par Eusebe aux liures de la *Præparatiō Euangelique*. Et par mesme moyen en l'vnzieme position, où il parle de Leucothea, il entéde la Lune, que les Hebrieux appellét *lebanach*, c'est à dire, la Blanche, & en la *xx.* position, où il diét, qu'il n'y a rien, qui puisse auoir effect en Magic, *sine Vesta* il entéd les sacrifices faicts par feu. Le mesme autheur faict de la Cabale vne vraye magie pernicieuse, & qui destruit entieremēt les fondemens de la loy de Dieu ce que chacun pourra cognoistre, qui y regardera de pres: car la Caballe n'est rien autre chose, que la droicte interpretation de la loy de Dieu couuert sous la terre: Et neantmoins son but est de faire de miracles par la force des lettres & caracteres. I'ay bien voulu descouurir ceste imposture, à fin que ceux qui lisent Agrippe le maistre Sorcier, & ceux qui sont de mesme opinion, ne soient abusez, vsant de pierres de plantes, & autres choses naturelles pour attirer les forces & influences celestes. C'est pourquoy Hippocrate au liure de *morbo sacro*, deteste les Sorciers, qui se vantoient de son temps de attirer la Lune: car ce seroit

oit, dict-il, asseoir les Dieux à tels impostures, & mettre le Ciel & la terre aux hommes, contre tous principes de nature, & contre le texte formel, de la Saincté escripture en Iob, où Dieu parle des biens qu'il a donné au Ciel sur la terre. Aussi l'imposture se descouvre par les caracteres & figures Diaboliques, & par les mots barbares, & quelques-uns intelligibles, qui ne tiennent rien des Elemens, de la matiere, ny des formes naturelles, ny des utilitez naturelles qu'elles qu'elles soyent. Il ne faut donc pas sous le voile de nature couvrir ses sorceries, vanitez, & superstitions Payennes des Idoles, & Sorciers: comme plusieurs Sorciers, qui faisoient anciennement croire que les Sorceries n'étoient que la force des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, & des corps celestes: comme les Arabes ont voulu faire croire, pour faire estimer leur science, & faire eschapper les Sorciers: & de ceste opinion est Avicene, Algazel, Alpharabius, & Agrippe de nostre aage: qui estoit aussi vne opinion, qui a eu quelque temps son cours, ainsi qu'on peut voir en Pline liure xxvi. cha. iiii. que l'herbe Ethiopide fait seicher les estangs & rivières, & fait ouvrir toutes choses fermées: & l'herbe Achimenide iettée au camp des ennemis, les fait trembler de peur & fuir: l'herbe Latace, que les Roys de Perse bailloient à leurs Ambassadeurs, faisoit venir abondance de toutes choses: c'est à sçavoir, les lettres patentes du Roy de Perse, qui faisoit trembler tous les peuples. Nous avons mesme iugement de ce que dit Pline de la ceruaine, que les Grecs appellent herbe sacrée, que les Magiciens disent guarir toutes fièvres, & toutes sortes de maladies, & donner l'amitié de toutes personnes. Mais l'auteur Pline s'en mocque, & tous les medecins, qui ont trouvé par longues experiences

E

qu'elle ne peut rien de tout cela, non plus que l'herbe Cynocephalique, qui passe toutes les autres, & Nepeuthes d'Homere, & l'herbe Moly, de laquelle Plin se mocque à bon droit, non pas qu'il n'y ait de beaux secrets de nature cachez, comme tresors, & qu'on descouvre tous les iours, mesme en l'abstraction des quintes essences par le feu, & neantmoins ces vertitez que Pline recite, ne s'y trouuent point. Nous ferons pareil iugement de ce que Plin[†] recite de Democrite qu'il y auoit certains oyseaux, du sang desquels meslé, naissoit vn dragon, lequel mangé faisoit entendre la langue des oyseaux: mais il deuoit au contraire dire la langue des Veaux. Nous dirons le semblable du Diamant contre les enchantemens, du Corail rouge contre les charmes, du Iaspe contre les vmbres Demoniacques, du Lyncurium contre les prestiges, & de ce que dict Dioscoride liure v. chapitre xv. que la pierre Memphitique puluerisée, & beuë avec du vin & de l'eau, rend la personne stupide du tout. Nous auons dict que les predictions diuines, ou propheties ne viennent ny par nature, ny par la volonte des hommes, ains par inspiration de Dieu neuëment, & sans moyen, ou par le moyen des Anges, & que les predictions naturelles se font par la cognoissance des causes preallables aux effects: & les moyens naturels de paruenir à quelque chose, se faict par voye ordinaire des causes à leurs effects. Or les predictions humaines, iacoit qu'elles dependent aucunement de la nature des choses, toutesfois on les peut appeller humaines, d'autant qu'elles ne sont pas tousiours certaines, comme la nature, ny tousiours incertaines, soit pour l'ignorance des causes, soit pour l'imbecillité de l'esprit humain, & chacun en son estat par l'experience faict des predictions. L'homme Politique voyant que les meschancetez demeurent sans peine, & le

vertu

† Lib. 10. &
Gellius lib.
10. c. 12.
& Philo-
strat. Lem-
nius.

tus sans loyer en vne requebrique, predira la ruine
 celle : Mais d'autant que cela ne depend point des
 ises naturelles, & que ceste prediction ne luy est
 int specialement declaree de Dieu, on peut l'appel-
 humaine, & qui est licite: mais il ne faut pas l'as-
 pour certaine & indubitable: car ce seroit entre-
 ndre sur le conseil de Dieu, qui maintient souuēt
 e ville contre toute la puissance humaine, par les
 us, & prieres des gens de bien. C'est pourquoy
 eu promist à Abraham, s'il y auoit dix personnes
 i ne fussent infectees des meschâcetez de Sodome,
 il ne destruiroit point le pays: Mais quand tu vois
 e Dieu au Ciel retire coup à coup les hommes ver-
 eux, dy hardiment, l'orage impetueux viendra biē-
 t ruiner cest Empire. Et tout ainsi que le Politique
 es predictions, aussi les maistres Pilotes preuoyent
 orages, les vens, les pluyes, les tempestes par expe-
 nce ordinaire, encores qu'ils n'ayent aucune co-
 noissance des mouuemens celestes: Et les Bergers en
 s pareil predisent la peste des brebis, qu'on appelle
 auelee, voyant le foye des lieures pourry: & les La-
 ureurs predisent la fertilité de l'annee, au seul re-
 rd de la graine de moustarde, ou des Ribez s'ils
 nt fort espais, & autres semblables, qu'ils ont par
 perience, sans cognoissance des causes naturelles,
 reuelatiō diuine: Et telles predictiōs ne sont point
 icites, si se n'est qu'on les voulust asseurer comme
 ose infallible, comme nous pouuons dire en cas
 reil de la metoposcopia, qui iuge des passions in-
 rieres de l'homme au seul regard du visage, entre
 lesquelles il y en a de naturelles: comme la rougeur
 udaine signifie la honte, paillir soudain signifie
 aincte, & qui ont leurs causes naturelles: Mais il y
 a qui sont plus humaines, que naturelles: comme
 yeux de Hyboux luy sans, signifient le plus souuēt

*Dicta rō-
 tis inspectio-
 ne.*

cruauté: Tels les auoit Sylla & Caton le Censeur, ou bien s'ils sont marquez de gouttes de sang. Ainsi dit on des Camus, qu'ils sont choleres & impatiens: Et au contraire les grands nez sont plus prudens & patients. C'est l'un des epithetes que Dieu s'est donné luy mesmes, parlant* à Moysé, entre les onze proprietez il s'appelle *arach apaim*, c'est à dire, Grand-nez, ainsi que l'edition Complutense d'Espagne, & d'Anuer de mot à mot interprete, & en plusieurs lieux de la Bible, ou il s'appelle le Dieu au grand nez, que tous les interpretes tournent patient, & par son contrain *casar apaim* c'est à dire, Court nez: les Hebreux interpretent, Soudain en cholere. En quoy il nous est mérité aussi, que la Metoposcopia naturelle n'est point illicite, & de fait en tout l'Orient ils sont fort expertement en cela. Si est-ce qu'il ne faut pas en faire loy infallible: car il se trouue des hommes si masquez & qui sçauent si bien couvrir, & dissimuler leurs naturels, qu'ils sont entierement maistres de leurs visages, en sorte que plusieurs se voyans trompez en ont fait le Prouerbe, *Fronti nulla fides*. C'est pourquoy Alcibiade s'eclata de rire, quand il ouyt dire à Zophre Physiognome, que Socrate estoit dameret & paisible, & fort cholere: Et neantmoins Socrate le cōfessa, mais il dit que l'amour de sagesse l'auoit tout change. Aussi voyons nous que tel porte le visage d'une vierge, qui a le cuer d'un lyon, comme estoit Alexandre le grand: Et bien souuent celui qui porte un lyon au front, a un lieure au cuer. C'est pourquoy la Metoposcopia, & les predictions d'icelles sont humaines, pour l'incertitude aussi, quoy qu'on attribue Aristote le liure de la Physiognomie, qui comprend la Metoposcopia qui n'a rien du style d'Aristote. Et par ainsi en ostant l'assurance & necessité qu'on met en la Physiognomie & Metoposcopia, l'usage naturel ne peut

peut estre blasmé. Mais il n'y a propos ny apparence d'aucune, de mettre la Chiromantie, ou Chiroscopiau rang des arts Physiognomiques, attendu que les principes des maistres, qui en ont escript, sont cōtraires cōme le feu & l'eau, & qui plus est, les lineamēts changent pour la pluspart, & ne sont iamais semblables en enfance, aage florissante, & en vieillesse. Quant aux autres predictions populaires ie laisse d'en parler, car ce qu'elles ne meritent qu'on en face mise, ny reuerence, comme d'ouyr chāter les ranes trop fort, signifier pluye: & que le Plongeon se iette en l'eau, & que les grues se retirent des eaux, & autres semblables indices, qui sont humaines, & dependent aussi en partie de causes naturelles. Il y a d'autres predictions humaines, & toutesfois illicites: d'autant qu'elles attirēt en soy vne superstitieuse creance, & crainte des choses vaines, & par consequēt vne difiance de Dieu. Car il faut tenir pour maxime indubitable, que celuy qui craint, ou qui croit les predictions superstitieuses, a tousiours defiance de la puissance de Dieu, comme anciennemēt celuy, qui en sortant de sa maison choquoit du pied contre l'esluail, tiroit vn presage de malheur comme ils disent, qu'il aduint à Brutus le iour qu'il tua Cæsar: ou si l'anneau tombe, quand le mary met au doigt de sa fiancee. Et en cas semblable les anciens auoyent vne coniecture, qu'ils appelloient *almirum augurium*, quand vn membre tressailloit, chose qui est naturelle, & qui a ses causes naturelles avec soy. Et ordinairement le malheur aduiēt à celuy qui croit telles choses, par vne iuste vengeance de Dieu, & iamais à celuy qui s'en mocque. C'est pourquoy Cæsar ne fist iamais conte de telles vanitez, & tout luy succeda contre les presages des Deuins, & mesmes en descendant du nauire en Afrique il tomba, & alors il dist, Je te tiens Afrique. Ces be-

guins auguraux disoient que c'estoit vn mauuais presage, & neantmoins il rapporta trois belles victoires & defeist tous ses ennemis peu de iours apres: Et si ne voulut oncques s'enquerir de l'issue de la bataille de Pharsalie, où il emporta la victoire contre Pompee, qui auoit trois fois plus de forces, lequel employa tous les Deuins & Magiciens, deuant que de batailler. J'ay remarqué plusieurs Princes, qui tous ont esté ruinez, ayant demandé conseil aux Deuins. Ariouistus Roy des Alemans, ayant quatre cens mil hommes, & se gouvornant par les Sorciers du iour de la bataille qu'elles empeschoient estre donné deuant la nouuelle Lune: Cesar les sçachant, comme il escript, soudain luy donna la bataille, & veinquit. Mais sans aller plus loing nous auons l'exemple d'un qui voulut sçauoir l'issue de la bataille de Pauie, par le moyen d'un Sorcier, qui luy fist voir l'ost des ennemis, & la response fut semblable aux anciens Oracles, & l'issue luctueuse à toute la France. Mais nous dirons par cy apres de ce point icy à part. Nous auons encores vn autre exemple du Roy de Suede, & les lettres enuoyees aux Princes d'Alemagne l'an M.D.LXIII. qui portoient que le Roy Henry de Suede auoit quatre Sorcieres, qui s'efforçoient d'empescher les victoires du Roy de Danemarch, mais on en print vne, qui ne peut empescher le bourreau de la brusler toute vifue, & le Roy quatre ans apres fut pris par ses suiets, & priué de son estat, & ietté en vne prison, où il est encores. Voyez donc quant aux predictions humaines, disons maintenant des moyens illicites.

DE

DES MOYENS ILLICITES

pour paruenir à quelque chose.

CHAP. VI.

Nous auons dict que le Sorcier est celuy, qui par moyens Diaboliques & illicites sciemment force de paruenir à quelque chose : il faut donc auoir qui sont les moyens illicites. Nous auons monstré les moyens de paruenir à ce que nous pretendons par l'ayde de Dieu si c'est chose licite ou par les voyës que Dieu nous mōstre en ses creatures, & par suite des causes naturelles, & des effects enchainez vns avec les autres, ou par la volōté de l'hōme qui est libre. Or quand les hōmes veulent paruenir à quelque chose licite, & que la nature leur māque, la puissance humaine n'y peut rien : & qu'ils ne s'adressent point à Dieu qui peut tout : ou bien qu'ils s'y adressēt, mais de mauuaise façon pour le tenter : ou bien que c'est de bon cuer : Mais l'ayant delaisſé en prosperité, ils sont delaisſez en temps d'affliction : comme il est dict en Hieremie : Si Moyse, & Samuel me prioient pour vous à ceste heure, ie ne les escouterois pas. Ils estoient morts plusieurs siecles auparauant : & auoient de coustume tant qu'ils viuoient en ce monde d'appaiser l'ire de Dieu par leurs Prieres. Et en autre lieu dict au Prophete, Ne prie point pour ce peuple⁺ en rien, car ny pour leurs ieunes, ny pour leurs prieres & sacrifices, ie ne les escouteray point, mais ie les consumeray de peste & de famine. Or ils debuoyent neantmoins rompre le ciel de pieres, & continuer en la fiance de Dieu, qui menace fort, & neantmoins il l'appaise soudain, comme dict Ionas, auquel Dieu auoit promis raser la vile de Babylone dedās quarante iours, le puple ayant faict grande penitence, ores qu'il adoraſt les creatures, cōme le Soleil & la Lune,

⁺ *Hie. 14.*

& qu'il fust fondu en toutes sortes d'Idolatries & Sorceleries, si est-ce que Dieu se repentit ainsi: Alors Ionas fâché faisoit sa plainte à Dieu†, Ne sçauois-je pas dict-il, que tu es le Dieu le plus doux, & le plus misericordieux, & pitoyable, qu'il est possible, & que soudain tu te repends de la vengeance que tu as délibéré de faire. Or celuy qui est impatient se desesperé, & appelle le Diable à son ayde: Comme on void le Roy Saul, apres auoir demandé conseil à Dieu, quelle issue il auroit contre ses ennemis, & aux Prophetes, & aux Pontifes, & qu'il n'auoit aucune responce de la bataille, il s'adressa à vne Sorciere, pour sçauoir l'issue de ses affaires. Les autres pour trouuer des tresors: qui pour guerir de sa maladie: qui pour iouir de ses plaisirs, les vns pour paruenir aux honneurs & dignitez, les autres pour sçauoir les choses futures ou absentes, & les plus meschans pour se vâger de leurs ennemis appellét aussi le Diable, qui ne respond pas tousiours quand on l'appelle, & se faict prier bien souuent, encorés qu'il soit present, & pres de celuy qui le cherche, & celuy qui ne le cherche pas, comme nous dirons en son lieu. Or ceux-là sont les plus detestables Sorciers, qui renoncent à Dieu & s'adressent au Diable, & luy iurent prestér toute obeissance, seruice, suiection, & adoration, par conuention expresse. Mais il y en a qui ont horreur de s'adresser à Satan pour sçauoir ce que ils demandent, toutesfois ils ne font point difficulté de s'adresser aux Sorciers, sans assister à leurs sacrifices qui n'est gueres moins offenser Dieu*, que s'adresser au Diable mesme: comme il y en a au cas pareil, qui ne voudroient pas s'adresser à Satan pour auoir guarison d'une maladie, mais ils ne font pas cōscience de s'adresser aux Sorciers, qui prient le Diable en leur presence, pour leur donner guarison: comme il aduint n'a pas long téps en Vau, qui est vn faux-bourg de la

† Ionas cap.
4.

* Lev. 19.
& 20. &
Deuter. 18

la ville de Laon, où il y eut vne Sorciere qui osta le
à vne pauvre femme en extremité de maladie:
celle Sorciere se mist à genoux, & puis la face cō-
terre, priant tout haut, & appellant le Diable plu-
sieurs fois, pour donner guarison à la femme, puis
elle dist quelques paroles, & bailla vn morceau
de pain à mager à la femme, qui fut guarie. Qui n'est
moins que si la femme malade eust elle mesme
cōuenu avec Satan pour auoir guarison: & vaudroit mieux
mourir de la plus cruelle mort qu'on pourroit imagi-
ner, que de guarir en ceste sorte. Il y en a d'autres qui
veulēt auoir aucune accointāce au Diable, ny aux
Sorciers, mais ils vsent des moyens Diaboliques ex-
ecutez par les Sorciers à l'ayde du Diable, lequel assiste
iours ceux qui vsent de tels moyens, & conduict
leurs desseings. Or cela s'appelle traicter conuention
tacite avec Satan, suyuant la definition de saint Au-
gustin, pour la differēce qu'il y a de la conuention ex-
presse. Et non seulement saint Augnstin, ains aussi
Thomas d'Aquin, & Durand, Ægidius Romanus, &
les autres Theologiens d'un commun consentement
sent, qu'il y a deux pactiōs, qu'on faict avec le Dia-
ble: l'une expresse, que font les Necromanciens, &
autres Sorciers qui l'adorent: l'autre tacite, ou impli-
te qui est en toute sorte d'idolatrie, & obseruation
superstitieuse, sciemment, & sans cause naturelle:
voilà leur definition. Vray est que celuy qui pense
rien faire de prendre le vol des oiseaux pour sçauoir
son voyage sera heureux, cōme les anciens le faisoient
par forme de religiō, ne se peut appeller Sorcier, & n'a
conuention expresse ny tacite avec Satan, encores
qu'il soit idolatre, & n'offense pas tant que celuy qui
le faict par curiosité, ne sçachant pas qu'il soit defen-
du de Dieu, & celuy qui le faict par curiosité & igno-
rance, n'offence pas tant que celuy qui le fait sachant

E 5

κληρο-
νομία.

bien qu'il est defendu par la loy de Dieu. C'est pour-
quoy nous auons mis le mot, Sciement, en la defi-
nition du Sorcier. Mais celuy est coupable, qui sçait
la defense de la loy de Dieu, & toutesfois par mespris
d'icelles'adonne à telles choses, doit estre puny com-
me Sorcier, & non pas toutesfois si rigoureusement
que les Sorciers qui ont couvention expresse avec
Satan. Et à fin d'esclarcir le mot de Sorcier c'est en
bons termes celuy qui vse de sort, & gette en Sort
en actions illicites. Car il y a le sort approuué par la
loy de Dieu, & le sort approuué par les loix Politi-
ques. Nous voyons que Iosué ietta au sort sur toute
l'armee du peuple d'Israel, pour sçauoir qui auoit pris
du pillage defendu en la ville de Hierico, & par mes-
me moyen Samuel getta au Sort quād il fut question
d'auoir vn Roy, disant ces mots: Seigneur Dieu dōne
le sort, qui estoit la coustume des anciēs, pour chasser
toute puissance & sort Diabolique: Et alors le sort
tomba sur la lignee de Benjamin, qui estoit la dernie-
re, & puis on ietta le sort sur les chefs de la famille, &
le sort tomba sur la maison de Cis, puis on ietta le
sort sur tous les domestiques de Cis, & le sort tomba
sur Saul, que Dieu auoit auparauant declaré Roy sur
le peuple, à fin qu'on ne pensast, que les sceptres, &
couronnes soient donnees fortuitement. Et depuis
Saul ietta le sort sur toute l'armee, pour sçauoir, qui
auoit rompu le ieufne, & le sort tomba sur Ionathan,
qui seul auoit mǎgé du miel cōtre la defence du Roy.
Nous voyons aussi au Leuitique*, que le sort est iet-
té sur deux boucs, l'vn pour sacrifier à Dieu, l'autre
pour Zazel. Les Lxxii. Interpretes ne voulant pas
descouurir ce secret aux Payens, ont tourné le mot
Zazel ἀποπομπῶν, c'est à dire, *emissarij*, par ce qu'on
l'enuoioit au desert, & ne se trouuoit iamais plus.
Ainsi void on aux Actes des Apostres le sort auoir
esté

* Chap. i 6.

esté ietté entre Mathias, & Barnabas. Celà estoit coustumier entre tous les Payens. Et mesmes s'il y anoit tempeste sur mer, qui fust grande, on iettoit le sort sur tous ceux, qui estoient au nauire, & celuy estoit faisi & ietté en la mer, sur qui tomboit le sort, comme fut Ionas†. Aussi est le sort frequent, & ordinaire, quand il faut partager & lotir les successions, & choses communes, & permis par les loix de tous les peuples, & qui sont fort necessaires, pour euitier aux debats & contentions qui ne prendroient iamais fin. Ainsi faisoient les Romains†, qui tiroient au sort les Iuges és causes publiques, & les magistrats Romains iettoient les charges & prouinces au sort, si autrement ils ne se pouuoient accorder, ce que les Latins disoient, *Sortiri aut comparare inter se prouincias*. L'occasion de la guerre cruelle entre Marius & Sylla fut prise de ce que le sort de faire la guerre à Mithridate tomba à Sylla, & Marius fist presenter requeste au peuple pour luy oster. Ainsi void on que le sort de foy est licite, pourueu que la chose le merite, & qu'on die ces mots portez par la saincte escripture, Seigneur Dieu donne le sort, & nō pas appeller Mercure, pour seigneur du sort, comme faisoient les Grecs, qui mettoient premierement dedans le vaisseau vne fueille d'oliue qu'ils appelloient Herme, c'est à dire, Mercure: Et apres ils iettoient les sorts, & tiroient tout premier la fueille d'oliue. Et pour corriger ce Paganisme les Chrestiens faisant vn Roy au sort tirent premierement pour Dieu. Encores n'est-ce pas assez d'appeller Dieu au sort qu'on iette, mais il n'en faut vser sinon en chose necessaire, comme celles que nous auons dit: autrement qui vouldroit en choses legeres, ou par curiosité, ou bien mesme en chose d'estat, sçauoir s'il faut entreprendre la guerre, ou autre chose de consequence, il ne faut pas ietter au sort: car se seroit ten-

† Iona. ca. i.
 "L. Sed cū
 amb. de iu-
 dic. ff. l. si
 duobus in
 princ. p. cō-
 mū de leg.
 C. & cap. =
 fors, & ca.
 hi qui, & c.
 illud. 26. q.
 2. & c. ult.
 de sortileg.
 † Aconius
 in Varma-
 nas.

ter Dieu, ce qui est bien expressement defendu. Mais en ce cas, Dauid & les saincts personages demandoient cōseil à Dieu, & lors il faisoit sçauoir sa volonté par les Prophetes, ou par le Pontife, qui portoit l'Ephod, ou Pectoral, duquel nous auons parle cy dessus: ou bien Dieu reueloit en songe ou vision, à celuy mesme qui demandoit aduis: Et generalement en toutes choses de consequence les saincts personages demandoient conseil à Dieu, lequel encores qu'il ne fist responce quelquesfois, si est-ce qu'il conduisoit l'affaire à bonne fin, si la chose estoit bōne, & le cueur droict, qui demādoit conseil. Et d'autant qu'il aduint à Iosué de traicter la paix avec les Gabaonites sans auoir demandé conseil à Dieu, il fut deceu par eux, par ce que, dit l'escripture, ils n'auoient pas demandé conseil à Dieu. A plus forte raison doit on reprobuer les sorts Diaboliques, c'est à dire, où les noms des Dieux estranges sont appelez: comme estoient anciennement les sorts d'Eliens, Lyciens, Prenestins, Antiatins, qu'il n'est icy besoin d'estre declarez, ains plustost enseuelis. Aussi est le sort illicite de ietter aux dets & osselets, qu'on appelle Astragalomantie, si on doit faire quelque chose ou non, iacoit que les anciens en vsoient souuent, & se faiēt encores à present, comme Cæsar escript que les Alemans ietterent trois fois au sort, pour sçauoir s'ils feroient mourir Marc Valere son Ambassadeur, & par le moyen du sort il rechapa: & seroit bien necessaire que tous ieux de sort, ou de hazard fussent bānis aussi bien en effect, comme ils sont defendus par la loy Martia, & autres anciennes loix. En cas pareil toute maniere de sort, de laquelle on vse pour sçauoir quelque chose autrement qu'il a esté dit, est illicite & Diabolique, comme estoient anciennement les sorts Homeriques, & Virgilianes, & l'ouerture d'Homere, ou de Virgile

au premier

“κληρο-
μάντεια,
ἀσπραγα-
λομάν-
τεια.

au premier vers: Aussi quand on ioue à l'ouuerture
 de l'Euangile, comme on faisoit anciennement apres
 auoir laissé les sorts de Virgile, & d'Homere, & les
 appelloit on, *sortes Apostolorum*, reprouuees par
 saint Augustin aux Epistres *ad Ianuarium*: Et celuy
 à present vsité, qu'on appelle *Dodecaedron*, & le ieu
 des Bergers pour sçauoir les aduentures, qui sont
 toutes façons Diaboliques & meschantes. Nous met-
 trons aussi entre les sorts illicites, la [†] Geomantie, <sup>† γεωμαν-
τεια.</sup>
 qui est celle, qui est la plus vsitée, & par liures publicc
 & imprimee, qui est vn autre art Diabolique, & fon-
 dé neantmoins sur le hazart & iet fortuit de celuy
 qui marque les poincts, desquels les quinze figures
 resultent. Nous ferôs mesme iugement de la Tephra-
 mantie, [†] qui se faisoit en cendre, comme la Gecomantie <sup>† τεφρα-
μάντεια</sup>
 premierement se faisoit en terre, & toutesfois di-
 uerse, & inusitée, & que ie ne declareray point, à fin
 qu'elle soit aussi enseuelie, aussi bien, que la Boto-
 mantie* & Sycomantie qui sont encores plus ineptes, <sup>* βροτονο-
μάντεια.</sup>
 & ridicules, qui dependoit du get des fueilles agitées
 du vent la nuit, & selon qu'elles se rencontroient on <sup>συχρομάν-
τεια.</sup>
 faisoit le iugement: Qui est differente de celle, de la-
 quelle parlant Virgile[†], & Tite-Liue^{*}, quand les <sup>† Lib. 6.
Enad.
* Lib. 22.</sup>
 Prestres escriuoient sur quelques fueilles disposees
 sur des coissins, pour ceux qui alloient cerchans la ve-
 rité, apres auoir idolatré, car celle-cy estoit tousiours
 conioincte avec l'idolatrie expresse, les autres non.
 Entre lesquelles sont aussi l'Onomantie* & Arith-
 mantie, qui se tiroit par les nombres portez par les let-
 tres du nom d'vn chacun, & disposez en l'ordre des <sup>* ονομάν-
τεια, αριθ-
μάντεια.</sup>
 nombres, selon ce qu'ils pouuoient signifier: Et cel-
 le cy n'estoit vsitée qu'entre les Latins: Et neātmoins
 la table des nombres qui s'en trouue, ne se raporte
 aucunemēt à la valeur des lettres Latines significati-
 ues des nombres. Car la lettre M, qui signifie mille,

† Numeri
sunt 666.
& 1260.

Ἀλεκτρυό
μάντεια.
Gallus.

“ Manah
Supputatiō
dont vient
le mot Ara-
besque Al-
menah, cest
à dire la
supputatiō,
comme la
langue Ara-
besque est
trec de
l'Hebreu.
‡ Deut. 18

ne vaut là que LXXV I I I. & : C, qui vaut cent, ne vaut là que six : & neantmoins ceux qui en font cas interpretent par ces lettres ainsi nombrees les nombres attribuez à la beste en l'Apocalypse†. Quant aux anagramatismes des lettres du nom & furnom transposées, c'est aussi chose ridicule, attendu que la transposition emporte significations du tout contraires. Le premier auteur est Lycophron de Chalcide, qui est entre les sorts illicites, si on y adiouste foy, encores que cela ne depende pas du sort. Mais il y a vne autre façon de sort duquel les anciens vsoient, & l'appelloient Alectryomantie, prenant le coq, qu'ils disoient estre l'oyseau du Soleil, Dieu des diuinations. De laquelle v'sa Iamblique, pour sçauoir, qui seroit Empereur, apres Valens, & se trouua que le coq auoit designé quatre lettres Θεοδ, dequoy estant aduertty l'Empereur, fit mourir plus de cent Sorciers, & Iamblique s'empoisonna des premieres, & fit aussi mourir tous les gens de marque, qui s'appelloient Theodore, Theodote, Theodule, & autres semblables. Voyla cōme le Diable paye ses seruiteurs. La façon, ie ne la declareray point, & seroit besoin que les Auteurs de l'histoire l'eussent oubliee, car cela est tout plein d'impieté & defendu expressement en la loy de Dieu, où il est dict, *non inueniatur in te sortilegus, quia est abominatio Deo tuo*. Il vse du mot, *Manahes*, qui vient du verbe “*Maneh*, qui signifie Nombrer ou faire caracteres, par ce que tous les sortileges & manieres de sorts, qui sont infinies, dependent des caracteres, & du nombre, prenant pour le nom vniuersel de telles sciences, ce qui est le plus vsité. Autrement le vray mot de sort en Hebreu est *goral*, pur, soles, qui ne sont point portez par la defense de la loy, pour les causes, que nous auons dictes cy dessus. Et faiet bien à noter le passage‡, qui comprend les sortes de diuination de fen-

defendues, qui porte premierement de faire passer les enfans par le feu, chose que le Rabin Maymon dit encores estre obseruee en Ægypte par forme de purgation, sans brusler ses enfans, comme dit le mesme Rabin : ce qui neantmoins fut faict par sacrifices detestables sous le Roy Manassé, & du temps du Roy Hircanus: vn Roy des Idumeens assiegé immola son fils sur la muraille deuant ses ennemys lesquels ayant horreur d'vn tel sacrifice, se retirerent, comme nous lisons en Iosephe. Le secôd qui est defendu par la loy de Dieu, est ce qu'elle appelle *diuin*, *quosem*, qui est vn mot general, qui signifie enseigner, comme il se prend en Michee chap. 3. où il dit que les iuges iugent pour argent, & les Prestres enseignét pour argêt. Il vſe du verbe *kasam*, & se prend quelquesfois pour vne bonne diuination, comme aux Prouebes chap. xv 1. mais ordinairement il s'entend en mauuaise partie, & signifie toutes sortes de diuinatiôns illicites, comme au 18. du Deuternome, & 23. des Nombres, & au 13. d'Ezechiel, & en Samuel 15. où ce mot cōprend tous les autres, lesquels il specifie : à sçauoir *megonim*, qui signifie celuy qui respond quand on est en doubte des choses qu'ils veulent entreprendre du verbe *ghanah* qui signifie respōdre, que les Interpretes ont appellé Augur : Nos François ayant appris des Iuifs ce mot Hebrieu, appellent les Sorciers Charmeurs, Maistre-gonim, au lieu de Megonim. Le troisieme est celuy que la loy appelle *menaehes*, qui signifie proprement, Calculateur, duquel nous auons parlé, que les Rabins appellent Sortilege, qui procede par sort & nombres. Le quatriesme est *me-asseph*, c'est à dire, Prestigiateur, du verbe *assaph*, qui signifie fasciner les yeux des personnes, qui se faict par le moyen des malins esprits, sous lequel sont aussi compris les Enchanteurs, qui s'appellent aussi

malehefim, du verbe *lahas*, qui signifie Marmoter, & susurrer, & que les LXXII. Interpretes ont tourné *ἐπαοιδῆς*, c'est à dire enchanteurs, que les Espagnols appellent *Hechiezeros*, que Anthoine de Turquie Mede au 3. liure de son Iardin definist ceux, qui tacimante inuocan *Demonios*, mescolando la *Magia natural con lo del Demonio*, c'est à dire, qui tacitement inuoquent les Dæmons, & meslent la Magie naturelle avec celle du Diable. Le cinquiesme est celuy, qu'il appelle *chuber* c'est dire, l'Associé, qui signifie l'association, qui se faict es danſes & assemblees des Sorciers, du verbe *iechabor* qui signifie s'associer: c'est celuy que nous appellons proprement Sorcier: l'Espagnol les appelle *Bruxos*, l'Aleman *Zauber*. La sixieme espece s'appelle *schoel ob*, c'est à dire, Interrogeant les esprits: du mot *ob*, qui signifie vn baril, ou vaisseau creux. Car les oracles des malins esprits se prenoient du creux de la terre entr'ouuerte, dont le mot, *Oraculum*, est venu, qui est vn trou, *ab ore paruo terre hiantis*, que les Latins appellent *Oraculum*. Le septieme est *Iedehoni* du verbe *iadah*, qui signifie ſçauoir, tout ainsi que le mot *δαίμων* signifie, ſçauant, comme dict Eustathius sur Homere, *quasi δαίμων*, les Interpretes ont tourné *Magus*, qui signifie en langue Persique, Sage & ſçauant. Mais les Hebrieux au liure qu'ils intitulent les six cens & treize mandemens de la loy de Dieu, disent qu'en cest endroiſt *Idehoni* signifie celuy qui interroge le Diable caché dedås les os de la beste, qu'ils appellent *Iadoha*, qui tue du regard, & la faut tirer de loing à coups de fleches. Ceste beste est appellé *χατοβλέπας* en Athenæus, qui recite qu'elle est de la grandeur d'un veau, qui pait tousiours, & ne peut leuer les yeux qu'à grande difficulté, & alors elle faict mourir ceux qu'elle regarde. Marius Consul faisant la guerre en Numidie, ayant perdu plusieurs soldats qui

qui vouloient en prendre vne, en fin la feist tirer de loing, & enuoya la peau en Rome, qui fut mise au temple de Hercules, comme dit Athenæus. Je l'ay remarqué sur mes commentaires du Poete Oppian au liure de la Chasse. L'huiëtiefme est celuy qui interroge les morts, *dores el hamethim*. C'est le Necromancien, puis apres il est dict, que Dieu abhominé tout cela. En l'Exode les Sorciers de Pharaon sont appelez *quoseuim*, qui est vn mot Hebrieu, & tantost *Chartumim*, qui est vn mot Ægyptic, que plusieurs ont tourné Genethliques: Mais les effects des Sorciers d'Ægypte ne respondent aucunement à l'Astrologie, ny aux Astrologues, qui ne sçauoient changer les verges en serpens, ny former des grenouilles. Nous auons dit des sortileges, qui se font par sort, nous dirons par apres des autres. Mais il faut aussi noter que le mot de Sorcier n'est pas proprement dict de ceux qui iettent au sort pour sçauoir si bien ou mal leur aduientra, (combien que c'est vne espece de Sorcelerie) ains principalement pour ceux & celles qui iettent es passages, ou enfouyent sous l'effueil des estables certaines poudres malefiques, pour faire mourir ceux qui passeront par dessus. C'est pourquoy le sort tombe souuent sur les amis des Sorciers, ou bien ausquels ils ne veulent point de mal, comme nous dirons en son lieu. Pursuyuons maintenant les autres arts, & moyens illicites, & defendus par la Loy de Dieu, pour paruenir à ce qu'on pretend.

DE LA TERATOSCOPIE,

*auruspicine, Orneomantie, Hieroscopia,**& autres semblables.*

CHAP. VII.

TERATOSCOPIE est l'art qui contemple les *τεράτια* miracles, & d'iceux cherche les causes, effects, & *καίαια*.

F.

ορνεομαν
τελα.

id est, diui-

natio ex

auribus &

potentis.

figurations. Orneomantie, qui regarde les mouue-
mens des oyseaux, pour sçauoir les choses futures.
Hieroscopia est la consideration des Hosties & sacri-
fices, pour sçauoir la verité des choses futures. L'A-
ruspicine est plus generale, car elle comprend aussi la
consideration de l'air, des foudres, tonnerres, esclairs,
monstres, & generally toute la science Augura-
le, qu'il ne faut pas du tout blasmer, ains il faut distin-
guer le bien du mal. Car quand aux monstres & si-
gnes, qui prouiennent outre l'ordre de nature, on ne
peut nyer qu'ils n'emportent quelque significatiō de
l'ire de Dieu & aduertissement, qu'il donne aux hom-
mes pour faire penitence, & se conuertir à luy, & ne
suyure pas l'opiniō pernicieuse d'Aristote, qui a sou-
stenu que rien ne change, rien ne varie en la nature
& que les monstres n'aduiennent que pour le defaut
de la matiere, qui seroit oster tous les œuures & mer-
ueilles de Dieu, qui sont aduenus, & aduiennent cō-
tre le cours de nature. Combien qu'Aristote contrai-
re à soy-mesmes, a faict vn liure *περὶ θαυμασίων
ἀνθρώπων*, c'est à dire des miracles, & confesse que
la terre doibt estre entierement couuerte des eaux
comme plus pesante, & qu'elle est demeurée en par-
tie descouuerte pour la vie des bestes terrestres, & vo-
latiles. Laquelle confession sert de tesmoignage con-
tre luy-mesmes, pour la gloire de Dieu, & qui est sou-
uent repeté en la sainte escripture, quand il est di-
pour vn miracle, que Dieu a fondé la terre sur le
eaux, sur lesquelles elle nage, comme il a esté verifié
de l'Isle de Los, & de plusieurs autres: car cōbien qu'il
se trouue de la terre au fōds de la mer, si est-ce qu'en
la plus haute mer, les Pilotes ne trouuēt plus de terre
quand ils iettēt le plomb: aussi void on la mer esleuee
cōme vne montaigne au bord de la mer: & que Dieu
a lié par vne puissance esmerueillable, & posé borne
aux eaux.

aux eaux, qui ne passeront point outre. Quant aux Cometes, qui sont & ont tousiours esté signes de l'ire de Dieu par vne experience de toute l'antiquité, Aristote ne peut nyer que ce ne soit chose outre le cours ordinaire de nature: & les raisons par luy alleguees de la creatiō des Cometes, lances à feu & dragōs de feu, sont trouuees friuoles, & ridicules à toutes les sectes de Philosophes, comme il est tout certain que la Comete ordinairement ne dure moins de xv. iours, ny gueres plus de deux mois, les vnes grandes, les autres petites. Les vnes vont le cours du premier mobile cōme la derniere, qui aduint, au mois de Nouēbre 1577. les autres du Midy en Septentrion, comme celle qui apparut l'an 1556. les autres demeurent fixes, comme celle qui apparut en Nouembre 1573. Mais par quelle nourriture ce grād & espouuētable feu est-il nourry? & pourquoy les pestes, ou famines, ou guerres s'en ensuyuent? Aristote n'a rien veu en tout cela. Aussi sont signes de Dieu, & faut que chacun confesse son ignorance, en donnant louange à Dieu, plustost que par vne arrogance capitale luy voler cest honneur, en recherchant la nourriture d'un si grand feu, & si durable es fumees & vapeurs en la purité de la regiō atherree. Ioint aussi que les vapeurs & fumees, ne maquēt point tous les ans, tous les mois, tous les iours, & les impressions de feu en la region atherree ne se voyent pas quelquesfois en dix ans vne seule fois, cōme il a esté remarqué des anciens. Et sans parler des choses miraculeuses, & qu'on void aduenir outre le cours de nature, l'ignorance se cognoist es choses ordinaires, qu'on void en tout réps, & qui nous sont incogneues, comme la grandeur des estoilles, la moindre desquelles (outre la Lune & Mercure) est dix fois plus grāde que la terre: & sans monter si haut, la plus noble partie des œuures de Dieu: qui sont en l'homme, a esté

* Hierados.

& demeure ignoree des hommes. Comment donc pourroit-on iuger des œuvres & miracles de Dieu extraordinaires? Au parauant que l'armée de Xerxe de dixhuit cens mil hommes, comme nous lisons en ses histoires* passast en Europe, il apparust vne Comette notable, & vne autre au parauant la guerre Peloponesiaque: Vne autre deuant la defaite de Atheniens en Sicile: Vne autre deuant la defaite de Lacedemoniens par les Thebains: & deuant la guerre ciuile de Cæsar & Pompee, les flammes de feu apparurent au ciel, & apres le meurtre de Cæsar, & deuant le massacre des bannis par Auguste & Marc Antoine, il apparut vne grande Comette, qui depuis fut grauee & monnoyee en l'honneur de Cæsar. Et deuant la prise de Hierusalem il apparut vne flamme de feu sur le temple vn an entier, comme dict Iosephe. Il faut donc confesser que ce n'est pas chose naturelle ny ordinaire, que les miracles qui aduiennent outre le cours de nature, & qu'ils nous signifient l'ire de Dieu, laquelle on peut preuenir par prieres & penitence. Ainsi peut on iuger des monstres estranges qui aduiennent contre l'ordre de nature. Car de dire que c'est pour le vice de la matiere, il faudroit confesser que les principes & fondemens, entre lesquels est la matiere, sur lesquels Aristote a fondé le monde soient vicieux & ruineux: & par consequent il faudroit aussi confesser que le monde menace ruine, qui est bien loin de l'eternité par luy supposee. Il faut donc confesser, que cela nous est clos & couuert, & qu'il n'y a que Dieu qui en dispose a sa discretiō. C'est pourquoy on voit changer les saisons, le bestial mourir, les famines suruenir, pleuuoir du sang, des pierres & autres choses estranges. Demeurant neantmoins le cours des Astres en leur estat: mais Dieu retire sa benediction tantost de la terre, tantost des eaux, tantost du

roist du bestial, & enuoye la famine, la peste, & la guerre sur les hommes. Or la predictiō de telles choses voyant les miracles, n'est point illicite, pourueu qu'o l'attribue à Dieu, & non pas aux Idoles, comme faisoient & font encores les Payens. Les Atheniens, dit Plutarque⁺, brusloient anciennement tous vifs comme heretiques, ceux qui disoient que l'eclipse se faisoit par interpositions de l'ombre du corps de la terre, ou du corps de la Lune, & appelloient telles gens *μετεωρολεσχῆς*, c'est à dire, trop curieux des choses hautes, & secrets des Dieux. Et mesmes les Romains la nuit precedente la defaite du Roy Perseus, voyant l'eclipse, frapportoient des armes & morions, pour faire venir la clarté de la Lune. Et les Indois pleuroient, pēsant que le Soleil leur Dieu, eust frappé la Lune à sang. Telles superstitiōs ont presque pris fin par tout, comme aussi les Augures touchāt le vol des oyseaux, dont les liures des anciens sont pleins. Car il ne se faisoit ny assemblée de peuple, ny paix, ny guerre que les Augures ne fussent appelez, pour voir la disposition de l'air, des oyseaux, & autres vanitez semblables & pleines de superstition & d'impieté, & defendues par la loy de Dieu. Et à ce propos Ioseph⁺ recite, qu'il y eut vn Capitaine Iuif, qui tua l'oiseau sur lequel les Augures prenoient leur predictiō disant que c'estoit chose bien estrange de demāder l'issue de la guerre à vne beste brute, qui ne scauoit pas la sienne. Mais il y a biē vne autre raison, pour monstrier la vanité de telles choses. C'est que les Latins tenoient pour chose honteuse de voir le vol des oyseaux à fenestre, & les autres peuples à dextre, comme Ciceron a remarqué au liure de la Diuination, qui monstre bien que ce n'est qu'imposture & mensonge, puis que les principes des vns sont contraires aux autres, tant pour la dispositiō de l'air, que pour le vol

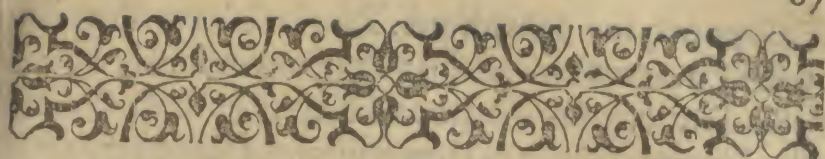
⁺In Pierelo⁺Plutarchus in Emilio, & Tacitus in Druso.*οἰωνοσκοπία, ὅρ-
γιδόμαν-
τεία.*⁺In bello Iudaico.

**Methodo
historia.c.5*

**ἡ τὰ το-
σπουπία.*

des oyseaux. Car le fondement de la science Augurale estoit de constituer le temple, c'est a dire, la region de l'air, où l'on contemploit pour sçavoir où estoit la dextre & la fenestre du monde: en quoy tous les auteurs Grecs, Latins, & Barbares sont differens entre eux, & avec les Hebreux, comme i'ay remarqué^{*} ailleurs. Aussi Hieremie le Prophete, quand il parle des Arondelles, des Turtrelles, & des Cygongnes, dict bien qu'elles sçauent le temps de leur retour, mais il ne dict pas qu'elles sçachent les yssues des batailles & autres choses semblables. Encores estant la consideration des hosties, [†]du foye, du cueur, du fiel des intestins plus estrange, pour sçavoir si la chose qu'on entreprenoit, succederoit heureusement. En quoy il y auoit double impieté, tant pour la recherche de la verité en telles choses, que pour le sacrifice fait aux idoles. Vray est qu'on ne peut dire, que ceux qui en vsoient fussent Sorciers, car ils y alloient de la meilleure cōscience qu'ils eussent, & pensant faire chose agreable à Dieu. Or nous auons dict que le Sorcier est celuy qui sciennēt vse des moyens diaboliques, pour paruenir à quelque chose, comme feroit celuy qui en vseroit ainsi, cognoissant la defense portee par la loy de Dieu. Disons donc des autres impostures diaboliques, qui estoient (entre les payens) plus apparentes en impieté.

DE LA



DE LA MAGIE EN GENERAL, ET DES ESPECES D'ICELLE.

Liure Second.

CHAPITRE PREMIER.

LE MOT de Magie est Persique, & signifie science des choses diuines & naturelles: & Mage, ou Magicien n'estoit rien autre chose, que Philosophe. Mais tout ainsi que la Philosophie a esté adulteree par les Sophistes, & la Sagesse, qui est vn don de Dieu par l'impieté & idolatrie des Payens: aussi la Magie a esté tournée en Sorcelerie diabolique. Et le premier qui fust ministre de Satan pour publier ceste impieté en Perse, fut Zoroaste, & neantmoins elle estoit couuerte du voile de pieté, comme le Diable est coustumier de faire. Car les hommes bien nez ont tousiours horreur des meschancetez. Pline aux xx. liure, chapitre 1. en parle ainsi: *Magica fraudulentissima artium plurimum in toto terrarum orbe, plurimisque seculis ei valuit: anthoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium tres alias imperiosissimas humane mentis complexa, in vnam se redegit. Natam primùm è medicina nemo dubitat, ita blandissimis promissis addidisse vires religionis, ad quas maximè caligat humanum genus: deinde miscuisse artes Mathematicas,*

ἡγοῦνται
ἀπο τῶν
γοῶν καὶ
θρηνῶν
περὶ τῶν
τάφους.

C'est pourquoy Iamblique, Procle, Plotin Porphyre & l'Empereur Iulian l'Apostat, ont desfiny la Magie estre l'inuocation des bons Dæmons: & la Geotie estre l'inuocatiō des malins esprits, qu'ils ont reprobuee, de laquelle vsent ceux qui vont aux sepulchres la nuit deterrer les morts, & inuoyer les esprits. Et mesme l'aveugle Sorcier, qui fut pendu à Paris l'an M. D. LXXIII. & qui en accusa cent cinquante, & plus, disoit vn iour à vn gentilhomme qui m'en a fait le conte, qu'il vouloit seulement luy monstrer la Magie blanche, & nō pas la Magie noire, Comme Leon d'Affrique escrit, que les Sorciers d'Affrique inuocēt les blancs Dæmons. Aussi voit-on que les liures du grād docteur en l'art diabolique, que ie ne nōmeray point, pour le desir que i'ay d'enfevelir son impietē à iamais, au commencement de ses liures ne parle que de Physique, & de Philosophie, de la vertu occulte des eaux, des plantes, des animaux, des metaux, puis des nombres & des astres: Et au quatriesme liure, qui est la clef, qu'il auoit promise, & que ses disciples Sorciers ont publice, il mesle sa poison diabolique, des caracteres, & noms de Diables, & des Esprits, & l'inuocation d'iceux. Auicenne & Algazel sont en mesme erreur, en ce qu'ils tiennēt que tout ce qui est fait par les Sorciers, se faiēt par cause naturelle, qui est le vray moyen pour piper les gētils esprits, & les attirer à toutes sortes de sorceleries, comme en cas pareil ils ont trouué le mot d'Esprit familier, & en Afrique les Dæmons blancs: & en Grece les Sybilles: & en Allemagne les blanches Sybilles, & en France les Fees. Dequoy i'ay bien voulu aduertir les lecteurs, à fin qu'ils ne s'abusent sous le voile de ces beaux mots. Car comment est possible ce qu'escript ce bon docteur, que chacune Planette, voire chacune estoille ait vn mauuais Dæmon, aussi bien qu'un bō Dæmō,

puis

puis qu'il n'y a point de Diabes au Ciel, & que tout le mal est enclos au monde elementaire, qui n'est qu'une petite particule de ce grand monde, & qui est distante du Ciel de la Lune, de plus de cinquante mil lieues. Or tous les Theologiens & Philosophes demeurent d'accord, que chacun a son Intelligence ou Ange, pour le mouvoir. Posons que chascune estoille ait aussi son Intelligence, si n'y eut il iamais Philosophe, qui pensast qu'il y eust des malins esprits au Ciel: & beaucoup moins deux Dæmons cōtraires s'accorderoient en leurs actions, & mesmemēt au mouuement inuariable & immuable des corps celestes. Car ce n'est pas ainsi que l'homme, qui est libre à bien ou à mal faire, & qui est tantost agité du malin Esprit, quand il se tourne & addonne à meschâcetez: tantost du bon esprit, quand il se retourne à Dieu. Dauantage comment est-il possible d'inuoquer le bon Ange, ou blanc Dæmon des Planettes, qu'on ne commette vne damnable idolatrie, en adorant, ou la Planette, ou son Dæmon, ou les deux ensemble: attendu mesmes la façon des sacrifices ordonnez par ce gentil maistre, qui prend la pierre, la plante, l'animal, le nombre, le caractère, le metal, l'aspect, le temps propre à la Planette, avec les charmes, hymnes & inuocatiōs, qu'on ne commette vne idolatrie damnable? ou de quelle source sont sorties toutes les idolatries de Bahal, qui est le Soleil, & Appollō, & de la Lune Royne des cieux ainsi appellee par Hieremie: que de ces idolatries là? ^{† Hier. 32.} Or Dieu iure en Hieremie, qu'il destruira a feu & à sang, & par pestes & famines, tous ceux là qui ont doré la Royne du Ciel: que les peuples de Septentrion appelloient & adoroient en nō masculin, comme font encores à present les Alemans: suyuant l'ancienne superstition de leurs peres, qui pensoient qu'il y auoit que ceux-là maistres de leurs femmes, qui

appelloient la Lune en masculin: comme l'Empereur Caracalla disoit, ainsi que nous lisõs en Spartiã. C'est pour respondre à Iamblique, Procle, Porphyre, & à ces maistres Docteurs en l'art Diabolique, qui ont attiré dix millions d'hommes en leur impieté, disant qu'il faict tout vnir, & par les creatures elementaires attirer les estoilles, & planettes, & par icelles leurs Dæmons, & puis les Anges & moindres Dieux celestes, & puis par ce moyen auoir Dieu. Et neantmoins tous ces beaux mediateurs n'attirét que Satan comme a faict Agrippa, qui a voulu contrefaire ces anciens Docteurs, & pour ceste cause le xxvi. article de la determination de la Sorbonne faicte l'an M, ccc. xcviij. a tranché & condamné l'impieté de ceux qui tiennent que la puissance & vertu des intelligences celestes decoule en l'ame, tout ainsi que la puissance des lumieres & corps celestes decoule dedans les corps: mais il faut encores condamner pour impieté detestable, que chacune estoille a vn mauuais Dæmon, iacoit que le Philosophe Aphrodisee a reietté c'est erreur, comme aussi ont faict Prophyre, Procle & Iamblique: mais ceux-cy du meilleur sens qu'ils eussent, ieunoient, & sacrifioient aux bons Dæmons, & autres petits Dieux, & demy-dieux, meslant parmy Hercules, Bacchus, Apollon, Æsculape, les Anges, & autres semblables. C'est pourquoy Dieu en sa loy tant de fois a repeté qu'il ne failloit seruir ny adorer autre Dieu que luy. Car le mot Hebreu *Thistaneh*, qui est au Decalogue, & le Caldean *Tisgur*, qui est tout vn, ne signifie autre chose, que s'encliner, que les Latins disent adorer. *Galli*, dict Pline, *adorando dextram ad osculum referunt, totumque corpus circumagunt, quod iulauum fecisse religiosius esse putant*, C'est à dire, que les françois tournent le corps en faisant la reuerence, ou adorât & baisant la main dextre: & pensent que c'est

que c'est vn mauuais presage de se tourner à gauche. Or Dieu preuoiant que les Payens s'adressoient premierement aux Estoilles & Planettes, & autres creatures, il defend bien expressement sur la vie: Et qui plus est il defend^{*} de faire degrez à son autel, pour y monter, à fin qu'on allast droict à luy, & non pas par les degrez que les Platoniciens, Pythagoriens, & autres Payens suiuoient. Et faiçt bien à noter que le commandement de ne faire degrez pour aller à l'autel de Dieu est mis tost apres au Decalogue, & au mesme chapitre, où il n'estoit mention, ny pres, ny loing, de temple ny d'autel: qui monstre bien, qu'il ne doibt pas s'entendre des pierres seulement. Or pour monstre l'impieté de ceste belle Magie blanche, c'est que celuy qui se voudroit seruir pour iouyr, & obtenir ce qu'il pretendoit, il portoit l'effige de la Planette faite & forgee avec les solemnitez prescrites: ce que i'ay bien voulu remarquer, par ce que i'ay veu de grands Seigneurs, & mesmes des personages, qui estoient en reputatiō, s'amuser à telles impietez, voire bailler à vn des plus grands Princes de la Chrestienté, qu'il n'est icy besoing de nommer, vne image d'or de Iupiter forgee par la Theurgie, qu'il portoit sur luy pour le faire plus grand, & qui luy fut trouuee pendue au col apres sa mort, qui fut miserable. Aussi auoit-il vn Sorcier Neapolitain qu'il appelloit son Cōseruateur à douze cēs liures de gages. Or le commandement de Dieu, qui dict, Tailler nete feras image, vſe du mot Hebrieu, *pesset*, qui signifie toute image moulee, taillee grauee & burinee: & l'idolatrie en ceux qui portent telles images & caracteres, est plus grande sans comparaiſon, que ceux qui s'enclinent deuant les images de ces dieux que i'ay dict, ce qui toutesfois est defendu par la loy de Dieu, sur peine de la vie. *Mais la difference des Pythagoriens,

† Ex. 20. c.

* Exod. 10.
& 21.

Academiques, & Payens, qui vsoient de telles choses de la meilleure conscience qu'ils eussent, est notable car ils n'estoiēt pas Sorciers, encores qu'ils fussent idolatres, pēsans adorer Dieu, & dignement le servir par tel moyen: Mais biē ceux-la sont Sorciers qui sçauēt la defense, & sçauent que le Diable est autheur, & inuenteur de telles meschancetez, & neantmoins en vsent. Poursuyuons, donc par le menu, & le plus sobrement que faire se pourra, les moyens qui sont illi-cites pour s'en garder, & les bien considerer, quand on viendra à iuger de ceux qui en vsent. En quoy ie me trouue bien empesché. Car demonstrier, & toucher au doigt & à l'œil la façon, les moyens, les paroles, desquelles il faut vser, ce seroit enseigner, ce qu'il faut enseuelir d'une eternelle oubliance, Et de passer aussi en vn mot non entendu, l'impieté, qui se commet en tel cas, ce n'est profiter, ny aux ignorans, qu'il faut aduertir de se garder de la fosse, ny aux iuges, qui veulent estre instruits du merite, du forfait, à fin de ne iuger à veuë de pays: Et mesmement en ce temps icy, que les villes, les villages, les champs, & les Elemēs sont infectez de telle poison, iusques aux enfans, combien qu'il me seroit impossible de remarquer la centieme partie des impietez qui se commettent, & que ie ne veux sçauoir, & quand ie les sçauois, ie les voudrois supprimer: mais bien ie mettray quelque chose par escript de ce que i'en ay leu par escript, ou es procès qui se sont presentez. Combien que les malins esprits à chacune heure inuentent des nouuelles sciences, nouuelles meschancetez: comme dict le poete: *tibi nomina mille, Mille nocendi artes, &c.* Or Wier qui se faict appeller Defenseur des Sorciers, ne se peut excuser d'une impieté extreme, d'auoir mis en son liure les plus detestables formules, qu'on peut imaginer, si bien qu'en apparence il mesdit du Diable & de ses inuen-

les inuentions, & neantmoins il les enseigne & touche au doigt, iusques à mettre les caracteres & mots, que son maistre Agrippa ne voulut publier tant qu'il vescu. C'est pourquoy i'ay le plus qu'il m'a esté possible, couuert & caché, ce qu'il faut enseuelir d'oubliance, & me contente que les iuges cognoissent ce qui merite peine, & les ignorans ne tombent és filets que ce bon protecteur à préparé pour les piper, & tirer à la cordelle de Satan. Les moyeus que nous auons desdruits par cy deuant, sont tirez du sort, & semble qu'il ny a rien que le hazard : mais en celles qui s'ensuyuent il y a des paroles, certains mouuemens & images, qui montrent euidemment la presence du maling esprit, comme faire danser le tamis, qui a esté vñté des anciens à tout propos : comme on peut voir en Lucian, dont le prouerbe fut pris, Parler au crible, c'est à dire, *κοσκίνῳ μάντεύεσθαι*, & Theocrite appelle tel deuin, Crible-forcier, en ce lieu, *ἔειπε καὶ ἀγροιώτ' ἀλαδέα κοσκινόμαντις*. & plusieurs le font sans se cacher. Et me suis trouué il y a x x. ans en l'une des premieres maisons de Paris, où vn ieune homme fist mouuoir deuant plusieurs gens d'honneur, vn tamis sans y toucher, & sans autre mistere, sinon en disant certains mots françois que ie ne mettray point, & les reiterant plusieurs fois : Mais pour montrer que le malin esprit estoit avec cestuy-la, c'est qu'un autre en son absence le voulut faire en disant les mesmes paroles, & ne fist rien. Quant à moy, ie soustiés que c'est vne impieté : car premieremēt c'est blasphemer Dieu que de iurer autre^t que luy, ce qu'il faisoit : En secōd^t ^{+Deut. 19.} ^{Hier. 5. 6.} ^{12.} c'est vn moyen diabolique, attendu qu'il ne se peut faire par nature, & qu'il est defendu par la loy de Dieu. Et de dire que la vertu des paroles y faict quelque chose, on void euidemment que c'est vne pipe-rie diabolique, de laquelle les malins esprits ont ac-

† In Positi-
onibus.

coustumé d'vser, pour attraper les ignorans, & les
cheminer peu à peu à leur escole. Et mesmes Iean
Pic Prince de la Mirande escript[†] que les mots bar-
bares & non entendus, ont plus de puissance en la
Magie, que ceux qui sont entendus. Et pour le de-
couvrir encores plus, il n'y a Paisant de village qui ne
sache, que par le moyen d'un vers des Psalmes, que ie
ne mettray point, estant^t prononcé pendant qu'on
faict le beurre, il est impossible de faire rien. Et me-
souuent, qu'estant à Chelles en Valois, vn petit la-
quais empeschoit la chambriere du logis de faire son
beurre: elle le menassa de le faire fouetter pour luy
faire oster le charme ce qu'il fist, ayant dict à rebours
le mesme vers, aussi tost le beurre se feist, combien
qu'on y auoit employé presque vn iour entier. Si c'e-
stoit qu'on y mist du sucre tant soit peu, il est bié ex-
perimenté, que le beurre ne se peut coaguler: Et cella
est vne Antipathie naturelle: comme en cas pareil vn
peu de cuiure ietté en la fornaize de fer, empesche
que la mine de fer puisse fondre, & se tourne entiere-
ment en cendre: c'est pourquoy les forgerons ayant
allumé le feu, veillét à cela que personne n'approche
de leur forge, craignant qu'on n'y iette du cuyure.
Mais on peut demander s'il est licite de prononcer vn
passage de la Saincte escripture, comme de dire vn
verset des Psalmes quand on se couche, pour s'euil-
ler à quelle heure on vouldra. Et combien que le ver-
set est pour exciter Dauid à prier, & chäter les loüan-
ges de Dieu, Si est-ce que ie ne le mettray point, par-
ce que c'est mal faict de donner quelque force aux
paroles, quād il n'y auroit autre chose que d'y adiou-
ster foy, c'est tousiours pour passer outre, & par tel
commencemens se precipiter en choses suprestitieu-
ses & meschantes. Et à fin qu'on ne soit pipé par les
Sorciers, leurs receptes sont pleines de belles oraisō
de Psalmes

de Psalmes, du nom de Iesus Christ à tout propos de la Trinité, de croix à chacun mot, d'eau beneiste, des mots du cano de la Messe, *Gloria in excelsis: Omnis spiritus laudet Dominum: A porta inferi: Credo videre bona Domini, &c.* Qui est chose d'autant plus detestable, que les paroles saintes sont appliquees aux forceleues. Et par ainsi ceux qui prennét la hache, & la mettent droict à plomb, en disant quelques paroles saintes, ou Psalmes, & puis nommant les noms de ceux desquels on se doute, pour descouvrir quelque chose à la prolation du nom de celuy qui est coupable, que la hache se mouue, c'est vn art diabolique que les anciens appelloient Axinomantie. † Et en cas pareil la Dactyliomantie auec l'anneau sur le verre d'eau, de laquelle vsoit vne fameuse Sorciere Italiene en Paris, l'an M.D.LXII. en marmorant ie ne sçay quelles paroles, & deuinoit par fois ce qu'on demandoit par ce moyen, & neantmoins la pluspart y estoient trompez. Ioachim de Cambray recite, que Hierome Maron depuis qu'il fut Chancelier de Milan, auoit vn anneau parlant, ou plustost vn Diable, qui en fin paya son maistre, & le feist chasser de son estat. Toutesfois il y en a qui appellent ceste sorte Hydromantie, * & disent que la Dactyliomantie, s'entend des anneaux où les Sorciers portent les esprits, qu'ils appellent familiers, que les Grecs appellent δαίμονας πα-
τάζυνο-
μάντεια.
"δακτυ-
λοιμάν-
τεια.
* ὑδρο-
μάντεια.
ex aqua.
† παγο-
μάντεια.
ex fontib.
† ἀερο-
μάντεια.
 & quant à l'Hydromantie, & Pagomantie, qui est pratiquée es fontaines, on tient que Numa Pompilius en vsoit. Mais Varron l'entend autrement, quand il dict qu'un ieune enfant apperceut vne image en l'eau (estant employé par les Sorciers) qui pronça cinquante vers de toute la guerre Mithridatique, auparauant qu'elle aduint. Aussi peut-on douter, qu'elle estoit l'Aëromantie, si ce n'estoit partie de la science Augurale, qui deuinoit par la disposition

† ἀλφίτο de l'air. Quant à celle qu'on disoit Alphitomantie, † ou
 μάντεια. Aleuromantie, c'estoit aussi vne sorte de diuination
 ἀλευρο- par farine, de laquelle parle Iamblique: mais il n'
 μάντεια. dict point comment. Il parle aussi de Lithomantie
 Lib. 3. c. 12 par pierres qu'il n'explique point: mais ie l'ay touché
 "λιθομάν- cy dessus, interpretant le passage de la loy de Dieu
 τεια. qui defend d'adorer la pierre d'imaginaton: où i
 ex lapide. semble que c'estoit vne pierre exactement polie en
 forme de miroüier, pour imaginer, & deuiner. Mai
 bien pourroit on aussi appeller la diuination, qu'on
 cherche par la pierre, en portant l'Amethyste au doigt
 qui s'appelle *althalmah* en Hebrieu, & Arabesque, pou
 la propriété naturelle qu'elle a de faire songer, ca
 l'article *al* est Arabesque, le reste de la dictiō Hebrai
 que signifie Songe. Autant peut on dire de la diuina
 tion du Lautier, qu'on appelle Daphnomantie, † qu
 † δαφνο- est la plante dedice anciēnement à Apollo, pour l'o
 μάντεια. pinion qu'on a qu'elle faict songer, & qui a grand
 à lautio. force en Magie, comme disoit Procle Academicien
 l'accorde bien qu'il faict songer, comme aussi faict
 toute plante odoriferante, & toutes fumees: mais i
 tiens que c'est chose illicite & diabolique d'en vser
 pour sçauoir la verité des choses: car c'est auoir re
 cours à la creature, & laisser le Createur en termes d
 diuination: ce qui est defendu estroictement. Nou
 ferons mesme iugement de la Cephalonomantie
 * κεφαλεο * qui est la diuination par la teste d'un Asne, ie n'a
 νομάν- point leu comment celà se faisoit: mais ie croy qu'el
 τεια. le estoit venue des Ægyptiens. Car nous lisons en Io
 ex capite. seph cōtre Appion le Grammarien Ambassadeur ver
 l'Empereur Caligula, qui calomnie les Iuifs d'auoir
 † πυρο- eu au temple de Dieu vne teste d'Asne. Quant à la Py
 μάντεια, romantie, † & Capnomantie, qui estoit la diuination
 καπνο- qu'on prenoit par feu, & par fumee de certaines se
 μάντεια. mences, elle est plus diabolique que les precedentes
 fumees.

Car ell

Car elle tire apres soy vne perfumigation & encens-
 fement, pour donner le fuit, & corps au malin esprit,
 & de celle-cy plusieurs ignorans sont pipez par les
 Sorciers, qui disent que ce n'est que Magic blanche. Il
 s'en faut mieux garder que de la peste. Quant à la
 Rabdomantie,* ie l'ay veu practiquer à Tholozé par ^{*ραβδο-}
 vn medecin qui marimotoit quelques paroles tout ^{μάντεια.}
 bas, pour faire baizer les deux parties de la verge: mais ^{ex uirgis.}
 il ne pouuoit rien faire, disant que ceux qui estoient
 presens n'auoient point de foy. Apres auoir faict cela
 ils en prennent deux petits lopins, qu'ils pendent au
 col, pour guarir de la fiebure quarte. Tout cela ne
 vaut rien, & tels charmes de paroles ne se peuuent fai-
 re sans l'assistance de Satan. Quāt à la Xylomantie†, ^{†ξυλο-}
 il y a vn docteur Hebrieu, qui en faict mention au li- ^{μάντεια.}
 ure ou il a extraict les six-cens & treize commande- ^{à ligno.}
 mens de Dieu, & diēt qu'elle se practiquoit en Scla-
 uonie, avec des petis lopins de bois: le ne sçay que
 c'estoit, & me seroit impossible de recueillir tout ce
 qui en est. Thomas d'Aquin‡ en a recité plusieurs, ^{‡ Thom. 1. 2.}
 & non pas toutesfois la centiesme partie: Mais il suf- ^{2. dist. 95.}
 fira de ce que i'en ay diēt pour iuger des semblables, ^{26. q. 4.}
 où il est question de paroles secretes, ou caracteres ^{igitur 26. q.}
 qu'on applique avec les simples. Nous dirons en son ^{5. nec mi-}
 lieu si la parole a quelque effect sans autre actiō. Mais ^{rum 26.}
 de toutes ces ordures il ny en a point de plus frequē- ^{q. 2. 26. q.}
 te par tout, ny de gueres plus perniciense, que l'em- ^{par Peus'er.}
 peschemēt qu'on donne à ceux qui se mariēt, qu'on
 appelle lier l'esguillete, iusques aux enfans qui en
 ont mestier, avec telle impunitē & licence, qu'on ne
 en cache point, & plusieurs s'en vantent, qui n'est
 chose nouuelle: car nous lisons en Herodote, ^{+ lib. 2.}
 que le Roy d'Egypte Amasis, fut lié & empeschē de
 gnoistre Laodice sa femme, iusques à ce qu'il fut
 lié par charmes & precatons solennelles. Et en cas

semblables les concubines de Theodoric vserent de mesmes ligatures enuers Hermanberge, cōme nous lisons en Paul Æmyl, en la vie de Clotaire 2. Les Philosophes Epicuriens se moquent de ces merueilles, si sont ils estonnez de ces noueurs d'esguilletes, qui se trouuent par tout, & n'y peuuent iamais dōner aucun remede. C'est pourquoy au Canon. *Si per sortiarias* * 33. q. 1. il est dit ainsi, *Si per sortiarias, & maleficas artes, occulto sed nunquā iniusto Dei iudicio permittente, & Diabolo parante, concubitus non sequitur, ad Deum per humilem confessionem est recurrendum.* De ce passage on peut retirer quatre ou cinq choses notables: Premièrement, que la copulation se peut empescher part art malefique, en quoy s'accordent les Theologiens, & mesmes Thomas d'Acquin, sur le 1111. liure des Sēten-ces, *distinctione xx1111.* où il est escript, qu'on peut estre lié pour le regard d'une femme, & non pour les autres, & au dernier chapitre, *de Frigidis*: En second lieu que cela se fait par vn secret, & toutesfois iuste iugement de Dieu, qui le permet: En troisieme lieu, que le Diable prepare tout cela: En quatrieme lieu, qu'il faut auoir recours à Dieu par ieusnes, & oraisons. Or ce quatrieme poinct est bien notable, d'autant que c'est vne impieté de s'efforcer d'estre deslié par moyens diaboliques, comme plusieurs font: Car c'est auoir recours au Diable, & aux superstitions diaboliques. Encores est-il plus estrange que les petits enfans qui, n'ōt aucune cognoissance des sorceleries en vsent en disant quelques paroles, & nouāt vne esguillete. Et me souuient auoir ouy dire à Riolé Lieutenant general de Blois qu'une femme à l'Eglise apperceut vn petit garçō nouiant l'esguillete sous son chapeau qu'on espousoit deux personnes, & fut surpris avec l'esguillete, & s'enfuit. Estant aussi à Poictier aux grands iours substitut du Procureur du Roy l'an

M.D.LXII

M. D. L X I I. on m'apporta quelques procez de Sorciers, comme ie recitois le faict du procez à mon hostesse, qui est Damoiselle en bonne reputation, elle discourut comme fort sçauante en telle science, en la presence de Iacques de Beauuais greffier des insinuations, & de moy, estans logez ensemble, qu'il y auoit plus de cinquante sortes de nouër l'esguillete: l'une pour empescher l'homme marié seulement, l'autre pour empescher la femme mariee seulement, à fin que l'un ennuyé de l'impuissance de sa partie commette adultere avec d'autres. D'auantage elle disoit qu'il n'y auoit gueres que l'homme qu'on liaist: Puis elle disoit qu'on pouuoit lier pour vn iour, pour vn an, pour iamais, ou du moins d'autât que l'esguillette dureroit, s'ils n'estoient deliez, & qu'il y auoit vne telle liaison, que l'un aymoist l'autre, & neantmoins estoit hay à mort: l'autre moyen qu'ils s'aymoient ardemment, & quand c'estoit à s'approcher, ils s'egratignoient, & battoient outrageusement: comme de faict estant à Tholoze, on me dist qu'il y auoit eu vn homme & vne femme, qui estoient ainsi liez & neantmoins rois ans apres ils se rallierent, & eurent de beaux enfans. Et ce que ie trouue plus estrange, est, que la Damoiselle disoit que tandis que l'esguillette demouroit nouëe, on pouuoit voir sur icelle, qu'il y venoit des infleures, comme veruques, qui estoient, comme elle disoit, les marques, des enfans qui fussent procréés si ces personnes n'eussent esté nouées: & qu'on pouuoit aussi nouër, pour empescher la procreation, & non pas la copulation. Elle disoit encores qu'il y a des personnes, qu'il est impossible de nouer: & qu'il y en a qu'on peut nouer deuant le mariage & aussi apres qu'il est consommé, mais plus difficilement: Et passant outre, elle disoit qu'on peut empescher les personnes d'vriner, qu'ils appellent cheuiller: dont il ad-

uient que plusieurs en meurent: comme i'ay sçeu que vn pauvre garçon en cuida mourir, & celui, qui l'auoit cheuillé osta l'empeschement pour le faire vri-
ner en public, & se mocquer de luy: depuis le maistre Sorcier quelque temps apres mourut furieux & enragé. La Damoysele nous recitoit aussi les diuerses paroles propres à chacune liaison, qui ne sont ny Grecques, ny Hebraïques, ny Latines, ny Françoises, ny Espagnoles, ny Italiennes, ie croy qu'elles ne tiennent rien non plus des autres langues, & de quel cuir, de quelle couleur il falloit que fust l'esguillete. Iamais tous les docteurs qui ont escrit sur le titre *de frigidi & maleficiatis*, n'ont rien entendu au prix de celle-là. Et d'autât que cela estoit commun en Poictou, le iuge criminel de Nior, sur la simple delatiō d'une nouvelle espousee, qui accusoit sa voisine d'auoir lié son mari, la feist mettre en prison obscure l'an 1560. les menassent qu'elle ne sortiroit iamais, si elle ne deslioit: deux iours apres la prisonniere manda aux mariez qu'ils couchassent ensemble. Aussi tost le iuge estant aduertie qu'ils estoient desliez, lascha la prisonniere. Et pour monstrier que les paroles ny les esguillettes n'y font rien, ains que tout celà est conduit & mené par l'artifice & malice du Diable, qui s'ayde de hommes, aydant aussi leur meschante volonté, il appert en ce que les paroles Latines de Virgile, que ie laisseray, & le carme qu'il met, pour empescher la coniunction, est intelligible, & emporte quatre mots en forme de Carme, & ceux desquels on vse sont de tout barbares. Et Virgille veut qu'on face neuf neudus nos lieurs n'en font qu'un: Et faict bien à noter, que le diable, ny ses ministres Sorciers n'ont point de puissance de lier les autres sens, ny empescher les hommes de boire & manger: comme en cas pareil ils n'ont pas la puissance d'oster vn seul membre à l'homme.

horfm

horsmis les parties viriles : ce qu'ils font en Alemaigne, faisant cacher & retirer au ventre les parties honneuses. Et à ce propos Spranger recite, qu'un homme à Spire, se pensant priué de ses parties virilles, se fist visiter par le Medecins & Chirurgiens, qui n'y trouuerent rien, ny blessure quelconque, & depuis ayant appaisé la sorciere, qui l'auoit offensé, il fut restitué. Il en recite vn autre d'un de Rauenspurg, qui print la Sorciere pour l'estragler, qui le restitua par force. Or tous les Hebreux demeurant d'accord que le Diable, par la permission de Dieu, a grand pouuoir sur les parties genitales, & sur la concupiscence, disent en allegorie, que Satan est porté par le Serpent. Philon & tous les Hebreux, disent que le Serpent en sens allegorie, signifie Volupté, qui se traine sur le ventre. Aussi voyons nous en Tobie:† qu'un malin esprit tua † cap. 7. sept maris, qui auoient espouze la fille de Raguel, la premiere nuit de leurs nopces. Et ne faut pas esmerueiller, si le Diable se sert fort de telles liaisons, car premierement il empesche la procreation du genre humain, qu'il s'efforce tant qu'il peut d'exterminer; En second lieu il oste le sacré lien d'amitié d'entre le mary & la femme: En troisieme lieu, ceux qui sont liez vont paillarder ou adulterer. C'est donc vne impiété detestable, & qui merite la mort, comme nous desduirons en son lieu : Et neantmoins la pluspart de ceux qui vsent de telles liaisons, n'ont point de conuention expresse avec le Diable, & ne l'inuoquent point, mais il est bien certain, qu'il est tousiours avec telles gens. Disons donc maintenant de ceux qui inuoquent le Diable: car les Sorciers ne sont pas tous d'une qualité.

CHAP. II.

LA difference est bien notable des Sorciers, ce qui est besoing d'estre bien entendu, pour la diuersité des peines. Car ceux desquels nous auôs parlé iusques icy, ne font point d'inuocation de malins esprits, & entre ceux-cy la difference est aussi bien grande: car les vns vsent de quelques paroles & mysteres, sans expresse inuocation, & neantmoïs tendans fin que lespirite die, ou mōstre la verité de ce qu'on cherche: les autres vsent d'inuocation expresse. Les plu anciens Assyriens & Caldeās, vsoient fort de Lecanoman-
 "λεκανο-
 μάντεια.
 à plus, tie, r'emplissant vn bassin d'eau, & y mettant la-
 mes d'or & d'argent, & pierres precieuses, portās cer-
 tains caracteres, & apres les paroles prononcees, o-
 uentendoit vne voix subtile, comme vn sifle sortir
 de l'eau qui rendoit responce, sans inuocation expre-
 se. Et la Castronomantie[†] se faisoit par vaisseaux d'
 † γαστρο-
 μάντεια. verre ronds pleins d'eau, & apres auoir allumé de
 cierges, & marmoté certains mots, on n'oyoit pas la
 voix, mais on voyoit les responses par marques, &
 "κατοπ- signes. Et en cas pareil la Catoptromantie[†] par m-
 τρομαί- rouers la Crystalloman-[†] par glaces, ou verres cry-
 τεια. stallins, comme dit Ioachim de Cambray, qu'il a ve-
 † χρυσαν vn bourgeois de Nuremberg, qui acheta vn annea-
 λομαν- de crystallin, par le moyen duquel vn ieune enfā-
 τεια. voyoit ce qu'on demandoit: mais depuis l'achepter
 se trouua trauaillé du Diable, & rompit l'āneau. Ce
 le qu'on dict Onymantie,[†] se faict en frottan l'ong-
 † ονυμαν
 τεια. ou le crystal de certaines confections, & en disan
 quelques paroles que ie ne sçais point, puis on faiso
 voir à vn ieune enfant, qui n'estoit corrópu, ce qu'o
 demandoit: car le Diable faict à croire qu'il ayme la
 virginité

virginité, à fin qu'il puisse par ce moyē attirer les hō-
mes à soy dez leur tēdre ieunesse, en partie aussi pour
empescher la procreation du genre humain: & neāt-
moins il incite les persōnes qu'il a gaignees à paillar-
disēs contre nature, & Sodomies detestables. Quant
à la Catoptromantie, de laquelle faict mention Paus- * κατο-
sanias in Achaicis, elle estoit autre que celle, de laquel- πτρομάν-
le vsent les Sorciers. Car si quelqu'un vouloit sçauoir τια.
s'il rechaperoit de sa maladie, il mettoit vn mirouer
en la fontaine de Patras, deuant le temple de Ceres, &
s'il voyoit la figure d'un mort, on iugeoit qu'il mour-
roit, & s'il voyoit vn homme plein de vie, il en re-
chapoit. Mais il fait bien à noter, comme le Diable
pipe le genre humain en telles sorceleries: car d'autāt
qu'il y a des gens de bien, & consciencieux, qui ne
voudroient pour mourir inuoker le Diable, il leur
fait croire, que c'est la vertu des paroles, ou des ca-
racteres, ou des herbes, ou des animaux, & par ce
moyen il seduit souuent ceux qui pensent estre les
plus aduisez: Et mesmes Virgile, qui estoit en repu-
tation de grand Sorcier, dict,

Carmina vel calō possunt deducere Lunam:

Carminibus, Circe socios mutauit Vlyssis.

Et en autre lieu:

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis, &c.

Atque satas alio vidi traducere messe. Et,

Hæc se carminibus promittit soluere mentes,

Sistere aquam fluuijs, & flumina vertere retrō,

Nocturnosque cives manes: mugire videbis

Sub pedibus terram, & descendere montibus ornos.

Et Ouide passe outre quād il parle de la Sorciere
qui disoit,

Cū volui, ripis ipsis mirantibus amnes

In fontes redire suos, concussaque sisto,

Stantia concutio cantu freta, nubila pello,

*Nubilaq₃ induco, ventes abigoq₃, vocoq₃,
 Vipereas rumpo verbis, & carmine sauces :
 Et sylvas moueo, iubeoq₃ tremiscere montes,
 Et murgire solum, manesq₃ exire sepulchris :
 Te quoque Luna traho, &c.*

Qui seroient choses bien estranges, si elles estoient veritables, mais c'est beaucoup de charmer & fasciner tellement les hommes, qu'ils pésent à vue d'œil, que tout cela soit veritable, encores qu'il n'en soit riē. Et ne se peut faire par la vertu des paroles, quoy que les plus sçauans en telles sciences ayent escript, mais le Diable est seul autheur, & ministre de telles fascinations. Et n'y a point de plus fort argument que celui que j'ay dit, que le Diable en toutes lāgues trompe les hommes par le moyen des paroles Grecques, Latines, barbares & incogneues aux hommes, & neantmoins diuersifiant les mots en diuerses nations pour mesme chose. Celà se peut veoir en Virgile, & Theocrite poetes, l'un Grec, l'autre Latin, & Marcellus, & Micolaus Medecins, & en Pline mesme, qui rapporte plusieurs mots pour telles impostures, qui n'ont rien de semblable aux mots qu'on lit es Sorciers: Et mesmes il y a des croix à tout propos, & des hosties, cōme il a esté aueré au procez de l'Aueugle, qui fut pendu à Paris avec deux autres cōuaincus, & qui depuis confesserent, qu'ils vsoient des hosties, & des croix & de plusieurs oraisons, qui est le comble d'impiete, que le Diable fait seruir ce que les Sorciers estimēt le plus sainct, aux choses les plus detestables. Car il semble que celui n'est gueres moins coupable qui se mocque, & blasphemme Iupiter, qu'il pense estre Dieu (comme faisoit l'Empereur Caligula) que s'il se mocquoit de Dieu, lequel regarde tousiours la conscience: & la volonté des hommes: tout ainsi que le premier qui fut appellé Sceuola, pensant tuer Por-

senna

enna Roy des Hetrusques, tua son Lieutenãt, n'estoit pas moins coupable que s'il eust tué le Roy. C'est où le but & l'intentiõ du Diable d'arracher du cueur des hommes non seulement la vraye religion, ains aussi toute conscience & crainte de mal-faire, & faire entrẽdre aux simples que ce n'est pas luy, mais la force des paroles. Icy peut estre, on dira, que la Cabale, qui est la Philosophie des Hebreux, donne force aux paroles & caracteres, comme on peut veoir en Reulin, Galatin, & aux positions Cabalistes de Picus. Je sçay que la Cabale a deux parties: l'une qu'ils appellent *Beroschit*, qui est à dire, *in principio*. C'est le premier mot de la Bible, & celle-cy est la vraye Physique & philosophie naturelle, declarans ce grand opifice du monde, & les choses secretes couuertes sous allegories, & reprenant les opinions des autres Philosophes contraire à la loy de Dieu. La seconde partie est celle qu'on dict de la Mercana, c'est à dire du char pour la vision d'Ezechiel, où la Maïesté de Dieu accompagné de ses Anges est figuree, qui est haute & difficile: & neantmoins ravissant l'intellect en admiration & contemplation du monde intelligible, que les Hebreux appellent les eaux surcelestes, & la physique, les eaux inferieures. On void es Prophetes & en la loy de Dieu, qu'il y a de grands & beaux secrets des œuvres de Dieu cachees sous les allegories de la Bible, comme on peut voir en Philon, Leon Hebreu, Origene: & en Salomon, qui y prendra garde de pres. Et que les saincts personnages, & Prophetes ont laissẽ de bouche en bouche: mais ils n'ont pas curieusement espluché ny subtilizé sur les clauses, sur les mots, sur les syllabes, sur les lettres, voire iusques aux poincts & figures de chacune lettre, comme depuis ont fait les derniers Iuifs, qui font merueilles de subtilizer sur le grãd nom de Dieu, duquel ils cõ-

posent LXXII. noms de Dieu, & autant d'AnGES: & puis ils subtilisent aussi sur les nombres, qu'ils appellent Sephiroth, & pensent qu'on peut faire merueilles avec ces noms & nombres: Mais cela m'est fort suspect quand ie voy que les Sorciers, comme Agrippa & ses complices, souillent ce grand & sacré nom de Dieu, en le meslant en leurs caracteres: ausquels,

¶ *Psalm. 49* Dauid* s'adresse, quand il dit,

*Aussi dira l'Eternel au meschant,
Pourquoy vas tu mes edicts tant preschant,
Et prens mon nom en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine discipline?*

Reuclin & Agrippa ont fausement escript, que Iudas Machabee obtint victoire contre Lysias, & Antioche le noble, pour auoir fait peindre en sa cornette ces quatre lettres. מ. כ. ב. נ. qui signifie *mi namudabalim Iehouah*, qui est semblable à toy entre les forts ô Eternel: C'estoit bien le mot du guet, qu'il donna à son armee, mais non pas que pour les caracteres il emportast la victoire. Et par ainsi les noms de Dieu en la bouche, es tables, es caracteres, ou de ceux qui le tentent, n'est pas sanctifié, ains pollué & blasphemé. Or il est dict en la loy de Dieu, "que celui qui prononcera son nom par mespris doit estre lapidé. Je ne doute point, que les malins esprits n'ayent en horreur ce sacré nom, & qu'ils ne fuyent soudain quand ils oyent prononcer *Iehouah*. Mais il est certain que le nom *Iehouah* qui signifie l'Eternel, prononcé en toutes langues, à mesme effect. Et le seul nom de Dieu, qui est vulgaire & commun, prononcé à bonne intention, soudain chasse les Diabes, comme il est adueni toutesfois & quantes qu'un Sorcier en l'assemblée des autres a appelé Dieu à son ayde: & qui plus est, la seule crainte & frayeur qu'on a de Dieu, chasse les Diabes, comme nous dirons cy apres. Et mesmes Paul Grilland † qui

viuoit

† *Li. 3. de
Sortilèges.*

viuoit l'an M. D. xxxvii. escript qu'il y eut vn pau-
vre homme Sabin demeurant pres de Rome, qui fut
persuadé par sa femme de se gresser comme elle, de-
quelques vnguens pour estre transporté avec les au-
tres Sorciers (pensant que ce fust la verru de la gresse,
& quelques paroles qu'on dit, & non pas le Diable)
se voyant transporté au Conté de Beneuent, qui est le
plus beau Domaine du Pape, & sous vn grand noier,
où il y auoit infinis Sorciers qui beuuoient & man-
geoient, cōme il sembloit, il fist cōme les autres, & cō-
me il eust demandé plusieurs fois du sel, que les Dia-
bles ont en horreur, en fin on luy apporta du sel, com-
me il luy sembloit, alors il dist en son Italien, *Laudato*
sia Dio, pur e venusto questo sale, Loué soit Dieu, puisque
le sel est venu. Si tost que le nom de Dieu fut proferé
toute la cōpagnie des Diables & des Sorciers, & tou-
tes leurs viandes s'esuanouirent en riē, & demeura le
pauvre homme tout nud, qui s'en retourna au pays, à
cent lieuës de là, mandiant son pain: & de retour qu'il
fut, accusa sa femme, qui fut bruslee toute viue, apres
auoir confessé la verité: & en accusa plusieurs autres,
desquelles furēt aussi conuaincues & bruslees. Qui est
bien pour mōstrer, que l'effect des merueilles ne gist
pas aux figures, aux caracteres, aux syllabes, aux paro-
les, mais en la crainte de Dieu: & que le Diable pour
couvrir ses impostures, faict seruir les paroles & cara-
cteres & hosties consacrees à ses actiōs. Nous auōs dit
que les Diables ont le sel en horreur, & la raison en est
resbonne, d'autāt que le sel est la marque d'Eternité,
& immortalité, par ce qu'il ne pourrist, & ne se cor-
rompt iamais, & garde les choses de corruptiō & putre-
factiō: & le Diable ne cherche rien que la corruptiō &
dissolution des creatures, comme Dieu la generation.
C'est pourquoy il est commandé en la loy de Dieu,
de mettre du sel sur la table du Sanctuaire, & genera-

† *Leuit. 3.* lement† en tous sacrifices: Et semble que Platon, qui auoit appris des Hebreux ce commandement, dict que le sel est aymé des Dieux. Et au contraire par la loy de Dieu, il est defendu de mettre vin ny miel aux sacrifices, cōme les Payens: qui signifie aussi qu'il faut prier Dieu sans flatterie certaine avec discretion, prudence, & sobriété. En quoy se sōt abusez ceux qui ont pensé que la femme de Loth* fust conuertie en statue de sel, car c'est la façō de parler des Hebreux, qui sca- uoiēt les beaux secrets† de nature, de dire vne statue de sel, pour statue perpetuelle, & en la loy de Dieu il est dit, le feray avec vous vne alliance de sel, c'est à dire, perpetuelle. Si la propriété des caracteres, ou figures des noms de Dieu auoit mesme effect, les Sorciers n'en vseroient pas en leurs inuocations: car leurs li- ures en sont pleins. Et par ainsi nous concludrons que la Cabale, c'est à dire† Sapience receuë de Dieu, par le moyen de ses Anges & Prophetes de bouche en bou- che, ne gist pas en caracteres ou figures: qui a esté cause que plusieurs l'ont blasmé, cōme on faict toutes choses bōnes pour l'abus: Mais bien en la secrette intelligence des merueilles de Dieu, couuerte d'alle- gories par toute la Saincte escripture. Car il n'y a qua- si propos ny commandemēt, qui ne porte double sens, & quelquesfois trois. Soit pour exemple le comman- dement* qui est faict aux Prestres d'enfermer le ladre quand il commence, & qu'on apperçoit la moindre playe, & de sept en sept iours le visiter iusques à ce qu'il soit guarý, ou bien qu'il soit tout couuert de la- drerie blanche depuis la teste iusques aux pieds, alors il est commandé de lascher, car dict l'escripture) il est net: mais s'il a quelque partie de la chair viue, il faut garder de frequēter les autres. Philó Hebreu s'e- stonne de ce mandement politic, & sur celà il inter- prete le sens moral, & dict ce me semble, que celuy qui n'a

† In li. qui
inscribun-
tur capite
parrum aut
aboth pirke
sape legitur
Moses ac-
cepit, qua-
ramen scri-
ptam libris
Mosis nus-
quam repe-
riuntur.

* *Leuit. 13.*
et 14.

qui n'a aucune cognoissance de Dieu, & n'a point de sentiment d'iceluy, ne peut gaster les autres: mais celuy qui a quelque sentimēt de la loy de Dieu, & de sa verité, & neantmoins d'ailleurs est depraué de mauvaises opiniōs, il est fort dangereux: car sous le voile de religion il entremesle la poison d'impieté, comme font les Sorciers avec les noms de Dieu. Outre le sens politic, qui est escript en la loy de Dieu, & le sens moral, que dict Philon, il y a vn beau secret de nature que pas vn n'a escript, c'est, que toute chose qui se corrompt infecte l'air, & ceux qui en approchent, iusques à ce que la corruption soit parfaicte: ce que Theophraste au liure des Odeurs dict en trois mots *τῶν σαπρὸν κακῶδες*, *quidquid corrumpitur fœdū exhalat* *In libro* *περὶ ὀσμῶν.* *odorem*: comme l'œuf qui est fort plaisant, & bon, resmoing Horace, qui l'appelle *antiquas regum delicias* s'il commence à estre couué & corrompu, il est puant à merueilles, & infecte l'air iusques à ce que la corruption soit parfaicte, & que le poulet en sorte: & qui plus est le basilic & lauāde, que les anciens appelloiēt *Nardus celtica*, pour ce que naturellement elle croist en Languedoc, estant couverte, & pressée, commence à se corrompre, & put bien fort. Mais qu'on la laisse entierement parfaire sa corruption, il en sort vn huille precieux, & de bon odeur: ainsi la semēce corrompue demeurant en sa corruption, cause des chancres, des bosses, & verolles estranges, & par mesme moyen le sang des ladres est bien fort infect, quand il se corrompt, iusques à ce que la masse du sang soit entierement tournée, & pendant qu'elle tourne, il y a bien grand danger d'approcher des Ladres: mais estant tourné du tout, le dāger cessē. Voyla le sens naturel, de la loy. Quelquesfois il n'y a que le sens histo- rial, comme il est dit que Moysenombra le peuple, & autres choses semblables. Quelquesfois la loy com-

†Circumci-
dite prepu-
cia cordum
nestrorum.

‡Exodi c.
34.

mande† de couper le prepuce des cueurs : il n'y a point de prepuce au cueur : & seroit impossible de le couper s'il y en auoit. Mais c'est à dire qu'il faut retrancher les mauuaises pensees, les appetits de vengeance, l'auarice & autres vices : qui est bien pour monstrier aux ignorans, qui ont blasme la Cabale, que Dieu nous faict toucher au doigt, & monstrier à veue d'œil qu'il ne faut s'arrester seulement au sens literal, puis qu'il est vray ce que dict l'escripture, *Litera occidit spiritus autem viuificat*. Combien qu'il y a vn tresbeau passage en la loy de Dieu, qui le monstre assez sans celà, où il dict, que Moysé estant descendu de la montaigne, où il auoit demeuré quarante iours, & autant de nuits, mit vn voile sur sa face, pour parler au peuple : & quand il retournoit parler à Dieu, il estoit son voile, par ce que le peuple ne pouuoit l'oguerment voir sa face tāt elle estoit luy sante : c'est à dire outre le sens Literal, qu'il ne pouuoit comprēdre les secrets & allegories portees en plusieurs lieux de la loy de Dieu. Toutesfois il est dict, qu'ils apperceurent, l'ayant veu descouuert, que sa face estoit fort resplandissante. Et ceux qui par vne opiniastrētē mal fondee blasment telles expositions, desquels toutesfois les escrits de saint Hierosime, saint Augustin, saint Basile, & principalement d'Origene, & generalement de tous les Docteurs Hebrieux sont pleins, font iniure à Dieu & à tous ses Prophetes, qui n'ont iamais parlé autrement : Et qui plus est les hauts escrits de Salomon, ne sont autre chose, que paraboles & allegories, qu'il a ainsi appelez expressement, pour faire cognoistre à vn chacun, qu'il ne faut pas s'arrester au sens literal, que les Hebrieux appellent *sensum passuc*, c'est à dire le sens du verset, dont les mauuais Latineurs ont pris le mot, *in hoc passu*, & ont faict d'un vers, vn passage. Or il est escript, que Salomon a eu le comble de sagesse, & que

& que Dieu luy en a plus donné, qu'il ne fist iamais à homme, & neantmoins pour faire esleuer l'esprit des hommes entendus plus haut que la lettre, il dit que la cognoissance de Dieu est le fruit que porte l'arbre de Vie. Ce n'est d'oc pas vn arbre qu'il faut entendre, cōme ceux qui enseignent la lettre. Or il est aduenue que les bons Interpretes du sens literal ont faict vn milliō d'Artheistes, lesquels prenāt au pied de la lettre le Serpent qui parle en Genese, vont disant que les bestes parloient le temps iadis, comme vn Marechal de France disputant avec vn Prelat de reputation, apres l'auoir ouy prescher, que Adam pour auoir mangé la pomme, auoit attiré tout le genre humain eneternelle damnation, horsmis vne petite poignée de Chrestiens: voyant que le prescheur ne le contentoit pas du sens literal, dist qu'ō faisoit biē des querelles pour si peu de cas. Or ce blaspheme demeura pour gaige des oreilles des courtisās qui en ont faict vn prouerbe, & qu'on n'eust pas fait si luy qui entreprenoit d'enseigner les autres eust entendu, & sagement interpreté ce passage: & pour mesme faute Porphyre aux livres qu'il a composé contre les Chrestiens pour auoir pris le sens au pied de la terre, touchant l'arbre de science du bien & du mal, & l'arbre portant le fruit de Vie, à retiré vn nombre infiny d'hommes de la vraye religion, pour les absurditez qu'il tiroit de l'histoire literale, & qui cessent prenant l'interpretation liuine, que Dieu a enseignee à Moysē, & aux Prophetes de bouche en bouche, & qu'on void en Philon, Leon, Moysē fils de Maymon, Leui fils de Iarrhij, Origene, & autres Theologiens Hebrieux, & Chrestiens. C'est ce que dict la Loy, que non seulement les bestes sont immondes, qui ne ruminent, & qui ne diuisent point l'ongle, ains aussi celles qui ne diuisent point l'ongle encores qu'elles ruminent: ce qu'Ori-

✠ *In catalo.
scriptorum.*

gene interprete de ceux qui s'adonnent bien à mediter & cōtempler la loy de Dieu, mais ils ne font point distinctiō du sens literal au sens mystic, de l'espr̃t à la chair. Sainct Hierome* appelle Origene le maistre des Eglises Chrestiennes apres les Apostres, & le premier de tous les Docteurs. Et par ainsi quand nous lisons en la loy de Dieu, que Pharaon faisoit tuer les masles, & gardoit les filles, les Sages Docteurs entre le sens literal, qui demeure veritable, ont aussi entēdu que le Diable figuré par Pharaō, s'efforce de tuer l'intellect, qui est la partie masculine en l'homme, pour faire viure la concupissance. En cas pareil quand il est dict qu'Abraham chasse la Chambriere & son fils, obeissant à Sara la maistresse, les Theologiēs Cabalistes ont sagemēt interpreté qu'il faut obeyr à la raisō, qui est maistresse, & chasser la cupidité & le peché engendré par icelle. Quand il est defendu de couper les arbres fructiers en faisant la guerre, faut aussi entēdre qu'il est defendu de tuer les gens de vertu & les bons artisans. Quand il est dict qu'on doit couvrir son ordure avec de la terre, pour n'infecter l'air, il faut aussi entendre, que le mal est plus excusable estant couuert & caché, & qu'il se faut bien garder d'eunter sa vilannie, pour ne donner à personne mauvais exēple. Quand il est defendu de presenter à Dieu vn mouton, vne brebis, qui ne soit toute blanche sans tache, il faut aussi entendre, qu'il faut auoir l'ame qu'on veut offrir à Dieu, pure & nette: & ne veut pas qu'elle soit boiteuse, qui signifie qu'il faut marcher droict en la loy de Dieu. Philon Hebrieu est admirable en ses interpretations pour le moral, & Leon, & Maymon pour la nature, & le liure du Zoar, qui n'est encores tourné du Caldean pour tous les deux. Mais tout ainsi que nous auons dict des predictions naturelles, del'Astrologie, & autres sciences
sembla-

semblables, aussi faut il bien en la Cabale se garder de l'abus qui se cōmet, & duquel i'ay parlé cy deuant. Car il n'y a chose si saincte, & si sacree qui ne soit so-
 uillée & infectée par Satā & ses suposts. Car c'est vne
 imposture Diabolique de prendre l'escripture sain-
 te, pour en vser comme de charmes, & iamais les an-
 ciens Hebrieux n'y ont pensé: Ce qui a donné occa-
 sion aux Payens de calomnier la parole de Dieu, & la
 Cabale des Hebrieux, de laquelle Plin au xxx. li-
 vre chapitre premier, escript ainsi: *Est alia Magices fa-
 ctio à Mose, & Iochabella Indais pendens.* Il a corrompu
 le mot de Cabala, qui signifie en Grec ἀκροάμα, c'est
 à dire, Science apprise en escoutant, & qui ne s'escript
 point du mot cabal: par ce qu'il estoit defendu d'ensei-
 gner la Cabale que de bouche en bouche, & à ceux
 qui auoient passé quarante ans: mais il n'estoit point
 question de prononcer des paroles, pour faire mira-
 cles, comme Reuclin, & Galatin ont voulu, qui est vn
 abus. Et si on me dict, que prononcer vn certain ver-
 set des Psalmes, pour s'esueiller à telle heure qu'on
 voudra, pour prier Dieu, ou faire d'autres bonnes
 actions, ne peut auoir rien de Diabolique, Je confes-
 seray que c'est le premier fondement de sagesse, de se
 lever matin pour prier Dieu, & ceux qui offrent les
 premiers leurs prieres, il est à croire, qu'ils emportent
 les premieres benedictions, comme fist Iacob à Esau:
 pour ceste cause en toute l'escripture on void que
 les Prophetes se leuent de grand matin pour louer
 Dieu, & luy sacrifier les premieres actiōs comme di-
 cit Dauid, *In matutinis meditabor in te.* & en autre lieu,
exurge psalterium, exurge cythara, exurgā dilicula: Et en
 Ieremie, *Misi ad vos Prophetas surgendo mane:* Et sem-
 ble que Dieu au desert eut principalement soing de
 faire leuer son peuple matin: car si tost que le rayon
 du Soleil auoit donné sur le māne, il s'en alloit en fu-

mee, & foudoit foubdain, cōbien qu'il ne peust fonder au feu, à fin, dict Salomon, qu'ils fuſſent aduertis de remercier Dieu, Neantmoins ie dy quil n'eſt pas licite d'uſer de la ſaincte eſcripture pour dōner quelque force aux parolles, encores que ce ſoit à bōne fin. C'eſt la reſolution des Theologiēs. Beaucoup moins d'apparence y a il de croire que les Sorciers en vertu des parolles, ayent puiſſance de faire mourir les bleds & fruiĉts de la terre: Combien que les loix des douze tables portoient deſſenſes expreſſes d'enchanter les fruiĉts: *Qui fruges excantaffet, aut qui malum carmen incantaffet: &c.* Non pas que les Sorciers par leurs charmes facēt mourir les fruiĉts: mais c'eſt à l'ayde de Satan, & par meſme moyen ils font la tempeſte (comme nous dirons en ſon lieu) & non pas en vertu des parolles, car vn autre Sorcier ne les ſçauoit faire, en prononceant les meſmes parolles. Et me ſuis eſmerueille, non pas du menu peuple & des ignorans, mais bien de Caton⁺, qui tient qu'on peut renouer les mēbres diſloquez par charmes: & de Cæſar le quel montant en ſon coche, prononçoit trois fois vn certain carme, pour garder que ſon coche ne verfaſt*, ce que il fiſt pour auoir vne fois verſe: Et neātmoins il eſtoit couſtumier de ſe mocquer de telles choſes. Et M. Seruilius Nonianus des premiers Senateurs de Rome, qui portoit en ſon col vn papier, où il y auoit ces deux lettres, P, & A, pour guerir du mal des yeux. Si c'eſtoit vne bōne racine, vne herbe medicale, que par ſon odeur & propriété naturelle peult guarir de telles maladies, il y auroit quelque apparence, comme il eſt certain & bien experimēté, que la racine de la Piuoine, que les anciens appelloient Pæonie, pendue au col, ſoulage grandement les aſſigez du mal caduc: mais de pendre à ſon col vn papier, quoy qu'il y ayt eſcript, ou ces caracteres, ie tiens avec ſainct Jean Chry-

⁺apud Pl.
li. 3. c. 2.

*Idem Pl.

hrysofome", & saint Augustin, que c'est vne pure
 idolatrie aux ignorans, & sorcelire à ceux qui sca-
 vent la defence, & qui neantmoins y adioustent foy
 fiance: car mesmes c'est idolatrie d'attribuer aux
 herbes, aux plantes, aux animaux & mineraux, la for-
 ce de guerir, si par mesme moyé on n'attribue la lou-
 ange à Dieu. Et pour ceste cause les Hebreux, disent
 que le Roy Ezechias fist bruller le liure auquel Salo-
 mon auoit compris la vertu & propriété de tous ani-
 maux, plantes, pierres, herbes, & metaux, a fin que
 par tel moyen les hommes ne fussent induicts à ido-
 latrie: comme en cas pareil il fist bruller le Serpent de
 liure raporté du désert, que le simple peuple ado-
 roit. A plus forte raison doit on iuger idolatrie d'ad-
 iouter foy aux mots & caracteres, qui ne sont point
 donnez de Dieu, cōme les autres creatures, ains sont
 donnez des hommes ou des malins esprits: qui est
 non seulement idolatrie, ains aussi pure Sorcelerie.
 On appelle Idolatrie avec saint Agustin, & tous les
 anciens & nouueaux Theologiens, se destourner du
 createur à la createure: Ils vsent de ces mots, *Auersio à
 creatore ad Creaturam*. Aussi void on que les paroles
 ne viennent iamais à reussir à effect, si l'homme ny
 a sa fiance: Alors Satan qui veille s'entremet à la
 querse, & pour vn temps guerit l'Idolatrie, pour en
 le rendre Sorcier parfaict, comme nous dirons en
 son lieu. On dira, peut-estre, que la voix, la parole de
 Dieu, les deux tables escriptes de sa main sont œu-
 res de Dieu, cōme le Soleil, & la Lune, & le Ciel, &
 cōsequēt qu'elles ont force naturelle: c'est l'aduis
 du Prince de la Mirande, & de Reuclin: Mais ie dy
 que telles paroles n'ont force, sinō pour l'effect, pour
 lequel Dieu les à pronōcees, & grauees de ses doigts,
 non pas pour faire la tempeste, & le beau temps,
 ou autre chose: mais bien pour dōner la vie eternelle

à celuy qui les mettra à execution, comme il est dict *Hoc fac & viues*. Mais les paroles des hommes, ou de Satann'ont pas plus de force que des fruiçts en peinture, ou des statues, & autres choses artificielles, Mais bien Satan a ceste puissance de Dieu, pour en user enuers les Payens, & idolatres infideles, & qui mesprisent Dieu, estans abusez sous le voile des paroles, & mesmement celles qui ne sont point entendues, *quia* (dict Pline) *minorem fidem homines adhibent ijs, quam intelligunt*. C'est pourquoy Galiē au sixiesme liure des Pharmagues simples, reiette & blasme Xenocrate Aphrodisien, & vn Pamphile, qui contre-faisoit les Medecins, avec telles impostures. Pline au xxvi liure, aux sept premiers chapitres est plein de telles sottises. Et iacoit qu'il dict au secōd chapitre que les plus sages s'en mocquent, si est-ce qu'il dit que Theophraste, Caton, & Cæsar y adioustoient foy pour certaines maladies. Mais c'est chose estrange, & que toute l'antiquité a remarquee, de charmer les Serpens. Et de faict Dauid accompare le mechant à l'Aspid, qui bouche ses oreilles de peur d'ouyr la voix de l'Enchanteur, qui enchante finement. Mais ordinairement les enchanteurs sont tuez par les Serpens. C'est pourquoy Salomon dict, que personne n'aura pitié du Sorcier tué par les Serpens. Et de faict vn Sorcier de Salitsburg deuāt tout le peuple, fist assembler en vne fosse tous les Serpens d'vne lieue à la ronde, & là les fist tous mourir, horsmis le dernier qui estoit grand, lequel sautant furieusement contre le Sorcier le tua. En quoy il apert, que ce n'estoit pas le mot Hypokindox, cōme dict Theophraste Paracelsē, ny autres mots semblables du Psalme 91. n'y la vertu des paroles, quoy qu'on die. Car comment eussent ouy les Serpens la voix d'un homme, d'vne lieue à la ronde? Et mesmes estans les Serpēs mullez au profond de la terre

ere? combien qu'Aristote à la fin du liure des Mer-
 illes dict, qu'il y auoit vne Sorciere en Tene ville
 Thessalie, qui charmoit le Basilisque. C'estoit d'oc
 Diable, qui a de coustume de payer ainsi les loyaux
 iects & seruiteurs. Et par ainsi le Canon, *Nec mi-*
n, xxvi. q. v. & saint Augustin, qui tiennent que
 Sorciers par la force des charmes, ou carmes, infe-
 nt & tuent les hommes, s'entend par le mistere du
 ble. Car on a mille fois experimenté, que les pa-
 es prononcees par vn autre que par vn Sorcier
 nt aucun effect. Et s'il aduient en choses legeres
 les parolles semblét auoir eu effect, comme pour
 il faut s'asseurer que les Diables, qui sont en tous
 ux, sont aussi Ministres de la volonté de celuy, qui
 ut executer quelque meschanceté, & l'executent,
 ur l'attirer à plus grands malefices & impietez.

DES INVOCATIONS

expresses des malins Esprits.

CHAP. III.

Ev x qui cuidans bien faire inuoquent le malin
 esprit, pensant qu'il soit Dieu, pour auoir cōseil
 duis, ou confort, & ayde, ainsi que plusieurs font
 tores aux isles Occidentales, & cōme faisoient les
 iens Payens, ne sont non plus Sorciers, que ceux
 adoroient le Soleil & la Lune, & autres creatures.
 n peut on dire qu'ils estoient idolatres. De s'equerir
 Dieu a pour agreable leur bonne conscience, i'en
 le le iugement à Dieu: car c'est trop entreprendre
 les secrets de Dieu, comme ceux qui ont aussi biē
 nné de damnation eternelle Socrate, Phocion,
 istide le Iuste, cōme les plus detestables Sorciers, &
 us à mesme peine, La loy^t de Dieu dit qu'il faut de- ^{†Deut. 18.}
 ner la peine, eu esgard à la grauité du forfait. Mais
 re les Payens ceux qui sçauoient la difference des

bons & malins esprits, & faisoient non seulement sacrifices de leurs enfans, ains aussi commettoient pail-
lardises, & Sodomies, & autres ordures abomina-
bles, & contre la droicte raison naturelle que Dieu
a grauee en nos ames: pour paruenir à leurs desseins,
estoit non seulement idolatres, ains aussi Sorciers:
Et tous les Philosophes & Legislateurs ont condam-
né ces hommes là. C'est pourquoy Dieu dist à son
† *Deut. 18.* peuple† qu'il a arraché de la terre les Amorrheans, &
autres peuples qui s'adonoient à telles sorceleries: Et
que par arrest du Senat Romain les Bachanales, pour
les sorceleries execrables qui s'y commettoient la
nuict, furent bannis de Rome, & de toute l'Italie. Or
Satā faiet tout ce qu'il peut pour asservir les hommes
& les retirer de la vraye adoration du vray Dieu: Et
d'autant que Dieu est inuisible, & que les hommes
voyant la beauté admirable du Soleil, & le cours des
lumieres Celestes, leur vertu, leur mouuement estrā-
ge, aisément se sont laissez couler à louer, ou à prier le
Soleil, & la Lune, puis apres Iupiter, & les autres
corps celestes. Et au lieu que Noë auoit appris à ses
enfans à sacrifier à Dieu en tous lieux, il fut aisé de
tourner ses vœus au Soleil, à la Lune & autres corps
celestes au lieu que Noë & ses successeurs long temps
apres sacrifioient à Dieu. Ce qu'Abraham ayant veu
en Caldee il dit que c'estoit meschamment faiet, aussi
fut il mal traicté, comme Philon, Ioseph & Moysé
Maymon sont d'accord: Et alors Dieu le fist sortir de
Caldee pour cōseruer en luy & en sa posterité la vraye
marque de l'Eglise. Depuis que Satan eut gaigné ce
poinet là de faire adorer les corps celestes, peu à peu
il fist aussi adorer les elemens, & premierement le feu
que tous les peuples ont eu en grande reuerence: Et
puis la terre, cōme mere & procreatrice des hōmes,
& de tous biēs, sans regarder plus haut, & redresser le
vol de

vol de contemplatiō intellectuelle à Dieu aucteur & createur de toutes choses. Des elemens on est venu aux autres creatures, adorant spécialement les Dieux, qu'ils figuroient auoir trouue le pain, & le vin, qu'ils ont nommé Bacchus & Ceres: & les Ægyptiens le bœuf, comme le plus vtil animal qui soit au monde, sous le nom d'Apis. Et Satan, pour ayder ceste opinion se presentoit quelque fois en forme de bœuf, & puis à sa mort on faisoit de grands gemissemens. Et mesmes les Israelites, ayant la superstition d'Apis grauee en leur cœur, pour figurer Dieu, qui les auoit tirez d'Ægypte, ils firent vn veau de fonte, cuidans que le Dieu du ciel & de la terre, qu'ils adoroient, se deuoit figurer en forme de veau. Or Dieu sur la vie leur auoit defendu⁺ de luy donner forme, ny figure quelconque, & pour ceste cause son ire s'embraza, & fist vne grande punition sur le peuple. Satan passa plus outre: car les grands princes (dit Salomon) ayant perdu leurs enfans qu'ils aymoyent ardemment, pour en retenir la memoire, les faisoient peindre & mouler, & les gardoient precieusement iusques à les baiser souuent, & reuerer: comme on dit mesme d'Auguste, qu'en sortant du Capitole, il baisoit⁺ l'image de son petit nepueu qui estoit mort, & représenté en forme de Cupidon. On fist le semblable des grands Princes. Car nous lisons en Herodote, qu'au plus haut de la tour de Babylone, il y auoit vn temple dedié à Belus Roy d'Assyrie, qu'on nomma Iupiter: Et depuis que les Assyriens & Caldeens eurent commecé, ayant la Monarchie sur tout les peuples d'Asie, & bonne partied'Affrique, leurs sacrifices & superstitions furent publiees & obseruees par tout l'Empire, qui estoit grand à merueilles, c'est à dire, de cent vingt & sept Prouinces ou gouuernemens, dõt l'Ægypte estoit l'un, qui est deux fois aussi

⁺Exod. 20.
ubi scribitur non facietis me
vel mecum
Deos argē-
teos, nec
Deos aureos
facietis vo-
bis.
In lib. 2.
Sapient.

⁺Suetonius
in Auguste

*In lib. de
curatione
Graciarum
affectionū.

νεχρο-
μαντεία.

grand que le Royaume de France, & passa peu à peu en Grece. Et pour ceste cause Dieu parlant en Iesaye, abomine Babylone, pour auoir enuoyé ses sorceries & superstitions à tous les peuples. Car Porphyre escriuant *ad Boethum*, & Theodoric,* & Iamblique de meurēt d'accord, que toutes les superstitions anciennes estoient venus de Caldee. Depuis qu'on eut commencé à deifier les hommes on forgea vn nombre infiny de Dieux. Car il n'y en auoit pas moins de trente six mil, comme les anciens ont remarqué, outre les Dieux qu'ils appelloient *Manes*, les esprits des peres, & meres, & parens, qu'ils, tenoient pour Dieux & auxquels ils sacrifioient, & mangeoient aupres des sepulchres: contre lesquels parle l'escripture, detestant telle meschanceté, où il est dict, *Et comederunt sacrificia mortuorum*. Et sous ombre de tels sacrifices on commença à inuoker les ames des morts, qui est la Necromantie, qui est, peut estre, des premieres & plus anciennes sorceries, Car on void en Iesaye detestant ceste impieté. Chacun, dict-il, ne demandera il pas conseil aux morts pour les viuans? c'est au chap. viii. & Saul voulant sçauoir l'issue de la derniere bataille qu'il eut contre les Philistiens demanda l'aduis de la forcier d'Endor, qui euoqua Samuël, ou l'image de Samuel, qu'elle seule voyoit, & Saul n'en voyoit rien. Samuel luy demanda pourquoy il troubloit son repos, puisque Dieu l'auoit laissé, & qu'il estoit son ennemy, & qu'il auoit donné le Royaume à Daud, pour n'auoir obey à la parole de Dieu, & que luy & ses enfans seroyent le iour suyuant avec luy. Je sçay bien que quelques Theologiens tiennent que c'estoit le Diable, & non pas Samuel: mais grand partie tient le contraire, & le texte de l'Ecclesiastique chap. xlv. y est formel, où il est dict entre les louanges de Samuel, qu'il a prophetizé apres sa mort, predisant la mort

mort du Roy, & la victoire des Philistins. Iustin Martyr est aussi de mesme aduis, & le Rabin Sædias, & Haias, & presque tous les Hebreux: Ioinct aussi qu'il faict à noter, que la responce faicte à Saul par l'image de Samuel (qu'ils disent estre le Diable) porte cinq fois le grand nom de Dieu *Iehouah*, que les Dæmons ont en horreur, seulement à ouïr. C'est pourquoy ie ne puis suyure l'aduis de Rabi Daud Kimhi sur ce passage, ny de Tertullian au liure de l'Ame, n'y de saint Augustin, qui tiennent que c'estoit le Diable, & ne veux aussi resoudre le contraire.

Et puis de damner Saul, pour n'auoir faict mourir le Roy Amalech & tous les captifs avec le bestial, cōme Dieu auoit commandé, ce que Saul ne fist pas car c'est la seule cause pour laquelle Dieu se fâcha cōtre Saül, (cōme il est dit en l'escriture Saincte) c'est entrer bien auant au conseil de Dieu, attendu mesmement qu'il fust bien chastié de ceste faute tant qu'il vescu: car il fut fort affligé de Satan, qui le plus souvent le mettoit en fureur extreme. Or S. Paul aux Corinthiës epistre 1. chapitre 15. conseille de bannir de l'Eglise celuy qui auoit cōmis vn inceste, à fin que son corps estât deliuré en la puissance de Satan pour l'affliger, son esprit fust sauué au iour du iugement, à quoy se raporte ce que dist Samüel, *cras mecum eris*, tu seras demain avec moy, apres auoir esté iustement affligé & delaisé de Dieu pour sa desobeissance de ne auoir fait mourir tous les Amalechites & leur bestial: Comme en cas pareil au 3. liure des Roys chap 13. il fut dit au Prophete qui fut enuoyé à Hieroboam: qu'il ne seroit point enterré au sepulchre de ses peres, pour auoir pris son repas en Samarie, cōtre la defense à luy faicte: tost apres vn lyon le tua, & neantmoins garda son corps sans l'offenser, ny son asne, iusques à ce que on l'eust enleué pour l'enterrer. En quoy il appert bié

*Samuel
cap. 28.*

H 5

euidemment que Dieu ne damná pas l'ame du Prophete pour telle desobeissance, veu mesmes qu'il ne permit pas que son corps mort fust deuoré du lyon. Et par ainsi laissant la damnation au iugemét de Dieu, il se peut faire que Dieu face aussi bien sçauoir sa volóté par les sorciers & meschans, que par ses esleuz: comme on void par les songes de Nabuchodonosor, de Pharaon, & de Balehan: Ce que tiennent les Theologiens sur le passage de l'Euangile, où il est dit, *Expedi vnum hominem mori pro populo*, qu'ils prennent pour vne Prophetie en la bouche de Caiphe. Aussi peut on dire que Dieu permist que Samuel vint pour prophetizer apres sa mort la ruine de Saul, & de son estat. J'ay appris du Sieur de Nouailles Abbé de l'Isle, & maintenant Ambassadeur à Constantinople, & d'un Gentil-homme Polonois nommé Pruinski, qui a esté Ambassadeur en France, que l'un des gráds roys de la Chrestienté voulant sçauoir l'issue de son estat, fist venir un Iacobin Negromantien, lequel dist la Messe, & apres auoir consacré l'hostie, fist trancher la teste à un ieune enfant de dix ans premier né, qui estoit preparé pour cest effect, & fist mettre sa teste sur l'hostie, puis disant certaines paroles, & vsant de caracteres, qu'il n'est besoin de sçauoir, demanda ce qu'il vouloit: La teste ne respondit que ces deux mots, *Vim patior*. Et aussi tost le Roy entra en furie, criant sans fin ostez moy ceste teste, & mourut ainsi enragé. Ceste historie est tenue pour certaine, & indubitable en tout le Royaume, où la chose est aduenue, cōbien qu'il n'y eust que cinq personnes quand la chose fut faicte. On trouue vne histoire, qui approche de celle cy, de l'Empereur Theodorich, lequel apres auoir fait trancher la teste à Symmachus, quand on luy seruit à table la teste d'un gros poisson, il luy sembla voir la teste de Symmachus, & entra en furie mourut biē tost apres.

apres. Et s'il est ainsi, qui peut doubter que Dieu n'ayt mis en la bouche de c'est enfant occis ces deux mots? car il ne sçauoit ny Grec ny Latin, veu la vengeance faudaine, qu'il a prise d'une mechanceté si execrable. Si ce n'estoit qu'on voulust dire que l'esprit de l'enfant, ou son ange parla & tourmentá le Roy pour se venger d'un tel outrage. Car plus le sang est innocent plus la vengeance est grande. En quoy on peut voir une impieté execrable de prendre une personne innocente, & masse, & premier né (que Dieu[†] veut en sa loy luy estre sanctifié) & le sacrifier au Diable, pour sçauoir les choses futures: Qui n'est pas une impieté nouvelle, mais bien fort ancienne, comme à noté Elias Leuites, qui appelle cela en son Hebreu Theraphim: vray est qu'il dict, qu'on mettoit la teste sanglante sur une lame d'or, avec le nom du Démon, & quelques caracteres que ie ne mettray point, puis qu'on l'adoroit en disant quelques mots, qu'il ne faut dire, ny escrire, comme iay resolu de faire, & neantmoins il est besoing qu'on sçache combien est grande l'impieté de ces hommes damnables pour s'en garder soigneusement. Les anciens tenoient que les ames des occis souuent pourchassent la vengeance des meurtriers. Nous lisons en Plutarque, que Pausanias Roy de Lacedemone estant à Constantinople, on luy fist present d'une ieune Damoyfelle, & d'autant qu'elle estoit fille, elle auoit honte d'aller à luy, que chacun ne fust retiré, & lors entrát en la chambre la nuict, elle fist tóber la lumiere, ce qui cueilla Pausanias en sursaut, & pensant qu'on le volust tuer en tenebres, tout effraié il print sa dague & tua la Damoyfelle sans cognoistre qui c'estoit: deslors Pausanias fut incessamment tourmenté d'un esprit iusques à la mort, qui ressembloit, comme il disoit, la Damoyfelle. J'ay veu un ieune homme prisonnier l'an M. D. L X I X. qui auoit

† *Omne primogenitura aperies vulnum sanctum Domino vocabitur.*

tué sa femme en cholere, & qui auoit eu sa grace, qui luy fut enterinee, lequel neantmoins se plaignoit qu'il n'auoit aucun repos, estant toutes les nuits batu par icelle, cōme il disoit: Et toutesfois on sçait assez, que celà n'aduiant pas à tous les meurtries. Vray est qu'il y en a, qui tiennent, que celuy qui est tué meurt sans appetit de vëgeance, que tel cas n'aduiant point. Mais toute l'antiquité a remarqué, & Platon l'a escrit au premier liure des Loix, que les ames des meurtris souuent pour suyuet les meurtries, ce que Marsil Ficcin au seiziesme liure de l'immortalité des ames, cha. 5. & Lucrece, & Virgile au 4. des Æneides tiennent pour veritable, & les iuges ont approuué par infinis iugemens, que le meurtrier passant sur le corps mort sans le toucher, soudain la playe saignoit. Plusieurs Docteurs en Ciuil & Canō sont d'accord de ce point:

‡ Paris de Puteo in syndicar. verbo tortura. Hippoli. consil. 24. nu. 2. vol. 1. & consil. 90. nu. 3. & consil. 91. Nu. 4. & 100. nu. 4. & consil. 110. nu. 4. vol. 2. Angel. in tractat. de homicidio. 10. de Neusa in sylua nupt. ver. cadu. Bocrius de cision: 619 nu. 1.

‡ Apuleius in Asino aureo.

‡ & prēnent ceste presumption pour vn argument & cōiecture violente cōtre l'accusé, suffisante pour l'appliquer à la question. Et les homicides souuent ont esté auerez par ce moyen: ce que Plutarque escrit aussi de Damon, & Suetone de Caligula: comme en cas pareil ils disent, que l'ame qui n'a point laissé ce monde à regret, & du moins, qui n'a point esté plongee és cupiditez bestiales, ne suit plus le corps mort: comme celuy qui a vescu à la forme des bestes, desquels parloit Horace disant: *Et affigit humo diuinæ particulam auræ*, Cest à dire qui attache la partie diuine à la partie terrestre: Et disoient que telles ames sont recerchees par les Necromantiens, & forciers qui s'en vont autour des sepulchres la nuit, & mangent la chair des corps morts, cōme en Thessalie, où il y auoit des sorciers qui cerchoient par tout les corps morts: & si le corps n'estoit bien veillé, & diligemment gardé, on le trouuoit tout rongé par le nez, par la bouche, par les ioues, & autres parties. ‡ Mais ie croy mieux que
autre-

autrement, que le Diable induiſt les ſorciers à telle meſchancete, leur faiſant croire qu'ils attirent les ames par ce moyen, quoy que les Grecs appelloient le Necromantié * *ψυχαγωγόν*, cōme qui diroit tire l'ame. * *ψυχαγωγία*. Et en Theſſalie & Arcadie cela eſtoit tout commun, & ſe faiſoit publiquement: là où Pompee voulut ſçavoir de la ſorciere Eriſtho par Necromantie l'iſſue de la guerre Phariſalique, où neātmoins il fut defaiſt quelque aſſeurāce qu'on luy dōnaſt de la victoirc: cōme il en a pris à tous ceux qui ont vſé de telles voyes. Auſſi liſons nous en Dion & Xeipheilin que l'Empereur Heliogabale des plus deteſtables hommes du monde en uſoit ſouuēt & fiſt comparoir par Necromantie ſon pere & Commode l'Empereur auſquels il demāda cōſeil de ſon eſtat: mais il fut tué avec ſa mere cruellemēt & trainé aux cloaques avec ſa mere. Il n'y a pas long temps, & de la memorie de nos Peres, que publiquement, quand on vouloit canonizer ceux qui auoient reputation d'eſtre ſainctſ on liſoit certain liure plein d'inuocations: & cela ſe faiſoit la nuit, on appelloit ce liure le Grimoire, tenu ſecret, duquel ie ne feray point de iugement, ny de choſe ſainctement faiſte, & à bonne fin: mais biē ie tiens, que c'eſt choſe damnable d'uſer de Necromātie, & demāder au Diable (pere de menſonge) la verité des choſes cachees, & meſme du ſalut des hōmes. Car la pluſpart de ces ames, que les Necromāciens penſent attirer par ſacrifices, ne ſont riē autre choſe que les diables, c'eſt pourquoy ceux qui tiēnent des teſtes des morts, s'ils ne ſōt medecins, ou chirurgiens, ſont ordinairement le meſtier des Necromātiens, cōme diſt Ioachimſ Camerarius en auoir veu n'a pas long tēps, qui faiſoiēt parler le Diable par vne teſte de mort. Or d'autāt que les gens bien nourris, & ceux qui eſtoiēt craintifs auoiēt horreur d'aller la nuit aux ſepulchres, & uſer de telles

forceleries, Satan trouua pour ceux là d'autres moyès pour se faire adorer en se mettant au corps de celles qui alloiēt aux Tēples, parlant en icelles, ce qui aduenoit le plus ordinairement aux vierges, qui estoient ieunes Sorcieres & façonnees à telles impietez, qui ieunoyent & prioient en grande deuotion en la cauerne d'Apollō, & y dormoient la nuit, (car d'autant plus l'impieté est grande, plus elle est couuerte du voile de religiō & pieté) puis le Diable entroit au corps de celle qui auoit passé ainsi la nuit, & le iour suyuant elle deuinoit les choses qu'on auoit demādees en paroles & responses: qui auoyēt quasi tousiours double sens, & s'appelloient telles femmes prestresses Pythiennes, & quelquesfois Sybilles: Ainsi appelle Virgile la Sibille Cumane, laquelle apres les prieres faictes à Satā en la cauerne, deuint en furie, escumāt & parlāt nouveau lāgage: & disoit on alors, que le Dieu estoit venu en elle. C'est pourquoy en la loy de Dieu il est dit que la femme sera lapidee qui aura l'esprit Pythonic, qui est appellé *obs*, que les 72. interpretes ont tourné ἐγ-
 γαστήριμον, ἢ ἐπαιδόν, cōme qui diroit parlant au ventre ou vaisseau, cōme font les forciers avec leurs bouteilles de verre & bassins. La versiō commune la declare par la façon des Grecs, qui cerchoiēt les oracles Pythoniques d'Appollō surnommé Pythius. *Cælius Rhodiginus dit auoir veu n'a pas long temps vne gar-
 se en son pays, qui auoit vn esprit Pythonic dedans le corps, qui respondit par les parties honteuses la verité des choses presentes, & cachees, & métoit souuēt des choses à venir. Iagoit que les oracles d'Apollō Delien n'estoient pas moins recherchez, par ce qu'ils estoient plus clairs, & pour ceste cause s'appelloit "Delien. S. Iean Chrysostome escript que la prestresse estoit esté-
 due en la cauerne, & qu'elle receuoit l'esprit Pythonic, & lors elle entroit en furie escumant, & que le
 Demon

*παρὰ τὸ
 πηγά-
 νεσθαι.

τὸ δὲ
 λον
 clarum.

Dæmon le plus souuent parloit par ses parties hôteu-
 es, que les Payens pensoient estre Dieu. Dequoy Ori-
 gene escriuant cõtre Celsus Epicurien, se mocque biẽ
 ort, & mesme Plutarque, quoy qu'il fust Payen, dit
 que c'estoit vne extreme furie, de penser que Dieu en-
 rast en telles femmes, ains plustost que la Religion &
 Diuinité y estoit diffamee & souillee. Et quant aux
 Sybilles, ie m'en rapporte au iugemẽt des sages, cõme
 on dit: Mais il me semble que Lactance, & ceux qui
 ont tant de cas des Oracles Sybillins, n'ont pas bien
 regarde de quelle source ils viẽnẽt. Car on peut voir
 en Virgile[†] que la Sybille Cumane, qu'on dit estre la
 plus illustre & la plus fameuse, estoit l'une des Prestres-
 ses Pythiaques & Demonique: & la plus-part des Ora-
 cles Sybillins ne parlẽt que de Saturne, Jupiter, Ven^{us},
 Neptune. Ioinct aussi que toutes les Sybilles estoient
 Payennes & infidelles, & desquelles iamais la saincte
 escripture n'a fait mention, & qui n'ont iamais esté
 receues de l'Eglise ny approuuees de Concile quelcõ-
 que, quoy qu'il y ait plus de six-cens Conciles. Mais
 Lactance voyant que les Payens ne faisoient point de
 compte de la Bible, s'efforça de faire entendre ce qu'il
 vouloit par les propheties Sibillines, forgees peut
 estre à plaisir, auxquelles les payens adioustoient foy,
 Et de dire, que les vers Sebyllins soient ceux qui sont
 imprimez, & tournez de Grec en Latiu par Castalion
 Qui comprennent sommairement toute l'histoire de
 la Bible, & riẽ autre chose, c'est vn abus assez notoire:
 car il n'y a pas vn seul vers de ceux qui sont rapportez
 des Sybilles en Ciceron, en Tite Liue, en Porphyre,
 Plutarque, & aux auteurs Grecs. Toutes fois on pen-
 soit bien faire d'attirer alors les Payens à la religion
 Chrestienne en quelque sorte que ce fust, qui est vne
 opinion reprouuee, & iustement condamnée: car il ne
 faut pas mesler les Propheties inspirees par la bouche

[†]Lib. 6.
Ancid.

† In lib. de
mundo ad
Alexandru

de Dieu, avec les Propheties Sybillines inspirees aux Payens infidelles par Satan. Aristote[†] cherchât la cause d'où procedoit telle diuination & fureur, s'en estône fort: en fin il dit, que cela venoit de la vapeur des cauernes, cōme en la cauerne Lebadienne, ou Trophomenne, Corycienne, Pythiaque, & autres: Mais ceste cause-là n'a point de raison. Car pourquoy plustost ceste cauerne là qu'une autre: & entre vn million il ne s'en trouuoit pas demie douzaine. Et d'auātage, pourquoy les oracles de ces cauernes là eussent cessé cent ou six vingts ans deuant Cicerō, cōme nous lisons en

‡ In libro de
oraculorum
defectu.

son liure de *Diuinatione*: Et neantmoins les cauernes n'ont point chāgé. Ce qui a meu Plutarque[‡] de soutenir que les Dæmōs de ces cauernes là estoient morts: D'auantage quelle cause apparente y a il que l'esprit entraist dedans le ventre d'une femme, & parlast dedās son estomach la bouche close, ou bien par sa bouche la langue tiree, ou par ses parties honteuses? Et neantmoins la verité bien souuēt estoit meslee de mensonge, cōme quand il fut dict par l'Oracle allegué en Iustin Martyr, & en Eusebe *μοῦνοι χαλδαῖοι σοφίῳ λάχον οἷδ' ἄρ' ἐβρώοι αὐτογένητον ἄνακτα σελασόμῃοι θεὸν ἄγνος*, C'est à dire, qu'il n'y auoit alors que la sagesse des Caldeans, & la religion des Hebrieux qui adoroient puremēt le Dieu aternel. Je laisse les mysteres, & sacrifices qu'on faisoit pour auoir la responce, que chacun peut veoir en Diodore, & Pausanias: Quelques fois aussi le Diable tuoit ceux qui alloient en ces cauernes là, s'ils ne demādoient quelque chose. C'est pourquoy Fernel recite vne histoire d'un Sorcier, qui auoit appelle vn Dæmon: & quand il fut venu, il le tua: Son compagnon sorcier demanda au Diable pourquoy il l'auoit tué, lequel fist responce, que c'estoit pour autant qu'il ne luy auoit rien demandé. Car satan veut estre requis, prié, & adoré des hommes,

mes, & leur dict quelquesfois la verité, pour estre creu quand il mentira. Où s'il ne sçait la verité, il parlera par ambages, & obscuritez. Mais la loy de Dieu defend de s'enquerir à autre qu'à luy des choses futures, n'y adiouter foy encores qu'il aduienne ce que les esprits malins, & deuins auront prophetizé. Non pas qu'il ne sachent beaucoup de choses : car les esprits sont appelez δαίμονες quasi δαίμονες cōme dit Eusthatius, c'est à dire, Sçauāts, en la mesme significatiō, que les Hebrieux (maistres de la vraye langue naturelle) appellent *Idehonim*, du verbe *iadah*, *nouit sciuit*, cōbien qu'Eusebe dit δαίμονες dici παρὰ τὸ δειμαίνειν pour la peur qu'ils font aux hommes, combiē que tels esprits sont pour la plus part familiers, & que les Grecs pour ceste cause appelloient δαίμονας παρ' ἑδρας. Nous concludrōs dōques qu'il ne faut riē ouyr ny croire en matiere de propheties, que la parole de Dieu, ou ce qui est du tout cōformé à icelle, non pas si l'Ange du ciel l'auoit dit: beaucoup moins si elle est inspiree de Satā. Or cōbien que les Chrestiens eussent pillé, & rasé les temples des Payens, & mesmemēt celuy d'Apollon, si est-ce que Satā n'a pas laissé d'exercer sa puissance par nouuelles idolatries, & sorceleries, qui sont autant ou plus frequentes que iamais. Vray est qu'anciennemēt il se faisoit prier soubz voile de Religiō, & maintenāt il vient trop souuent sans l'appeller, & se lance inuisiblement par tout, pour piper, & ruiner le gēre humain. Car combien que celuy qui n'appelle, & n'inuoque le malin esprit, mais le reçoit, se presentant à luy, ne soit pas du tout si mechant que celuy qui l'appelle, & le prie, & le reçoit: Si est-ce que l'un & l'autre est digne de mort, & l'un & l'autre est vray Sorcier: Et non pas celuy qui n'a poinct inuoqué, ny appelé le Diable: ^{+qui s'appellent} ains qui est possédé, & assiegé par iceluy, + comme il δαμονιό s'en trouue fort en Italie, & presque toutes femmes & ληπτοι.

*In lib.
Energumē.

peu d'hommes, qu'il faut lier comme furieuses, & enragees. Et de fait il s'en trouua à Rome 82. l'an 1554. qu'un moine de France de l'ordre de S. Benoit voulut coniurer: mais il s'y trouua bien empesché, M. Fayus* Cōseiller en Parlemēt, qui estoit lors à Rome, escriit que le lendemain les Diabes enquis pourquoy il les auoient saisies, respondirēt que les Iuifs les auoient enuoyez aux corps de ces fēmes (qui estoient) pour la plus part Iuifues (despits) cōme ils disoient de ce qu'elles auoyēt esté baptizees. Qui fut cause que le Pape Theatin, qui hayoit les Iuifs à mort, les vouloit bānir, si un Iesuite n'eust soustenu que les hōmes nauoient pas la puissance d'enuoyer le Diable au corps d'une personne: qui est chose biē certaine: ny le Diable mesme n'a pas ceste puissance, si Dieu ne luy permet: mais par vne permissiō de Dieu il se peut faire. Cōme peut estre il aduient en Alemaigne au monastere de Kentorp, que le religieuses dudict monastere furent toutes assiegees des malins esprits, qui disoyent que c'estoit la cuisiniere du monastere nommee Elsekame, laquelle le cōfessa, & qu'elle estoit forcieri, & que par meschantes prieres, & sacrifices elle auoit enuoye le Diable en leurs corps, & fust bruslee. Mais le Diable de Rome, qui accusoit les Iuifs, n'en nomma pas vn. Or il estoit impossible en si grand nōbre d'hommes, femmes, & enfans qu'ils fussent tous coupables, Et neantmoins les demoniaques parloient diuers langages qu'elles n'auoyent iamais appris. Et quelquesfois le malin esprit parle, cōme dedans l'estomach, estant la bouche de la femme close, quelquesfois la langue tiree de demy pied hors la bouche, quelquesfois par les parties hōteuses, Et en cecy tous les Atheistes, qui niēt qu'il n'y a point de Diabes, demeurēt muets, Car ils confessent que la bouche fermee, ou la lāgue tiree & immobile, on ne peut parler, & moins encores par les par-

“σερπο-
μάντεια.
†εγγασίρ
μυθοι.

les parties hôteuses: & ne peuuēt dire aussi que la melancholie apprenē à parler Grec, Hebrieu, Latin, à vne femme, qui n'a iamais rien appris: ce qui se voit en celles, qui sont assiegees des malins esprits. Et à ce propos Fernel le premier hōme de son aage en Medecine, escript au 16. chap. de *Abditis rerū causis*, qu'il a veu vn ieune garçon ignorant, & furieux, lequel neātmoins parloit Grec: Il dit alors, qu'il estoit possede du malin esprit. Il y en a aussi qui sont liees du Diable, & qu'il est impossible de deslier, ains il faut rōpre ou couper le lien, Et de faict il y a vne femme au Mesnil madame Rosse, pres Damartin, laquelle cōmença des l'aage d'huit ans d'estre liee du malin esprit qui l'attachoit quelquesfois à vn arbre, tantost au pied du liēt, rātost à la creiche de l'estable, ou biē luy attachoit les deux mains l'vne sur l'autre avec vne corde ou avec vn ozier, ou de la queue d'un cheual, ou de la fillasse: & cela se faisoit si soudain, qu'il estoit plustost fait, qu'on n'auoit iette les yeux pour veoir, cōme il se faisoit. La fille fut menee à Paris l'a 1552. Le docteur Picard, & autres Theologiēs la veirēt, & firēt tout ce qu'ils scauoiet pour sa deliurāce: mais ils ny profiterēt de rien. Puis Houillier medecin se mocquant des Theologiēs disoit au commencement, que c'estoit, vne maladie melancholique: mais depuis ayant veu le mystere deuant leurs yeux, avec vne infinité du peuple, & que la fille estāt entre deux ou trois femmes, soudain ils voyoient qu'elle s'escrioit, & aussi tost se trouuoit liee par les deux mains, en sorte qu'il estoit impossible de la deslier, sans couper le lien, il confessa qu'il y auoit vn malin esprit. Personne ne voyoit rien horsmis la fille, qui voyoit vn nuage blanc, quād l'esprit malin la venoit lier. Et quād les Sorcieres, & Sorciers, confessaient la copulatiō charnelle avec le malin esprit, plusieurs Medecins disent que se sont Ephialtes, & Hy-

phyaltes, ou Incubes, & Sucubes, & enfleures de rate
 Et par ce moyen ils dementent la loy de Dieu, & tien-
 nent les hommes en aveuglissement & ignorance, &
 sont cause de l'impunité des plus grandes meschâces
 rez du monde. Et quand aux diuinations ils disent que
 ce sont refueries, & neantmoins on en voit les effect-
 si estranges, qu'il n'y a personne qui ne soit rauy en ad-
 miration. S'ils auoiēt biē leu Platon, ils eussent trou-
 ué qu'il auoit fait deux sortes de diuination, ou Theo-
 mantie: l'une qui aduient par maladie: l'autre qui est
 inspiree par les Dæmons. Et quoy qu'Aristote escript
 qu'il n'y a point de diuination extrinseque: Si est-ce
 que son opinion a esté moquee de tous les Philoso-
 phes, & de l'experience tres-certaine: & luy mesme
 s'en est departy au liure du Monde, qu'il a dedié au
 Roy Alexandre le Grand. Il est bien vray que Platon
 pour n'auoir eu cognoissance de la loy de Dieu (qui
 n'estoit pas encores traduite d'Hebreu en Grec de
 son temps, & ne le fut de cinquante ans apres) n'a pas
 distingue la prediction diuine, de celle qui est diabo-
 lique: Mais generalemēt: il appelle la Diuination, ou
 vne certaine liaison des Dieux & des hom-
 mes, ce qui conuiert bien à la Prophetie diuine. Et
 neantmoins la prediction Diabolique se faict quel-
 quesfois par conuention expresse, du consentement
 du Diable, & de l'homme. Quelquesfois aussi l'hom-
 me est forcé & assiegé sans maladie, & deuine, com-
 me faisoit Saul estant agité du Diable, qui le tour-
 noit en fureur, & le faisoit deuiner: l'Escripture vse
 du mot de Prophetie, cōme nous auons dit cy dessus.
 Et souuēt il aduient que si le Sorcier n'obeit au malin
 Esprit, qu'il le tourmēte, & le tourne en furie, & quel-
 quesfois il le tue, Comme i'ay sceu depuis deux ans,
 qu'il y a vn Gentilhomme pres Villiers Costerets, qui
 auoit vn esprit familier en vn anneau, duquel il vou-
 loit

†μαντι-
 κήν κοινο
 νίαν περὶ
 δεῦς αν-
 τρώποῦς
 καὶ πρὸς
 ἀλλήλους
 μαντικὴν
 καὶ διμι-
 κρὸν τ
 εἰδὼν ἀν-
 τρώπων
 φιλίας.
 C'est à dire
 que la diui-
 nation est le
 moyē de con-
 muniquer
 entre les
 Dieux &
 les hommes
 & le seul
 lien pour les
 allier en-
 semble.

loit disposer à son plaisir, & l'asservir cōme vn esclave l'ayant acheté bien cher d'un Espagnol, & d'autāt qu'il luy mentoit le plus souuent, il ietta l'anneau dedans le feu, pensant y ietter l'esprit aussi, comme si cela se pouuoit enclorre: Depuis il est deuenu furieux & tourmenté du Diable. J'ay leu le iugement contre vn Sorcier nommé Iaques Iodoc de la Rose, natif de Courtray, rendu au duché de Gueldres l'an M. D. CLIX. qui auoit vn Dæmon enclos, comme il disoit dedans vn anneau: Mais il confessa qu'il estoit contraint de cinq en cinq iours parler au dæmon, & l'interroger. Or il est aduenü à plusieurs Sorciers, quand elles ont promis, & iuré alliance avec Satan, si elles s'ennuyent de sa compagnie, & qu'elles ne se tournēt à Dieu avec vne vraye penitēce, elles sont battues, & tourmentees la nuit, & ne cherchent que de dormir, comme Iaques Sprenger Inquisiteur de la Foy à Cologne à laissé par escript, ayant faict executer grand nombre de Sorcieres. Et de ma partie cognois vn personnage (ie ne le nommeray point, par ce qu'il est encores en vie) lequel me d'escouurit qu'il estoit fort en peine d'un esprit qui le suyuoit, & se presentoit à luy en plusieurs formes: & la nuit le tiroit par le nez, & s'esueilloit, & souuent le battoit, & quoy qu'il le priaist de le laisser reposer, il n'en vouloit rien faire, & le tourmentoit sans cesse, luy disant, Commande moy quelque chose, & qu'il estoit venu à Paris pensant qu'il le deust abandoner, ou qu'il peust trouuer remede à son mal, sous vmbre d'un procès qu'il estoit venu solliciter. J'apperceu bien qu'il n'osoit pas me decouurir tout. Je luy demanday, quel proffit il auoit eu de s'assuiettir à vn tel maistre: il me dist qu'il pensoit paruenir aux biens, & honneurs, & sçauoir les choses occultes, mais que l'esprit l'auoit tousiours abusé, & pour vne verité qu'il disoit trois menson-

ges:& que l'esprit ne l'auoit iamais sceu enrichir d'un double, ny faire iouyr de celle qu'il aymoit, qui estoit la principale occasion, qui l'auoit induit à l'inuoker. Et qu'il ne luy auoit appris les vertus de plantes, ny des animaux, ny des pierres, ny autres sciences secretes, comme il esperoit, & qu'il ne luy parloit que de se venger de ses ennemys, ou faire quelque tour de finesse & meschanceté. Je luy dis qu'il estoit facile de se desfaire d'un tel maistre, & si tost qu'il viendroit, qu'il appellast le nom de Dieu à son ayde, & qu'il s'addonast à seruir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ay veu le personnage, ny peu sçauoir s'il s'estoit repenty. Il appelloit son Esprit, son Petit maistre. Car Satan pour abuser les hommes, a tousiours cherché de beaux mots, comme d'Esprit familier, & blanc Dæmon, & Petit maistre, par ce que les mots de Satan, & Diable sont odieux: Et la pluspart des Sorciers l'appellent Petit maistre, comme j'ay leu au liure de Paul Grilland Italien, qui en a faict executer plusieurs à mort. Nous auons dit de ceux qui inuocent les malins esprits à leur ayde, pour leur commander & les auoir en leur puissance, ou qui les acheptent pour s'en seruir, combien que les marchands se trouuent assésuis d'une cruelle seruitude: & qui font les inuocations par ceremonies, sacrifices, & paroles propres à celà, lesquelles ie n'ay voulu mettre par escript, combien qu'il y en a trop d'imprimez, & par beaux priuileges: au lieu que on debuoit faire brusler les auteurs, & leurs ouurages: c'est la cause pourquoy en c'est œuvre ie me suis efforcé de couvrir & cacher ce qui peut donner la moindre occasiõ aux esprits curieux de faire essay de telles meschacetez: ains seulement j'ay declare ce qui peut seruir à l'instruction des Iuges, & de ceux qui pourroient tomber en la fosse par les piperies de Satan. Disons maintenant de ceux, qui outre les inuocations

ations renōcent expressement à Dieu leur createur, & à toute religion & promettent servir le Diable: & qui sont marquez de luy.

DE CEUX QUI RENONCENT
à Dieu, & à leur Religion par conuention expresse, &
s'ils sont transpportez en corps par les Dæmons.

CHAP. IIII.

LA difference d'entre les Sorciers est bien fort notable, & qui doibt estre bien entendue pour la diuersité des iugemens qu'il faut donner: mais les plus detestables Sorciers, sont ceux, qui renoncent à Dieu, & à son seruice, ou s'ils n'adorent pas le vray Dieu, ains qu'ils ayent quelque religion superstitieuse, qui renoncent à icelle, pour se donner au Diable par conuention expresse. Car il n'y a religion si superstitieuse, qui ne retienne aucunement les hommes es barrières de la Loy de nature, pour obeir aux peres & meres, & aux magistrats, avec vne crainte de mal faire à personne. Or Satan veut arracher du cœur des hommes toute crainte d'offenser. Et quand à la conuension expresse, elle se fait quelquesfois verbalemēt, & sans escripture. Et quelquesfois Satā, pour s'asseurer de ses gens, deuant qu'ils puissent obtenir ce qu'ils demandent s'ils scauēt escrire, il leur fait escrire l'obligation & signer, & quelquesfois leur fait signer de leur sang à la forme des anciens[†], qui en vsoyent ainsi pour asseurer les coniurations, & amitez. Comme nous lisons au 2. liure de Tite Liue, & en Tacite des Roys d'armenie: Ainsi fait Satan avec les siens: Comme on recite d'un certain Theophile, qui s'estoit ainsi obligé au Diable, & l'obligation escripte de son sang. Et n'y a pas long temps, c'est à dire l'an 1571. entre ceux qui furent deferez Sorciers par l'aucugle qui fut

† *Liue. li. 2.
Plutarc. in
Valerio Pu-
blicola.*

pendu à Paris, il y eut vn aduocat, que ie ne nōmera point, lequel confessa qu'il auoit passé obligation au Diable renonçant à Dieu, & icelle signee de son propre sang. Encores s'est il verifié par plusieurs procez que l'obligation reciproque entre le Diable, & le Sorcier, contient quelquesfois le terme d'un an, deux ans ou autres temps: Et tel y a qui demāde la puissance de guerir du mal des dens, & l'autre de la fiebure quatre ou d'autre maladie, à la charge de tuer, ou faire mourir les autres, ou de faire autres sacrifices abominables. Si le Diable se desfie de ceux qui se dōnent à luy à iamais pour paruenir à quelque chose qu'ils ne quittent son seruice, il ne se cōtente pas de les faire renōcer expressement à Dieu: ains il veut aussi les marquer cōme à noté Daneau en son dialogue des Sorciers, mais ceux qui s'addonnent à luy de bon cueur, & qu'il cognoist fermes en leurs promesses, il ne les marque point, cōme dit le mesme autheur. Et quant aux marques, c'est bien chose certaine, & que les iuges voyent ordinairement, si elles ne sont bien cachees: comme i'ay sceu d'un gentil-homme de Vallois, qu'il y en a qui ont la marque entre les leures, les autres sous la Paupiere, comme escrit Daneau, les autres au fondement, quand ils craignent estre descouures, & ordinairement sur l'espaule dextre & les femmes sur la cuisse, ou bien sous l'esselle, ou bien aux parties honteuses. Aubert de Poictiers Aduocat en parlement m'a dict, qu'il auoit assiste à l'instruction du proces d'un Sorcier mareschal de Chasteau Thierry, qui se trouua marqué sur l'espaule dextre, & le iour suyuant le Diable luy auoit effacé la marque. En cas pareil M. Claude Deffay procureur du Roy à Ribemōt m'a dict, qu'il auoit veu la marque de Jeāne Heruilliers Sorciere, de laquelle il m'a enuoyé tout le proces, & le iour suyuant la marque se trouua effacee.

effacee. Celuy qui fut condamné par le Preuost de l'Hostel M.D.LXXI. qui s'appelloit Troisechelles du Mayne, ayant obtenu grace, pour reueler ses complices, quand on le menoit es assemblees, il reconnoissoit ceux, qu'il auoit veu aux Sabbats, ou bien par quelque autre marque, qu'ils sçauent entre eux. Et pour verifier son dire, il disoit qu'ils estoient marquez, & qu'on trouueroit la marque en les despouillant: & de faict on trouuoit qu'ils estoient marquez comme de la patte ou piste d'un lieure, qui estoit insensible, en sorte que les Sorciers ne sentent point les poinctures, quand on les perce iusques aux os au lieu de la marque. Mais il s'en trouua si grand nombre riches, & pauures que les vns firent eschapper les autres: en sorte que ceste vermine à tousiours multiplié avec vn tesmoignage perpetuel de l'impieté des accusez, & de la souffrance des Iuges, qui auoient la commission, & charge d'en faire le procès. Encores est-il plus estrange que la pluspart des Sorciers ne se contentent pas de renoncer à Dieu, ains encores ils se font rebaptizer au nom du Diable, & nommer par vn autre nom, qui est la raison, pourquoy les Sorciers ont ordinairement deux noms. Et faict bien à noter qu'il ne faut qu'un Sorcier, pour en faire cinq cens. Car pour faire chose la plus agreable au Diable, & auoir paix à luy, quand on s'est donné à luy, c'est d'attirer beaucoup de suiets: Et ordinairement la femme y attire son mary, la mere y mene sa fille, & quelques-fois toute la famille continuent plusieurs siecles ainsi qu'il a esté aueré par infinis procès. Comme aussi anciennement il y auoit des familles en Afrique, & en Italie, qui faisoient mourir en regardant, ou louant les personnes, ainsi que Solim, Memphodore, Pline, Gellius, & Isigone escriuent. Ce qu'Aristote a remarqué aux Problemes, xx. section, Probleme xxxiii.

qu'on protestoit deuant, que louer, que cela ne peut nuire à personne. Ce que les Italiens disent aussi quand ils voyent qu'on loue quelqu'un à pleine bouche: *Di gratia no gli diate mal d'ochio*. ce que les Sorciers font à propos & sans propos. Car tout ainsi que la louange est propre à Dieu seul: aussi est il certain que si l'homme est loué sans rapporter la louange au Createur, il aduient que ceux qui sont louez, par trop s'esgayent en se glorifiant: & lors Satan les transporte à pleins voiles es precipices de leur ruyne ineuitable. Mais passons outre. Le Docteur Grillad Italien, & les cinq Inquisiteurs, qui ont fait le procès à plusieurs Sorciers en Alemaigne & en Italie, s'accordent aux procès qu'on a fait en ce Royaume, à ceux qui en ont este conuaincus. Et mesmement à Liō, a Loches, au Mans, à Poictieres, à Senlis, à Paris. Jean Chartier qui a composé l'histoire de Charles septiesme, dit que Guillaume Edeline Docteur de la Sorbonne fut condamné comme Sorcier la vigile de Noel, m. c c c c. l i i i. & confessa qu'il auoit esté plusieurs fois la nuict transporté aux assemblees des Sorciers, & illec renoncé Dieu, & adoré le Diable en figure de bonc, le baisant au fondement. Il est besoing de verifiser ce poinct par exemples notables, pour faire entendre le canon Episcopi 26. q. v. du concile d'Aquilce, sur lequel plusieurs se sont abusez: encores qu'il ne soit pas d'un Concile general, ny approuué par les Theologiens. Mais pour esclairsir ce que j'ay dit, il n'y a procez plus notable, que le procez de la Sorciere de Loches, qui est de fresche memoire. Car comme il y eut un pauvre homme, lequel apperceut que sa femme s'absentoit la nuict par fois, & demeueroit bonne partie de la nuict, & sur ce qu'elle disoit aller à ses necessitez, & tantost chez sa voisine pour faire la lessive, & que son mary l'eust conueincue de menterie ayant

finistre

sinistre opinion qu'elle se debauchast, la menassâ de la tuer, si elle ne luy disoit où elle alloit. Se voyant en danger elle luy dist la verité, & pour en faire preuue. Si vous voulez, dist elle, vous y viendrez, & luy bail- la de l'onguent, duquel ils se gresserent tous deux: & apres quelques paroles, le Diable les transporta de Loches aux landes de Bourdeaux, qui sont pour le moins à quinze iournees de Loches. L'homme se voyant en la cōpagnie de grand nombre de Sorciers & Sorcieres incogneues, & de Diables hydeux à voir en figure humaine, commença à dire, mon Dieu où sommes nous? Aussi tost la compagnie disparut, & se trouua tout nud, errant par les champs ius- ques au matin, qu'il trouua quelques paisâns, qui l'adressent au chemin. Estant de retour à Loches, il s'en va droict au Iuge criminel, lequel ayant ouy l'histoire, feit prendre sa femme, qui confessâ de poinct en poinct tout ce que nous auons dict, & sans contraincte reconnut sa faute. Il se trouua aussi à Lyon vne Damoyelle depuis peu d'annees, laquelle se leua la nuit, & allumât de la chādelle print vne boüette & s'oignit, puis avec quelques paroles elle fut transportee. Son paillard estant couché avecques elle, voyant iouer ce mistere, prend la chandelle, & cherche par tout, & ne la trouuant point, ains seule- ment la boüette de gresse, par curiosité de sçauoir la force de l'onguent fit comme il auoit veu faire, & soudain fut aussi transporté, & se trouua au pays de Lorraine avec la compagnie des Sorciers, ou il eut frayeur: mais si tost qu'il eut appellé Dieu en son ayde, toute la compagnie disparut, & luy se trouua seul tout nud, qui s'en retourna à Lyon, où il accusa la Sorciere, qui cōfessa, & fut cōdamnee à estre brus- lee. Il en print autant n'a pas long temps à vn gentil- hōme pres de Melū, qui fut induit par son meufnier,

& aussi par curiosité alla à la compagnie des Sorciers & d'avant qu'il trébloit de peur, encores qu'il n'appelaist point Dieu, si est-ce que le Diable dist alors a haute voix, Qui a peur icy? Le gentilhomme voulant se retirer, toute la compagnie disparut. Depuis qu'il fut de retour, il voulut accuser le Sorcier, qui en fut aduerty, & s'enfuit. Ce qui est dit touchant la peur, se peut mieux entendre par le procès faict aux Sorciers de Valery en Sauoye où la fille confessa que son pere & sa mere la premiere fois qu'ils la menerēt aux assembles pour estre transportez soudain, ils luy baillerent vn baston pour mettre entre ses iambes en luy disant, que sur toutes choses elle n'eust aucune peur, & soudain elle fut transportee avec ses pere & mere. Le procès est imprimé en la derniere impressiō du liure de Daneau, lequel procès est de l'an M. D. LXXIIII. comme nous dirons tantost. Il y en a qui portent quelque poille, ou autre vaisseau de cuyure, ou d'argent pour mieux solennizer la feste: à quoy se rapporte vn article au LXV. chapitre des loix Saliques, où il est dit, *Si quis alterum hæreburgium clamauerit, hoc est stioportium, aut qui aneum portare dicitur, vbi stria cōcinant, & cōvincere nō poterit, soluat solidos LXXII.* le mot de *stria*, & *striges*, signifie Sorcieres courantes apres les Diables. Olaus le Grand au liure III. chap. XI. dit que vers les peuples de Septentrion, on voit en plusieurs lieux ces danſes de Diables & Sorciers. Et Pomponius Mela au liure III. dit que celà est ordinaire au mont Atlas, & Solin au 38. liure chap. 44. & Pline au premier liure chap. 5. J'ay leu quasi chose semblable en Paul Grilland Iuriconsulte Italien, qui a faict le procès à plusieurs Sorciers, lequel escrit que l'an M. D. XXVI. aupres de Romme, il y eut vn Payſant lequel ayant veu sa femme se gresser la nuit toute nue, & puis ne la trouuant plus en sa maison, le iour

le iour fuyuant il prend vn baston , & ne cessa de frapper iusques à ce qu'elle eut confessé la verité, ce qu'elle fist, requerant pardon. Le mary luy pardonna, a la charge qu'elle le meneroit en l'assemblée qu'elle disoit. Le iour fuyuant la femme le feist oindre de la gresse qu'elle auoit & se trouuerent tous deux allant à l'assemblée sur chacun vn bouc bien legement. Mais sa femme aduertit l'homme se garder bien de nommer Dieu, si ce n'estoit par mocquerie, ou en blasphemant. Car ils demeurent tous d'accord, que le Diable soudain laisse celuy qu'il porte par les chemins, qui monstrent bien que la gresse n'y fait rien & que le Diable les transporte plus soudain qu'un trait de l'arc, & comme dit Sainct Augustin, *Dæmones auium volatus incredibili celeritate vincunt* : Et encores plus ces Anges ausquels pour ceste cause la Sainte escripture, pour signifier leur celerité incomprehensible, donne six ailes. Se voyant en l'assemblée, la femme le fist tenir vn peu à l'escart, pour voir tout le mistere iusques à ce qu'elle eust fait la reuerence au chef de l'assemblée, qui estoit habillé en Prince pōpeusement, & accompagné d'une grande multitude d'hommes & de femmes, qui tous firent hommage au Maistre. Et puis il aperceut apres les reuerences, qu'on fist vne danse en rond les faces tournees hors le rondeau, en sorte que les personnes ne se voyoyent pas en face, comme es dances ordinaires, à fin peut estre que les vns n'eussent loisir de remarquer si aisement, & recognoistre les autres pour les acuser, s'ils estoient pris par iustice. Et quand à ce poinct le Sorcier Troiseschelles à qui le Roy Charles ix. donna la grace pour accuser ses compagnons, dist au Roy, en presence de plusieurs grands seigneurs, que les Sorciers estoient transportez aux assemblees, où il se trouue nombre infiny de telles gens, qui adorent le bouc, & le baissent aux

parties de derriere, & puis dansent dos à dos sans se voir, & aprez ils se couplent avec les Diables en figure d'hommes & de femmes. La danse finie les tables furent couuertes de plusieurs viandes. Alors la femme fist approcher son mari, pour faire la reuerence au Prince, & puis il se met à table avecques les autres, & voyant que les viandes n'estoient salees & qu'il ny auoit point de sel sur les tables, il cria tant qu'on luy apporta du sel, comme il luy sembla à voir, & deuant que l'auoir gousté il dist: *hor laudato sia Dio, pure venuto questo sale*, Or loué soit Dieu puis que le sel est venu. Si tost qu'il eut dit loué soit Dieu, soudain tout disparut, & personnes, & viandes, & tables, & demeura seul tout nud, ayant grand froid, ne sçachât où il estoit: le iour venu il trouua des bergers auxquels il demanda où il estoit, qui luy dirēt qu'il estoit au Côté de Beneuēt. Qui est le plus beau domaine du Pape sous vn grand noyer, loin de Rome de cent mil, & fut contrainct mādier pain & habits, & l'huitiesme iour il arriua en sa maison fort maigre & defait, & alla accuser la femme qui fut prise, & en accusa d'autres qui furent bruslees toutes viues, apres auoit confesse la verité. Le mesme autheur recite encores qu'il aduint, l'an 1535. qu'une ieune fille au Duché de Spolette, aagée de xiiii. ans fut ainsi conduicte par vne vieille Sorciere à l'assemblée, & s'estonnant de voir telle compagnie, elle dist, *Dio benedetto, che cosa e questa?* Dieu beneist, qu'est cecy: Elle n'eut pas si tost dit ceste parole, que tout s'euanouit. Et la pauvre fille au matin fut trouuee par vn paissant, auquel elle cōta toute l'histoire, qui depuis la renuoya en son pays, où elle accusa la Sorciere, qui fut bruslee toute viue, Quand à ce qu'il dict, que les assemblees se faisoient sous vn grand noyer, j'ay remarqué en plusieurs histoires, & procès que les lieux des assemblees des Sorciers
font

sont notables, & signalez de quelques arbres, ou croix, comme au procez des Sorciers de Poictiers il fut trouué qu'ils s'assembloient aupres de certaine croix cognue en tout le pays, & a laquelle dès cét ans auparauant les Sorciers s'assembloyét, comme le President Saleuert m'a dit, qu'il fut trouué par les anciés & registres de plus de cét ans. Et à Mauber pres Beaumont de Lomaigne à huiét lieux de Tolosé il fut verifié que les assemblees des Sociers se faisoient à la croix du paste, & dansoient, comme ils font, ordinairement és autres lieux, & l'une d'icelles appelée Beronde, estant sur le point d'estre bruslée: sur ce qu'elle fut confrontée à vne Damoysselle qui vouloit nier qu'elle y eust esté, luy dist: *No sables pas tu que le derrain cop que nous hemes le haran à la Croux do pastis, tu portaos lo topin des padoux?* C'est à dire. Ne sçais tu pas que la derniere fois que nous fîmes la danse à la croix du paste, tu portois le pot des poisons? Ceste Sorciere Beronde fut bruslée toute viue. Et quand aux transports j'ay leu que celà se faisoit apres les onctions, & souuent sans onction tantost sur vn bouc, tantost sur vn cheual volant, tantost sur vn ballet, tantost sur vn baston, tantost sans aucun baston, ny beste, & souuent sans onction, & les vns y vont nuds comme font la plus part pour se graisser, ainsi que nous auôs dit, les autres vestus, les vns la nuict, les autres le iour: mais ordinairement la nuict, & le plus souuent entre la nuict du Lundi & Mardi: nous dirons en son lieu la raison. Et à ce propos Paul Grillad au liure des Sortieges dit, que l'an M.D.XXIIII. il fut prié par vn Seigneur d'aller au chasteau saint Paul, Duché de Spolète, faire le procès à trois sorcieres. La plus ieune sous promesse d'eschapper, luy confessa qu'il y auoit XIIII. ans passez, qu'une vielle Sorciere l'auoit menée en assemblee des forciers, où il y auoit vn

Diabie, qui luy fist renoncer à Dieu, & à sa foy & religion, promettât avec serment d'estre fidele, & obeissante à tous les commandemens du Diabie, touchant sur vn liure, qui contenoit quelques escriptures fort obscures: Et qu'elle viendroit tousiours aux festes la nuit, quand elle seroit mandee, & qu'elle y ameneroit tous ceux qu'elle pourroit: Et le Diabie luy promit vne ioye, & felicité eternelle. Elle cōfessa aussi que depuis elle auoit faict mourir quatre hommes, & plusieurs fois du bestiaill, & faict gaster les fructs par la tēpeste. Et s'il luy aduenoit qu'elle n'allast aux assembles aux iours prefix, & qu'il ny eust excuse veritable, elle estoit si tourmentee la nuit, quelle ne pouuoit dormir, ny reposer aucunement. Et quand il falloit partir pour y aller, elle oyoit la voix d'un homme, qu'elles appelloient leur petit maistre, & quelquesfois maistre Martinet, & apres qu'elle s'estoit ointe de certain onguent, elle montoit sur vn bouc, le tenāt par le poil, qui se trouuoit tout prest à la porte, & soudain elle estoit transportee sous le grand noyer de Beneuent, où il se trouuoit vne infinité de Sorciers: & apres auoir faict l'hommage au Prince, on dansoit: puis on se mettoit à table, & en fin chacū Dæmon se couploit avec celuy ou celle qu'il auoit en garde. Et celà fait chacū s'en retournoit sur son bouc. Et en outre que particulièrement elles adoroyent le Diabie en leurs maisons. Apres lesquelles confessions elles furent confrontees, & encores d'autre accusees & confessees furent bruslees toutes viues avec leurs poudres & onguents. Nous lisons vn autre histoire recente au IIII. liure d'Antoine de la Turquemede Espagnol, entre plusieurs qu'il escript qu'un Sorcier voulant persuader vn sien compaignon, qu'il seroit le plus heureux du monde, s'il vouloit le croire & aller aux assembles des Sorciers: Le compaignon l'accorda,

l'accorda, & la nuit venüe, le Sorcier apres quelques paroles le print par la main, & toutes deux esleuez en l'air furent transportez fort loin en vne compagnie, où il y auoit nombre infiny d'hommes & de femmes: & au milieu vn throne, & au dessus vn grand Bouc que chacun alla baiser (*en la parte ma suzia que tenia*) ceux qui entendent l'Espagnol sçauent bien qu'elle partie c'est, & qui ne se peut dire honnestement. Ce que voyant le nouveau apprenty dist à son compagnon Sorcier: Je perds patience: & commença à rier dist l'Autheur, (*Dios a muy gronde, bozes*) c'est à dire, qu'il appella Dieu à haute voix. Alors il vint vn tourbillon & tempeste impetueuse à merueilles, & tout disparut, & luy demeura seul, & fut trois ans leuant que de pouuoit estre de retour en son pays. Il n'y a pas long temps qu'au pais du Mayne, il en fut bruslé plusieurs, qui confessoient aller aussi souuent au Sabbath la nuit, & faire les mesmes choses que i'ay recitees, dont les registres de la Iustice sont chargez recentemente, & le procès enuoyé en plusieurs lieux, que ie retrenchera plus court pour estre chose assez notoire, par ce qu'il n'y auoit pas moins de trête Sorciers qui s'entr'accuserët par enuie les vns des autres: Et leurs confessions s'accordoient au transport, & à l'adoration du Diable: & aux danses & aux renouiations à toute religiō. Nous auons aussi de fraische memoire les procès des Sorcieres de Valery en Saoye faict l'an 1574. duquel Daneau a faict l'extraict assez ample, où l'on peut voir que le Diable en tout lieu est semblable à soy mesme: car par la cōfessiō des Sorcieres de Valery, & cōfrontation des vnes aux autres, on voit le transport en corps sur vn bastō seulement sans onctiō, puis l'abiuratiō de Dieu, l'adoration du Diable, les dāses, festins, & le baiser aux parties hōueuses de Satan en guise de beste, puis l'obligation de

K

faire mille maux & les poudres qu'on bailloit à cha-
cū, & que l'une auoit faict 30. ans ce mystere. Et quel-
quesfois le Diable se monstroient en guise d'homme
fort noir & hideux. Quant aux viandes, & personnes
qui s'euanouissent, nous en auōs vn tesmoignage en
Philostate Lemnien, auteur Grec, qu'Apollonius
Thianaus estant entré en vne maison, où les Sorciers
faisoient de semblables festins, les menassa aigremēt,
& soudain tout disparut, tables, viandes, personnes, &
meubles, & ne se trouua qu'un ieune homme que les
Sorciers auoient nouuellement seduit. Et sans aller
filoin, plusieurs scauent, qui sont encores plein de
vie, que l'un des Comptes d'Aspremont traittoit, &
receuoit magnifiquement toutes les compagnies
qui venoient en sa maison, & receuoient vn grand
contentement des viandes exquis, du seruice, & de
l'abondance de toutes choses : Neantmoins quand
les hommes, & cheuaux auoient sorty de sa maison, ils
mourroient de fain & de soif. Ce que i'ay sceu de plu-
sieurs personnes qui sont encores en vie. Tel estoit le
Compte de Mascon, des plus grands Sorciers de son
temps, lequel nous trouuons en nos histoires† auoir
esté appellé par vn homme lors qu'il traittoit à sa table
grande cōpagnie, & n'osant desobeir à Satan, il trou-
ua vn cheual noir à la porte qui l'attendoit, sur lequel
il fut soudain porté avec l'homme & disparut, sans
iamais plus estre veu. Le semblable aduint à Romule,
comme recite Plutarque, lors qu'il estoit au champ
du Marais de la cheure, il vint vn tourbillon de tem-
peste, par lequel il fut esleué & ne fut iamais veu de-
puis, ce qui fut certifié & attesté par les Princes & Sei-
gneurs, qui l'accostoient en grand nombre, mesmes
pour confirmation de son dire il adioust deux autres
exemples semblables l'un d'Aristeus Proconesien, &
l'autre de Cleomede Astypaleā. Philostate Lemnien
dict le

† *Hugo Flo-
racem.*

dict le semblable cas estre aduenü à Apollonius Thianæus, qu'il a voulu deifier par ce moyen, quoy qu'il fust en reputation d'estre le plus grand Sorcier de son aage: & d'autant qu'il y en a quelques vns qui se veulent preualoir d'un Cōcile national ou Cōciliabule d'Aquilee, que nous auons remarqué cy dessus, i'ay bien voulu remarquer les Theologiens* qui sont d'accord, que le Diable transporte les Sorcieres en corps. Je mets beaucoup d'autoritez de plusieurs peuples & natiōs, à fin que la verité soit mieux esclarcie, & par tant d'exemples si souuent experimentez, non par songes, ny refueries, mais par iugemens contradictoires, par coacusations des complices: recriminations, recolemens, conuictions, cōfrontations, confessions, condamnations, executions: Entre lesquelles il y en a d'Alemaigne vne memorable, que recite Ioachim de Cābray, au liure de *Natura demonū*, qui dit qu'un boucher allant la nuit par un bois, oyant le bruit, & les danſes il suyuit, & approcha, où il apperceut des coupes d'argent, qu'il print apres que soudain tous les Sorciers, & Diabes disparurēt, & les porta le iour suyuant au magistrat: lequel fist venir ceux de qui les coupes portoient les marques, & accusèrent les autres, qui furēt executez. L'autre exemple est encores plus insigne d'une execution, qui a esté faicte à Poictiers, l'an 1574. qui m'a esté recitee, estāt sur les lieux, & depuis encores par Saluert President de Poictiers, qui fut appellé au iugement avec Daumenton alors President de Poictiers, & autres Iuges & qui est assez notoire en tout le pays: trois sorciers & vne Sorcier furent condamnez, & bruslez tous vifs, estans conuaincuz d'auoir fait mourir plusieurs personnes & bestes, comme ils confesserent aussi, par le moyē du Diable, qu'leur administroit les pouldres, pour enterrer sous l'essueil des estables, ber-

* Au l. 1. 0.
 & 21. de
 ciuit. Dei.
 Thomas
 Aquin. in
 summa se-
 cūda secun-
 da, q. 95.
 Artic. 5. ti.
 de supe. &
 in trac. 44.
 prima par.
 q. 8. tit. de
 mira. & q.
 16. artic. 5.
 & 6. & in
 ti. de Dam.
 Bonauē. in
 3. sent. dist.
 19. q. 3.
 Paulus Gril-
 lan. li. de
 Sor, sectio-
 ne 7. nu. 4.
 Syluester
 prier. in tra-
 de strigibus
 demon. lib.
 1. ca. penul-
 & li. 2. c. 1.
 Spreger in
 malleo ma-
 leficarum.

geries, & maisons, & declarent qu'ils estoient trois fois l'an à l'assemblée generale, où plusieurs Sorciers se trouuoient pres d'une croix d'un carrefour qui seruoit d'enseigne. Et là se trouuoit vn grand bouc noir, qui parloit comme vne personne aux assistans, & dansoient à l'entour du Bouc: puis vn chacun luy baisoit le derriere avec vne chandelle ardente: & cela faict, le bouc se consommoit en feu, & de la cendre chacun en prenoit pour faire mourir le bœuf, ou vache de son ennemy, à l'autre la brebis, à l'autre le cheual, à l'autre pour faire languir, à l'autre pour faire mourir les hommes: Et en fin le Diable leur disoit d'une voix terrible ces mots, Vengez vous ou vous mourrez: cela faict chacun s'en retournoit à l'ayde du Diable, comme ils estoient venus. Il faict bien à remarquer qu'ils estoient tenus d'aller trois fois l'an à faire ce sacrifice au Diable, contrefaisant le sacrifice du Bouc porté par la loy de Dieu au Leuitique chap. 16. & le commandement, qui portoit, que tous les masles deuoient comparoistre deuant Dieu trois fois l'an aux trois festes solennelles. Le Presidēt Saluert homme d'honneur me dist plus qu'il se trouua es anciens registres, qu'il y auoit cent ans, qu'on auoit condamné des Sorciers pour semblable cas, & pour semblables confessions, & au mesme lieu de la croix portee par les procez. Les deux se repentirēt, les deux autres moururent opiniaistres. J'ay leu aussi l'extraict du procez des Sorcieres de Potez, qui m'a esté communiqué par maistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laon, qui porte la confession d'icelles, cōme elles furent transportees aupres de Longny au moulin Fréquis, & en disant certains mots, que ie ne mettray poinct, avec vn baller ou ramon, & trouuerent les autres qui auoient chacun vn ramon en main, & six Diabes avec eux, qui sont là nommez. Et apres
auoir

auoir renoncé à Dieu, elles baisèrent les Diables en forme humaine, & toutesfois bien fort hydeux à voir, & les adorèrent, puis elles dansèrent ayans leurs ramons en main, & en fin se couplèrent les Diables avec les femmes, & puis elles demanderent des poudres pour faire mourir du bestail, & fut arresté d'y retourner huit iours apres, qui estoit le Lundy apres iour failly, & furent là enuiron trois heures, & puis rapportées. L'auois oblié de dire que chacun Sorcier doit rendre compte du mal qu'il a faict sur peine d'estre bien battu: Et quant à ce dernier poinct, Bouuin Bailly de Chasteau-Roux estant député pour le pais de Berry à Blois, me dist qu'il auoit fait brusler vne Sorciere accusée par sa fille, que la mere auoit menée aux assemblees, & l'auoit presentee au Diable pour l'instruire: mais entre autres villenies, elle confessa, qu'elles dansèrent autour du Bouc, & en fin, que chacun rendoit compte de ce qu'il auoit faict depuis la dernière assemblee, & en quoy il auoit employé la pouldre. L'un disoit auoir tué vn enfant, l'autre vn cheual, l'autre auoit fait mourir vn arbre. Et par ce qu'il s'en trouua vne qui n'auoit rien faict depuis la dernière assemblee, elle eut plusieurs coups de baston sous la plante des pieds, avecques vne moquerie & risée de tous les autres: Et disoit qu'il faut auoir souuent des nouuelles poudres. Ce qui est conforme à ce que j'ay leu en vn autre procès d'une Sorciere qui confessa, qu'elle n'auoit point de repos, si elle ne faisoit tous les iours quelque mal, quand elle ne eust cassé qu'un vaisseau: mais vn iour sa maitresse l'ayant trouuée cassant vn vaisseau de terre de propos delibéré, elle confessa la verité, & qu'on la fist mourir par ce qu'elle disoit qu'elle n'auoit point de patience, si elle ne faisoit mourir quelqu'un, ou qu'elle ne feist quelque mal. Qui monstre bien que ce n'est pas

la pouldre, mais Satan qui ne procure & ne cherche que la ruine du genre humain, & qui veut souuent estre seruy & adoré. Car la poudre bien souuent se trouue vn ou deux pieds soubs terre: Et me souuient que Fournier homme docte, & Conseiller d'Orleans, me disoit que le bruit commun notoire estoit, qu'il se faisoit des assemblees des forciers pres de Clery, où les Diables r'apportoient tout ce qui auoit esté fait en diuers pays: par ce qu'ils minuttét toutes les actiōs des hommes. C'est le moyen que les Sorciers ont pour deuiner. La forcierre que i'ay dit, n'appella point de la sentence, disant qu'elle aymeroit mieux mourir, que d'estre plus tourmentee du Diable, qui ne luy donnoit point de repos: Mais il fait bien à noter que il ne se faict poinct d'assemblee, où l'on ne danse, & par la confession des forcieres de Logny elles disoient en dansant har, har, Diable, Diable, saute icy saute là, iouë icy, iouë là: Et les autres disoient Sabbath, Sabbath, c'est à dire la feste & iour de repos, en haussant les mains & ballets en haut, pour testifier & donner vn certain tesmoignage d'allegresse, & que de bon cœur ils seruent & adorent le Diable, & aussi pour contrefaire l'adoration qui est deuë à Dieu. Car il est bien certain que les anciens Hebrieux apportans leurs obligations au Temple quand ils approchoient de l'autel, ils dansoient, comme a tresbien noté Dauid Kimhi[†] sur le mot, haga qui signifie feste, & danse. Et Dauid pour vn grād signe d'allegresse dançoit, en disant le psalme xlvii. & sonnoit de la harpe deuant l'arche. Et en cas pareil nous lisons que Samuel adressa Saul à la troupe des Prophetes, qui dansoient en louant Dieu avecques instrumens de musique, laquelle est principalement donnee aux hommes pour louer Dieu d'une pleine ioye & allegresse: mais le mouuement du corps estoit tel qu'il ny auoit

[†]Sur le
Psalme. 41.

uoit rien d'insolent, ains le doux mouuement du
corps eleuoit le cœur au ciel, qui est la chose la plus
aggreable à Dieu. Car il ne se peut faire que celuy
qui chante louange à Dieu de telle allegresse, qu'il ne
soit rauy d'amour & de zele à l'honneur de son Crea-
teur: & en tous les endroits des Psalmes, ou il se trou-
ue le mot Sela, qui est frequent: ceux qui le chantoient
eleuoient leur voix avec le corps, cōme Dauid Kim-
ni a noté sur les Commentaires Hebrieux des Psal-
mes: iacoit que ce mot signifie Eternité, cōme l'inter-
prete Caldeā a tourné, & Symmachus & Theodoci-
on ont tourné *διὰ ψαλμα* & Abrahā Haben Esra tour-
né *am th, id est verè*: & neantmoins tousiours les chā-
res se leuoient à ce mot. Les processions qu'on faict,
monstrent encores, comme il semble, la marque des
danſes anciennes. Aussi tous les peuples en vsoient en
leurs sacrifices & festes solennelles. Et Moyse May-
mon escrit que les filles Persanes adorans le Soleil
danſoient toutes nues & chantoient avec instrumēs.
Mais les danſes des Sorciers rendent les hommes fu-
rieux, & font auorter les femmes, comme on peut
dire que la volte, que les Sorciers ont amené d'Italie
en France, outre les mouuemens insolens, & impudi-
ques, a cela de malheur, qu'une infinité d'homicides
& aduortemens en aduiennent. Qui est vne chose des
plus considerables en la republique, & qu'on deuroit
defendre le plus rigoureusement. Et d'autant que
la ville de Geneue sur toutes choses hait les danſes,
Satan auoit apris vne ieune fille de Geneue à faire
danſer, & sauter toute personne qu'elle touchoit
auecques vne verge de fer, qu'il luy auoit baillee, &
se mocquoit des Iuges disant qu'ils ne sçauoient la
faire mourir, & ne se voulut oncques repentir, qu'elle
ne fust cōdamnee à mort. J'ay apris le fait d'un hom-
me qui estoit present: mais il me disoit qu'aussi tost

qu'elle fut prise, elle fut saisie de peur, & tremblemēt extreme, disant que son maistre la laissoit, & qu'il luy auoit promis qu'elle ne mourroit point, & n'y auoit qu'elle qui l'apperceust. Quand à la fureur on voit euidentement, que tous les hommes furieux, & force-nez vsent de telles danses, & sauts violens: Et n'y a moyen plus expedient pour les guarir, que de les faire danser posément, & en cadence pesante, comme on faict en Alemaigne aux incensez qui sont frappez de la maladie qu'on dit de saint Vitus, & Modestus. Pour la fin de ce chapitre ie mettray la conclusion de la dispute resoluë deuant l'Empereur Sigismond, que Vlrich le Monnier a escript en vn petit liure, qu'il a faict sur ce poinct, où il fut arresté par infinis exemples & iugemens, que Satan transportoit les Sorciers veritablement en corps, & en ame. Aussi seroit-ce se mocquer de l'histoire Euangelique de reuoker en doubte si le Diable transporte les Sorciers d'un lieu en l'autre: puis qu'il est dict en l'Euangile que Satan transporta Iesus Christ sur le sommet du temple, puis sur vne montaigne: Car la pluspart, & plus saine partie des Theologiens tiennent qu'il fut veritablement transporté en corps & ame. Ils confessent aussi qu'Abacuc le Prophete a esté transporté en corps, & ame en Babylone: Et saint Philippe l'Apostre a esté transporté en corps & ame. Sur quoy Thomas d'Aquin conclud, que s'il est possible en vn, il est possible en tous de mesme nature, & de mesme pois. Voila son argument qu'il tire de S. Mathieu, chap. 1111. Nous lisons pareillement en Philostrate Autheur Grec, qu'Apollonius Thinæus fut transporté en peu d'heure d'Etiopie pres la source du Nil iusques à Rōme, qui ne sont pas moins de deux mil cinq cēs lieues à droicte ligne: vne autre fois de Rōme en Corinthe, vne autre fois de Smyrne en Ephese. Et l'an 1271.

Iean

Iean Teutonic prestre d'Halberstad des plus fameux Sorciers de son aage, chāta trois Messēs à minuiet, l'une à Halberstad, l'autre à Magonce, la troisiēme à Coulongne. Ce qu'on recite aussi de Pythagoras, qui fut transporté de Thurie en Metapont. Et mesmes Vierus* protecteur & defenseur des Sorciers, assēure par vne certitude de science estre veritable, qu'il sçait plusieurs personnes estre ainsi transportez en vn moment d'une region en l'autre. Voilà ces mots au liure 2. chap. 8. de *Præstigijs Dæmonum*, & au liure 3. chap. 12. Et d'autant qu'il y en a qui tiennent que le transport est en esprit seulement, disons aussi du ravissement de l'esprit.

*Vierus li.
2. ca. 8. de
Præstigijs &
li. 3. ca. 12.

DE L'ECSTASE, OV RAVIS-
sement des Sorciers, & frequentation ordinaire,
qu'ils ont avec les Dæmons.

CHAP. V.

CE QUE nous auons dict du transport des Sorciers en corps & ame, & les experiēces si frequētes, & si memorables, monstrent cōme en plain iour, & font toucher au doigt & à l'œil, l'erreur de ceux qui ont escript que le transport des Sorciers est imaginai- re, & que ce n'est autre chose qu'une ecstase, & appor- tent pour exemple la vision d'Ezechiel, qui fut rauy d'esprit de Babylone en Hierusalem : laquelle vision peut estre vne vraye separation de l'ame, & peut aussi se faire sans separation. Mais les Hebreux tiennent en leur Theologie secrete que l'Ange faict oblation à Dieu des ames des esleuz par abstraction demeurāt l'homme en vie. Et à ce propos ils alleguent le passa- ge du Psalme 116. *preciosa in cōspectu Domini mors San- ctorum eius* : ce qu'il semble que Platon in *Phædone* appelle Mort plaisante. Mais pourtant ne faut il pas nier le vray transport du corps & de l'ame, qui se faict

περί τῶν
ἐκστατι-
κῶν καὶ
ἀφαιρέ-
σεως τῆς
ψυχῆς
ἐκ τῶς τῆς
σώματος

par les esprits bons & mauuais. Nous produirons l'exemple d'Helie, & d'Henoc, qui ont esté ravis en corps, & d'Abacuc, qui a esté porté en corps par l'Ange en la fosse des Lions. Et si le vray transport en corps ne se faisoit aux exemples que nous auons dict, comment se pourroit il faire, que celuy de Loches se fust trouué de son liét aux landes de Bourdeaux, & celuy de Lyon en Lorraine, celuy de Plutarque de Grece en Crotone pres de Naples, où il faut par necessité passer plus de cent lieues de Mer, & infinis autres en cas semblables. Thomas d'Aquin, Durand Herué, Bonauenture de Tarantaise, & Getal Odet qui ont traicté ceste question sur le second liure, distinction viii. du Maître des sentences, tiennent formellement, que les Diabes transportent les corps de lieu en lieu par leur puissance naturelle. Combien que ie trouue le rauissement en ecstase, qu'ils disent beaucoup plus admirable que le transport corporel. Et si le Diable a ceste puissance, comme ils confessent, de raver l'esprit hors du corps, n'est il pas plus aisé d'emporter le corps & l'ame sans distraction, ny diuision de la partie raisonnable, que distraire & diuifer l'une de l'autre sans mourir. Or combien que nous auons des tesmoignages tres-certains, & demonstrations indubitables de l'immortalité des ames : si est-ce que cestuy-cy me semble des plus forts, & des plus grands, & qui peut suffire estant auéré, comme il a esté par infinies histoires, iugemens, recolemens confrontations, conuictions, confessions, executions. Il peut, di-ie, suffire pour conuaincre tous les Epicuriens & Atheistes, que l'esprit humain est essence immortelle. Car l'hypotese d'Aristote au second liure de l'Ame est par ce moyen tresbien verifiée, & demonstree en ce qu'il dit que l'ame est immortelle, si elle peut quelque chose sans l'ayde du corps

corps : Et l'autre hypotese, que l'ame est immortelle, elle est separable du corps. Mais les infideles, qui ne croient ny la puissance de Dieu, ny l'essence des esprits, disent que ce que nous appellons Ame, est vne raison harmonieuse, & forme vniuerselle resultant des formes particulieres des humeurs, & autres parties du corps humain : qui est vne incongruité bien lourde, de composer la forme de l'homme (que tous philosophes confessent estre pure & simple) de plusieurs formes. Et quant à l'ectase, ils disent que c'est un sommeil melancholic, par lequel les forces de l'ame sont enseuelies, en sorte qu'il semble que l'homme soit mort. Mais c'est chose ridicule, attendu qu'il y a plus de Sorciers en Nouerge, & Liuonie, & autres parties Septentrionales, qu'il n'y a en tout le reste du monde, comme dit Olaus le grand : & semble que ce qui est dit de Satan en Iesaye, le monteray sur l'Aquilon, & seray semblable à Dieu, se peut raporter à la puissance que Satan a principalement sur les peuples de Septentrion, qui sont fort difamez des Dæmons & Sorciers, comme en cas pareil par toute l'Escripture sainte nous lisons que d'Aquilon viendra tout mal.

apietia cap. 2. Esaya. 14. 41. 49. Hieremie cap. 34. 6. 13. 15. 3. 25. 46. 47. 50. 51. Ezechiel 8. 48. Daniel. 11. Zachar. cap. 2
 Neantmoins ce peuple là tient moins de la melancholie, que peuple qui soit sous le ciel, car ils sont tous blons generalmente, ou de poil de vache. Il faut donc que ceux-là confessent leur ignorance: car Plutarque escript d'un nommé Solens, & Pline d'un Hermotine Clazomenien, & Herodore d'un Philophe de Proconese Atheiste, qu'ils estoient si bien auis en ectase, que leurs corps demeuroyent pour morts, & insensibles. De sorte que les ennemis de Hermotine trouuant son corps ainsi pasmé, le tuerent & bruslerent. Hierosme Cardan a laissé par escript

*Lib. 2.
cap. 52.
In sua
Genesi.*

In l. de re-
vñ variet.
ad finem.

qu'il estoit par ecstase raui hors du corps quād il vou-
loit, sans qu'il demeurast aucun sentiment au corps.
Mais ie tiens que tous ceux, qui souffrent ceste passi-
on volontairemēt en veillat sont Sorciers: Aussi Car-
dan^t confesse que son pere a eu vn Diable familier
trente ans. Et ordinairement les peres Sorciers façon-
nent leurs enfans pour les raur en ecstase. Aquoy se
rapporte ce que dit Virgile au vi. de l'Æneide parlāt
de la Sorciere, *quæ se promittit soluere mentes*. Car à dire
vray, l'ame vegetatiue, vitale & animale demeurent
encores que les sens, mouuement & raison soient de-
liez. Nous en auons vne histoire de recente memoire
de la Magie naturelle d'vn Neapolitain, lequel recite
auoir fait preuue d'vne Sorciere qui se frotta de gres-
ses toute nue, puis tōba pasmee sans aucun sentimēt,
& trois heures apres retourna en son corps disant
nouuelles de plusieurs pays, qui furēt auerees. Vray
est que l'autheur du liure qui merite le feu, mōstre les
moyens de le pratiquer. Or Satan en vse enuers ceux
qui ne veulēt pas se descouuir, ou qui pour la gran-
deur de leur maison, ou autres raisōs n'osent se trou-
uer en telles assembles. Ie tiēs du Presidēt de la Tou-
rette, qu'il a veu en Daupiné vne Sorciere qui fut
bruslee viue, laquelle estant couchee au long du feu,
fut rauie en ecstase, demeurant son corps en la mai-
son: Et parce qu'elle n'entēdoit riē, son maistre frap-
poit dessus à grāds coups de verge, & pour sçauoir si
elle estoit morte, on luy fist mettre le feu aux parties
les pl⁹ sensibles: pour tout celà elle ne s'esueille point.
Et de fait le maistre & la maistresse la laisserēt estēdue
en la place, pēsant qu'elle fust morte. Au matin elle ce-
trouue en son list couchee. Dequoy son maistre esba-
hi, luy demanda ce qu'elle auoit eu: Alors elle s'escria
en son lāgage: Ha mon maistre tant m'auiez batue? Le
maistre ayāt fait le cōpte à ses voisins, on luy dist que
elle estoit

elle estoit Sorciere: Il ne cessà qu'elle ne luy eust confessé la verité, & qu'elle auoit esté de son esprit en l'assemblée des Sorciers. Elle cōfessa aussi plusieurs meschancetez, qu'elle auoit commises, & fut bruslee. Jacques Sprenger Inquisiteur ayant faict le procez à plusieurs sorcieres, escript qu'elles ont confessé, qu'elles sont rauies en esprit, quand elles veulent: & quand elles veulent, elles sont rauies aussi en corps. Nous auons encores vn exemple de nostre memoire adueni à Bourdeaux l'an 1571. alors qu'on persecuta les Sorciers en France: il y eut vne vieille Sorciere à Bourdeaux qui confessa deuāt les iuges qu'elle estoit toutes les sepmaines transportee avec les autres, où il se trouuoit vn grād Bouc qui leur faisoit renier Dieu, & promettre de seruir au Diable, & puis chacū le baiotoit aux parties honteuses, & apres les danfes chacun prenoit des pouldres. Alors M. Belot maistre des Requestes, voulant faire preuure de la verité par la Sorciere, qui disoit n'auoir aucune puissance, si elle n'estoit hors la prison, la fist eslargir, & lors elle se frotta toute nuë de certaine gresse: & apres elle tōba comme morte: sans aucū sentiment: & cinq heures apres elle retourna, & se releuāt racōta plusieurs choses de diuers lieux & endroits qui furent auerees. Je tiens l'histoire d'vn Côte & cheualier de l'Ordre qui estoit present à l'experience qu'on en fist, & qui est encores en vie. Olaus dict que celà est bien fort frequent es pays Septentrionaux, & que les amis de celuy qui est rauy en ecstase, le garde soigneusement iusques à ce qu'il retourne avec vne grande douleur, & rapporte vn anneau, ou lettre, ou cousteau de celuy qui est à trois cens lieues de là. J'ay apri vn autre iugement estant à Nantes l'an 1549. qui n'est pas moins estrange, de sept Sorciers, qui dirēt en presence de plusieurs qu'ils r'apporteroyēt des nouuelles dedās vne heure,

de ce qui se faisoit dix lieues à la ronde, soudain ils tomberent tous pâmés, & demurerent enuiron trois heures: puis ils se releuerēt, & r'apporterent, ce qu'ils auoient veu en toute la ville de Nantes, & plus loing à l'entour, ayant remarqué les lieux, les actions, les personnes, & tout sur le champ fut auéré. Apres auoir esté accusés, & conueincus de plusieurs malefices, ils furent tous brusléz: On pourroit dire, peut estre, que l'ame n'est point rauie, & que ce n'est qu'une visio & illusion, que le Diable moyenne: mais les effects montrent le contraire. On peut bien endormir les personnes avec la Mandragore, & autres breuuages narcotiques, en sorte que la personne semblera morte, & neantmoins il y en a qu'on endort si bien, qu'ils ne reueillent plus, & les autres ayant pris tels breuuages, dorment quelquesfois trois ou quatre iours sans esveiller, comme on faict en Turquie à ceux qu'on veut chastrer, & se pratiqua en vn Gascon du bas Languedoc estant esclau, qui depuis fut racheté. Mais les Sorciers ne prennent aucun breuuage: Ioinct aussi que ceux qui ont esté endormis par breuuages narcotiques, n'ont aucune memoire de chose quelconque, Et les Sorciers ont vne viue impression des danses, sacrifices, adoratiōs, & autres choses, qu'ils ont veues & faictes aux assemblée, & remarquent ceux qui y estoient, auxquels ils ont esté confrontés, qui l'ont confessé. Et par la confession des Sorcieres, que Iacques Sprenger a faict brusler, il recite que les Sorciers confesserent, qu'ils sentoyent en l'extase les mesmes choses, que s'ils eussent esté presens en corps. Et S. Augustin au 18. liure de la Cité de Dieu, recite de Prestantius, que son pere fut plusieurs fois rauy en telle extase, que son esprit estât retourné, il afferma auoir esté mué en cheual, & auoir porté la prouisiō au camp avec les autres cheuaux. Et neantmoins son corps estoit estendu
comme

cōme mort en sa maison. Qui seroit, peut estre, la raison pourquoy la Lycāthrophie & chāgement d'hommes en bestes, est si renommee de tous les anciens, & si frequente encores en tout le pays d'Orient, de laquelle nous parlerons tantost. Il ya bien aussi des maladies, qui rendēt l'hōme insensible, & presque mort, cōme le mal Caduc, & l'Apoplexie. Et de fait le Pape Iule 11. fut deux iours qu'on pensoit qu'il fust du tout mort: & Iean Lescot (comme l'on tient) fut enterrē tout vif, iāçoit qu'il semblast mort. Et quand il perdit le souffle, alors il commença à se tourmenter: & quand on apperceut quelque mouuement en le couurāt de terre, on le tira, mais on le trouua seignāt & rendant l'esprit. Telles maladies de Syncopes, Epilepsies, & Apoplexies ne sont point es Sorciers, car ils ont ainsi disposez quand il leur plaist. Et ne souffrent celā, que pour s'excuser d'aller aux assemblees, craignans estre decouuers: faisans au surplus hommage au Diable, & parlant à luy en leurs maisons, quand ils veulent. Et de faict le Baron de Raiz (qui fut cōdamné à Nantes, & executé cōme Sorcier) apres auoir cōfessē huit homicides de petits enfans, & qu'il vouloit encores tuer le neufiesme, & le sacrifier au Diable, qui estoit son fils propre, qu'il auoit deliberē tuer au ventre de la mere, pour gratifier d'auantage à Satan, confessā qu'il adoroit Satan en sa chambre, se mettant à genoux lors qu'il se presentoit à luy en forme humaine, & luy faisoit encensement, qui estoit la forme des sacrifices detestables des Amorreens, & Cananeens. Le Diable luy promettoit merueilles, & qu'il seroit grand. Toutefois en fin se voiant captif, & en extreme calamité, il confessā tout, & fut executé à mort, & le proces de sa confiscation est encores pendu au croc. J'ay aussi leu en Spranger, qu'en faisant le proces d'une Sorciere, qu'il fist brusler, elle confessā auoir

cōme sage femme receu plusieurs fois les enfans du ventre de la mere, & iceux presente au Diable, en les eleuant en l'air, & puis apres leur mettoit vne grosse espingle en la teste, dont il ne sortoit point de sang. Et voyant qu'on les portoit en terre, elle alloit la nuit les deterrer, & les faisoit cuire au four, & mangeoit la chair gardant la gresse pour luy seruir: Et confessa qu'elle auoit fait mourir en ceste sorte quarante petits enfans. Elle estoit de Dan pres de Basle. Et vne autre de Strasbourg, qui en fist mourir sans nombre, & fut aussi bruslee. I'ay bien voulu aduertir le lecteur de ceste cruauté, & idolatrie, qui m'a semblé la plus detestable, dont iamais i'ay ouy parler, à fin qu'on prenne garde de pres à celles qui reçoient les enfans. Quant à manger la chair humaine, celà est tres-certain, & de toute antiquité, les sorciers en estoient si friandes, qu'il estoit quasi impossible de garder les corps mors[‡], ny les enfermer si bien qu'elles n'y entraissent, pour les ronger iusques aux os. Et au cha. 67. des loix Saliques il est dict, que si la Sorciere a mangé vn hōme, & qu'elle soit cōuaincue, elle payera deux cens soldes. Nous lisons en Philostratus Lénien, qu'Apollonius Tyanæus decouurit, & chassa de Corinthe vne Lamie, qui viuoit ainsi de chair humaine. C'est pourquoy Horace pour vne chose tres-cruelle dict, *Neu pranse Lamia puerū viuū extrahat aluo:* & neātmoins celà estoit ordinaire aux Sorcieres de se nourrir de telle viande, cōme nous lisons en l'histoire d'Arrianus qu'il a veu vne fēme demeurāt pres la porte de Come, qui fut prise & mise sur la rouë pour auoir estrāglé, puis deuoré vn petit enfāt, & cōfessé en la torture que le Diable luy auoit persuadé qu'elle auroit tout ce qu'elle desireroit, si elle vouloit luy sacrifier vn enfāt de 3. ou 4. ans. Nous lisons aussi en Ammiā Marcellin liure 29. que Pollentian Tribun fut conuaincu d'auoir

‡ Apuleius
l. 1. Asini.

d'auoir ouuert vne femme enceinte pour sçauoir de son enfant, qui deuoit estre Empereur. Tous lesquels passages confirment, ce que nous voyons es procès de nostre temps. Et plusieurs Sorcieres ont opinion, que les Damons leur font commettre telles cruau-
tez, pour estre ainsi rauies en esprit ou en corps, ainsi qu'elles voudront. Et sans aller si loin, Rondelet medecin de grand sçauoir, & reputation, aguetta vne nuit vn Sorcier à Montpellier, qui ne bougeoit autour des sepulchres, lequel alla au sepulchre, où l'on auoit le iour precedēt enterré vne femme, & luy coupa vne cuisse, & l'emporta sur ses espaulles mordant à belles dents en la chair d'icelle. Je tiens l'histoire de l'vn des disciples de Rondelet qui l'accompaigna. Il disoit que c'estoit la maladie, qu'on appelle Lycantropie, qui fait que les hommes deuiennent furieux, & cudent estre changez en loups, & vivent de telle viande. Disons donc, s'il est possible que les hommes soyent conuertis en loups, & autres bestes veritablement, ou par fantasie, ou par maladie.

D E L A L Y C A N T H R O P I E

*& si les esprits peuuent changer les hommes
en bestes.*

C H A P . V I .

N O U S auons monstré cy dessus par plusieurs exemples, & autoritez diuines, & humaines, & par les accusations, conuictions, confessions, iugemens, executions, que les hommes, & femmes sont transportez tantost en esprit & en corps, tantost en esprit seulement, par moiens diaboliques. Et que Satan faiēt croire aux vns, que c'est la force des paroles, & des vnguens qu'il leur baille: Et que le plus souvent il apparoiſt en Bouc: En sorte que nous pou-
nons dire que nous auons la demonstration des

L

effects, qu'on appelle, *Quia est*, c'est à dire *est*, qui
 est ainsi. Et combien que telle demonstration par les
 effects n'est pas si claire, que celle qui procede par les
 causes, si n'est elle pas moins certaine. Or la confession
 de nostre ignorance pour les causes, est vne belle
 louange de Dieu, contre lequel il ne faut pas arguer
 d'impossibilité, veu la foiblesse de nostre esprit.
 Mais c'est bien chose estrange, que Satan, qui a de coutume
 prendre tel corps que bon luy semble, & le plus souuent,
 & ordinairement, apres la figure humaine, prend la figure
 d'un Bouc, si ce n'est pour estre vne beste puante, & salace.
 Car en la sainte Escrip-
 ture on void que les diables sont appelez Boucs, comme
 l'interprete Caldeen sur Iesaye tourne ce mot *ser*
 qui signifie Bouc. Car le Prophete dit, que les dragons
 & boucs danseront en Babylone, & le Luiton ou Satyre
 criera apres son compagnon. Le Zoroastre parlant des
 Boucs entend les Dæmons, pour la propriété du Bouc,
 qui est puant, & lascif. Ce que le prince de la Mirande
 a signifié obscurement en la douzième position sur
 Zoroastre, en ces mots, *Quid si intelligendum per capros apud Zoroastrem, intelliget qui le-
 gerit in libro Bair, que sit affinitas capris cum spiritibus.* Or
 la propriété des Dæmons est d'auoir puissance sur la
 cupidité lasciuë & brutale, comme les Hebreux ont
 remarqué, quand ils disent au liure *aboth pirke* que
 Satan est porté du serpent, que Philon Hebrien a in-
 terpreté la volupté: de laquelle parlant le sage Archi-
 tas, comme disoit Caton le Censeur, disoit estre le
 plus capital ennemy du genre humain, *nullam pestem
 capitaliorem hominibus à natura datam voluptate*, r'ap-
 porté par Ciceron. Et pour mesme cause les Grecs ont
 signifié les Dæmons en figure de Satyres paillards, moy-
 tié boucs, & moytié hommes. C'est pourquoy au Leui-
 tique, apres que Dieu a ordonné que le peuple luy sa-
 crifiast

In post-
 ru. ap. y. i.
 eu.

Ie. i. 13
 & 34.

crifiast les animaux specifiez, & que le sang fust espā-
 du pres de son autel, en fin il dit: Et ne vous aduien-
 ne iamais plus d'aller apres vos boucs & Satyres sacri-
 fier: ou le Rabin Moyse Maymon, ayant leu les liures
 des mysteres & sacrifices des Caldees & Sabees qu'il
 r'apporte*, dit que la coustume estoit d'aller aux lieux
 deserts sacrifier aux diables, & faire vne fosse, puis ils
 iettoient le sang dedans, & autour de la fosse ils banc-
 quetoient, & faisoient feste aux malins esprits. Et au
 xvi. chap. du Leuitique, il est commandé au Sacrifi-
 cateur Aaron de prendre deux boucs, & ietter le sort,
 l'un pour Dieu, l'autre pour Zazel: & que le bouc qui
 sera pris au sort pour Zazel, & sur lequel le sacrifica-
 teur confessera les pechez du peuple, sera enuoyé au
 desert, l'autre sacrifice à Dieu. Les Hebreux ont re-
 marqué que ce bouc là ne se retrouuoit iamais. Au
 "Deuteronomie, qui est l'interpretation plus claire
 de la loy de Dieu, les malins esprits sont appelez en
 leur propre signification *Lacedim*, que tous ont tour-
 né *Damonia*. Et peut estre que le mot de Lacedemon
 est compose de l'Hebreu, & du Grec signifiant mes-
 mes choses. Car Ioseph escript que les Hebreux
 ont eu de toute ancienneté alliance avec les Lace-
 demoniens, toutesfois ie ne m'arreste pas à ceste der-
 niere interpretation. Et quoy qu'on die des Satyres,
 desquels il est parlé souuent en la vie d'Antoine &
 Paul Hermites, il n'y a doute, que c'estoient ma-
 lins esprits. Bien souuent aussi Satan se monstre en fi-
 gure humaine, grand & noir, comme i'ay dict de ce-
 luy qui apparut à Catherine Daree, à Dion amy de
 Platon, à Cassius Parmensis, au Philosophe Atheno-
 dore, à Magdelaine de la Croix, à Ieanne de Haruil-
 lier: laquelle confessâ qu'à l'age de douze ans, sa
 mere luy môstra le diable en forme d'un grand hom-
 me fort noir, & vestu tout de noir, & tousiours botté,

* li. 3. kem-
 ri lachbe-
 kim.

chap. 32.

& esperonné parlant à elle, & se trouuât soudain avec elle quand elle vouloit: & que cecy luy continua toute sa vie. Mais la chose la plus difficile à croire, & qui est plus admirable, est le changement de la figure humaine en beste, & encores plus de corps en corps. Toutesfois les procès faicts aux Sorciers & les histoires diuines & humaines, & de tous les peuples font la preuue tres-certaine. Nous lisons au liure des cinq Inquisiteurs des Sorciers, duquel i'ay faict mention assez souuent, qu'un Sorcier nommé Stasus au territoire de Berne, ayant plusieurs ennemis, souuent au milieu d'eux eschappoit soudain, & ne peust estre tué sinon en dormant. Il laissa deux disciples les plus grands Sorciers d'Alemaigne, Hoppo & Stadlin, qui faisoient venir (comme il escript) les tempestes, foudres & orages violés: Et sans aller gueres loing de ce Royaume, nous auons vn procès fait au Parlement de Dole, & l'arrest donné le xviii. Ianuier M.D.LXXII. contre Gilles Garnier Lyonnais, qu'il n'est besoin de mettre icy au long, puis qu'il est imprimé à Orléans par Eloy Gibier, & à Paris chez Pierre des hayes, & à Sens: Mais ie mettray les poincts principaux dont il a esté accusé & conuaincu. C'est à sçauoir que ledict Garnier le iour saint Michel, estât en forme de Loup garou print vne ieune fille de l'aage de dix ou douze ans pres le bois de la Serre, en vne vigne, au vignoble de Chastenoy pres Dole vn quart de lieuë, & illec l'auoit tuee, & occise, tant avec ses mains semblans pattes, qu'avec ses dents, & mangé la chair des cuisses, & bras d'icelle, & en auoit porté à sa femme. Et pour auoir en mesme forme vn mois apres pris vne autre fille, & icelle tuee pour la manger, s'il n'eust esté empesché par trois personnes comme il a confessé: Et quinze iours apres auoit estraglé vn ieune enfant de dix ans au vignoble de Gredifans, & mangé la chair des cuisses

les cuisses, iambes & ventre d'iceluy : Et pour auoir depuis en forme d'homme, & nō de loup tuē vn autre garçon de l'aage de douze à treize ans, au bois du village de Perouse, en intention de le manger, si on ne leust empesché, comme il confessa sans force ny contraincte, il fut condamné d'estre bruslé tout vif, & l'arrest fut executé. Il se trouue encores vn autre procès faict à Bezançon, par l'inquisiteur Iean Boin l'an M.D.XXI. au mois de Decembre, & enuoyé en France, Italie, & Alemaigne, & que Vierus defenseur des Sorciers a mis bien au long au liure v. chap. xiii. des Prestiges. C'est pourquoy ie le trancheray court. Les accusez estoient Pierre Burgot, & Michel Verdun, qui confessèrent auoir renoncé à Dieu, & Iuré de seruir au Diable. Et Michel Verdun mena Burgot au bord du Chastel-Charlon, ou chacun auoit vne chandelle de cire verte, qui faisoit la flamme bleuë, & obscure, & faisoient les danſes, & sacrifices au Diable. Puis apres s'estans oincts furent retournez en loups courāt l'vne legereté incroyable : puis ils estoient changez en hommes, & souuent rechangez en loups, & couloz aux louues avec tel plaisir qu'ils auoient accoutumé avec les femmes, ils confesserēt aussi, à ſcauoir Burgot, auoir tué vn ieune garçon de sept ans avec ses pattes, & dēts de loup, & qu'il le vouloit māger, n'eust esté que les païsans luy donnerēt la chasse. Et Michel Verun confessa auoir tué vne ieune fille cueillant les poids en vn iardin, qui fut chassē par le Seigneur de la Cuuee: Et que tous deux auoient encores mangē quatre filles: & remarqua le temps, le lieu, l'aage particulierement des enfans : Et qu'en touchāt d'vne poudre, ils faisoient mourir les personnes. Il me souuient que M. le Procureur general du Roy Bourdin n'en a recité vn autre, qu'ō luy auoit enuoyé du Paisbas, avec tout le proces signé du Iuge & des Gref-

fiers, d'un loup qui fut frappé d'un trait en la cuisse & depuis se trouua en son liét avec le trait qui luy fut arraché estant rechangé en forme d'homme, & le trait cognu par celuy qui l'auoit tiré, le temps, & le lieu iustifié par la confession du personnage. Et Iob Fince au liure xi. des Merueilles escript, qu'il y auoit aussi a Padouë vn Lycanthrope, qui fut attrapé, & ses pattes de loup luy furent coupees, & au mesme instant il se trouua les bras & pieds coupez. Qui est pour confirmer le proces fait aux Sorciers de Vernō, † qui frequentoient, & s'assembloient ordinairement en vn chasteau vieil & ancien en guise de nombre infiny de chats. Il se trouua quatre ou cinq hommes qui resolerent d'y demeurer la nuit, où ils se trouuerent assaillis de la multitude de chats: & l'un des hommes y fut tué, les autres bien marquez, & neantmoins blesserent plusieurs chats, qui se trouuerent apres muez en femmes, & bien blessees. Et d'autant que cela sembloit incroyable, la poursuite fut delaissee. Mais les cinq Inquisiteurs qui estoient experimentez en telles causes, ont laisse par escript qu'il y eut trois Sorciers pres Strasbourg, qui assaillirent vn Laboureur en guise de trois grans chats & en se defendant il blessa & chassa les chats, qui se trouuerent au liét malades, en forme de femmes fort blessees à l'instant mesme: & sur se enquises elles accusferent celuy qui les auoit frappees, qui dict aux Iuges, l'heure, & le lieu, qu'il auoit esté assailly de chats, & qu'il les auoit blessez. Pierre Mamor en vn petit traicte qu'il a faict des Sorciers, dict auoir veu ce chagement d'hommes en loups, luy estant en Sauoye. Et Henry de Colongne au traicte qu'il a faict, *de lamys*, tient celà pour indubitable. Et Vlrich le Meusnier en vn petit liure, qu'il a dedicé à l'Empereur Sigismond, escript la dispute qui fut faicte deuant l'Empereur, & dit qu'il fut cōclu par viues raisons, & par l'experience d'infinis

† Pan.
1566.

*in libro
Mallei.*

d'infinis exemples que telle transformation estoit veritable, & dict luy mesme auoir veu vn Lycantrope à Constance, qui fut accusé, conuaincu, condamné, & puis executé à mort apres sa confession. Et se trouuēt plusieurs liures publiez en Alemagne, que l'un des plus grands Roys de la Chrestienté, qui est mort n'a pas long temps, souuent estoit mué en loup, & qui estoit en reputation d'estre l'un des plus grands Sorciers du monde. Toutesfois la Grece & l'Asie est encor plus infectee de ceste peste, que non pas les peuples d'Occidēt, comme nos marchands disent, qu'on est contrainct d'enfermer & emprisonner ceux qui se changent ainsi en loups. Et de faict l'an M. D. XLII. sous l'Empire de Sultan Sueliman, il se trouua si grande quantité de loups garous en la ville de Constantinople, que l'Empereur accompagné de sa garde sortit en armes, & en rangea cent cinquante, qui disparurent de la ville de Constantinople, à la veüe de tout le peuple. L'histoire est recitee par Iob Fincel liure 2. des Merueilles, & en cecy tous les autres peuples en demeurēt d'accord: les Alemans les appellent *Vver-Vvolf*, & les François loups garous, les Picards loups varous, comme qui diroit *lupos varios*, car les François mettent g, pour v. Les Grecs les appelloyent Lycāthropes, & Mormolycies: Les Latins les appelloient *varios* & *versipelles*, comme Pline* a noté parlāt de ce changement de loups en hōmes. François Phœbus Conte de Foix, en son liure de la Chasse, dict que ce mot Garoux, veut dire gardez vous, dequoy le President Fauchet m'a aduerty. Ce qui est bien vray-semblable: car les autres loups naturels courent apres les bestes, & ceux-cy plus souuent apres les hommes: c'est pourquoy on peut dire, gardez vōus. Pomponatius, & Theophraste Paracelse des premiers Philosophes de leur aage, tiennent que la transmutation est tres-

λυκάν-
θρωποι.
*li. 8. cap. 2

certaine d'hommes en bestes. Gaspar Peucerus sçauant hōme, & gēdre de Philippes Melancthō escript, qu'il auoit tousiours pensé, qui ce fut vne fable, mais apres auoir esté certifié par plusieurs marchands, & gens dignes de Foy, & qui trafiquent ordinairement en Liuonie, & que mesmes plusieurs ont esté accusez, & conuaincus, & qui depuis leur confession ont esté executez à mort, alors il dict qu'il est contraint de le croire, & descript la foçō de faire, qu'ils ont en Liuonie. C'est que tous les ans sur la fin du mois de Decēbre, il se trouue vn belistre, qui va sommer tous les forciers de se trouuer en certain lieu, & s'ils y faillent, le Diable les y contrainct à coups de verges de fer, si fort que les marques y demeurent: Leur capitaine passe deuant, & quelques milliers le suyuent traguettās vne riuiera, laquelle passée ils changent leur figure en loups, & se iettent sur les hōmes & sur les troupeaux, & font mille dommages. Et douze iours apres ils retournent au mesme fleuve, & sont rechangez en hōmes. J'ay veu plusieurs fois Languet natif de Bourgogne, agent du Duc de Saxe, hōme fort docte venant traiter avec le Roy de France pour son maistre, qui m'a recité l'histoire semblable, & dict, que luy estant en Liuonie, a entendu, que tout le peuple tient cela pour chose trescertaine. Et combien que ce malheur soit assez frequent par tout, si est il tout vulgaire en Liuonie. J'ay encores entre mes papiers la lettre d'vn Alemand pensionnaire du feu Roy Henry II. escripte au Cōnestable de France, où il aduertit le Cōnestable, que le Roy de Moschouie auoit pris le pays de Liuonie, puis adioust ces mots: *In illis locis Herodotus Neurios collocare videtur, apud quos dicit homines cōuertere in lupos, quod est adhuc vsitatissimum in Liuonia*: C'est à dire, c'est le pays où Herodote dict que les hommes sont changez en loups, chose qui est encores à present
toute

toute notoire, & frequente. Or la posterité a aueré plusieurs choses escriptes par Herodote, qui sembloient incroyables aux anciens. Car il dit aussi qu'il se trouua des Sorciers, qui par certaines incisions appaiserét la tēpeste, qui ia auoit enfondré plus de quatre cents nauires de Xerxes. Or nous lisons en Olaus le Grand au liure 3. chap. 18. que les Sorciers de Lappie vendēt les vens aggreables, ou tēpestueux, en desnouant certaines cordes, & que cela est tout notoire aux mariniers, pour l'experience ordinaire qu'ils en font. Nous lisons aussi en l'histoire de Jean Tritēme, que l'an neuf cens lxx. il y auoit vn Iuif nomē Baian fils de Simeon, qui se transformoit en loup, quand il vouloit, & se rendoit inuisible quand il vouloit. Or c'est chose bien estrange: Mais ie trouue encores plus estrange, que plusieurs ne le peuuent croire, veu que tous peuples de la terre, & toute l'atiquité en demeure d'accord. Car non seulement Herodote l'a escript il y a deux mil deux cēs ans, & quatre cens au parauāt Homere: ains aussi Pomponius Mela, Solin, Strabo, Dionysius Afer, Marc Varron, Virgile, Ouide, & infinis autres. Et à ce propos dict Virgile, qu'il a veu non pas vne fois, mais fort souuent telle transformation.

has herbas atque hac ponto lecta venena

Ipsē dedut Maris, nascuntur plurima ponto.

His ego saepe lupum fieri, & se condere syluis Marūm.

Plinē estonné que tous les Autheurs en estoient d'accord, escript ainsi. *Homines in lupos verti, rursumque restitui sibi falsum existimare debemus, aut credere omnia, quae fabulosa seculis comperimus.* On void biē qu'il n'ose l'asseurer, cragnant qu'on ne le croye pas. Car il allegue l'autorité d'Euanthes, & des premiers Autheurs entre tous les Grecs, qui dit qu'en Arcadie la lignee d'un nommē Antæus passe certain fleuue, & puis se tourne en forme de loups, & quelque temps apres ils

L 5

retournent passer le mesme fleuve, & reprennent la figure humaine. J'ay remarqué cy dessus qu'il ne faut qu'une Sorciere, pour gaster toute vne famille: & Copus, qui a escrit les Olypioniques dict que Demetrius Parrhasien, apres auoir gousté du foye d'un enfant qu'on sacrifioit à Iupiter Lycæus, fut tourné en loup. Ce que Marc Varron le plus sçauant homme de tous les Grecs & Latins (comme dict Ciceron) allegue & tient aussi cela pour indubitable. L'historien d'Olaus le Grand parlant des peuples de Pilapie, Narbonie, Fincladie, Angermanie, qui sont encores Payens, & pleins de malins esprits, & de Sorciers, dit qu'ils changent ordinairement d'hommes en bestes & qui en vouldra voir vne infinité d'exemples, que ie laisse pour les trancher plus court, il ne faut que voir Olaus, Saxo Grammaticus, Fincel, & Guillaume de Brabant. Je laisse la metamorphose d'Ouide par ce qu'il a entremeslé la verité de plusieurs fables, mais il n'est pas incroyable ce qu'il escrit de Lycaon Roy d'Arcadie qu'il dict auoir esté changé en Loup.

Territus ipse fugit, noctisque silentia ruris;

Exululat, frustra que loqui conatur.

¶ li. 18. ca.
17. & 58.
de ciuit.

Puisque de nostre aage il s'est trouué vn Roy qui estoit ainsi chagé, & que cela est encores ordinaire par tout, & mesmes Sigibert diligent historien escrit que Caian Roy de Bulgarie se tournoit en toutes sortes de bestes. Et ce que dict Homere de la sorciere Circé, qui changea les cōpagnons d'Ulysses en pourceaux, n'est pas fable: car mesme S. Augustin^s aux liures de la Cité de Dieu recite la mesme histoire, encores que cela luy semble estrange, & allegue aussi l'historie des Arcades: Et dict qu'il estoit tout commun de son temps en Alpes, qu'il y auoit des femmes sorcieres, lesquelles en faisant manger certain fromage aux passans, changeoient en bestes pour porter les fardeaux, puis apres
les re

rechangeoient en hommes. Or nous lisons vne histoire du tout semblable en Guillaume Archeuesque de Tyr, qui recite la mesme histoire, que Spranger Inquisiteur, qu'il y auoit en Cypre vne sorciere qui muant ieune soldat Anglois en forme d'asne, lequel vouant retourner à ses cōpaignons dedans le nauire fut haslé à coups de bastō, & s'en retourna à la sorciere, qui s'en seruit iusques à ce qu'on aperceust que l'asne agenouilla dedans vne Eglise, faisant choses qui ne pouuoient partir d'une beste irraisonnable, & par suscion, la sorciere qui le suyuoit, estant prise par iustice, elle le restitua en figure humaine trois ans apres, & fut executee à mort. Nous lisons le semblable d'Ammonius Philosophe Peripaticien qui auoit ordinairement à sa leçon vn Asne. Or il n'y a rien plus frequent en Egypte à ce que disent nos marchands, & mesmes Belon, en ses obseruations imprimees à Paris, escript qu'il a veu en Egypte aux faux-bourgs de la ville du Cayre vn basteleur qui auoit vn asne avec lequel il discouroit, & parloit du meilleur sens qu'il eust: Et l'asne par gestes & signes à sa voix faisoit connoistre, qu'il entendoit fort bien ce qu'on disoit: si le basteleur disoit à l'asne qu'il choisist la plus belle de la compagnie, il n'y failloit point apres auoir bien regardé de tous costez, il alloit la caresser: si le maistre disoit, qu'on apportast de l'orge pour luy alors il gamadoit, tout autrement que les asnes, & milles autres choses semblables, & apres que Belon en a bien discouru i'en dirois (dit il) encores d'auantage, mais ie crains qu'on n'y adioust point de foy: comme ie ne serois, si ie ne l'auois veu de mes yeux, en presence de tout le peuple du Cayre. A quoy s'accort tresbien ce qu'escript Vincent, qu'il y auoit en Alemaigne deux Sorcieres hostesses, qui auoient accoustumé de charger quelquesfois ainsi les hostes en bestes: & comme vne

*In spe. li. 3
c. 109. &
Fulgens. l.
7. ca. 11.*

fois elles chāgerēt vn ieune garçō basteleur en asne qui donnoit mille plaisirs aux passāns, n'ayant poin perdu la raison, leur voisin l'achepra bien cher: mais elles dirent à l'achepteur qu'elles ne luy garentiron pas, & qu'ils le perdroyent, s'il alloit à la riuiera. Or l'asne ayant vn iour eschappé courut au lac prochain où s'estant plōgé en l'eau retourna en sa figure. Petrus Damianus des premiers hommes de son aage, s'esta diligemment enquis de la verité, tant du maistre que de l'asne, & des Sorcieres qui cōfesserent la verité, & de tous ceux qui l'auoient veu eschapper & retourner en figure humaine, en fist le recit au Pape Leon vii. & apres auoir disputé d'une part & d'autre, deuant le Pape, il fut conclud, que cela estoit possible: qui seroit bien pour confirmer, ce qui est escript en Lucian & Apulee atheistes changez en asnes, & qui ont escript comment cela leur aduint par les Sorcieres de Larisse, qu'ils estoient allé voir, pour essayer, s'il estoit vray. Or l'un & l'autre fut accusé d'Atheisme & de Sorcelerie. Et mesmes Apulee a faict ce qu'il a peu en son Apologie, pour se lauer de ceste accusation de sorcier & empoisonneur. Mais quād il parle de ce changement qui luy aduint, il dit vne chose bien à noter en ceste sorte, *Minus hercule calles prauissimis opinionibus ea putari mendacia, quæ vel auditu noua, vel visu rudia, vel certè supra captum cogitationis ardua videntur, quæ si paulò accuratius exploraris, nō modò compertu euidentia, verum-etiam factu facilia senties.* Et peu apres, *Prædeierabo solem istum videntem Deum me vera & comperta memorare, ne vos vltèrius dubitetis, &c.* Il se peut faire, qu'il a enrichy son histoire de quelques contes plaisans: mais l'histoire en soy n'est pas plus estrange, que celles que nous auōs remarquees. Et quant à la transformation d'Apulee, saint Augustin au xviij. liure de la Cité de Dieu, chap. xviij. n'ose le nyer, ny l'asseurer.

eurer: Bien est il d'aduis, & luy semble, que c'est vne
 ascination: les autres disent, que celà peut adueuir
 eritablement, & naturellement, & alleguent les
 hangemens de filles en garçons: Ce que nous lisons
 n Hippocrates *in libro Epidemion, cap. viii. Plin. lib.*
ii. C. iiii. Gelli. libr. ix. cap. iiii. Amatus Lusitanus
Æturia ii. curatione xxxix. Pen ay remarque sur mes
 Commentaires d'Opian Poete Grec, *de Venatione*,
 iust exemples: mais ils sont tous de filles en masses,
 qui n'est autre chose que les parties honteuses com-
 nencent à sortir, ayant esté cachees dedans le ventre.
 Mais la Lycanthropie n'a rien de semblable, ny cause
 qui soit naturelle, ains le tout est supernaturel. Voila
 ôques la verité du faict en soy, encores qu'il semble
 incroyable, & presque impossible au sens humain.
 Et neantmoins il est bien certain, que celà est con-
 firmé par l'histore sacree du Roy Nabuchodonosor,
 auquel parlant le Prophete Daniel dict, qu'il fut con-
 erty & mué en bœuf, & ne vescu que de foin l'es-
 pace de sept ans. Les Arabes tiennēt que celà est pos-
 sible: combien que la Metempsychose Pythagorique
 est sans cōparaison plus estrange, & neantmoins sou-
 tenue de tous les Platoniciens, Caldeens, Persiens,
 Egyptiens. Plusieurs medecins voyant vne chose si
 strange, & ne sçachant point la raison, pour ne sem-
 bler riē ignorer, ont dit & laissé par escript, que la Ly-
 canthropie est vne maladie d'hommes malades qui
 pensent estre loups, & vont courans parmy les bois:
 Et de cest aduis est Paul Æginet: mais il faudroit be-
 ucoup de raisons, & de tesmoins, pour demētir tous
 es peuples de la terre, & toutes les histoires, & mes-
 memēt l'histore sacree, que Theophraste Paracelse, &
 Pomponace, & mesmement Fernel les premiers Me-
 decins & Philosophes qui ont esté de leur aage, & de
 plusieurs siecles, ont tenu la Lycanthropie pour cho-

† Fernel in
lib. de Ab-
ditis rerum
causis.

se tres-certaine, veritable & indubitable. † Aussi est chose bien fort ridicule de mesurer les choses naturelles aux choses supernaturelles, & les actions des animaux, aux actions des esprits & Dæmons. Encore est plus absurde d'alleguer la maladie, qui ne seroit sinon en la personne du Lycanthrope, & non pas de ceux qui voyent l'homme changer en beste, & puis retourner en sa figure. Sainct Chrysostome dit que la Sorciere Circé auoit tellement abestylé les compagnons d'Ulysse, par voluptez bestiales, qu'ils estoient comme pourceaux: où il semble qu'il veut dire que la raison seulement estoit abestie, & abrutie, & non pas que le corps fust changé. Et routesfois tous ceux qui ont escript de la Lycanthropie anciens, & modernes demeurent d'accord, que la figure humaine change lespirit & la raison demeurant en son entier: comme a tresbié dit Homere en l'Odyssée, οἱ δὲ τοῶν μὲν ἔχον κεφαλὰς, φρονῶν τε, δέμας τε καὶ τρίχας, ἀνὰ τὸν ὅσον ἔν ἐμπεδος ἔς τὸ πάρος τε, C'est a dire, qu'ils auoient poil, & teste, & corps de pourceaux, & la raison ferme, & stable. Ce que dit Boëce disertement, *voce & corpore perditis sola mens stabilisque semper mostra quæ gemit patitur*. Et par ce moyen la Lycanthropie ne seroit pas contraire au canõ Episcopi xxvi. q. v. ny à l'opiniõ des Theologiens, qui tiennent pour la pluspart que Dieu non seulement à creé toutes choses, ains aussi que les malins esprits n'ont pas la puissance de chāger la forme, attendu que la forme essentielle de l'homme ne chāge point, qui est la raison, ains seulement la figure. Or si nous confessons que les hommes ont bien la puissance de faire porter des roses à vn cerisier, des pommes à vn chou, & changer le fer en acier, & la forme d'argēt en or, & faire mille sortes de pierres artificielles, qui combattēt les pierres naturelles, doit on trouuer estrange, si Satan change la figure d'un corps

corps en l'autre, veu la puissance grande que Dieu luy donne en ce monde elemetaire? Tout cela est confirmé par* Thomas d'Aquin sur le second liure des ** Dis. 7. ar. 5.* sentences, où il dict ainsi, *Omnes angeli boni & mali, ex virtute naturali, habent potestatem transmutandi corpora nostra*: C'est à dire, que tous Anges bons & mauuais ont puissance par leur vertu naturelle de transmuer nos corps. A quoy se r'apporte le lieu d'Isaye, quād il dict, que la ville de Babylone sera rasée, & que là dāferont les fées, les luytōs, les Dāmōs, & ceux qu'il appelle *seirim* que l'interpretation cōmune de la Bible imprimée à Anuers chez Plātin, a traduit en Frāçois demy hommes & demy Asnes: s'il n'y auoit qu'une maladie, ou bien vne illusion, il ne diroit pas demy homme, & demy Asne. Car tous demeurent d'accord, qu'ils perdēt la parole. Et neantmoins il se peut bien faire aussi quelquesfois, que le sorcier par illusion diabolique face que l'homme semble autre, qu'il n'est: comme on peut voir en l'histoire saint Clemēt, que Simon le magicien fist tellement que tous les amis de Faustinian le descongneurent: puis il dict à Neron l'Empereur, qu'il luy fist trencher la teste, l'asseurant qu'il ressusciteroit le troisieme iour: ce que fist Neron, comme il luy sembloit: Et trois iours apres il retourna, dequoy Neron estonné luy donna vne statue en Romme avec telle inscription, *Simoni mago Deo*: Et depuis Neron se dōna entierement aux Sorceleries. Or Simon le magicien auoit tellement fasciné les yeux de Neron, & de toute l'assemblée, qu'ils decollerent vn mouton au lieu de Simon. Apulee recite le semblable de trois hommes qu'il pensoit auoir tuez, qui estoient trois peaux de Bouc, estant fasciné par la sorciere Pamphile: mais telle fascination ne dure qu'un moment. Et quand au changement de la figure humaine en beste, elle dure quel-

quesfois sept ans, cōme celle de Nabuchodonosor & Daniel. Et puis les actions, le labeur d'un Asne, que trois hōmes bien forts ne sçauroient porter, la grandeur, les alleures, & qui plus est les viandes de foin, & de chardons, ne peuuent conuenir au corps humain. Car le prophete Daniel, & tous ceux qui ont escrit de telle transmutation, sont d'accord qu'ils ne viuoient d'autre chose : bien qu'Apulee escript qu'il viuoit aussi de viandes humaines, quand il pouuoit en trouuer, n'ayant point perdu la raison. Ioinct aussi, que la vistesse des loups, la course, la morsure des dents à croc ne peuuent conuenir à l'homme: & quant ceux qui disent que Satan endort le corps humain & rauit la fantasie, faisant croire que le corps est changé, comme quelques vns ont pensé, veu que ceux qui ont esté blesez en forme de bestes, se sont après estre rechangez, trouuez blesez en forme humaine comme i'ay monstré cy dessus : mais l'un & l'autre se peut faire par fois : & se peut faire aussi que Satan au mesme instat blese les corps humains. Et n'y a point d'apparence de dire, que Dieu n'apas donné ceste puissance à Satan : car c'est chose incomprehensible que le conseil de Dieu, & la puissance qu'il donne au Diable est incognüe aux hommes, veu qu'il est dit en Iob, Qu'il n'y a puissance si grāde sur la terre, qui lui puisse resister. Et puis il est dit, que les Sorciers de Pharaon faisoient les choses que faisoit Moysse, c'est à sçauoir, qu'il changeoient les bastons en serpens, & qu'il faisoient des grenouilles. Si ce fust esté un esblouissement des yeux, il n'eust pas dict, qu'ils faisoient ce que faisoit Moysse : car Moysse ne faisoit rien par illusion. Ioinct aussi que le serpent de Moysse n'eust pas digéré des bastons, si les Serpens des Sorciers n'eussent esté que bastons. Et celuy qui veut accōparer les actions des esprits aux actions des hōmes, est ainsi abusé.

busé que s'il vouloit soustenir que les peintres & autres artizans ne font pas les œuvres gétiles, qui combattent bien souuēt la nature, par ce que les veaux ny les mulets ne sçauoient faire choses semblables. Car Dieu a departy à chacune de ses creatures ses merueilles selon leur portee. Et s'il faut rendre quelque raison pourquoy principalement les hōmes sont plu-
stost tournez en loups & asnes qu'en autres bestes, la raison m'a semble que les premiers qu'on voit auoir chagé de forme en Loup, māgeoient la chair humaine en sacrifiant à Iupiter, qui s'appelloit pour ceste cause *Lycæus*, comme qui diroit Louuet. Aussi voit-on que celuy qui fut executé à Dole, qui changeoit d'hōme en loup, & ceux de Sauoye confessèrent auoir mangé plusieurs enfans. Et par vn iuste iugement de Dieu il permet, qu'ils perdent la figure humaine, & qu'ils soyent loups comme ils meritent. Car de toute ancienneté les Sorciers & Sorcieres ont esté diffamez d'auoir mangé telles viandes, iusques à deterrer les corps morts, & les ronger iusques aux os: ce que Pausanias a remarqué, & dit que c'estoit vn Dæmon terrestre: Mais Apulee dict que c'estoiēt les Sorcieres. Et quand à ceux, qui changent en asnes, celà leur aduient, pour auoir voulu sçauoir les secrets detestables des Sorciers. Car comme ceux qui s'amouracherent de la Sorciere Circe, furent chagez en pourceaux par vn iuste iugement de Dieu: comme ils deuiennent en Liuonie, que c'eux qui frequentent les Sorciers & Lycanthropes deuiennent en fin semblables à eux. Et quelque cause que ce soit, les histoires liuines, & humaines, & le consentement de la plus saine partie des Theologiens, avec l'experience des iugemens, & de tant de siecles, & de peuples, & des plus sçauans, cōtraignent les plus opiniastres à recognoistre la verité, que ie rapporteray tousiours à la plus

M

saine opinion des Theologies, qui ne s'accordent pas aux Canonistes es questions que nous traittôs. Mais en quelque sorte que ce soit, il apert que les hommes sont quelquesfois transmuez en bestes demeurant en forme & raison humaine. Soit que celà se face par puissance de Dieu immediatement, soit qu'il donne ceste puissance à Satan executeur de sa volonteé. Et nous cōfessons la verité de l'histoire sacree en Danie qui ne peut estre reuoequee en doute, & de l'histoire de la femme de Loth changee en pierre immobile, est certain que le changemēt d'homme en Bœuf ou en pierre est possible, & aussi en tous autres animaux: c'est l'argumēt duquel Thomas d'Aquin vse parlât du transport fait du corps de Iesus Christ sur la montagne, & sur le temple: s'il est possible en vn, il est possible en tous: car il est dit que celà fut fait par Satan.

SI LES SORCIERS ONT

copulation avec les Dæmons.

CHAP. VII.

AV commencement de cest'œuvre nous auons dit que Ieanne Heruillier natieue de Verberpres Compiègne, entre autres choses, confessâ que sa mere auoit esté cōdemnee d'estre bruslee toute viue par arrest du Parlement, cōfirmatif de la sentence du Iuge de Senlis, & qu'à l'aage de douze ans sa mere l'presenta au Diable en forme d'un grād homme noir & vestu de noir, botté, esperonne, avec vne espee au costé, & un cheual noir à la porte, auquel la mere dist, Voicy ma fille que ie vous ay promise: Et à la fille, Voicy vostre amy, qui vous fera bien-heureuse: & deslors qu'elle renonça à Dieu, & à sa religiō, & puis coucha avecques elle charnellemēt, en la mesme sorte & maniere que font les hommes avec les femmes, horsmis que la semēce estoit froide. Celà dist elle

continua

continua tous les 8. ou 15. iours, mesmes icelle estât
couchée pres de son mary, sans qu'il s'en apperceur.
Et vn iour le Diable luy demanda, si elle vouloit estre
enceinte de luy, & qu'elle ne voulut pas. Iay aussi leu
l'extraict des interrogatoires faiçts aux Sorcieres de
Longny en Potez, qui furent aussi bruslees viues, que
le maistre Adrian de Fer, Lieutenant general de Laõ m'a
baillé. I'en mettray quelques cõfessions sur ce poinçt
icy. Marguerite Bremont femme de Noel de Lauaret
a diçt que Lundy dernier, apres iour failly, elle fut a-
uec Marion sa mere à vne assemblée, pres le moulin
Franquis de Longny en vn pré, & auoit sadite mere
vn ramon entre ses iambes disant, Je ne mettray point
ces mots, & soudain elles furent transportees toutes
deux audiçt lieu, où elles trouuerent Iean Robert,
Ieâne Guillemmin, Marie femme de Simon d'Agneau,
& Guillemette femme d'un nommé le Gras, qui a-
uoient chacune vn ramon: Se trouuerent aussi en ce lieu
six Diables, qui estoient en forme humaine, mais fort
hideux à voir, &c. apres la danse finie les diables se
coucherent avecques elles, & eurent leur cõpagnie: &
vn deux, qui l'auoit mené dâser, la print, & la baïsa
par deux fois, & habita avecques elle l'espace de plus
de demie heure: mais delaisa aller sa semence bien
fort froide. Ieâne Guillemmin se raporte aussi au dire
de celle cy, & diçt qu'ils furent bien demie heure en-
semble, & qu'il lacha de la semence bien fort froide.
Je laisse les autres depositions, qui s'accordent. En cas
pareil nous lisons au 16. liure de Meyr, qui a escript
fort diligemment l'histoire de Flâdres, que l'an 1459.
grand nombre d'hommes & femmes furent bruslees
en la ville d'Arras, accusees les vns par les autres, &
confesserent qu'elles estoient la nuict transportees
aux danses, & puis qu'ils se couploient avecques les
Diables, qu'ils adoroient en figure humaine. Iacques

Spranger, & ses quatre compagnons inquisiteurs de Sorciers, escriuent qu'ils ont faict le proces à vne infinité de Sorciers, en ayant fait executer. fort grand nombre en Alemaigne, & mesmement au pays de Constance, & de Rauenspurg, l'an 1485. & que toutes generally sans exception, confessoient que le diable auoit copulation charnelle avec elles, après leur auoir fait renoncer Dieu & leur religion. Et qu'en plus est, ils escriuent qu'il s'en trouua plusieurs, qui s'estoient repenties, & retirees, sans estre accusees, lesquelles confessoient le semblable, c'est à sçauoir que les diables, tant qu'elles auoient esté Sorcieres, auoient eu copulation avec elles. Henry de Coulogne confirmant ceste opinion dit, qu'il n'y a rié plus vulgaire en Alemaigne, & non pas seulement en Alemaigne, ainssi cela estoit notoire en toute la Grece & Italie. Car les Faunes, Satyres, Syluains, ne sont rié autre chose que ces Dæmōs, & malins esprits: Et par prouerbe le mot de Satyrizer, signifie paillarder. S. Augustin au 15. liure de la Cité de Dieu diét, que telle copulation de Diabes avec les femmes est si certaine, que ce seroit grande impudēce d'aller au cōtraire: Voicy ses mots *Et quoniam creberrima fama est, multiq³ se esse expertos, vnde ab eis qui experti essent, de quorū fide dubitandū non est, ait disse cōfirmāt, Syluanos, & Innos, quos vulgo Incubos vocā improbos sepe extitisse mulieribus, & earū appetisse, & peragisse concubitus: Et quosdam Dæmones, quos Galli Drufios nuncupant, hanc assidue immundiciem, & tentare, & efficere. plures, talēque asseuerant, vt hoc negare impudenti esse videatur. Geraldus Lilius, & Isidorus in lib. 8. dit le semblable: mais tous ont failli au mot Drufios: car il faut lire Drufios, cōme qui diroit Diabes Forestier. que les Latins en mesme sens ont appellé Syluanos: Il est vray semblable ce que dit S. Augustin, que nos peres anciennement appelloient ces Dæmōs & Diabes là Drufios.*

à Drufios, pour la differēce des Druides, qui demeu-
roient aussi és bois. Or Sprenger passe encores plus
loin, car il dict que plusieurs fois aux champs & aux
bois les Sorcieres se descouvroient & auoient com-
pagnie du Diable en plein iour, & souuent auoient esté
deuēes denuées par les champs. Et quelques fois aussi
les maris les trouuoient conioinctes avec les diables,
qu'ils pensoient estre hommes, & frappans de leurs
espées ne touchoient rien. Paul Grilland Iuriscōsulte
Italien (qui a fait le proces à plusieurs Sorcieres) recite
au liure des sortileges, que l'an 1575. au mois de sep-
tembre, il fut prié d'un Abbé de S. Paul pres de Rom-
me, faire le proces à trois forcieres, lesquelles en fin
confesserent entre autres choses, que chacune Sor-
ciere auoit copulation avec le diable. Nous lisons
aussi en l'histoire S. Bernard qu'il y eut vne Sorciere,
qui auoit ordinairement compagnie du diable aupres
de son mary, sans qu'il s'en apperceut. Ceste question
(à sçauoir si telle copulation est possible) fut traictee
deuant l'Empereur Sigismond, & à sçauoir, si de telle
copulation il pouoit naistre quelque chose. Et fut
resolu, contre l'opinion de Cassianus, que telle copu-
lation est possible & la generation aussi, suiuant la
glose ordinaire, & l'aduis de Thomas d'Aquin, sur le
chap. 7. de Genese qui dict, que ceux qui en prouien-
nent sont d'autre nature, que ceux qui sont procrees
naturellement. Nous lisons aussi au liure 1. chap. 28.
des histoires des Indes Occidentales, que ces peuples
là, tenoient pour certain, que leur Dieu Cocoto cou-
choit avec les femmes: Car les Dieux de ce pays là
n'estoient autres que diables. Aussi les Docteurs ne
s'accordent pas en cecy: entre lesquels les vns tien-
nent, que les Dæmons Hyplialtes, ou Sucubes reçoie-
uent la semence des hommes, & s'en seruēt enuers les
femmes en Dæmons Ephialtes, ou Incubes, comme

dit Thomas d'Aquin, chose qui semble incroyable mais quoy qu'il en soit, Spranger escript que les Allemands (qui ont plus d'experience des sorciers, pour en auoir eu de toute ancienneté, & en plus grand nombre qu'es autres pays) tiennent que de telle copulation il en vient quelquesfois des enfans, qu'ils appellent Wechsel-Kind, ou enfans chagez, qui sont beaucoup plus pesans que les autres, & sont tousiours maigres & tariroient trois nourrices sans en greffer. Ce que Martin Luther confirme en ses colloques disant que tels enfans ne passent iamais 7. ans & qu'il en a veu vn qui crioit quand on le manioit, & qui rioit quād il aduenoit quelque meschef en la maison, & qu'en fin il fut estaint par prieres. Et de plus fraische memoire, c'est à dire l'an 1565. au bourg de Schemir qui est sous la seigneurie de Vratissans & Berustin les Consuls & senat de la ville d'Olimik ont fait mettre par escript le proces verbal fait d'une sorciere, qui cōfessa auoir plusieurs fois couché avec Satan en guise de son mary, duquel elle estoit veufue qui engēdra vn mōstre hideux sans teste & sans pieds la bouche en l'espaule fenestre de couleur comme vne foye, qui rēdit vne clameur terrible quād on le lauoi estant enfoui en terre, la sorciere pria qu'on le brust autrement qu'elle seroit tousiours tourmētee de fatance qui fut fait, & alors il sembloit qu'il tōnast autour de la maison de la sorciere, tant on ouyt de bruit & de clameurs de chiens & de chats. Les autres sont Diablen en guise d'enfans, qui ont copulation avec les nourrices Sorcieres, & souuent on ne sçait qu'ils deuiēnt. Mais quant à telle copulatiō avec les Dæmons, sainct Hierosme, sainct Augustin, sainct Chrysostome, & Gregoire Nazienzene, soustiennent contre Lactance & Iosephe, qu'il ne prouiet rien, & s'il en vient quelque chose, ce seroit plustost vn diable incarné qu'un homme.

homme. Ceux qui pensent tout sçavoir les secrets de nature, & qui ne voyent goutte aux secrets de Dieu, & des intelligences, disent, que ce n'est pas copulation avecques le Diable: mais que c'est maladie d'Opilation, laquelle toutesfois ne vient qu'en dormant, & en cela tous les medecins en demeurent d'accord. Mais celles que nous auons remarquees par leurs confessions, apres auoir dansé avec les diables à certain iour & lieu, qui estoit tousiours assigné aupara-
uant, ne pouuoient tomber en ceste maladie. Encores est-il plus ridicule de Philosopher ainsi, veu que telle maladie ne peut auoir lieu, quand l'homme Sorcier a copulation avec le Diable comme avec vne femme, qui n'est pas Incube, ou Ephialte, mais Hyphialte, ou Succube. Car nous lisons en Iacques Sprä-
ger, qu'il y auoit vn Sorcier Alemand à Confluence, qui en vsoit ainsi deuant sa femme, & ses compa-
gnons, qui le voioient en ceste action, sans voir la fi-
gure de femme, & lequel au sur plus estoit fort & puissant. Et mesme Iean François Pic Prince de la Mi-
rande⁺, escript auoir veu vn Prestre Sorcier nommé
Beuoist Berne aagé de 80. ans, qui disoit auoir eu co-
pulation plus de 40. ans avec vn Dæmon desguisé en
femme, qui l'accompagnoit sans que personne l'ap-
perceut, & l'appelloit Hermione. Il cōfessa aussi qu'il
auoit humé le sang de plusieurs petits enfans, & faict
plusieurs autres meschâcetez execrables, & fut brus-
lé tout vif. Et si escrit auoir veu encores vn autre Pre-
stre aagé de 70. ans, qui cōfessa aussi auoir eu sembla-
ble copulation plus de cinquante ans avecques vn
Dæmon en guise de femme, qui fut aussi bruslé. Mar-
tin Luther en ces colloques, tient pour certain qu'il
se trouue de telles fêmes incubes. Et de fraische me-
moire l'ã 1545. Magdelaine de la Croix, natieue de Cor-
doue en Espagne, Abeſse d'un monastere, se voyât en

+ *Picus*
Maior in
libris de prae
notione.

suspicion des Religieuses d'estre Sorciere, & craignāt le feu, si elle estoit accusee, voulut preuenir pour obtenir pardō du Pape, & cōfessā que des l'aage de douzeans vn malin esprit en forme d'un More noir la sollicita de son honneur, auquel elle consentit: & continua 30. ans & plus couchant ordinairement avec luy: par le moyen duquel estant dedans l'Eglise, elle estoit esleuee en haut, & quand les religieuses communioient, apres la consecration, l'hostie venoit en l'air iusques à elle, au veu des autres Religieuses qui la tenoient pour saincte, & le Prestre aussi, qui trouuoit alors faute d'une hostie, & quelquesfois aussi la muraille s'entrouuroit pour luy faire voir l'hostie. Elle obtint pardon du Pape Paul 3. estant repentie cōme elle disoit. Mais j'ay opinion qu'elle estoit dedice à Satan par les parens des le ventre de sa mere. Car elle cōfessā que des l'aage de six ans Satan luy apparut, qui est l'aage de cognoissance aux filles, & la sollicita à douze, qui est l'aage de puberté aux filles, cōme nous auons dict, que Ieanne Heruillier confessā le semblable, & en mesme aage. Ceste histoire a esté publiee en toute la [†]chrestienté. Nous lisons vne autre histoire de plus fraische memoire aduenüe en Alemaigne au monastere de Nazareth Diocese de Coulongne, où il se trouua vne ieune Religieuse nommee Gertrude, aagee de 14. ans, laquelle confessā à ses compagnes, que Satan toutes les nuits venoit coucher avec elle. Les autres voulurent faire preuue, & se trouuerent faies des malins esprits. Mais quand à la premiere, Iean Vier, qui escrit l'histoire, dict qu'en presence de plusieurs personages de nom, estat au monastere le 25. iour de May. 1565. on trouua au coffre de Gertrude vne lettre d'amours escripte à son Dæmon. l'en trouue vne autre histoire, au iardin des fleurs d'Antoine de Torquemede Espagnol, qui merite d'estre

traduit

[†]Castodorus Rennis.

traduict d'Espagnol en François, d'une Damoiselle Espagnolle, qui confessa aussi auoir eu copulation avec vn Dæmon, estant attirée à l'aage de dixhuit ans par vne vieille Sorciere, & fut bruslée toute viue sans repentance. Celle là estoit de Cerdene. Il en met encores vne autre qui se repentit, & fut mise en vn monastere. Maistre Adam Martin procureur au siege de Laon m'a dit auoir fait le proces à la sorciere de Bieuure, qui est à 2. lieues de la ville de Laon, en la iustice du Seigneur de la Boue, bailly de Vermandois l'an 1556. qui fut condamnée à estre estranglée, puis bruslée, & qui neantmoins fut bruslée viue par la faute du bourreau, ou pour mieux dire, par le iuste iugement de Dieu, qui fist cognoistre qu'il faut decerner la peine, selon la grandeur du forfait, & qu'il n'y a point de meschanceté plus digne du feu: elle confessa que Satã (qu'elle appelloit son compaignon) auoit sa cōpaignie ordinaiement, & qu'elle sentoit sa semence froide. Et peut estre que le passage de la loy de Dieu, qui dit, Maudit soit celuy, qui donnera de sa semence à Moloc, se peut entendre de ceux cy: & se peut entendre aussi de ceux qui dedient leurs enfans aux diables, car les Hebreux par le mot de *zaran* signifient les enfans: qui est l'une des plus detestables meschancetés qu'on peut imaginer, & pour laquelle Dieu dit que sa fureur s'embrasa contre les Amorrheens & Cananeens, qu'il rasa de la terre pour telles meschancetez. Et se peut faire que les familles, desquelles escrit Plin au i. 7. cha. 2. qui sont en Afrique, & en Sclautonie, & de ceux qu'on appelle Psilliens, & Ophiogenes, c'est à dire enfans de serpens, qui tiennent les serpens en leur puissance, & qui du regard en forcelent, & souuent font mourir, sont les enfans dediez & vouez à Satan, des le vêtre de la mere, ou si tost qu'ils sont agez, comme en Thessalie, depuis que ceste vermine y fut portée par

M s

Medee la Sorciere tante de Circé, on ne la iamais peu chasser. Car les peres & meres dedioient leurs enfans au parauant qu'ils fussent nez à Satan, & continuoient de pere en fils telle abomination, & mesmes ils auoient accoustumé de dedier les premiers nez à Satan, comme escript Ezechiel chap. 20. les autres les dedient du ventre de la mere, comme il aduint l'an 1575. qu'un gentilhomme Alemand se depitant contre sa femme dist, qu'elle enfanteroit un Diable. Elle fist un monstre hideux à voir, aussi estoit-il en reputation d'estre un grand Sorcier. Et au pays de Valois, & de Picardie, il y a vne sorte de forcieres, qu'ils appellent Coche-mares, & de fait Nicolas Noblet riche laboureur demeurant à haute-fontaine en Valois m'a dit, que luy estant ieune garçon, il sentoit souuēt la nuict tels Incubes, ou Ephialtes, qu'il appelloit Coche-mares, & le iour suiuant au matin la vielle sorciere, qu'il craignoit, ne failloit point à venir querir du feu, ou autre chose, quand la nuict cela luy estoit aduenü. Et au reste le plus sain & dispos qu'il est possible. Et non pas luy seul, mais plusieurs autres l'affement. Aussi nous lisons vne semblable histoire au liure huitiesme de l'histoire d'Ecosse, estant quelque un toutes les nuicts opprimé d'une sorciere, en sorte qu'il ne pouoit crier, ny s'en depestrer, en fin il en fut deliuré par prieres & oraisons. Je mettrois infinis autres exemples, mais il semble qu'il suffist pour demonstrier que telles copulations ne sont pas illusions, ny maladies. Mais disons si les Sorciers ont puissance d'enuoyer les maladies, sterilitez, gresles, & tempestes, & tuer hommes & bestes,

SI LES

SI LES SORCIERS PEU-

uent enuoyer les maladies, sterilité, gresles, &
tempestes, & tuer hommes & bestes.

CHAP. VIII.

TOUTS Philosophes, Theologiens, & Historiens
sont d'accord, que les Dæmōs ont grande puis-
sance, & les vns plus, les autres moins : les vns plus
menteurs que les autres, les vns plus meschans que
les autres, & generally les anciens ont tenu pour
maxime, que les Dæmons terrestres & soubterrestres
sont plus cruels, plus malins, plus menteurs. C'est ce
que dit l'interprete Grec de Synesius *in libro περι ενυπ-
νιον* : οἱ δὲ χαλδαῖοι ψευδῆς φασὶ τὰς προσγείους δαίμο-
νας, ὡς πόρρο δειάς ἀποικιοδέντας γνώσεως. C'est à dire
que les Caldees tiennent que les Dæmons terrestres
sont méteurs pour estre plus esloignez de la cognois-
sance des choses diuines. Mais nous auons dit cy des-
sus que tous les Dæmōs sont malings, menteurs, im-
posteurs, ennemis du genre humain, & qu'ils n'ont
plus de puissance que Dieu leur en permet. Et neant-
moins les forciers pensent estre tous-puissans, com-
me on peut voir en Lucan de la forcierre Erietho Ar-
cadienne, & en Apulee de la forcierre Pamphile Thef-
salienne, Saga, dit-il, *Diuini potens cælū deponere, terram
suspendere, fontes durare, mōtes diluere, manes sublimare, si-
dera extinguere, tartarū ipsum illuminare*. Et peu apres
parlant de ses ennemis qui la vouloient lapider, il dit,
que par prieres, & *sepulchralibus deuotionibus inscrobē
procuratis, cunctos in suis domibus tanta numinū violentia
clausit, vt toto biduo, non claustra parfringi, non fores euelli,
nō denique parietes ipsi potuerint perforari, quo ad deierarēt
se nō eimanus admolituros, & sic illa propitiata totā ciuita-
tē absoluit*. Quant à ce dernier poinct (il est bien vray &
possible) cōme dit S. Augustin au liure de *Deuinatione*,

Accipiunt ſape, dit-il, poteſtatem morbos immittere, & aerem vitiando morbidum reddere : de corrompre l'air & enuoyer des maladies. Car Dieu à dix mille moyens de chaſtier les hommes & de grands threſors de vengeance, comme il dit, tantost par ſoy-meſme, tantost par ſes Anges, tantost par les diables, tantost par les hommes, tantost par les beſtes. Bref toute la nature eſt preſte à venger l'iniure faiſte à Dieu. Mais le fondemēt de toute l'impieté, ſur lequel les Sorciers s'appuyent, & pour lequel ils ſe donnent au Diable, ſont les promeſſes qu'il leur fait de leur donner ceſte puiſſance, ou leur enſeigner les poudres, les paroles, les caracteres pour ſe faire aymer, honorer, enrichir, viure en plaiſir, & ruiner leurs ennemis, comme nous auons dit, qu'il s'eſt trouué par la confeſſion de pluſieurs Sorciers. Voilà les promeſſes qu'il leur fait, quād ils renoncent à Dieu. Et d'autant qu'il eſt le premier auteur de mēſonge, auſſi ſe trouue, qu'il n'y a rien que des impoſtures en tout ce qu'il promet, hormis la vengeance, & ſur certaines perſonnes ſeulement, & tant que Dieu luy en dōne la permiſſion. Nous en auōs vn milliō d'exēples en la S. Eſcriture, & en voyons l'experience à toute heure. Auſſi Dieu au milieu de ſes Anges, ſentre leſquels ſe trouua Satan, comme executeur de ſa haute iuſtice, demandant ſ'il y auoit hōme plus entier, & craignāt Dieu, que Iob: alors Satan dit, pour neant ſeroit il autre, veu que tu as pris ſa protection, & as enuironné de hautes murailles ſa perſonne, ſa famille, ſon beſtial, ſes maiſons, & tout ce qui eſt à luy, en ſorte qu'il eſt impoſſible de luy toucher: mais ſi tu l'auois laiſſé tāt ſoit peu, bien toſt il te blaſphemerait. Lors Dieu permit à ſatā calōniateur, vſer de ſa puiſſāce ſur ce qui appartenait à Iob, hormis ſa perſonne: Tout ſoudain & en vn momēt ſatā le ruina de tout poinct, & nō pas peu à peu, mais tout à coup,

† Iob cap. 1
& 3.

coup luy ostant entierement tout son biē, quoy qu'il fust le plus riche hōme d'Oriēt, faisant ruiner toutes ses maisons, & tuāt tous ses enfans, famille & bestial pour l'acabler en vn instant, & ne luy laissa que sa femme, son capital ennemy, pour le tourmenter & se moquer de luy: Et neantmoins Iob dist, Je suis venu tout nud, ie m'en tourneray tout nud, Dieu m'a dōné des biēs, & les a repetez, Dieu soit loué du tout. Satan despit d'une constance ferme & arresté propos de louer Dieu en telle affliction, il va derechef le calomnier deuant Dieu, disant qu'il n'y a rien qu'on ne done pour rachepter sa vie: mais si Dieu l'affligeoit en son corps, qu'il le blasphemeroit bien tost. Alors Dieu luy permist vser de sa puissance contre Iob pour l'affliger iusques à la mort exclusiuemēt. Soudain Satan rendit son corps depuis le sommet de la teste iusques aux pieds, tout en apostumes & rōgues puātes à merueilles. Toutesfois il ne luy aduint point de blasphemer Dieu, encores qu'il fist de grands regrets. Et apres que Dieu eut sondé son cuer & integrité, il luy rendit sa santé, force, & allegresse, & deux fois plus de biens qu'il n'auoit eu: Et luy donna sept enfans masles, & trois filles, & le fist encores viure cent x l. ans en paix, & douceur de vie. Or ceste histoire est bien fort considerable, & tout le discours de Iob avec ses amis, & la resolution d'iceluy, qui est le plus beau & le plus diuin qui fut onques. Car on void en ce discours, que Satan ne peut vser de sa puissance, sinō entāt, & pourtant q̄ Dieu luy permet. Mais si vne fois il luy lasche la bride, on void de merueilleux exploits de Satan. En quoy plusieurs forment des questions, & font des resolutions, que le Diable ne fait pas les choses qu'on void à l'œil, & pensent que c'est offenser Dieu de croire qu'il ait tant & si grande puissance. Les autres disent que c'est reuoker en doute la

†*Iob. c. 41.* parole de Dieu qui dit, †parlant de Satā, il n'y a puissance sur la terre qui luy soit comparable : qui est vn lieu biē à noter. Or ie tiens, qu'il n'y a point moins d'occasion de louer Dieu en la puissance qu'il donne à Satan, & aux actions qu'il fait, qu'il y en a en la force & puissance qu'il donne au Soleil, aux estoilles, aux plantes, aux animaux, aux herbes, aux metaux. Et par ainsi l'homme de bien oyant tōner, gresler, foudroier avec tempestes merueilleuses, & trembler la terre, il ne dira pas que c'est Satan, encores qu'il soit ministre peut estre de telle chose : mais il dira que c'est Dieu, comme faict Dauid, quand il dict :

*La voix du Seigneur tonnant
Va sur les eaux resonant
Parmy les nues des cieux,
Sentant le Dieu glorieux :
La voix du seigneur tesmoigne
De quelle force il besaingne.
La voix du Seigneur hautaine
De hauteſſe est toute pleine,
La voix du Seigneur espart,
Ses flammes de toutes part,
Et les grands deserts profonds
Fait trembler iusques au fonds.
Mais au temple cependant,
Chacun à Dieu va rendant,
En lieu de trembler de peur,
Glorre de bouche & de cueur.*

Ainsi ferons nous de toutes les œuures que Dieu par ses Anges soyēt bons ou mauuais, ou par les astres, & autres choses naturelles ou par les hommes. Car Dieu beneit, & multiplie ses graces, faueurs, & largesses par les bons, & ses fleaux par ces mauuais : Et n'est pas moins necessaire en la police de ce grand monde, que Dieu distribue par sa iustice eternelle les peines aux meschans,

meschans, que les loyers aux bons, & par ainsi quand la Loy dict : *Multi non dubitant magicis artibus elementa turbare, vitam infantium labefactare, & manibus accitis audēt ventilare, vt quisque suos conficiat inimicos* : Il faut attribuer la puissāce à Dieu de tout celà, encores que celà soit fait par le ministère des Diables ou autres esprits. Et faut croire qu'il n'est rien fait, soit par les dæmons, soit par les sorciers, qui ne se face par vn iuste iugement de Dieu qui le permet, soit pour chastier ceux qui le meritent, soit pour tenter & fortifier les bons. C'est pourquoy Dieu parlant de ses vengeāces, *Il n'y a point, dit il d'afflictiō ny de calamité, qui ne viēne de moy. Or de toutes les actiōs que les sorciers s'attribuēt, il n'y en a gueres de plus signalee, que faire foudroyer, & tempester, ce que la Loy tient pour tout resolu. Et de faict au liure des cinq Inquisiteurs il est dit, que l'an 1488. il aduient au diocese de Constance vn orage violent de gresles, foudres, & tempestes, qui gasta les fruiets 4. lieues d'estendue. Tous les païsans accusoient les sorciers: on prist deux femmes, l'une Anne de Mindelen, l'autre Agnès: Estāt presentees à la question, apres auoir denié, en fin confessèrent separément qu'elles auoient esté aux champs en mesme iour avec vn peu d'eau, & l'une ne sçachāt riē de l'autre, auoient fait chacune vne fosse, & troublé l'eau dedās la fosse sur le midi, avec quelques paroles qu'il n'est besoin de sçauoir, inuocant le Diable, & celà fait si tost qu'elles furent de retour en la maison, l'orage suruint: elles furēt bruslees viues. Il se peut faire que le Diable preuoyant la tēpeste venir naturellement, les incita pour se faire craindre & reuerer. Ce qui est ordinaire à Satan preuoyāt la peste, ou sterilité ou mortalité de bestial, faire croire aux Sorciers que c'est par sa puissance qu'ils font venir, ou chassent la peste & la tempeste & la famine, comme à la verité se

*Nullum est
malum in
ciuitate
quod nō se-
cerit Domi-
nus.
†d.l. 4. de
Malefic.
Cod.

fait bien souuent, mais non pas tousiours. Le mesme
 auteur escript en vn autre procès, qu'il fist à vne sor-
 ciere du pays de Constance, que voyant tous les habi-
 tans de son village aux nopces, & se resioiir à danser
 dispitée qu'on ne l'auoit inuitee, se fist transporter par
 le Diable en plein iour au veu des Bergers sur vne pe-
 tite montaigne, qui estoit pres du village, & n'ayan
 point d'eau pour mettre en la fosse qu'elle auoit fai-
 cte, à fin d'exciter la tempeste, cōme elle confessā qu'
 c'estoit la mode, elle vrina, & mouuant l'vrine dedā
 la fosse, dist quelques paroles, bien tost apres le Ciel
 qui estoit beau & serein, s'obscurcit, & gresla impe-
 tueusemēt, & seulemēt sur le village, & sur tous ceux
 qui dāsoient, & puis la sorciere s'en retourna au vil-
 lage: La voyant, on iugea que c'estoit elle, qui auoit
 fait la tempeste, & puis estāt prise, les Bergers depose-
 rent qu'ils l'auoiēt veue transportee en l'air, ce qu'elle
 confessā estant accusee, & conuaincue, & fut brus-
 lee toute viue. Et fait biē à noter, que la gresle ne tou-
 cha point les fruiçts, qui est au propos de ce qu'ō list
in Fornicario, qu'un sorcier confessā qu'il leur estoit
 aisē de faire la tempeste, par le moyen d'un sacrifice au
 Diable (qu'il n'est besoin descrire.) Mais il disoit,
 qu'ils ne pouuoient nuire par les tempestes à leur vo-
 lonté, ny gaster les fuiçt, combien que les sorcieres
 (ou plustost s'aran à leur requeste, & Dieu le permet-
 tant) font quelquesfois perir les fruiçts, non pas tous,
 ny de toutes personnes, cōme nous dirōs tantost, qui
 n'est point chose nouuelle: Car nous lisons aux dou-
 zes tables la Loy expresse, *Qui fruges excantasset, pœnas
 dato*. Encores la Loy defend d'attirer la fertilité des
 fruiçts d'autrui en sa terre, comme il appert en ceste
 Loy, *Ne alienam segetem pellexeris incantando*, & en au-
 tre lieu: *Ne incantanto, Ne agrum defraudanto*. Et pour
 ceste cause Furnius fut accusé par Spurius Albinus,
 le quel

lequel n'ayant preuue suffisante, pourquoy ses fruiçts estoient tousiours plus beaux sans comparaison que les autres (qui estoit peut estre vne illusion) il fit venir ses bœufs, charettes, & seruiteurs en plein Senat disant qu'il n'auoit point d'autres charmes, & fut absous cōme dit Tite Liue. Mais nous lisons que Hoppo, & stadlin, les plus grands Sorciers d'Alemaigne, se vantoient de faire venir d'un champ en l'autre la tierce partie des fruiçts, comme escrit Spranger : Et neantmoins par tous les proces il se trouue, que iadis sorcier n'enrichit d'un double de son mestier, comme nous dirons tantost. Nous lisons aussi en Pömanus vne histoire memorable au liure v. que les François se voyans assiegez des Espagnols, en la ville de Guesse au Royaume de Naples, l'ors que tout brusloit de secheresse, & de chaleur, & que les François estoient reduits à l'extremite par faute d'eau douce, il se trouua là plusieurs Prestres Sorciers, qui trainerēt le Crucifix par les rues la nuit, luy disant mille iniures & blasphemmes, & le ietterēt en la mer, puis ils baillerēt vne hostie cōsacree à vn Asne, qu'ils enterrenteront tout rief sous la porte de l'Eglise, & apres quelques charmes, & blasphemmes detestables (qu'il n'est besoin de sauoir) il tomba vne pluye si violēte, qu'il sembloit vn tray deluge, par ce moyen l'Espagnol quitta le siege: l'ors on dit, *Flectere si nequeo superos, Acheronta mouebo.* Ceste coustume de trainer les crucifix & images en riuierē pour auoir la pluye, se pratique encōres en Gascogne, & l'ay veu faire a Tholoze en plein iour par les petits enfans deuāt tout le peuple, qui appellēt dela la tiremasse: & se trouua quelcun qui ietta toutes les images dedans le pus du Salin; l'an 1557, lors la pluye tomba en abondance, qui est vne signalee meschanceté qu'on passe par souffrance, & vne doctrine de quelques Sorciers de ce pays là qui ont enseigné

N

ceste impieté au pauvre peuple, en chantât quelque chanſon, comme firent les preſtres de Sueſſe au Royaume de Naples. Quant au beſtail, ordinairement les ſorcieres le font mourir en mettant ſur le ſueil de la porte quelques pouldres, non pas que ce ſoit la force des pouldres, qui feroient pluſtoſt mourir les ſorcieres qui les portent ſur elles, que non pas les animaux qui paſſent par deſſus. Ioinct auſſi que les ſorcieres les cachent touſiours vn pied ſouz terre, mais il n'y rien que ſatã qui en ſoit miniſtre. Je me ſuis laiſſé dire qu'il mourut en vne bergerie de Berry 300. beſtes blanches en vn moment par ce moyen. Et non ſeulement ſatan exerce la puifſance, que Dieu luy donne étempeſtes, gresles, & fouldres, & ſur les fruiçts & animaux, ains auſſi ſur les hommes, & principalement ſur les meſchãs. J'ay dit cy deſſus, que les ſorcieres qui furent bruſlees à Poictiers, l'an 1564. cõfeſſerent qu'aux aſſemblees, où ils ſe trouuoient la nuit pour adorer le Diable en figure de Bouc, pour la concluſion le Bouc en voix terrible diſoit, Vengez vous, ou vous mourrez. Auſſi confeſſerēt ils auoir faiçt mourir pluſieur beſtes & hommes, & diſoient pour excuſe, qu'il n'y auoit autre moyẽ de ſauuer leur vie: car le propre naturel de ſatã, c'eſt deſtruire, perdre, & ruiner, cõme dit Dieu en Ieſaye, "J'ay faiçt & formé Satã pour ruiner, gaſter, & deſtruire. Ce que toutesfois il ne permet que pour l'exécution de ſa iuſtice. Or le plus meſchant meurtre entre les animaux c'eſt de l'homme, & entre les hommes d'un enfant innocent, & le plus agreable à ſatan, comme celui que nous auons dict des ſorcieres, qui reçoient les enfans, & les offrent au Diable, & ſoudain les font mourir, au parauant qu'on les ait preſentez à Dieu faiſant croire aux Sorcieres, qu'il y a quelque partie des petits enfans (qu'il n'eſt beſoin d'eſtre nommee) par le moyen de laquelle

Chap. 54.

laquelle partie les sorcieres pensent faire grâdes choses. Et pour monstrier l'impolture impudente du Diable, Nider escript qu'il a faict le proces à vn nommé Stadlin au diocese de Lausanne, qui cōfessa auoir tué sept enfans au ventre de la mere : & qu'il auoit faict auorter aussi tout le bestial de ceste maison là : & interrogé par quel moyen, il dist qu'il auoit enterré certaine beste, qui n'est besoin de nommer, sous le sucil de la porte : laquelle fut ostée, & l'auortement cessa en toute la maison. Nous dirons par cy apres, s'il est icite d'vser de tels remedes: mais il suffira pour le present mōstrer, que ce n'estoit pas la beste, qui fut trouuee pourrie : attendu que les autres ne mettent que certaines pouldres que Satan leur baille. Joinct aussi que plusieurs Sorciers se seruent de crapaux, qui est ne beste venimeuse, mais elle ne peut faire auorter ny mourir de sa poudre en la touchant tout pied nud, ou avec les mains : mais le Diable met en l'esprit des hommes ces meschantes opinions pour faire seruir l'homme aux plus sales & ordes bestes. Car il est tout vulgaire que les sorcieres sont ordinaiement trouuees faieses des crapaux, qu'elles nourrissent & accourent de liures: Et les appellent au pays de Valois les Mirmilots. Nous lisons en l'histoire de Mōstrelet qu'il eut vne Sorciere de Cōpiegne, qui fut trouuee faisie de deux crapaux baptizez par vn prestre, dont elle vnoit en ses sorcelleries : qui sembleroit ridicule, si on ne voyoit tous les iours l'experience de chose seblable. Et de faict apres que maistre Jean Martin, Lieutenant de la Preuosté de Laon, eut condamné la Sorciere de Sainte Preuue à estre bruslee toute viue, en la faisant despouiller, on luy trouua deux gros crapaux en ses pochettes. Et pendāt que j'escriuois ceste histoire, on m'aduertit qu'une fēme enfauta d'un crapaut, pres de la ville de Laon: Dequoy la sage femme

†In Mal-
leo malefi-
cium.

estonnee, & celles qui assisterent à l'enfantement, de
poserent, & fut apporté le crapaut au logis du Pre
uost, que plusieurs ont veu different des autres. L'h
stoire de Froissart tesmoigne aussi, qu'il y eut vn Cu
ré à Soissons, qui pour se venger de son ennemy, s'ad
dressa à vne Sorciere, qui luy dist qu'il faillloit bapt
zee vn crapaut, & le nommer: & puis luy faire man
ger l'hostie consacree: ce qu'il fist ainsi qu'il confessa
& autres choses qu'il n'est besoin d'escrire. Depuis
fut bruslé tout vif. Les cinq Inquisiteurs des Sorcier
recitent[†] aussi, qu'entre autres ils ont fait le proces
vne Sorciere, qui confessa auoir receu l'hostie consa
cree en son mouchoir, au lieu de l'aualler, & la mit
dedans vn pot, ou elle nourrissoit vn crapaut, & mi
le tout avec d'autres poudres, que le Diable luy bail
la pour mettre sous l'essueil d'une bergerie, en di
fant quelques paroles, qu'il n'est besoin d'escrire
pour faire mourir le bestail. Et fut surprise, conuain
cue, & bruslee toute vie. Or la ruse de Satan n'est pas
seulement d'esblouir, les yeux, & oster aux hommes
la congnoissance d'un vray Dieu, ains aussi arrache
de l'esprit humain toute religion, toute conscience
& mesmes ce que chacun croit estre le vray Dieu
pour se faire reuerer soy mesmes, ou pour le moins
faire adorer aux hommes ce qu'ils scauent n'estre pas
Dieu, & se fier aux creatures, les reuerer, & attendre
guarison ou salut d'icelles, & mesmes les plus orde
creatures. Mais pour monstrier de plus en plus, que
les crapaux, ny les hosties, ny les poudres diaboliques
ne font mourir les animaux. Il est tout notoire, que
les plus grandes forcieres font quelquesfois mourir
en soufflant au visage, comme Daneau a bien remar
qué en son petit Dialogue: mais ie n'approuue pas
que c'est par le moyen des poisons qu'elles ont en la
bouche, comme dit Daneau: Car les forcieres en
mour-

nourroient les premieres, qui est vn argument auquel ie ne voy point de responce, & qui peut seruir contre vn certain personnage Italien, qu'on dit auoir esté des plus grands empoisonneurs de son aage, ce que ie ne puis croire, quoy qu'on die, qu'il a fourny le grands parfuns à plusieurs personnes, qui mouroyent apres les auoir sentis: car il fust mort tout le premier, veu qu'il faisoit les senteurs, si le diable n'eust tué ceux qu'il auoit charge par vne iuste permission diuine, de tuer par le moyen de ce sorcier, qu'on appelloit empoisonneur. Et mesmes au proces des forciers sous Valery en Sauoye, imprimé, il se trouue qu'en iettât de la pouldre sur les plantes, souuain elles mouroyent. C'est pourquoy ie ne puis estre de l'aduis de Ioubert Medecin qui escrit, qu'il y a des poisons si sup tiles, qu'en fortant l'estrier, celuy qui monte à cheual en meurt. Car il faudroit premiere ment, que ceux qui composent les poisons si sub tiles n mourussent, & ceux qui tiennent l'estrier, ou qui approchent du cheual mesmes. D'auantage ou void que le bestail passant sur l'essueil de quelques poudres ou serpens, que les forciers y enterrent, meurent. Ce n'est donc pas la poison, ny les os, ny les poudres enterrees qui font mourir: mais satan à la priere des forcieres par la iuste permission de Dieu. Et pour le montrer encores mieux, j'ay vn proces qui m'a esté enuoyé par le sieur de Pipemont vertueux Gentil-homme, faict contre Barbe Doré, qui a esté condamnée d'estre bruslée par arrest du Parlement l'onzième anuier, 1577. confirmatif de la sentence du Bailly saint Christophle lez Senlis: apres auoir confessé qu'elle auoit faict mourir trois hommes en iettât vn peu de pouldre en vn papier au lieu où ils deuoient passer en disant au nō de Dieu, & de tous les diables, &c. ie ne mettray pas les autres paroles. Chacun sçait

que le venin, quel qu'il soit, ne peut auoir tel effect beaucoup moins, la pouldre seiche. Aussi la sentence de condemnation porte, que c'est pour les sortileges dont elle a vsé. On void aussi le blasphemé execrable de conioindre Dieu avec ses creatures en telle priere & dist aussi quand elle vouloit garder les autres d'estre touchez du sort, que elle disoit au nom du Pere & du Fils, & Sainct Esprit quand tu passeras par là que tu ne preignes mal. Or pour monstrier la difference qu'il y a entre les maladies naturelles, & celles qui viennent par sortileges, on void souuent ceux qui sont enforcélz mourir en langueur: & quelquesfois ietter de ferremens, du poil, des drapeaux, du verre rompu. L'Anglois Medecin des Princes Palatins escrit, que l'an mil cinq cens trente neuf, il y auoit à Vlrich vn nommé Nensfeller laboureur enforcélé, auquel on tira de dessus la peau vn clou de fer, & sentoit de si grandes douleurs aux intestins qu'il se couppa la gorge par desespoir. On l'ouurit deuant tous ceux d'Vlrich, & on trouua vn baston, quatre couteaux d'acier, & deux ferremens, & vne pelotte de cheveux. Et qui plus est, Nider qui a faict le proces à vn nombre infiny de Sorciers, dit auoir veu vne Sorciere, laquelle d'vn seul mot faisoit soudain mourir les personnes. Vne autre qui fist tourner le méton de sa voisine dessus dessous: chose hideuse à voir. Il ne faut pas d'oc trouuer estrange si Pamphile forcierre Thessalienne fist enfler le ventre d'vne femme, comme si elle eust deu accoucher de trois enfans: & porta huiet ans ce fardeau. Telle estoit la Sorciere Martine qui tua Germanicus, non pas d'vne poison, comme dit Tacite, ou d'vn œuf de coq, que le mesme Autheur dit auoir esté en grande estime entre les Gaulois, pour les vertus qu'ils luy donnoient: Mais d'vne puissance diabolique, comme fist vne certaine Sorciere au Diocese de Constance, laquelle

laquelle en soufflât, rendit vn homme ladre par tout
le corps, & qui en mourut tost apres. Spranger & les
autres Inquisiteurs la firent brusler toute viuë: & qui-
plus est, Spranger recite qu'il a faict brusler vne autre
sorciere aux côfins de Basle & d'Alsatie, laquelle con-
fessâ auoir esté iniurice d'vn bon laboureur: & pour-
ce estant despité le Diable luy demadâ ce qu'elle vou-
loit qu'il fist à celuy qui l'auoit iniurice: Elle fist res-
ponce qu'elle voudroit qu'il eust tousiours la face en-
lee. Tost apres le laboureur fut frappé d'vne ladrerie
 incurable, & confessâ au Iuge, qu'elle ne pensoit pas
que le Diable le deust rendre ladre, qui est bien pour
monstrer que ce n'est pas par le moyen des poudres,
mais par le moyen du Diable qui fait tout celà, s'ac-
commodât au vouloir de ceux qui l'emploient, com-
me si quelqu'vn faisoit tuer son ennemy par son cô-
signon: mais satâ veut que ses seruiteurs le priët de ce
faire, & qu'ils mettët la main à l'œuure, qu'ils touchët
la personne, qu'ils ayent de son poil ou de ses ongles,
ou qu'on prêne de luy certaines poudres pour enfer-
mer és os d'vn homme, & les mettre sous les voutes,
ou bien aux quarrefours. Mais sans la pactiõ avec sa-
tan, quand vn homme auroit toutes les poudres, ca-
acteres, & paroles des sorcieres, il ne sçauroit faire
mourir ny homme ny beste. Et iacoit que le Diable
puissë faire mourir les animaux par la permission di-
uine, si est-ce qu'en matiere de sorciers, il veut qu'ils
prestent leur consentement, & qu'ils mettët la main à
l'œuure, soit pour exemple ce que dit Spräger, qu'il a
fait le proces à vne sorciere qui auoit fait mourir vint
& trois cheuaux à vn marchand de Rauenspurg: elle
dit qu'elle n'auoit fait autre chose qu'vne fosse, dedans
laquelle le Diable auoit mis quelques poudres sous
l'essueil de la porte: qui estoit mettre la main à l'œu-
re: côme en cas parreil ceux qui font les images de

cire de leurs ennemis, & qui les piquent & poignent s'estant premierement vouez à Satan, & renonce à Dieu, & faict les horribles sacrifices qu'ils ont de coutume: par ce moyen font mourir leurs ennemis, si Dieu le permet: ce qu'il ne fait pas souuēt: car de cent peut estre, qu'il n'y en aura pas deux offensez, comme il s'est cogneu par les confessions des sorciers, & toutesfois ce n'est autre chose qu'un homicide executé par le Diable, & par les prieres du Sorcier; comme nous lisons que le procès d'Enguerrand de Marigny fut en partie fonde sur ce poinct, & vn autre du temps du Roy François I. en la ville d'Alençon, qui fut bien auéré, & qui est au long recité aux comptes de la Roynie de Nauerre: non pas pour compte, mais pour vraye histoire, & les poursuittes qui en furent faictes. Et l'an 1574. au proces imprimé, qui fut fait à vn certain Gentil-homme, qui fut decapité à Paris, il fut trouué saisy d'un image de cire ayant la teste & le cuer percé avec d'autres caracteres, qui fut (peut estre) l'une des principales causes de sa mort. Et de plus fraiche memoire au mois de Septembre dernier 1578. l'Ambassadeur d'Angleterre & plusieurs François donnerent aduis en France, qu'on auoit trouué trois images de cire, ou le nom de la Roynie d'Angleterre & d'autres estoient escrits dedans vn fumier, & disoit on que le Curé d'un village, qui s'appelle Islinkton à demye lieüe de Londres, les auoit faites. Toutesfois le procès n'estoit pas encores instruit, n'y le faict auéré quand les nouvelles sont venues en France: Mais de toutes les histoires touchant le discours, il ny en a point de plus memorable que celle que nous lisons en l'histoire d'Escoce de Duffus* Roy d'Escoce auquel aduint vne maladie qu'il ne pouoit dormir la nuict, iacoit qu'il beust & mangeast fort bien; & que de sa personne il fust allegre & dispos: ne-

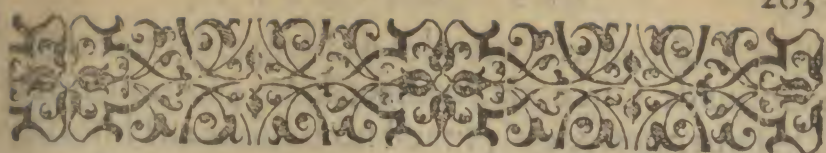
*Boc. li. 11

nos: neâtmoins sans autre douleur il seichoit, & toute
a nuict foudoit en saeur. En fin il suruint vn bruit
que les Moraues. (Pentés ceux d'Escosse, alors enne-
nis des Escossois, & qui sont long temps vnis à la
couronne d'Escosse) auoient des forciers à gages pour
faire mourir le Roy d'Escosse: On enuoye Ambassa-
leurs en Moraue au bourg de Fores, ou les Sorcieres
faysoient vne image de cire portât le nom du Roy,
& versant dessus vne liqueur, dequoy Douenald Pre-
uost du lieu, aduertty par les Ambassadeurs, les sur-
print sur le faict, & apres auoir confessé, elles furent
bruslées toutes viues, & au mesme instant le Roy
d'Escosse recouura santé. Car le iour fut remarqué, &
semble que Meleager fut bruslé en ceste sorte peu à
peu, lors que la Sorciere Althea faisoit brusler la sou-
che fatale. Car il sembleroit que ce fust vn songe, si
celles images n'auoient aussi esté pratiquées de toute
ancienneté. Mais Platon en l'vnziesme liure des Loix
confirme ce discours des images de cire que font les
sorcieres, & ne faut s'esbahir comment celà fut sçeu.
Car les forciers en leurs assemblees rendent conte
de toutes leurs actions qu'ils font, comme i'ay verifié
cy dessus, & de tout ce qui a esté faict en quelque lieu
de la terre que ce soit: comme il fust descouuert en
Orleans en l'assemblée des forciers de Clery. Nous li-
sons en cas pareil en Spranger, qu'il y auoit vn sor-
cier qu'on appelloit Pumbert, au village de Lendem-
bourg en Alemaigne, auquel satan auoit appris de ti-
rer à coups de traict le Crucifix au iour du grand Vē-
dredy, & que par ce moyen & de quelques paroles
qu'il ne faut sçauoir, il pouuoit, tirant en l'air, tuer
tous les iours trois hommes les ayant veuz & cog-
nuz, avec vne ferme & arresté propos de les faire
mourir, encores qu'ils fussent enfermez en la plus
grande forteresse du monde. En fin les payfans du

N s

village le demêbrerēt en pieces, sans forme ne figure de proces, apres auoir este cōmis par luy plusieurs homicides: c'estoit l'an 1420, lors que les Alemands s'agenouilloient encores deuant le crucifix. Car il n'y a gueres moins d'impietē, d'offenser ce qu'on pense estre Dieu, que d'offenser Dieu, d'autāt que celā se faict en despit de Dieu, qui regarde le cœur & l'intētion, qui est le fondement de toutes actions bōnes & mauuaises, cōme dit Thomas d'Aquin. On sçait assez, qu'à parler proprement, Dieu ne peus estre offensē: & tout ainli que ceux qui crachent contre le ciel, ne souillent point le ciel, ains l'ordure tōbe sur eux: aussi l'offence qu'on pense faire à Dieu tōbe sur la teste de celuy qui l'a faict. C'est pourquoy tels Sorciers (qu'ō appelloit Archres) ne se trouuēt plus en Alemaigne, depuis que ceux qui les tirent, ne croient pas que le crucifix soit Dieu, ou qu'il ait quelque diuinitē en luy cōme ils faisoient au parauant que la religiō eust chāgé. On peut aussi doubter pourquoy les Sorciers de nostre tēps ne peuuent faire les tours de passe-passe, & les faits estranges que faisoit vn Simō le Magicien, vn Appollonius de Thyane, vne Circe, vne Medee & autres Sorciers illustres. Il me sēble qu'il y a double raison: la premiere, que i'ay leu par vn proces de Senlis, que celā se fait selon le marché qu'on a avec satā, & à qui le seruira mieux, & qui fera plus d'estrages meschacerez, l'autre que Dieu ne dōne pas telle puissāce à Satan sur les peuples qui le cognoissent, que sur les payēs. Nous auons dict au premier liure des moyens diuins, naturels, & humains de preuoir & preuenir les choses futures, & qui sont permis & licites: Au secōd liure nous auons traictē des moyens illicites & defendus par la loy de Dieu: disons maintenāt les moyens licites d'obuiuer aux forceleries, & d'y remedier quand le mal est cognu.

L E S



LES MOYENS LICITES D'OBVIER AVX SORCELERIES.

Liure Troisième.

CHAPITRE PREMIER.

Les Histoires nous apprennent que les Sorceleries ne sont pas nouvelles maladies, ains au contraire qu'il y en auoit anciennement cent pour vn, encores qu'il y en ayt beaucoup à present. Car nous voyons en la Loy de Dieu, qui est publiee il y a enuiron trois mille cent-cinquante ans, que la Chaldee, l'Ægypte, la Palestine en estoient infectees, & par les plus anciènes histoires on void que le pays de l'Asie Mineur, la Grece, l'Italie (qui n'estoient encores qu'à demy peuplez) estoient ja remplis de ceste vermine. Nous voyons les defenses & peines rigoureuses ordonnees par la Loy de Dieu contre les forciers, & les meschâcetez execrables, pour lesquelles la fureur, de Dieu s'embraza pour extirper de la terre les Cananeens: non pas pour les idolatries, ou autres pechez, qui estoient alors communs à tous les autres peuples: mais il est expressement dict que ce fut pour les sorceleries abominables dont ils vsoient. Nous voyons ^{Deute. 18} auparauint & depuis la guerre de Troye, qui fut enuiron trois cens ans apres la publication de la Loy de

Dieu, les forceleries cruelles de Medee, les transformations de Circe, de Prothee, & les Necromantie: Thessaliennes: & qui plus est nous lisons en l'histoire de Tite-Liue. Dionysius Halycarnasseus, & de Plutarque, que Romule fut transporté en vn tourbillon de tempeste & plusieurs autres que nous auons remarqué cy dessus. Et ce qui est plus estrange, ceux qui estoient par les Dæmons ravis en esprit, cōme nous auons dit, ou emportez en esprit & en corps & ceux que le Diable tenoit assiegez, ou qui parloiet en eux, estoient par le menu peuple reputez Diuins. On void comme Hippocrate au liure *de Morbo sacro*, abomine les sorciers. On voit que Platon entre les Payens en a fait vne tresbelle Loy en l'vnziesme liure des Loix, ou il veut que les sorciers, qui par charmes, paroles, & ligatures, par images de cire, enchantent & charment, ou qui font mourir les hommes ou le bestail, foyent mis à mort. Depuis lequel temps tous les Philosophes d'un consentement ont cōdamné la Magie, & fait brusler les liures cōme on peut voir en la Loy *Cetera, familia herciscunda. ff.* Iamblique, Porphyre, Procle, Academiciens, & les autres Philosophes Payés s'accordēt, qu'il faut fuir les sorciers & malins esprits cōme nous auons dit: en sorte que les forceleries & sorciers furent descriez, & furent poursuiuis par Iustice sous l'Empire de Tibere, cōme nous lisons en Tacite, & encores plus viuement sous Domitian l'Empereur, qui en fist recherche diligemmēt, & puis sous Diocletian[†]: mais biē plus rigoureusement quād les Empereurs recurent la foy Chrestienne. Alors les temples & oracles furēt rasez, les sacrifices des Payés, & toute la sciēce Aruspicienne & Augurale declaree illicite, avec defences d'en vser sur peine de la vie aux Aruspices, & d'estre cōfinez à ceux qui demanderoiēt conseil aux Augures & Aruspices, qui n'estoient pas

entre

† l. prima de
Maleficiis
C.

¶ nemo a-
ruspiciem,
eod. C.

entre les Chrestiens reputes si meschans beaucoup pres
 que les sorciers, qu'on disoit Malefiques, qui furent
 alors condamnez d'estre* bruslez tous vifs, & depuis
 aussi les Aruspices furent cōdamnez à mesme peine,
 & les autres exposez aux bestes. "Ainsi void-on qu'a-
 pres la publication de la loy de Dieu & de la religion
 Chrestienne, nō seulemēt on cōmença d'auoir en hor-
 reur[†] ce qu'on auoit adoré, ains aussi au parauant la
 publication de la loy de Dieu les Payens mesmes a-
 uoyent en horreur les sorceries & diuinations: car
 Vlpian, quoy qu'il fust Payen & ennemy capital des
 Chrestiens, & qui a cōposé 7. liures de la punition des
 Chrestiens: neantmoins il auoit en horreur la forcele-
 rie & toute diuinatiō, qu'ils appellent illicite, quād il
 dit que le Deuin qui aura dit de quelcun qu'il a def-
 robé la chose perdue, il ne sera pas quitte pour vne
 actiō d'iniure, mais il sera puny selon les ordōnances
 qui lors estoient ja faites contre les deuins. Et jacoit
 qu'il y eust vne sorciere nōmee Marthe du temps de
 Marius, qui promettoit victoire sur les ennemys par
 les moyes qu'elle disoit sçauoir: si est-ce que le Senat
 ne voulut pas qu'elle fut employee, cōme nous lisons
 en Dion. Et les Perses qui estoient plus infectez de ceste
 vermine, en fin vserent cōtre les sorciers des supplices
 les plus cruels, rōpant la teste des sorciers entre deux
 pierres, cōme dit Plutarque. Mais la publication de la
 Loy Diuine a biē fort diminuē la puissance de satan,
 & les peuples qui ont lōguemēt demeuré, ou qui sont
 encores Payens ont aussi fort long temps esté, & sont
 encores fort trauaillez des malings esprits iour &
 nuit, cōme au pays de Noruege, Finlādie, Pilapie &
 autres regions Septentrionales, & aux Isles Occidēta-
 les, cōme on peut voir en l'histoire d'Olaus le Grād &
 en l'histoire des Indes, mesmement au pays du Brezil
 & autres pays circonuoisins, où ils sacrifient encores,

*l. nemo a-
 ruspex. eod.
 C.
 †l. multis,
 eod.

†in d. l. itē
 apud Labeo.
 §. si quis a-
 strol. de in-
 iurijs.

& mangent les hommes. C'est chose eſtrāge (dit l'hiſtoire) cōme ils ſont tourmentez en toutes ſortes de malings eſprits : & au parauant que Charles le grand euſt oſté d'Alemaigne le Paganisme, elle eſtoit remplie des Sorciers, comme on peut voir aux Loix Saliques, & aux chap. de Charlemaigne, & aux Commentaires de Cæſar. Et qui voudra diligemmēt conſiderer le chap. 40. & 11. de Iob, & diſcuster les allegories des proprietiez de Behemoth & de Leuiathan, qui tous interpretent les ennemis du genre humain, du corps & de l'ame, il pourra deſcouurir de beaux ſecrets touchant la proprieté des eſprits malings. Il eſt dit que la force de Behemoth eſt en ſes reins, en ſon ventre, & en ſa queue : qui ſignifie la cupidité & partie beſtiale. Et cōme les anciens Hebreux diſoient que Satan a la puissance des voluptez beſtiales. Puis il eſt dit que Dieu qu'il fait, le frappe de ſon couſteau, qui eſt ſa parole : & qu'il eſt veautré entre les mareſcages, qui ſignifie les vices & immondicitez, auxquelles Satan ſe delecte : puis il eſt dit que les montaignes, qui ſignifient en l'eſcripture, les Princes arrogans & hommes ſuperbes, luy donnent paſture. Et à vray dire, c'eſt le plus ordinaire gibbier de Satan. Il eſt dit auſſi qu'il s'eſgaye ſous les arbres feüillus, & aux ſauſayes. Or en l'eſcripture les arbres feüillus ſignifiēt les hypocrites, qui n'ont rien que la mine : & les ſauſayes qui ne portent aucun fruit. Et toutesfois il eſt dit qu'il a la veue hebetee, pour monſtrer que la Prophetie veritable n'eſt point es oracles de ſatan : c'eſt pourquoy le Prophete Balaham beniſſant le peuple de Dieu diſoit, O peuple heureux qui n'aſ point de ſorciers n'y d'enchanteurs, mais à qui Dieu reuele les choſes ſecretes par viſions quand il eſt beſoin, & ſans y faillir. D'auantage il eſt dit qu'on peut boucler aiſement par le nez ceſte beſte, pour monſtrer qu'il ne faut pas craindre ſatan.

fatan. Et de Leuiatham, qui ne se contente pas des corps, ains attente aux âmes: Il est dit, Feras tu traité avec luy pour l'en seruir tousiours. C'est pour ceux qui pēsent auoir les esprits familiers en leur puissance comme esclauēs. Quant à ce qui est dit que satan cherche les Princes superbes & hōmes hautains, celà s'est veu, & se voit encorēs que les Princes qui ont laissé Dieu se laissent captiuer miserablemēt à Satan, par le moyen des forciers: & s'en trouue beaucoup qu'il a pipez sachant bien que le peuple est tel que le Prince. Et si le Prince est forcier, les mignons & courtisans, puis le peuple y est attiré & par consequent à toutes impietez: Suetone dit que Nerō fut 5. ans bon Prince. Et de faict Trajan disoit qu'il ne trouuoit point son pareil és cinq premiers ans: mais depuis qu'il se fut adonne aux sorceries, dit le mesme Autheur, Iamais il n'y eut Sorcier qui en fut plus diffamé, & sa vie aussi fut la plus detestable, & sa fin la plus misérable que de Prince de son aage. Car Pline faisant recit de plusieurs sorceries, & de la vertu qu'on leur dōne l dit, *Que omnia etate nostra Princeps Nero vana falsaq; operit: primū imperare Dīs cōcupiuit. Nemo vnquā vlli arium validius fuit.* Puis apres il dit: *Immensum & induitū exemplū est falsa artis, quā dereliquit Nero.* & peu apres, *Nā homines immolare etiā gratissimū illi fuit.* Il parle de la Magie & sorcelerie. Or iamais Satan ne faut à donner loyer aux siēs tel qu'ils meritent, & les induire à toutes les cruantez, incestes & parricides qu'il peut, tel que fut Neron. Car les Sorciers & Diables luy faisoient entēdre, qu'il falloit faire beaucoup de tels homicides, cruantez, & parricides, pour viure en seureté de son estat: ce que les forciers cōseillēt encorēs à plusieurs Princes de procurer meurtres & cruautés, & dōner grace de toutes meschancetez. Mais ordinairement les Sorciers sont chastiez par les Princes, qui leur demandent cōseil: craignans qu'ils parlent trop,

ou pour essayer si leurs diuinatiōs sont veritables: comme fist Domitiā au sorcier Ascleratiō, qui auoit pred à l'Empereur qu'il seroit tue biē tost: l'Empereur luy demāda de quelle mort deuoit mourir Ascleratiō: respōdit, qu'il seroit vn iour māgé des chiens: soudain l'Empereur le fit tuer & fut māgé des chiens casuelle mēt apres sa mort, ce qui espouuenta biē fort Domitian. Vn autre sorcier de Tibere en vīa plus finement car cōme Tibere l'eust mené en vn precipice haut & glissant, il demanda au sorcier s'il sçauoit bien quand il mourroit: le sorcier respondit qu'il estoit au plus grand danger de sa vie, qu'il auoit iamais este: car Tibere auoit delibere de le faire precipiter soudain s'il eust respondu autrement, cōme dit Suetone. Et quo qu'il en soit, on a veu souuēt q̄ les sorciers ont pred & asseuré le iour de leur mort, & la façon. Il y en a plusieurs exemples, mais ie n'en trouue point de plus recent, & qui soit adueni plus pres d'icy que d'un sorcier de Noyon qui estoit familier de l'Euesque de Noyon de la maison d'Haugest, & pēsant eiter la mort, il alla le iour que satan luy auoit denōcé qu'il seroit tue, en la maison de l'Euesque, auquel il dist qu'il deuoit estre tue ce iour là: & apres auoir dīné à la table de l'Euesque, sur la fin il suruint quelcū le demāder pour parler à luy: il fist responce qu'il mōtast, ce qu'il fist, & en parlāt à luy, il tua entre deux portes le sorcier. Je tien l'histoire de M. Loys Chatelain Lieutenant de Noyō & de plusieurs autres, qui me l'ont asseuré. Il faut donc pour eiter ces malheurs prescher la Loy de Dieu souuēt, & imprimer sa crainte aux grans, aux moyēs aux petis, engrauer au cœur sa fiance sur tout: car s'il est ainsi que le nom de ce grand Dieu terrible & tout puissant pronōcé à bonne intention, & par celuy qui craint Dieu, chasse les troupes des Diabes & sorciers comme nous auons monsté cy dessus estre adueni plusieurs fois, cōbien faut il esperer qu'il s'esloigner:

oyant prescher, lire, publier & parler des louanges & des œuvres de Dieu? Voilà donc le plus grand & le plus beau & le plus aisé moyē de chasser & forciers & Sorcelleries, & malefices, & malings esprits d'une Re- publique: car tant que les blasphemes d'un costé, & l'atheisme d'autre coté aura credit, il ne faut pas esperer de chasser les malins esprits, ny les Sorciers, ny les pestes, ny les guerres, ny les famines: non pas qu'il soit possible de chasser du tout les forciers, qu'il n'y en ait tousiours quelques vns, qui sont tout ainsi que les crapaux & couleures en terre, les araignes es maisons, les chenilles, & les mousches en l'air, qui sont engédrees de corruption & qui attirent le venin de la terre, & l'infection de l'air: Mais la terre biē cultiuee, l'air purifié, les arbres nettoyez ne sont pas tant sub- jects à ceste infectiō: & si on laisse peupler la vermine, elle n'attire pas, ains elle engēdre la corruption & infecte tout. Ainsi le peuple est tresheureux qui a de sages gouverneurs, de bōs magistrats, & sur tout de bōs pasteurs, qui le sçachent biē instruire: alors les malins esprits n'y feront pas long sejour: mais il se faut bien garder descouter ceux qui preschēt que ce n'est qu'il- lusion, ce qu'ō dit des forciers, cōme preschoit ce Do- cteur forcier duquel nous auons parlé cy dessus; qui confessā que le diable l'auoit instruit à prescher ainsi. Et tout ainsi que Dieu enuoye les pestes, guerres & fa- mines par le ministere des malins esprits, executeurs de sa Iustice, aussi fait il des Sorciers, & principalemēt quand le nom de Dieu est blasphemé cōme il est à pre- sent par tout, & avec telle impunité & licence que les petits enfans en font mestier. Or toutes les meschan- tez, parricides, incestes, empoisonnemēs, meurtres, adulteres: ne sont pas si grands, ny tant punissables à beaucoup pres que les blasphemes, cōme les Theolo- gens demeurerēt d'accord. Car les autres meschācetez

O

*Samuel. 2.
cap.*

sont premierement contre les hommes, cōme disoit Samuel, mais les blasphemes sont directemēt contr l'hōneur de Dieu, & en despit de luy. Car c'est le me ordinaire duquel on vse. Et d'autant que ceste impietē là regnoit du tēps de Charles 9. plus que iamais, l Roy Henry 3. à sa venue fist vn edict tressainct contr les blasphemeurs, mais l'execution en a esté mesprise au grād des-hōneur de Dieu & impunité des blasphemers: ausquels il ne suffit pas d'auoir audacieusement renié Dieu, s'il n'adioustēt que c'est de bon cœur s'il en a quelqu'un: ainsi a de coustume de blasphemer vn certain Cheualier de Malte, que ie ne nōmeray poin par ce qu'il est assez cogneu: & s'en trouue encore qui blasphement en rime, comme vn nōmé Boursie de Troye en Chāpaigne. Il fut prins blasphemant l Vendredy saint l'an 1569. & condamné d'auoir l leure fendue d'un fer chaut, & à faire amēde honorable, & payer cinq cens liures d'amende, dōt il appellā & depuis s'enfuit des prisons: toutesfois Dieu voulut qu'il fut reprins sept iours apres, & par arrest de l Cour, fut dict mal iugē: & en amendant le iugemēt il fut cōdemné à faire amende honorable en chemise & auoir la langue percee d'un fer chaud, & apres perdu & estranglé. Mais depuis, d'un million il n'y en pas vn executé: Et toutesfois la loy de Dieu dict*, qu celuy qui aura nommé Dieu par mespris, sera lapidé qui est la plus cruelle mort de toutes: cōme dict Moyse Maymon†. I'ay biē voulu remarquer ceste impietē qui est vniuerselle en tout ce Royaume, & toutesfois impunie, cōbiē que Dieu ne laisse iamais les blasphemmes impunis, & quelquefois il en faict la punitiō sur le chāp: cōme il aduint en la ville de Wilisan en Suisse, que Vlrich Schroter se voyāt malheureux au ieu il iura que s'il ne gaignoit qu'il ietteroit sa dague contre le crucifix qui estoit sur la cheminee: mais l'avan fail

* *Leuit. 24.*

† *Li. 3. Ne-
more.*

failli il ietta la dague en haut qui s'euanoit, & au mesme instant il fut emporté des Diables avec vn si grand bruit que toute la ville en fut esmeuë: & les deux autres qui iouoient avec luy furent pendus, le proces est encores à Wilisan, car ce fut l'an 1653. cōme Iob Fincel & André Muscule ont remarqué. Nos peres disoient anciennemēt en toutes leurs actions & entreprises, s'il plaist à Dieu, & à l'issue des affaires, Loué soit Dieu, & en prenant congé & saluant, Dieu vous gard, au lieu que les Grecs disoient, *χαῖρε* reiouissez vous, & les Hebreux *Salom lech*, paix soit avec vo^r qui est la salutatioⁿ de tous les peuples d'Asie & d'Afrique: qui en font le mot Turc & Arabesque corrompu de la langue Hebraïque *Schala malet*. Les Italiēs & Espagnols baisēt les mains: mais ie ne trouue point de meilleure coutume que la nostre: & qui est de merueilleuse consequence, cōme nous auōs mōstré par trois ou quatre exemples, que ceux qui auoiēt esté menez aux sabbats par leurs femmes, ne sçachās que c'estoit en disant, Hé nō Dieu, qu'est cecy? auroiēt chassé toute l'assemblée des malings esprits & les forciers: mais aussi il n'y a blasphemē plus meschant que d'appeller Dieu pour faire vn sortilege, ce que les forciers ne font iamais, si ce n'est en le cōioingnāt avec ses creatures, ou biē en l'inuoquant pour faire vne meschanceté, ou cōme quelque Poētes qui en fōt vne interiectioⁿ en choses vilaines, qui est vn blaspheme contre le nō de Dieu. Voylā en general le moyē d'obuier aux Sorcelleries: mais en particulier chacū doit instruire sa famille à prier Dieu matin & soir, rēdre graces à Dieu deuāt & apres le repas: & donner pour le moins vne ou deux heures en vn iour de la sepmaine, à faire lire la Bible par le chef de famille en la presence de toute la famille. La coutume anciēne de nos Roys, & qui fut mieux pratiquée que iamais par S. Louys en sa ieunesse tendre

estoit que le Roy en sortant du liect, s'agenouilloit, requérant pardon de ses pechez, & remerciant Dieu d'auoir gardé la nuit, & le priant de luy continuer sa sainte garde: celà faict, on lisoit la Bible pendant que le Roy s'habilloit. Celà estoit d'une merueilleuse consequence à toute la Republique en general, & à chacune famille en particulier de faire le semblable. Car le peuple suyura tousiours l'humeur de son Prince, iusques aux plus detestables pariures, & blasphemés: cōme il y auoit vn Prince qui n'auoit que le Diable en tous les sermōs qu'il faisoit, qui est l'une des plus meschantes coustumes qui soit d'appeller & de iurer le Diable, cōme plusieurs font: & quelquefois le Diable les emporte estans encores pleins de vie, ainsi qu'il fist l'an mil-cinq cens cinquāte & vn en Alemaigne † au pays de Wiltudie, voyāt vne femme qui iuroit le diable incessammēt, elle fust emportee deuāt tout le peuple. Vn autre au bourg d'Oster en Alemaigne nommē Ian Herman appellāt le Diable fut emporté à la veüe d'un chacun, comme André Muscule a remarqué. Nous lisons aussi aux colloques de Martin Lute qu'une femme appellāt le diable, pres de Megalopolis en Alemaigne fut soudain demembree en quatre pieces par le diable. Et en cas semblable cōme vn host ayant desrobé la bourse d'un qui logeoit chez luy, & qui se donnoit au Diable en plein iugement s'il estoit vray, le diable l'ēporta, & depuis n'a esté veu. † Fernel en recite vne autre d'un ieune enfant qui fut emporté en appellant le Diable. Voila quāt aux familles, pour clorre la porte non seulement des villes, ains aussi de chacune maison aux sorciers & sortileges. Il y a bien encores vn autre remede, c'est de ne craindre aucunement Satan, ny les sorciers. Car il n'y a, peut estre, moyen plus grand de donner puissance au diable sur soy, que de le craindre: Aussi c'est faire iniure à Dieu que de le craindre.

† Vier, in l.
de p. 187.

† Vier. Ibid.
de Abdi-
ra.

craindre le diable. Et pour ceste cause plusieurs fois en la loy de Dieu, il est expressement defendu de ne craindre aucunement les Dieux des Payens, qui ne peuent ny bien, ny mal faire. Et de fait on a veu souuent, & se void tous les iours, que la Sorciere ne peut nuire à celuy qui l'accuse, & qui la foule aux pieds, sçachant qu'elle est Sorciere. Il y a biẽ aussi vn autre moyẽ que les forcieres cõfessent que celuy qui est aumosnier, ne peut estre offẽsẽ des sortileges, encores que d'ailleurs il soit vicieux. Vieriũs Protecteur des Sorciers, escript au liure 4. chap. 10. que les religieuses de Werter au Comtẽ de Hornes, furent tourmentees des malins esprits trois ans & plus: Et fut remarquẽ que l'occasion entre autres vint de ce qu'on presta à vne pauvre vieille sorciere vne liure de sel, qu'on ne pensoit point estre sorciere, à la charge qu'elle en rẽdroit trois liures deux mois apres: ce que fit la sorciere. Alors les religieuses trouuerent de la dragee de sel semee en leur nonastere & au mesme instãt furent assiegees des esprits malings. Nõ pas que ce fut la seule occasiõ, mais estans diffamees de plusieurs vices, encores il se trouua qu'au lieu de faire aumosne, elles prestoiẽt à vsure aux pauvres. C'est pourquoy les Sorciers qui sont cõraincẽs par satan de mal faire, tuer, empoisonner hõmes & bestes, ou bien estre tourmentez sans relasche, quãd ils n'õt point d'ennemis, desquels ils se puissent engendrer, ils vont demander l'aumosne, & celuy qui les refuse, ayant de quoy donner, sera en danger, pourueu qu'il ne sache qu'ils soient forciers. Car le forcier n'a point plus de puissance que sur celuy qui luy donne aumosne, s'il sçait qu'il soit forcier. Et se faut bien garder mesmes de donner l'aumosne à celles qui en ont le bruit: mais celuy qui ne leur dõnera l'aumosne, ne sçachant qu'ils soient forciers, à grand peine sçapera il qu'il ne soit offensẽ, cõme il s'est verifiẽ

souuent. Et de fait i'ay sceu, estant à Poictiers au Grands iours l'an mil cinq cens soixante sept, entre les substitus du Procureur general, qu'il y eut deux Sorciers fort piteux & pauures, qui demanderent l'aumosne en vne riche maison: On les refusa: il ietterent là leur sort, & tous ceux de la maison furent enragez, & moururent furieux, non pas que ce fust la cause pourquoy Dieu les liura en la puissance de Satã & des Sorciers ses ministres, mais que d'ailleurs estã meschãs, & n'ayãs pitié des pauures, Dieu n'eut point pitié d'eux. Aussi l'Escripture S. appelle l'aumosne *zedacah*, c'est à dire, Iustice: & au lieu que nous dison donnez l'aumosne, ils disent donnez la Iustice, cõme estant l'vne des choses qui iustifie plus le meschãt. Et à ce propos l'Escripture dict, *Eleemosyna liberat à morte* Tobie 12. Et en autre lieu, *Hilarem datorem diligit Deus* & au Psal. cxl. où il est dit, *Dispersit, dedit pauperibus: iusticia eius manet in aternũ*: l'interpretation est de mot *zedacalho*, qui signifie l'aumosne, que les soixãt & dix ont tourné Iustice: c'est pourquoy Daniel persuadoit au Roy Nabucodonosor qu'il rachetast son ame par aumosne. Et en autre lieu il est dict, que l'eau froide n'estaint pas si tost le feu cõme l'aumosne estaint le peché. Brief toute l'Escripture sainte n'est pleine d'autre chose. Voila peut estre l'un des plus grands & des plus beaux secrets qu'on puisse remarquer pour oster à Satã, & à tous les sorciers la puissance de nuire nõ pas seulement aux gens de biẽ, qui sont bien gardez, mais aussi aux meschãs, & Payës qui ne cognoissent point Dieu: comme estoit Cornelius duquel est fait mention aux Actes des Apostres*. Toutesfois le plus assëuré moyẽ & qui passe tous les autres, c'est de se fier en Dieu, & s'assëurer de luy cõme d'une forteresse tres-haute & inexpugnable: c'est dit Philon, le plus grand & le plus agreable sacrifice qu'on scauroit faire à

* Cap. 10.

faire à Dieu, & pour lequel Abrahã receut tant de benedictiõs, & duquel l'Escripture dit, qu'il se fia en Dieu, & qu'il luy fut imputé à Iustice. Et de fait tous les Sorciers qui font professiõ de guarir les maladies, & oster les charmes, demãdent premierement à celuy qu'ils veulent guerir, qu'il croye fermement qu'ils le guariront, & qu'il s'y fie. Cela est ordinaire & qui est vne idolatrie meschante : car c'est dõner à la creature la fiance qui appartient au Createur. Aussi Satan emploie toutes ses receptes & sa puissance à guarir celuy qui se fie en luy, ou es creatures. Dequoy Galen estãt estõné, quãd il parle de *Medicatione Homerica*, & Ogier Ferrier medecin de Tholose, docte personnage, disent que plus on a de fiãce aux paroles & ligatures plustost ou guarist. Toutesfois Spranger faisant le procés aux Sorciers, a entẽdu que celà n'a lieu sinõ aux maladies venües par sortileges. Et que les Sorciers ne peuuent guarir des maladies naturelles, nõ plus que les medecins ne peuuent guarir des maladies veuües par sortileges. Il y auoit vn sauetier Sorcier dãs Paris qui garissoit de ceste sorte la fieure quarte, en touchant seulement la main : mais celuy qui ne vouloit pas croire qu'il peut guarir, ne guarissoit point. I'en ay veu vn autre qui estoit de Mirebeau en Anjou qui guarissoit du mal des dents en la mesme sorte : Et voyãt messire Charles des Cars Euesque de Lãgres, & Pair de Frãce frappé d'une fiebure quarte, il luy dist qu'il cognoissoit vn hõme qui le guariroit seuremẽt. Le iour suyuant il luy amena vn hõme qui luy toucha la main, & luy demãda cõme ils s'appelloit. Et apres auoir sceu sõ nõ, il luy dist, fiez vous en moy que vous estes guarý. I'estois alors en sa chambre. Et par ce que ie me pris à soubrire, comme aussi fist le Feure medecin tresdocte, oyant ce nouueau sainct remply de miracles, Non dit il, ie gage cent escus à qui voudra, qu'il est guarý.

Après qu'il fut parry, ie dis à l'Euesque de Langres que c'estoit la façõ ordinaire des Sorciers d'attirer la face des hõmes pour les destourner de se fier en dieu & de rapporter à sa loüange tout le bien & le mal qui nous aduient. L'Euesque ne laissa pas de continuer en sa fiebure, qui luy dura deux ans entiers. L'homme voyant les accez de fiebure continuer dist en rougisant, qu'il auoit autant faict pour l'Euesque, qu'il fit iamais pour hõme du monde: mais il ne disoit pas ce qu'il auoit fait, Il y en a qui ont remarqué de toute antiquité que les malins esprits s'efforcẽt plus de faire mal en certain temps, & principalement apparoissent la nuit plustost que le iour: & la nuit d'entre le Vendredy & Samedy plustost que des autres iours cõme Leuater liure 1. chap. 8. a recueilli des Anciẽs. A quoy ie n'auois iamais pris garde, mais depuis i'ay obserué ce que le mesme autheur a remarqué que ceux qui lisent le Grimoire, ausquels satan apparoist le lisent la nuit d'entre le Védredy & Samedy: & si ay leu en vn liure imprimé avec priuilege vn recepte dæmoniaque, pour offenser ou tuer le larrõ avec certains mots & charmes, que ie ne mettray point, & ne nommeray point l'autheur, qui merite le feu: mais il est dict que cela se doit faire le samedy matin deuant le soleil leuãt. Et en plusieurs proces i'ay trouué que les malefices estoient dõnez ordinairement le samedy. Et apres auoir bien cherché la raison, i'ay leu aux cõmentaires Hebrieux d'Abrahã Aben-Esra sur la quatriesme article du Decalogue, que Dieu auoit commadé sur la vie de chômer & sanctifier le samedy sur tout, & iceluy beny entre tous: puis il passe outre & tient que Dieu a donné puissance aux malings esprits de chastier & nuire la quatriesme & la septiesme nuit: & qu'il se faut biẽ garder d'offenser, ny de faire ceuvre quelcõque le samedy. Mais il rend vne raison d'Astrologie,

Gene. 2. c.

Exod. 12.

Deutero. 5.

Ezech. 22.

23.

Secretum

refferam vo-

cat inter

Deum &

h minem.

logue, qui m'a semblé plus estrāge, c'est à sçauoir que Mars & Saturne, que les Astrologues appellent Malefiques, ont puissance ces deux iours là. Or s'il estoit ainsi, il deuoit plustost dire, la troiesme & septiesme (s'il ny a faute aux nōbres) car tous sont d'accord que la nuit est premiere que le iour: aussi est il dict: *Factū est vespere & mane dies vnus*: & que la nuit d'entre le Vendredy & Samedy est du Samedy: où la planette de Saturne, qui est la plus haute, donne le nom à la premiere heure de la nuit, & au iour suyuant: & s'appelle ceste Planette en Hebrieu Sabthai qui signifie reposant, & le mot Sabbath signifie repos: & par la Loy^{Leuit. cap. 23. Exod. cap. 21.} le Dieu il est dit, qu'il faut chômer la feste du saint iour tost apres le Soleil couché: Il faudroit donc conclure que c'est la nuit d'être le Lundy & Mardy, qui est la troiesme: & puis la septiesme celle d'entre le Vendredy & Samedy. Et de faict i'ay veu quelque proses où les forciers deposoyent qu'ils s'assembloyent la nuit d'entre le Lundy & Mardy, cōme celuy de Lonnny en Potez, ou les forciers cōfessèrent qu'en dāsant avec les diables, leuās en haut leurs ramons disoient, lar, Har, Sabath, Sabath: & en vn autre de Berry. toutesfois ie ne suis pas encores bien informé si les sembles des Sorciers se font aussi le samedy. Mais pour mōstrer que c'est plustost le troiesme iour que quatriesme, que Dieu donne ceste puissance aux malins esprits d'offenser & chastier les meschans, il est écrit au liure du Leuitique, que les Prestres en leur consēcratiō deuoient estre purifiés le troiesme, pour estre sanctifiez le septiesme iour. Et au liure des Nōmbres, chap. 19. & trente & vn, il est dict, que celuy qui sera purifié ce troiesme iour, ne sera poinct sanctifié le septiesme. Ioinct aussi que la Planette de Mars comence la premiere heure de Lundy au soir apres le Soleil couché, comme celle de Saturne la premiere

heure de la nuit du Samedi apres le Soleil couché du Vendredy au soir. Car si on préd la plus digne Planete qui est le Soleil, la premiere heure de la creation du monde, qu'on appelle encores *Diē Solis*, en conta xxiiii. heures, la Lune se trouuera la premiere heure de la nuit suyuant, qui est du Lundy, & Mars à la nuit du Mardy. J'ay aussi leu aux mesmes commentaires d'Abraham Aben-Esra sur le decalogue, que Dieu depart ses benedictions, principalement ce iou-là, que l'antiquité a remarqué se monstrier ordinairement beau & serain: de sorte qu'entre les Prouerbes populaires que Ioubert Nedecin a recueilly, il y en a vn qui porte, que iamais samedi ne passa qu'on ait veu le soleil. Ce que ie n'ay iamais experimēté. Aussi ne faut il pas s'enquerir curieusement pourquoy Dieu a benist & sanctifié le septiesme iour plustost que les autres: mais tout ainsi que les Iuifs chomment le Samedi, & les Mahometistes le Vendredy, nous en suyuant la Loy Chrestienne & les anciennes Constitutions de l'Eglise, sanctifiōs, ou pour mieux dire, deuons sanctifier le Dimanche, lequel neātmoins est souillé de toutes les desbauches & folies dont on se peut auiser au grand deshonneur de Dieu, qui n'a rien commandé plus estroitement que chômer le iour du repos & sur peine de la vie. Disons maintenant si les sorciers peuuent faire que les hommes soient sains, alaigres, riches, puissans, victorieux, honorez, & qui iouissent de leurs plaisirs, comme plusieurs pensent.

SI LES SORCIERS PEU-
uent asseurer la santé des hōmes alaigres,
& donner guarison aux malades.

CHAP. II.

IL ne faut pas s'estonner s'il y a des sorciers par le mode, veu les promesses que satan fait à ceux qui se font

font vouez & dediez à son seruice, de les faire riches, puillans, & honorez, & iouir de ce qu'ils desirēt. Et iacoit que les hōmes entēdus descouurēt soudain l'imposture, & que les forciers sont belistres pour la plupart, beltes & ignorans, mesprisez d'un chacū, si d'ailleurs ils n'ont biēs, hōneurs, & richesses: si est-ce qu'il y a des personnes si miserables qu'ils se iettēt du meilleur sens qu'ils ont aux filets de satan: les vns par curiosité, les autres pour faire preuue de ses belles promesses, estimās qu'ils s'en pourrōt retirer quand ils voudront: mais depuis qu'ils y sont, de cēt il n'y en a, peut estre, pas la dixiesme partie qui s'en depestrēt, encores que plusieurs de ceux qui sont dediez à satan, & qui ont renōcé à Dieu, puis ayās cognu les impostures de satan, n'en tiennēt plus conte: & neātmoins ils ne renoncent point à satā, & ne se recōcilent point à Dieu. Et de ceux là il ne faut pas douter que le Diable n'en soit en bōne possēsiō & paisible, encores qu'ils ne l'aperçoient aucunemēt. Et d'autant qu'il n'y a riē plus precieux apres l'ame que la santé du corps, plusieurs estans affligez de maladie, ont demandé conseil au Diable s'ils rechaperont, cōme fist le Roy Ochozias: mais Elie ayant récontré ses Ambassadeurs leur dict, Allez dire à vostre maistre, qu'il y a vn Dieu au Ciel à qui il faut demander aduis: & pour l'auoir demandé à l'Oracle de Baal, qu'il en mourra. Les autres pressez de douleur se sont vouez au diable pour guarir, comme vn certain Aduocat de Paris, que ie ne veux nommer, qui fut deferé l'an 1571. & de faiēt il confessā qu'estāt malade à l'extremité, il se donā au diable pour guarir, & luy mesme escriuit & signa la sedule de son sang: ceste excuse vraye ou faulse luy seruit alors. Les autres ne se donnēt pas au Diable, mais bien ils ne font point difficulté de se laisser guarir aux forciers, lesquels comme S. Iean Chrysost. au liure de *Fato*,

chap. vii. dict qu'il faut fuir la voix comme pestifer.
 Or on voit des forciers qu'on appelle en Espagne *Salutadores*, qui fōt mestier de gaurir: & se trouua en Ar
 jou vne vieille Italienne qui guarissoit des maladies.
 l'an mil cinq cens septante trois, & sur ce que le Jug
 luy defendit de plus se mesler de mediciner les mala
 dies, elle appella & releua sō appel en la Cour de Par
 lement, ou M. Ieā Bautre Aduocat en Parlemēt Sieu
 des Mattras mon college & citoyen, plaida sa caus
 disertement & doctement: mais on monstroït que le
 moyens par lesquels elle guarissoit, estoient cōtre na
 ture, cōmede la ceruelle d'un chat, qui est vne poison
 de la teste d'un corbeau, & autres choses semblables
 qui mōstre bien que ce n'est pas en vertu de quelque
 bonnes huiles & vnguens salutaires, cōme font plu
 sieurs gens de bien & charitables enuers les pauvre
 gens: mais par moyens cōtre nature, ou par charmes
Iodocus Darmundanu in Praxi crimi. cha. xxxv i i.* escrit
 qu'il y auoit aussi vne Sorciere à Bruges en Flandre
 qui estoit repute'e Sainte. Car elle guarissoit vne infi
 nité de maladies: mais premierement elle gaignoit c
 point, qu'il failloit fermement croire quelle pouuoit
 guarir: puis elle cōmandoit qu'on ieunast, & qu'on di
 certaines fois *Pater noster*, ou qu'on allast en voyage à S
 Jacques, ou à S. Arnoul. En fin elle fut conuaincue d
 plusieurs forceries, & punie comme elle meritoit.
 Mais Philō Hebrieu au liure *de Specialib. Legib.* parlan
 des forciers dict, que les maladies donnees par sorti
 leges ne peuuēt estre guaries par medecines naturel
 les, ce que l'Inquisiteur Sprāger dit en cas pareil auoi
 sceu par les cōfessions des forcieres: ce que Barbe Do
 ré de Senlis qui fut bruslee par arrest de la Cour, l'an
 1574. cōfessa. Aussi ie croy bien que les Sorciers peu
 uēt quelquesfois oster le malefice & maladie, que les
 autres Sorciers, ou bien eux mesmes ont donné: mais
 non pas

non pas tous, ny tousiours, & si faut ordinairement, cōme ils ont depose, qu'ils donnent le Sort à vn autre: autrement ils ne peuuent eschaper que le mal ne tombe sur eux: Mais quant aux maladies, qui aduiennent autrement que par sort, les forciers confessent qu'ils n'en peuuent guarir. Et pour sçauoir si c'est Sort, Sprāger escrit qu'ils en font la preuue, mettant du plomb fondu en vn vaisseau plein d'eau sur le patient. Et neantmoins il escrit aussi qu'il y a des malefices donnez par les vns, que les autres ne peuuent oster, ny quelquesfois eux-mesmes, & pour certain exemple ie mettray Ieanne Haruillier, qui fut bruslee viue, comme i'ay dit cy dessus. Elle confessā qu'elle auoit ietté le sort pour faire mourir vn hōme qui auoit battu sa fille, & qu'un autre passa par dessus, lequel soudain & mesme instant se sentit frappé aux reins, & par tout le corps: & sur ce, qu'on luy dist, que c'estoit elle qui l'auoit enforcelé par ce quelle auoit le bruit d'estre telle, elle promist le guarir, & se mist à le garder: elle confessā qu'elle auoit prié le Diable, & vsc de plusieurs moyens qu'il n'est besoin d'escire, pour le guerir: & neantmoins que satan auoit fait responce qu'il estoit impossible. Alors elle luy dit, qu'il ne vint donc plus elle. Et que le Diable luy fit responce, qu'il ne viendroit plus. Biē tost apres le malade mourut, & la sorciere s'alla cacher: mais elle fut trouuee. De ce point ie cōclus qu'il n'est pas en la puissance des forciers de guerir tousiours ceux qui sont malades par malefices, veu qu'ils ne peuuent pas guerir tousiours ceux là qu'ils ont eux-mesmes enforcelez. En second lieu on vient que si les Sorciers guerissent vn hōme maleficié, il faut qu'ils dōnent le sort à vn autre. Cela est vulgaire par la confession de plusieurs forciers. Et de faict i'ay veu vn forcier d'Auuergne prisonnier à Paris an 1569. qui guerissoit les cheuaux & les hommes

quelquesfois:& fut trouué faisi d'un grand liure plein de poils de cheuaux, vaches, & autres bestes de toutes couleurs:& quand il auoit ietté le sort pour faire mourir quelque cheual, on venoit à luy, & le garissoit en luy apportant du poil, & donnoit le sort à un autre, & ne prenoit point d'argent: car autrement, comme disoit il n'eust pas gueri: aussi estoit il habillé d'un vieil saye composé de mille pieces. Un iour ayant donné le sort au Cheual d'un gentilhomme, on vint à luy il guerit & donna le sort à son homme: on vint à luy pour guerir aussi l'homme: Il fist reponse, qu'on demandast au gentilhomme lequel il aymoit mieux perdre son homme, ou son cheual: le gentilhomme se trouua bien empesché: & ce pendant qu'il deliberoit, son homme mourut, & le sorcier fut pris. Et faut noter que le Diable veut tousiours gaigner au change, tellement que si le sorcier oste le sort à un cheual, il le donnera à un autre cheual qui vaudra mieux: Et s'il guerit une femme, la maladie tombera sur un homme, s'il guerit un vieillard, la maladie tombera sur un ieune garçon: & si le sorcier ne donne le sort à un autre, il est en danger de sa vie: bref si le diable gerit le corps, il tue l'ame. J'en reciteray deux exemples, L'un que j'ay entendu de M. Fournier Conseiller d'Orleans, d'un nommé Hulin Petit, marchand de bois d'Orleans, lequel estant enforcé à la mort, enuoyá querir un qui se disoit guerir de toutes maladies, suspect toutesfoi d'estre grand sorcier, pour le guerir, lequel fist response qu'il ne pouuoit le guerir s'il ne donnoit la maladie à son fils, qui estoit encores à la mamelle. Le pere consentit le parricide de son fils: qui faict bien à noter pour cognoistre la malice de satan. La nourrice ayant entendu cela, s'enfuit avec son fils pendant que le sorcier touchoit le pere pour le guerir. Apres l'auoir touché, le pere se trouua guery: Mais le sorcier demanda

nanda où estoit le fils: & ne le trouuât point, il com-
mença à s'escrier, ie suis mort, ou est l'enfant? Ne
ayant point trouué, il s'en va: mais il n'eust pas mis
ses pieds hors la porte, que le Diable le tua soudain. Il
deuint aussi noir que si on l'eust noirci de propos de-
libéré. J'ay sceu aussi qu'au iugement d'une Sorciere,
qui estoit accusée d'auoir enforcélé sa voisine en la
ville de Nantes, les Iuges luy cōmanderēt de toucher
celle qui estoit enforcelee, chose qui est ordinaire aux
Iuges d'Alemaine, & mesmes en la Chambre Impe-
riale cela se faiēt souuēt: elle n'e vouloit riē faire, on
la cōtraignit, elle s'escria, ie suis morte. Elle n'eust pas
touché la fēme qu'elle auoit enforcelee que soudain
elle ne guerit, & la sorciere tomba roide morte. Elle
fut cōdamnee d'estre bruslee morte. Je tiens l'histoire
de l'un des iuges qui assista au iugement. J'ay encores
pris à Tholose qu'un Escolier du Parlemēt de Bour-
deaux, voyant son amy trauaillé d'une fiebure qua-
re à l'extremité, luy dist, qu'il dōnast sa fiebure à l'un
de ses ennemis: il fist response qu'il n'auoit point d'en-
nemis: Donnez la donc, dit-il, à vostre seruiteur. Le
malade en fit cōscience: en fin le forcier luy dist, Dō-
nez la moy: le malade respōdit: Je le veux bien. La fie-
bre prēd le forcier, qui en mourut, & le malade rechā-
ua. Or ce n'est pas chose nouuelle, car nous lisons en
Gregoire de Tours, liure sixiesme, chapitre trente-
cinq, que la femme du Roy Childebert fut aduertie
que son petit fils estoit mort par malefice, & de rage
eminine elle fist prendre grand nombre de forcie-
res qui furent bruslees & mises sur la roue: Elles con-
fesserent que pour sauuer la vie à Mumol grand mai-
tre, elles auoient faiēt mourir le fils du Roy. Alors
on print Mumol, qui fut mis à la torture, qui cōfessa
auoir eu des forciers certaines gressēs & breuages
pour auoir, cōme il pensoit, la fureur des Princes: &

dit au bourreau qui le gennoit, qu'on dilt au Roy
qu'il ne sentoit aucun mal. Alors le Roy le fist ester
dre avecques poulies, & ficher des pointes entre les
ongles des pieds & des mains, qui est la forme de bai
ler la genne en tout l'Orient sans fracture des mem
bres, & avec douleur insupportable. Quelques iours
apres estant cōfiné en son pays de Bourdeaux, il mou
rut. Ce que i'ay noté pour monstrier que satan ve
tousiours gagner au change, ayant les sorciers con
fessé pour sauuer la vie au grand preuost auoir tué
fils du Roy, que le pere & la mere adoroient. Or c'e
chose vulgaire, que ce qui est le plus aymé est plustost
perdu par vne iuste vengeance de Dieu, qui veut cha
stier par ce moyen ceux qui font leurs Dieux de ce
qu'ils aiment, & sur ceux le satan a plus de puissanc
que sur les autres. Mais on tient que les Sorciers ne
peuuent oster la maladie qui est venuë naturellemēt
& non par malefice. Et de faict l'inquisiteur Sprange
recite vn exemple, qu'en faisant le procez aux Sor
ciers de la ville d'Isburg en Alemaigne, il y eut vn po
tier forcier, lequel voyant vne pauvre femme sa voi
sine affligee extremement, comme si on luy eust don
né des coups de cousteaux aux entrailles, ie scauray
dit il, si vous estes enforcelee, & ie vous gueriray. E
prenant du plomb fondu, il versa dedās vn plat plein
d'eau, le tenant sur la femme malade. Et apres auoir
dit quelques paroles, que ie ne mettray point, il ap
perceut au plomb glacé certaines images, par les
quelles il cogneut qu'elle estoit enforcelee. Cela faict
il meine le mary de ceste femme, & tous deux ensem
ble vont regarder sous le sueil de la porte, où ils trou
uerent vne image de cire de la grandeur d'une paume
ayant deux aiguilles fichees des deux costez avec
d'autres poudres, graines, & os de serpens, & ietta tout
dedans le feu: & la femme guerit, ayant engagé son
ame

ame à satan & aux forciers, auxquels elle demanda
guérison. Le mesme Autheur dit que le forcier entre-
tenoit vne sorciere, qui auoit donné le mal à sa voisi-
ne : tellement qu'il se peut faire que le forcier auoit
appris le secret de sa sorciere. Toutesfois ie ne sçay
s'il est besoin de donner tousiours le sort à vn autre
quand le mal vient de malefice. Mais ie pens bien
que satan est si maling, qu'il ne souffre point qu'on
face bien, si on ne fait vn plus grand mal, c'est à sça-
uoir de demander santé à vn forcier, qu'on sçait estre
el, ou participer à ses prieres, ou faire quelque super-
stition, ou dire quelques paroles, ou porter quelques
billets, ou autres choses qui ne se peuuent faire sans
idolatrie, pour d'estourner l'homme de la fiance,
ou il doit auoir en Dieu seul. Car ie tiens pour maxi-
me, que iamais Satan ne fait bien si ce n'est à fin qu'il
en puisse reüssir vn plus grand mal: qui est en celà du
tout contraire à Dieu, qui ne souffre iamais aucun
mal estre fait, sinon à fin qu'il en aduienne vn plus
grand bien. Hippocrate au liure de *Morbo sacro* escript,
que de son temps il y auoit des Sorciers qui faisoient
profession de guarir du mal caduc, qu'ils appelloient
maladie sacree, en disant quelques prieres, & faisant
quelques sacrifices, & acqueroiét la reputation d'estre
saincts personnages. Mais il dit qu'ils estoient detesta-
bles & meschans, & que Dieu estoit blasphemé par
ces gens, qui disoient que les Dieux auoient telles
maladies. Vray est que Hippocrate ne veut pas con-
fesser appertement que les Dæmons faussent les per-
sonnes, ains il dict que c'est le mal caduc : Mais toute
posterité a cogneu qu'il y en a des malades du mal
caduc, qui sont quelquesfois guaris par medecines
naturelles: les autres saisis des Dæmons, que les Sor-
ciers guarissent soudain, par intelligence qu'ils ont
avecques satan, ou bien en faisant quelques sacrifi-

ces ou idolatries, que satan mesme commande. Nous concludrōs donc que les sorciers à layde de satan, peuvent nuire & offencer, non pas tous, ains seulement ceux que Dieu permet par son iugement secret, soient bons ou mauuais, pour chastier les vns, & sonder les autres: à fin de multiplier en ses esleuz la benediction, les ayant trouuez fermes & cōstans. Et neantmoins pour monstrier que les sorciers par leurs mauidites execrations, & sacrifices detestables sont ministres de la vengeance de Dieu, prestans la main & la volonte à satan, ie reciteray vne histoire estrange publiee, & dont la memoire est recente. Au Duché de Cleues pres du bouig d'Elten sur le grand chemin, les hommes à pied & à cheual estoient frappez & batus, & les charrettes versees: & ne se voyoit autre chose qu'une main, qu'on appelloit EKerken. En fin on print vne Sorciere, qui s'appelloit Sybille Dinscops, qui demouroit es enuiron de ce pays la: Et depuis quelle fut bruslee on n'y a rien veu: Ce fut l'an 1535. Et par ainsi nous pouuons conclure que les Sorciers vsans de leur mestier, à l'ayde de satan, peuvent faire beaucoup de mal par vne iuste permission de Dieu, qui s'en sert comme de bourreaux; car tousiours la sagesse & Iustice de Dieu faict bien ce que l'homme fait mal: Et neantmoins on void que les sorciers ne peuvent oster que les maladies aduenues par leur faict, & ne les ostent iamais qu'ils ne blessent & vicerent l'ame, ou qu'ils ne facent vn autre mal. Nous dirons tantost s'il est licite d'auoir recours à ceux pour auoir fanté: Mais disons aussi s'ils peuvent auoir la faueur, & la beauté, tant desirée des laides femmes, & les plaisirs, honneurs, & richesses, pour lesquelles les hommes se precipitent bien souuent en ruine.

SI LES

SI LES SORCIERS PEUVENT

avoir par leur mestier la faueur des personnes, la beauté, les plaisirs, les honneurs, les richesses & les sciences, & donner fertilité.

CHAP. III.

CE qui attire les mal-heureux au precipice glissant du chemin de perdition, & de se vouer à Satan, est vne opinion deprauee qu'ils ont, que le diable donne richesses aux pauvres, plaisir aux affliges, puissance aux foibles, beauté aux laides, sçauoir aux ignorans, hõneur aux melprisez, & la faueur des grãds. Et ieantmoins on cognoist à veüe d'œil, qu'il ny a point le plus misérables, de plus belistres, & plus hays : de plus ignoras, de plus tourmentez que les sorciers, cõme nous auons mōstré cy deuant. Et à ce propos Plutarque dict que la Royne Olimpias mere d'Alexandre le Grand, estant aduertie que Philippe Roy de Macedoine son mary estoit si affolé de l'amour d'une ieune Dame, qu'il en mouroit sur les pieds, & qu'elle l'auoit ensorcelé, elle voulut la voir : & apres auoir cõtemplé la beauté admirable, & sa bonne grace, elle fut toute auie, & ne luy fist aucun deplaisir. C'est, dit elle, ceste beauté & bõne grace qui a charmé mon mary, & qui pourroit charmer les Dieux. Et à vray dire, les beautez qu'on voit en tout ce monde & en ses parties, sont es rayõs de la beauté diuine, & ne peut la beauté venir que de Dieu. Mais on n'a iamais veu Sorciere qui ait peu par charmes, ny autrement desguiser son visage pour se faire plus belle qu'elle n'estoit : ains au cõtraire on dit en commun Prouerbe, Laide cõme vne sorciere : & de fait Cardan qui a esté en reputatiõ d'un grand sorcier, a remarqué qu'il n'en a point veu qui ne fust laide, ce que ie croy biẽ. Car mesmes Cardan n'a pas nié que son pere ne fust grand sorcier, & qu'il ne

*Lib. de Sub.
20.*

qu'il ne fust en exstase quand il vouloit, qui est plus que son pere n'auoit faict: Il dit aussi que les esprits malings sont puans, & le lieu puant là où ils frequent, & croy que de là vient que les anciēns ont appellé les sorciers *fætētes*, & les Gascōs *fetilleres*, pour la puanteur d'icelles qui viēt cōme ie croy de la copulatiō des Diabes, lesquels peut estre, prennēt des corps de pendus, ou autres semblables pour les actions charnelles & corporelles: comme aussi Wier a remarqué, que les personnes dāmoniaques sont fort puātes. Et de faict, Manilius en son liure du recueil, escrit que trois personages parez de riches vestemēs demandoiēt la fille d'un riche Bourgeois, lequel ayant appellé un Theologien pour leur tenir cōpagnie au dīner, lequel parloit sainctement de la parole de Dieu: mais ces amoureux ne le voulant ouyr, l'hoste leur dist, allez vous en contēpteurs de Dieu: aussi tost les corps morts des pēdus tōberent par terre qui estoient puas à merueilles. Et cōbien que Hippocrate pensast que les Demoniques fussent frappez du mal caduc, si est-ce qu'il dit qu'ils sont puans: en quoy on peut iuger que les femmes, qui de leur naturel ont l'aleine douce beaucoup plus que les hōmes, par l'accointance de satan en deuiennēt hideuses, mornes, laides & puantes outre leur naturel. Et quant aux plaisirs desirez par elles, & de ceux qu'elles aiment, nous auons monsté cy dessus, de plusieurs qui ont esté prises & conuaincues d'estre sorcieres par leur confession, qu'elles ont aussi cōfessé, qu'elles sont abandonnées à Satan par copulation charnelle, & avec deplaisir, trouuans ie ne sçay quelle semence fort froide, comme elles ont deposé. I'ay cotté les depositions cy dessus. Spranger escrit qu'il a faict le procès à vne infinité des Sorcieres, qui toutes ont confessé auoir copulation avec Satan, & sans en estre enquises. Il n'est pas à presumer si elles trouuoient

uoient mieux qu'elles s'adonnassent à tels amoureux, qui les tourmentent iour & nuict, si elles ne continuent au seruice de leur maistre. Quant à la faueur qu'on desire auoir des personnes, il est bien certain qu'elle vient de Dieu, comme il est dit que Dieu donna la grace & faueur des Ægyptiens à son peuple pour obtenir tout ce qu'ils demandoient: & à Ioseph il donna la faueur du Roy d'Ægypte. Et au contraire, on void que les forciers sont fuis & hays à mort. Et me souuient que Troif-echelles Manceau estant en la presence du Roy de France Henry III, fist vn trait de son mestier qui estonna le Roy à vray dire, car il faisoit sortir les chesnons d'une chaine d'or de loin, & les faisoit venir dedans sa main, comme il sembloit, & neantmoins la chaine se trouua depuis entiere. Mais aussi tost le Roy le fist sortir, & ne le voulut onques voir, tellement qu'au lieu d'estre fauory, on luy fist son procez, & fut cōdamné cōme forcier par le Preuost de l'hostel, comme nous auons dit cy dessus. Quant aux honneurs & dignitez, on void qu'il n'y a gens plus mesprizez ny plus abominez que ceux là: Aussi lisons nous en Samuel vn traict que les anciens Hebreux ont bien remarqué, où Dieu parle ainsi: Celuy qui me fera honneur, ie l'honoreray, & celuy qui me contemnera, ie le feray mespriser & vilipēder. Ce n'est pas la parolle d'un hōme, c'est la parolle de Dieu, qui est plus certaine que toutes les demonstratiōs du monde. O si les hōmes ambitieux sçauoient ce beau secret, combiē ils magnifiroiēt la gloire de Dieu, pour estre louez à iamais, & combiē ils craindroiēt de deshonorer Dieu, pour n'estre mesprizez & diffamez: Suetone dit que Nerō fut vn des plus grands forciers du monde. Dion escript le semblable de l'Empereur Heliogabale qu'il appelle Necromantien, mesprisant toute religiō: y eut il iamais hommes plus mesprizez,

*Sa. c. 2. in
libris pldk
auoth.*

*Suet. in
Ner.*

plus vilipendez, plus cruellement traitez que ceux là.
Car Dieu non seulement les precipita en la fleur de
leur aage du haut lieu d'honneur, où il l'auoit collo-
qué au parauant qu'il fust forcier, ains aussi il fut de-
laissé de tous ses amis, & gardes, & seruiteurs dome-
stiques, & cōdamné à estre flestri tout nud à coups de
baton tant & si longuement, que la mort s'en ensui-
uist: & pour euitier vne mort si cruelle, il fut cōtrainct
de se tuer soy mesme. Mais quel mespris, quel des-
honneur, quelle vilainie plus detestable peut on
imaginer, que celle que souffrent les forciers, estans
contrains d'adorer Satan en guise de Bouc puant, &
le baiser en la partie, qu'on n'ose escrire, ny dire
honnestement: ce qui me sembleroit du taut incroy-
able, si ie ne l'eusse leu és confessions & conuictions
d'infinis forciers executés à mort. Nous lisons en
Nacler & Platine que beaucoup des plus grans
Personages du monde ont esté Sorciers. Desquels le
Cardinal Benon en a remarque cinq. Et Augustin
Onophere en met deux, l'un desquels fut chassé de
son siege, auquel il estoit paruenue par la faueur de
deux oncles aussi grans personages. Et l'autre a la fin
de ces iours se repentit, suppliant qu'on luy coupast la
lâgue & les mains, qui auoyent sacrifié aux Diables.
Il faut donc conclure que toute puissance, honneur
& dignité vient de la main de Dieu: & le vray plaisir
& contentement assuré de la tranquillité de l'esprit
que Dieu donne a ceux qui se fient en luy: duquel
plaisir les esprits possédez de Satan ne sentiront onques
vne estincelle, estans cruellement & assiduellement
tyrannisez en leur ame. Quant aux richesses, on
sçait assez qu'il y a de grands tresors cachez, & que
Satan n'ignore pas les lieux où ils sont, comme il est
tout certain. Et neantmoins il n'y eut onques Sor-
cier qui gaignast vn escu à son mestier, comme ils
font

sont d'accord. Or on void ordinairement que les riches, qui se font Sorciers pour enrichir d'avantage, declinent en peurete: & ceux qui sont pources demeurent belistres toute leur vie. Aussi est il bien certain que les biens en l'Escripture s'appellent benedictions: parce que Dieu les donne. Ainsi disoit Jacob à son frere Esau, prens de la benediction que Dieu m'a dōnee, luy faisant present de ses troupeaux que Dieu luy avoit iustement acquis. Mais pourquoy Satan ne depart de ses tresors cechez en terre à ses esclaves? pourquoy les laisse il mourir de faim, & mendier miserablement leur pain? Il faut bien dire que Dieu ne le veut pas, & que le Diable n'a pas la puissance. Car par ce moyen il semble qu'il attireroit beaucoup d'hommes à sa cordelle. Et de faict estant à Tholoze, Oger Ferrier medecin fort sçavant, print à loüage vne maison pres de la Bourse, bien bastie, & en beau lieu, qu'on luy bailla quasi pour neant l'an mil cinq cens cinquante huiet, d'autant qu'il y avoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires: mais luy ne s'en soucioit non plus que le Philosophe Athenodore qui osa demeurer seul en la maison d'Athenes, qui estoit deserte & inhabitee par le moyen d'un esprit, oyant ce qu'il n'avoit iamaïs pense, & qu'on ne pouvoit aller seuremēt en la caue, ny reposer quelquefois: il fut aduerty qu'il y avoit vn ieune Escolier Portugais qui estudioit lors à Tholoze, & qui faisoit voir sur l'ogle d'un ieune enfant les choses cachees: l'Escolier vīa de son mestier, & la fille enquisse dit, qu'elle voyoit vne femme richement paree des chesnes & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'un pillier: le Portugais dist au Medecin, qu'il fist fouir en terre dedans la caue pres du pillier & qu'il trouveroit vn tresor. Qui fut biē aise, fut le medecin, qui fit fouir: mais alors qu'il esperoit trouver le

*Pli. Junior.
in Epist.*

tresor, il se leua vn tourbillō de vent qui souffla la lumiere & sortit par vn souspiral de la caue, & rompi deux toises des creneaux qui estoient en la maison voisine, dont il tōba vne partie sur l'osteuant, & l'autre partie en la caue par le souspirail : & sur vne femme qui portoit vne cruche d'eau, qui fut rōpue. Depuis l'esprit ne fut ouy en sorte quelconque. Le iour suuant le Portugais aduertiy du faict, dit que l'esprit auoit emporté le tresor, & qu'il s'esmerueilloit qu'il n'auoit offensé le medecin: lequel me conta l'histoire deux iours apres, qui estoit le 15. Decembre 1538. estāt le ciel serain & beau comme il est ordinaire aux iours Alcyoniēs: & fus voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'osteuant de la boutique rompu. Les anciens Hebrieux ont tenu que ceux qui cachent les thresors en terre, & mesmemēt ceux qui sont mal acquis, souffrēt la damnation & iuste peine de leur impietē pres de leurs tresors, estans priuez de la vision de Dieu: & pour ceste cause qu'il y a vne malediction en l'Ecclesiastique contre ceux là qui cachēt les thresors en ruine. Philippe Melancthon recite vne histoire quasi semblable: qu'il y eust dix personnes à Maidebourg tuez de la ruine d'vne tour, lors qu'ils fossoyent pour trouuer les thresors que satā leur auoit enseignez. Et Georges Agricola au liure qu'il a fait des Esprits subterrains, escript que à Aneberg en la mine nommee Couronne de roze, vn esprit en forme de cheual tua douze hommes: tellement qu'il fit quitter la mine pleine d'argēt, que les forciers auoient trouuē à l'ayde de Satan. J'ay appris aussi d'vn Lyonnois qui depuis fut chapellain de l'Eglise nostre Dame de Paris, que luy avec ses compaignōs auoient descouuert par Magie vn thresor à Arcueil pres de Paris: mais voulant auoir le coffre ou il estoit, qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il tōba sur luy vn pan de muraille,

raille, dont il est, & sera toute sa vie boiteux. Et n'y a pas long temps qu'un Bourgeois de Norenberg ayant trouué vn thresor à l'aide de Satan, & sur le point d'ouurir le coffre fut accablé de la ruine de la maison. Ce n'est pas chose nouuelle de chercher les thresors par forceleries: car mesme la loy dit, que les thresors n'appartiennent pas à ceux, *qui puniendis sacrificijs, aut alia quauis arte prohibita scrutantur.* Ce sont les termes de la Loy & defend pour mesme cause d'obtenir lettres & permission du Prince pour fouir en la terre d'autrui. J'ay sceu aussi d'un praticien de Lyon, que ie ne nommeray point combien qu'il le contoit tout haut en bonne compagnie, qu'ayant esté avec ses compagnons la nuict pour coniurer & chercher vn thresor, comme ils auoient commencé de fouyr en terre, ils oyrent la voix comme d'un homme, qui estoit sur la rouë pres du lieu, ou ils cerchoient, criant espouventablement, aux larons: Ce qui les mit en fuite. Et au mesme instât les malings esprits les poursuuirēt paratās iusques en la maison d'où ils estoient sortis, & entrerēt dedās, faisans vn bruit si grād, que l'hoste pēsoit qu'il tonnaist. Depuis il fist serment qu'il n'iroit iamais chercher thresor. Ainsi void on, que les malings esprits ne veulēt pas, ou pour mieux dire, que Dieu ne souffre pas, que personne par tels moiens puisse enrichir. Aussi les Hebreux disent que ceux qui sont morts à regret, insensé d'un amour furieux d'eux mesmes, souffrent leur enfer, comme on dit, au sepulchre, ou autour de leur charongne, à fin que par la Iustice de Dieu eternelle chacun soit puny en ce qu'il a offencé. Et qui plus est, les souffleurs Alchimistes pour là pluspart, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale, demandent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais j'ay sceu de Constantin, estimé entre les plus sçauans en la Pyrotechnie, &

art metallique, qui soit en France, & qui est assez commun en ce royaume, que ses compaignons ayans long temps soufflé sans aucune apparence de profit, demanderent conseil au Diable s'ils faisoient bien, & s'ils viendroient à bout. Il fit response en vn mot, Travaillez. Les souffleurs bien aises continuerent, & soufflerent si bien qu'ils multiplierent tout en rien, & souffleroient encores n'eust esté que Constantin leur dit que satan rendoit tousiours les oracles à double sens, & que ce mot travaillez vouloit dire, qu'il falloit quitter l'Alchymie, & s'employer au travail, & honorer l'exercice de quelque bone sciëce pour gagner sa vie, & que c'estoit vne pure folie de penser cōtrefaire l'œuvre en si peu de temps, veu que nature y employe millions d'ans. Et par mesmes moyēs il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Travaillez ou cōme nos peres, Tresveillez: ainsi disoit Lucilius *noctes vigilate serenae*, & prier Dieu qu'il dōne heureux succés à nostre labeur, qui est le point principal. De quoy nous aduertit Salomon au commencement du liure de Sageſſe, où il inuite vn chacun, & leur declare le plus beau secret qui fust iamais: & le vray moyen d'acquérir sageſſe, c'est dit il, de la demāder à Dieu de bon cœur, se fier en luy, & ne le tenter point. Et si adiouſte l'oraison qu'il fist à Dieu. Aussi Moysē Maymōtient pour vne demonstration tres-certaine, que iamais homme ne cognoistra la sageſſe Diuine, qui tire apres soy la science & les vertus morales, comme dit Salomon au chap. 8. de la sageſſe, s'il ne s'humilie deuant Dieu sans feinte. Or nous auons monstré cy dessus, qu'il n'y a point d'hommes plus ignorans que les sorciers, & qui meurent ordinairement furieux & enragez, & ne sont iamais plus insenséz qu'alors que satan les possède. Si on dict que satan est ſçauant pour auoir longuement veſcu, ainsi que dict S. Augustin comme

Cap. 8. Sapient.

Cap. 9.

omme de faict les diables descouurent quasi ce qui
e faict icy bas, & sçauent tresbiẽ iusques au moindre
eche remarquer, voire calomnier la vie des saincts
personnages: Quand i'accorderay qu'ils sçauẽt la ver-
u des plantes, des metaux, des pierres, des animaux,
e mouuement & la force des Astres, si est-ce que leur
out est de nourrir les hommes en erreur & ignorance
extreme, comme le seul comble de tous malheurs.
C'est pourquoy ils donnent tousiours des bourdes &
nenteries à leurs seruiteurs, ou des paroles à double
ens. C'est la façon des tyrans de nourrir les subiects
en extreme ignorance & bestise, craignant sur tout
qu'ils ouurent les yeux pour se depester de tel mai-
tre. Or s'il est ainsi, comme la verité est telle, que le
Diable ne peut enrichir, ne dõner les thresors cachez,
ny la faueur des personnes, ny la iouissance des plai-
irs, ny la science, ains seulement la vengeance contre
es meschans, & nõ toutesfois contre tous: quel mal-
heur peut estre plus grand que se rẽdre esclau de Sa-
an pour si peu de recompẽce en ce mõde, & la dam-
nation erernelle en l'autre? Mais deuant que conclu-
e ce chapitre, ie mettray encores vne histoire memo-
able, de fraische memoire. Il se trouua vn signalé
õrcier à Blois, l'an 1577. au mois de Iãuier, qui estoit
le Sauoye, & se faisoit nommer le Comte, & neant-
moins il n'auoit ne seruiteur ne chãbriere. Il presen-
a requeste au Roy, qui fust renuoyée au priuẽ cõseil,
par laquelle il promettoit faire multiplier les fruiets
cent pour vn: (au lieu que la meilleure terre de Fran-
e ne raporte que douze pour vn) engressant les se-
nẽces de certaines huiles qu'il enseigneroit, à la char-
ge que le Roy luy dõneroit la disme, & l'autre disme
lемеureroit au Roy pour estre (cõme il disoit) incor-
poree au domaine inalienable. Il promettoit aussi en-
eigner l'Arithmetique en peu de tẽps. I'estois lors à

Blois aux Estats: la requeste fut enterinee par le prie
Conseil, & lettres patentes expedices aux Parlemens
pour estre publiques & enregistrees. I'en ay apporté
copie à Laon, que i'ay communiquee à plusieurs. La
Cour de Parlement de Paris n'en fist conte non plus
que les autres Parlemens. Mais il failloit, ce me sembloit
decerner prise de corps cōtre le sorcier, & luy faire
parfaire son proces. Car il estoit vray Sorcier, cōme
fut descouuert par l'un des Commis de Phisez secretaire
d'estat, auquel il vouloit mōstrer le moyen de con
gnoistre les cartes sans les voir. Mais il se tournoit
toutes questions contre la muraille à l'escart, mar
motāt avec le Diable, & puis disoit les points des car
tes. Or il fait bien à remarquer que satan vouloit faire
son profit de la fertilité & abondāce des biens de l'an
nee M.D.LXXVII. qui a esté des plus belles qui fut de
dix ans auparauint, à fin que le monde ostant la fiāce
qu'il a en Dieu, que c'est luy qui enuoye la fertilité, &
la famine: qui me faict croire que les Diables peuuent
aussi par mesmes moyens, preuoyans les tempestes &
famines, faire croire aux sorciers qu'ils font venir la
tempeste & famine, C'est pourquoy Ouide disoit.

*Carminē laesa Ceres sterilem vanescit in herbam,
Ilicibus glandes, cantatāque vetibus vna
Decidit, & nullo poma mouente fluunt.*

On me dira si ceux qui iouēt à la prime & aux flux
sçauoient le secret des cartes, ils seroient riches: Je
respons que tous ceux qui ont escript & faict le pro
ces aux sorciers, tiennent pour maxime indubitable,
que toutes les souplesses & tours de passe à passe, que
le Diable leur apprend, ne sçauoient les enrichir d'un
escu: & se trouue souuent par la confession des Sor
ciers, qu'au lieu que satan leur ayant remply la main
d'or ou d'argent, qu'ils mettoient en leur bourse, ils
y trouuoient du foin. Vray est que les Sorciers feront
rire,

ire, & non pas tous, & donneront estonnement à
ceux qui les voyent, comme fist vn iour le Sorcier
trois-eschelles, qui dit à vn Curé deuât ses parrossiés:
voyez cest hypocrite qui fait semblant de porter vn
breuiaire, & porte vn ieu de cartes, Le Curé voulant
monstrer que c'estoit vn breuiaire, trouua que c'estoit
vn ieu de crates ce luy sembloit: & tous ceux qui e-
toient presens le pensoient aussi, tellement que le
Curé ietta son breuiaire, & s'en alla tout confus en
son mesme. Tost apres il suruint quelques autres qui
masserent le breuiaire, qui n'auoit ny forme ny sem-
blance de cartes: en quoy on aperceut que plusieurs
actions de Satan se font par illusions, & neantmoins
qu'il ne peut pas esblouir les yeux d'vn chacun. Car
ceux qui n'auoient point esté au commencement quand
le Sorcier esblouit les yeux des assistans, ne voyoient
vn breuiaire, & les autres voyoient des cartes fi-
gurees, comme il aduient aussi, que s'il y a quelque
homme craignant Dieu, & se fiant en luy, le Sorcier
ne pourra luy desguizer les poincts des cartes, ny fai-
re ses illusions en sa presence: Brief pour monstrer
quelle issue les forciers doiuent esperer, il ne faut que
voir l'issue des plus grands forciers qui furent oncques:
comme de Simon le Magicien, qui fut precipité par
Satan, l'ayant esleué en l'air: de Neron & Maxence, les
deux plus grands forciers qui furent entre les Empe-
reurs, le premier se tua, se voyant condamné, l'autre se
noya, la Roynie Iesabel forcierre signalee fut mangée
des chiens: Methotis le plus grand forcier de son aa-
ge en Noruege fut demembré par le peuple, comme
écrit Olaus: Et vn Comte de Mascon emporté par sa-
tan deuant tout le peuple: & le Baron de Raiz bruslé
comme plusieurs forciers, & en nombre infiny ont esté
fuslez tous vifs. Ainsi donc pouuons nous recueillir
que Satan ne peut de soy mesme faire rien qui vaille:

Mais qu'il peut par la permissiō de Dieu nuire, offencer, tuer, meurtrir hommes & bestes. Brief qu'il n'y a rien que la vengeance, & sur certaines personnes, comme j'ay notté cy dessus d'un Practicien suiuy du Diable à la trace, & qui n'auoit point de repos: qui me confessa franchement que le diable ne luy auoit iamais rien appris, ny faict gagner vn escu, ains seulement à se venger. Mais disons si les Sorciers peuuent nuire à toutes personnes indifferemment & aux vns plus qu'aux autres: par ce qu'il me semble, que ce point n'est pas assez bien esclarcy.

SI LES SORCIERS PEU-
uent nuire aux vns plus qu'aux autres.

CHAP. IIII.

Les Theologiens font plusieurs questiōs & trois entre les autres sur le faict des Sorciers. La premiere, pourquoy les Sorciers ne peuuent enrichir de leur mestier. La seconde, pourquoy les Princes, qui en ont à leur suite, ne s'en peuuent seruir pour tuer & deffaire leurs ennemis. La troisieme, pourquoy ils ne peuuent nuire à ceux qui les persecutēt. Quant à la premiere, nous l'auons touchee au precedēt chapitre. Quant à la seconde, les Theologiens disent que les Anges, que Dieu a choisis pour la conseruation des Roys & Royaumes, empeschēt l'effort des malefices, & que les victoires sont en la main de Dieu, qui s'appelle le grand Dieu Sebaoth: c'est à dire, Dieu des armées non seulement pour la puissance qu'il a sur les astres & Anges celestes, qui s'appellent armées en l'Escripture: ains aussi sur les armées des Princes. Et tant s'en faut que les Princes qui se seruent de Sorciers puissent vaincre leurs ennemis, que les anciens ont remarqué pour maxime indubitable, que s'il y a deux Princes en guerre, celuy qui s'aidera des Sorciers, sera vaincu.

aincu. Et le Prince qui s'enquiert au Diable de son
stat & de ses successeurs, perira misérablement avec
ous les siens. Car Dieu les void & en prendra la ven-
geance. Et ne faut pas dire comme le traducteur du
remier Psalm. *Et pour autāt qu'il n'a ne soing ne cure des
mal vians.* Mais il faut, ce me semble, traduire ainsi,

*Et pour autant que les malings n'ont cure
Du Dieu viuant, le chemin qu'ils tiendront
Eux & leurs faicts en ruine viendront.*

Laquelle traduction est conforme au Psalm 34.
où il dit,

*Dieu tient son ail fiché
Sur les meschans, & sur leurs faicts:
A fin que du monde à iamais
Leur nom soit arraché.*

T'en pourrois mettre mille exēples: mais ie me cō-
enteray de 2. ou 3. Pōpee le Grand auoit tout l'Em-
pire des Romains, & tous les plus grands Princes &
Roys à sa deuotiō, & 30. Legions pour 5. ou 6. qu'en
auoit Cæsar, quand il luy donna la bataille, lors qu'il
estoit reduit à telle extremité, que son armee mouroit
de faim, ayant la mer & toutes les villes closes contre
luy: Neātmoins Pompee se voulut encores ayder des
Sorciērs: & de fait on luy adressa Erichtho Arca-
dienne, la plus grande Sorciere de son aage, cōme on
peut voir en Lucan. Chacū sçait l'issue miserable, qui
luy aduint tost apres, ayant toute sa vie esté victorieux
en Europe, en Asie, en Afrique, & plus encores sur
toute la mer Mediterranee. Ariouiste General de l'ar-
mee Tudesque, qui n'estoit pas moindre de 400000.
hommes, prenant conseil des Sorciērs d'Alemaigne,
(car de tout temps ce pays-là en a esté remply) fut rui-
né de tout poinct par Cæsar, qui se mocquoit des Sor-
ciērs. Il laisse Neron, Heliogabale, Maxence, Domi-
tien, & infinis autres qui tous ont eu miserable fin

pour mesmes causes. Mais ie ne puis laisser vn grand Prince de nostre siecle, lequel ayant voulu voir les armes de ses ennemis par moyen illicites, & sçauoir d'un Deuin l'issue de la bataille, Satan luy donna vn Oracle à double sens, sur lequel s'estât arresté fut miserablemēt deffait. Ie tiēs aussi de bon lieu quand son petit fils estant malade à l'extremité, on demanda lors à vn Sorcier ce qu'il en aduiendroit. Il dist qu'il failloit enuoyer querir de plus grāds maistres que luy en Allemagne, pour sçauoir ce qui en aduiendroit: car entre les Diabes, & entre les Sorciers, il y en a qui sont plus habilles les vns que les autres. Bien tost apres les Sorciers vindrent, & quelque bonne esperance de guari- son qu'ils donnassent, si mourut il. Et ceux qui s'en sont seruis, n'ont laissé de ruiner miserablemēt. Or si les Sorciers & leur maistre auoient puissance de nuire à toutes personnes, les Roys en se iouant avec des images de cire, ou des fagettes tirees en l'air, ou d'une parole, ou du vent de leur espee tueroient leurs ennemis. Mais tous demeurent d'accord par l'experience de toute l'antiquité, que le Prince, quand il auroit tous les Sorciers du monde, ne sçauroit faire mourir les Princes estrangers, ny ses ennemis, soient bons ou meschāts. Il y a bien plus, les Sorciers ne peuuent aucunement nuire à ceux qui les persecutēt. Et quant à ce poinct, Sprāger & Nider qui en ont faict brusler vne infinité, demeurēt d'accord que les Sorcieres ne peuuent nuire aucunemēt aux officiers de Iustice, fussent elles les plus meschantes du monde. Et sur ce interrogées, elles deposoiēt: qu'elles auoiēt fait tout ce qu'elles pouuoient, pour faire mourir les Iuges: mais qu'il leur estoit impossible. Et de faict i'ay les interrogatoires de Ieanne Haruillier, aiant assisté au iugemēt rendu contre elle: Au sixiesme article elle confessa que depuis qu'elle estoit es mains de Iustice, le Diable n'a-
uoit

* August. l.
10. de Cui-
tate Dei.
Thomas in
secunda
secunda. q.
95. art. 5.
Et in tit. de
mir.

ioit plus de puissance sur elle, ny pour la tirer de prison, ny pour luy sauuer la vie. Toutesfois Spranger & Daneau escriuent que le Diable ne laisse pas de parler & communiquer avec les forciers, & leur donner conseil de ne rien dire : & qui plus est, il leur oste les fers des pieds & des mains : ce que i'auois leu en Philosophie d'Apolonius Thianeus, qu'on estoimoit le plus grand Sorcier de son aage, qu'il osta ses fers estans à Rome en prison au veu des prisonniers: Et pour ceste cause Domitia l'Empereur le fit razer de tous costez comme il se fait encores en Alemaigne, & le fist depouiller tout nud quand il commanda qu'on l'amenaist en iugement : mais ie ne pouuois entendre que le Diable peust deferrer vn forcier, & ne peust le tirer de prison. Si maistre Jean Martin, Lieutenant de la Prestoie de Laon ne m'eust asseuré, que faisant le proces de la forcier de sainte Preuue, qu'il fist brusler toute iue, il luy demanda pourquoy elle n'eschappoit: elle fist responce qu'elle osteroit bien les fers, mais qu'elle ne pouuoit sortir des mains de Iustice. Et de faict detournant la veüe de l'autre costé, elle osta les fers de ses bras: ce qui estoit impossible par puissance humaine. C'est pourquoy Daneau en son petit Dialogue escript, qu'il ne faut pas laisser la forcier seule en prison, afin qu'elle ne cõmunique avec le Diable, ou que luy ne luy donne le charme de silence, c'est de ne luy en confesser : duquel charme plusieurs forciers accusez d'homicide & autres crimes, se sont seruis. I'en ay leu vn execrable imprimé par priuilege, & que ie ne mettray point icy, afin que personne ne puisse prendre la moindre occasion de faire son mal profit du quiet que ie traicte. Encores est il plus estrange, que les forciers ne scauroient ietter vne seule larme des yeux, quelque douleur qu'on leur face : & tous les iuges d'Allemaigne tiennent ceste marque pour vne

Q

presomption tres-violente que la femme est forcierre car on sçait combié les femmes ont les pleurs à commandement: & neantmoins on a apperceu que les forcieres ne pleurent iamais, quoy qu'elles s'efforcent de se mouiller les yeux de crachat. Encores y a il chose estrange que Spranger Inquisiteur a remarqué, c'est à sçauoir que la forcierre, bien qu'elle soit prisonniere peut encliner le Iuge à pitié, si elle peut ietter les yeux sur luy la premiere. Et de faict le mesme auheur escript que les forcieres qu'il tenoit prisonnieres, ne prioient les geoliers d'autres chose sinõ qu'elles peussent voir les Iuges auparauant qu'ils parlassent à elles. En par ce moyen tous ceux d'entre les Iuges, qui aucien esté veuz, auoient horreur de les condamner, encores qu'ils en eussent condamné plusieurs qui n'estoient sans comparaison à beaucoup pres si coupables. Mais bien tous demeurét d'accord que les forcieres ne peuuent nuire aux officiers de Iustice: toutesfois plusieurs sergens prennent les forcieres par derriere, & les esleuent de terre: mais les autres sans crainte les vont chercher iusques dedás leurs rasières. C'est dôcques vn merueilleux secret de Dieu, & que les Iuges deueroient bien poiser, que Dieu les maintiét sous sa protection, non seulement contre la puissance humaine, ains aussi cõtre la puissance des malings esprits. C'est pourquoy nous lisons en la loy de Dieu. Quand vous Iugerez, ne craignez personne: car le iugement est de Dieu. Et Ioram Roy de Iuda recommandant aux Iuges le deuoir de leur charge, regardez bien, dit-il, à ce que vous Iugerez, & vous souuienne que vous exercez le iugement de Dieu. Encores en tout l'Orient les parties prérent le bout de la robbe de ceux qu'ils veulent appeller deuant les Iuges sans ministration de sergent, & disent, Allons à la Iustice de Dieu. Les anciens Hebrieux tiennent que les Anges de Dieu sont presens:

presens:& mesmes François Aluarez escript qu'en Æthiopie les iuges se mettent aux sieges bas, & laissent douze chaires hautes vuydes, & disent que ce sont les sieges des Anges. On me dira, peut estre, que les Sorcieres prisonnières peuuent estre, rauies en ecstase, & se rendre insensibles, comme nous auons dict cy dessus: Je responds qu'il n'est possible, veu qu'elles ne peuuent euitier le supplice. Je mettray encorès cest exemple aduenü à Cazerès près de Thoulouse, où il y eut vne sorciere, laquelle ayât presenté le pain benit l'offrande, s'en va ietter dedäs l'eau, elle fut tiree: & confessa qu'elle auoit empoisonné le pain benit, qui fut ietté aux chiens, & moururent soudain. Estant en prison, elle tomba pasmee plus de six heures, sans aucun sentiment, puis se releua s'escriant qu'elle estoit fort lassée, & dist des nouuelles de plusieurs lieux, avec bonnes enseignes: mais estant condamnée, & sur le poinct d'estre executée, elle appella le Diable, disant qu'il luy auoit promis qu'il feroit tât plenuoir, qu'elle ne sentiroit point le feu: elle ne l'aillä pas de brusler toute viue. Et par ainsi les iuges ne doiuent craindre de proceder hardiment contre les sorciers: cōme il y en a qui fuient & tremblēt de peur & n'osent mesmes les regarder. Combien que les sorciers ne tuēt pas la dixième partie de ceux qu'ils voudroient:& de fait Nier escript, qu'un Sorcier luy confessa par ses interrogatoires, qu'il auoit esté prié de tuer son ennemy, & qu'il employa toute la puissance de satā, qui luy dist, qu'il estoit impossible de nuire à cestuy là. Ainsi voit on que les sorciers n'ont pas la puissance d'offencer les meschans, si Dieu ne le permet. Comment doncques pourroient ils offenser celuy,

Psalm. 91

Qui en la garde du haut Dieu

Pour iamais se retire?

En nombre bonne & en fort lieu

Q. 2

Retiré se peut dire,
 Conclus donc en l'entendement,
 Dieu est ma garde seure,
 Ma haute tour & fondement.
 Sur lequel ie m'asseure, &c.
 Si que de nuict ne craindras point
 Chose qui espouuante:
 Ny dard, ny sagette qui poingt,
 De iour en l'air volante.
 N'aucune peste cheminant,
 Lors qu'en tenebres sommes:
 Ny mal soudain exterminant,
 En plein mydi les hommes.
 Quand en ta dextre il en cherroit
 Mille & mille à fenestre.
 Leur mal de toy n'approcheroit,
 Quelque mal que puisse estre,
 Et tout pour auoir dit à Dieu,
 Tu es la garde mienne,
 Et d'auoir mis en si haut lieu
 La confiance tienne.
 Mal-heur ne te viendra chercher,
 Tiens-le pour chose vraye,
 Et de ta maison approcher
 Ne pourra nulle playe:
 Car il a faict commandement,
 A ses Anges tresdignes.
 De te garder soigneusement
 Quelque part que chemines.

Pour ces mots, Dard, & sagette en lair volante, &c.
 N'aucune peste cheminant: Salomō Theologiē Hebrieu
 interpretant le mot Cheteb & le mot Deber escript qu
 le mot Deber signifie le Dæmon, qui a puissance de of
 fenser la nuict: & Cheteb, qui offense en plein mydi
 Toutesfois satā est iour & nuict aux escoutes: Et nuis
 aussi bier

aussi bien le iour, que la nuit: Iacoit que tous les anciens demeurent d'accord qu'il a plus de puissance la nuit. Comme il tua au point de minuit tous les aînez des hommes, & des bestes en tout le Royaume d'Égypte. Cela nous est signifié au Psalm. 103. où il est dict, que le Lion & les bestes sauvages sortent la nuit des tanieres cherchans la proye, & s'en retournent cacher le iour venu. Ce qui est aussi entendu par le proverbe de Zoroaste, où il dict. Ne fors pas quand le bourreau passe: non pas que Dieu n'afflige aussi ses esleuz: ce qu'il fait quasi assez souvent: mais tout cela leur tourne à grand fruit, profit & honneur, comme nous auons dict en Iob. Et iamais n'abandonne ceux qui se fient en luy. Aussi Iob disoit: Encores que Dieu me tuast, si est-ce que j'auray tousiours esperance en luy. Et Salomon au liure de la sagesse, parlant des mechans qui tuent les iustes, pour voyr si Dieu les gardera, il dict que les iustes deliurez de cè monde pour peu de douleur, iouissent du fruit de la vie eternelle. Ce que j'ay bien voulu remarquer, par ce que Moyse Maymon tient qu'il n'aduiant point d'affliction sans peché, ny de peine sans coulpe: qui est l'opiniõ de Balad & d'Eliphas au liure de Iob, reprouee par le iugement de Dieu, lequel affligea Iob, encores qu'il luy donnaist louange d'estre droict & entier. Et la mesme opiniõ est reprouee au liure de Iob par Eliphas, qui merite d'estre bien entèdue. Vray est que les afflictions des iustes sont bien rares, car qui est semblable à Iob? qui est celuy qu'on peut appeller iuste? c'est pourquoy les afflictions s'appellent verges d'amour: car comme que saint Ambroise tient, que Dieu ne laisse pas en ce monde les forfaicts du tout impunis, afin qu'on ne pense qu'il n'y a point de Dieu, ou qu'il fauorise les meschans, & ne les punist pas tous aussi, afin qu'on estime qu'il n'y a point d'autre vie apres celle cy:

Q3

Lib. 3. nemore haueboquin.

*In libris
pirque a-
boiz.*

toutes fois les Hebreux ne se contentent pas de ceste raison : mais ils tiennent comme vne doctrine tre-
certaine & indubitable, que les afflictions qui aduie-
nent aux gens de bien, seruent à faire preuue de leur
fermeté, & à redoubler leurs felicitez & benediction
ou bien elles seruent de purgations en ce mode, pour
les pechez qui sont commis par les plus saint person-
nages: afin qu'ils puissent iouyr d'une entiere felicité
apres ceste vie: Et les plaisirs & richesses que Dieu dé-
ne quelques fois aux meschans, est pour loyer du bien
qu'ils font en ce monde, car il n'y a si meschant hom-
me, duquel Dieu ne tire sa gloire, & qui ne face quel-
que bien, afin qu'ils soient tourmentez apres ceste
vie des peines qu'ils meritent : & que par ce moyen
les offenses soient punies & que les vertus recoiuent
leur plein & entier loyer : qui est ce beau secret de
la sainte Escripture: c'est à sçauoir que Dieu faict Ju-
stice, iugement, & misericorde : Justice, quand il
donne le vray loyer aux bonnes œuvres : Iugement
quand il decerne la peine selon le vray merite du for-
faict : & Misericorde, quand il donne le vray loyer
plus grand que la vertu, & la peine moindre que le for-
faict. On peut donc tenir pour maxime indubitable
que l'affliction des bons leur tourne à grand bien, &
que le loyer du meschant luy tourne à sa ruine. Car
que les Stoïciens disent en vn mot, Qu'il ne peut rien
aduénir de bien aux meschans, ny de mal aux gens de
bien. Et quelques fois le plus meschant n'est esleué en
honneur que pour seruir à la gloire de Dieu au iour
de la vengeance, comme dit Salomon. Apres auoir
parlé des moyens pour preuenir & empescher les
malefices des sorciers licitement, disons maintenant
des moyens illicites, desquels on vse pour preuenir le
malefice, ou de le chasser, s'il est donné à quelqu'un.

DES

DES MOYENS ILLICITES

desquels on vse pour preuenir les malefices, &
chasser les maladies & charmes.

CHAP. V.

Ceste question est des plus difficiles qu'on peut former en ce Traicté, & qui n'est pas resoluë entre les Theologiens, Canonistes, & Iuriconsultes. Car ceux-cy tiennent qu'on peut chasser les malefices par moyès superstitieux, & de cest aduis sont aussi les Canonistes, & mesmement Hostiense, Panorme, & Goffred Hübertain, & autres: & quelques Theologiens, cōme l'Escot Theologiē subtil li. 4. dist. 34. où il est dict, que c'est superstitiō de pēser qu'il ne faut pas chasser le malefice par superstition. Mais les autres Theologiens, & la plus grāde & saine partie tient que c'est idolatrie & apostasie d'vser de l'ayde des Diables & sorciers, pour empescher ou chasser les malefices. Comme il est determiné au secōd liure des sentēces, distinct. 7. Et de cest aduis est Thomas d'Aquin en la mesme distinction, & Bonadventure, & Pierre Albert, & Durand, soit qu'on oste malefice par malefice, par le moyen d'un sorcier: soit que celui qui oste le malefice le donnant à un autre, par moyens superstitieux, ne fust point sorcier, soit qu'on inuoque le diable expressement ou tacitement: & sont d'aduis qu'il vaut mieux souffrir la mort. Or ceste opinion est tressainte, & l'autre damnable & defenduë en la Loy de Dieu, comme nous dirons cy apres: Et saint Basile sur le Psalme 45. deteste grandement ceux qui ont recours à satan, & aux sorciers, & qui vsent de tels prestiges pour guerir. Et saint Chrysostome en l'Homelie viii. sur l'Epistre des Colossences dit ainsi, *Cuius mors homini Christiano subeunda, quàm vita ligaturis redimenda.* Mais les Theologiens le tranchent trop court, à mon aduis. Car ils ne parlent que des

*L. eorum de
malefi. C.
Raymondus
de Villa No-
ua scripsit
remedia cō-
tra malefi-
cia.*

plus hauts poinçts de forcellerie. Et neantmoins il est certain que tous les moyens de preuenir les maux pestes, guerres, famines, maladies, calamitez, soit en general, ou en particulier, ou il y a de la superstition sont illicites: Le dy superstition, car les moyens naturels & Diuins, que Dieu nous a donnez pour preuenir & chasser les maux, sont & seront tousiours louables, & permis. Mais d'autant que nous lisons en loy qu'il n'y a puissance en terre que satã craigne, c'est vne superstition de prendre de la scille sur vne porte pour empescher les charmes & forcelleries. Mais bien peut on vser des creatures avec les prieres diuines faictes par celuy qui est tout puissant en ce monde. Comme on void† que l'Ange vse de foye d'un poisson, & de parfums, & avec prieres chasse le maling esprit, qui auoit tué sept maris de la femme que espousa Tobie. Et combien que les Diables ont le sel en horreur, comme le Symbole d'Eternité, & que Dieu cõmande qu'en tous sacrifices on y mette du sel, pour destourner, peust estre, son peuple de sacrifier aux Diables: si est-ce que ceux qui portent du sel, ne seront pas garantis des embusches de satã, si la fiance de Dieu n'y est: autrement de porter le sel, ou le noyau de date poly, cõme Plin diçt au liure 13. cha. 4. pour empescher ou chasser les malins esprits sans prieres, c'est idolatrie. Les latins appellent *amuleta*, les preseruatifs pour preuenir le mal & *remedia*, ce que les medecines font pour chasser le mal. Et pour mōstrer que satan est ministre, auteur & inuenteur des amulettes & preseruatifs, ou contre charmes, desquels on vse, & des remedes pour chasser le sort, & malefice, les Anciens, & mesmes les Romains, auoient accoustumé de pendre au col des enfans la figure d'un membre, que par honneur on doit cacher, qu'ils appelloient, *facinum*, pour contrecharme, à fin d'empescher les sortileges, & mesmement s'il estoit

†Tob. c. 5.

Leuit. c. 1.

Plinius sapientia
de amuletis

il estoit d'ambre. Ce que Pline* a significé qui estoit **Cap. 3. lib.*
un villain moyen & Diabolique pour inciter les per- 37.
sonnes à lubricité. Et quand les Espagnols se firent
maistres des Isles Occidentales, ils trouuerent aussi
qu'on portoit pendu au col vne image de Pederastie
l'un Pedicon, & d'un Cynede, pour contre-charme,
qui estoit encores plus villain. Aussi ces peuples là
estoyent fondus en Sodomies & ordures detesta-
bles, & en toutes sortes de forcelleries, & qui ont esté
presque tous exterminatez par les Espagnols. Cha-
cun fera d'accord que c'est vne inuention diaboli-
que. Il y en a d'autres qui ne sont pas si ordes, mais
elles ne sont pas moins illicites, de porter des liga-
tures escriptes, & billets pour preseruatif: de quoy
Augustin parlant au liure, de *Doctrina Christiana*,
dict ainsi, *Ad hoc genus pertinent ligaturæ execrabilium*
remediorum, siue votis, siue quibusuis alijs rebus suspenden-
tis & ligandis: en tât qu'on y adiouste fiance c'est ido-
latrie, & chose illicite. Barbe Doré qui fut bruslee par
arrest de la Cour confirmatif de la sentence du Pre-
sident saint Chrestofle lez Senlis le 19. Ianuier. 1577.
confessa auoir guari quelques vns qu'elle auoit en-
orcelez, apres auoir fendu vn pigeon, & mis sur l'e-
tomac du patient, en disant ces mots, qui sont portez
par son proces, au nom du Pere, du Fils, & du saint
Esprit, de monsieur saint Antoine, & de monsieur
saint Michell l'Ange, tu puisses guarir du mal, en-
oingnant de faire vne neufueisme par chacun iour
à l'Eglise du village. Le plus catholique du monde
trouuera ceste recepte fort belle & bonne: mais ie
tiens quand elle seroit bone en foy, que c'est vn blas-
pheme cōtre la maiesté de Dieu de la prédre de Satā,
ou du sorcier qui la tiēt de satā: ioint aussi que toutes
ces oraisons, qui viennent de satā, doiuent estre en hor-
reur à chacun: car elle confessa que satan luy auoit

Q 5

apris ce remede, cōme il se trouue par son proces, que le Sieur de Pipemont gentil-homme d'honneur m'enuoyé. En cas pareil de prendre & faire, ce qu'il n'a fait dire, par l'anneau de son espousee pour se deslier, c'est chose illicite. Car en cela on met son ayde & secours, en se destournant du Createur, & n'y a dout que le Diable n'y preste la main. Il y en a qui dereche se remariēt estās liez avec les mesmes solēnitez qu'il ont epousé, & se trouuēt desliez. Il y en a en Allemagne d'autres qui mettēt en vn pot bouillir du lait de la vache, que la sorciere aura tarie: & en disant certaines parolles, que ie tairray, & frappāt cōtre le pot de coups de baston, au mesme instant ils disent, que le Diable frappera la Sorciere par le dos autāt de coups c'est chose illicite. Car c'est suyure l'intention & volonté de Satan, qui par ce moyen attire celle qui n'est pas Sorciere pour en estre aussi, voyāt chose si estrange. Nous ferons mesme iugement des Antidores d'Apulee pour perdre la figure d'un Asne, qu'il faut manger des rozes fraiches, ou bien de l'anis, & des feuilles de laurier avecques eau de fontaine. Spranger est luy mesme en cest erreur, que l'homme tourné en beste perd la figure bestiale estant baigné en eau viue. Le prophete Helisee guerit bien Naaman Syrien, l'ayant faict baigner sept fois en l'eau viue du Iordain. Mais ce fut la grace de Dieu, & non pas l'eau. Et par semblable remede, quand on veut sçauoir qui est la sorciere qui a rendu vn cheual impotent & maleficié en Allemagne, on va querir des boyaux d'un autre cheual mort, en le trainant iusques à quelque logis, sans entrer par la porte commune, ains par la cave, ou par desloubz terre, & là font brusler les boyaux du cheual. Alors la sorciere qui a ietté le sort, sent en ses boyaux vne douleur colique, & s'en va droict à la maison où lon brusle les boyaux pour prendre vn charbon

en charbõ ardant, & soudain sa douleur cesse: Et si on
ne luy ouvre la porte, la maison s'obscurcit de tene-
bres avec vn tonnerre effroyable, & menace de ruine,
si ceux qui sont dedans ne veulent ouvrir: comme
Spranger escript auoir veu souuent practiquer en Al-
lemaigne. J'ay aussi apprins de Maistre Antoine de
Laon Lieutenant general de Ribemont, qu'il y eut
vn forcier, qui descouvrit vn autre forcier avec vn ta-
mis, apres auoir dict quelques paroles, & qu'on nom-
moit tous ceux qu'on soupçonnoit. Quand on venoit
nommer celuy qui estoit coupable du crime: alors
le tamis se mouuoit sans cesse, & le Sorcier coupable
lu faiët, venoit en la maison, comme il fut aueré, &
depuis il fut condamné. Mais on deuoit aussi faire le
proces à celuy qui vsoit du tamis. Tout celà se faiët
par art Diabolique, afin que ceux qui voyent ceste
merueille, passent plus outre pour sçauoir toute la
sorcelerie, Car satan est ja assés de la forcierre qu'el-
le est sienne, & en veut tousiours gagner d'autres. Il
ne souuient que Monsieur Bourdin Procureur Ge-
neral du Roy, me disoit vn iour que tout son bestail
qu'il auoit en vne Maistairie pres de Meaux, se mou-
uoit, iusques à ce qu'on dist à sa femme qu'il falloit
uer vne certaine beste, que ie ne mettray point: & la
pendre les pieds cõtre mõt sous l'essueil de l'estable,
& dire quelques paroles, qu'il n'est besoin de mettre:
ce qui fut fait: & depuis il ne mourut aucun bestail.
En quoy satan gaignoit ce point là qu'on luy faisoit
sacrifice pour l'appaiser, qui est vne vraye idolatrie.
Spranger recite aussi que pour empescher les sorcie-
res de sortir, quand elles sont entrees en l'Eglise, ils
ont de coustume en Allemaigne de gresser les sou-
liers d'oinët de porc à quelques ieunes enfans: cela
faiët, si les enfãs ne bougẽt de l'Eglise, celles qui serõt
forcieres ne pourront sortir sans leur cõgẽ: & si dict,

qu'il se peut faire aussi par quelques paroles, que ne mettray poinct. Icy dira quelqu'un, n'est-ce pas chose tres-bonne de descouvrir les sorciers pour les punir, le le confesse: & les larrons & meurtriers aussi, mais il ne faut iamais faire mal, à fin qu'il ne puisse réussir bien, comme dict saint Paul: & moins en matiere de sorcelerie, qu'en toutes autres chose. Or si l'on en cela gaigne doublement: car il destourne les sorcieres d'aller au lieu où elles puissent ouyr parolle de Dieu, & attirent la ieunesse tendre par ces les impostures pour s'enquerir au Diable de la verité des choses secretes. Nous lisons en Plin^e beau-
2 lib. 28. c. 89. coup de cōtre-charmes & amulettes ridicules, & semblables à ceux cy: comme d'oindre de gresse de lou-
37. c. 9. le surseil & poiteaux des huis, quand les nouveaux mariez vont coucher ensemble pour empescher les charmes & ligatures. Et il dict⁺ que le Saphir blanc où le nom du Soleil & de la Lune soit gravé, & pecté au col avec du poil de Cynocephales, sert aussi contre tous charmes, & donne faueur enuers les Roys: mais il faut trouuer les Cynocephales, qui ne furent onques. Et au mesme liure, chap. suyuant, il dict que la pierre Antipathes bouillie au lait, est propre contre les charmes: mais il faut quelle soit noire, & luisante, qui est vne autre imposture encores plus inepte: Et en cas pareil que l'herbe Antirrhinon sert contre toutes poisons & sorceleries, & de cōtre-charmes, & que elle donne grace & faueur: Et que l'herbe Euplea donne la reputation: & que l'Armoise sert cōtre tous charmes: qui sont toutes impostures auerces: & me suis emerveillé cōment les Empereurs Chrestiens ont publié par loix & par edicts, qu'il est licite par telles superstitions chasser les tēpestes, & maladies, veu que les Romains, lors qu'ils estoient encores Payens, punissoient capitalement ceux qui auoient par sorceleries des-

ries descouuert seulement vn larron : & ne vouloi-
ent pas qu'on y adioustast foy. C'est la loy* *item apud* ^{*l. item. 5.}
Labeonem §. si quis astrologus de iniurijs. ff. Je passeray ^{apud de in-}
plus outre, qu'il n'est pas licite de chercher sous l'es- ^{urijs. ff.}
sueil des portes pour oster les images de cire, & au-
tres graines, & ossemens, que les forciers y mettent
pour faire mourir, comme ils pensent, les hommes
& le bestail. Car c'est ce que demãde satan, qu'on ad-
iouste foy qu'il donne telle puissance à la cire, & aux
poudres : ains qu'il faut auoir recours à Dieu : & te-
nir pour tout resolu ce qui est dict au Cantique, qu'il
donna à Moyse : Que c'est luy seul qui enuoye la
mort & les maladies : & n'y a mal ny affliction qui
ne vienne de luy. Et par ce que cest abus est ordinai-
re & trefagreable à satan, la Sorbonne a sagement
condamné d'heresie ceux, qui pensent que le malefi-
ce vient de telles poudres. Et de faict sainct Hiero-
ne parlant de la vie de sainct Hilarion dict, que satan
enoit vne ieune fille dæmoniaque, en laquelle il par-
loit, disant qu'il ne sortiroit point, qu'on n'ostast vne
ame de cuyure que l'amy de la fille auoit mis sous
la porte, Hilariõ n'en voulut rien faire, & par prieres
Dieu deliura la fille. Il y en a d'autres qui flamboi-
ent les petits enfans, & les font passer par le feu, pour
les preseruer de mal, qui est vne abomination des A-
morrheans remarquee en l'Escripture sainte : & sem-
blable à celle que les sorcieres font faire à quelques
fottes, qui portent leurs enfans entre deux croix,
pour estre heureux : ce que i'ay veu pratiquer aux
processions. Il faut doncques auoir recours à Dieu
seul. C'est pourquoy la faculté de Sorbonne a reso-
lu & arresté que c'est vne pure heresie de chasser les
malefices par malefices : la determination est du 19.
de Septembre 1398. où il n'est pas dict que Sará & ses
suiets ne puissent chasser vn malefice pour malefice :

mais de chercher tels moyens c'est impieté. Car si tant guerit la playe du corps, il laisse tousiours vne vicerre à l'ame. I'en mettray vn exēple que M. Iean Martin Lieutenant du Preuost de la Cité de Laon, car verité ne peut mieux estre cognüe que par les Iugiers bien experimentez en telles choses (par le moyen de procez qu'ils font) m'a dict, quand il fist le procès à la sorciere de S. Preuve, qui auoit rendu vn maçon impotent & courbé, en sorte qu'il auoit la teste presque entre les iambes, & auoit opinion que la sorciere luy auoit faict ce mal. Il fist dire à la sorciere, cōme Iugiers bien aduisé, qu'il n'y auoit moyen de sauuer sa vie, si non en guerissant le maçon. En fin elle se fist apporter par sa fille vn petit paquet de sa maison, & apres auoir inuoqué le Diable, la face en terre marmotant quelques charmes, en presence d'vn chacū, elle bailla le paquet au maçon, & luy dist qu'il se baignast en vn baing: & qu'il mist ce qui estoit dedans le paquet en son baing en disant ces mots, Va de par le Diable: autrement qu'il n'y auoit moyen de le guerir. Le maçon fist ce qu'on luy dit, & fut guery. On voulut sçauoir ce qu'il y auoit au paquet au parauant que de le mettre au baing, ce que toutesfois elle auoit deffendu: on trouua trois petits lezars vifs. Et pendant que le maçon estoit dedans le baing, il sentoit cōme trois grosses carpes, & puis on rechercha diligēment au baing: mais on y trouua ny carpe ne lezard. La sorciere fut bruslee viue, & ne voulut iamais se repentir. Or on void l'idolatrie & blasphemie tout ensemble de faire chose quelconque au nom & à l'inuocation du Diable. Les autres sorciers ne sont pas si impudens, mais plus rusez & plus meschans: car ils parlent saintement & font ieusner les personnes comme le noble sorcier de Normandie l'an 1572. I'en ay leu vn autre au troisieme liure du Iardin d'Anthoine Turquemedes,
d'vn

Vn forcier voyant vn païsant mordu d'un chié enragé, il luy dit qu'il estoit *Salutador*: c'est à dire sauveur, *pero que no perdais la vita*: c'est à dire afin que tu ne perdes la vie. Puis il le piqua trois fois au nez iusques au sang, & fut guery. On void que cest imposteur s'appelloit sauveur, qui est vn blasphème pour oster la fiance en Dieu, qui n'est pas moins abominable que s'il inuoquoit satā. Or Dieu parlant en Iesaye, ie suis, dit-il le grand Dieu eternal qui enuoie la vie, la mort, la santé & maladie: & n'y a point de salut sinon en moy seul. Au mesme tēps que j'escriuois ce liure M. Charles Martin, Preuost de la cité de Laon aduerti qu'il y auoit vne pource femme enforcelee par vne sa voisine de Vaux, qui est faubourg de Laon, ayant pitié de cette pource femme enforcelee, menassa la forcierre de la faire mourir, si elle ne guerissoit la maladie de sa voisine. Elle craignāt, promist de la guerir, Et de faict elle se mit au pied du lit, la face contre terre iōignant les nains, & appellant le grād Diable à haute voix, reitē plusieurs fois ses prieres, marmotant quelques paroles incogneuës, puis elle bailla vn morceau de pain à celle qui estoit malade, qui cōmença à guerir. Cela uist le Preuost s'en retourna en sa maison avec resolution de la faire prendre & brusler tost apres. Mais depuis elle n'a esté veüe par deça. On void euidentmēt que la malade n'a pas moins inuoqué, ny moins doré le Diable que la forcierre. Or il vaut mille fois mieux mourir, que d'essayer vn remede si detestable qui guerit le corps, & tue l'ame. Encores void on la contenance de la forcierre mettant la face contre terre, qui est la façon que les anciens Prophetes Moysé, Iosué, Elie, auoient quand ils vouloient apaiser l'ire de Dieu. Mais outre cela, les plus detestables forcieres font des fossettes, mettans la face dedans, pour testifier que l'inuocation se fait à Satan,

& non pas à Dieu. Et appellent satan à haute voix. quoy se rapporte ce que dict Apulee, parlant de Panphile la sorciere de Larisse, pour faire ses horribles coniurations, il dict: *Deuotionibus in scrobem procurat*. C'est à dire, faisant ses prieres & deuotiōs en vne fosse. Les autres ne veulent pas inuoquer, ny assister aux inuocatiōs Diaboliques, mais ils ne font point de difficulté d'aller aux sorciers pour auoir guerison. Je reciteray vn exemple qui est recent, que i'ay appris du President de Vitri le François hōme d'hōneur qui fut depute à Blois aux Estats l'an 1577. lors que nous auions besoin de luy, pour nous ayder les vns les autres en la charge cōmune: Je le priay bien fort de ne sortir point que les Estats ne fussent finis. Il me dit qu'il y auoit vn sien amy au liēt de la mort qui l'auoit mādē, & fait son heritier, lequel auparauāt auoit esté 5. ou 6. ans malade & estropiat, & q̄ son pere fut auerty qu'il y auoit en Flandres vn hōme qui gueriroit son fils: Ce pere y alla soudain. Le sorcier de Flandre luy dist la maladie de son fils, qu'il n'auoit iamaïs veue & l'euoya iusques en Portugal à vn autre sorcier qui luy nomma, qui estoit à la suite de la Cour. Ce pauvre homme print patience, & alla iusques en Portugal, où le sorcier luy dist, auant que le pere ouurist sa bouche: Mon ainy vostre fils sera bien tost guery. Allez vous en France: & vous trouuerez à vingt lieues de vostre maison pres Noyon, vn nommé maistre Benoist, (il y en a plusieurs de ce nom) qui guerira vostre fils. Le pere estōné d'auoir tant voyagé pour chercher ce qu'il auoit pres de sa maison, prend courage & s'en va à ce maistre Benoist, qui dist au pere, Vous auez biē pris de la peine d'aller en Flandres & en Portugal pour guerir vostre fils: allez luy dire qu'il vienne à moy: c'est moy qui luy donneray guerison, le pere respond qu'il y auoit cinq ans ou plus qu'il n'auoit bougé

rougé du liect, & qu'il ne pouuoit seulement se mou-
oir. On fit tant que le malade luy fust amené, qui
e guerit à demy : & toutesfois il ne la fit pas longue
lepuis, car satan ne veut rien perdre. Comme en
as pareil on void souuent que les forciers pour gua-
ir la playe d'un homme blessé, ne demandent que le
pourpoint, & appliquent vne emplastre à l'ouuertu-
re d'iceluy, ou la playe a esté faite, & commandent au
patient de mettre de l'eau claire sur sa playe quelques
iours, & celà faict il guarist : mais aussi à la premie-
re blessure il moura. Et ne faut pas s'estonner si les
ignorans vont quelquesfois cherchans tels remedes.
Car on le permet publiquemēt souz ombre de quel-
ques loix & opinions de prauces de certains Cano-
nistes, directement contraires à la Loy de Dieu : qui
n'est pas chose nouuelle. Car nous lisons en Suidas,
qu'il y auoit des le temps de Minos des hommes qui
par paroles & sacrifices guerilloient les maladies : Et
en Homere on void Antylocus guery du flux de sang
par paroles. Et mesmes Hippocrate au liure de *Morbo*
acro escript qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui se
antoient de guerir du maldacuc, disans que c'estoit
la puissance des Dæmons : en fouyant en terre ou iet-
ant en la mer le sort d'expiatiō, & la pluspart n'estoi-
nt que belistres : Mais à la fin il met ces mots : *Sed*
deus qui sceleratissima quaque purgat, nostra est libera-
o. C'est à dire, qu'il n'y a que Dieu, qui efface les pe-
hez, qui soit nostre salut & deliurance. J'ay mis les
mots de celuy que nous appellons Payen, pour nous
nseigner d'auoir en horreur telles impietez. Et à ce
propôs Iacques Spranger Inquisiteur des forciers es-
crit, qu'il a veu vn Euesque d'Allemagne, lequel
stant enforcelé, fut aduerty par vne vieille forcierre,
qu'il estoit enforcelé : & que sa maladie estoit venue
par malefice, & qu'il n'y auoit moyē de la guerir, que

R

par sort en faisant mourir la forcierre, qu'il estoit enforcelé. Dequoy estât estonné. Il enuoye en poste à Rome aduertir Nicolas 5. Pape, qu'il luy donast dispense de guerir en ceste sorte: ce que le Pape luy accorda, & māt vniquement l'Euesque: & portoit la dispense ceste clause) pour fuir de deux maux le pl⁹ grād) La dispense venue la forcierre dist: Puis que le Pape & l'Euesque vouloyēt, qu'elle s'y employeroit. Sur la minuiēt l'Euesque recouura santé, & au mesme instant la forcierre, qui auoit enforcelé l'Euesque, fut frappee de maladie, dōt elle mourut, Ainsi void-on que satā fist que le Pape, l'Euesque, & la forcierre furēt homicides: & laissa à tous trois vne impression de seruir & obeir à ses cōmandemēs: & ce pēdant la forcierre qui mourut ne voulut oncques se repentir: ains au cōtraire elle se recomandoit à satan pour guerir. On void aussi le iugement de Dieu terrible & ineuitable, qui vège ses ennemis par ses ennemis, cōme il dit en Hieremie. Car ordinairement les sorciers descouurent le malefice, & font mourir les vns les autres: d'autant qu'il ne peut challoir à Satan par quel moyen, pour veu qu'il viē à bout du gēre humain, en tuāt le corps, ou l'ame, ou les deux ensemble. I'en mettray vn exēple aduenue en Poictou l'an 1571. Le Roy Charles 9. apres disner cōmanda qu'on luy amenaſt Troiſ-Echelles, auquel auoit donné sa grace pour accuser ses cōplices. Et cōfessa deuāt le Roy en presence de plusieurs grāds Seigneurs, la façō du trāsport des sorciers, des dāces, des sacrifices faicts à Satan, des paillardises avec les Diables en figure d'hōmes & de femmes: & que chacun prenoit des poudres pour faire mourir hōmes, bestes & fruits. Et cōme chacun s'estonnoit de ce qu'il distoit: Gaspar de Colligni lors Admiral de France qui estoit present, dist qu'on auoit pris en Poictou peu de iours au parauāt vn ieune garçon, accusé d'auoir fait mourir

nourir deux Gentils-hômes, il cōfessa qu'il estoit leur
eruiteur, & les ayant veu ietter des poudres aux mai-
sons, & sur bleds, disans ces mots, Maledictiō sur ces
ruicts, sur ceste maison, sur ce pays. Ayant trouué de
ces poudres, il en print, & en ietta sur le liēt où cou-
hoient les deux Gentil-hommes, qui furēt trouuez
morts en leur liēt, tous enflez & fort noirs. Il fut ab-
ous par les iuges. Et Leouicer au theatre, dir q̄ deux
forcieres aiant mis à part deux bouteilles en l'hostele-
rie où elles estoient vn iour arriuees, cōme l'hoste les
eut entendu parler de faire mourir les bleds & les vi-
nes, il print les deux bouteilles & versa l'eau sur le
liēt où elles estoient, & soudain elles moururēt. Trois-
schelles alors en racōta beaucoup de semblables: &
eut croire que si le Roy, qui estoit d'une forte cōple-
tion & robuste, eust faiēt brusler ce maistre sorcier &
ses cōplices, il est à presumer que Dieu luy eust donné
pour telles executiōs, heureuse & lōgue vie. Car la pa-
role de Dieu est tres-certaine, q̄ celuy qui fait eschap-
per l'homme digne de mort, verse sur luy mesme la
peine d'autrui, cōme le prophete dist au Roy Achab,
qu'il mourroit pour auoir donné grace à l'homme
digne de mort. Or iamais n'auoit esté ouy qu'on dō-
nast grace pour les sorciers. Vray est qu'on peut dire
que c'estoit pour accuser ses cōplices, qu'on luy don-
noit grace, mais tous eschapperēt. Et pour retourner
nostre propos, Sprāger (qui a faiēt executer vne infi-
rité de forcieres, & cogneu leurs secrets) escript qu'il
a des malefices incurables, des autres qui ne peuuēt
estre ostez, qu'en donnant le sort à vn autre. Les au-
tres en donnāt le sort à celuy qui l'a donné, les autres
se guerissent que d'une maladie, les autres de plu-
eurs, les autres ne guerissent pas, si ce n'est de deux
cues à la ronde de leur maison, & certaines person-
es: les autres n'ostent iamais le sort, si ce n'est du

consentemēt de celuy qui l'a dōne. Et voulāt sçauoir
des forciers pourquoy tout celà: les forciers respon-
doient que tout se faisoit selō le marche qu'ils auoient
faict venant au seruice de satan, & par conuention
expresses. Et cela estoit si vulgaire en Allemaigne
son aage, comme il a esté de tout temps, qu'il escri-
ue le seigneur du village de *Ridlishaffen*, territoire
de Constance, prenoit vn impost de ceux qui venoient
en à une forcier de son village pour estre desfor-
lez: & par ce moyen le Siegneur du village, & sata-
noient bonne intelligēce & obligation reciproque
& les pauures ignorās pipez du diable, auquel ils s'a-
dressoient, en lieu qu'ils deuoient s'adresser à Dieu
comme disoit le grand Elie au Roy Ochosiē: & d
qu'il y en auoit plusieurs Seigneurs en Allemagn
qui en vsoient aussi encores que les forciers ne pou-
uoient rien s'ils prenoient argent. Il est assez notoir
qu'il se trouua à la Rochelle vn hōme frapé à mort e-
forte que tous les chirurgiens l'abandonerent: mais
vint vn forcier qui fist marcher, & parler le patient
quelques iours, qui n'estoit autre chose que satan qu
le portoit, & tousiours pour dōner credit aux forcier
ses subiets: & Melāchthon escript qu'il y eut vne fill
de Boulongne, laquelle a esté veue deux ans apres sa
mort frequenter les compagnies, qui estoit fort palle
& que vn forcier la voyant dit qu'elle estoit morte, &
qu'il luy osta le charme qu'elle auoit sur l'espaule
d'extre, & que aussi tost le corps tomba par terre, &
confirme l'histoire par le tesmoignage de Sigismond
Gelen, & de Charles le Gros. Et Martin Luther en
ses Colloques met vne histoire semblable à celuy
Mais c'est chose estrange que Pierre Mamor escript
que les os d'un cheual rōpus empeschēt qu'on puisse
oster le sort. Il n'y a pas grande apparence: ny pareille-
ment en ce que dit Albert le Grand au liure de *anima-*
libus, qu'il

bus, qu'il y a des oyseaux par lesquels on peut oster
 es charmes, qui seroit le moyen de reduire les hom-
 mes aux augures des payens. Mais ie tiens que tout
 cel est illicite, & induit les hommes à idolatrie & à
 euerer les pierres: car la parole de Dieu ne peut fail-
 ir qui dit, qu'il n'y a puissance sur la terre qui puisse
 esister à la puissance de satan: Comme il est dit en
 Job[†] à fin qu'on ait recours à Dieu seul & non à au-
 re: & bien vser des creatures & medecines ordon-
 nees de Dieu avec prieres, cōme fist Tobie, & non au-
 rement. Thomas d'Aquin[†] passe plus outre: car il tiēt
 que tous remedes & preseruatifs qui ne peuuent par
 raison vray-semblable guerir, chasser, ou empescher
 le mal, sont illicites. Et saint Augustin au dixieme
 liure de la Cité de Dieu disputant contre Porphire &
 Amblique, qui pensoiēt attirer les puissances celestes
 avec les choses elementaires, deffend toutes sortes de
 remedes & preseruatifs contre le Diable, hors-mis la
 priere & penitence, & tient que tous les remedes de
 paroles, caracteres, ligatures & autres choses vaines
 sont les filets de satan. C'est aussi le texte formel du
 canon, * afin qu'on ne s'arreste pas à l'opinion de l'Es-
 cot, ny d'Hostiense, où il dit *Vana vanis contūdere licet*:
 & à la glose qui interprete le mot *vana* qui ne sont
 point illicites: qui est chose impossible: & par ainsi la
 superstitiō Payenne de ceux qui chassoient les esprits
 en prenant certain legume en la bouche, que ie ne
 retray point, & le iettant par derriere, ayās les pieds
 nuds apres auoir prié neuffois à la mode qu'ils faiso-
 ient, est dānable & pleine d'impietē: Car c'est en bons
 termes adorer satā, pour n'estre point mal traictē. Les
 anciens Latins faisoient celà par 3. iours au moys de
 May: & appelloient cela *Placare Lemures* ou *Remures*:
 parce que la chose print origine pour l'homicide de
 Lemus: apres la mort duquel les esprits trauailloient

†cap. 41.

Et si quis

per Sorcia-

rias 23. q. 1

Et 26. q. 97

ca. admo-

niam.

†In secūda

secunda, q.

96. arti. 2.

*In can. ad-

monēti. 26

q. 7. Et in

d. ca. si quis

per Sorcia-

rias 23. q. 1

+ Reg. l. 4.
c. 21. & 23
& Paralip.
l. 2. c. 28.
& 33.
* lib. 3. Ne-
more hane-
boquina.

les habitans du lieu, & pour monstrier que telles choses sont vaines & illicites, outre ce qui est cy dessus deduit, nous lisons qu'il est estroittement defendu de faire passer les enfans par le feu. Moysé Maymon, qui est entre les Theologiens Hebrieux le plus estimé, escript que les Amorrheens entre autres choses auoient accoustumé de faire passer leurs enfans par la flamme⁺, estans sortis du ventre, & auoient opinion que cela les garâtissoit de beaucoup de calamitez, & mesmes il dit auoir veu* en Egypte que les nourrisles gardent encores ceste superstition. Or s'il est ainsi que Dieu ait en horreur ceste superstition, combien pensons nous qu'il deteste les charmes & remedes contre les malefices, desquels on vse? On peut voir en Moysé Maimon qui descriit plusieurs superstitions, comme il a trouué es anciens liures, desquels vsoient les Amorrheens, que la loy de Dieu n'a pas voulu taire du tout ny specifier par le menu, à fin de n'enseigner ce qu'il faut enseuelir: & neantmoins par quelques exemples proposez, les meschans n'auront point d'occasion de pretendre cause d'ignorance de leur meschanceté, ny les Iuges de l'auoir ignoré. On voit vne superstition ordinaire par tout, de faire mettre les enfans sur vn ours, pour les asséurer de la peur: & lier les arbres de foirre pour garantir les fructs, cōme ils font en Valois: qui sont toutes pernicieuses superstitions: car c'est tousiours vne auersion du Createur, & fiance en la creature. Et pour ceste cause Mahomethaben Taulon sangiach d'Egypte fit brusler, n'a pas long temps, vn crocodile de plomb, qu'on auoit mis sous la porte d'un temple d'Egypte, par ce que les habitans du lieu pensoient par ce moyen estre garantis des crocodiles. Voila quant aux moyens illicites pour obuier aux sortileges. Disons aussi s'il y a moyen de chasser les esprits malins de ceux qui en sont assiegez.

D E

DE CEUX QUI SONT AS-

*siegez & forcez par les malings esprits: &
si l'y a moyen de les chasser.*

CHAP. VI.

NOVS auôs parlé de ceux qui volontairemēt par conuentions tacites, ou expresses, ont part avec les malings esprits: disons maintenant de ceux qui sont assiegez & forcez par iceux, & s'il y a moyē de les chasser. Je ne mets point en dispute s'il y a des personnes assiegees par les malings esprits: car toutes les hystoires diuines & humaines en sont pleines: mesmement en l'Euāgile, & aux Actes des Apostres, cha. 19. Il y auoit vne ieune fille esclauē qui auoit vn esprit qui parloit en elle, que l'Escripture appelle *ἐγγραμμυθον*, qui disoit les choses cachees, & l'aduēture à plusieurs: & pour vne verité dix mēsonges. Elle dist que S. Pierre & S. Paul preschoiēt la voye de salut: & par ce moyē on maistregaignoit: & le diable attiroit les personnes à demander la verité au maistre de mēsonge. Sleidan recite aussi qu'e la ville de Münster en Westphalie, lors que les Anabaptistes tenoiēt la ville, apres la publication de la cōmunauté de bien, il failloit que chacū rapportast les deniers en cōmun: & parce qu'il y en auoit qui receloient leurs escuz, il se trouua 2. ieunes filles qui releuoient tout. Mais on void la preuue de ceux qui sont possedez du diable, qui parlēt diuers lāgages, qu'ils n'ont iamais appris. Il y en a peu en Frāce, si est-ce qu'il s'en void: & depuis vn an en çà vn ieune enfāt âgé de 12. ans, nōmé Samuel, du village de Wantet pres ceste ville de Laon, fils d'un gentil-hōme, seigneur des Lādes, vn moys apres la mort de sa mere a esté saisi d'un esprit, qui le trauailloit fort, & luy bailloit des soufflets, & quelquesfois luy entroit dedans le corps, & si on vouloit oster l'enfant, il le retiroit par force. Le pere pour la religion qu'il tiēt ne voulut pas

qu'il fut exorcizé. Je ne ſçay ſi depuis il fut deliuré. On a veu auſſi depuis 12. ou 13. ans vne femme de Veruin, qui eſtoit poſſedee d'un maling eſprit, & fut exorcizee en ceſte ville de Laon : que ie paſſeray, parce qu'il y en a pluſieurs liures imprimez. L'Italie & l'Eſpagne en a grand nōbre, qu'il faut enſerrer, & qui parlent Grec, Latin & autres langages ſans les auoir appris: ou pour mieux dire l'eſprit parle en icelles. Car l'eſprit de celle de Veruin, lors qu'elle tiroit la langue juſques aux larynges, parloit diſertemēt. Melanchthē eſcript qu'il a veu en Saxe vne femme dæmoniaque, qui ne ſçauoit ny lire, ny eſcrire : & neantmoins elle parloit Grec & Latin, & predict la guerre cruelle de Saxe en ces mots, *ἔται ἀνάγκη ἐσπὶ τῆς γῆς, καὶ ὄρμη ἐν τῷ λαῷ τὸ τῷ*. C'eſt à dire qu'il y aura de terribles choſes en ce pays, & rage en ce peuple. Fernel au liure de *Abditis rerū cauſis*, dit auoir veu auſſi vn ieune garcō dæmoniaque qui parloit Grec, encores qu'il ne ſceuſt pas lire. Et Lazare Bonami profeſſeur de Boulogne la Graſſe, interroga vne fille dæmoniaque pour ſçauoir quel vers de Virgile eſtoit le meilleur, elle qui n'auoit iamais appris mot de latin reſpōd, *Discite iuſtitia moniti & non temnere diuos*, Hippocrate au liure de *Morbo ſacro* penſoit que ce ne fut que le mal caduc : mais la difference a eſté biē remarquéé par la poſterité: & en Grece meſmes depuis qu'on appercent les diuerſes langues & diuinations des aſſiegez qu'on appelloit: *δαίμονες* qui ne ſont point en ceux qui ont le mal caduc. Et la marque eſt auſſi euidente, & pluſieurs ſymptomes tous differens: & ceux qui en veulent faire la preuue, i'entēs les ſorciers, ils diſent en l'oreille du patient, *Exi Damon, quia Ephimolei tibi præcipiunt*, ſoudain le patient dæmoniaque tombe comme paſmé & puis quelque tēps apres il ſe releue, & dit des nouuelles de loing, veritables & incognües : & cela faiēt, il eſt deliuré du

ré du Dæmō: Mais si c'est le mal caduc, cela n'adviēt point. Les autres qui ont le Diable au corps sont Sorciers, q̄ ne sont point vexez qu'on aperçoive, ou ceux qui par deuotiō pensans bien faire, sont saisis des Dæmons pour vn temps, cōme estoient les prestresses Pythiaques en Grece. On pensoit q̄ Dieu possèdoit leurs personnes, & appelloient cela Enthousiasme: qu'ad les Sybilles & prestresses d'Apollon, apres auoir couché en la cauerne de Delphes, ou de Delos, estoient ainsi saisies, & le diable parloit en elles, qu'ils appelloient le Dieu Apollon, lesquelles estoient peu apres deliurees: mais ceux qui estoient vrayes dæmoniaques estoient deliurees quelquesfois par certaines superstitiōs, dōt Hippocrate parle au liure *de Morbo sacro*. Mais les sorciers souuēt chassoient cōme ils font encores, les Dæmōs. Les Chrestiens de la primitiue Eglise vsoient des prieres, & puis coniuroiēt les cathecumenes, & enermumenes, les exorcizās encores, que celuy qui se presentoit pour estre baptizé, fust en aage, sage & prudent, & qu'il n'y eust aucune aparence de maling esprit en luy. Ce qui a tousiours esté gardé, & se garde encores es baptêmes des enfans, qui sont baptisez à la religiō Catholique. Car ie n'ay à traiter icy que de ceux qu'on void assiegez du maling esprit, qui ne sont point sorciers: ains au cōtraire les forciers demeurent d'acord par infinis proces, que si vn forcier ayant fait profession & conuentiō expresse avec le diable pour iamais, quitte son seruice, & qu'il se repente de ce qu'il a fait sans prier Dieu, il sera mal traité, tourmenté & battu, si Dieu par sa grace ne le preserve. I'ay remarqué cy deuant que i'en ay veu vn lequel estoit suyui par tout du malin esprit, & ne s'en pouuoit defaire, & au pl^r profond de son sommeil le diable l'esueilloit luy tirāt le nez & les oreilles, en luy demandāt, s'il ne vouloit pas luy demāder quelque chose. Spranger dit qu'il a con-

dâné plusieurs forcieres qui estoient bien aises qu'on les faisoit mourir, disans qu'elles estoient battues du diable, si elles ne faisoient ses cōmandemēs, & qu'autrement elles n'auoient point de repos. I'ay aussi remarqué vn gentil-hōme demeurant pres de Villiers costerers, auquel vn soldat Espagnol auoit vendu vn maling esprit avec vn anneau: & d'autant qu'il n'obeïssoit pas au gentil-hōme, cōme il esperoit, il ieta l'anneau dedās le feu: & depuis n'a cessé de le trauailler. Il y en a aussi qui ont esté forciers, & ont renōcé Dieu & iuré alliance avec satā: cognoissans ses impostures n'en tiennēt conte: ausquels toutesfois satā ne fait rien car il se cōtente qu'ils sont à luy. Il y en a d'autres qui semblent estre fols seulement, & qui riēt & fautēt sans propos: comme estoit celuy duquel parle Philostrate qui fut descouuert par Apollonius Thianeus maistr forcier, estre assiegé d'un maling esprit, & deliuré par iceluy: & à dire vray, si la folie de l'hōme ne prouiet d'une maladie, c'est l'un des signes q̄ la personne est possédée du maling esprit. On en void aussi qui ne sont point autrement fols: neantmoins ils vont en dormant, cōme s'ils veilloiēt: qu'est vne lethargie, ou autre maladie du cerueau, qui aduiēt quelquesfois aux plus sages: I'en ay veu trois malades de ceste maladie, qui n'auoiēt aucune douleur: & mesmes Galē cōfessē qu'il a esté malade en ceste sorte vne fois en sa vie, & alla demy quar de lieue tout dormant, iusques à ce qu'il rencōtra vne pierre qu'il le fist tōber, & le reueilla: mais il y en a qui vont fort souuent la nuit les yeux clos, & montēt sur les maisons, sur les Eglises, & hauts lieux inaccessible, où le plus vigilant, & le plus sage hōme du monde ne sçauroit mōter: & si on les appelle par leur nō, soudain ils tōbent par terre. Spranger dit en auoir veu tōber en ceste sorte en Orleans. Il y en eut vn aussi agité la nuit, qui fut suyui par son compaignon, qui choisit

choit avec luy: & le voyât aller en la riuere il ne vou-
 ut pas le suiure: mais de peur qu'il n'allast trop auât:
 il l'appella par son nom, tout soudain il tomba tout
 dormant, & fut noyé. Il est à presumer que le maling
 esprit l'agitoit: toutesfois ie n'en suis pas asseuré: car il
 se peut faire que l'hôme oiant son nom, s'esueille en
 sur saut, qui suffit pour le faire tōber: mais ie ne trouue
 point d'apparce de monter en dormant aux lieux in-
 accessibles, & precipices d'agereuses, & s'en retourner
 sans chopper ny s'offecer. Et en quelque sorte que ce
 soit, il faut estimer que celuy qui est assiegé du maling
 esprit, & tourmenté par iceluy, n'est pas hors la voye
 de salut, cōme les saincts personnages ont iugé. Et de
 saint S. Paul en la premiere des Corinthiens parlât de
 celuy qui auoit abusé de sa belle mere: Il est, dit il, ex-
 pedient que cest homme là soit liuré à Satan, à fin que
 son esprit soit sauué au iour du iugemēt: Il est à croi-
 re qu'il entendoit l'excommunication, de laquelle on
 use encores. Mais il est à remarquer que les Dæmons
 & Dæmoniaques se font principalement cognoistre
 aux changemens de religions, cōme en la primitiue
 Eglise on ne voioit autre chose, & en Allemaigne
 apres l'Interim, cōme aussi en France à present. Et cela
 aduiēt pour l'Atheïsme & la Sorcelerie qui prēd pied,
 lors que l'anciēne religiō est mesprisee, & la nouuelle
 n'est pas encores fondee, alors il suruiēt vn mespris de
 toute religion, & les malings esprits prennent posses-
 siō des personnes, ou par force, comme es Dæmonia-
 ques, ou de gré à gré, comme des forciers qui obeis-
 sent & seruēt aux Diables. Reste à voir les moyens de
 chasser les malings esprits, soit des personnes, soit des
 bestes, soit des maisons. Car Thomas d'Aquin[†] est
 d'accord, qu'on peut aussi coniurer vne beste irre-
 sonnable, comme estant icelle agitee par satan pour
 offenser les hommes: & par conséquent il suppose

† In secun-
 da secunda
 9. 9. 0.

‡ In lib. de
ceremonijs
Eccle. Rom.

qu'on peut chasser les malings esprits. Et quant aux
moyens de chasser les Dæmōs, Alexandre 1. Pape insti-
tua l'eau beniste. Quant aux cōiurations elles sont as-
sez notoires. ‡ *Exorciso te N. per Deū vinum, &c.* Et puis
l'oraison, *Deus misericordia, &c.* & apres l'execration
Ergo maledicte Diabole, &c. puis autre oraison, & dere-
chef l'execration, iusques à 3. coniuurations: bruslans
tous les sorts & poudres malefiques, qui se trouuent
en la maison de celuy qui est possede du Diable, qui
est directement contre l'aduis de S. Hilarion, & de S.
Hierosime, cōme nous auons dict cy deuant. Ils adiou-
stent aussi les confessions, les Sacremens, les estoiles, &
beaucoup d'autres choses semblables. Et neantmoins
les malings esprits ne sortent pas souuent pour tout
cela. J'ay faict mention cy deuant de celle qui estoit
possedee d'un maling esprit, & qui demeure encores
au Menil pres Dammartin, qui estoit liee ordinaire-
ment d'un esprit depuis l'aage de 8. ans: & ne luy fai-
soit autre mal, Le docteur Picard & plusieurs autres
l'exorcizerent en la ville de Paris l'an 1552. cōme j'ay
dict: mais celà ne seruit de rien. Et neantmoins j'ay en-
tendu d'autres, lesquels voulans exorcizez le Diable,
en sont faisis eux mesmes, cōme nous lisons es Actes
des Apostres de deux disciples, qui vouloient chasser
l'esprit maling du corps d'une personne, disans ces
mots, *Adiuuro vos per Iesum quem Paulus predicat, &c.*
respondens autem Spiritus nequam dixit eis: Iesum noni &
Paulum scio, vos autem qui estis? Et soudain le Diable se
faisit de tous deux, & laissā celuy qu'il vexoit, Nous
auons vne histoire semblable en S. Gregoire au pre-
mier dialogue, qu'il y eut vn Prestre, lequel voyāt vne
femme faisie du Diable, il print vne estole, & la mist
sur la femme: soudain le Diable se faisit du Prestre &
quitta la fême. Nider recite aussi qu'il y auoit en Co-
loigne vn moyne sorcier facecieux, qui auoit grande
reputation

reputation de chasser les malings esprits. Vn iour le maling esprit luy demanda où il yroit: Le Va, dit il, en mon priue. Le Diable n'y faillit pas, & la nuit le battit tant cōme il alloit à son priue, qu'il fut à vn doigt pres la mort. Quelquesfois les diables s'en vont par cōmandemēt des sorciers, comme on dict d'appoloni-
 us Thyaneus, qui chassoit les Diables, ou plustost qui luy obeissoiēt pour luy dōner credit de se deifier, cōme il taschoit, & trouua force disciples qui en faisoient plus de cas que de Iesus-Christ: en sorte que Eusebe a esté contrainct d'escrire 8. liures cōtre Philostrate Euangeliste du sorcier Apollonius. Simō Magus faisoit le semblable: Car il n'y a finesse ny subtilité dōt satan ne s'aduise, pour faire idolatrer les hommes: en quoy sa puissance n'est pas ruinee, mais bien establie. Sprāger inquisiteur en met vn exemple d'vn Bohemin nommé Dachon, qui fut long temps possédé du Diable: & fut mené à Rome: lequel disoit qu'il hayoit à mort les choses que satan ayme plus. Il recite aussi que à Magdebourg il y auoit vn autre prestre, qui fut possédé du Diable sept ans: & quād on demandoit au diable pourquoy il auoit commencé à tourmenter le prestre depuis trois mois, il dict qu'il ne laissoit pas d'estre auparauāt dans le corps du prestre, & quand l'exorciste demanda au Diable, où il se cachoit quād le prestre prenoit l'hostie sacree, i'estois dict il souz sa langue, & l'exorciste l'iniuriant disoit, pourquoy ne t'enfuis tu de la presence de ton Createur, le Diable respondit, & pendāt qu'vn homme de bien passe sur le pont, pourquoy vn meschant ne passera-il soubs le mesme pont. Voila de mot à mot les propos de Spranger* Inquisiteur. Et quelquesfois le Diable faiēt des plaintes, comme s'il enduroit grande douleur, & disent estre l'ame d'vn tel ou d'vn tel, pour tenir tousiours les hommes en erreur. Nous en auons

**Tu malle
malesicari.*

assez d'histoires : & Pierre Mamor en recite vne qui aduint en Frâce à Confollét sur Vienne, en la maison d'un nommé Caplād l'an 1458. d'un Diable qui se disoit l'ame de la defuncte, qui gemissoit & crioit, en se complaignant bien fort : & admonestoit de faire plusieurs prieres & voyages, & reuela beaucoup de choses veritables : mais quelcun luy dist, si tu veux qu'õ te croye dy *Miserere mei Deus secundum, &c.* mais il dit qu'il ne pouuoit. Alors les assistans se mocquerent de luy, & s'enfuit en fremissant. Le semblable aduint à Nicol Auberi, femme natieue de Veruin, de laquelle M. Barthelemy Faye, Conseiller en Parlement a escript l'histoire, où il dict que satan s'apparut à elle, priant sur la fosse de son pere, cõme sortat du sepulchre : & luy dit qu'il falloit dire beaucoup de messes, faire quelques voyages specifiez, & apres tout cela il ne laissa pas de tourmēter ceste pauvre fēme, combien qu'au cõmencement il dist, que c'estoit son ayeul : neātmoins à la fin il dist qu'il estoit Beelzebut. I'ay dict plusieurs fois ce qui est escript en Iob, qu'il n'y a puissance en terre que satan craigne : Et l'opiniõ de Ioseph historiē Hebrieu, que i'ay remarqué cy dessus, est pernicieuse, en ce qu'il dit qu'il a veu vn Iuif de sa natiõ, lequel mettant vn anneau au nez de celuy qui estoit assiegé, que soudain le diable s'enfuyoit. C'estoit pour induire les hommes à reuerer la creature, la pierre, l'āneau. Il ne dict pas que l'anneau portast vn Diamāt : car il s'en est trouué de ceste opinion, qui ont dit que ceste force est au diamāt, qu'il garātist de songes friuoles, & des malings esprits, comme dit vn Poëte sans renõ, *Et noctis lemures, & somnia vana repellit.* Mais ils ne disent point quelle sorte de Diamāt. Car il y en a six fort differēs, & la sixiesme espece est le Diamāt Arabic, qui vient à gros tas es mōts Pyrenees, & qu'õ foule aux pieds, en sorte que le quintal ne couste que trois escus sur les lieux :

† Tl. li. 5.

lieux: Il est figuré & poly par nature d'une beauté que tous les artisans ne sçauroient si biẽ contrefaire, a six costez esgaux, & les deux bouts en pointe, & forme conoide: & s'en trouue de plusieurs couleurs. Les anciens tenoient aussi que les Diabes craignent fort les tranchans des espees, & glaiues, mesmes Platõ, & plusieurs autres Academiciens sont de cest aduis, que les esprits souffrent diuision. Et me souuient que l'an 1557. vn maling Esprit foudroiant à Tholose tomba avec le tonnerre dedans la maison de Poudot cordouannier, demeurât pres du Salin, qui iettoit des pierres de tous costez de la chãbre: on ramassoit les pierres en si grand nombre, qu'on en emplit vn grãd coffre, que la maistresse fermoit à clef, fermant portes & fenestres. Et neãtmoins l'esprit apportoit soudain d'autres pierres, & toutesfois sans faire mal à personne. Latomi, qui estoit lors quart President, fut voir que c'estoit: aussi tost l'esprit luy fist voler son bonnet d'une pierre, & le hasta biẽ de fuyr. Il y auoit esté six iours quand M. Iean Morques conseiller du Presidial m'en vint aduertir pour aller voir ce mystere, où ie fus deux ou trois heures sans rien appercevoir. Quelcun, lors que i'entray, dit, Dieu soit ceans: & apres auoir entendu l'histoire, dist au maistre qu'il priaist Dieu de bon cœur, & puis qu'il feist la rouẽ d'une espee par toute la chambre. Ce qu'il fist. Le iour suyuant la maistresse luy dist, qu'ils n'auoyent depuis ouy aucun bruit, & qu'il y auoit sept iours qu'ils n'auoient reposé. Les auciennes histoires ont frequentes de tels esprits ietteurs de pierres: & mesmes Guillaume de Paris escript que l'an 1447. Il y en auoit vn à Poictiers en la Paroisse Sainct Paul, qui rompit voirres & voirrieres, & frappoit à coups de pierres sans blesser personne. Encores lit-on, qu'il faut en chassant les malings esprits les

enuoyer en certain lieu, comme en l'Euangile, Ies Christ les enuoioit aux tropeaux de pourceaux. Et e Tobie l'ange ayant chassé le malin esprit, le lia en la haute Egypte, où il semble que Dieu a limite nō seulement la puissance, ains aussi le lieu ou les maling esprits sont reclus. Et de fait Cæsarius en son dialogue escript, que la fille d'un citoyē de Coloigne est tourmentee d'un maling esprit Incube, deuint phrenetique. Le pere fut aduerty de faire aller sa fille par delà le Rhein, & changer de lieu. Ce qu'il fit. Le diable par ce moyē laissa la fille: mais il battit tant le pere, qu'il en mourut trois iours apres. Aussi lisons nous que les malings esprits ne sont pas si frequens dedans les vilies, cōme es villages: ny aux villages, come aux lieux deserts & aquatiques, cōme il est escript en Iob.
Job. Ca. 61 C'est pourquoy les malings esprits qu'on appelle Feu fols, la nuit apparoißans suiuent les eaux, & souuen font noyer les personnes. Or pour les chasser, ie croi bien que les creatures avec la crainte & parole de Dieu y peuuent seruir, & sans la crainte de Dieu rien du tout. Je mettray pour vn exemple la musique, qui est l'une des choses qui plus a de force contre les malings esprits, comme il est escript de Saül, que le maling esprit le laissoit tandis que Dauid touchoit sa harpe. Vray est que Dauid auoit alors le S. Esprit, & neantmoins il dit, que le tourment de Saul ne cessoit sinon au son de la harpe, soit que la Musique est chose diuine, & que le diable n'aime que les discors, soit que l'harmonie cōspirāt avec l'ame, reduit la raison esgarree à son principe, comme les anciens ont remarqué, que la musique guarist la corps par le moyē de l'ame, tout ainsi que la medecine guarist l'ame par le corps. Et de fait il y a vne espece des furieux en Allemagne, qui ne guerissent sinō au son de l'instrument quād le Musicien accōmode sa Musique au brāsle des furieux:
 & puis

& puis il fait peu à peu, que le furieux s'accommode à la cadence du Musicien posément, & en ceste sorte il guerist la faisant reposer: on l'appelle la maladie S. Vitus. Nous lisons aussi que le Prophete Michee estant appelle par Achab Roy de Samarie, & en la presence du Roy de Samarie deuant que prophetizer de l'issue de la bataille, il fit entonner vn instrumēt de Musique: alors l'esprit de Dieu le saisit & prophetiza: & mesmes Samuël ayant cōsacré Siül. Va dit il, en tel lieu où tu trouueras vne troupe de Prophetes qui descendēt de la montaigne qui sonnent des instrumens. Alors l'esprit de Dieu te saisira, si tost que Saul eust approché des Prophetes qui sonnoient leurs instrumens, l'esprit de Dieu le saisit, & se trouua tout chāgé: cōbiē qu'il est à croire que l'esprit de Dieu, duquel la troupe des Prophetes estoit remplie, non seulement embraza Saul de l'esprit diuin, ains aussi chassoit les malings esprits de tous costez: cōme de faict Saul estant laissé de Dieu & de son Ange, fut saisi du maling esprit: & comme il auoit resolu tuer Dauid, il enuoya par deux fois des meurtriers pour l'assassiner en la compagnie de Samuël, mais si tost qu'ils auoient approché, ils estoient saisis de l'esprit de Dieu, & au lieu de tuer Dauid, ils benissoient & loüoient Dieu. Dequoy Saul aduertiy, y tint en personne, soudain il se trouua tout changé, prophetizāt & loüant Dieu. Car les anciens Hebreux ont remarqué pour vne demonstration trescertaine & indubitable, qu'il n'y a rien plus agreable à Dieu, que sa loüange chantee d'un cœur entier & ioyeux, comme il est dict au Psalme 33.

Louange est tres-seante & belle,

En la bouche de l'homme droit, &c.

Aussi n'y a il rien qui plustost chasse les malings esprits, & les force de sortir: mais c'est la loüange du Createur, & non pas des creatures. Commēt dōc, dira

S

quelqu'un, est-il possible que le sorcier Apollonius chassât les dæmons, & comment les sorciers de nostre tēps ont ils encores ceste puissance de chasser soudain les malins esprits? Je respondray ce qui a esté resolu en la Sorbōne l'an 1398. *Heretici sunt, qui putāt Dæmones maleficijs cogi posse, qui se cogi fingunt.* C'est à dire que ceux là sont heretiques qui croient que par charmes, on puisse cōtraindre satan, qui fait beau semblant d'estre cōtraint. Et par ainsi quād on void les sorciers chasser les malins esprits, ce n'est pas chasser ny forcer de sortir, mais c'est de gré à gré: cōme nous lison en Leō d'Afrique, que les sorciers qu'ils appellēt *Mu hazimim*, en faisant quelques cercles & caracteres au frōt du dæmoniaque, apres auoir interrogé le Dæmon luy cōmandent de sortir, & soudain il sort. Ce que pareillemēt escript Iacques Sprāger des sorciers d'Allemagne. Quelque Personage dit auoir veu vn sorcier moyne, qui cōtrefaisoit le sainct en la ville de Amelburg, lequel parlant aux dæmons qui estoient au corps des personnes disoit, va ten dæmon quād tu orras sonner la cloche, & au son de la cloche le dæmon sortoit. En quoy faisant satā cōmence à posseder paisiblement l'ame, au lieu qu'il ne possedoit que le corps par force & violēce. Et en cas pareil quād on vse de superstitiō & idolatries, alors l'esprit malin s'en va, & fainct qu'il est cōtraint de ce faire pour attirer les ignorans à continuer en leur idolatrie. Et en Allemagne s'il y a quelque dæmoniaque ou maleficié, qui ait suspicion de quelque forcierre, qui luy ait enuoyé le malin esprit, ou dōné autre malefice, les Iuges, & mesme la chābre Imperiale fait dire ces mots à la forcierre en presence du maleficié, *Benedico tibi in nomine patris & filij & spūs sancti, in tuis bonis, sanguine & armēto.* Et soudain les maleficies sont deliurez: ce que le plus hōme de bien de ce pais-là en disant les mesmes parolles ne peut

peut faire : qui mōstre bien l'intelligence du maling
 esprit avec le forcier : cōme les forciers faisoient sortir
 les diables du corps des hōmes du tēps mesmes d'Hip-
 pocrate, cōme on peut voir en son liure de *Merbo sa-*
cro. Aussi voit-on grād nōbre de personnes demonia-
 ques : & mesmement en Espagne, Italie, & Allemai-
 gne, qui tiennēt quelquesfois dix ans ou vingt ans les
 personnes, qu'ō ne les peut chasser, cōme de fait l'an
 1556. il se trouua en la ville d'Amsterdā, trente ieunes
 enfans demoniaques, qui n'ōt peu estre deliurez pour
 tous les exorcismes, qu'on y a faicts. Et fut resolu que
 c'estoit par sortileges & malefices, d'autant qu'ils iet-
 oient des ferremēs, des lopis de voirre, des cheueux,
 les aiguilles, des drapeaux & autres choses sembla-
 bles, que les personnes malades par sortileges rendent
 ordinairement. Et Paul diacre escript qu'il se trouua
 fort grand nōbre d'hōmes, & femmes, & enfans assie-
 gez de fatā, qui deuindrēt enragez, & puis ayāt perdu
 la voix humaine abaoient cōme chiens qu'on ne peut
 uatir. Et Iob Fincel* escript, qu'aupres de Ioachim
 il y eut vne fille fut assiegee du diable, & souuēt iettee
 contre terre, qui parloit tantost la voix d'vne pie, puis
 d'vn corbeau, tantost d'vn coquu, & neantmoins elle
 sortoit vne palme de langue hors la bouche, la face
 tournée au dos, & parloit quelquesfois en ceste sorte
 fort disertement se moquant d'vn chacun, & deman-
 dait deuāt q̄ sortir du corps de la fille, du poil, ou des
 angles de la fille: en fin il sortit de sa bouche vn essin
 de mousches. J'ay dict cy dessus que l'an 1554. il y a-
 uoit 80. filles & femmes demoniaques à Rome, qui
 furent exorcizées par vn moyne S. Benoist, que le Car-
 dinal Gōdy Euesque de Paris y auoit mené: lequel ny
 fit pas grande chose, encores qu'il y fust six mois. Il
 interrogea Satan pourquoy il auoit saisi ces pauvres
 filles. Il respondit que les Iuifs l'auoient enuoyé,

*au li. 3.
 des mer-
 ueilles.

despits de ce qu'õ les auoit baptisẽes pour ce qu'elle estoient Iuifues pour la pluspart. On pensoit que sata dist cela, parce qu'il estima que le pape Theatin feroit mourir les Iuifs: d'autant qu'il les hayoit à mort: mais vn Iesuite soustint deuant le Pape que les hõmes n'ont pas ceste puissance. Ce qui est biẽ certain, ny sata auant: mais si Dieu le permet aux vns & aux autres, cela se peut faire: & d'entrer au Conseil de Dieu c'est chose incõprehensible. Nõ pas que ie pẽse que sata fust enuoye par les Iuifs: car ceux de leur religion en seroient plustost possedez que ceux qui se font baptizer, & renoncẽt à leur loy. Mais au monastere de Kendrop au costẽ de marche en Allemagne, où les religieuses furent vexees des malings esprits d'une faõ estrange l'an 1552. Les sorciers & les Dames interrogees responderent, que c'estoit la cuisiniere du Monastere nommee Else Kame, qui le cõfessa, qu'elle estoit sorciere, disant qu'elle auoit priẽ sata, & faict des sortileges pour cẽ effect. Elle fut bruslee vifue avec sa mere. Ces Dæmoniaques estoient esleuees en l'air par chacun iour & quelquesfois à chacune heure & retomboient sans douleur: puis elles estoient chatouillees dessous les pieds, & rioient sans cessẽ: & tantost se frapportoient les vnes les autres: & quand il s'y trouuoit quelque personnage de verru, faisant la priere, ou parlant de Dieu serieusement: elles estoient vexees. Et si elles disoient leurs heures en latin, & menus suffrages, ou qu'õ leur parlast de iouer, ou de follestrer, elles ne sentoient plus de douleur se trouuãs fort allegees, & toutes rendoient vne haleine fort puante: au mesme temps il se trouua plusieurs Dæmoniaques aux villes & villages prochains: qui fut cause, qu'on print plusieurs sorcieres qui furent executees. Et au monastere de Nazareth, au diocese de Coloigne par vne ieune sorciere nommee Gertrude, qui auoit accointance avec vn Dæmon par chacune

chacune nuit depuis l'age de douze ans : toutes les
religieuses furent assiegees des malings esprits. Nous
isons aussi en Fernel au liure de *Abditis rerū causis*, qu'on
le mena voir vn ieune gentil-homme dæmoniaque
parlant Grec, encores qu'il fust sans lettres : & disoit à
son pere qu'il ostast le collier de l'ordre de son col, &
l'esprit interrogé quel il estoit, dict q' c'estoit vn per-
sonnage, qu'il ne vouloit pas nommer, qui l'auoit en-
uoyé dans son corps. On peut bien iuger que c'estoit
vn de ses bons suiets: non pas que satan ny tous les
sorciers ayent aucune puissance sur les hommes, si
Dieu ne le permettoit: cōme il est aduenu n'a pas lōg
emps en Flandres vne chose estrange, & qui a depuis
esté publiee par toute la Chrestieté. Anthoine Suquet
Cheualier de L'ordre de la toison, & Conseiller du
Conseil priué de Brabant, auoit vn bastard, qui auoit
quelque temps au parauant que de s'estre marié, con-
uersé familièremēt avec vne autre femme, que on di-
oit estre sorciere, laquelle estant ialouse d'vne ieune
Damoiselle qui espousa le Gentil-hōme, fist en sorte
avec satan, que la ieune Damoysele fust saisie d'vn
malin esprit, qui la tirassoit en pleine cōpagnie, &
esleuoit en haut contre toute la puissance humaine,
puis la iettoit çà & là. Lors qu'elle fut sur le poinct
d'accoucher, pendāt, qu'on alloit querir la sage fem-
me, la sorciere que la Damoysele craignoit & haioit
mort, entra, & soudain la Damoiselle tōba pasmee
& endormie: & quelque temps apres elle se sentit de-
liurée de son fruiet. La sorciere s'en va, & la sage fem-
me venuë ne trouua que l'accouchée, mais l'efant ne
l'est iamais trouue depuis. Chacun iugeoit que la sor-
ciere ialouse, auoit enuoyé Satan au corps de la Da-
moyselle, mais cela ne s'est point fait que par vn se-
cret iugemēt de Dieu. L'histoire qu'on recite estre ad-
uenue en Lorraine d'vne fême enleuee par Satā pour

auoir son fruit, approche de celle-cy : mais on tien
que le pere estoit Sorcier, qui auoit voué son petit en
fant à Satan. Et quelques fois l'appetit bestial de quel
ques femmes, fait croire que c'est vn Dæmon, com
me il aduint en l'an 1566. au Diocese de Coloigne
Il se trouua en vn monastere vn chien qu'on disoit
estre vn Dæmon, qui leuoit les robbes des Religieu
ses pour en abuser. Ce n'estoit point vn Dæmon
comme ie croy : mais vn chien naturel. Il se trouua
à Tholouse vne femme qui en abusoit en ceste sorte
Et le chien deuant tout le monde la vouloit forcer
Elle confessa la verité, & fut bruslee. Il y en eut vn
autre qui fut amenee prisonniere à Paris l'an 1540
conuaincue de mesme cas. Et me semble que la Loy
de Dieu pour l'abomination & meschanceté, ne s'est
pas contentée de prohiber cela sur la vie : ains enco
res elle deffend d'offrir à Dieu le loyer de la paillardie
& le pris d'un chien en vn mesme article. Il se peu
bien faire aussi que satan soit enuoyé de Dieu, com
me il est certain que toute punition vient de luy par
ses moyens ordinaires, ou sans moyen, pour venger
vne telle vilanie : comme il aduint au Monastere du
Mont de Hesse en Allemagne, que les Religieuses fu
rent damoniaques : & voioit on sur leurs lits des
chiens, qui attendoient impudiquement celles qui
estoiēt suspectes d'en auoir abusé, & commis le peché
qu'ils appellēt le peché muet. Dequoy i'ay bien voulu
aduertir le lecteur, à fin qu'on prenne garde de ne for
cer la volonté des ieunes filles qui n'ont poinct d'af
fection au vœu de chasteté. Mais c'est merueilles des
exorcismes desquels plusieurs vsent, veu que iamais
les saincts prophetes n'en ont vsé : & eussent en hor
reur d'interroger, ou de rien demander à satan, ny riē
faire de ce qu'il cōmādoit : ains la presence des saincts
personnages chassoit les malings esprits en la louange
d'un

d'un seul Dieu. Et au temps de la primitive Eglise, on faisoit venir les dæmoniaques en l'assemblée, & tout le peuple prioit Dieu, comme nous lisons en S. Iehan Chrysostome[†], & en S. Clement[†], qui baille vne tres-belle oraison, & en Theodore Lecteur^{*}. Nous lisons que le Roy de Perse en la primitive Eglise, commanda de chasser les Dæmons: on fit prieres en l'Eglise, & les Dæmons estoient chassez. Et en Theodoret[†] nous lisons, que l'Euesque d'Apamee faisant sa priere à Dieu, la face touchant à terre, chassa le Dæmon, qui estoit au temple de Iuppiter. C'est pourquoy la loy de Dieu[†] commande expressement de raser les Temples, où les Payens faisoient prieres à leurs images: à fin que le nom de Dieu n'y fust souillé, ny contaminé, ny prié en sorte quelconque. Et en S. Augustin, ^{*} & en Sozomene[†] nous lisons qu'on ne faisoit rien que prier Dieu pour chasser les Dæmons, sans familiariser, ny plaisanter avec eux, & sans aucunement interroger satan, cōme il est advenu à quelques vns en Allemagne: lesquels mesmes ont creu aux paroles de satan, & les autres ont executé ses mandemens, qui est vne detestable & damnable impieté. S. Denis en la Hierarchie, Theod. *de sacra synaxi*, escriuent qu'en la primitive Eglise, on ne bailla iamais hostie aux dæmoniaques. Et S. Hierosme en la vie de S. Hylarion, escript qu'un ieune sorcier ne pouuāt gagner le cœur d'une ieune fille, ietta sous sa porte vne lame de cuyure, où il y auoit quelques caracteres grauez, & tost apres la fille fut assiegee du Dæmon, parlant cōme furieuse: & disoit le Dæmon qu'il ne fortiroit point du corps de la fille, qu'on n'eust osté ceste lame. Neantmoins Hylarion defendit qu'on l'ostast, & par ces seules prieres sans hostie, ny autres adiuratiōs, ny aucuns interrogatoires faict aux diables, chose qu'il auoit en horreur, deliura la fille. Iehan Wier[†] recite qu'il a

[†]lib. de in-
cōprehensi-
bili Dei
natiuitate.

[†]l. 3. c. 35

[†]Lib. 2.

[†]Lib. 5.

[†]Deuter.
cap. 12.

^{*}l. 22. de
Ciuitate.

[†]lib. 9. cap.
28.

[†]li. 5. c. 14

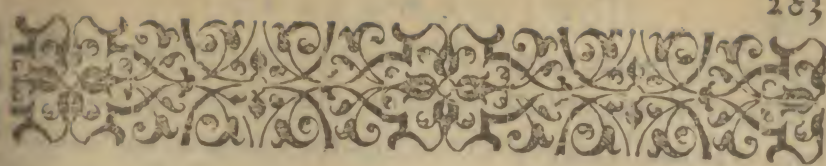
veu vne fille dæmoniaque en Allemaigne : Et sur
 qu'un certain exorciste l'interrogeoit, satan respond
 qu'il failloit que la fille allast en vøyage à Marcodun
 ville d'Allemaigne, & que de trois pas l'un elle s'age
 nouillast, & qu'elle fist dire vne Messe sur l'Autel S
 Anne, & qu'elle seroit deliuree, predisant le signal d
 sa deliurance à la fin de la Messe. Ce qui fut faict, &
 sur la fin de la Messe, elle & le Prestre veirent vn ima
 ge blanc, & fut ainsi deliuree. Et l'an 1559 le 17. De
 cembre au village de Loen au Comte de Iuilliers, l
 Curé osa biẽ interroger le Diable, qui tenoit vne fill
 assiegee, si la Messe estoit bonne, & pourquoy il pou
 soit & contraignoit la fille d'aller soudain à la Messe
 quand on sonnoit la cloche: Satan respõdit qu'il vou
 loit y aduifer, c'estoit reuoquer en doubte le fonde
 ment de sa religiõ & en faire Iuge satan. Or Pylocra
 tes" parlant de ces beaux interrogatoires dict ainsi
*Mali dæmones faciūt sponte, quod inuiti videntur facere : &
 simulant se coactos vi exorcismorū, quos fingunt in nomine
 Trinitatis, eosque tradūt hominibus, donec eos crimine sacri
 legij, & pæna dānationis inuoluant.* Nous auons vn autre
 exemple de Philippe Wosolich religieux de Coloign
 en l'Abaye de Kuecten, lequel fut assiege d'un Dæmo
 l'an 1550. lequel respondit à celuy qui l'interrogeoit
 qu'il estoit l'ame de Matthias Durense Abbé prece
 dent: lequel n'auoit payé le peintre qui auoit peint
 bien l'image de la vierge Marie, & que le religieux ne
 pouuoit estre deliuré, s'il n'alloit en voyage à Treues,
 & Aix la chappelle: ce qui fut faict: & le religieux ayã
 obey fut deliuré. L'histoire est imprimee à Coloigne.
 M. Barthelemy Faye president des Requestes en par
 lement, escrit que Nicole Auberi natifue de Veruin
 priant sur la fosse de son ayeul, il se leua comme sor
 tant de terre vn homme enuelopé de son drap, disant
 à la ieune femme qu'il estoit son ayeul, & que pour
 sortir

Lib. 2. ca.

24.

sortir des peines de purgatoire, il failloit dire plusieurs Messes, & aller en voyage à nostre Dame de liesse: Et apres avoir faict cela, il se descourrit, & sembla estre l'ayeul d'icelle & continua de faire dire force Messes: & quand on celloit de dire Messes: la ieune femme se trouuoit tourmentee: En fin que satan dist qu'il estoit Beelzebud. Et d'autât que l'histoire est notoire à toute la France, ie n'en diray autre chose. Mais il y en a vne autre plus recète, notoire aux Parisiens, & non imprimee, qui est aduenue en la ville de Paris en la rue S. Honore au Cheual rouge: vn Passementier auoit retire sa niepce chez luy la voyant orpheline: vn iour la fille priant sur la fosse de son pere à S. Geruais, satan se presenta à elle seule en forme d'homme grad & noir, luy prenant la main, & disant, mamie ne crain point, ton pere & ta mere sont bien: mais il faut dire quelques Messes, & aller en voyage à nostre Dame des vertus, & ils iront droict en Paradis: Par ce que satan est fort soigneux du salut des hommes, la fille demanda qu'il estoit. Il respondit qu'il estoit satan, & qu'elle ne s'estonnast point. La fille fist ce qu'il luy estoit commandé. Ce-là faict, il luy dist qu'il failloit aller en voyage à S. Iacques: le ne scaurois dict-elle aller si loing. Depuis satan ne cessa iamais de l'importuner, parlant familierement à elle en faisant sa besongne lors qu'elle estoit seule, luy disant ces mots, tu es bien cruelle, elle ne voudroit pas mettre les cizeaux au sein pour l'amour de moy: ce qu'elle faisoit pour le contenter, & s'en depescher: mais celà faict, il demandoit qu'elle luy donnast quelque chose, iusques à luy demander de ses cheueux, elle luy en dona vn floquet: quelquesfois il voulut luy persuader quelle se iettast en l'eau & tantost qu'elle s'estranglast, luy mettât la corde d'un puis à l'entour du col voulant l'estrangler, si elle n'eust crié. Combien que son oncle voulant vn

iour la reuancher fut si bien battu, qu'il demeura au liect malade plus de quinze iours. Vne autre fois Satan la voulut forcer, & la cognoistre charnellement & pour la resistance qu'elle fit, elle fut battue iusque à effusion de sang. Entre plusieurs qui ont veu la fille vn nommé Choiny, Secetaire de l'Euesque de Valence, luy dist, qu'il n'y auoit plus beau moyé de chasser l'esprit, qu'en ne luy respondant rien de ce qu'il diroit: encores qu'il commandast de prier Dieu, & qu'il ne faict iamais si ce n'est en le blasphemant, & le conioignant tousiours avec ses creatures par irrision. Et de faict satan voyât que la fille ne luy respondoit, & ne faisoit chose quelconque pour luy, il le print & la ietta contre terre, & depuis elle n'a rien veu. Monsieur Amiot Euesque d'Auxerre, & le Curé de la fille n'y auoient sceu remedier. Ceste recepte me semble fort bonne. Car comme il est dict au douziesme article de la determination de la Sorbonne contre les forciers, faicte l'an mil trois cens nonnant huiet. Satan commande des ieufnes, prieres, & oraisons, & iusques à employer l'hostie pour deceuoir les ignorans. L'en ay remarqué cy deuant vne histoire de Pierre Mamor au liure des forciers, qu'il a composé il y a six vingts ans: où il escript que Satan se disoit l'ame d'un defunct à Consolem sur Viéne, en la maison d'un nommé Caplant, l'an mil quatre cens cinquante huiet, qui gémissoit comme s'il eust souffert grand douleur, admonestant qu'on fist dire grand nombre de Messes, & qu'on fist des voïages: reuelant beaucoup de choses occultes & veritables; mais on luy dist, si tu veux qu'on te croye dy, *Miserere mihi Deus secundum magnam misericordiam tuam*, ce qu'il ne voulut faire, & s'en fuit en fremissant de depit d'estre mocqué.



DE L'INQVISI- TION DES SOR- CIERS.

Liure Quatriefme.

CHAPITRE PREMIER.

Nous auons parlé des moyens de chasser les malings esprits : mais pour neant on les chasseroit si les forciers les rappellent. Car tousiours satan est aux escoutes pour venir quand on l'appelle : & bien souuent sans qu'on l'appelle. Nous auons declaré les moyens loux & medecines aysees à prendre, qui est d'instruire le peuple en la Loy de Dieu, & de l'induire à son seruice. Et si tout cela ne peut retenir les mechans en la crainte de Dieu, ny destourner les forciers de leur vie detestable, il y faut appliquer les caueres & fers chauds, & couper les parties putrifiees : combien que à dire verité quelque punition qu'on ordonne contre eux à rostir, & brusser les Sorciers à petit feu, si est-ce que ceste peine là n'est pas à beaucoup pres si grande que celle que Satan leur fait souffrir en ce monde, sans parler des peines eternelles qui leur sont preparees, car le feu ne peut durer vn heure voire demie, que les forciers ne soient morts. Mais de tous les pechez qui tirent leur peine apres eux, comme l'auarice, l'enuie, l'yurognerie, la pail-

lardise, & autres semblables, il n'y a point qui punisse plus cruellement son homme, ny plus longuement que la forcellerie, qui se venge de l'ame & du corps comme fist vn Milanois pour se venger de son ennemy, l'ayant en sa puissance, luy mist la dague sur la gorge, menassant de luy couper, s'il ne vouloit renier Dieu: Ce qui fut fait & non content il luy fist renier Dieu de bon cœur, & repeter cela plusieurs fois. Celuy qui le tue disant: Voila se venger du corps, & de l'ame: ainsi fait le Diable à ces suiets. Nous auons monstré que leur mestier ne les peut enrichir ny leur donner plaisir, honneur, ny sçauoir, ains seulement le moyen de faire les villaines ordures, & meschancetez, en quoy satan les employe: Et pour loyer en ce monde, il les contrainct de renoncer à Dieu, & leur fait adorer & baiser le derriere en guise de Bouc, ou d'autre animal infect: & au lieu de reposer il transporte ses esclaves la nuict pour y faire les ordures que nous auons deduit. Et par ainsi la peine de mort ordonnee contre les forciers, n'est pas pour les faire souffrir d'auantage qu'ils souffrent en les punissant ains pour faire cesser l'ire de Dieu sur tout vn peuple en partie aussi pour les amener à repentance & les guerir, ou pour le moins s'ils ne veulēt s'amender, de les diminuer, & estonner les meschans, & cōseruer le peuple. C'est doncques chose biē fort salutaire à tout le corps d'une republique de rechercher diligēment, & punir seuerement les forciers: autrement il y a danger que le peuple ne lapide & magistrats & forciers: cōme il est aduenü depuis vn an à Haguenone pres ceste ville de Laon, que deux forcieres qui auoient meritié iustement la mort, furent cōdamnees, l'une au fouet l'autre à y assister: mais le peuple les print, & les lapida & chassa les officiers. Vne autre forcierre fort diffamée demeurant à Verigni, qui est morte au mois d'Aurien dernier

dernier, qui receuoit les enfans, apres auoir esté accu-
sée de plusieurs sorcelleries fut absoute; mais elle s'est
si bien vengée, qu'elle a faict mourir des hommes &
du bestail sans nombre, comme j'ay sceu des habi-
tans. Et me suis esmerueillé pourquoy plusieurs Prin-
ces ont institué des inquisitions, & decerne Commis-
saires extraordinaires pour faire le proces aux lar-
ons, aux fiansiers, & aux vsuriers, aux guetteurs de
chemins: & ont laissé les plus detestables & horribles
meschancetez des forcieres impunies. Vray est, que de
toute ancienneté, il s'est trouué des Princes forciers,
ou qui se sont voulu seruir des forciers, par lesquels
neantmoins ils sont tousiours precipitez du haut lieu
d'honneur au gouffre de toute misere & calamité.
Car ils s'enquierent aux forciers s'ils auront victoire,
Dieu les rend vaincus: s'ils demandent à satan qui se-
ra leur successeur, Dieu fait leurs ennemis leurs suc-
cesseurs, s'ils demandent aux forciers s'ils gueriront
leurs maladies, Dieu les faict mourir, cōme nous
auons monstre par infinies histoires. En c'este sorte
Dieu chastie les Princes forciers que les magistrats
ne peuuent chastier. Quelquesfois aussi Dieu faict
rebellier les suiets contre les Princes forciers, & ordi-
nairement il les chastie par les forciers mesmes, d'au-
ant que Satan, & les forciers iouient leurs mysteres la-
uiet, & que les marques des forciers sont cachees &
ouuertes, & que la veüe au doigt & à l'œil ne s'en
peut aysément faire, l'inquisition & la preuue en est
difficile: qui est la chose qui plus empesche les Iuges
de dōner iugement ou tenir pour cōuaincues les per-
sonnes d'un crime si detestable, & qui tire apres soy
toutes les meschancetez qu'on peut imaginer, cōme
nous auons monstre cy dessus. Il faut doncques en tel
cas où les crimes si excrables se font si couuertement,
qu'on ne les peut descouurir par gens de bien, les aue-

rer par les complices & coupables de mesme faict ainsi qu'on faict aux volleurs, & n'en faut qu'un pour en accuser vne infinité. Cela fut verifié sous le Roy Charles 9. lors que Trois-eschelles se voyant cōvaincu de plusieurs actes impossibles à la puissance humaine, & ne pouuant donner raison apparente de ce qu'il faisoit, confessâ que tout cela se faisoit à l'aide de Satan: & supplia le Roy luy pardonner, & qu'il en deferoit vne infinité. Le Roy luy dōna grace à la charge de reueler ses compaignons & complices. Ce qu'il fit: Et en nōma grand nōbre par nom & surnom qu'il cognoissoit, & quant aux autres qu'il auoit veus aux Sabbaths, & qu'il ne cognoissoit que de veüe, pour les cognoistre il se faisoit mener aux assembles publiques: & faisoit regarder l'espaule, ou autre partie du corps humain de ceux qui en estoient, où lon trouuoit la marque, & cognoissoit aussi entre 2. yeux ceux qui n'estoient point marquez, desquels le Diable s'asseuroit, & luy estoient plus loyaux suiets. Et toutesfois la poursuytte & delatiō fut supprimée, soit par fauueur ou concussion, ou pour couvrir la honte de quelque vns qui estoient (peut estre) de la partie, & qu'on n'eust iamais pensé: soit pour le nombre qui se trouua, & le delateur eschappa. Au cas pareil quand l'auueugle des Quinze Vingt fut pendu à Paris avec quelques vns de ses complices, & qu'il s'en trouua pres de cent cinquante deferez: mais ceux qui furent pendus furent conuaincus d'auoir plusieurs fois vscé de l'hostie consacree en leurs sorcelleries. Depuis peu à peu on a ouuert les yeux, & mesmement depuis la mort du Roy Charles neufiesme: les Iuges n'ont plus faict les difficultez qu'on faisoit sous le regne de Charles neufiesme, & que iamais on n'auoit faict au parauant le Roy Henry second. Dequoy s'est plaint en ses œuures M. Barthelmy Faye, President des requestes.

Or il y

Or il y a plusieurs moyens de proceder à la punition des forciers: soit par les Iuges ordinaires, soit par Commissaires. Car outre les Iuges ordinaires, il est besoing d'establis Commissaires à ceste fin, pour le moins vn ou deux en chacun gouvernement. Mais on n'entens pas pour celà que la cognoissance soit ostee aux Iuges ordinaires d'en cognoistre, soit par prevention ou concurrence, à fin que les vns prestent la main aux autres à vn œuvre si sainct. Anciennement les Iuges d'Eglise en auoient la cognoissance priuatiuement aux Iuges laiz. Et s'en trouue arrest du Parlement rendu à la poursuyte de l'Euesque de Paris mil deux cens octâte deux. Mais depuis la cognoissance fust attribuee aux Iuges laiz, priuatiuement aux gens d'Eglise par arrest du mesme Parlement l'an mil trois cens nonante, qui fut sainctement ordonné. Depuis Poulallier Preuost des Mareschaux de France, ayant prins plusieurs forciers, voulant attirer ce à sa cognoissance, en fut debouté par arrest de la Cour. C'estoit alors que satan fist si bien, qu'on auoit opinion que ce n'estoit que fable tout ce qu'on en dict. Et affin que les Iuges n'attendent pas qu'on en face plaincte, ou que les Procureurs du Roy se reueillent, ils doiuent de leur office⁺ faire informer des suspects, qui est la plus secrette voye, & peut estre la plus eue. Mais d'autant que les vns craignēt, & les autres ne veulent pas s'ingerer d'en faire eux mesmes la recherche, il est bien besoing que les Procureurs du Roy, & substituts se facent parties: qui est le second moyē: Car c'est proprement leur charge de vacquer sur tout & soigner à la poursuyte des forfaitcs. Et d'autant que les Procureurs du Roy sont biē souuent plus negligens en leur charge que les Iuges, il est expediēt que chacun soit receu accusateur en ce crime, le Procureur du Roy ioint: & s'il ne se veut ioindre, qu'il

⁺Bart. in l.

2. §. si pu-

blico de n-

dult. l. nullū

de res. l. si

quis in hoc

de Episc. &

Clericis. C.

soit permis neantmoins aux particuliers d'accuser
 pour la vindicte publique de ce crime, & sans sarr
 ster, s'il y va de l'interest particulier ou non, comme
 il est requis en ce Royaume en tous autres crimes
 pourueu qu'en ce cas on y garde les solennitez re
 quises de droit commun portees en la Loy, *qui a*
cusare, de publicis iudicijs. ff. qui est la troisieme forme
 de proceder qu'on pourra tenir. La quatrieme
 sera par delations sans que les procureurs du Roy so
 ent contrains de nommer les delateurs, si la calom
 nie n'est bien fort euidente : & que l'accusé soit ab
 souls à pur, & à plain, suyuant l'edict de Moulins, &
 non pas si le prisonnier est eslargy *quousque*, ou qu'
 soit dit qu'il ne sera plus amplement enquis. Com
 me il se doibt faire s'il y a indices, ou presumption. Et
 d'autant que ceste peste de forciers est plus ordina
 re aux villages & aux fauxbourgs des villes, que de
 dans les villes, & que les pauvres simples gens craig
 nent les forciers plus que Dieu ny tous les Magistrats
 & n'osent se porter pour accusateurs, ny pour de
 lateurs, il est necessaire de mettre en vsage en la re
 cherche de ce crime si detestable la coustume louable
 d'Escosse, practiquee à Milan, qu'on appelle Indict
 c'est à sçauoir qu'il y ait vn tronc en Eglise, où il se
 ra loisible à vn chacun de mettre dedans vn billet de
 papier le nom du forcier, le cas par luy commis, l
 lieu, le temps, les tesmoins : Et que le tronc en pre
 sence du Iuge, & du Procureur du Roy, ou Fiscal, qu
 auront chacun vne clef du tronc, fermant à deux fer
 rures, sera ouuert tous les quinze iours, pour infor
 mer secrettement contre ceux qui seront nōmez: qu
 est la cinquiesme & la plus seure forme de proceder
 La sixiesme se doibt faire par monitoires, qui est vne
 voye biē necessaire pour cōtraindre ceux qui n'osent
 ou qui ne veulent accuser, ny deferer, ny se plaindre

La sep.

La septiesme sera de receuoir les cōplices accusateurs de mesmes crimes contre les autres, & promettre impunité à l'accusateur, & luy tenir promesse, pourueu qu'il se repente & renōce à satan. C'est l'opiniō de Iehan Durand* des plus grāds Iuriscōsultes de son aage, **In specu* au tiltre de *accusat.* qui est d'aduis que ce priuilege doibt estre dōné au complice des forciers. Iasoit que le droict commun les consors ne sont pas receuables accusateurs: encōres que la loy *Tullia, de ambitu*, donast mesmes prerogatiues aux competeurs de convaincre l'un l'autre au crime de corruption, pour paruenir aux Estats: & pour loyer le vainqueur auoit impunité, & emportoit l'estat de son cōpetiteur. Encores que le forcier soit preuenu au-parauāt que d'accuser, c'est-ce qu'il faut tousiours promettre impunité, & diminuer la peine de ceux qui confesseront sans torture, & qui accuseront leurs cōsorts, qui est vn moyē bien seur pour paruenir à la cognoissāce des autres. Car il est bien certain qu'il n'y a que la crainte de la mort, qui empesche de confesser la verité, & au suiet qui se presente il fut cognu quand le Roy Charles x. eust donné la grace à Troif-eschelles condamnē à la mort, comme forcier, à la charge qu'il accuseroit ses complices. Il en descourrit vne infinité, comme i'ay dict cy dessus. Et si par ce moyen on n'y peut paruenir, il faut prendre les ieunes filles des forciers. Car le plus souuent il s'est trouué, qu'elles estoient inuites par leurs meres, & menees aux assemblees: & en l'aage tendre elles seront aysees à persuader & resseuer avec promesses d'impunité, que l'aage, & l'induction des meres doibt impetrer. Alors elles nommeront les personnes, le temps, le lieu d'aller aux assemblees, & ce qu'on y faict. Par ce moyen Bouuin bailly de chasteau-Roux sceut tout ce qui se faisoit par vne ieune fille, que la mere auoit seduite. Et cel-

T

les de Longny en Potez, dont nous auons faißt mention cy dessus, furēt descouuertes par vne ieune fille. Et si elles craignēt dire la verite deuant plusieurs personnes, il faut que le Iuge face cacher deux ou trois personnes derriere vne tapisserie, & ouyr les depositions sans escrire: puis faire retirer les confessions & les escrire. Et d'autant que les Iuges qui iamais n'ont faißt le proces aux sorciers, ou qui n'en ont point veu, ou qui ne sçauent leur suiet, s'y trouueront en peschez: Il faut premierement, & le plustost que faire pourra, cōmencer à interroger la sorciere, & si ce est tref-vtile en tous crimes: il est necessaire en cest cy: car il s'est veu tousiours, que si tost que la sorciere est prise, aussi tost elle sent que satan l'a delaissee, & comme toute effrayee, elle confesse alors volontairement ce que la force, & la question ne sçauoiēt arracher: mais si on la laisse en prison quelque temps, n'y a doute que Satan ne luy donne iustruction. Il faut donc commencer par choses legers, & dignes de risee, comme des tours de passe-passe, & sans Greffier, & dissimuler l'enuie qu'on a d'estre de la partie qui est la chose que plus volōtiers elles oyent, & peu peu s'enquerir si leur pere & mere ont esté du mestier. Comme ie fus d'aduis qu'on s'enquist diligemment de la mere de Ieanne Haruillier, de laquelle nous auons parlé cy deuant. On enuoye à Verberi expressément, pays de sa naissance, & il se trouua qu'elle auoit esté condamee d'estre bruslee plus de trente ans au parauāt, & Ieanne Haruillier sa fille lors biē fort ieune condamnée au foiet. Car il n'y a rien plus ordinaire que les meres seduissent leurs filles, & les dedient à Satan: & souuent si tost qu'elles sont nées. Et de faißt la fille de Ieanne Haruillier voyant sa mere prisonniere s'en fuit, & depuis on sceut qu'elle estoit aussi: & les filles de Barbe Doré aussi tost que leur

men

mere fut prise pour les Sorcelleries, s'en fuirent, sans estre accusees ny recherchees, & depuis l'un des Sorciers familier de ladicte Doré deposa que toute la race en estoit. Le second poinct doibt estre, à sçauoir de quel pays est la sorciere, & si elle a point changé de pays. Car il se trouue ordinairement que les forcieres changent de place en place, & d'un village en autre, si les biens ne les retiennent en un lieu. Ce qu'elles font craignans estre accusees, quand elles se voient descouuerts, & sçauoir l'occasion pourquoy elles ont changé de lieu, & prendre garde soigneusement à leur visage: car telles gens n'oseroient regarder les personnes entre deux yeux, & n'oublier rié au proces de leur façon, contenance & propos. Or il a esté expérimenté que les Sorcieres ne pleurent iamais, qui est vne presumption bien grande, d'autant que les âmes iettent larmes & souspirs à propos & sans propos. Mais Paul Grilland & Spranger Inquisiteurs dient qu'ils n'ent iamais sceu faire pleurer vn seul Sorcier: & faut aussi prendre garde de pres aux variations & réiterer plusieurs fois vn mesme interrogatoire par intervalles. Mais il faut, s'il est possible, faire interrogatoires de toutes les charges sans discontinuer, à fin que Satan ne les destourne de dire la verité: & pour ceste cause Daneau dict tres-bien en son petit Dialogue qu'il ne faut iamais laisser la sorciere seule quand elle est prisonniere: par ce que dit-il, elle parle au Diable qui la destourne de dire la verité, ou la faict departir de ce qu'elle a cōfessé, & tousiours luy promet qu'elle ne mourra point, dont il aduiant plusieurs inconvēniens. Car il s'en est trouué qui pensoient voler, estans dedans la prison, comme ils faisoient lors la prison, & se rompoient le col. J'ay sceu de M. Adam Martin Procureur en ceste ville de Laon, que la sorciere de Bieure qu'il iugea & fist executer à

mort, luy dist qu'elle estoit condamnée à mourir, qu'elle seroit bruslée toute vifue, combien que pas ne luy auoit dict horl-mis Satan. Et ce qui plus estoit na les iuges, fut, qu'ils l'auoient condamnée d'estre estranglée & puis bruslée, & neantmoins le bourreau n'ayant peu bien executer le mandement, la fist brusler toute vifue. Il y en a d'autres, auxquelles satan promet qu'elles seront bien heureuses apres ceste vie, qui empesche qu'elles ne se repentent, & meurent obstinees en leur meschancete. Les autres qui se tuent estant ja condamnées, comme il est souuent aduenir, les autres qui se desdisent de ce qu'elles ont confessé en la torture, & mettent les Iuges en telle perplexité que par faute de preuue suffisante, ils sont contrainctz leur faire ouuerture des prisons. Mais celuy qui a confessé les meschancetes sans torture, s'il se desdit, doit neantmoins estre condamné, si la confession est aydee d'autres presomptions & indices. Et d'autant que les Sorciers exercent leur meschanceté sur leurs ennemys, il faut diligemment s'enquerir, si ce n'est le qu'on presume tuer ou enforclee a eu inimitié contre la sorciere, qui en est suspecte, & interroger diligemment la sorciere sur chacun point d'inimitié. Il faut aussi pour tirer la verité de celles qui sont accusées ou soupçonnées, que les Iuges facent contenance d'auoir pitié d'elles, & leur dire que ce n'est pas elles, ains le Diable qui les a forcees & contrainctes de faire mourir les personnes. Et pour ceste cause qu'elles en sont innocentes. Et si on voit que les sorciers ne cōfessent rien, il faut leur faire changer d'habits, & leur faire raser tout le poil, & alors les interroger. Et s'il y a demye preuue, ou de violentes presomptions, il faut appliquer la torture. Car tous son d'accord, que les sorciers portent des drogues de taciturnité, combien que c'est le Diable qui les conforte, & les assure

les assure : & neantmoins ayans perdu la drogue, ils ont opinion, qu'ils ne pourront iamais soustenir la question, qui faict que bien souuent ils disent la verité sans question, comme i'ay leu de l'inquisiteur Cumanus, qui fist brusler quarante & vne sorciers au territoire Varniser sur les marchez de Milan, l'an 1485. qui confesserent toutes sans question apres qu'on les eut faict raser & changer d'habits : ce que fist Domitian l'Empereur au sociere Appollonius de Thyance, qu'il fist despouiller tout nud & raser, ainsi que nous lisons en Philostrate Lénien: car Spräger Inquisiteur escript, si le sorcier a sur soy le Sort de silence, qu'il ne sentira douleur quelconque en la questiō, & ne cōfessera iamais la verité. A quoy se rapporte ce qu'escriit Gregoire Archeuesque de Tours, que Mumino grand preuost de l'hostel, duquel nous auons parlé cy deuant, alors qu'il estoit à la question, enuoya dire au Roy Childebert, qu'il ne sentoit douleur quelconque. Alors le Roy le fist estendre avec boullies & le tirer de telle force, que les bourreaux estoient las, encores qu'on luy mist des pointes entre les ongles & la chair des pieds, & des mains: qui est la plus excellente gehenne de toutes les autres, & pratiquée en Turquie. Car les membres ne sont point rompus, & sans peine ny trauail on tire bien tost la verité pour la douleur violente. Paul Grilland au traicté de quæst. q. 4. nu. 14. & Hippolyte de Marsile escriuēt que souuent on trouué le Sort de taciturnité entre les cheueux des Sorciers, qui sembloient alors qu'on les gennoit, qu'ils fussent endormis sans douleur, tellement que Paul Grilland en ayant veu plusieurs, fut aduertit qu'il falloit dire *Domine labia mea aperies, &c.* & qu'on sent alors la douleur, & qu'on dict la verité, ce que ie ne voudrois pas faire, ny chercher la verité par charmes de paroles: mais il faut deuant que ap-

pliquer à la question, faire contenance de préparer des instrumens en nombre, & des cordes en quantité, & des seruiteurs pour les geyner, & les tenir quelque temps en ceste frayeur & langueur. Il est aussi expedient au parauant que faire entrer l'accusé en la chambre de la question, de faire crier quelqu'un d'un cry espouuentable, comme s'il estoit geyné, & qu'on die à l'accusé que c'est la question qu'on donne, l'estonner par ce moyen, & arracher la verité. J'ay veu vn Iuge qui monstroir le visage si atroce, & la voix terrible, menassant de faire pendre si on ne disoit la verité, qui par ce moyen estonnoit si fort les accusés qu'ils confessoient soudain, comme ayans perdu tout courage. Cest expedient est bon enuers les personnes craintifues & non aux impudens. Il faut aussi mettre des espions accords & bien entendus, qui se disent prisonniers pour cas semblable que le Sorcier accusé, & par ce moyen tirer sa confession. Et s'il ne veut rien dire, il luy faut faire croire que ses compagnons prisonniers l'ont accusé, encores qu'ils n'ayent pensé: & alors pour se venger il rendra, peu estre, la pereille. Tout cela est licite de droit Diuin & humain, quoy que Sainct Augustin au liure de *Mendacio*, & Thomas d'Aquin soient d'aduis qu'il ne faut iamais mentir de huit sortes de mensonges, qu'il mettent bien au long[†]: mais les Iuges ne suyuent pas ces resolutions. † Aussi voit on, que les sages femmes d'Egypte, & l'hostesse Rachab receurent loyer de Dieu pour auoir menti. Et tel merite d'estre pendu qui dict la verité: comme si on cele vn homme innocent au meurtrier, qui s'enquiert de celui qui le cherche: Aussi la solution des Canonistes, qui disent qu'Abraham ne conseilloit pas à sa femme de mentir, pour empescher qu'Abraham ne fust tué: mais qu'il vouloit que Sarra ne dist pas la verité, est bien friuolle.

† cap. omne
genus & si
quis ad te.
dist. 22. q. 2
& c. quar-
tur. cod.
‡ Can. vtilē
22. q. 2.

triuolle. Car *mentiri est contra mentem ire*, comme disoit Nigidius Figulus, & celuy qui dict autrement qu'il ne pense, il est bien certain, qu'il ment, comme fist Abraham, Isaac, Sarra, & autres infinis. Il faut donc confesser par necessité que c'est chose vertueuse, loüable & necessaire de mentir pour sauuer la vie à l'innocent, & damnable de dire la verité pour le faire assassiner. C'est pourquoy Platon & Xenophon ont permis aux Magistrats de mentir pour gouverner vn peuple, ainsi qu'on faict aux malades, & aux petits enfans. Ainsi faut il faire en Iustice pour auoir la verité des meschancetez cachees. Or de toutes les meschancetez du monde, il n'y en a point de plus feignalee ny plus detestable que celle des Sorciers, comme nous auons monstré cy dessus. Disons donc des preuues requises, pour auerir telles meschancetez.

DES PREUVES REQUISES

pour auerir le crime de Sorcelerie.

CHAP. II.

ENTRE les preuues, sur lesquelles on peut asseoir iugement, il y en a trois qu'on peut dire necessaires & indubitables. La premiere est, de la verité du faict notoire, & permanent. La seconde, de la confession volontaire de celuy qui est preuenü & atteint du faict. La troisieme, de la deposition de plusieurs tesmoins sans reproche. Quât à la preuue de la renommee publique, de la confession forcee des presomptions de droit, ou autres semblables, on peut dire que ce sont presomptions plus grandes les vnes que les autres, & non pas preuues indubitables. Quant à la verité du fait notoire & permanent, c'est la preuue[†] la plus claire. Car il y a notoriété de faict: notoriété de droit: & notoriété de presumption

† *Bal. in. li. Deo nobis de Epif. & Clericis. C. coll. 3. per cap. quod autem 27. q. & Inno. in ca. propositi, de probat.*

T 5

violente: mais proprement il n'y a que la notoriété d'faict permanent: laquelle notoriété est plus forte, que tous les tesmoings du monde, voire mesmes que les cōfessiōs volōtaires des accusez: cōme si on produisoit au Iuge cinquante tesmoings, qui tous d'un consentement testifiēt que Pierre est mort & enforcelé, par le faict de celuy qui est accusé de l'homicide, & neanmoins qu'il se trouue plein de vie deuant le Iuge. Lors le Iuge ne doit auoir aucun esgard aux tesmoings ny à leurs depositions, encores qu'ils ne soient reprochez, & que l'accusé s'en fust rapporté à leur dire. Car ils sont reprochables de droit, lequel droit doit estre suppléé par le Iuge. Aussi est telle preuue plus forte que la confession mesmes volontaire & iudiciaire, de l'accusé: comme nous en auons exēple en Valere Maxime au liure huitiesme, que vn esclauue fut executé à mort sur la confession volontaire, qu'il fist d'auoir tué vn hōme, qui estoit absent, qui depuis se trouua plein de vie. C'est pourquoy Pison le Consul fut blasimé d'une cruauté notable sous ombre de severité militaire. Car cōme vn soldat fut retourné au cāp sans son cōpaignon, Pison le cōdamna à la mort, comme ayāt tué son cōpaignon. Le soldat remonstra qu'il venoit apres luy: Nonobstant cela le proconsul commande à vn Centenier qu'il execute à mort le condamné. Sur le point qu'il estoit d'estre executé, l'autre cōpaignon se presente plein de vie. Alors le Centenier tint l'execution en surseance, & representa les deux soldats au Proconsul, lequel irrité ou depit d'auoir si temerairement condamné vn homme à mourir, il fist executer à mort le Cētenier pour n'auoir obey, & le soldat condāné, par ce qu'il estoit condamné, & le troisieme pource qu'il estoit cause de la mort des deux autres: tellement que trois hōmes furent cōdānez & executez à mort pour l'innocēce d'un.

L'histoire

L'Histoire est en Seneque. Il faut donc s'arrester à la verité du fait permanent, que le Iuge void ou cognoist, ou touche, ou perçoit, ou cognoist par l'un des cinq sens[†], laquelle preuve n'est iamais *excluse ny par edicts, ny par sentence, ny par coustumes. Et iacoit que apres publication d'enqueste, on ne soit receu à faire preuve, si est-ce que la preuve est receue, qui est fondee sur vn faict permanent. Côme tiennēt les docteurs[‡]. Et par edict, ou par coustume il estoit defendu recevoir aucune exception, si est-ce que l'exceptio l'un faict euidēt est tousiours receuable & ne se peut rejetter, comme dit la glosse l. 1. §. hoc interdictum, verbo imperfectum, de tabulis exhibendis. ff. & Balde en la voy, ex pradijs, de euictionibus C. A plus forte raison en matiere de crimes, où il n'y a iamais forclusion de preuves, l'euidēce du faict est tousiours receuable. Et par ainsi quand les poisons & sortileges sont trouuez sur la sorciere, qui en est saisie, ou en son cabinet, ou offre, ou qu'on la trouue foyr sous l'essueil d'une stable, & que là se trouuent les poisons qu'on luy a eu mettre, & le bestial mourir, on peut dire au cas qui s'offre que c'est vn faict euidēt & permanent: Si on trouue celle qui est accusee d'estre sorciere saisie de crapaux, d'hosties, de membres humains, d'images de cire transpercees d'aiguilles, au crime qui s'offre, sont faicts permanens en cas pareil. Si on trouue la sorciere suspecte d'estre telle tuant vn enfant, comme il est aduenu à Cœures le second iour de Feurier 1577. vne sorciere nō furieuse coupa la Gorge à deux filles, & fut surprise sur le faict: on peut dire que c'est vn faict euidēt pour la conuaincre d'estre sorciere, ores qu'elle n'eust confessé (comme elle fist) que le Diable luy fist faire, attendu qu'elle n'estoit point fu-

[¶] In lib. de Ira. l. 1. Si irrupto. §. ad officium, ff. nium regum. ff. dorum. ff.

[†] Baldus in l. Si aduersus libertatem, & in lege penultima, sine de peric. tutorum C.

[‡] Baldus in l. contra negantem, ad legē Aquil. C. & in rubrica de probat. C. Barbaria in causa euidētia, de accusat. excu. & in cap. 1. de officio ordinarij. & Consil. 7. lib.

coll. 4. Alex. in l. eū qui. §. ult. coll. penult. de iur. iur. do. Et consil. 116. sine l. & consil. 186. coll. 4. li. 2. & consil. 137. coll. 4. lib. 4. & consil. 63. coll. penult. lib. 4. Cur-

sus Senior in repet. li. admonendi, coll. 89. de iur. iur. do. Carol. Ru-

as consil. 138. Bald. in l. si quis terrib. ad finē. & ibidē Salicetus coll. ult. de testib. c. Ro-

a. in repe. l. si vero. §. de viro soluto matris. ff. Stephanus Bertrandi consil. 337. de arbit-

rys. coll. 9. Alexand. consil. 63. l. 3. Iason. consil. 21. coll. 2. lib. 1.

rieuse. Elle s'appelloit Catherine d'Arec: car il n'y rien plus ordinaire aux forcieres que de meurtrir les enfans, si on void que la forcierre menasse son ennemy estant sain & dispos: ou qu'elle touche, & que l'instant il tombe mort, ou qu'il deuienne ladre, ou qu'il deuienne soudain cōtrefaict, ou estropiat ou frappé de maladie soudain, comme nous auons monstré par plusieurs exēples: c'est vn faict euident, & permanent, si d'ailleurs le bruiet est qu'elle est forcierre. Si l'Iuge void que la forcierre oste le sortilege & charme par prieres faictes au Diable l'appellant à claire voix: c'est vn faict notoire de notorieté de faict au Iuge, & autres, si cela c'est faict en presence du Iuge, qui doit proceder en ce cas à la condamnatiō de mort sans autre inquisitiō. Et si cela c'est fait en l'absence du Iuge presens tesmoins, il faut proceder par recolemens, & confrontatiōs, si le faict est denié. Si on trouue l'obligation & pactiō mutuelle du sorcier avec le Diable signee de luy en son coffre, comme i'en ay remarqué cy dessus, c'est vn faict permanēt, si le seing du forcierre est par luy recogneu. C'est doncques la preuue la plus claire & la plus forte qui met* en veüe la verité qu'on cherche des choses sensibles. Aussi peut on mettre pour exemple d'un faict euident, si la forcierre parle au Diable, & que le Diable ores qu'il soit inuisible luy responde: Car l'ouyē, n'est pas moins ain beaucoup plus certaine que la veüe, & d'autant plus certaine, que l'ouyē peut estre moins abusee que la veue, qui s'abuse souuent. C'est aussi vn faict euident si la forcierre en vn instant se trouue absente de son liēt, & de sa maison, les huis fermez s'estant couchee le soir au mesme liēt, & que apres elle se trouue en son liēt comme nous en auons monstré assez d'exēples cy deuāt en tous ces cas, & autres semblables de faits euidens apparoiſſans aux Iuges, ils peuvent

*1 si rupto
§. ad offic.
finiū regun-
dorum. ff.
Bald. in l. si
quis testib.
de testibus.
C. & in l. si
aduersus li-
ber. Azo.
in summa
ad l. Aquil.
C. Alexād.
in l. eū qui
§. vl. coll. pe-
nul. de iure
iurando. Et
consil. 116.
lib. 6. Con-
sil. 186. li.
& Consil. 35.
l. 4. & con-
sil. 39. l. 9.
Carolus Ru-
mus consil.
138. lib. 5.

peuvent assoir iugement de condamnation selon la diuersité des faits comme nous dirons cy apres : Ores que la forcierre ne voulust rien confesser, à plus forte raison si avec le fait euidant, la confession du forcier concurrente, & encores plus s'il y a tesmoins sans reproche. C'est aussi vne preuue euidēte & trescertaine, si le forcier fascine ou esblouist les yeux, ou charme de paroles, ce que la loy de Dieu a bien expressement remarqué, quand elle dit, Celuy qui esblouist les yeux, soit mis à mort, vsant du propre terme *Henriou Mescaphat*. Car la loy de Dieu[†] a déterminé ^{+Exod.c.} ceste preuue cōme trescertaine & suffisante pour cōvaincre le forcier d'auoir pactiō expresse avec sātā, & par mesme moyen celuy qui charme les hōmes, ou les bestes, ou les fruits: cōme celuy qui monte en l'air, qui fait parler vn chien, qui coupe les membres, & fait sortir le sang, & puis rassemble les membres, c'est vne preuue euidente. Le second moyen de preuue claire & certaine est, s'il y a plusieurs tesmoins sans reproche, qui deposent des choses sensibles par les sentimens, & des choses insensibles par discours & raisons certaines. Car l'euidence d'vn faict notoire doit apparoir aux Iuges, & autres presens, & ne suffit d'apparoir au Iuge, ou autres seulemēt, & la preuue ^{† l. rescripto} des tesmoins sans reproche des actions transitoires, ^{§. si quis accusatorem, de munerib. & honorib. ff.} n'est pas notoire de faict permanent, comme si les tesmoins rapportent auoir veu la forcierre faire vn ou plusieurs actes de Necromantie, ou inuoker sātā, ou s'estre absente inuisiblement, & puis retourner les huis clos, sont actions transitoires, & ausquelles les Iuges ne peuvent pas souuent assister. Et d'autant plus la preuue est forte, si les tesmoins deposent de plusieurs actes, & qu'ils s'accordēt du tēps, du lieu, des personnes & autres circōstances, que les[†] docteurs appellent *Contestes*, & plus encores si la forcierre en ^{† Bal. in l. super, colla.}

*De bono-
rū posessio-
nib. l. nno. c.
qualiter de
accus. De-
cimus in li.
quia extrin-
secus, de
verb. obli-
gat. ff. alex.
consil. 47. l.
2. n. 6. Cor-
neaus consil.
149. l. 2. 4.
2. q. 1. c.
prohibentur
cap. perue-
nit, cap. cō-
sultat, cap.
cum specia-
li de appel.
¶ l. qui sen-
tentiam, de
pænu. C.*

*† l. Qui ac-
cusare, de ac-
cusat. C. l. si
autem de
prob. ff.
¶ l. tibi nu-
merus de
test. ff.*

presence du Iuge & autres, faict quelque inuocation
à satan: c'est notoriere de faict, & telle preuue est de
plus fortes pour estre procede à la condamnation.
Et si la confession de l'accusée est concurrente avec
la deposition des tesmoins, la preuue est encore
beaucoup plus certaine: & neantmoins elle ne laisse
d'estre bien certaine sans la confessiō des actes que i'ay
remarquez, ou semblables: car il ne suffiroit pas que
plusieurs tesmoins deposassent que quelque temps
apres les menaces de l'accusée faictes à son ennemy
il seroit tombé en la maladie. Bien seruiroit cela d'un
ne presumption pour ayder la preuue, & si soudain &
à l'instant que la forcierre a menacé ou touché qu'el-
cun, il est tombé mort, les Inges font difficulté de
condamner la forcierre, s'il n'y a autre preuue, ny pre-
sompction, ny confession: & ne voudrois pas conclure
à la mort en tel cas: mais bien aux autres peines cor-
porelles: car tous les peuples d'un commun consen-
tement ont receu que la punition doit estre aggra-
uee ou moderee selō la preuue plus ou moins, & que
la forme des anciens[†] d'absoudre l'accusé, si la preuue
n'est claire & entiere de tout point, est abolie. Mais
nous dirons par cy apres de peines, quand i'ay dict plu-
sieurs tesmoins, sans reproche, la loy dict deux[¶] pour
le moins. Et ne faut pas chercher grand nombre de
tesmoins en choses si detestables, & qui se font la
nuict, ou es cauernes es lieux secrets. Mais que di-
rons nous si trois tesmoins deposent de trois faictes
tous differens: c'est à sçauoir que le premier depose
auoir veu le Sorcier cauer, & fouir sous l'essueil d'un
huis, ou en quarrefour: car c'est ordinairement où les
forciers mettent leur sort: Et puis que les hommes
ou le bestail y soit mort. L'autre depose que le mes-
me Sorcier ayant touché quelqu'un est tombé mort
soudain: L'autre qu'ayant menassé son voisin il est
tombé

tombé en langueur. Je tiens que ces trois tesmoings
sans reproche avecques quelque autre presumption
suffissent pour asseoir iugement de mort, iacq̃oit que
les tesmoings soient singuliers chacun en son faict:
Car ils sont vniuersels au crime de Sorcelerie: auquel
cas tous les Docteurs* tombent d'accord que la preu-
ue est suffisante en crimes couuers, comme la cōcus-
sion, l'assassinat, l'vsure, l'adultere, & autres crimes
qui se font tousiours le plus couuertemēt qu'on peut,
& mesmement les Sortileges. Si donques trois tes-
moings en tel cas suffissent pour prouuer l'vsure, ou la
concussion, ou l'adultere, à plus forte raison doiuent
suffire, pour le crime le plus detestable & le plus cou-
uert qui soit de tous les crimes qu'on peut imaginer.
Et non seulement telle preuue est suffisante, comme
les Docteurs alleguez en sont d'accord: ains aussi
Bartole passe plus outre. Car il est d'aduis en crimes si
occultes que la presumption & la preuue coniectura-
le suffist, & n'est pas seul de son aduis. Vray est qu'il
ne suffiroit pas pour asseoir iugement de mort: mais
de toute autre peine iusques à la mort exclusiuemēt.
Et non seulement les docteurs en droit Ciuil, ains
aussi les Canonistesⁿ sont de mesme aduis, & entre
les Papes, le plus grand Iuriscōsulte Innocence IIII.
Et la raison est pertinente, d'autant que les tesmoings
s'accordent au cas vniuersel, & crime general, en for-
te que la singularité n'est pas incompatible ny repu-
gnante, ains où elle ayde & conforte la preuue. Ce
que Balde⁺ appelle singularité adminiculatiue, qui
est bien differente de la singularité contradictoire &
repugnante à soy-mesmes, qu'il appelle obstatiue,
quād vn tesmoing destruit la preuue de l'autre pour
la diuersité du lieu, ou du temps, ou autres circon-

* Accurs. in
1. ob. carmen
§. vl. de rest.
specul. de in-
quisitionib.
§. 1. Iacobus
Butrigarius
in l. arrian.
de here. C.
Bal. in li.
actio. de pro-
bat. C. & in
l. 1. de testa-
me. Doc. in
Linter pa-
res, de re iu-
di. ff. Alex.
copeosē li. 7.
Cofl. 3. nu.
24. & Con-
sil. 72. li. 1.
9. in li. de
pu. §. si quis
ipsi de cper.
nou. q. 8.
Alexan. in
d. §. si quis
ipsi, nu. 22.
& Iaso. nu.
10. & Bar.
in l. si quis
ex argoro. §.
an vero, nu.
3. de ededo.
& ibi l. i. de
Ias. sub. §.
Prator. nu.
18. Alexā.
consil. 89.
visa, per to-
rum. lib. 2.
Decius cōf.
577. viso.
nu. 12. So-
cinus cōf.
32. Hippo.
consil. 61.
post reditū,
nu. 31.

ⁿInnoc. in ca. qualiter de accu. Immola. in c. cum oporteat, de accusatio. ⁺Bald. in rubrica
de controuers. in iustitia, de usib. feudorum, & in authent. rogati. C. de rest. & in l. de
quib. col. an repenn. Curtius in tractatu de restib. conclus. 46.

* Bartol. in
 l. Thcopopu
 de dote pra
 legata sine.
 Roman. &
 Alexand. in
 l. 1. §. ult.
 de verb.
 oblig.
 Bal. in l. in
 dic. de sent.
 & interlo.
 C. Felin. in
 c. venies de
 testi. l. aso
 aut hac esse
 communem
 opinionem in
 l. luteura.
 princ. de lu
 reurado. ff.
 * Panor. in
 ap. penult.
 de probatio.
 Alex. consi.
 94. li. 7. n.
 3. Doct. in
 c. ult. de
 succes. ab
 intesta.
 * Deut. 17.
 † l. ubi nu
 merus de
 testi. Docto.
 † Ioan. An
 dreas in ad.
 ad speculū,
 rit. de pra
 sumptio. §.
 species ver
 su. violenta.
 Alexand.
 consil. 77.
 lib. 1. nu. 1.

stances semblables. Car en ce cas la preuue n'est pas
 suffisante, mesmement quand il y va de la vie, ou de
 punition corporelle: où il faut que la preuue soit bien
 plus forte qu'en matiere ciuile. C'est pourquoy en
 matiere criminelle le sermēt suppletif de preuue n'est
 pas receuable, comme il est en cas ciuil es choses le
 geres, & n'est aussi receuable la conuention de se rap
 porter à vn tesmoing, pour asseoir iugemēt de l'hon
 neur ou de la vie, cōme il est en cas ciuil * du confer
 tement des parties. Et par ainsi, quād on dict que vn
 preuue imparfaicte ne se peut ioindre avec vne autre
 imparfaicte*, cela s'entend de deux preuues, ou de
 deux tesmoins, ou de deux presomptiōs, ou de deu
 crimes differens: comme si vn tesmoing depose d'un
 homicide, & l'autre depose d'un adultere, l'autre d'un
 larcin: cela faict bien preuue d'un homme sceleré
 mais non pas qu'il soit prouué adultere, ny homici
 de, ny larron pour y asseoir condemnation de pein
 corporelle. Car la loy de Dieu ne veut pas que la de
 position d'un tesmoing face preuue pour asseoir iu
 gement de condamnation: ny les loix Ciuiles ne veu
 lent pas qu'on puisse asseoir la moindre condemna
 tion pecuniaire. Et en cecy tous les Jurisconsultes &
 Canonistes sont d'accord, quelque dignité, saincteté
 & reputation que puisse auoir le tesmoing†. Et iacoi
 que Iean André, & le Docteur Alexandre soient d'ad
 uis†, qu'un bon tesmoing sans reproche suffit pour
 condamner à la question: si est-ce qu'ils ne sont pas
 suivis, & pour ceste cause le Roy Louys xii. par or
 donnance expresse l'a defendu en ce Royaume: mais
 il suffira bien pour presenter l'accusé en la question
 en tous autres crimes: & s'il y a quelque presomptiō
 avec vn tesmoing sans reproche, il suffira pour appli
 quer à la question es cas qui meritent peines capitales
 ou corporelles: Mais en ce cas si enorme & si occulte,
 ie feray

ie seray bien d'aduis que l'opinion d'Alexandre & de
 Jean André soit suyvie, & que pour appliquer à la
 question, il fuffise d'un tesmoing homme de bien &
 sans reproche, ny suspicion quelconque, duquel la
 deposition soit accompagnée de raison, ou de sens :
 j'entends ceux la contre lesquels on ne peut rien dire,
 que les docteurs disent *Omni exceptione maiores*, mais
 ceux qui n'ont point souffert condamnation portant
 infamie, * & non pas s'ils sont reprochez pour estre
 homicides, adulteres, incestueux, ou attains d'autres
 crimes, qu'on appelle infames de faict : & toutesfois
 leur tesmoignage est bon* avec d'autres, comme il se
 pratique en tout ce Royaume sans auoir esgard à l'in-
 famie du faict, ny aux canons pour ce regard qui veu-
 lent qu'on recoiue telles reproches, ce qui ne doit
 estre faict. Car si on recoit les faits de reproches, cōtre
 les tesmoins non cōdamnez, il faudroit faire le pro-
 cès à tous les tesmoins sur les faicts des reproches,
 & par ce moyen les meschans eschaperoient, & les
 gens de bien seroient souuent calomniez. Et iacōit
 qu'un tesmoing soit attainct, voire conuaincu & con-
 damné de crime public portant infamie, & non pas
 d'une iniure verbale, qui ne porte point d'infamie de
 droit canon^t pratiqué pour ce regard, iacōit que la loy
 le tient^t pour infame, si est ce que le tesmoing condā-
 né & infame est receuable en tesmoignage s'il y a ap-
 pel, & ne sera point reproché pour ceste cause, si le iu-
 gement n'est confirmé comme dict la loy, & * toute-
 fois le Iuge ne doit appliquer à la question pour un
 tesmoing infame de faict encores qu'il ne soit con-
 damné: mais bien si ce tesmoing est aidé d'autres tes-
 moings, ou de presomptions violentes, autrement il
 faut entendre le iugement dernier du tesmoing + re-
 proché: & si on dit que le Iurifconsulte ne recoit pas
 le tesmoignage d'une femme accusée d'adultere, &

* Ex. l. infam.
 mem. de pu-
 blicis iudi-
 cijs. ff.

† l. Lucius
 de ijs qui ne-
 rantur in-
 fam. ff.

¶ Glo. & Pa-
 nor. in c.

sup. co. 1. de
 Felin. ib.

† c. cum te,
 de sentētijs
 & re iudi-
 cata.

† l. 1. de ijs
 qui notan-
 tur. ff.

* l. furti, de
 ijs qui notā-
 tur infa-
 mia. ff.

† la. Berti-
 gar. Barr. et
 Cuneus in l.

furti. de ijs
 qui notantur
 infamia,

vult valere
 testimoniū
 etiā si sentē-
 tia cōfirmā.

¶ sit, quia nō
 debet negli-
 gētia accu-
 sātis obesse

præcedenti.
 ¶ l. Palā. §.

quæ de ritu
 nuptiarum.

neantmoins absoulte, le Iurifconsulte dict, *Puto n*
tam obesse, & ne parle que des femmes qui sont tou
 siours moins croyables que les hommes : & de fai
 par les ordonnances de Venise de l'an 1524. & c
 tout l'Orient il faut tousiours deux femmes pour
 tesmoignage d'un homme, & quatre femmes pou
 deux tesmoins. Comme aussi les femmes n'estoier
 par les loix des Romains receuables à tesmoigner e
 testament, tou en obligation par corps. Et mesmes d
 droit† Canon, les femmes en matiere criminelle n
 sont pas receuables à tesmoigner, pour l'imbecillit
 & fragilité du sexe. Mais les Iurifconsultes & Empe
 reurs ont aduisé que les plus grandes meschancete
 demeuroient impunies si cela n'auoit lieu : Et pou
 ceste cause ils ont sagement pourueu*, à ce que le
 crimes fussent testifiez par toutes personnes, & la rai
 son est peremptoire. Car es actes legitimes on a moy
 de prendre des tesmoins tels qu'on veut, & aux cri
 mes tels qu'on peut. C'est pourquoy en ce Royaume
 & en toute republique bien ordonnee le droit Ca
 non n'a aucun lieu pour ce regard, & le droit Ciui
 est suiuy. Et au faict qui s'offre il est bien necessair
 d'adiouster foy aux femmes encores qu'elles soien
 infames de faict, comme disent nos docteurs, ou bi
 ignominieuses† comme parlent les Iurifconsultes &
 autres auteurs latins, comme feroit vne femme im
 pudique. Car les Iurifconsultes recoiuent les femme
 en tesmoignage, à fin que les forfaits ne demeuren
 impunis, qui est vne raison fort grande & considera
 ble, comme dict le Iurifconsulte. Il faut pour mesme
 raison, & beaucoup plus grande recevoir les person
 nes infames de faict, & de droit en tesmoignage cō
 tre les forciers, pourueu qu'il y en ait plusieurs con
 currens auecques indices: autrement il ne faut pas es
 perer que iamais ceste impieté si execrable soit punie.

Or tous

†l. qui testa
 ment. §. mu
 lier, de testa
 ment. 4. ca.
 foras. de
 verb. signifi
 ca. & can.
 mulier. 32.
 q. 5.
 †l. ex. eo. de
 test. ff. nouel
 la. leonis phi
 losophi. 48.
 *Festus Pō
 peius, & No
 nius ex l. 4.
 de repub. Ci
 ceronis. l. in
 famē. §. qua
 de ritu nu
 ptiarum, l.
 cognitionū
 de varijs co
 gnitionibus.
 †l. Ira vul
 neratus, ad
 l. Aquil. ff.

Or tous[†] sont d'accord, & les Iuges le scauent tres-
 bien pratiquer, que les complices du mesme faict de
 volerie ou assasinat font preuue les vns contre les au-
 tres, quād on ne peut autremēt tirer la verité du faict,
 non seulement contre les autres qui ont commis vn
 semblable assasinat, qui est la limitation de Pierre An-
 caran[†] ainsi aussi du mesme assasinat dōt le tesmoing
 est conuaincu, mesmement si le tesmoing se charge
 luy mesmes. Et de faict il me souuient que M. Gelee
 Lieutenant Criminel de Paris, ayant condamné par
 l'aduis des Iuges Presidaux du Chastelet de Paris, trois
 voleurs accusez & conuaincus par leur propre con-
 fession de plusieurs voleries & assasins, il en accuse-
 ent vn qui ne vouloit rien confesser à la question. Et
 neantmoins, avec les presomptions & les tesmoigna-
 ges des complices, il fut condamné, & puis executé
 sur la rouë: & iacoit qu'il declarast qu'il mouroit in-
 nocent, comme ils font presque tous, & voulant blas-
 phemer Dieu, pour couvrir son honneur deuant le
 monde, si est-ce qu'il declara à son confesseur qu'il
 estoit aussi coupable que les autres, le priant de n'en
 rien dire: mais le iuge fist appeller le confesseur, qui
 declara ce qui en estoit. En Allemagne ils ont vne
 res-mauuaise coustume de ne faire mourir le coupa-
 ble s'il ne cōfesse, quoy qu'il soit conuaincu de mille
 tesmoings, vray est qu'ils appliquent la questiō si vio-
 lente & si cruelle, que la personne demeure estropiat
 toute sa vie. Or tout ainsi que cecy n'a lieu sinō es cri-
 mes exceptez & non es autres, comme disent les Do-
 cteurs[†], qui ne veulent pas mesmes que les complices
 tesmoings avec presumption soiēt suffisans pour ap-
 pliquer à la question, aussi faut-il que es crimes exce-
 ptez cōme est le poison & la sorcellerie*, le crime de

[†]Doct. in l.
 quoniam de
 testib. Bu-
 rri Panor.
 Fel. ibi A-
 retin. consil.
 61. gloss. in
 l. vi. de ac-
 cus. C.

[†]In consil.
 24. & se.
 quit. Grä-
 mati. consil.
 nu. 15. &
 16.

[†]Gloss. &
 Doct. in l.
 final. de ac-
 cusat. C. &
 in cap. 1. de
 confession.
 in l. quoniam
 liberi, de re-
 stib. c. l. 1. §
 diuus. d. q. st
 doct. in c.
 sunt ca. ve-
 niens c. per-
 sonas de
 test. specul.
 titula dete-
 ste. §. l. ver
 sic. itē quod
 est socius, ci-
 nus, Petr.
 salic. in l.
 finali de ac-
 cus. Alex.
 consil. 89. l.
 4. & consil.
 169. li. 2.
 & consil.
 128. li. 4.
 Marfil. in
 Gloss. in l.

est. crim. §. diligenter nu. 59. in singul. 209. de ciuicōsil. 230. 175. 189
 ali. de accus. C. & in l. de malefic. C.

lese-maïesté, & d'assassinat, les complices du mesme
 faict soient receuables à faire preuue suffisante, s'
 n'y a reproche pertinente, comme si le complice e
 ennemy capital deceluy qui accuse d'auoir eu pa
 au malefice. Et ne faut auoir esgard si c'est le pere o
 le fils. Le tesmoignage desquels ne doibt pas estre re
 ceu l'un contre l'autre, pour autres crimes, encor
 qu'il n'y eust autres tesmoins pour la reuerence d
 sang[†]: mais celtuy-cy est singulier: Et faut ouyr la fil
 contre la mere en ce crime de forcellerie, par ce qu'
 s'est cogneu par vne infinité de iugemens que la me
 re forcierre meine sa fille en perdition ordinairement
 Bounin Bailly de Chasteau Roux de puis 3. ans en fil
 brusler vne toute vifue, qui auoit mené sa fille au
 assemblees, & qui depuis reuela tout, comme i'a
 dict cy dessus. Les forcieres de Longny en Potez, fu
 rent aussi accusees par vne fille, que la mere y auoi
 menec: & si le pere & le fils en crime de lese-Maïeste
 sont receus à tesmoigner & accuser l'un l'autre, &
 mesmes si les loix decernent loyer à qui tue son pere
 venant pour ruiner sa patrie (comme la loy[†] dit que
 tous sont d'accord en ce poinct là) pourquoy ne se
 ront ils receus l'un contre l'autre en vn crime de lese
 Maïesté diuine, & en vne meschanceté qui emporte
 toutes les autres? Il ne faut donc pas s'arrester aux
 regles ordinaires de proceder[†], reprocher, ou rece
 uoir tesmoins en vn crime si detestable, que cestuy
 cy. Et à fin que les consciences craintifues s'asseuren
 en iugeant de ce faict icy, nous auons vn exemple
 notable en Exode[†] où Moïse, ayant veu que le peu
 ple auoit faict le veau d'or, ceux dit-il qui sont du
 party de Dieu, qu'ils s'aprouchēt du moy: les Leuites se
 presenterēt: ausquels il fist commandement de pren
 dre les armes, & tuer chacun son ftere & son pro
 chain qui auoient idolatré apres le veau d'or. Ce qui
 estant

[†]l. parentes
de testib. C.

[†]doct. in di.
cta. l. Paren
tes. & in l.
quisquis, ad
legem Iulia
maiestatis
C.
[†]l. minime
de religio. ff.

[†]l. 3. §. lege
de testib. ff.

[†]Chap. 32.

estât executé iusques au nombre de trois mille hommes, Moysé leur dict qu'ils auoient consacré leurs mains à Dieu pour receuoir sa benediction : & de fait Dieu choisit ceux là ausquels il donna le droict de ainesse, & la prelatiure pour assister à iamais deuât Dieu, & iuger le peuple. En quoy lon voit combien l'idolatrie fut deplaisante à Dieu, & qu'il ne voulut pas que pour venger l'iniure faict à Dieu, on eust aucun esgard à la proximité de sang, encores que le peuple n'eust autre intention que d'adorer Dieu qui es auoit tirez d'Egypte, comme il est dict au texte: mais ils formerent vn veau d'or à son honneur contre la defençe à eux faicte: combien est plus déplaisant à Dieu d'adorer le Diable? Il ne faut donc pas s'arrester aux voyes ordinaires qui defendent d'ouyr un tesmignage le fils contre le pere, ny le pere contre le fils, car ce crime passe tous les autres: Or il est certain en termes* de droict ou il y a peril & necessité, & chose exorbitante, qu'il ne faut pas s'arrester aux regles de droict: ains au contraire c'est droictement proceder selon le droict de laisser l'ordre de droict, *ap. tua nos, & cap. vestra. de cohabita. clericor.* Et par ainsi le tesmoing qui se sera presente sans estre appelle pour deposer cōtre vn sorcier, il doit estre ouy, iacoit qu'en autre chose il ne soit pas receuable*. l'excepte-ny seulement le reproche d'inimitié capitale procédant d'autre cause que de sorcelerie. Car qui est l'hōme de bien qui ne laisse les ennemis de Dieu & du ſeul humain, d'autāt que l'inimitié priuée pour autre cause pourroit induire la calōnie cōtre l'innocēt. Et iacoit que le tesmoing en autre causes soit conuaincu de pariure, & qu'il doyue estre† reietté, si est-

* *Alexander & lasan in l. de pupilis si quis viuos de operis no. in l. 1. & ibid. De cius de off. eius cui. ff. & cap. pro. necessit. 1. q. & in ca. cum cessante de appell. & in l. quod propter de reg. iuris. tex. in l. causus. & ibid. Bal. & Salicet. in 1. notabili. C. de re. ubi propter necessitatem dispositio iuris suspēditur. l. filius. si hi autem de iniust. rupt. ff. An. in l. nemo carcerem. de exalto. ribus. tribur. C.*

Bar. in l. post legatum §. His de iis. quib. ut indignis. Alexan. consil. 72. lib. 2. Bald. in lib. 3. de test. & in authem si dicatur. eo. C. & ibi Salic. Inn. in c. cum Ioan. re ludi. Pan. & Felin. in c. quoties de testib. † c. testimonium de testi. can si sacrum. dij. Bald. & Salic. in l. si ex falsis, de transactio.

†*Ex. l. mā-*
datus de test.
ff. c. Rem. eo
& ita iudi-
catū arresto
Parisi.
1386.
 †*Bart in l.*
de ferre. §. i.
dem de iure
fisci. iudi-
cium Gra-
rianopol.
1454. cap.
 †*cap. vlti-*
mo de testi.
 †*Bal. in l.*
quoniam li-
beri, eod. C.
 & *glossa in*
cap. 1. in
verbo, ad
testimoniū,
Alex. cōsil.
120. lib. 7.
nu. 3. & cō-
sil. 69. li. 2.
 & *cōsil. 89.*
l. 3. nu. 10.
Socin. cō-
sil. 95. coll.
1. li. 3. tex-
tus est in l.
vlt de accu-
sat. C. Bar-
tol. in l. 1. §
si seruū,
de questio-
nib. Alex-
and. cōsil.
160. lib. 6.
nu. 8.
 **l. cū profi-*
tearis, de re-
uocādis do-
nationib. C.
 & *in l. si*
creditorib.
de seruo pi-
gnori. C.
 ¶ *l. 3. §. quā*
de testib. ff.

ce qu'en ce crime, il sera receu avec d'autres, s'il n
 hayne capitale cōtre l'accuse. Et iacoit que l'Aduoc
 & le Procureur ne puissent, † & ne doyuent estre con
 traints de deposer au faict de leurs parties: si est-ce
 qu'ils doiuent estre contrains en ce crime icy, cōbie
 que plusieurs † ont tenu qu'ils peuuent estre cōtrain
 de deposer sur le faict de leurs parties ce requerant l
 partie aduersē, soit chose ciuile ou criminelle. E
 combien que les complices ne facent † pas preuue ne
 cessaire es autres crimes, si est-ce que les complice
 Sorciers accusans ou testifiāns contre leurs cōplices
 font preuue suffisante pour estre procedé à la cōdam
 nation, mesmement s'ils sont plusieurs. Car on sca
 assez qu'il n'y a que sorciers qui puissent testifier d'a
 uoir assisté aux assembles, où ils vont la nuit. Aus
 void on en Spranger que les Iuges d'Allemagne pro
 cedent à la condamnation des sorciers, sur le tesmoi
 moignage des complices, encores que les accusez l
 denient. Paul Grilland escript le semblable des Iuge
 d'Italie: & s'est tousiours pratiqué en ce Royaume
 iusques à ce temps miserable qu'on a voulu cache
 l'ordure de quelques vns qui estoient de la partie. E
 n'y faict rien que on* n'est pas receuable d'alleguer &
 descouuir sa turpitude: car cela s'entend cōtre ceu
 qui en veulent tirer profit, & non pas contre eux mel
 mes, quand ils s'accusent les vns les autres. Vray es
 que tout ce qui est, & qu'on peut dire des tesmoings
 & quelle foy ou non, gist plus en faict qu'en droit
 Et à ce propos on doit remarquer ce qui dict Calli
 strate. *Que argumenta probanda cuique rei sufficiant null*
certo modo satis definiri potest, & peu apres. Alius numeru
testium, alius dignitas & atrocitas, alius veluti consentien
fama confirmat rei, de qua queritur, fides. C'est pour
 quoy l'Empereur Adrian disoit qu'il faut croire aux
 tesmoings, non pas aux tesmoignages. Car le Iuge
 bien

bien exercé en sa charge, & bien entendu, iugera le tesmoignage à la veüe du tesmoing, à la face, à la qualite, & infinies autres circonstances. Mais il faut bien prendre garde, que le crime de forcelerie ne doibt pas estre traicté en la sorte des autres: ains il faut suyvre vne voye tout autre & extraordinaire, pour les raisons que i'ay deduites. Nous auons dit de la premiere & seconde preuue euidente, disons de la troisieme, qui est la confession.

DE LA CONFESSION VOLONTAIRE & forcee, que font les Sorciers.

CHAP. III.

SOUVENT les Iuges se trouuent empeschez sur les confessions des sorcieres, & font difficulté d'y feroir iugement, veu les choses estranges qu'elles confessent, parce que les vns cuident que ce soient fables & ce qu'elles disent: les autres craignent que telles personnes desesperees ne cherchent qu'à mourir. Or ne faut pas croire celuy qui veut mourir, comme dit la Loy †. Et me souuient auoir leu en Tertullian † *l. absentē de panis. l. 2. cū glos. de ijs qui ante sententiam morte sibi.* que l'Huyssier d'un Proconsul d'Afrique, demandant tout haut en l'audience, s'il y auoit point là de Chre- tiens pour les punir selon la coustume, qui estoit alors: soudain plusieurs leuerent la main disans qu'ils estoient du nombre, à fin d'estre executez pour mourir en Martyrs. Le Proconsul les voiant resolu de mourir, Allez, dit-il, vous ietter en la mer, qui est deuant vos yeux, & vous precipitez des montagnes, & des maisons, ou vous pendez aux arbres, & cherchez qui vous condamnera. Iulian l'Empereur voyant vne femme chrestienne avec son petit enfant pendu à la mammelle, qui couroit au suplice pour estre martyree, il fist defence d'executer à mort les chre-

fl. r. de cō-
fessio.

stiens: nō pas pour garder celle qui couroit à la mort
mais pource qu'il disoit que les autres Chrestiens le
faisoient Dieux apres leur mort, il y en a d'autres qui
ne veulent pas mourir pour l'hōneur qu'ils esperent
mais pour vn desespoir ou douleur extreme: & ne le
faut pas ouyr encores que la loy les excuse, & qu
Platon trouue beau de faire sortir l'ame deuant qu'o
la chasse, ce qu'il appelle ἐξάγειν εαυτόν. Mais Sprage
recite auoir veu des forcieres qui confessoient leur
meschanceté, & supplioient le Iuge de les faire mou
rir, autrement qu'elles se tueroient, par ce que le Dia
ble les tourmentoit si elles ne luy obeissoient, com
me elles disoient. Or en ce cas la loy^t qui dict, *in confes
tentem nulla sunt partes iudicantis, & cetera*. ne peut auoir
lieu. Et ne faut pas que le Iuge suyue le vouloir de
telles personnes. Car on tient pour certain que la sor
ciere, que le Diable afflige & tourmente, est repentie
& est en voye de Salut, & par ainsi il faut la tenir en
prison & l'instruire, & vser de peines moderees & sa
lutaires: Mais si on voit qu'elle ne veuille se repētir, il
faut proceder à la condanation de mort, encores qu
la sorciere supplie qu'on la face mourir. Et quant
celles qui se sont confessees & repenties deuant qu
d'estre accusees, il ne faut pas que le Iuge en prenne
cognoissance, s'il n'apparoist des homicides par elle
confessez, pourueu routesfois que cela soit faict sans
fraude: & que celle qui s'est repētie n'eust preueu l'ac
cusation inenitable: cōme fist Magdeleine de la Croix
de laquelle i'ay faict mention cy dessus, se voyant dif
famee, & grandement suspecte, elle s'accusa d'auoir
eu 30. ans accointance avec Satan. Or il y a double
confession: l'vne volontaire, l'autre forcee. Et l'vne &
l'autre peut estre en Iugement, ou hors iugement. Et
celle qui se faict hors iugemēt peut estre deuant plu
sieurs personnes, ou vn seul, soit amy, parēt, ennemy,
ou con-

ou confesseur. Et toutes ces circonstances sont à remarquer, non pas que la verité soit plus veritable en iugement que hors iugement, ny deuant vn peuple que deuant vn cōfesseur: ains au contraire la pluspart esguise en public ce qu'il confesse en particulier, soit de honte ou de crainte, comme il se void souuent des voleurs, qui descouurent au confesseur ce qu'ils ne veulent iamais dire en iugement. Mais toutesfois la reueue n'est pas si forte d'une cōfession extraiudiciaire que iudiciaire: ny forcee que volontaire. Et entre ces confessions volontaires, celle qui se faiet deuant qu'on soit interrogé, a plus d'efficace: Car quelques-fois le Iuge trompe celuy qu'il interroge, & quelques-fois il luy faiet la bouche & la leçon, comme fist Auguste à vn ieune homme accusé de parricide, l'interrogeant en ceste sorte, le m'asséure, dict-il, que tu n'as point tué ton pere. Et quelquesfois le Iuge meslera deux ou trois faits ensemble, desquels l'un sera veritable, les autres non. Surquoy les Iurisconsultes sont en debat, si la confession, ou negation se doibt prendre pour tous les faits: & les vns* disent que la negation ou confession s'entend pour tout. Il est bien certain en termes de Dialectique, que tous les faits sont articulez par disionction (ou) le tout est vray, si une partie est vraye, encores que tout le reste soit faux: mais si les faits sont articulez par la coniōction (Et) tout est faux, si l'un des faits est faux. Mais ceux qui sont en iustice, sont au Temple d'equité & de Verité: il faut donc que celuy qui est interrogé de plusieurs faits, desquels il a cognoissance, diuise les vns des autres, & qu'il confesse les vns & denye les autres, selon la verité de ce qu'il sçait, qui est l'aduis de Bartolome*, & de Panorme†. Ce qui a esté confirmé par arrest de la chambre Imperiale‡ rapporté par Minsinger Senateur§ contre la Comtesse de Frise Orientale.

* Iohan.
An. ad spe-
culat. tit. de
litis cōfess.
parte. 2.

* In l. 1. §. si
stipulanti,
de verb. obli-
gatio. ff.
Panor. in
c. 1. de plu-
petio. 2. lib.
† cap. 55.
anno 1554
octob. 27.
‡ l. qui in-
rassé. §. pe-
nult. de in-
reuerando.
§ cap. ad
hoc de test.

Mais c'est à faire au Iuge prudent & entendu en son estat de diuiser les faicts en faisant l'interrogatoire. Et ne faut pas s'arrester à l'opiniõ de ceux qui tiennent que le iuge ayant les faicts posez par l'accusateur, adiouste que la confession sera prise comme estant faicte hors iugement. Ce qui n'a point d'apparence car les interrogatoires sont actes iudiciaires. Et pour ceste cause le tiltre porte de *interrogationibus in iure faciendis*. Ioinct aussi que la confession de la partie deuant le Iuge, sans interrogatoire, n'est point sur les faicts articulez, & neantmoins elle est plus forte que si elle estoit sur les interrogatoires comme dict le loy*. Et en matiere criminelle, & mesmement en crime de forcellerie, la voye ordinaire des accusations ne doibt pas estre suyvie : au contraire, le Iuge par tous les moyens qu'il peut imaginer, doibt tirer la verité. Or la responce de l'accusé est certaine, ou incertaine, & celle qui est certaine, est affirmatiue ou negatiue, ou bien l'accusé dit qu'il ne sçait que c'est. La responce est incertaine[†], quand l'accusé respond par ambages & en doubtant, qu'il pense qu'il croit, ou par equiuocation, si l'accusé afferme[‡] vne chose faulx, ou qu'il denie[§] chose vraye, il n'est pas si coupable que celui qui respond par ambages. Car en ce cas il faut tenir pour cõfessé* la responce equiuoque à son preiudice: car chacun doibt estre certain de son fait, & ne peut[†] seruir l'excuse d'erreur en ce cas s'il ne respond à propos. Mais la difficulté est, si on doit tenir l'accusé pour cõfessé, s'il ne veut respondre chose quelconque, cõme il y en a quelque fois quant au ciuil, cela n'a point de difficulté que les faits ne soient tenus pour cõfesséz à son preiudice, en matiere d'interrogatoires, & pour deniez es escriptures.

Innocentius in c. cū Tert. de iudic. Alex. an. in l. cu. de iurif. ff. l. si sine. §. 2. de interrogatorijs actio. & c. quoniam cõtra de probationi. l. Ordo, de publicis iudi. ff. l. Sanctimus, de iure deliberandi. §. 1. similique modo. C. l. ult. de condit. in deb. l. si quis in iure, & l. de atate, de interrogatorijs ff. l. non alienum, eod. l. de atate. §. nihil. l. 1. §. 1. de interrogatorijs actio. ff. c. ab excommunicato. de rescript. l. d. l. de atate. §. qui tacuit. & l. si defensor, eo. ff. c. si reses. §. nō. 4. qu. st. 2. & c. literas, de presum. l. unica, si quis ius dicenti l. 1. Igitur de ventre in partu. ff. d. l. de atate. §. qui tacuit, & c. quoniam, ut lite contestata.

Mais quand il y va de la vie, on ne doit pas tenir les faits pour confessez, s'il n'y a preuve par tesmoins. Mais s'il y a preuve, la taciturnité emportera effect de confession en la personne de celuy qui est accuse, pour proceder à condemnation ainsi que le cas meritera: & non pas toutesfois, si la taciturnité procede d'un tesmoing qui doit estre contrainct * par amendes, & orisons à deposer: & neantmoins le Juge doit auparavant proceder par tortures selon la qualité des personnes contre l'accuse de forcellerie, qui ne veut rien respondre, & qu'il ayt un bon tesmoing, ou plusieurs presumptions: & s'il ne veut rien dire en la torture, le crime sera a demy confesse, & puny selon la grandeur de la preuve, comme nous dirons cy apres. Et en cas pareil celuy qui de propos deliberé obscurcist sa responce, est tenu pour confesse. Et iacoit que telle responce par interpretations de droict ne suffit pas pour la preuve des autres crimes, où il y va de la peine corporelle s'il n'y a tesmoins: (Ce qui n'est pas necessaire en la confession claire & volontaire,) si est-ce qu'en ce crime si couvert & si derestable, elle suffit avec les autres presumptions. Et iacoit que les Docteurs ont mis la confession pour l'une des preuves necessaires & indubitables, comme il est vray en matieres civiles: si est-ce que la difference est bien notable pour les circonstances des lieux, du temps, des personnes, & du crime, comme la confession d'un enfant, & d'un homme aagé: d'un sage ou d'un fol: d'un homme, ou d'une femme, d'un amy ou d'un ennemy: en iugement ou hors iugement: d'une iniure, ou d'un parricide: en la torture, ou sans torture. Laquelle varieté doit estre bien poisee par un Juge sage & entendu. Et ne faut pas prendre la loy premiere de *Confessis*, pour les autres crimes qui importent peine capitale: que celuy qui est confesse,

* *Accus. in l. certū de reb. cr. d. ff. Bart. in. l. 1. de rela. C. Bald. in l. 1. quomodo & quando Index. C. Capola caut. 123.*

*¶ l. de cōfessio-
sis. C. nec re-
uocabili est
l. si is de cō-
fessio. ff. sed
non in atro-
cibus.*

*lib. 1. §. si
quis ultro,
de questio.*

*ff.
¶ l. 1. §. di-
nus de qua-
stio. ff.*

*¶ argu. l. ex
incendio &
l. padius, de
incendio.*

*¶ l. 3. quorū
appellat. nō
recipiuntur.*

*C. l. ite apud
§. adycum-
tur vers.
quest.*

*¶ l. metum
autem, de eo
quod metus
ff.*

*¶ l. qui sen-
tentiam de
pensis. C. A-
zo. in sum-
ma de qua-
stio.*

*¶ l. Confes-
sion. l. si cu-
ius dei in-
terrogato-
ris. ff.*

soit tenu pour condamné s'il n'appert d'autres pre-
sompions suffisantes, & comme dit la Loy, *† Si null.
probatio religionem in dicantis instruat:* & mesmement si
la confession est faicte en la torture, *†* ou estant pre-
senté à la torture: car la Loy tient telle confession fai-
cte au pied de la torture semblable *†* à celle qui est fai-
cte en la torture. D'autant que la peur *†* du tourment
est vn tourmēt. Et en matiere de Sorciers qui ont pa-
ction expresse avec le Diable, & qui confessent auoir
esté aux assemblees, & autres meschancetez, qu'on ne
peut sçauoir que par leur confession ou de leurs cō-
plices: telle confession hors la torture faict preuue si
elle est faicte par celuy qui est preueni mesmement
s'il est supçonne, & tenu pour tel, encores qu'il n'a-
paroisce qu'il ayt faict mourir homme, ny bestiail.
Car ceste meschanceté là est plus detestable que tous
les parricides qu'on peut imaginer. Et si on dit qu'il
ne faut pas s'arrester à la confession d'une chose con-
tre nature *†* comme disent quelques vns, il ne faut
donc pas punir les bougres sodomites, qui con-
fessent le peché contre nature: mais si on veut dire
contre nature pour chose impossible, cela est faux:
car ce qui est impossible par nature, n'est pas impos-
sible: comme sont toutes les actions des intelligences,
& les œuvres de Dieu contre le cours de na-
ture, qu'on void souuent, & que mesmes Hippocra-
te a remarqué, que toutes les maladies populaires
viennent de Dieu, ou comme il dict, ont quelque
chose Diuin, & contre le cours & ordre des causes
naturelles, où les medecins ne cognoissent rien. C'est
donc vne pure Sophisterie, de dire ceste meschance-
té est impossible par nature: elle est donc impossible:
comme qui diroit: d'un meschant homme, il est bon
châtre, il est dōcques bon. Or nous auons mōstre par
authoritez diuines & humaines, & par la preuue de
toute

toute l'antiquité, & par les loix diuines & humaines, experience, iugement, conuictions, cōfrontations & confessions, le transport des sorciers: & la sterilité, & tempestes se font par leur moyen: Il est donc possible. Et par ainsi quand on dit que la confession pour y adiouster foy doit porter chose qui soit possible, & veritable: & qu'elle ne peut estre veritable, si elle n'est possible: & que rien n'est possible de droict, que ce qui est possible par nature[†]. C'est vn argumēt Sophistic & captieux: & neantmoins l'assomption d'iceluy est faulse. Car les grandes œuures & merueilles de Dieu sont impossibles par nature, & toutesfois veritables: & les actions des entelligences, & tout ce qui est de la Metaphysique, est impossible par nature, qui est la cause pourquoy la Metaphysique est du tout distincte & differente de la Physique, qui ne touche que la nature. Il ne faut donc pas mesurer les actions les esprits & Demōs aux effects de nature. Combien que s'il est ainsi qu'en vne minute d'heure le premier mobile faict plus de cinq cents mille lieues par demonstration naturelle: Il est aussi possible qu'en peu de temps le maling esprit porte le corps d'une Sorciere tout autour de la terre, qui n'est qu'un poinct, en esgard à ce grand ciel. Je dy donc que la confession des sorciers d'estre transportez est possible & veritable, & encores plus, que les Sorciers à l'ayde & inuocation des malings esprits tuent les hōmes & les bestes: ainsi que nous auōs en la Saincte Escripiture, qu'en Egypte l'heure de minuit en vn moment le Diable tua tous les aīnez des hommes & des bestes. Le Royaume auoit deux cēts lieues de largeur, quatre cents en longueur, comme Strabon & Plin sont d'accord, & le mieux peuplé, & le plus riche, qui fust sous le ciel. Or l'Escripiture dit que Dieu ne voulut pas que le destructeur satan entraist aux maisons de son peuple.

† l. inde Ne-
varius ad l.
Aquil. ff. c.
final. de cō-
fess. l. 6.
Bal. in l. 1.
de confessu-
C.
† l. 1. §. fi-
lius, de con-
dit. instit.
ff. ibi. gloss.

*¶ Faber in
 §. ut si quis
 postulat prin.
 de actio. &
 in l. una,
 versu contra
 de confessu.
 per l. Publicā
 §. ult. depo.
 siti. ff. & ex
 l. si. filius. §.
 ult. de inter
 rogatorijs
 actio. Cynus
 in l. 2. q. vl.
 de donatio.
 antenup. C.
 Iacobus Ra-
 nennas, Pe-
 trus bella
 Pertica, &
 Cynus in d.
 l. una. q. 13
 Alberic. ibi
 q. 10. de co-
 sessu. C. ar-
 gumento l.
 etiam. §. 1.
 de minorib.
 Alex. cōsi.
 22. versu
 praterea. li.
 2. de donat.
 ante n. tex-
 tus in l. ne-
 minē, de le.
 2. & l. Pō-
 ponius. §. 1.
 & ibi. laso.
 col. 2. de ac-
 quir. poss. ff.
 Bald. in l. 2
 de transf-
 action.*

Ce faict là par nature est impossible: Et toutesfoi
 il n'est pas moins veritable que la lumiere du Soleil
 Combien qu'Auicenna & Algazel disent que telle
 actions des esprits sont naturelles & possibles par na-
 ture: qui seroit tolerable s'il entendoit que les esprit
 ont telle puissance par la permissiō de Dieu, comme
 le feu de brusler: mais cela ne se peut entendre des
 causes naturelles & ordinaires, comme nous auons
 dit cy dessus. Or pour conforter la preuue des confes-
 sions des sorciers, il faut les rapporter à la confession
 des autres sorciers: Car les actions du Diable se rap-
 portent tousiours en tous pays, comme vn singe, est
 tousiours singe, habillé de toille ou de pourpre. C'est
 pourquoy on void les confessions des sorciers d'Alle-
 maigne, d'Italie, de France, d'Espagne, des anciens
 Grecs & Latins, estre semblables: & le plus souuent
 les sorciers sont accusez les vns par les autres, comme
 nous auons dict cy dessus, de celuy de Loches, qui ac-
 cusā sa femme, & confessā y auoir esté à la suasion de
 sa femme, laquelle depuis confessā tout & fut bruslee
 vifue: mais il suruint à Chastelleraut quasi vn sem-
 blable faict, où le mary & la femme furent accusez
 par vn tiers qui estoit conuaincu d'estre sorcier. Le
 mary dist qu'il auoit esté aux assemblees des sorciers
 vne fois seulement, pour sçauoir où sa femme alloit
 paillarder la nuict, & depuis qu'il n'y auoit esté: & la
 femme confessoit en estre aussi, & que son mary y
 auoit esté. La difficulté fut, si on deuoit prendre la
 confession du mary à sa descharge sans la diuiser, cō-
 me plusieurs docteurs *sont d'aduis, qu'il faut prēdre
 la confession entiere tant à la charge comme à la de-
 scharge du confessant, soit que la confession fust por-
 tee par vn article ou plusieurs. Et leur raison princi-
 pale est, q̄ le sermēt est indiuiduel, qui est vne raison
 bien froide. Car par mesme moyen cinquante stipu-
 lations

lations en vn contract qui ne porte que vn serment, seroient prises pour vne stipulation. Chose notoirement faulſe & absurde, attendu qu'il y a autant de stipulations que de clauses: & autant de sentences que de chefs, qui peuuent se diuiser en appellant d'un chef & laissant l'autre: & en cas pareil plusieurs Docteurs sont d'aduis que la confession se peut diuiser[†], & que du temps de Jacques de Rauenne ceste question fut disputee & resoluë, que la confession se doit diuiser: comme il a esté iugé depuis par plusieurs arrestz[‡]: & se pratique tant es causes ciuiles que criminelles: en sorte que si l'accusé confesse auoir occis, mais qu'il a fait estant assaillý le premier chef de sa confession, sera tenu pour verifié par preuue indubitable: le second, qui fait à sa descharge, ne sera tenu pour verifié, ains il faudra que l'accusé verifie ses faicts iustificatifs: autrement il doit estre condamné*. Qui n'est pas en bons termes diuiser la cōfession: Car si elle estoit diuisee & reiettee, l'accusé ne seroit pas receu en son faict iustificatif. Mais quand il n'y a point de preuue, & qu'il est impossible d'en auoir, cōme des assemblees nocturnes des Sorciers, sçauoir s'il faut prendre toute la confession pour veritable, tant ce qui faict à la charge comme à la descharge de l'accusé. Car il semble que c'est le cas auquel on doit prendre toute la deposition, ou la reietter du tout, comme en cas semblable le Iurisconsulte Alexandre[†] est de cest aduis. Car quand le Iuge demanda au mary pourquoy il n'auoit accusé sa femme, il fist responce qu'il vouloit sauuer son honneur, & l'honneur de sa famille. Et quant à la femme, elle disoit que son mary n'y auoit esté que ceste fois là. Mais il n'estoit pas

ixisse probare potes, fides veri à calumnia te vindicabit. idem in l. 1. de sicar. C. † Confil. o. coll. 2. vers. poss. l. 7. Rot. decis. 408. fuit dubitatum, in nouis. Castrensis consil. 269. n. li. 2. Steph. Bertrand. consil. 151. vis. li. 3. & consil. 148. ex themate. nu. 3. lib. 4. Anca. am. consil. 208. ludex consil. penult. & consil. 207. qu. coll. 2.

*¶ l. in hoc in-
dicio, famul.
herciscum.
Bal. & Flo-
rent. ibi. per
l. Corn. de
iure patro-
natus. Bal.
in l. 2. de re
iud. C. Felin.
in c. cū in-
ter prima
sallem. de re
iudic.
† ex l. perfe-
cta de do-
nat. C. & ex
l. publica. §.
vl. depositi,
& ibi Ac-
curf. Ange.
Salic. Bart.
Panor. in c.
bona memo-
ria, ver. ex-
tra de post-
pralat. Ca-
pola cautel.
184. si ma-
rius per l. 3.
§. 1. de lu-
reur. Fe-
lin. in c. cū
dilecti, de
accus. sine.
† Bærus
præf. in
decisioi
Burdegal.
243. nu. 7.
* l. si nō cō-
uictus, de in-
iurijs C. si
non cōuictus.
consil. te
aliquid in-
iurijsam*

excusable, attédu qu'il endureoit que sa fême demeurast souillée de la plus horrible & detestable paillardise qu'on peut imaginer: & s'il faut dire, il estoit couru vaincu de tel maquerellage. Car nous auons montré cy dessus, que toutes les Sorcieres ont ordinairement copulatio avec le Diable. Ioint aussi que celuy est couru vaincu de leze Maiesté, qui a sceu la coniuratio & n'a pas reuelee, encores qu'il n'ait presté aucun con-

† Doct. in l.
quisquis, ad
l. lul. ma-
iest. C.
† ca. vergē-
tis, de here-
l. ult. de
malefic. C.

sentement aux coniurez. Cela est vulgaire†. A plus forte raison celuy est coupable, qui a sceu le crime de leze Maiesté diuine† & humaine, & la plus detestable qui peut estre, & la recele. Nous dirons cy apres si ce fuy-là doit estre puny comme Sorcier, & de quelle peine. Mais il faut voir comment le Iuge se doit gouverner, si la Sorciere cōfesse le fait, & puis apres qu'elle le denie. Et en cecy il faut distinguer, à sçauoir si la confession premiere est faicte deuant Iuge compétent, & sans torture, quand la Sorciere a esté preuenüe & accusée. Et en ce cas ie tiens qu'il se faut arrester à la premiere cōfession, & passer outre à la condamnatio, quand il n'y auroit autre preuue. Car il s'est veu souuent, que les Sorcieres enseignées par le Diable en la prison, se sont departies de leur confession. Et d'autant que ce crime est le plus couuert, & le plus execrable qu'il soit, il faut tenir la confession volōtaire des Sorciers, quand on les a preuenus pour certaine & indubitable preuue: Me souuiēt que l'an 1569. il y eut vn chanoine de Lual, qui fut accusé d'auoir versé la poison au calice du Doyen de Lual: lequel apres l'auoir prise en disant la Messe de minuiēt, tōba par terre, & neantmoins il reietta la poison. L'accusé cōfessa volontairement, & sans torture: & depuis se voyant cōdamné, il appella au Parlemēt de Paris: ce pendant on luy fist la bouche, & se departit de sa confession. Neantmoins il fut cōdamné d'estre brulé par arrest, & le

& le vey mener au supplice: ce que la cour n'eust pas
 fait si la confession eust este arrachée à la question.
 Mais que dirons nous, si la confessiō est faicte par de-
 vant vn Iuge incompetēt, sçavoir si elle faict preuve:
 Plusieurs[†] tiennent qu'elle ne faict ne preuve ny pre-
 somption pour la torture. Et qui plus est, la pluspart[†]
 des Canonistes tient que la confession extrajudiciaire
 ne preiudicie aucunement à celuy qui l'a faicte, &
 beaucoup moins aux complices: les autres[†] tiennent
 que la confession devant Iuge incompetent ne sert
 que de presomptions & coniectures. Or l'erreur est
 prise de ce que dit Vlpian en la loy *certum. §. si quis ab-*
sente, de cōfessis. ff. où il dit, que celuy n'est pas iugé qui
 a confessé en l'absence de partie adverse: mais ce n'est
 pas à dire que la confession soit en iugemēt, soit hors
 iugement, soit devant Iuge competent, ou incompe-
 tent ne face preuve plus ou moins, & du faict les
 iurieux entendus en pratique tiennent, que la cōfes-
 sion n'a point d'effect en l'absence de partie, si la pre-
 sence y est necessaire. Et si le Iuge incompetent a co-
 gneu du faict & instruit le procès, & que par devant
 luy l'accusé ayt confessé si les procédures sont mises
 au neant pour l'incompetence ou autre nullité, les
 preuves neantmoins demeurerēt en leur force: autre-
 ment plusieurs crimes & criminels demeureroient
 impunis: auquel incōuenient il faut obuier par tous
 moyens, cōme dict la loy[†]: & faire tellemēt que l'ini-
 quité & absurdité de la loy soit ostee, [†]& mesmemēt
 au faict des Sorciers, où la preuve est si obscure, & les
 meschancetez si couuertes, que de mille à peine qu'il
 en ait vn puny, il ne faut pas que l'incompetence

[†]ex. l. Di-
 uis de cust.
 reor. ubi
 Bart. Et D.
 in c. at si cle-
 rici, & pra-
 cipue l. de
 ind. ext. Al-
 bericus in l.
 magistr. de
 Iurisdict.

Ang. Arc.
 in §. sed si-
 quis, insti-
 de suspectis
 tur. decis.
 Cap. Tol. q.
 425. Socin.
 cōf. 108. n.
 5. l. 4. Gui-
 do dec. Del.
 120.

[†]Fel. pro re-
 gula pome
 cū 9. fallen-
 in. c. olim de
 rescriptis.

Cornelius cō.
 128. li. 1.

Bal. conf.
 122. versio

nam summa
 li. 1. Castre-

sis in l. trā-
 sigere. ver-

sus, et licet.
 de transact.

C. Sal. in l.
 in bona fi-

dei, de iure-
 iurando. C.

[†]Immol. in
 c. persinqui-

sio. de ele-
 ction. & in

c. 2. de con-
 Ioan. An-

cas in c. qualiter de accusat. Ang. conf. 28. quidam Romanus con. §. viso per textum.
 gl. in l. ca. 5. de adu. ff. & per l. ictus sustium. de iis qui notantur infamia. Panormit. in
 de hoc de simonia, & in cap. olim. de rescriptis. Ang. in l. Papinianus §. meminisse
 in offic. Bar. in l. cū facta de iuris & facti Immol. & Anto. Bur. in c. si cautio, de fide
 instrumentorum. [†]l. iia vulneratus, ad l. Aquilia. ff. [†]l. Salutus de legatus praestandis. ff.

face perir la preuue. Nous auons dict de la cōfession volontaire, qui est la troisieme preuue, qu'on appelle necessaire: car quant à la confession forcee, & qui se fait en la question, elle peut bien seruir de preuue si l'accusé persiste apres la question: autrement s'il ne persiste, c'est plustost presumption que preuue necessaire. Disons donc des presumptions qu'on peut recueillir contre les Sorciers.

DES PRESOMPTIONS

contre les Sorciers.

CHAP. IIII.

QUAND les trois preuues euidentes defaillent, c'est à sçauoir le fait permanent, & notoire, la deposition conforme des tesmoins sans reproche, & la confession volontaire, & reiteree de l'accusé preuenue deuant la confession il faut examiner les presumptions qui peuuent seruir à la preuue & punition des Sorciers. Or il y a des presumptions temeraires, les autres probables, les autres violentes: quant à la derniere elle peut estre fondee en droit, & qui est plus forte que toutes les autres preuues: cōtre laquelle la preuue n'est receue au contraire, comme les Docteurs[†] demeurēt d'accord. Comme celle, sur laquelle le Salomon donna son iugement sur le debat de deux meres, qui debattoient pour auoir l'enfant^{*}. Et Claude l'Empereur qui commanda à la mere d'esponse celui qu'elle ne vouloit recognoistre pour enfant[¶]. On me dira que Salomon & l'Empereur se pouuoient abuser. Je le confesse: aussi peut on aux tesmoins sans reproche, & aux confessions: comme nous auons monstré de l'esclau qui fut executé sur la confession par luy faicte d'auoir tué celui qu'on cherchoit, qui depuis se trouua: C'est pourquoy la Loy dit qu'il ne faut pas adiouster foy à la seule cōfession de celui qui est

[†] c. ad id. c.
is qui. de
sponsa. ca.
per tuas, de
codit. appo.
fir. l. si quis
adult. de a-
dult. c.
[¶] in c. af-
ferte, de
presumptio.
[¶] Sueto. in
Claudio.

qui est homicide, s'il n'appert de celuy[†], qui est tué. ^{† l. itē mela}
 Mais les presomptions qui sont de droict[‡], & articu- ^{ad. l. aquil.}
 lees au droict, sont fondees sur vne raison naturelle[†]. ^{ff.}
 Car il n'est pas à presumer qu'une mere n'aimast ^{‡ l. manifeste}
 mieux que son enfant fust adiugé à un autre que le ^{sta.}
 voir tuer, ayant faict tout ce qu'elle pouuoit pour l'a- ^{de l'ureur.}
 uoir. Et celuy qui ne veut iurer sur un faict par luy ^{ibi Bar.}
 denié, ny referer le serment à celuy qui l'offre, se rend ^{l. si hi qui}
 conuaincu du faict. Nous lisons d'un Alphonse Roy ^{adult. ad l.}
 de Naples, que sur la denegation que le pere faisoit de ^{lul. de adul.}
 recognoistre son fils, commanda qu'on le vendist à ^{C. l. exci-}
 un marchand de Barbarie. Alors le Pere cogneut son ^{puntur ad}
 fils. Ceste presumption là vuida le differend. Et ^{sylla. ff.}
 neantmoins s'il y a preuue euidente de faict contrai- ^{‡. authent.}
 re, elle est receue[‡] contre la presumption, quoy que ^{non licet, de}
 plusieurs[‡] tiennent que la preuue n'est pas receuë cō- ^{liberis prae-}
 tre la presumption du droit. Car la preuue de celuy, ^{teritis. C. l.}
 qui monstre quittance du payement[†], est receuë, ia- ^{iura sangui-}
 soit qu'il n'ait voulu iurer auoir payé, ny referer le ^{nis, de reg.}
 serment, d'autant qu'il pouuoit auoir oublyé s'il auoit ^{Iuris ff.}
 payé ou non: & ne scauoit s'il auoit la quittance. ^{‡ Alex.}
 Mais il ne faut pas prendre pour vne presumption du ^{cōst. 158. li.}
 droict les esblouissements des yeux que font les Sor- ^{2. nu. 9. &}
 ciers, & les miracles cōtre nature: car la Loy de Dieu ^{glo. in l. si}
 net ceste preuue pour certainé & indubitable, (Tu ^{tur. de Peri.}
 ne laisseras point viure ce qui charme les yeux, c'est à ^{culo & cō-}
 lire *machkepha*) chose dont elles ne se cachent point. ^{mod. Tiraq.}
 Car la loy de Dieu tient pour tout certain & indubi- ^{in l. si un-}
 able, que tous ceux-là qui charment, ont paction ^{quā de re-}
 avec Satan: faisant chose contre le cours de nature. ^{uocā, dona.}
 Si donc pour venir aux presomptions des Sorciers, on ^{nu. 133.}
 rouue les enfans tuez en la main de la mere, encores ^{C.}
 qu'il n'y eust autre qu'elle à la maison, il ne faut pas ^{‡ Doct. in l.}
 presumer, qu'elle ait commis le parricide, attendu ^{manifesta}
^{ma. ante nupt. C. & §. in auth. de equalit. detis.}

¶ l. ul. prin.
de cur. su-
rios. l. penul.
§. de uno, de
ritu nupt. l.
creation. de
Episcopali
audientia l.
humanita-
tis, de impu-
lerum &
alijs substi-
tutois C.

† Deu. 18
Leuit. c. 20
1. Reg. c.
18. §. Arg.
l. quod si no-
bit. quia assi-
dua, de adi-
lino edicto.
l. fin. in fine
desideruſſor.
C. l. si prius.
§. certe, de
aqua plu-
uia. Alex.
consil. 129.
l. 7. nu. 11.

que la presumption de tout le droict[†] est au con-
traire, & sera absoulte s'il n'y a preuue bien euiden-
te, par laquelle elle soit conuaincue du parricide.
Mais si elle a le bruit d'estre Sorciere, il est à presu-
mer qu'elle est parricide de ses propres enfans, si ell
n'est iustifiee par preuues au contraire. Il est adueni
à Cœuures le 2. de Feurier, 1568. que Catherin
Daree couppa la gorge à deux filles : l'une qui estoit
sienne, l'autre à la voisine, & si n'estoit diffamee d'e-
stre Sorciere: mais elle confessa que le Diable en gui-
se d'un homme haut, & fort noir luy auoit faict faire
& fut bruslee, car elle ne voulut appeller, quoy que
le Bailly de Cœuures luy remonstraſt qu'elle pou-
uoit appeller: elle dist qu'elle auoit bien merite. Et
cas pareil le Baron de Raiz fut conuaincu, & con-
fessa d'auoir tué & sacrifié huit enfans au Diable
& que Satan luy dist qu'il failloit encores sacrifier
son propre enfant, & le tirer du ventre de la mere
qui en sentit le vent. Et par ce moyen son proces
luy fut faict. Nous lisons en la vie de Manasses Roy
de Iudee, qui fut le plus grand Sorcier de son aage,
qu'il sacrifia ses enfans au Diable, qui luy promet-
toit de le faire grand: Et neantmoins il fut prins
par ses ennemis, & perdit son estat. Il faut donc
presumer que le Sorcier est parricide, attendu la
presumption du droict Diuin[†]. Et si l'enfant du
Sorcier ne se trouue, il faut presumer qu'il l'a sacri-
fié au Diable, s'il ne verifie du contraire: Et la
presumption du droit Diuin est fondee en rai-
son. Car celuy qui a perdu toute pieté diuine, &
c'est rendu esclau du Diable, a aussi perdu tou-
te affection & pieté humaine, & affection natu-
relle. Et faut presumer qu'il a fait tout ce que les
Sorciens ont accoustumé de faire. Et iacoit qu'on
doit presumer^{*} quelque chose estre faicte par er-
reur

reur^{l. quous.} plustost que par malice, s'il n'appert du cōtraire. ^{§. tantūdem}
 Toutesfois on doit tousiours presumer que les Sor- ^{de heredi.}
 ciers n'ont riē faict par erreur, ains par meschanceté ^{institu. ubi}
 & impietē: Et faut presumer toutes sortes de meschā- ^{Bar. singu-}
 cetez ordinaires aux Sorciers, en celuy qui est Sor- ^{larē textū}
 cier, au lieu q̄ celuy qui n'a point esté cōdamné que ^{appellat.}
 de larcin, ou de faulseté, ne doit estre diffamé, ny ^{Bal. Ro. ibi.}
 presumé coupable* d'autre meschanceté que de lar- ^{Castrensis}
 cin, ou de faulseté. Si donc vne Sorciere a esté condā- ^{cōsil. 203.}
 nee comune Sorciere, elle sera tousiours reputeē Sor- ^{l. 2. Immo.}
 ciere: & par cōsequent presumee coupable de toutes ^{cōsil. 104.}
 les impietez, dōt les Sorciers sont notez. Et iacoit que ^{Bald. cōsi.}
 la condamnation ne soit point ensuyuie, si est-ce que ^{144. lib. 1.}
 l'accusation, la renommee, & le bruiēt cōmun suffira ^{Cumanus}
 pour la presumption violente, & pour l'infamie du ^{cōsi. 135.}
 faict. Car si la loy^{l. 42. De} veut que la femme accusée de pail- ^{cus in l. 4. l.}
 lardise & absoulte, demeure nottee toute sa vie, cō- ^{bravies de re}
 biē plus doit on estimer celle estre notee & diffamee ^{gu. Capola}
 qui a le bruit d'estre Sorciere? Car c'est vne presom- ^{cōsi. 21. col.}
 ption tres-violente, quand vne femme a bruit d'estre ^{4. Cuius}
 Sorciere, qu'elle est telle, & qui suffit pour la con- ^{seior cōf. 55}
 damner à la question avec quelques indices ioints au ^{Ale. cōf. 55}
 bruit commun, iacoit que l'ordonnance de Louys ^{l. 7. nu. 16.}
 XI. Roy de Frāce ne veut pas qu'on dōne la tourtu- ^{* Canonist.}
 re, s'il n'y a vn tesmoing sans reproche, avec indices ^{in c. 1. de}
 Et ne faut pas aussi appliquer à la torture pour vn ^{presumpt.}
 bruit commun es autres crimes de droict. En cela ^{† l. Palā §.}
 tous les Docteurs* presque en demeurēt d'accord, iacoit ^{que inadū.}
 que par coustume de Mantouē, la commune re- ^{de ritu. nu-}
 nōmee suffit de quatre tesmoings, qui deposent l'a- ^{tiarum. ff.}
 voir ouy dire appliquer à la question en tous crimes ^{* Ioā. And.}
 qui meritent la mort. A plus forte raison celuy qui ^{in add. ad}
 le bruit commun, & constant d'estre forcier, doit ^{specul. tit de}
 estre ^{probat. §.}
^{videndum,}
^{vers. 13.}
^{Bal. in l.}
^{milites, de}
^{quast. cynus}
^{in l. fin. co.}
^{C. Butrig.}
^{in ca. ve-}
^{niens col. 4.}
^{de testib.}
^{Alex. cōsil.}
^{5. colla. 2.}
^{l. 1. lafo. in}
^{l. admonedi,}
^{colla. 15. de}
^{releur. ff. Marfil. in l. de minore, §. plurimum, col. 5. vers. alterius, de quastionib. Felin. in ca.}
^{veniens. 1. de test. col. 5. Marfil. in praxi criminum, §. diligenter, num. 8.}

‡ Cū fama
constans le-
gitima pro-
bationis
vini habeat,
nisi cōtraria
probatione
refellatur l.
si mater. ne
de statu de-
iunct.

C. l. 2. si se-
ru. vel li-
bertus. C.
cap. trans-
missi. qui
filij sint le-
gitimi.

‡ Cap. cum
in iuuentu-
te. de præ-
sump. extr.
l. non omnes
§. à Barba-
ris. de remi-
li. ff. si de
sit mala fa-
ma in cod.
genere mali
præsumptio
est aduersus
eum. l. 4. de
suspectis tu-
torib. ff. l. 1.
si quis impe-
ratori ma-
ledixerit. l.
vlt. de actio-
nib.

† Canonista
sic limitant
in ca. quali-
ter & quā-
do de accus.
Bart. in l.
de minore §.
tormenta de

quæst. Alex. ibi in addit. Saliceo. in l. ea quidem, de accusat. C. Textas in c. Iuuentute, ex-
tra de purg. Canon. Decius, consil. 37. in causa. coll. 6. nu. 9. & 10. & consil. 133. viso pro-
cessu. gloss. in l. 3. §. eiusdem, de test. qua. Bart. utitur in l. minore §. plurium de quæst.
‡ In l. decurionum de pœnis. * Panor. & Felin. in c. veniens 1. de testib. Parisi. consil. 154.
lib. 4. nu. 12. usque ad 18. ‡ Bald. in l. diffamari, de ingenuis manum. C. & in c. verita-
tis, de iureiur. & in l. proprietatis. sine, de probationib. C.

estre appliqué à la question: ‡ & au contraire, si la fem-
me est accusée d'auoir fait mourir quelqu'un, &
qu'elle n'ait iamais este suspecte d'auoir este Sorciere
si la preuue de homicide n'est bien claire, on ne doit
pas alfoir iugement ‡ de cōdemnation, mais ordonne
qu'il en sera plus amplement enquis, & ce pendan
luy faire ouuerture des prisons. Mais quand on veu
s'arrester au bruit commun, & à la renommee, il fau
que le bruit ait commencé par gens dignes de foy, &
non pas des ennemis. † Ceste limitation me semble
necessaire pour oster occasion aux meschans de ca-
lommier les gens de bien: & n'est pas necessaire que le
bruit commun soit de la plus part du peuple, comme
quelques vns ont voulu. Car si la ville est grande, il
suffit bien que le bruit soit de tous les voisins qui
sçauent mieux la vie de leurs voisins, que les autres
plus esloignez. Et par ainsi il suffira de vingt person-
nes, autant que font deux tourbes pour prouuer le
bruit commun. Et si on dit qu'il ne faut s'arrester à la
voix d'un peuple, qui est reputée vaine, ‡ cela est bien
vray quand on peut iuger le contraire sensiblement,
ou par discours fondé en raison. Mais quand il est
question des Sorciers, le bruiet commun est presque
infallible, * mesmement s'il y a apparence, ce que les
Docteurs ‡ appellent *legitimam famam*. Et à plus forte
raison si outre le bruiet commun il y a des indices,
comme si la Sorciere, quand on la prend, dit: Je suis
morte, ou bien, ne me faictes point mourir, ie diray la
verité: Car c'est alors qu'elle sent en son esprit vn
changement notable, comme fist vne sorciere, de la-
quelle le procès m'a esté aporte par le Bailly de Te-

naïlles. Car c'est vn tres certain signe de mesfair, quād la personne se cōdamne deuant qu'on l'accuse: comme fîlt vn parricide, lequel ayant tué son pere, & voyant vn nid d'arondelles, il tue les petits & les foule aux pieds: & sur ce qu'on l'accusoit de cruauté, il y a, dit-il, trop long temps qu'elles ne font que me reprocher que j'ay tue mon pere: ainsi que Plutarque recite: & sur cela on le prend, on l'applique à la question, il confesse le faict. Ou bien si la sorciere promet guerison de celuy qu'elle a affligé, & qu'elle s'en vuit n'ayant rien peu faire: comme fîlt Ieanne Heruillier, de laquelle nous auons parlé cy dessus. Car l'homme innocent d'une tel crime, ne craindra iamais les calomnies qu'on craint es autres crimes. Quant aux cōiurations de paroles & prieres à satan, que faict le sorcier pour oster les malefices, c'est vne presomptiō tres-violente, que cestuy là est Sorcier. Car mesme la loy ciuile punit capitalement les exorcistes, l.2. & 3, *de maleficijs*. C. la Loy entend ceux qui faisoient métier de coniurer les Diabes, & de fait les chassoient: qui estoient alors les plus grand Sorciers, qui sous voile de religion, comme dit Hippocrate au liure *de Morbo sacro*, faisoient des coniurations & prieres. Et açoit que la loy ne punisse à mort celuy qui guerist, par telles voyes, si est-ce que la loy de Dieu veut, q̄ le sorcier soit puny à mort. Car il est certain qu'il a traité avec Satan, & pour vn qu'il guerist, il en faict plusieurs malades, comme nous auons monstré. Et quand l'n'y auroit que l'obligation au Diable ayant renié Dieu, cela merite la mort la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Les autres indices sont, la contenance du sorcier, qui baïsse ordinairement la veuë contre terre, & n'ose regarder en face, les variations aux interrogatoires, † & sur tout si le sorcier est descendu de pere ou mere, forciers. Car c'est vn argument bien grād

† l. vnius. q.
restes, de
quasi. c. li-
teras, de
prescript.
Bart in l.
ult. de q.
Ancaran.
Alex. cōsūl.
288. cōsūl.
77. l. 1. So-
cū. cōsūl. 18
lib. 1.

avec le bruit commun, d'autant que le plus agreable sacrifice que le Diable desire de telles gēs, est de vouē & dedier leurs enfans à son seruice, si tost qu'ils sont nez: comme i'en ay remarqué des exemples. Et n'y a pas long temps que M. Antoine de Loan Lieutenant general de Ribemont, me dist qu'il auoit fait le procès à vn nommé Claude Watier, accusé de plusieurs sortileges, duquel le pere Nicolas Watier est mort en prison pour mesme crime de Sorcellerie & sa mere grand nommee Catho, auoit esté bruslee toute viue. I'ay remarqué le semblable de Jeannede Heruillier, qui fut bruslee viue, de laquelle la mere auoit esté condamnée par arrest à estre bruslee viue, & la petite fille estoit ia dediee à satan, quand sa mere fut prise: & en cas pareil Barbe Doré qui fut aussi bruslee, & les forcieres de Longny en Potez, & les forciers de Valery en Sauoye, & celle de Chasteau-Roux auoient fait leurs filles forcieres: tellement que on peut faire vne reigle qui n'aura pas beaucoup de exceptions. Que si la mere est forcierre, aussi est la fille, cōme on dit, pour l'impudicité que la fille semble à la mere: qui n'est pas tousiours veritable. Mais quant aux forcieres, la reigle est presque infallible, cōme il s'est trouué par infinis proces. L'autre presumption est, si la forcierre ne pleure point, qui est vne des plus fortes presumptions que Paul Grillād, & les Inquisiteurs ont remarqué pour en auoir fait executer bien grand nombre. Le Lieutenant de Ribemont, duquel i'ay parlé cy dessus, m'a dit que l'vne des Sorcieres, ausquelles il a fait le procès, cōfessa qu'elles ne peuvent ietter que trois larmes de l'œil dextre: ce qui m'a semble digne d'estre remarqué. L'autre presumption est, si la forcierre s'est trouuée en la maison, ou en l'estable d'autrui, & que peu apres la mort ou maladie soudain soit aduenü à quelqu'un, encores que la forcierre

forcieri n'ait esté faisie des poudres, & qu'on ne l'ait
 veu ietter le sort. Car ceste preuue seroit euidente. ^{† ad Heron-}
 Mais quant à la presomptiō derniere, elle est tref-vio- ^{nium.}
 lente: & de presumption semblable vſe Cornificius[†], ^{† Bar. in l.}
 & Bartole[†] contre celuy qui a esté veu, où il n'auoit ^{fin in fine}
 accoustumé de frequenter, quand le crime a esté fait, ^{de qua. Sa-}
 ou qui a esté trouué pres de l'acte, "& crime perpe- ^{licer. l. vlti.}
 tre. Nous en auons les histoires recentes, mesmemēt ^{eod. C. Paris}
 de Gazal en Piedmond, où lon apperceut, qu'une nō- ^{de Puteo in}
 mee Androgina entroit és maisons d'autrui, & tost ^{tractat. Si-}
 apres les personnes mouroient. Elle fut prise, & con- ^{nodic. ver-}
 fessa la coniuration de toutes les Sorcieres ses cōpa- ^{bo viso, ex}
 gnes, qui estoient enuiron quarante, qui gressoiēt les ^{l. i. §. quid}
 cliquets des portes pour faire mourir les personnes. ^{ergo ad Syl-}
 Cela aduint l'an 1536. & depuis encores à Ge- ^{lanianum.}
 neue il aduint vn cas semblable l'an 1568. & la ^{† Bar. in l.}
 peste fut en ceste ville là pres de sept ans, où plu- ^{sur. de fur-}
 sieurs moururent. Nons lisons vne semblable hiltōi- ^{ris. ff.}
 re de cent septante Sorciers qui furent aussi exccu- ^{* Argumē-}
 tees en Rome pour cas semblable, sous le Consulat ^{ro l. 3. §.}
 de Claudius Marcellus, & Valerius Flaccus: auquel ^{nullus, de}
 temps on ne les prenoit que pour empoisonnerelles. ^{excess. tut.}
 L'autre presumption est, la frequentation avec les ^{l. item apud}
 forciers attaints & conuaincus, qui est aussi fort no- ^{Labeonē. §.}
 table. Car chacun se ioint avec son semblable. C'est ^{adduxisse.}
 aussi grande presumption, quand celle qui est soup- ^{de iniurijs.}
 çonnee a accoustumé de menacer. [†] Car le naturel ^{ff. l. nullus}
 des femmes impotent brusle d'un appetit de vëgean- ^{§. i. de actio.}
 ce incroyable, & ne peut tenir sa langue, si elle a puis- ^{empti. ff. l.}
 sance de nuire qu'elle ne menace: & si apres les me- ^{adiles. §.}
 naces la mort s'ensuit, c'est vne presumption tref- ^{Padius. de}
 vilolente[†] en tous crimes, & necessaire en cestuy cy. ^{aditio edi-}
 Baptiste Zilet grand Iurisconsulte au conseil LXXIX. ^{cto. ff.}

§. species, versu, sed pone. Alberic. in l. metum, quod metus. C. Bald. & immela, in l. i. de
 feruis fugitiuis. C. Felin. in l. cum oportet de accusat.

allegue d'un nommé Antoine Zund Allemand, lequel estant accuse d'auoir faict mourir vn nommé Valentin, vn peu deuant qu'il mourut, il auoit dit que l'annee ne passeroit pas qu'il ne sechast comme vn baston: & de faict il mourut. Le Sorcier fut appli-

qué à la question: ce qui suffiroit en tous autres crimes, [†] & en cestuy-cy telle menace est encores plus violente: Et la confession hors iugement és autres crimes suffist à la torture. [†] En cestuy-cy, elle suffist à la condamnation, comme en cas pareil, si le coupable a demandé pardon hors iugement de l'homicide commis, la torture y eschet, s'il denie en iugement en ce crime icy si detestable il suffist pour la condamnation à la peine, qui sera reiglee selon la qualite des personnes. Car tous les docteurs & practiciens de meurent d'accord, ^{*} que l'accuse est conuaincu, s'il a requis pardon en iugement du crime dont il est atteint, encores qu'il s'en departe puis apres: & demeurant aussi d'accord, [⁂] que la confession faicte hors iugement & puis reuoeuee, suffist à la torture és autres crimes. Comme en cas pareil les mensonges [†] & variations font indice, & presumption violente contre les Sorciers, pour les appliquer à la question. Or il faut que le iugement de ce crime si detestable soit traicte extraordinairement, & autrement que les autres crimes. Et qui voudroit garder l'ordre de droit & procedures ordinaires, il peruertiroit tout droit Diuin & humain, [†] ne faut pas aysément appliquer les sorciers à la question. Car les iuges ont remarqué qu'ils n'en tiennent pas grand compte, qui pourroit causer l'impunité: Car apres la question, si l'accuse a bonne bouche, il est eslargy par tout: qui est le plus grand danger qui puisse aduenir en l'inquisition de

[†] c. tua nos. c. vestra, de cohabitatione clericorum & mulierum, cap. cum dilectus, de consanguini, & affinit, 2. q. 1. can. prohibentur. §. ult,

ce crime

ce crime de leze maïesté Diuine & humaine, & qui comprend^t tous les autres crimes qu'on peut imaginer. Car cōbien que le Diable ne puisse deliurer le Sorcier de la main de Iustice: si est-ce qu'on a veu que les forciers ne sont pas delaissez de Satan, s'ils ne se repentent. Et mesmes Satan leur nomme celuy qui est leur ennemy. I'ay sceu de M. Adam Martin Baillif de Bieures, que lors qu'il fist le procès à vne sorciere de Bieures, elle luy disoit souuent: Le sçay bien que tu me feras vn meschant tour: & deuant que la sentence luy fust prononcee, elle luy dist qu'il la feroit brusler toute viue. Ce qui fut fait par la faute du bourreau, qui deuoit par la sentēce l'estrangler, mais il ne peut, ains au contraire ils sont dissuadez par Satan de dire la verité. Et quelques fois il empesche qu'ils ne sentent la questiō, comme l'escrit Sprāger l'Inquisiteur, qui n'est pas d'aduis qu'on applique les Sorcieres aisément à la question. Tontesfois ie seray tousiours d'aduis, si c'est vne ieune fille, vn ieune enfant, ou vne femme delicate, ou quelque mignart, s'il a presomptions violentes, qu'on presente les vns à la question avec terreur, & qu'on y applique les autres: & non pas les vielles Sorcieres endurcies & opiniastres en leur meschanceté. Et si apres qu'on aura tiré verité de celuy qu'on aura appliqué à la question, il faut soigneusement le garder, à fin que le Diable ne parle à luy, & puis derechef 24. heures apres luy repeter sa confession, suyuant l'ordonnance du Roy Louys douzième. Car pour en tirer preuue necessaire, il faut persister, comme l'ordonnance veut, qui a esté confirmee par plusieurs* arrests. Autrement si la Sorciere se depart hors la question, il ne faut pas y assoir iugementⁿ de condamnation de mort: ny d'autre peine corporelle, s'il n'y auoit d'autres presomptions, I'ay dict cy dessus, que l'ordonnance de Louys XI.

†. 3. 4. &
ult. de ma-
les. c. vergē-
tis de hare.

* Paris de
puteo in
tract. de
Synd. c. tor-
tur. Syluest.
pri. in trac.
de strig. de-
most. mirā.
li. 4. c. 5.
Paul. Gril-
land. in tra-
cta. de q. 4.
q. Hippoly-
tus de Mar-
sil. in l. re-
petit. coll. 4
de quast.
vide sup. c.
1. lib. 4.
* an. 1535
mense Au-
gusto.
¶ l. 1. §. di-
uis. seuerus.
quast. ff. l.
sicut eodem
c.

†Faber in l.
 si quis, ad l.
 Jul. mar. ff.
 c.
 †Accurs. in
 dista l. si
 quis, & ibi
 Bal. & Sa-
 lic. Matt.
 afflic. in
 consti. Nea-
 pol. tit. de
 q. qui fide-
 iuss.
 res nu. 17.
 licet verba-
 legis, mari-
 zi, de quast.
 ff. repugna-
 re videtur.
 †notat. Bal.
 in l. 3. de
 Episcop. au-
 diētia. Cod.
 Angel. in l.
 1. de malef.
 c. & in l.
 quicumque,
 de servis fu-
 git. c. prom-
 ptior. (in-
 quit) esse
 debet index
 ad torturā.
 idē. Alex.
 lib. 3. cōsil.
 60. Affli-
 ctus in con-
 suetud. Ne-
 apoli. 3. de
 nox. ca. 2.
 testimoniu,
 de testi. ca.
 sicut nobis
 fine. Ra-
 phaël Fulg.
 cōsil. 173.
 & cōsil.
 107. &
 Decius cō-
 sil. 189.

qui defend d'appliquer à la questiō pour vn tesmoing sans reproche, s'il n'y a autres indices, ne doibt auoir lieu au crime qui s'offre, où la preuue ne se peut auoir que bien difficilement. Car si pour crime de leze Ma-iesté humaine il est permis d'appliquer † à la question sur la simple presumption, comme il s'est tousiours pratique: & mesmes que les Docteurs † sont d'accord es autres crimes qu'on peut appliquer à la question sur la deposition d'un seul tesmoing sans reproche, & proceder à la condamnation de mort sur la depositiō de ceux tesmoings, suyuant la loy de Dieu, & les ordōnances humaines. A plus forte raison les Iuges doiuent promptement, comme dit Balde & Alexandre, appliquer a la question pour vn crime si abhominable sur la deposition d'un tesmoing sans reproche, ou sur les presumptions violentes & vrgentes: Et la raison est, qu'un tesmoing sans reproche faict demie preuue, comme si le mary depose qu'il a esté conduit par sa femme aux assemblees des Sorciers, & quelle denie, elle doit estre appliquee à la torture, si elle n'allegue haine capitale, ou pariure du mary. Car ces deux poincts de reproche sont tousiours receuables, & mesmement le pariure, qui ne doit iamais estre receu en tesmoignage pour faire presumption & indice: s'il n'est aidé d'un bon tesmoing, ou autre presumption bien violente, comme si le Sorcier se trouue marqué: qui fut le moyen par lequel le Sorcier Trois-eschelles en descouurit plusieurs. Mais ie suis bien de l'aduis de Daneau, qui dit que les plus grands Sorciers ne sont point marquez, ou bien en lieu si secret, qu'il est quasi impossible de les descouurir. Car i'ay sceu d'un Gentil-homme de Vallois, qu'il y en a de marquez par le Diable sous la paupiere de l'œil, sous la leure, & mesmes au fondement. Mais Trois-eschelles disoit que ceux qui estoient marquez auoient

moient comme vne pisse, ou pied de Lieure, & que
 'endroit estoit insensible, encores qu'on mist vne ai-
 guille iusques aux os. Ce seroit bien vne presom-
 tion tres-violente, & suffisante avec d'autres indi-
 ces, pour proceder à la condamnation: comme en cas
 pareil la deposition du forcier repenty, qui en accu-
 se plusieurs en mourant, doit seruir de presumption
 violente contre les autres. Car il est à presumer[†], puis
 qu'il s'est repenty, & qu'il a inuocqué Dieu, qu'il a dit
 la verité. Mais aussi il ne faut pas y adiouster foy, si le
 forcier est mort obstiné, comme la pluspart meu-
 rent, & ne peuuent ouyr parler de Dieu. Qui seruira
 de limitation à la regle des anciens docteurs: que ce-
 luy qui meurt, est presumé de dire verité. Sur laquel-
 le deposition nos peres anciens procedoient à la con-
 damnation: comme il se faisoit aussi en crime de le-
 s'e Maiesté. Et de faict Neron fist mourir les plus in-
 imes sur la deposition de ceux qui mouroient, qui
 n'auoient autre but que de se venger de leurs enne-
 mis en mourant. Tout cela depend de la discretion
 d'un Iuge prudent & bien entendu, qui peut voir si
 celuy qui meurt parle pour se venger, & s'enquerir
 diligemment s'il a inimitié contre ceux qu'il difere.
 Il y en eut vne Sorciere nommee Beraude bruslee à
 Maubec pres Beaumont de Lomaigne, & lors qu'elle
 fut sur le point d'estre bruslee, on luy demanda si vne
 Damoysselle, qu'elle auoit accusée, en estoit: la Da-
 moiselle luy fut confrontee, qui le nia: mais la Sor-
 ciere luy repliqua ces mots, *No scabes tu pas que lo dar-
 e cop que nos hem lo berran à la cortz du pastis, tu por-
 rues lo topin deus posons?* C'est à dire, ne sçais tu pas
 que la derniere fois que nous fismes la danse à la
 roix du pasté, tu portois le pot des poisons? La Da-
 moiselle demeura muette, & ne respōdit riē. En quoy
 elle se monstra conuaincue. Mais si le Sorcier meurt

† ex. l. ult.
 ad leg. In-
 lra reperit.
 & c. Sacri-
 mus. prima.
 q. 7. l. cū
 qui dece-
 des. § Codi-
 cillus de leg.
 2. ff. authet.
 quod obti-
 net, ubi Bal.
 de probat.
 & in l. 2.
 comunia de
 lega. C. D.
 in c. quāvis
 de iudica-
 ta. Alex.
 in l. fide do-
 na. de coll.
 Cod.
 † Vide Bal.
 in tit. de
 pace cōstāt.
 verbo vāf-
 salt. in fine.
 Iaso. in l. 1.
 col. 2. Ol-
 dra. consil.
 192. viso.
 Hipol. Mar-
 sil. in part. §
 restit. coll.
 12. & in
 rubrica de
 fideiuss. celi.
 78. & seq.
 Lariss. Barr.
 in l. si quis
 in graui. §.
 1. ad Silla-
 nian. ff.

opiniastre, il faut presumer qu'il est ennemy iuré de Dieu & des hommes: qu'il voudroit tout faire mourir en viuant: comme disoit Neron le grand maistre

† l. diuus. de
in inte. re-
fir. 22. q.
2. c. 1. Est
c. ne quis
arbitretur.

† l. anti-
qua, a vel-
le, C. l. ult.
ad maced.

l. ult. arbi-
triu tutela.

C. l. à diuo
Pro. §. si pi-
gnora. de re
iudicata. ff.

Alexad. in
l. inter stipu-

lantem §.

de verb.
obligat. &

consil. 47.
& consil. 91

coll. fin. li. 6
Roma. con-

sil. 350.
Hippolyt.

Marfil. in l.
1. §. ad

questio sp-

culat. in tit.
de presump-

ptio.

1. Felin. in
ca. quarto, de

presumptio.

Bald. en l.
contra ne-

gantē. eod.

Roman. cō-
sil. 350. col.

8. Alexad.
in i. unica.

ut qua de-
sunt aduo-

caris.

Sorcier, corrigeant le dire de celuy qui desiroit qu'en mourant le ciel & la terre fussent reduits en cendre, il disoit, *me moriente*. Mais Neron dist *ἐμὲ ζῶντος*, c'est à dire, moy viuant. C'est le cas auquel vne presomption destruit l'autre[†]. Et neantmoins le Iuge ne doit pas mespriser la deposition de celuy qui meurt. Car il se peut faire qu'elle sera veritable, comme nous auons monstéré cy dessus, que les Sorciers font souuēt mourir les Sorciers: & que Dieu ruine ses ennemis par ses ennemis, comme dit Ieremie. Mais si l'accusé par vn Sorcier obstiné allegue pour ses faicts iustificatifs, qu'il a tousiours vescu en homme de bien, il doit estre receu en sa iustification, & au cōtraire s'il appert que l'accusé soit aussi suspect, ou qu'il ait autresfois esté atteint, & non iustificié, ou puny, il faut presumer contre luy qu'il est Sorcier. Et iacoit qu'on trouue qu'il ne faut pas receuoir la preuue cōtre la presomption de droit, & que de droit diuin, la Sorciere est presumée homicide, voire parricide: si est-ce qu'elle sera receuë à représenter, ou monstrier en vie ceux qu'elle accuse auoir tuez. Car ce faict iustificatif qui depend de l'euidence^{*} est plus fort que toutes les preuues & presomptions contraires, quand le faict est permanent: tout ainsi que nous auons dict cy dessus, que la verité du faict permanent contre la Sorciere, est la plus euidente preuue qui soit. Mais la maxime de droit^{*} est que la preuue moins legitime doit suffire toutesfois & quantes qu'on ne peut auoir la preuue és crimes atroces, & mesmement nocturnes, comme cestuy-cy. Mais le Iuge biē entendu ioindra toutes les

C. & consil. 118. col. penult. *ca. praterea, cum glo. ext. de testib. Panor. in c. venerabilis. col. 2. eod. l. si y qui adulterij ad l. luli de adul. ff.

presomptions pour recueillir la verité, pourueu toutesfois qu'il ne face comme plusieurs Iuges d'Allemagne, qui cherchent d'autres Sorciers qui font d'aller les tamis, pour sçauoir si celuy qui est accuse est sorcier, ou en faisant prendre des souliers neufs gressez d'oing de porc aux ieunes enfans, qui vont à l'Eglise, de laquelle les Sorcieres ne peuuent sortir s'il ne plaist à ceux qui ont les souliers: ou bien de lier les deux pieds & mains à la Sorciere & la mettre doucement sur l'eau: & si elle est Sorciere, elle ne peut aller au fonds. Qui est vne fort ancienne coustume, & inueterée qu'on pratique en Allemagne, & de laquelle Plinè faiet mentiõ au liure vii. chap. *Fæminas Bythia, & in Ponto Tiburnum genus & in Triballis & Illyrijs qui visu effascinent interimantque quos diutius iratis oculis (quod facilius sentiunt puberes) pupillas binas in singulis oculis habentes, easdem non posse mergi ne veste quidem grauatæ.* Car le Diable faiet par ce moyen vne Sorcellerie de la iustice, qui doit estre sacrée. Comme en cas pareil au liure des Coniurations imprimé à Rome, & en Auignon, il y a vne recepte de faire vn formaige au nom de la Sorciere pour l'accuser, que ie ne mettray point, ny d'autres semblables, que i'ay leuës. Mais la question est, s'il n'y a ne confession du sorcier, ny tesmoing sans reproche, ny euidence de fait permanent, & neantmoins qu'il y ait plusieurs presomptions violentes, comme d'estre reputé & tenu pour Sorcier par tous les voisins, ou d'auoir esté saisi de crapaux nourris en pots, ou autre lieu secret, & neantmoins que le Sorcier n'ait menacé personne: ie dis que telle presomption violente ne suffira pas à la condamnation de mort, mais bien à d'autres peines. Disons donc de la peine des Sorciers qui doit estre aggrauée, ou modérée pour la grandeur de la preuve, & des forfaits.

*ad vicinis
veritas me-
lius haberi
potest ex
Bartol. in l.
Dominus
horreorum.
locat. ff. &
argu. l. si
ita q. mu-
lier & ibi
Bart. de
fundo in-
structo ff.*

DE LA

CHAP. V.

IL y a deux moyens par lesquels les Republiques sont maintenues en leur estat & grandeur, le loyer, & la peine: l'un pour les bons, l'autre pour les mauvais: & s'il y a faute à la distribution de ces deux poincts, il ne faut rien esperer que la ruine inevitable des Republiques, non pas qu'il soit necessaire que tous les forfaitts soient punis: Car les Iuges ne suffiroient à les iuger, ny les bourreaux à executer: aussi n'aduient il pas que de dix crimes il y en ayt vn puny par les Iuges, & ordinairement on ne void que des belistres condamnez. Ceux qui ont des amis, ou de l'argent, eschappent le plus souuent la main des hommes. Vray est que leurs amis, ny leurs biens, ne les garantiront pas de la main de Dieu. Mais ceux-là s'abusent bien fort, qui pensent que les peines ne sont establies que pour chastier le forfait. Je tiens que c'est le moindre fruiet qui en reussit à la republique. Car le plus grand & principal, est pour appaiser l'ire de Dieu, mesmement si le forfait est directement contre la Maiesté de Dieu, comme cestuy-cy. Aussi void on, quand le peuple de Dieu se mesla avec les Moabites, qu'ils les attirerent aux sacrifices de Bahal Phegor† l'ire de Dieu s'embrasa, & en mourut vint & quatre mil, & en fust mort beaucoup plus, n'eust esté que soudain Pinhas fils d'Eleazar voyant l'ire de Dieu s'embraser, transperça d'outre en outre l'un des Capitaines du peuple, couché avec vne Moabitide. Alors la mortalité cessa: Et Dieu dist à Moysé, Pinhas a appaisé ma fureur par un zele ardent qu'il a eu de mon honneur, & a empesché que ie ne ruinaisse ce peuple. Dy luy que ie traitteray alliance

† Num. c. xxi.

ray alliance avec luy, & sa posterité pour estre mes Sacrificateurs. Depuis il vescu trois cens ans, & sa posterité iouit plus de deux mil ans de la sacrificature, qui estoit le plus grand honneur qu'on peust auoir. Voyla donc le premier fruit de la punition des meschans, c'est d'appaiser l'ire de Dieu, & sa vengeance sur tout vn peuple. C'est pourquoy il est commandé aux Iuges quand ils auroient fait information, & qu'ils n'auront peu descouvrir celui qui aura fait l'homicide, qu'ils prennent vne vache pour sacrifier au lieu ou l'homicide s'est fait, & laver les mains comme innocens du fait, & prier Dieu qu'il n'espande son ire sur le peuple pour l'effusion du sang. Le second fruit de la punition est, pour obtenir la benediction de Dieu sur tout vn pays, comme quand il est dit en la loy de Dieu, ^{+Deut. c. 21} Apres que vous aurez razé à feu & à sang la ville d'entre mon peuple, & d'entre vos freres, qui aura laissé Dieu pour seruir aux Idoles, & que vous aurez tué toute ame viuante, hommes & bestes, vous dresserez vn comble de pierre & montjoye en triomphe, & alors i'estendray mes grâdes misericordes sur vous, & vous cōbleray de mes faueurs & benedictions. Le troisieme fruit qu'on reçoit de la punition des meschans, est pour donner frayeur & terreur aux autres, aōme il est dit en la Loy de Dieu*, que les autres, ayāt veu la punition, craignent d'offencer. Le quatrieme ^{+Deut. ca. 15. & 19.} fruit est de cōseruer qu'ils ne soiēt infectez & gastez par les meschā, cōme les pestiferez & ladres infectēt *les sains. Le 5. fruit est, pour diminuer le nōbre des meschans, qui est la seule raison pourquoy la coustume de Bretagne ancienne veut, qu'on pend les larrons, par ce qu'il y en auroit trop. Voyla les mots de la coustume inepte, attendu que toutes les forests du pays n'y suffiroient pas, & que la mort est trop brieue ^{*Lettir. ca. 12. 13. 14}

*Deut.
29. fine.*

pour punir les larrons, & ne suffit pas pour empêcher les larcins: neantmoins la coustume est fondée sur se seul poinct. Le sixiesme est, a fin que les bons puissent viure en seureté. Le septiesme fruit est, pour punir la meschanceté. J'ay bien voulu toucher les biens & vtilitez qui reussissent de la punition des meschans. Or s'il y eut oncques moyen d'appaiser l'ire de Dieu, d'obtenir sa benediction, d'estonner les vns par la punition des autres, de conseruer les vns de l'infection des autres, de diminuer le nôbre des meschans, d'asseurer la vie des bons, & de punir les meschancetez les plus detestables que l'esprit humain peut imaginer, c'est de chastier à toute rigueur les Sorciers: combien que le mot de Rigueur est mal pris, attendu que il n'y a peine si cruelle qui peult suffire à punir les meschancetez des Sorciers, d'autant que toutes leurs meschancetez, blasphemes, & tous leurs desseings se dressent contre la Maïeste de Dieu, pour le despiter & offenser par mille moyens, & mesmement pour le blasphemer, à quoy les vieux Sorciers prennent vn singulier plaisir pour complaire à Satan. Les anciens se sont trouuez fort empeschez de quelle peine ils feront mourir celuy qui a tué son pere ou sa mere. Comme on peut voir en la loy *Pompeia* contre les Parricides, la nouueauté d'un supplice exquis, & neantmoins il a semblé trop doux: Et de faict la Cour de Parlement condamna Tarquez l'aisné, qui auoit fait tuer son pere Esleu de Poitiers, d'estre tenaillé de tenailles ardentes, puis estre rompu sur la roue, & apres bruslé. Encores on iugeoit qu'il ne souffroit pas ce qu'il auoit merité, d'auoir osté la vie à celuy qui luy auoit donné la sienne. Par vn autre arrest du mesme Parlement, vne Damoysselle qui auoit faict occir son mary, fut bruslée viue. Ce qu'elle endura assez patiémēt ayant deuât ses yeux la chemise

hemise sanglante de son mary. Les Perles qui connoissoient aussi bié les Sorciers que peuple du monde, les faisoient mourir par vn supplice étrange qu'on appelloit de la pierre large, leur froissant la teste entre deux pierres, comme Gigis Damoyse de Parisis fut executée comme Sorciere, ainsi que nous lisons en Plutarque en la vie de Artaxerxes. Et quelques vns font difficulté de faire brusler les Sorciers, mesmement les sorcieres, qui ont pacté expressement avec Satan. Car c'est principalement de celles cy, lesquelles il faut pour suyure la vengeance en toute diligence, & en toute rigueur, pour faire cesser l'ire de Dieu, & sa vengeance sur nous. Et d'autant que ceux qui en ont écrit, interpretent le Sortilege pour heresie, & rien plus: combien que la vraye heresie est crime de leze Maiesté diuine, & punissable au feu par le chapitre *vgentis, de haret*. Si est-ce qu'il faut remarquer la difference de ce crime à l'heresie simple. Car premierement nous auons monstré, que la profession premiere des Sorciers, est de renier Dieu & toute religion. La loy de Dieu[†] condamne cestuy-là, qui laisse le vray Dieu pour vn autre, d'estre lapidé, que nous les interpretes[‡] Hebreux disent estre le supplice le plus grief. Ce poinct icy est bien considerable. Car le Sorcier que j'ay dict, ne se contente pas de renier Dieu, pour changer & prendre vne autre religion, mais il renonce à toute religion, soit vraye ou superstitieuse, qui peut tenir les hommes en crainte d'offencer. Le second crime des Sorciers est apres auoir renoncé à Dieu, de le maudire, blasphemer & depiter, & tout autre Dieu, ou Idole qu'il auoit en crainte. Or la loy de Dieu[†] dict ainsi: Quiconque blasphemera son Dieu, son peché luy demeurera, & quiconque prononcera le grand nom de Dieu par quelque mespris, qu'il soit mis à mort. Ce passage a fort empesché Phi-

*Premier
crime des
Sorciers.
† Deut. ca.
13.*

*‡ Rabi May
mon li. 3.
Nim-ba-
naulim.*

*Second crime
des Sorciers.*

† Leuit. 24

lon, & tous les Docteurs Hebreux. Car il semble que le premier chef de ceste loy parle cōtre tous ceux qui blasphemēt leur Dieu, qu'ils pensent estre vray Dieu & de ceux-là il est dict, qu'ils porteront leur peche. Les autres interpretes disent, que celuy qui a blasphemé Dieu, iamaïs ne luy est pardonné quelque peine qu'ō luy face souffrir, s'il ne s'en repent: & celuy qui a exprimé trop audacieusement le grād nom de Dieu *Iehoua*, qu'il doit estre mis à mort. Je mettray les mots de la loy de Dieu, qui faict bien à noter *is is ki iek alohau ve nascha chatō venoken schem Iehoua mot iumat*. C'est pourquoy les Hebreux n'escruiēt & ne pronōcēt iamaïs ce saint & sacré nom de Dieu. Or on voit au premier chef de ceste loy, qu'il ne dict pas *Iehoua* qui est le propre nom de Dieu: mais, *elohau*, qui s'attribue à tous Dieux, & aux anges. Car il semble que Dieu veut mōstrer que ceux qui blasphemēt ce qu'ils pensent estre Dieu, blasphemēt Dieu ayant esgard à leur intention: & qui sonde les cœurs & volontés des hommes: cōme les Sorciers, qui par cy deuant rōpoient les bras & les cuissēs aux crucifix, qu'ils pensoient estre Dieux. Ils faisoient aussi prendre l'hostie & en repaistre les crappaux. On voit donc vne double detestable impietē aux Sorciers, qui blasphemēt le vray Dieu, & tout ce qu'ils pensent auoir quelque diuinité pour arracher toute opinion de pieté, & crainte d'offencer. Le troisieme crime est encores plus abominable, C'est qu'ils font homage au Diable, l'adorent, sacrifiet & les plus detestables font vne fosse, & mettent la face en terre, le prians & adorans de tout leur cœur, comme nous auōs remarqué de la Sorciere Pamphile en la ville de Larisse en Thessalie, ainsi que Apulee escrit: & sans aller plus loing, il s'est veu es fauxbourgs de ceste ville de Laon au mois de May 1578. d'vne Sorciere aux fauxbourgs de Vaux, qui fist le semblable

Troisieme
crime des
Sorcieres.

emblable deuant plusieurs personnes. Ceste abominatiō passe toutes les peines que l'homme peut imaginer, attendu le texte formel de la loy de Dieu, qui veut†, que celuy qui s'encline seulement pour faire honneur aux images, que les Grecs appellent Idoles, soit mis à mort, car le mot Hebrieu Tistaueh, & le Caldeen Tisgur, ne signifient autre chose que s'encliner, ce que tous les interpretes tournent, & les Latins disent adorer. Or les Sorciers ne se cōtentent pas d'adorer, ou s'encliner seulement deuant Satan, ains ils donnent à Satan, & le prient, & l'inuoquent. *Le 4. Le quatriesme crime.* Le 4. crime est encores plus grand, c'est que plusieurs Sorciers ont esté conuaincus, & ont cōfessé d'auoir voüé leurs enfans à Satan, pour laquelle meschanceté Dieu proteste en sa loy, qu'il embrasera † sa vëgeance contre ceux qui dedioient leurs enfans à Moloch, que Joseph interprete Priapus, & Philon interprete Saturne, & en quelque sorte que ce soit, c'estoit à Satan & aux malins esprits. *Le cinquieme crime.* Le cinquieme passe encores plus outre, c'est que les sorcieres sont ordinairement conuaincues par leur confession d'auoir sacrifié au Diable leurs petis enfans auparauant qu'ils soient baptisez, les esleuāt en l'air, & puis leur mettant vne grosse spingle en la teste, qui les faict mourir, qui est vn autre crime plus estrange, que le precedent. Et de faict pranger dict, qu'il en a faict brusler vne, qui en auoit ainsi faict mourir quarante & vn. *Le sixiesme crime.* Le sixiesme crime passe encores plus outre: car les sorciers ne se contentent pas de sacrifier au Diable leurs propres enfans, & les faire brusler par forme de sacrifice, cōme faisoient les Amorreheans & Cananeans, pour monstrier combien ils sont affectionnez à Satan: contre lesquels Dieu parle en sa loy† disant, qu'il a arraché les peuples de la terre pour telles abominations: ains encores ils les consacrent à Satan dès le ventre de la mere, com-

me le Baron de Raiz, auquel Satan dist, qu'il failloit luy sacrifier son fils estat encores au ventre de la mere, pour faire mourir l'un & l'autre: comme le Baron s'efforça de faire, s'il n'eust esté prevenu, ainsi qu'il recogneut & confessa, qui est vn double parricide avec la plus abominable idolatrie, qu'on peut imaginer. Le septiesme & le plus ordinaire est, que les sorciers font serment, & promettent au Diable d'attirer à son service tous ceux, qu'ils pourront, comme ils font ordinairement, ainsi que nous auons monstre cy dessus. Or la loy* de Dieu dict, que cestuy là qui est ainsi appellé, doit faire lapider celuy qui l'a voulu debaucher. L'huitiesme crime est, d'appeller & iurer par le nom du Diable en signe d'honneur, cōme font les sorciers qui l'ont tousiours en la bouche, & ne iurent que par luy, sinon quand ils renient Dieu: ce qui est disertement contre la Loy de Dieu, qui defend de iurer par autre que par le nom* de Dieu. Ce que l'escripture dit, Donne gloire à Dieu: ainsi disoient les Iuges en prenant le serment des parties, ou des temoings: Donne gloire à Dieu. Et le neufiesme est, que les Sorciers sont incestueux, qui est le crime de toute ancienneté, duquel les Sorciers sont blasmez, & conuaincus. Car Satan leur faict entendre qu'il n'y eut onques parfaict Sorcier & enchanteur, qui ne fust engendré du pere & de la fille, ou de la mere & du fils. Et à ce propos disoit Catulle,

*Nam Magus ex matre & gnato gignatur oportet,
Si vera est Persarum impia religio.*

Epiphanius contre les Gnostiques, & Athenagoras en l'Apologie ont remarqué que l'inceste est commun aux Sorciers. Toutes ces impietez là, sont directement contre Dieu & son honneur, que les Iuges doiuent venger à toute rigueur, & faire cesser l'ire de Dieu sur nous. Quant aux autres crimes des Sorciers, ils tou-

touchent l'iniure faite aux hommes, qu'ils vent bien quand ils peuuent. Or il n'y a rien qui de-
 laise tât à Dieu que de voir les iuges vëger les moindres iniures à eux faites, ou aux autres, & dissimuler les blasphemes horribles contre la Maïesté de Dieu : comme ceux que j'ay recité des Sorciers. Pour sui-
 uons doncques les autres crimes. Le dixiesme est que les sorciers font mestier de tuer les personnes, qui plus est d'homicider les petits enfans, puis apres les faire ouillir & consommer iusques à rendre l'humeur, & chair d'iceux potable, comme dit Spräger auoir sçeu par leurs confessions : & Baptiste Porta Neapolitain au liure de la Magie. Et fait encores à noter, qu'elles font mourir les enfans auparauant qu'ils soient baptisez : qui sont quatre circonstances, qui aggrauēt bien fort l'homicide. L'vnziesme crime est que les sorcieres mangent la chair humaine, & mesmement les petits enfans, & boyuent leur sang euidentement. Ce qui sembloit estrange à Horace, quand il dit

Sam. 1. 2.

*Dixiesme
crime des
Sorciers.*

*L'vnziesme
crime.*

Neu pransa Lamia viuum puerum extrahat aluo.

Et neantmoins cela s'est verifié souuent, & quand les femmes ne peuuent auoir des enfans, elles vont deterrer les hommes des sepulchres, ou bien elles vôt aux gibets pour auoir la chair des pendus, comme il s'est verifié assez souuent. Et à ce propos disoit Lucan,

—: laqueum, nodosque nocentes

Ore suo rupit, pendentia corpora carpsit.

Abrasit cruces, percussaque viscera nimbis

Vulsit, & incoctas admissis sole medullas.

C'est porquoy Apulce dit, estant arriué à la ville de Larisse en Thessalie, qu'il gaigna six escus à garder vn corps mort vne nuit, par ce que les Sorcieres, dont ce pays là estoit diffamé, s'il n'y auoit bonne garde, entroient en telle forme, qu'elles vouloient, & rongeoient le corps mort iusques aux os. Mais on void

que c'est vne persuation detestable, que le Diable met au cœur des hommes pour les faire tuer, & manger les vns les autres, & ruiner le genre humain. Encores faict il à noter, que tous Sorciers font ordinairement des poisons, qui suffit pour proceder a la condamnation de mort par la Loy *Cornelia, de sicarijs* quand mesmes la poison n'auroit esté baillee *l. i. in verbo venenum confeceris, de sicarijs. ff.* Or l'homicide par la Loy de Dieu[†], & par les loix humaines[‡], merite la mort, & ceux qui mangent la chair humaine, ou qui la font manger, meritent aussi la mort, comme il se trouua vn pastissier dans Paris, qui faisoit mestier de faire des pastez de chair des pèdus. Il fut bruslé vif, & sa maison razee avec defenses d'y bastir: & qui est demeuree longuement deserte en la rue des Mar moufets. Le douziesme est particulier, de faire mourir par poisons ou sortileges, qui est separé du simple homicide en la Loy *Cornelia, de sicarijs & veneficis ff.* Car c'est beaucoup plus griefuement offenser de tuer par poison que à force ouuerte, comme nous dirons tantost, & encores plus grief de faire mourir par sortilege⁺ que par poison. *Gravius est occidere veneno quam gladio.* Le treziesme crime des Sorciers est, de faire mourir le bestiaill, chose qui est ordinaire. En pour ceste cause vn Sorcier d'Ausbourg l'an mil cinq cents soixante & neuf, fut tenaillé pour auoir faict mourir le bestiaill, ayant prins la forme du cuir des bestes. Le quatorziesme est ordinaire, & porté par la loy c'est à sçauoir, de faire mourir les fruiçts, & causer la famine & sterilité en tout vn pays. Le quinziesme est, que les Sorcieres ont copulatio charnelle avec le Diable, & bien souuent pres des maris, comme i'ay remarqué cy dessus, que toutes confessent ceste meschanceté. Voyla quinze crimes detestables, le moindre desquels merite la mort exquisse, non pas que tous les

† Deut. 19

‡ Toto titu-
lo ad diff. l.

Cornel. de
sicarijs.
Cod.

Douzieme
crime.

+ l. 1. de
malific.
Cod.

Treziesme
crime.

Quator-
ziesme cri-
me.

Quinzies-
me crime.

ous les Sorciers soient coupables de telles meschancetez, mais il a esté bien verifié, que les Sorciers, qui ont paction expresse avec le Diable, sont ordinairement coupables de toutes, ou de la pluspart de ces meschancetez. Or quand il y a plusieurs crimes commis par vne personne, & par plusieurs actes, il faut qu'ils soient tous punis, & n'y a iamais d'impunité de l'un pour la concurrence de l'autre[†]: & faut comme dict Bartole^{*}, imposer plusieurs peines distinctes soit par les loix & ordonnances, soit par l'arbitrage du Iuge. En cas pareil si plusieurs crimes sont commis par vn mesme acte, si ce n'est que les crimes soient d'une mesme espee: comme le parricide[†] est aussi homicide, & toutesfois il ne sera tenu que de la peine des parricides. Or la Loy de Dieu, qui decerne la peine de mort, n'articule pas les meschancetez des Sorciers: Mais est dict seulement, que la sorciere ne viue point, c'est à dire *mecaspha lob techaiel*, lequel passage interpretant Philon Hebrieu dit que ces mots *lob techaiel*, signifient que le iour mesmes qu'elle est conuaincue, elle doit estre mise à mort, & qu'il se pratique ainsi. En quoy non seulement Dieu monstre la grandeur du crime, ains aussi le desir qu'il a qu'on en face bonne & briefue Iustice[†], & notamment la loy condamne à mort, à fin que la peine ne soit diminuée pour le sexe feminin, comme il se faict en tous autres crimes en terme de droict, l. *sacrilegi*, de *sepulatu*. ff. l. *si adulterium*. §. *stuprum*, de *adult*. ff. *cap. sicut*, de *homicidi*. Car il y a plus d'offence à tuer vne femme qu'un homme, dit Aristote aux problemes liure 29. c. 11. Et par ainsi quand il ne sera rien verifié contre la sorciere des idolatries, blasphemies, sacrifices, parricides, homicides, adulteres, & paillardises avec le Diable, & autres meschancetez: Si est-ce que s'il est verifié que l'accusé soit sorcier, il merite la

^{*} l. *nunquā*
de *privatis*
delictis ff.

^{*} ex l. 3. de
termino mo-
to. ff. l. *pra-*
tor. §. *si mi-*
hi plures, de
iniurijs ff.
l. *si adult.*
cum incestu
de adulte-
rijs ff.

[†] l. *nō est no-*
uū de actio.
empt. l. *qui*
sepulchri, de
sepulchro
violato. C.

[†] l. *Senatus*
de accusat.
Et ibi Bart.
lib. *prator*
edixit. p. 1.
de iniurijs
ff.

[†] Exod. 22.

mort. La loy Ciuile passe plus outre. Car elle ne veut pas seulement que la Sorciere, qui a paction expresse avec le Diable, telle, que nous auons dit, soit mise à mort: ains aussi celuy qui demande* conseil aux Sorcieres, que la loy abomine si fort, qu'elle appelle tantost telles gens, *hostes salutis communis*†, tantost, *ob facinorum magnitudinem**, *maleficos*, tantost, *peregrinos natura*, *hostes* *tanquam* *natura peregrinos feralis pestis absumat*, tantost, *humanitatis generis hostes*. Et mesmes Sainct Augustin au liure de la Cité de Dieu, appelle *maleficos* les Sorciers, *ob maleficiorum magnitudinem*. Et quant aux Sorciers courtisans, d'autant que ceste vermine s'approche des Princes tant qu'elle peut, & non seulement à present, ains de toute ancienneté, pour ruiner toute vne Republique, y attirent les Princes, qui puis apres y attirent les subiects, la Loy y est notable: Car il est dict que s'il y a Sorcier qui suyue la Cour, ou Magicien, ou Aruspicine, ou Ariole, ou Augur, ou interpretant les songes par art diuinatrice, il adioust encor ce mot, *Mathematicus*, qui signifioit deuin, de quelque qualite, & pour grand seigneur qu'il puisse estre, qu'il soit expose aux tourmens, & crucifié sans auoir esgard à sa qualite. Il seroit besoing que ceste loy fust grauee en lettre d'or sur les portes des princes: Car ils n'ont peste plus dangereuse à leur suyte. Et à fin qu'on sçache combien les Princes Payens sont plus louables que plusieurs princes Chrestiens, qui ont des Sorciers à gages, nous lisons que du tēps de Marius † le Senat Romain bannit vne femme nommee Marthe, qui se faisoit fort de dire tout ce qui aduiendroit de la bataille contre les Cymbres, & Claude l'Empereur fist proceder à toute rigueur cōtre vn cheualier Romain, qui fut condamne à mort*, & son bien confisqué pour auoir porté sur luy vn œuf de coq. Les autres disent, de Serpent, pensant par ce moyen abuser de la religion

† l. nemo
Aruspice
de mal. C.
† l. ult. eod.
* d. nemo.
eod.
¶ l. multi,
eod.
† d. l. & si
de mal. C.

† Plutar. in
MARIO.

* Tacitus.
Histor. l. i.
§ 9. c. 3.

religion des Iuges, & par faueur gaigner sa cause. Et
 sous Tibere il y en eut, pour la moindre opiniõ d'a-
 voir vsc de Necromantie, condamnez à mort.† Et
 mesmes l'Empereur Carcala† en condamna, pour a-
 voir pendu a leur col des herbes & autres choses,
 pour guerir des fieures : qui est chose defendue par
 la loy de Dieu, quãd il abomine les manieres de faire
 les Amorrheans & Chananeans : entre lesquelles
 Moysè Maymon met telles ligatures, que S. Augustin
 condamne aussi, comme nous auons dit cy dessus. Ce
 iugement de l'Empereur Caracala doit estre mis de-
 vant les yeux de ceux, qui abusent de la loy de Dieu,
 pardonnant les execrables meschãcetez des sorciers,
 qui cause tous les maux que nous souffrons. Toutef-
 ois ie suis d'aduis que ceux qui les baillèt, & non pas
 ceux qui les prennent par ignorance, fussent pour-
 suivis en iustice. Car ce sont les principes d'Idolatrie &
 de forcellerie: Ce qui seruira d'exemple pour mōstrer
 en premier lieu, que les Sorciers qui ont pactiõ ex-
 pressẽ avec Satan meritent la mort. Et d'autant que
 le crime est plus detestable, la peine doit estre plus ri-
 goureuse. C'est à sçauoir, de lapidation, où la peine
 est vscite: ou biẽ du feu, qui est la peine ordinaire ob-
 seruee d'ancienneté en toute la Chrestienté. En Flan-
 dre, & en plusieurs lieux d'Allemagne on iette les
 femmes cōdamnees en l'eau : mais il s'est trouuẽ que
 les Sorcieres iettees en l'eau pieds & poings liez, ne se
 peuuent noyer, si par force on ne leur met la teste en
 l'eau, comme nous auons dit cy dessus: Et si avec le
 crime de forcellerie on verifie, soit par confession ou
 par tesmoings, ou par euidence de faict que la Sor-
 ciere ait faict mourir quelqu'un, le crime est encores
 plus grand, & mesmes si c'est vn enfant. Et encores
 qu'il aduienne que le sort ietté par la Sorciere pour
 faire mourir son ennemy, en ait faict mourir vn au-

†Idem Ta-
 citus.
 Spartianus
 in Caracala.

¶ l. si quis
aliquid. §.
qui a bor-
siones, de
pœnis. ff.
† Bald. in
de. si. de
prob. C. ap-
pell. proba-
tionem pra-
sumptionem,
& idē
in lib. pres-
byt. d. Epis-
copis. C.
¶ l. absentē,
de pœnis. ff.
l. ult. de
probat. C. l.
sing. de ac-
cusationi.
Cod. Gand.
in tracta.
malefic.
sub rubr.
quando pu-
niantur
plu. Anca-
ran. consil.
217. A-
lex. Immo.
consil. 15.
li. 1. & cō-
sil. 14. lib.
3. Capol. cō-
sil. 41. Ca-
stren. consil.
192. A-
lex. consil.
81. lib. 5.
Angel. de
malefic. in
verbo. &
Andream,
num. 22.
¶ l. capita-
lium. §. in
feruorum.
de pœnis. ff.
l. ult. de in-
cendio. ff.
*Deut. 13.

tre, si est elle punissable de mort : si elle a faict mou-
rir, voulāt faire aymer, elle merite aussi la mort, enco-
res qu'elle ne fust Sorciere, comme dit la loy †. Mais
en celle qui n'est Sorciere, doit estre la peine mode-
ree. Toutesfois la difficulté bien souuēt ne gist qu'en
la preuue, & les Iuges ne se trouuēt empeschez qu'en
cela. Si donc il n'y a tesmoins sans reproche, ny con-
fession des accusez, ny euidence de faict, qui sont les
trois preuues que nous auons dit, sur lesquelles on
peut asseoir iugement de mort: ains seulement qu'il y
ait des presumptions, il faut distinguer si les presom-
ptions sont foibles, ou violentes: Si les presumptions[†]
sont foibles, on ne doit pas condamner la personne
cōme Sorcier, ny l'absoudre aussi: ains il faut ordon-
ner qu'il en sera plus amplemēt informé, & ce-pen-
dant eslargir l'accusé. Mais si les presumptions sont
violentas, on peut douter si on procedera au iuge-
ment de mort, pour la difference notable qu'il y a de
ce crime icy aux autres. Car quant aux autres crimes
on ne doit[†] condamner personne à la mort par pre-
somption, pour violente qu'elle soit. Mais ceux qui
ne peuuent estre condamnez à autres peines, [†] cōme
des galleres, ou du fouet, ou à l'amende honorable ou
pecuniaire, selon la qualité des personnes, [†] & la grā-
deur de la preuue: & par ainsi il semble qu'en ce crime
si abominable on doit proceder au iugemēt de mort,
si les presumptions sont violentes. Toutesfois ie ne
suis pas d'aduis, que pour les presumptions violentes
on procede à la condemnation de mort: mais bien de
route autre peine, excepté la mort naturelle. La loy
de Dieu nous instruit en cas semblable, où il est dit,
Que si tu as entendu que l'une des villes de ton peu-
ple sollicite les autres à laisser le Dieu Eternel, pour
prier les autres Dieux, enquiers toy diligēment de la
verité du faict. Et si tu cognois que le cas est bien cer-
tain,

rain, alors tu iras assieger, forcer, & mettre à feu & à sang les habitans de ceste ville. Il faut donc estre bien asseuré de la verité pour asseoir iugemēt de mort. Icy dira quelqn'vn, il faut absouldre ou condamner, si le cas est vray: la mort n'y suffist pas. S'il n'est vray, il faut absoudre, ou pour le plus, ordonner qu'il en sera plus amplement enquis: & ce pendant eslargir le prisonnier, à la charge de se représenter en l'estat, &c. & non pas vser de punition corporelle, ny oster l'honneur à personne pour les presomptions, suyuant la disposition de la loy[†] des Romains, qui n'auoient que trois lettres, l'une portant[†] A. l'autre C. la troisieme N. L. C'est à dire, *Absoluo*, *Condemno*, *Non liquet*. A cela y a responce que ceste forme de proceder fust ostee, & la forme extraordinaire mise en auant souz l'Empire mesmes des Romains, & quant à la loy qui dit, *actore non probante, reus absoluitur*. Cela est vray: mais la preuue n'est pas seulement celle qui est necessaire, ains aussi celle qui approche de la preuue indubitable, mesmement des choses qu'on a de costume d'exercuter en secret: La preuue par bonnes & vrgētes raisons suffit, comme dit Balde, & Iean Andre^{*} dit, *ratione difficilis probationis sufficit probatio præsumptiua*: & pour mesme raison la preuue des tesmoins domestiques est receuable[†] es choses faictes en lieu secret & domestique, qui autrement ne seroit pas receuable[†], Or la meschāceté des Sorciers se fait ordinairement la nuit, & en lieu desert, escarté des hōmes, & par moyen qu'on ne pourroit iamais presumer ny penser. Il suffit donc d'auoir des presomptions violentes pour proceder à punition corporelle en ce cas si detestable, & iusques à la mort naturelle exclusive.

† l. ult. de probatio. li. sciens eod. Cod. l. qui accusare, & D. l. ibidem. † Asconius in Verre. † l. orde, de publi. iudic. ff.

in l. quicunque, de seruus fugitiuus, coll. vl. versu & nota octauo. & in authent. quas actiones, circa finem de sacrosanct. C. * in cap. cū diocesi. in glos. super verb. argumentis, & in cap. illos, de pignor. & in ca. ad nostram, de emptione. † in li. consensu. de repud. C. & ibi notat Bar. &

idem Bart. in lib. lex qua tutores, de administrat. tutor. & Cynus in li. parentes de test. Co. Not. in cap. 3. loco, de probat. & in c. veniens secunda de testib. & in c. cum dilectis, de electio. † li. omnibus, & ibi docto. de testib. Cod.

mēt: C'est à ſçauoir, par fuſtigatiōs, ſectiōs, marques, emprisonnemens perpetuels, amendes pecuniaires confiscations, & autres ſemblables peines, hormis le banniſſement, ſi le forcier n'eſt cōfiné en certain lieu. Car c'eſt choſe ordinaire aux Sorciers de changer de lieu en autre, quand on les a deſcouuerts, portans la peſte par tout: & ſi on les cōtrainct de ne bouger d'un lieu, ils n'oſent plus rien faire, ſe voyant eſclairez, & ſoupçonnez: & quant aux priſons perpetuelles, iacoit qu'il ſoit defendu de droict commun: ſi eſt-ce que le droict Canon y a mieux pourueu: & meſmement au cas qui s'offre. Car il n'y a choſe que les Sorciers craignent plus que la priſon, & qui eſt l'un des plus grans moyens de leur faire confeſſer la verité, & les amener à repentance: mais il ne faut pas les laiſſer ſans compagnie d'autres priſonniers, qui ne ſoient point Sorciers. Car il s'eſt trouué par experience, quand ils ſont ſeuls, que le Diable les faiet perſiſter en leur meſchaceté, & quelquefois leur ayde à ſe faire mourir. Si donc la Sorciere eſt trouuee faiſie de crapaux, ou lezars, ou hoſties, & autres oſſemens, & graiſſes incongneues, ſi elle a le bruit d'eſtre Sorciere, telles preſomptions ſont tref-violentes & vrgentes: ou bien ſi autrefois elle a eſté reprise de iuſtice, & non iuſtifiee: c'eſt vne preſomption bien fort vrgente: ou bien ſi on l'a veüe ſortir de l'eſtable ou bergerie de ſon ennemy & puis apres le beſtail de la bergerie mourir: ou bien ſi ceux qu'elle a menacé de les faire repentir, qui puis apres ſoient morts ou tombez en langueur, meſmement qu'il y en ait pluſieurs, c'eſt vne preſomption tref-violente, pour leſquelles preſomptiōs, encores que il n'y eut autre preuue de cōfeſſion, ny de teſmoings, on doit neantmoins proceder à la condamnation des peines ſuſdictes & iuſques à la mort excluſiuement. C'eſt la regle que nous deuons tenir, eſtāt la peine de mort,

¶ Il. mandu-
re de pan.
a.
si.

mort, & adoucir "la rigueur des loix, quand on procede par presumption. Et ne faut pas s'arrestier à ceux qui disent, *qu'il ne faut cōdamner à peine corporelle par presumptiōs, pour violētes, qu'elles soient: & ceux qui sont de cest aduis, ont suiuy l'opiniō d'Albert Gandin: & mesmement de Paul de Chastre: lequel empescha, cōme il se vante, *de proceder à la condemnation de peine corporelle contre un assassin qui fut trouuē ayant l'espee, sortant du lieu où lon trouua son ennemy tuē fraischemēt: & mesmes le pere du meurtrier auoit dit à son fils qu'il ne retournast à la maison, qu'il n'en ouyst des nouuelles. Et apres le coup il fut aussi verifié que son pere l'aduertit de s'ēfuir. L'esprit humain, dit Paul de Castre, ne pouuoit douter que le meurtrier ne fust celuy qui estoit accusē, encores qu'il le niaist. Et neantmoins il ne fut pas puny corporellemēt. Et de faict les Docteurs de Boulongne⁺ furent de cest aduis, & s'arrestoient aucunement à l'ancienne opinion des Romains, d'absoudre ou cōdamner du tout, selon la loy, ou relascher: & neantmoins tous sont d'aduis qu'il y a tousiours de l'amende pecuniaire, quād les presumptions sont notables. Pourquoy à l'amende? s'ils iugent que les presumptions ne meritent pas qu'on y doiue allēoir iugement, il ne faut pas les condamner à l'amende, attendu mesmement que celuy qui est condamné pour crime, s'il n'a de quoy payer, il doit estre puny corporellement par les loix † diuines & humaines. Et s'ils iugent que les presumptions violentes meritēt peine, pourquoy font ils doute de proceder à la punition corporelle,

*"Ant. Tut. Pa. Feli. Ioan. And. in c. afferre. præsura. txx. in c. illud, de clericis. secundū Fel. nū in c. qualiter & quan. lo. *Albe. Gand. in trac. malefic. rit. de præsump. col. 3. Spec. rit. de præsump. §. spec. c. versu. in summa Oltra consil. 192. viso. Bal. in l. presby. col. x versu. & adde, de Episc. C. & in l. nō est verisimile, q. metus. ff. & in l. eius, §. 1. de test. & in l. sciatis cūcti de proba. C. ad finem, versu. 6. ubi etiam Castrensis Bal. in l. fugitini. col. 2. & ibi Capola ult. charta. de seru. fugitinis. C. Idē*

*Bal. in c. 1. sine, tit. quib. modis feudum amittat. Ancaram in Reg. semel malus col. 10. de regul. *Castrensis consil. 299. visa, col. ult. lib. 2. †Albert. Gandin. in d. tract. de malef. rit. de præsumptionib. ita refert. Roman. in l. 1. §. Si quis in villa fin. ad Syllani & Francis. Aretim. in l. eius qui. §. sicut de testamen. & Barbat. consil. 29. col. 7. versu. modo. lib. 1 & consil. 23. Sapientissimus col. ult. lib. 2. Alexan. in l. 1. col. 8. ver. ad unum. si cert. peccatur. ff. & consil. 15. viso processu. coll. 2. li. 1. & consil. 115. in caus. li. 3. & consil. 2. post prin. l. 7. cōsil. 188. coll. vl. lib. 7. ‡l. 1. §. generaliter de pœnis. ff. l. si quis id q. de iuris. ff.*

¶ l. ita vul-
neratus, ad
l. aquil. ff. l.
si in rixa.
ead. l. item
mola. §. sed
si plures.

mesmement quand l'enormité du crime y est? Les iuges & Parlemens de ce Royaume n'ont pas suiuy les opinions des Docteurs Italiens. Car ils procedent à la condamnation de peine corporelle, *pro modo probationis*, & en tous les crimes, qui ne sont pas à beaucoup pres si enormes, que celuy dont est question. J'ay cogneu vn Gentil-homme, que ie ne nommeray point, pour l'honneur de ceux à qui il attouche, qui estoit du pays du Maine, lequel ayant tué de guet à pēd son ennemy, fut trouué faisy d'une lettre escripte à son oncle, qu'il prioit de luy enuoyer argēt pour sa remission. Interrogé, il denie que ce soit son escriture. Le greffier Simon Cournu le fait escrire, il contrefait si bien sa lettre, qu'elle n'auoit aucune semblāce à celle qu'il auoit escripte. Il fut deux ans prisonnier, & n'y auoit autre preuue: bien y auoit-il quelques autres presomptions: neantmoins il fut cōdamné aux galleres pour neuf ans, ainsi qu'il m'a confessé luy mesmes. Tels iugemēs sont ordinaires en tout ce Royaume, sans s'arrester aux opinions des Docteurs Italiens. Au pays bas en Flandres, & en quelques lieux en Allemagne on y procede bien autrement. Car ils ont d'anciennes coustumes & ordonnances de Charlemagne, cōme ils disent, par lesquelles ils punissent à mort sur la renommée, & sur des presomptions biē foibles, comme ils faisoient aussi, n'a pas long temps, en Carinthie, où lon faisoit mourir sur la presomption, puis on faisoit le procez au mort. C'estoit abuser de la Iustice: Mais le procez estant faict & parfaict sur les presomptions violentes, telles que nous auons dit, on doit proceder au iugement de peine corporelle: autrement il n'y aura iamais de punitiō des meschancetez, si on ne punist que les crimes qu'on touche au doigt & à l'œil: qui est vn inconuenient que le Iurisconsulte a mis en auant pour proceder à la condamnation,

damnation, encores qu'il y aye doute de plusieurs qui ont offensé, lequel doit estre puny. Et iacoit qu'il ne fust lors question que du dommage, neantmoins la raison de la peine pecuniaire au cas ciuil est semblable es peines corporelles au cas criminel, & principalement aux crimes enormes, comme celuy dont est question. Combien que Balde *monstre assez qu'on doibt proceder à condemnation de peines corporelles par presomptions, quand il dit, *Mitius agi in penis corporalibus, quando est dolus presumptus, & non verus.* Et allegue la loy. 1. *ad l. Corneliam de sicarijs, ff.* Je confesse bien qu'il vaut mieux absouldre le coupable, que de condamner l'innocent: mais ie dis que celuy qui est conuaincu de viues presomptions, n'est pas innocent, comme celuy qui fut trouué l'espee sanglante pres du meurtry n'ayant autre que luy, & autres coniectures, que nous auons remarquées. C'est pourquoy le Roy Henry second fist vn Edict en ce Royaume, fort salutaire, publié & enregistré le quatriesme de Mars l'an mil cinq cens cinquante six, par lequel il veut que la femme soit reputée auoir tué son enfant, & punie de mort, si elle a celé sa grossesse, & son enfantement: & que son enfant soit mort sans baptême, & qu'elle n'ait prins tesmoignage de l'un ou de l'autre, & ne seront creuës de dire que l'enfant est mort-né. Ce qui a de puis esté pratiqué par plusieurs arrests. Car non seulement les femmes perdues & desesperées faisoient mourir leur fruct, ains aussi les Sorcieres les incitoiēt à ce faire. C'est vne presumption de droict, puis que l'edict est faict, & l'edict est faict sur la presumption des hommes, qui est bien urgente, & non toutesfois si grande, que les presumptions que j'ay remarquées cy dessus. Et nonobstāt cela non seulement on procede à punition corporelle, ains aussi à la mort. Et neantmoins il se peut faire que la

*Bald. in l. 1. sine, tit. 1. quib. modis seu de amitt.

femme pour conseruer son honneur, aura celé son fruit, & sa grossesse, & son enfantement que l'enfant qu'elle eust volontiers nourry soit mort en la deliurance: mais d'autât qu'on a veu que sous ceste couerture que l'enfant estoit mort nay, on commettoit plusieurs parricides, il a esté resolu sagement que telle presumption suffit pour proceder à peine de mort pour venger le sang innocent. Car il ne faut pas pour vn inconuenient, qu'il n'aduiendra pas souuent, que on laisse à faire vne bonne loy, & pour ceste cause ie fus d'aduis qu'une de Muret pres Soissons fust condamnée à mort, ayant celé sa grossesse, & sa deliurance, & enterré son enfant en vn iardin, le mois de Mars, l'an 1578. Et en cas beaucoup moindre, ceux qui ont esté accusez d'adultere, puis absous, si apres ils se marient ensemble, comme il estoit licite apres la repudiation se marier. La loy veut qu'ils soient punis à toute rigueur, comme adulteres, que la loy condamnoit à la mort: & celuy auquel le mary a denoncé par trois fois qu'il ne frequente sa femme, s'il les trouue ensemble sans crime, il luy est permis neantmoins de les tuer sans forme de iustice. Et qui plus est, Nicolas Abbé de Palerme, ne veut pas qu'il soit licite aux iuges de diminuer la peine de la loy, qui toutesfois n'est fondée que sur presumptions humaines: Car la presumption des loix n'est rien autre chose que presumption humaine de ceux qui ont fait la loy sur telles presumptions, & qui plus est, d'un faict present la loy presume le passé, & sur telle presumption procede à la condamnation de mort, comme i'ay monstré cy dessus: qui faict bien à noter. Car tout cela n'est fondé que sur la difficulté qu'il y a de trouuer les adulteres ensemble. Combien est il doncques plus necessaire de proceder aux peines corporelles, quand les presumptions sont violentes contre les Sorciers,

*l. 3. & 4.
de legi. ff. 9
Sic Caro di-
cebat nullā
legem satis
commodam
omnib. esse.

†l. si qui a-
dult. de
adult. Cod.
‡l. quāuis,
eod. Cod.

‡ant. ma-
tri, & auia.
§. his quo-
que Panor.
in c. Acci-
dens, versi-
culo, nō ob-
stat. de ac-
cusat. Ma-
rthes. in sin-
gul. 119.

Sorciers, & quand l'euidence du faict y est, on doit proceder à peine capitale, comme si l'accusé de sorcellerie a esté trouué saisi des membres humains, mesmes de petits enfans, il ne faut pas douter de proceder à la condamnation de mort. Car l'euidence du faict permanent y est, si l'accusé de sorcellerie, pour guerir quelqu'un inuoque le Diable à haute voix, ou priant tout bas contre terre son petit maistre, comme ils parlent, l'euidence du faict premanent y est: Il ne faut pas douter de proceder à la peine de mort, comme fit M. Iean Martin, qui condamna d'estre bruslee toute viue vne Sorciere de Sainte Preuue, qui estoit accusée d'auoir rendu le Maçon de Sainte Preuue courbé & impotent. Elle luy fist faire vn baing, & luy bailla trois Lazards enueloppez en vn mouchoir, luy enioignant qu'il les iectast au baing, & qu'il dist. Va de par le Diable. Car l'innocation du Diable est vne detestable idolatrie, & ce seul poinct suffisoit pour la conuaincre, encores qu'elle ne confessast rien, & qu'il n'y eust aucune preuue d'auoir rendu le Maçon impotent. Car plusieurs ostent le charme & maladie donné par les autres Sorciers: Il faut proceder aussi contre ceux-là, si on void que les remedes qu'ils appliquent ne soient naturels: ny conuenables (comme les trois Lazards, qui ne furent oncques depuis trouuez au baing. Et comme la Sorciere d'Angers, de laquelle nous auons touché, qui vsoit pour guerir, de ceruelle de chats, qui est vne violente poison, & de teste de corbeaux & autres ordures) & avec autres presomptions & informations on doit proceder à punition corporelle. Et s'il aduient que la sorciere inuoque ou appelle le Diable, il faut proceder sans doute à condānation de mort, pour les raisons susdites, & non pas seulement de mort, ains il faut condamner tels mōstres à estre bruslez tous vifs.

Z

† l. seruos,
fine de cri.
public. Co.
Lucas Pen-
na. l. 1. col.
8. verbo. di-
stulerit, prin-
cip. de sor-
til. li. 12.
Cod.
† l. 2. fine,
de commer-
cijs C. & ibi
Bald. facit
text. in ca.
sicut in-
quit, & in
c. negligere
2. q. 7. &
in c. error.
89. dist.
l. 1. de car-
cerib. pri-
uat. C.
* l. seruos, si-
ne, de vi
publica. C.
quem alle-
gant Ho-
stiens.
& Ioa. An-
dr. in nouel-
la, vterque
in verbo
eadem, Pa-
nor. in fine,
& Decius
coll. ult. in
c. de causis,
de off. dele-
gat. Roma.
singul. 77.
Ioa. Plat. in
l. 1. de de-
ferro. Cod.

suyuant la coustume generale, obseruee de toute an-
cienneté en toute la Chrestienté : de laquelle coustu-
me & loy generale, le Iuge ne se doit departir ne de-
roger à icelle, ny diminuer la peine, s'il n'y a grande
& urgente raison. Car la loy dit, que c'est tout vn, di-
minuer, † ou remettre du tout la peine : & qui plus
est, la loy † tient le Iuge pour coupable, qui remet
ou diminue la peine de la loy. *Et si iudex non vindicat
repertum, tegere vt conscius criminosa festinat.* Et passe
encores plus outre : Car elle note d'infamie le Iuge
pour ceste cause. Et cela est sans difficulté en termes
de droict. * Et qui plus est, la loy veut qu'on punis-
se de confiscation celuy qui remet ou diminue la pei-
ne de la loy : † & quelquefois d'exil : † & d'autres pei-
nes † selon la verité des cas, iusques à punir les iuges
de mesmes peines que le coupable & conuaincu, se-
roit puny, comme dit la loy † en ces termes, *nisi ipse pa-
ti velit, quod alijs dissimulando concessit.* Et à ce propos
André Iserin dit † que Charles de Frâce premier de ce
nom, Roy de Naples, fist prendre le Iuge qui auoit
cōdamné le meurtrier de guet à pend, d'auoir la main
couverte seulement. Et s'il est ainsi que le Iuge est
coupable, & doit souffrir la peine de leze Maiesté,
qui a remis ou diminué la peine de leze Maiesté, cō-
me dit la loy : combien plus est coupable le Iuge qui
remet ou diminue la peine de celuy qui est coupa-
ble de leze Maiesté Diuine ? Et la raison fort perti-
nente est en Cicero, qui dit ainsi : *Non istum Verrem
maius in se scelus concepisse, cum sana spoliaret, cum tot ho-
mines innocētes necaret, cum ciues Romanos morte, cruciatu,*

† Tex. in d. l. 1. de deserto. Panormit in l. si veri. §. de viro. 26. Fall. soluto. matrimonio.
* Text. in authentica, vt neque mil. neque sacerdot. † l. 1. sine, & ibi. Bald. ult. not. de
monopolo. C. l. si quis sepulchrum, de sepulchro violato. C. & l. prater. §. diuus. eod. tit. & l. 1.
publ. litit. C. Bartol. & Bald. in l. mancipia. de seruis fugit. C. † l. null. fin. ne sacrum
baptis. † And. Isern. in c. 1. tit. qua. Surregul. Paul. Castren. in l. & si seuerior. Coll. 1. Ioan.
An. in cap. qualiter. coll. 7. de accusa. Bar. in Clemen. in verbo salutem. coll. 13. vers. 29.
text. in l. Christianis, sine de paganis. C. Faber in d. l. nulli.

ruce afficeret : cum pradoes accepta pecunia dimitteret, uam eos qui istum tot, tantis, tam nefarijs sceleribus comertum iurati sententia sua liberarent. Autant peut on dire de ceux qui enuoyent absoultes les forcieres (encores qu'elles soient conuaincues) & disent pour toute excuse qu'ils ne peuuent croire ce qu'on en dit, qu'ils meritent la mort. Car c'est reuoquer en doute la loy de Dieu, & toutes les loix humaines, & histoires, & executions infinies sur ce faictes depuis deux ou trois mil ans, & donner impunité à tous Sorciers. Si on me dit que tous crimes en ce Royaume sont arbitraires, ie l'accorde, s'il n'y a peine de mort limitée par Edict ou par coustume : Or par la coustume de l'ancienne les forciers en toute l'Europe sont condamnez à estre bruslez tous vifs. Nous auons principalement des forciers qui ont paction iuree, & societé expresse avec le Diable. Mais il y a d'autres sortes de forciers, desquels nous auons discouru au second liure, qui ne sont pas si detestables, & neantmoins qui ont part avec le Diable par actions Diaboliques: comme les noüeurs d'aiguillettes, qui est une meschanceté damnable: & iacoit qu'il y en a qui ne font sans auoir eu conuention expresse, ny societé avec le Diable, si est-ce que l'action en soy est diabolique, & merite peine capitale.* Car celuy qui en vse, ne peut nier qu'il ne soit violateur de la loy de Dieu, & de nature, d'empescher l'effect de mariage ordonné par la loy de Dieu. Car de cela il aduient qu'il faut estrepre les mariages, & pour le moins les tenir en sterilité, qui est en bons termes vn sacrilege. Ne peut aussi nier qu'il ne soit homicide: car celuy n'est pas moins homicide, qui empesche la procreation des enfans, que s'il leur couppoit la gorge. En 3. lieu, il oste l'amitié mutuelle du mariage, qui est le sacré lien de nature & de societé humaine, & y met la haine capi-

* Lucas Tena ad hoc
lit. l. 1. de
priuat. car-
ceribus, C.
& l. 2. de
sepulchro
violato. &
l. ult. ad l.
Iul. de vi
publica. &
l. princeps,
C. de cau.
largit.
¶ Ca. vl. de
frigid. &
maleficiat.
can. si per
Sorcarias.
33. q. 8.

taie. Car ordinairement ces nouëurs mettēt vne haine capitale entre les deux conioints. En quatriesme lieu, ceste liaison se fait au mesme instant que le ministre prononce les Sainctes paroles, & qu'un chacun doit estre ententif à Dieu, celuy qui nouë, viēt entre-mesler des parolles & mylteres diaboliques, qui est vne impiete detestable. En cinquiesme lieu, il est cause des adulteres & paillardises qui s'en ensuyuent. Car ceux qui sont liez brullans de cupidite l'un aupres de l'autre, vont adulterer. En sixiesme lieu, il en aduient aussi plusieurs meurtres commis en la personne de ceux qu'on soupçonne auoir faict, qui bien souuent n'y ont pas pense. Voyla donc cinq ou six crimes qui se commettent en nouiant les personnes, lesquels i'ay remarquez, a fin que les Iuges qui font pēdre les coupeurs de bourses, ne laissent pas ceste meschācete capitale impunie: comme fist vn Iuge de Niort, lequel mist en prison vne femme, qui par tel moyen auoit empesche sa voisine au faict de mariage cōtracté, sur la requeste & dilation de ceux qui se trouuoient empeschez, la menaçāt qu'elle ne sortiroit iamais, qu'elle n'eust oste l'empeschemēt. Trois iours apres elle fist dire aux nouueaux mariez, qu'ils couchassent ensemble se trouuans desliez. Ils en auertirēt le Iuge, qui lascha la prisonniere sans autre peine, parce que plusieurs, & iusques aux enfans, en font mestier. Il est dōc besoing, puis que ce crime pullule, & qui sont les cōmencemens & fondemens des Sorciers, de proceder par peines capitales contre ce crime, qui est directement contre la loy de Dieu & de nature. Et si quelqu'un est surpris voulant lier les personnes, ou qu'il soit verifié qu'il a faict la liaison, qui n'a point sorty effect: (Car ceux qui ont la craincte de Dieu, ne peuuent estre liez) pour la premiere fois meritēt le fouët, & la marque du fer chaud. Car si celuy qui a versé la
poison,

poison, qui n'a point sorty effect, est puni de la peine des homicides, comme la loy y est formelle, & la decision des Docteurs: & qui plus est, celui qui a esté trouué[†] saisi, & qui a vendu ou achepté des poisons, est tenu de la peine des homicides: & si celui qui attempte de violer la pudicité d'une religieuse sans effect, est condamné à mort, * où il n'y a qu'une espece de crime: à plus forte raison les lieurs d'esguillettes ayans faict tout ce qui estoit en eux pour lier, ne doivent estre quittes pour le fouët, attendu mesmement l'atrocité du crime, & que les Docteurs demeurent d'accord[†], que l'effort sans effect és crimes atroces doit estre puny capitalement. Et qui plus est, ils demeurent d'accord que au crime de leze Maïesté, l'affection & volonté est punie capitalement, * comme de faict il se pratique. J'ay monstré qu'il y a crime de leze Maïesté diuine, souillant les Sacremens ou prieres sacrees de charmes diaboliques: Iacôit que és autres crimes l'effort soit moins puny que l'effect. "Ce que j'ay dit de l'effort des lieurs, s'estend par identité de raisons aux Sorciers qui ont ietté le sort, ou gressé les portes, encores que personne n'en soit mort. Veux mesmes que la loy veut celui qui a esté trouué[†] saisi, ou qui a achepté de la poison sans autre effect, est tenu de la peine des homicides. Les autres sortes de Sorcelleries, qui se font pour sçauoir les choses futures, comme est la Geomancie, & autres semblables, que nous auons touchees au second liure, attendu que toutes telles sortes de diuinations sont diaboliques, & inuentions du diable, defendues par la parole de Dieu, & ceux qui s'en mesleront & en feront conuaincus, pour la premiere fois doivent estre condamnés en amende pecuniaire & honorable,

tl. i. §. praereca, l. eius
acm, de sicarijs. ff. D.
in l. si quis
non dicam.
de Episc. C.
† d. l. i. eod.
s. D. l. i. &
l. ult. de
de cupressis.
C. l. ult. de
indicta vi-
duitate. C.
† d. l. si quis
non dicam,
& in l. i.
ad l. Cornel.
de sic. fin.
† D. in l. si
quis non di-
cam.
* in l. cogi-
tationis de
pœnis & ibi
doct.
¶ l. i. princi.
de extraor.
criminib. ff.
iuncta. l.
quamuis, de
adul. C.
Bal. in l.
i. §. hac
autem quod
quisque in-
ru ff. Alex.
consil. pon-
derari, l. i.
col. penul.
Bal. consil.
443. cœ-
chus lib. 3.
limitat glo.
sa singula-
ris in §. in
summa, de
inurijs in-
stitution.
Florian. in
l. item si

obstetrix fin. ad l. aquil. ff. Capola in repetit. l. fugit ui. coll. 12. F. l. n. in c. ex literis, de con-
fit. Bal. in consil. 34. casus talis, lib. i. fine. † l. i. de sicarijs. ff.

l. 3. de
malific.
c. d.

puis pour la seconde fois au fouët, & marquez : & pour la troisieme pendus. Et quant à ceux qui font profession de guerir en ostant le charme, comme ils disent, ou par moyens Diaboliques chassent la tempeste, & empeschent les pluyes & gresles. La loy ne veut pas qu'ils soient punis, mais ie tiens que tels medecins doiuent estre interrogez & visitez pour scauoir s'ils sont Sorciers, & si on ne trouue la preuue, il leur faut faire defences sur peine de punitions corporelles de se mesler de medecines, & auoir l'œil de pres sur eux : & quant à la Chiromantie, qui est ordinaire de ceux qui par les lignes des mains se meslent de dire la bonne aduëture, que ceux qui en feront mestier, comme il y en a, pour la premiere fois leur soit faicte deffence d'en vser plus, sur peine arbitraire, & neantmoins que les liures de Chiromantie & Geomantie, que se vendent par tout, soient bruslez, avec defences aux Imprimeurs & Libraires d'en imprimer, ou exposer en vente sur peine à ceux, qui en serot trouuez saisis pour la premiere fois, d'estre punis par amendes pecuniaires : & pour la seconde, par amendes honorables. Et afin qu'on ne pretende cause d'ignorance, il seroit bien necessaire de specifier les Autheurs par le menu, & qu'il soit enioint à tous Iuges de brusler sur le champ tous liures de Magie, qui se trouueront en faisant les inuentaires. Ce que mesmes les Iuges Payens faisoient sans les mettre en partage : & comme nous lisons* qu'il fut faict en Ephese au temps de la primitiue Eglise. Car ie trouue que les Anciens ont puny capitalemet telles impietez, que les Chrestiens passent par dissimulation, comme nous lisons d'Apronius† Preuost de Rome, qui condāna à la mort vn nommé Hilarius, qui fut conuaincu d'auoir baillé son fils pour instruire à vn Sorcier : & fut tiré de l'Eglise pour estre mis à mort, suiuant les termes de la loy

† l. cetera,
familia
heretice.
ff. improba-
ra lectionis
libros.
* Act.
Apostolo-
rum.
† Ammia-
nus Mar-
cellinus lib.
26.

loy, [†]*Culpam similem esse tam prohibita discere, quam do-*
cere. Nous lisons aussi [†] que l'Empereur Valens ayant
sçeu que l'ablique auoit cherché par Allecthrioman-
tie, qui seroit Empereur apres luy, en luy faisant sa
fosse deuant sa mort, fist mourir tous ceux qui en est-
oient coupables, ou soupçonnez, comme nous auons
remarque cy deuât. Et qui plus est, vn nommé Bassia-
nus fut puny par confiscation de toutes ses biens pour
s'estre enquis aux Diuins si sa femme estoit enceinte
d'un fils où d'une fille. Vn autre nommé Lollianust
fort ieune, fut banny, & son bien cōfiscué pour auoir
transcrit vn liure de Magie à vn autre prestigiateur,
fascinant les yeux des assistans, fut condamné d'estre
auéglé. Il s'appelloit Sicitides. Or est-il indubitable
que les prestigiateurs & charmeurs ont pactiō ex-
presse auec le Diable, & tous ceux qui exercent la Ne-
cromantie, Psychagogie, Goetic, & autres sembla-
bles. Quant à l'Astrologie naturelle & cognoissance
d'icelle, d'autant que par icelle on cognoist les mer-
ueilles de Dieu, le cours des luminaires celestes, les
ans, les saisons: ioint aussi qu'elle est necessaire aux
medecins & à l'usage des instrumens Metheoriques,
il ne faut pas la meller avec les autres: mais bien em-
pescher l'abus de ceux qui font profession de deuiner
l'estat & la vie des personnes, qui attire apres soy vne
defiance de Dieu & impieté. C'est pourquoy la plus
belle sciēce du monde a esté blasmee, en sorte que le
mot d'Astrolagus, & Mathematicus, & Chaldæus es
loix souuēt sont prins pour Sorciers: [†] Mais il ne faut
pas reietter les belles sciences pour l'abus: autrement
il faudroit condamner tous les arts & sciences du
monde, voire la loy de Dieu. Mais il y a de grans per-
sonnages qui pour n'auoir pas separé le droit usage
d'Astrologie de l'abus, ont tiré plusieurs en erreur:
c'est à sçauoir Iean François Pic, Prince de la Mirade,

[†]l. 4. de
malefic. C.
[†]Socrat. li.
4. c. 29. So-
zomenus li.
o. c. 35.
Niceph. li.
11. c. 45.
Zonaras li.
3. in vita
Valentis.
Ammian.
Marcellin.
li. 29.
[†]Nicepho-
rus lib. 10.
5. Nicetus
l. 4.

[†]l. 2. de
maleficis. &
Mathema-
ticis. l. item
apud. §. si
quis Astro-
logus, de in-
iurijs. ff. l. vl
de maleficis
& Mathe-
maticis. d.
C. Valerian.
lib. 1. c. 4.
ait Chalda-
os ex Italia
exire iussos
inradeci-
mū diē, Cō-
sulib. Popi-
lio Leuate,
& Lucio
Caphurnio.

qu'il l'a blasmee outre mesure: & Philippe Melanctō, qui s'est par trop arresté à l'Astrologie diuinatrice. Les Egyptiens ne pouuans oster l'abus ny defendre la science, faisoient payer vn impost à tous ceux qui demandoient conseil aux Astrologues deuins, qu'on appelloit Blascunomion, comme qui diroit le truage des fols, comme font encores ceux qui demandent conseil à vn tas de larrons & volleurs qu'on appelle Egyptiens, qui sont pour la pluspart Sorciers, comme il s'est trouué en plusieurs procez. Brief, en toutes choses où l'esprit humain est effrayé de crainte superstitieuse, ou retiré de la fiance d'un seul Dieu, pour adherer aux vanitez quelle qu'elle soit, Dieu y est offensé, & est vraye idolatrie: & pour ceste cause les payens mesmes decernoient* grande peine contre ceux-là, comme nous lisons la Constitution de Marc Aurele portant ces mots, "*si quis aliquid fecerit, quo leues animi superstitione terreantur, Diuus Marcus in insulam relegandum hunc rescripsit*. C'est pourquoy il faut bien prendre garde à la distinction des sortileges, pour iuger l'enormité & grauite d'entre les Sorciers, qui ont conuention expresse avec le Diable, & ceux qui vsent de ligatures & autres arts de sortileges. Car il y en a qui ne se peuuent oster, ny punir par les magistrats, comme la superstition de plusieurs personnes de ne filer par les champs, que les payens craignoient, & craignoient aussi de saigner de la narine fenestre, ou de rencontrer vne femme enceinte deuant disner. Mais la superstition est bien plus grande de porter des rolleaux de papier pendue au col, ou l'hostie consacree en sa pochette: Comme faisoit le President Gentil, qui fut trouué saisi d'une Hostie par le bourreau, qui le pendit à Mont-faucon: & autres superstitions semblables que l'écriture Sainte & le Rabbin Maymō met entre les façons des Amorrhé-

* l. si quis
aliquid, de
panis. ff. l.
Saccularij.
§. sunt qua-
dam de ex-
traordina-
rijs crimi-
nibus.
" l. si quis
aliquid, de
panis.
ff.

Amorrheans, qu'elle appelle *vias Amorrhaorum*, qui sont estroittement defendues par la Loy de Dieu & prophetes, pour la defiance que il y a enuers Dieu, & idolatrie enuers les creatures. Cela ne se peut corriger, que par la parole de Dieu: mais bien le magistrat doit chastier les Sarlatans, & porteurs de billets qui vendent ces fumees-là, & les bannir du pays: Car s'il est ainsi que les Empereurs payens ayant banny ceux qui faisoient telles choses, *quò leues animi† su-* † d. l. si quis aliquid, de panis. ff. *perstitione terreantur*, que doiuent faire les Chrestiens enuers ceux-là? ou qui contrefont les esprits, comme on fist à Orleans, & à Berne? Il n'y a doute que ceux-là ne meritaissent la mort, comme aussi ceux de Berne furent executez à mort: & en cas pareil de faire pleurer les Crucifix, ainsi qu'on fist à Muret pres Thoulouse, & en Picardie, & en la ville d'Orleans à saint Pierre des Puilliers: Mais quelque poursuite, qu'on ait fait, cela est demeuré impuni. Or c'est double impieté en la personne de ceux qui soit prestres & pasteurs. Mais l'impieté est beaucoup plus grande, quand le Prestre ou le pasteur a paction avec Satan, & qu'il fait d'un sacrifice vne Sorcellerie detestable. Car tous les Theologiens demeurent d'accord, que le Prestre ne consacre point, s'il n'a intention de consacrer, encores qu'il prononce les mots sacramentaux: & de fait il y eut vn Curé de S. Iean le petit à Lyon, le quel fut bruslé vif l'an M.D.XLVIII. pour auoir dit, ce que depuis il confessa en iugement, qu'il ne consacroit point l'hostie, quand il disoit la Messe pour faire damner ses paroissies, comme il disoit, à cause d'un procez qu'il auoit cõtre eux. Combien que Dieu excusoit la iuste ignorance du pauvre peuple: Combien donc est plus punissable le Prestre Sorcier, qui au lieu de consacrer, blasphemé execrablement. C'est pourquoy Platon* le premier entre ses

* l. i. r. de
legibus.

loix en a faict vne, qui veut que le prestre Sorcier sans remission soit mis à mort: car l'enormité de la sorcellerie est beaucoup plus atroce en celuy qui manie les choses sacrees. Car au lieu de les sanctifier il pollue, il souille, il blasphemé execrablement. Comme le Curé de Soissons, duquel parle Froissard, qui baptisa vn crapaut, & luy bailla l'hostie consacrée, il fut bruslé tout vif, sans s'arrester aux Canons[†], qui excommunient seulement les Prestres forciers. Il est vray qu'on peut dire que c'est la peine Ecclesiastique qui ne fait aucun preiudice aux peines des Magistrats liez. Or tout ainsi que par proportion de iustice garmonique la peine est plus grande, & le crime aggraué pour la qualité des personnes, cōme le Medecin qui empoisonne, le tuteur qui viole sa pupille, le Iuge qui faict iniure, le Notaire qui cōmet faulseté, l'Orfeure qui faict de la fausse monnoye, le vassal qui trahit son seigneur, le citoyen qui vend sa patrie, le subiect qui tue son Prince, le Prince qui māque de sa foy, sont beaucoup[†] plus punissables, & generallyment tous ceux qui faillent en leur office: aussi le Prestre Sorcier est non seulement plus meschant que tous ceux-là, ains aussi plus detestable que tous les autres Sorciers qui ne sont point Prestres. Car cestuy^c* est deserteur de son Dieu pour s'abandonner au Diable, & proditeur des choses sacrees, qu'il deuoit sur tous garder sainctement & inuiolablement. Et par ainsi le Prestre ou ministre qui sera attainct & conuaincu d'auoir vsé des sortileges par mirouers, ou anneaux, ou haches, ou tamis, ou autres choses semblables, qui se font mesmes sans expresse inuocation du Diable, merite la mort, & les autres d'estre bannis. Es autres crimes, horsmis les sortileges, & les sacrileges, ce n'est pas la raison que le Prestre soit puny si griefuement: Mais la dignité de sa personne doit amoindrir la

peine

† Can. si
quis Cleri-
cus, ex con-
sil. Aure-
lia. & can.
aliquant. ex
cōsil. Aga-
thenf. &
can. si quis
Episcopus,
ex concilio
Toletano
26. q. 5.
† l. quis de-
curio. de
falsis. lib.
quedam, de
penis. ff.
Thomas pri-
ma secunda
q. 7. artic.
ult. Diuus,
Baldus,
Salic. Iaco-
bus Arena
in l. nemo.
de summa
Trinit. C.
* l. Presby-
teri. de Epis-
copis. C. lib.
qui de penis
Roma. sin-
gul. 476. &
669. Bald.
in cap. si
quis verò, de
pace iura-
mento. Feli-
nus in cap.
pastorales.
de iure iu-
rando.

peine : & celuy qui offense le Prestre & ministre de Dieu, doit estre puny plus griefuement, que tous les autres, d'autant que sa dignité[†] est plus grande, & doit estre sa personne sacree, & inuiolable. Mais aussi quand il s'oublie iusques à là de se dedier à Satan, la peine ne peut estre assez grande. Car il s'est trouue en infinis procez que les Sorciers bien souuent sont Prestres, ou qu'ils ont intelligence avec les Prestres : & par argent, ou par faueurs ils sont induis à dire des Messes pour les Sorciers, & les accommodent d'Hosties, ou bien ils consacrent du parchemin vierge, ou bien ils mettent des anneaux, lames caracterisees ou autres choses semblables sur l'autel ou deffous les linges : comme il s'est trouué souuent : n'a pas long temps, qu'on y a surprins vn Curé, qui a euadé ayant bon garand, qui luy auoit baillé vn anneau pour mettre soubs les linges de l'autel quand il diroit sa Messe. Apres les Prestres & ministres de Dieu, les magistrats qui sont gardes & depositaires de la iustice, doiuent estre recherchez & punis à la rigueur s'il s'en trouue. Car s'il y a vn Magistrat, il fera tousiours euader les Sorciers, & maintiendra par ce moyen le regne de Satan : Et la premiere presumption contre le Magistrat qu'il est Sorcier, est quand il se mocque de telles sorcelleries. Car soubs voile de risée il couue sa poison mortelle. Or tout ainsi que Solon ordonna que si les Areopagites qui estoient gardes des loix, les auoient en fraintes, qu'ils seroient tenus payer vne statue d'or de leur pesanteur, comme dit Plutarque, [†] aussi faut que le Magistrat Sorcier, qui doit punir les sorciers, ou qui les fait euader, soit puny à la rigueur : car par la souffrance des Iuges ceste vermine a si bien multiplié, que Trois-eschelles dist au Roy Charles I. x. qu'il y en auoit plus de trois cens mille en ce Royaume. Et puis apres les Courti-

[†] Philo in Tr.
de sacrificijs,
& Levitici ca. 2.

[†] In Summa.

*¶ l. nemo a-
uspiciem, de
maleficiis. C.*

sans Sorciers doiuent estre sans discretion de leur qua-
lité, comme dit la loy, * exposez aux tourmens. Et
non sans cause la loy a voulu punir rigoureusement
les Sorciers de la Court: car il ne faut qu'un Sorcier
Courtisan pour gaster tous les Princes & Dames qui
suiuent la cour & infecter le Prince souuerain, pour
la curiosité que les grands seigneurs ont de voir &
sçauoir les prestiges des Sorciers, estimans que par ce
moyen ils feront grandes choses. Aussi Satan n'a
rien en plus grande recommandation que d'y attirer
les Princes: car depuis qu'ils y sont plongez, c'est d'e-
xecuter la volonté de Satan, se mocquer de toute re-
ligion, môstrer exemple aux suiets de toutes paillar-
dises, incestes, parricides, cruautés, exactions, mou-
uoir des seditions entre les suiets, ou guerres ciuiles,
pour voir l'effusio de sang, & faire sacrifice au diable,
qui ne luy est point plus agreable que du sang inno-
cent. Car il veut conseruer les meschans. Apres ceux
là on peut mettre les meres, qui meinent leurs filles
aux assemblees diaboliques: & quant aux filles, si el-
les ont accuse leurs meres auparauant, qu'elles fus-
sent preuenues, elles meritent pardon, pour double
raison: tant pour auoit accuse le faict, que pour la re-
pentance, si apres estre preuenues, il suffira des verges,
si elles sont en bas aage & penitentes. Et neantmoins
il est besoing qu'elles soiēt mises en la garde de quel-
que sage matrone pour les instituer. Car combien
que la minorité ne merite point de faueur, quand il
est question de punir les forfaitz: si est-ce, dit la^{re} loy,
qu'on y doit proceder avec quelque retranche de la ri-
gueur des loix, mesmemēt si le mineur est au dessous
de dixhuiētans. Mais s'il n'a rien voulu confesser des
pactions expressees, & d'auoir assisté aux assemblees
des Sorciers, & qu'il soit conuaincu par autres, il doit
estre mis à mort: car en cela il monstre le ferme & ar-
resté

*¶ l. i. si ad-
uersus de-
lict. C. l. au-
xiliū, de
minor. ff.
Iaurhesin.
captui, cū
glossa, de E-
piscopus &
Clericus,
Cod. Iacob.
Arena.
Salicet. in
l. si quis in
tantū, unde
vi. Cod.
Philippus
Cornelius.
consil. 247
lib. i.*

resté propos qu'il a avec les Diables:† Car si la loy cō-
damne à mort l'enfant qui n'a pas atteint la puberté <sup>†l.excipiū-
tur ad Syl-
lanianū. ff.</sup>
pour n'auoir pas crié quand on tuoit son maistre, &
n'auoir pas déclaré les meurtriers, comme en cas pa-
reil fut pendu & estranglé vn ieune enfant aagé d'vn-
ze ans, qui auoit tue d'vn coup de pierre vne fille, &
l'auoit cachée. Il fut trainé sur vne claye au gibet par
arrest de parlement, donné l'an 1594. A plus for-
te raison doit l'enfant Sorcier, qui a atteint la pu-
berté estre mis à mort, s'il n'a déclaré les assemblées
avec les Diables, mesmement estant preuenu, & qu'il
soit conuaincu, ne voulant rien confesser. Car com-
bien que les peres & meres Sorciers consacrent & de-
dient leurs enfans aux diables, les vns si tost qu'ils
sont sortis, les autres deuant qu'estre sortis du ventre
de la mere, si est-ce que i'ay monstré cy deuant, que
les diables ne font point de paction expresse avec les
enfans, qui leur sont vouez, s'ils n'ont atteint l'aage de
puberté, comme i'ay appris par les interrogatoires
de Ieanne Haruillier, qui deposa que sa mere, qui l'a-
uoit dediee à Satan si tost qu'elle fut nee, ne la maria
point avec Satan, ny Satan ne demanda point sa
copulation, & renonciation à Dieu, & à toute reli-
gion qu'elle n'eust atteint l'aage de douze ans. Et en
cas semblable Magdalene de la Croix, Abbessé des
Moniales de Courdoue en Espagne, confessa que Sa-
tan n'eust point copulation ny cognoissance d'elle
qu'elle n'eut douze ans: mais bien on pourra mode-
rer la peine de feu, à laquelle ceux qui sont en aage
doient estre condamnés, & ne faut point en ce cas
si execrable, que la peine soit diminuée pour l'imbe-
cilité ou fragilité du sexe des femmes, si elles ne se re-
pentent, & qu'elles inuoquent Dieu avec vne vraye
repentance: auquel cas la peine du feu doit estre
ostée, iusques à ce que celle qui s'est repentie, soit

*Theologi in
4. sent. &
cap. quod
autem 32.
q. 1. & cā.
ul. de pœnis.
item dist. 7
& c. 2. sine
de consec.
dist. 4. Cal-
de. Anto.
Butrig. I.
mola, Feli.
in c. de his.
de accusat.
glos. ult. 49
distinct.
† l. 2. §. si
quis a prin-
cipe, ne quid
in loco pu-
blico. ff. &
o. super eo
de off. de le.
& cap. ex
tuarum. de
ant. & usu
pally.
† c. 1. de a-
lien. feudi
& can. ult.
29. q. ult.
† in l. placet
de sacros.
Ecclē. C.
conclud.
glos. in ca.
admonere.
verbo. pœ-
nitētia. 32.
q. 2. & glos.
Innocent.
& Hostiensis
in coll. vl.
fin. Ioan.
And. Ant.

*Butrig. Panor. in cap. gaudemus per textum ibi de diuortijs, Marian. & Franc. in d. ca. de
his de accusat. Cardin. in Clem. 1. §. sane, de usuris. Lucas Penna in l. si apparuit. col. penult.
de cohortib. C. li. 12. Decius in ca. qua in Ecclesiis, coll. 8. de constit. & consil. 130.
† Alexd. Ales in 4. sententia. q. 20. membro 1. articl. secundo: Bonauent. in d. 4. sentēt.
dist. 2. art. 1. q. item. Thomas in 3. parte summa, q. 68. art. 5. Astesanus. li. 4. tit. item. 4.
art. 1. coll. vl. Ant. Florēt. in prima parte 3. partu princ. tit. 14. c. 13. *l. ita vulneratus,
fin. ad l. ag. ff. l. cōueniri de pactis dotalib. l. si maritus. §. legis versu Caceris de adult. ff.

suffoquee ou estranglee: Mais quiconque persistera
en la pactiō qu'il a avec le Diable sans aucune repen-
tance, comme font la plus part, il faut proceder à la
peine du feu. Et ne faut pas que le baptesme, & la re-
pentance, qui peut aucunement diminuer la peine,
*oste la peine de droict, & de la loy de Dieu, qui est ca-
pitale, qui ne †peut par penitence quelle qu'elle soit,
estre abolie: ains plustost l'Eglise, & le droict Canon
veut & entend entretenir la iustice. † C'est pourquoy
tous les Canonistes demeurēt d'accord, que celuy qui
a faict penitēce de son crime, peut estre accusé & pu-
ny en Cour laye: car l'absolution de l'Eglise ne fait
aucun preiudice au bras seculier, comme dit Balde.
*Encores la pluspart des Docteurs en droict Ciuil &
Canon tiennent, que la repentance pour grāde qu'el-
le puisse estre, ne diminue rien qui soit de la rigueur
de la peine establie par les loix: comme Decius escrit,
qu'il fut Iugé contre vn Iuif, qui voulut se faire Chre-
stien, pour diminuer la peine du crime qu'il auoit cō-
mis: mais le Magistrat de Padouë ne diminua rien de
la peine, s'uyuāt l'aduis de tous les docteurs. Aussi est-
ce l'aduis des Theologiens: † & mesmes la loy de
Dieu a voulu que le meurtrier de guet à pend soit ar-
raché de l'autel sacré pour estre mis à mort: afin que
les meschans ne se couurent point du voile de reli-
gion, de franchise, de penitēce, pour euader les peines
establies par les loix, & afin aussi que les meschance-
tez en quelque sorte que ce soit, ne demeurent impu-
nies, qui est le but auquel tous les Iurisconsultes *se
sont principalement arrestez, qui seruira de responce

à ceux qui sous ombre de repentance veulent faire
 evader les forciers. Car si l'homicide ne laisse pas
 pour la repentance d'estre mis à mort, pourquoy le
 Sorcier mille fois plus coupable evadera il? L'entens
 de ceux qui se repentent apres qu'ils sont preuenus,
 ou qui entrent en religion, & veulent que la maison
 dediee à saincteté soit vne cauerne de parricides, &
 forciers. Il ne faut pas donc que le magistrat differe
 la poursuite des forciers, qui vont en religion apres
 qu'ils sont preuenus, ains la peine doibt estre plus ex-
 emplaire sans s'arrester à l'habit, ny aux priuileges,
 qui ne doiuent auoir lieu en ce cas, quoy que quel-
 ques vns ne sont pas de cest aduis. Mais si la Loy de
 Dieu veut & commande qu'on arrache le meurtrier
 de l'autel sacré, pourquoy sera le Sorcier, qui est pi-
 re que les parricides, assure des peines qu'il a meri-
 tees pour entrer en religion? Mais bien si le Sorcier
 estant preuenu, & non toutesfois conuaincu, con-
 fesse la verité, & qu'il accuse ses complices, il y a
 bien apparence que la peine du feu soit relachee s'il
 se repent, tant pour estre moins coupable, que pour
 attirer les autres à confesser la verité & se repentir: Et
 mesmes en Athenes celuy qui confessoit sans estre
 conuaincu estoit absous, comme dit Plutarque en
 la vie d'Alcibiade: mais ceste loy n'a pas esté suyvie
 pour l'impunité des malefices qu'elle tiroit apres soy:
 & mesmes en la loy de Dieu⁺ celuy qui confessoit son
 larcin au Prestre, il estoit tenu restituer le larcin,
 & la cinquiesme partie d'auantage outre l'oblation
 pour le sacrifice de son peché. Beaucoup⁺ moins
 doibt la peine estre relachee, si celuy qui cōfesse peut
 estre conuaincu: Mais celuy qui confesse sans estre
 accusé ny preuenu, ny atteint, & qui ne peut estre

*Oldra. cō.
 si. 4. quod
 laicum Barr.
 in li. 1. de
 pœnu. Bal.
 in l. 1. ad
 sine an ser.
 ex fact. sup.
 Capol. cau-
 tel. 9. la son
 in l. penul.
 princ. ult.
 nota. de in-
 rīdictio.
 Barr. Guil-
 telm. Iacob.
 But. & Bal.
 in l. ult. qui
 satisfar. lo.
 And. in c. 1
 de obla. ad
 ratio. Cynus
 in aut. cau-
 sa que fit
 de Episcop.
 *l. 1. ne su
 vel cu. C.
 audent. sed
 nouo iure.
 C. de poena.
 Iudici qui
 male iudi-
 catur c. ul.
 & ibi glos.
 de furtis. &
 cap. inter
 corporalia
 ver. sanc. de
 transl. Epis.
 & c. ul. ibi
 glo. 50. dist.
 & c. si quis
 omnem si. 1.
 q. 7. & ca.
 non dicetur.
 12. q. 1.
 glos. not. in
 l. non omne
 §. ul. de re
 mil. Pan.*

*in c. at si Clerici. & ibid. Fel. coll. 2. facit lex edicto princip. de iure fisci l. 3. ul. de al. lu.
 + Exod. 22. & Nu. 5. + Pan. & Felin. in c. At si clerici, uterque. coll. 2. ver. nota, de
 Ind. ext. glos. in c. 3. 50. dist. per c. ul. 24. dist.*

†Pan. in c. de hoc, de si-
 mon.
 ‡Bal. in l. ea qua, de
 cond. inde-
 bitti. C. q.
 1. 2. c. ult.
 de iuramē-
 to calum li.
 6. Bald. in
 l. contra ne-
 gantem, col.
 1. de lege
 aquilia. C.
 & in c. vas-
 fallus, ibi
 coll. 3. si. de
 feudo fue-
 rit c. cōtro-
 ner. & in 1.
 §. porro, col.
 4. rit. qua
 fuit prima
 causa feudi.
 Ange. in §.
 ex malef.
 col. 8. Bar-
 ba. consil.
 28.
 *l. id quod
 ser. §. 1. de
 peculio leg.
 & ibi Bar.
 & l. pal. §.
 ult. de ritu
 nup. ff. Bal.
 in l. ea que
 q. 2. de con-
 dict. inde-
 bitti. Pet.
 Ancarā. in
 c. perpetua,
 col. 1. de e-
 lect. lib. 6.
 Florian in
 l. 2. ad l.
 aquil.

conuaincu & se repent, & accuse ses complices, ce-
 stuy la merite pardon: non pas qu'il n'ait merite la
 mort d'auoir adoré satan & renié Dieu: mais la vie luy
 doibt estre laissée, tant pour loyer d'auoir accusé ses
 complices, que pour attirer les autres par tel moyen:
 autrement † la confession apres la preuention & de-
 uant la preuue, ou apparence de preuue doibt bien
 diminuer, & non pas oster ‡ la peine, s'il n'y auoit e-
 dict ou loy expresse qui defendist aux iuges de dimi-
 nuer la peine establie par la loy, auquel cas la confes-
 sion volontaire deuant l'accusation n'emporteroit
 ny absolution, ny diminution de la peine. Car la
 defence de la loy en ce cas est plus forte que l'autho-
 rité de tous les Magistrats. Mais on peut demander,
 si le Prince a contraint son vassal, ou le Seigneur son
 suiect, ou le maistre son seruiteur, ou le pere son
 fils, ou la mere sa fille de faire les actes des Sorciers,
 aller aux assemblees, renier Dieu: si ceux là sont suiets
 aux peines de la loy. Je dy que le fait n'est pas receua-
 ble: ioint aussi qu'il n'est ny veritable ny vray-sem-
 blable, d'autant que Satan veut le plain consente-
 ment & franche volonté des personnes, comme nous
 auons monstre par exemples cy deuant. Et quand il
 se trouueroit vn pere, ou Seigneur si meschant de
 contraindre son fils à renier Dieu, il ne seroit pas
 pourtant Sorcier ny coupable de la peine. Car le pe-
 ché n'est point peché, s'il n'est volontaire, comme
 dit S. Augustin. Et en ce cas les loix* ont accoustu-
 mé d'absoudre ceux qui ont en necessité d'obeir, &
 de ne punir à la rigueur, ains adoucir la peine de ceux
 qui ont bien peu desobeir: Mais pour quelque reue-

Ang. Aretin. in trac. malefic. in verbo deducta, quarta parte, Bal. in l. ult. col. 2. de exec.
 rei iudicata. C. §. l. sed & si uiuus. §. si iussu Domini, de iniurijs, ff. & l. ult. in fine, & ibi
 glo. de bonis damnat. & l. seruus, & ibi. de action. & oblig. ff. l. liberorum. §. excusantur, de
 hi qui norantur infans. ff. l. liber homo. 2. ad l. aquil. ff. l. ad ea. de regul. iur. ff. authent. sed
 non iure, de custodia reorum. l. si. seruus de sepuch. violato. C. & ibi Faber, Gellius l. 2. c. 7.

rence n'ont pas desobey. Ce qui ne se peut entendre en crimes atroces, & beaucoup moins en ce crime si execrable. Car la loy* de Dieu commande en ce cas de tuer, quiconque voudra seulement suader de faire vne meschanceté si execrable : mais bien l'obeissance d'une ieune fille envers sa mere, d'un ieune enfant envers son pere, & d'un ieune seruiteur envers son maistre, merite† que la peine soit adoucie, si on aperçoit la confession, & repentance deuant la conuiction. Et en ce cas se peut bien accommoder ce que dit Seneque en la tragedie de Thyeste, *quem peccasse pœnitet, pené est innocens* : quand la penitence est veritable, & non feinte. Et iacoit que les prieres d'un Prince, ou d'un souuerain sont plus violentes† que la force, neantmoins l'obeissance en ceste meschanceté si execrable n'a point d'excuse. Car le prince n'a rien à commander à son suiet contre la loy de Dieu, ny le suiet aucune necessité d'obeir. Et toutesfois c'est bien la raison que la peine soit moderee, s'il y a confession du faict, & repentance : mais s'il y a force ouuerte, & iuste crainte de mort, en cas de desobeissance (comme bien qu'on doit plustost mourir que d'obeir) toutefois l'obeissance en ce cas est aucunement excusable‡ pour la peine corporelle, encores que le Sorcier qui a esté contraint de faire quelque sortilege, eust faict mourir quelqu'un, tout ainsi que s'il auoit esté contraint sur peine de la vie de tuer quelqu'un, il ne seroit† suiet à la peine des homicides. Car on ne peut accuser qu'il y ait dol ne fraude en luy, pourueu que la contrainte de mort ou de tourment soit precise comme i'ay dit. Mais que dirons nous de celui qui renie Dieu, & sa religion, & se donne au seruice de Satan pour guerir d'une maladie, ou pour crainte de

*Deut. 13.
†l. seruos &
ibi Baldui.
& Salicet.
ad l. Iuliam
de vi pu-
blica. l. 1.
in l. 2. &
ibi glo. Fa-
ber. & D.
de sepulc.
violato c.
glo. in cap.
dixit Do-
minus 14.
q. 5. & in
ca. quod
quis, de re-
gul. lib. 6.
lib. 1. quod
iussu, & ibi
glo. Bart.
in trac. de
tyran. q. 7.
castrensis
consil. 70.
col. 4. lib. 4.
Innocent. in
c. petitio
princip. de
Iureiurando
Socin. cons.
263. cano-
ne rogo 11.
q. 3.
†D. in c. sa-
cris de iys
qua vi me-
tusue causa
& c. presby-
teros. 50.
distint.
Alexand.
Ales in ter-
ria parte
summa q.
41. membro
4. articu.
ultim.

†Bal. in. §. iniuria. titu. de pactu iuramento firmandu, & Petrus in lib. scientiam. §. qui
um aliter ad li. aquil. Cynus & Faber in li. 1. unde vi. C. Bart. in li. 2. noxali. ff.
li. metum autem, de eo quod metus. ff. l. vani. de reg. ff.

† *Angelus de maleficiis, verbo, etiam vestit, pag. 198. scribit statuta esse ut plurimum pro tertio furto suspendi fures, Gadin. in tract. de maleficiis. rub. de furib. & le. Federici. de pace constant. pro quinque solidis pena capitalis decernitur.*
 † *l. 1. §. diuus & ibi Bart. ad l. Cornel. d. si carys. ff. & in l. si in rixa coll. 1. eo. Bal. in l. si quis non dicam de Episco. cod. & l. is qui cum rebo. cum duobus seq. C. de si car.*
 * *Bald. Alexand. Salicet. in limitat. l. si quis non dicam rapere, de Episcopis. C.*

mort, & de son ennemy? Mais quelle peine merite celuy qui s'est voué à Satan pour guerir d'une maladie incurable: combien que nous auons monstre cy dessus que de dix à peine qu'il y en ait vn qui guerisse, & encores des sortileges seulement. En ce cas la personne ignorante seroit aucunement excusable de la peine capitale, & non pas vn homme de lettres, combien que l'ignorance n'a point de lieu en ce crime. Car il n'y a personne qui puisse dire par erreur il ait renié Dieu son Createur, pour se donner au Diable. Aussi voit-on par tous les procez que Satan veut vne franche volonté. Mais bien l'erreur peut estre excusable en telles personnes seulement es façons illicites de sortileges, qui n'ont pas conuention iuree avec Satan, comme la forcellerie d'Anneaux, de Miroirs, de Tamis, & autres semblables, que quelques vns font pour l'auoir veu faire, ainsi que nous auons dit cy dessus: Et toutesfois elles ne doiuent pas demeurer sans quelque peine pour la premiere fois, & pour la seconde corporellement, & pour la troisieme de mort, veu mesmes qu'un coupeur de bourses est ordinairement[†] condamné à mort pour la troisieme fois, comme la coustume y est presque generale. Que dirons nous donc de ceux qui ont inuocé les maligns esprits, & fait les mysteres pour l'attirer, & que Satan ne soit point venu: combien qu'il n'y faut iamais, & toutesfois qu'il n'ait point respondu: comme il contrefait les paillardes rusees qui se font prier: On ne peut dire que ce soit vn attentat seulement, mais vne detestable forcellerie accôplie & parfaicte. Et par ainsi la peine capitale y eschet, & la diminution de la peine es attērats[‡]. qui n'ont sorty effect n'a point de lieu en ce cas. Car ce n'est pas vn simple attētat, mais vne meschanceté faicte & parfaicte,* C'est à sçauoir d'auoir inuocé & prié Satan, qui est aussi vne droicte

vne droicte renonciation à Dieu: Et par ainsi c'est abuser des loix diuines & humaines, de pardonner au Sorcier penitent, sous ombre que les Loix* & Canons[†] veulent qu'on pardonne aux heritiques repentis (combié que les Magistrats en quelques lieux par cy deuant, y ont eu tel esgard, que celui qui auoit mangé de la chair au Vendredy estoit brulé tout vif. comme il fut fait en la ville d'Angers l'an 1539. s'il ne s'en repentoit: & iacoit qu'il se repentist, si estoit-il pendu par compassion.) Car celui qui void vne chose contre la loy de Dieu, encores qu'il soit heretique, si est-ce que ceste opinion estant changee, la conscience demeure entiere. Mais celui qui adore satan ou renie Dieu (combien que l'un ne peult estre sans l'autre) a mis en effect vne chose qui ne peut qu'elle ne soit faicte, & comme on dict en droict *Factum infectum esse non potest*. Et quant à ceux qui n'ont pas renoncé à Dieu, ains qui ont vsé des caracteres, cercles & inuocations, comme ils ont trouué par escrit en quelques liures defendus, & que l'esprit familier, comme ils parlent, ne soit point venu, on doit distinguer la qualité des personnes. Si c'est vn folastre & ignorant, ne pensant pas que tels esprits familiers soient diables, il doit estre puny par bonnes amendes honorables, & pecuniaires. Car combien qu'en France l'affection ne soit pas punie sans effect, si est-ce qu'en ce cas l'effect y est: à scauoir l'inuocation, & si la personne qui a faict telle inuocation est homme de lettres, & de sain iugement, l merite la mort. Car on ne peut nier en ce cas que l n'ait sciemment inuocqué Satan: & si celui qui est condamné à faire amende honorable pour telle meschanceré fait du retif, & qu'il refuse d'obeir à Iustice, il doit estre condamné à la mort: comme il fut fait par arrest de la Cour le xv i i. d'Auril, M.D.XXIX.

* l. Manichæos de hæret. Cod.
† cap. ad abolendam. § penitentia de hæret. l. 6

* Barr. in l. si rixa, & l. 1. §. de iur. de fideiuss. ff. Angel. de malef. verbo, in plac. rea. nu. 31. D. in l. si quis non dicam rapere, de Episcopis Cod. & ibi Baldus.

* Bal. Salic.
in l. si quis
non dicam
ca. cre. de
Episcopis. C.
& in l. co-
gitationis,
de pœni.
ubi Bartol.
l. 4 qui cum
relo. de fidei-
rij. C. &
quoties lex
solum cona-
tum in tue-
tur, ut no-
tat Bartol.
in l. genera-
liter. §. 1. de
calumniat-
oribus. ff.

de Iean Berquin: lequel ne voulant faire l'amende honorable pour vne heresie, fut condamné d'estre bruslé tout vif, & fut aussi tost executé. Et neantmoins quand on dit que l'attentat en France n'est pas puny sans l'effect: Ceste maxime n'est pas veritable en tous les crimes atroces, où l'attentat & l'effort est puny sans l'effect *: & celuy qui a baillé la poison, qui n'a forté effect, est puny, encores que la peine ne soit pas si griefue: Ce qui a lieu en tous delicts. Or il n'est pas en la puissance des Princes de pardonner vn crime que la loy de Dieu punit de peine de mort: comme sont les crimes de Sorcelleries. Ioinct aussi que les Princes font vne grande iniure à Dieu de pardonner de si horribles meschancetez commises directement contre sa Maiesté, veu que le moindre Prince vange ses iniures capitalemēt. Aussi ceux là qui font euader les sorciers, ou qui n'en font punition à toute rigueur, se peuuent asseurer qu'ils seront abandonnez de Dieu à la mercy des Sorciers. Et le pays qui les endurera, sera battu de pestes, famines & guerres, & ceux qui en feront la vengeance, seront benits de Dieu, & feront cesser sa fureur. C'est pourquoy celuy qui est atteint & accusé d'estre sorcier, ne doit iamais estre enuoyé absous à pur & à plein, si la calōnie de l'accusateur ou delateur n'est plus claire que le soleil. D'autāt que la preuue de telles meschancetez est si cachee & si difficile, qu'il n'y auroit iamais personne accusé ny puny d'un million de Sorciers qu'il y a, si les parties estoient reglees en procez ordinaire, par faute de preuue: c'est pourquoy l'ordonnance ne permet point cela aux Iuges en crimes, si la matiere n'y est disposee. Combien que Plutarque escrit des Lacedemoniens, qu'ils n'auoient iamais accoustumé d'absoudre à pur & à plain: ains seulement eslargir iusques au rappel, en quelque crime que ce fust. Nous auons remarqué
cy dessus

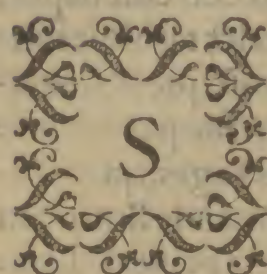
cy dessus que la Sorciere nommee Sibylle Dinscops, au Duché de Cleues, estant bruslee, la main qu'on voyoit qui persecutoit tous les passans, cessa soudain. Apres que la Sorciere de Bieure, qui est pres de ceste ville de Laon fut bruslee, les mortalitez d'hommes & bestes, qui aduenoient par les venefices, cessèrent. Encores est il à noter, que j'ay appris de maistre Adam Martin, qui luy a laiçt son procez: c'est qu'elle menaça vne femme qu'elle n'allaiçteroit iamais enfant, soudain son laiçt seicha: & combien qu'elle eust depuis plusieurs enfans, si est-ce que son laiçt tarissoit toujours: mais son laiçt retourna aussi tost que la sorciere fut executee, & fut bruslee toute vifue par vn iuste iugement de Dieu, contre l'aduis des Iuges, qui auoient ordonné qu'elle fust estranglee, mais le Bourreau n'y peut donner ordre, combien que la peine de l'apudation ordonnée par la loy de Dieu est plus rigoureuse, que brusler vif, ainsi que Moysé Raban^t a noté. Et me souuient auoir leu au liure intitulé *Malleus maleficarum*, que la peste ne cessa point en vn bourg d'Allemagne au pays de Constance, iusques à ce qu'on eust deterré vne sorciere, & redigé son corps en cendres. Comme en cas pareil y eut vne femme au village de Verigny pres de Concy, laquelle fut attainte & accusée de plusieurs malefices: & pour la difficulté de la preuue relaschee: depuis j'ay sceu des habitans qu'il estoit mort vne infinité de bestail, & de personnes. Elle mourut au mois d'Auril 1579: depuis sa mort tous les habitans de Verigny, & le bestail sont en repos, & ne se meurent plus comme de coustume. Qui est bien pour môstrer que la cause principale cessant, les effectz cessent, encores que Dieu face tomber les afflictions sur ceux qu'il luy plaist.

† in l. tertio.
Hanaukina
nimri.



REFVTAION DES OPINIONS

DE I E A N W I E R.



VR LA fin de cest œuvre, sur le point de le mettre sous la presse, l'Imprimeur auquel i'en auois donné la charge, m'enuoya vn nouveau liure *De Lamys*, de Iean Wier Medecin, où il soustient que les sorciers & sorcieres ne doibuent estre punies: ce qui a différé l'impression de l'œuvre. Long temps* auparauant Wier auoit tenu ceste opinion: & sur ce qu'on luy auoit resisté sans toucher les cordes principales d'un tel subiect, il auroit repliqué en telle sorte, que s'il eust eu la victoire. Qui m'a donné occasion de luy respondre non par haine: mais premierement pour l'honneur de Dieu, contre lequel il s'est armé. En second lieu pour leuer l'opinion de quelques Iuges, ausquels cest homme-là se vante d'auoir faict changer d'opinion, se glorifiant d'auoir gaigné ce point par ses liures, qu'on eslargissoit maintenāt les sorcieres à pur & plain, appellant bourreaux les autres iuges qui les font mourir: ce qui m'a fort estonné: car il faut bien que telle opinion soit d'un homme tres-ignorant, ou tres-meschant. Or Iean Wier monstre par ses liures qu'il n'est point ignorant, mesmes qu'il est Medecin, & neantmoins il enseigne en ses liures mille forcelleries damnables, iusques à mettre les
mots,

*in lib. de
Præst.*

*li. 3. & 4.
de Præst.*

mots, les inuocations, les figures, les cercles, les caracteres des plus grands forciers, qui furent oncques, pour faire mille meschancetez execrables, que ie n'ay peu lire sans horreur. D'auantage il met tous les auteurs forciers, & les plus signalez qui furent oncques, pour y auoir recours : & qui plus est, à la fin de son liure *De Prestigijs*, imprimé à Baile 1578. il a mis l'inuentaie de la Monarchie Diabolique avec les noms & surnoms des soixante & douze Princes, & de sept milliōs, quatre cens cinq mil neuf cens vingts six Diabls, saul l'erreur du calcul. Car il conte par legions les petits, & en met six mil six cens soixante & six en chacune legion : adioustant leurs qualitez & proprietiez, & à quoy ils pouuoient seruir pour les inuoker. Et neantmoins apres auoir enseigné curieusement les receptes Diaboliques, il adiouste ces mots, (mais cela est meschant.) La loy premiere de varijs cognit. au. §. medicos. ff. dict qu'il ne faut pas appeller Medecin celuy qui incantait, qui imprecatus est, qui, vt vulgari verbo impostorum vtat, exorcisauit : non sunt ista medicinae genera. Mais la Loy de Dieu ne dit pas que c'est vne simple imposture, ains vne detestable impieté. On peut donc appeller imposteur celuy qui ne se cōtente pas de faire, ains encores qui enseigne par liures imprimez telles meschancetez, & pour les couurir, il parle quelquefois de Dieu, & de sa loy, qui est l'imposture de laquelle Satan & ses subiets ont tousiours vsé. C'est à sçauoir, sous le voile des choses saintes & sacrees, faire passer toutes les impietez qu'on peut imaginer. Fernel[†] dir auoir veu vn forcier, lequel en disant des oraisons & mots sacrez avec des mots barbares, faisoit voir en vn miroiier ce qu'il vouloit. Ce que dit aussi Origine, & l'interprete Grec[‡] de Synesius. Or on peut dire de Wier, & de telles gens ce q̄ dit aussi Dionysius. *Ad Sosipatry*, parlant d'Apollophanes,

[†]lib. 1. de
abditis re-
rum causis.

[‡]In lib.
περί εὐ-
τυχείων.

†Nicepho-
rus Callistus
lib. 10.

‡ Vide Pe-
trum Ma-
mor. flagel-
luu malefi-
corum.

Diuinis aduersus Deū nefariè vitur. Comme aussi Wier confesse auoir trāscrit la Steyanographie de Iean Tri- tème, qu'il trouua en l'estude de son maistre Agrippa, laquelle est toute pleine d'oraisons, & d'inuocations de Diabls, & l'un des plus detestables liures du monde, comme aussi a escrit Carolus Bouillus. Nous li- sons† qu'un ieune homme nommé Lolianus fut bā- ny, & ses biens confisquez pour auoir transcrit vn li- ure de Magie, & quelle peine merite celuy qui la sou- stient, voire qui l'enseigne par dits & par escrits? Il ne faut pas donc s'arrester quand Wier parle de Dieu, puis qu'on void de si horribles blasphemes en ses li- ures. Car tout ainsi qu'il n'y a poison plus dangereu- se, que celle qui est coulee avec le sucre, ou saulces appetissantes, d'autant qu'elle est auallee plus auide- ment, & plus difficilement se vomist: Aussi n'y a il im- pieté plus grande, que celle qui est couuerte du voile de pieté. J'ay dit cy deuant que Satan a des Sorciers de toutez qualitez. Il a eu autresfois plusieurs grās per- sonages ecclesiastics, comme escrit le Cardinal Beno, Naucler, & Platin: Il a des Roys, des Princes, des Pre- stres, des Prescheurs, en plusieurs lieux des Iuges, des Medecins: brief, il en a de tous mestiers. Mais il n'a point de meilleurs subiects à son gré que ceux qui font les autres sorciers, & qui les attirent par dits, ou par escrits, en ses filets, ou qui empeschent la punitiō des sorciers. J'ay remarqué cy deuant‡ que Guillau- me de Lure Docteur en Theologie, grand predica- teur, fut condamné comme Sorcier à Poitiers l'an 1453. le 12. Decembre, conuaincu par tesmoings, & par sa confession propre, qui se trouue encores es re- gistres de Poitiers, comme j'ay sceu de Saluert Presi- dent de Poitiers, que par obligation reciproque qu'il auoit avec satan, de laquelle il fut trouué saisi, il auoit promis, en renōçant à Dieu & sacrifiant au Diable, de prescher,

prescher, comme il fist, que tout ce qu'on disoit des
 forciers, n'estoit que fable, & que c'estoit cruellement
 faict de les condamner à mort : & par ce moyen, dit-
 il, la puition des forciers cessa, & le regne de satan
 fut estably, croissant le nombre infiny des forciers.
 Tous les compagnons de ce Prescheur ne sont pas
 morts. Car il s'est trouué, n'a pas long temps, vn Pre-
 stre nommé de la Mote, fameux forcier, qui contre-
 faisoit l'exorciste, & le Diable dist qu'il ne sortiroit
 point du corps d'une personne que pour cestuy-la :
 Nous voyõs que Wier escrit ce que le docteur en Dia-
 bologie preschoit. D'avantage il fait bien à noter que
 Wier confesse qu'il estoit disciple⁺ d'Agrippa, le plus
 grand forcier qui fust onques de son aage, & non seu-
 lement il estoit son disciple, ains aussi son vallet & ser-
 viteur, beuvant, mangeant, & couchant avec luy : cõ-
 me il confesse, *apres qu'Agrippa eut repudié sa fem-
 me. Et sur ce que Paul Iouet[†], & plusieurs autres ont
 escrit que le chien noir d'Agrippa, qu'il appelloit
 Monsieur, si tost que Agrippa fut mort en l'hospital
 de Grenoble, s'alla iecter en la riuere deuant tout le
 monde, & que depuis ne fut iamais veu : Wier dit que
 ce n'estoit pas Satan en guise de chien, ains qu'il le
 menoit apres Agrippa en lesse, & que le chien cou-
 choit entre Agrippa & luy. Et quand il parle de son
 maistre Sorcier, il dit : *Felicis memoria Agrippa*, ou biẽ,
Venerandi praeceptoris mei Agrippæ : Et neantmoins il
 n'y a homme de sain iugement, qui ne confesse, apres
 auoir leu les liures d'Agrippa, que c'estoit l'un des
 plus grands Sorciers du monde. Ce qui est encores
 plus euidant par les epistres qui sont à la fin des trois
 liures, *De Occulta Philosophia*, où il escrit à vn certain
 Augustin Italien, qu'il auoit reserué la clef de l'Oc-
 culte Philosophie à ses amis seulement : qui est le qua-
 triésme liure, que les disciples & amis d'Agrippa

+lib. 2. c. 5.
de Prestig.

*D. l. 4. c. 5
† in Elogijs.

ont fait imprimer apres la mort de leur maistre, lequel liure descouure comme en plein iour la poison detestable de sorcellerie, avec toutes les inuocations des Dæmons, & les cercles, caracteres, & sacrifices faicts à Satan. J'ay bien voulu mettre quel homme estoit Agrippa, à fin qu'on ne s'esmerueille si Wier s'escarmouche si fort pour la protection des Sorciers, appellant les Magistrats cruels bourreaux, & Bouchers. Et qui plus est, il s'est efforcé de falsifier la Loy* de Dieu, où il est escrit ainsi: Tu ne souffriras point que la Sorciere viue: prenant le Grec, & interpretant que la Loy veut qu'on face mourir les empoisonneurs, & non pas les sorciers, sous le mot Equivoque, & laisant la lettre Habraïque, qui n'a aucune difficulté. La loy de mot à mot est telle, *mecaspha lo te-hieh**. Le mot Hebrieu vient de *chasaph* qui signifie esblouir les yeux, & le mot, *mecasphim* signifie prestigateurs en l'Exode†, & en plusieurs autres lieux‡ de la Sainte Escriture, que j'ay remarquez, où le mot de Mecasphim ne se prend point autrement que pour forciers. Et d'autant que tous forciers ordinairement font mourir les personnes, & qu'ils vsent de poudres, ossemens, bestes venimeuses, les Grecs les ont appelez *φαρμακείας* & *φαρμαχοὺς* & *φαρμακευτὰς* & les femmes *φαρμακίδαις*, & *φαρμακευρίαις* par ce que la pluspart des Sorciers contrefont les Medecins & Exorcistes: Mais Iean Wier voulant desguiser la Loy de Dieu, qui est publiee en Hebrieu sous vmbre de l'interpretation Grecque, a commis vn erreur trop grossier, où il dit que les empoisonneurs s'appellent *φαρμαχέους*, qui n'est point vn erreur d'Imprimeur: car l'accent descouure le contraire, ioint qu'il est ainsi en la preface du liure des Prestiges, & le mesme erreur est au liure troisieme, chapitre 38. & au liure sixiesme chapitre vingt-deuxiesme, & au liure De *Lamys*, chapi-

*Exo. c. 22

*venefica
non viuet.

†Exod. c. 7.

‡Habav. c.

3.

Micha c. 5

Et li. 4.

Regum. ca.

9. Et li. 2.

Paralip. ca.

33. Et Esai.

c. 47. Et

Hieremie c.

27. Et Da-

mel. c. 2. Et

Nahum. ca.

13.

mis, chapitre quatriesme, au lieu qu'il deuoit dire *φαρμακίας* ou par contraction *φαρμακῆς*: Mais l'erreur est bien plus grand aux choses. Car Philon Hebreu, & les soixante & douze Interpretes, n'ayants autre mot plus propre en Grec, ont ainsi tourné le mot de Mecasphar, qui ne signifie rien autre chose, que Sorciers. Et le mot Grec signifie Apothicaires, & empoisonneurs, & teinturiers, & arboristes, & Sorciers, & ceux qui purifioient anciennement les temples souillez, & qui faisoient sortir les Diables, que la loy^t appelle exorcistes, & imposteurs: ce qui a esté remarqué par Eustatius interpretant le 22. liure de l'Odyssée, sur la fin. Mais pour monstrier que les Grecs ordinairement, & sans equiuocation appelloient les forciers *φαρμακούς*, & non pas empoisonneurs, on le peut veoir en Dioscoride, quand il dict que le Nerprun ou Rhamus empesche les meschancetez des charmeurs. Ces mots sont tels, ἀποκρίθει τὰς τῶν φαρμακῶν κακουργίας: & Aristote parlant de l'Hippomanes au liure 6. chap. 18. De *historia animalium*, appelle les forciers *οἱ περὶ τῆς φαρμακείας*, quand il dict que l'Hippomanes sert aux Sorciers, qui n'est point poison, puis que les forciers le font prédre aux hommes pour aymer. Et mesme Theocrite parlant de l'Hippomanes, dit que c'est vne herbe qui croist en Thessalie, c'est à dire, vn sortilege Thessalien. Car c'est en L'ecclouge de la Sorciere, †qui appelle *φαρμακείτριαν*, laquelle employe tous les charmes, vœuz, prieres & inuocations aux astres & demons, avec l'oyseau que les Grecs appellent *ῥυγὰ*, les Latins Motacillam, les François Mouette, qui n'estoit pas pour empoisonner son amy: mais pour l'attirer estât esloigné d'icelle. Aussi la Mouette est bonne à manger, combien que Seruius dit que le mot *ῥυγὰ* signifie vne sorte de fluste pour entonner les charmes des Sorciers, qui

†l. 1. §. me-
dicos de va-
rijs cognit.
ff.

†in φαρ-
μακευ-
τρία.

† li. 9. c. 17
de historia
anim.

† in lib. de
Morbo sa-
cro.

monstre bien que ce n'est rien de poison, en quelque signification qu'on le veuille prendre. Aussi † Aristote parlant de l'oiseau Sippe dict ainsi, il est courageux, aisé à apprivoiser, bon à manger, & dict on qu'il sert à la forcellerie, pour faire sçauoir les choses cachees, il vse du mot *φαρμακεία*. Je mettray ses mots qui sont tels *σίππη τὸ μὲν ἦθος μαχιμὸς, τὴν δὲ διάνοιαν ἐξικτορὸν καὶ εὐθύμων καὶ εὐβίωτος καὶ λέγεται φαρμακεία εἶναι διὰ τὸ πολυίδρις εἶναι*. Aussi lisons nous en Hippocrate, † que ceux qui estoient enforcelez par les forciers, s'appelloient *πεφαρμένοι*: car tout le liure de *Morbo sacro* escrit contre les forciers, qu'il appelle *μάγους γοντὰς φαρμακοὺς ἀγύρτας*, c'est à dire Magiciens, imposteurs, forciers, farlatans, lesquels dict il, se vantent d'attirer la Lune, obscurcir le Soleil, faire la tempeste, & asservir les Dieux. Or chacun sçait, que les Sorciers font mourir sans aucune poison, avec vne pomme, ou en touchât de la main, ou d'une verge, comme dict Cardan auoir veu à Pauie vne sorciere, qui tua tout roide mort vn enfant, en luy touchant doucement sur le dos d'une verge. La Sorciere Medee ialouse que Glaucæ fille du Roy Creon espousoit son amy Iason, elle luy enuoya vne couronne d'or le iour de ses nopces, & soudain qu'elle eut mis la couronne sur la teste la flamme y print, & mourut soudain comme dit Euripide in *Medea*, vsant du mot *φαρμάκων τῶν σῶν ὑπο*, c'est à dire, par tes forcelleries, & non pas par poisons. Car il est dit que Medee sacrifia ses deux propres enfans pour venir à chef de faire mourir Glaucæ, & de tels sacrifices s'entend la loy, *ex senatusconsulto, de sicca*, ff. où il est dit, *Ex senatusconsulto eadem legis Cornelia poena tenetur, qui mala sacrificia fecerit, habuerit*: c'est à dire, les sacrifices detestables des Sorciers, nō pas des Payens cōme dict Accurse en la glose: car l'auteur mesmes de la loy estoit Payen: où il appert que le Senat

interpretant

interpretant la loy contre les meurtriers, donna son
 arrest contre ceux qui ont, ou qui font les sacrifices
 detestables des Sorciers. Et pour monstrier encores
 plus la differēce qu'il y a entre la poison & sortilege,
 l'un & l'autre estant signifié par le mot *φαρμακεία* cō-
 me le mot Latin, *veneficium*, signifie poison naturel-
 le, & sortilege, il faut voir Platon au liure vnsiesme
 des loix, ou il faict distinction de l'un & l'autre, & de-
 cerne peine de mort contre les Prestres, & Aruspices,
 qui auroient fait mourir quelcun par sacrifices, liai-
 sons, enchantemens, ou autres forcelleries qu'il dit
 ἢ τῶν τοιούτων φαρμακῶν ὠντινωνῶν, & le tiltre de la
 loy est tel λόγος ἐδεχόμος περὶ φαρμακείας s'ensuit la
 loy des poisons & forcellerics, ou il appelle telles liai-
 sons illecebres, & enchantemēs, κατὰ δεσέσεις ἐπαγω-
 γάς, ἐπωδάς. puis apres il fait vn article de loy pour ce-
 luy qui empoisonne sans magie ἀνευ μαντικῆς, & puis
 il dict que les Sorciers besongnent par moyens eltra-
 ges, & qui seroient incroyables, si on ne les auoit veus
 mettre leurs images de cire aux carrefours, aux sepul-
 chres de leurs peres, & sous les portes, ou lon voit
 euidemment les images de cire, dont ils vsoient du
 temps, & au parauant Platō, comme font nos Sorcie-
 res, qui n'ont pas leu Platō, & par le moyen desquel-
 les images avec l'ayde de Satan elles font mourir les
 personnes. C'est pourquoy Azon interpretāt ces mots
 de la loy premiere *De maleficis, & Mathematicis*, où il est
 dict *plus est occidere veneno, quā gladio*, dit, *venenum*
arte magica datum & en la Loy, *venenum, ad l. Corneliam*
de sicarijs : & en la Loy, *venenum, de verborum signif. ff.*
 le mot *venenum* emporte l'un & l'autre. Mais d'au-
 tant que Wier allegue l'interpretation de Ioseph, qui
 est ambiguë, pour le mettre hors d'equiuocation afin
 que la Loy de Dieu ne soit falsifiee, il faut voir Philon
 Hebrieu compaignon, & amy de Ioseph, qui a inter-

verba Pla-
 tonis,
 ὅχυ ἄξι-
 ον ἐπίχει-
 ρεῖν πε-
 ρεῖν ἄν-
 ποτε ἄρα
 ἴδωσι τὰ
 κήρινα
 μιμήμα-
 τα πε-
 πλάσμε-
 να ἢ τ'
 ἐστὶ τρεῖς
 δοῖς εἴ τ'
 ἐπὶ μνή-
 μασι
 γονέων.

in libro.
περὶ τῶν
ἀναφε-
ρομένων.
ἐν ἡ δει-
μῶν.

preté cest article de la loy de Dieu d'Hebrieu en Grec au liure des loix particulaires, où il dit ainsi, la loy de Dieu, dit il, a en horreur les magiciens & forciers, vsant des mots *μάγοι καὶ φαρμακεῦται*, qui par moyens & arts damnables font mille maux, qu'elle veut que le iour mesmes qu'ils seront pris, qu'on les execute à mort, comme la loy derniere *De Maleficis*. C. dit, que celuy qui aura descouuert vn forcier, *illico ad publicum pertrahat*. Puis apres que Philon a déclaré les meschancetez des forciers, & Magiciens, il distingue la magie naturelle, qu'il appelle Physique, d'auec la magie des enchanteurs forciers, & prestigiateurs, qui font des exorcismes & enchantemens, & mettent les inimitiez capitales entre les amis, & autres meschancetez incroyables, où chacun peut voir l'euidente calomnie de Iean Wier, qui soustient que la loy de Dieu ne veut pas, que les forcieres soient mises à mort, ains seulement ceux qui empoisonnent. Ie demeure sur ce poinct, qui est de grande consequence, pour sçauoir s'il faut absoudre tant d'innocens, comme dit Wier, & s'arrester à ses calomnies, ou bien à la loy de Dieu, qui defend de laisser viure les Sorciers vn seul iour. Et qui peut mieux entendre la langue Hebraïque & la loy de Dieu, que les Hebrieux & Prophetes? Or Elias Leuites pour oster toute equiuation, a tourné le mot de *Mecasspat*, *lamiam*, duquel mot a vsé Horace*, *Neu prænse lamie viuum puerum extrahat aluo*. Hesichius les appelle *λαμιώδεις γυνῶναι*: combien qu'à la verité Eustathius sur Homere dit*, que *Lamia* signifie vn Demon en guise de femme: & en mesme signification l'a pris Philostrate, ou il dit que Apollonius Thianeus chassa de Corinthe vne Lamie, qui deuoroit les ieunes personnes. Wier dit qu'il n'est poinct mention de Lamies en la Sainte Escriture, & le mot est Grec, & le vieil Testament en Hebrieu:

In arte
Poet.
**In l. Odiss.*
13. nu. 33.
Vide Dion
Chrysostomū
in Lybica
fabula.
1. in vita
Apollonij.

Hebrieu: Et quand Ifaye detestoit la ville de Babylo-
ne pour ses forcelleries, il dit, qu'il n'y demeura pier-
re sur pierre (ce qui est aduenü: Car long temps a qu'il
n'y a homme viuant qui puisse remarquer vne pierre
des ruines de ceste ville là, qui auoit du moins trente
lieuës de tour en quarré) ou, comme dit Herodote,
trois iournees, ains que les Luitons & Demons y fe-
ront leurs danses, & que la Fee Lamie y fera sa de-
meure. Il y a en Hebrieu *Lilit*. que les LXXI. Interpre-
tes ont tourné *ἐμπαῖσα*, & les Latins *Lamia*, qui est
tout vn: Et d'autant que ce Demon se voit es lieux
deserts, comme est l'Afrique pour la pluspart, Dion
en l'histoire d'Afrique l'a descrit comme vne beste
Sauuage, qui a le visage d'une femme tresbelle, &
pour attirer les passans, elle descouure son estomach,
& ses tetins, & d'un regard modeste & gracieux, le
surplus est vn serpēt plain d'escailles, & la teste de ser-
pent au lieu des pieds, & si tost qu'on approche, elle
deuore l'homme auidemēt: Ce qui se peut rapporter
à ce que dit Hieremie, *Lamiae nudarunt vbera*, *Therno-*
rum c. 4. C'est pourquoy tels esprits sont appelez de-
uorateurs & Lamies, *παρά τὸ λελάμμαι* ou de *λαμὸς*
qui signifie ingluuies, cōme dit Porphyrius: Et pour
mesme cause le poisson, qui deuore tout, & les hom-
mes tous entiers est appellé *Lamia*, comme dit Nican-
dre Colophonien, † & d'autant que les Sorcieres hu-
ment auidement le sang des personnes. Apullee ap-
pelle les forcieres *Lamias*, cōme celle qui fist vne ou-
uerture en la gorge de Socrate compaignon d'Apul-
lee couché aupres de luy, & endormy, & recueillit le
sang en vn vaisseau, puis referma la playe, & Socrate
s'eueillant, dist qu'il n'auoit rien senty, & n'en faisoit
que rire: neātmoins le iour suyuant il mourut. A quoy
se rapporte la sentence allegorique de Salomon, que
l'Aigle repaist ses petits de sang, il entend par l'Aigle

† In *Ulad*
Horatij,
Nou pransi
Lamia.
† Apud Er-
astrium in
Odyss. li. 13

Satan, qui nourrist ses ſuijets de telle viande. Auſſi Porphyre dit que les Dæmons & malings eſprits ayment les ſacrifices, pour ſe repaiſtre de la fumee du ſang, au liure *περὶ ἀποχῆς τῆς ἐμψύχων*, qui meritoient biẽ eſtre traduicts de Grec en Latin. C'eſt pourquoy Dieu voulant retirer ſon peuple des ſacrifices qu'ils faiſoient aux Dæmons, commande qu'on eſpande le ſang deſſus, & à coſté dextre de ſon autel, & afin qu'on ſceut que c'eſtoit pour deſtourner ſon peuple de telles impietez, il eſt dit ainſi : Et ne vous*
*Leuit. cap. 17. aduienne iamais par cy apres d'aller ſacrifier aux diables & Satyres, apres leſquels vous auez idolatrẽ & paillardẽ, Car ils auoient accouſtumẽ (comme dit le Rabin Moyſe Maymon,† d'aller ſacrifier aux Demõs ſoubs les arbres & mõtagnes, & mettre partie du ſang en vne foſſe, autour de laquelle ils banquettoient avec les malings eſprits. Ainſi ſ'entend l'article de la loy de Dieu, qui dit‡, Vous ne mangerez point ſur le ſang, & ne ferez point forciers: il y a en Hebrieu *gaal dam* que les interpretes ont tournẽ, *Cum ſanguine*, contre la nature de la propoſition *gaal*, qui ſignifie *ſuper*, n'ayant prins garde à ceſte couſtume, que le Rabin Maymon dit eſtre venuẽ des Chaldeãs. C'eſt pourquoy le Prophete Nahum* deteſtant la paillarde Babylone, ville capitale de Caldee, dit qu'elle eſt puiſſante en ſorcelleries, qui a enſeignẽ ſes ſorcelleries à tous les peuples de la terre: Le prophete a vſẽ du mot ſuſdict *bechaſchphot* & *mechaſchphim* que Raby Dauid Kimhy a interpretẽ *bagachihem* en meſme ſignification de forciers, & Ionatas Ben-Vriel interprete Caldeã a tournẽ *choſchin* qui ſont ſorcelleries. Car l'interprete Caldean oſte non ſeulement l'equiuocation, ains auſſi eſclairciſt le vray ſens de l'eſcriture Saincte. Auſſi ſeroit-ce choſe inepte de dire que Babylone euſt fourny de poiſons tous les peuples & Roys de la terre: veu qu'en
tous

tous pays il y a bõne prouisiõ de poisons: dequoy Plin
 ne se plaint. Mais il est bien notoire qu'ils estoient les
 premiers sorciers & magiciens du monde, cõme tous
 les Grecs & Latins demeurent d'accord, que pour
 ceste cause le mot de *Chaldeus*, signifie Sorcier, Deuin,
 Magicien, comme dit Hesichius, *χαλδαῖοι τὸ γένος τῶν*
μάγων, & souuent en Ciceron, & en nos loix, * & en
 la S. Escriture, † & quand il est dit au liure des Roys,
 que des forcelleries de Iesabel Roynede Samarie la
 terre estoit infectee, on lit le mesme mot de *mecaspchim*
 qui ne peut signifier poisons. Car elle fist tuer les Pro-
 phetes de Dieu, qu'elle hayoit à mort, & Nàbor à for-
 ce ouuerte, & nõ pas par poisons: & depuis que ceste
 forcierre là eut attiré les sorciers en Samarie, comme
 la Roynede Medee en Thessalie, 600. ans apres la Sama-
 rie demeura tousiours infectee de ceste peste, tellemēt
 qu'on disoit en prouerbe, Tu es Samaritain, tu as vn
 diable familier: Ce qui fut dit à Iesus Christ† par ses
 ennemis en le calomniant, & de ce pays-là mesmes
 estoit Simon surnommé le Sorcier ou Magicien,
 maistre de Menander. Mais Wier calomniant cest ar-
 ticle de la loy de Dieu (que la forcierre† meure sou-
 dain) n'a pas pris garde pourquoy la loy n'a pas dit le
 forcier: Car ce n'est pas pour espargner les sorciers,
 ny les Medecins & Apothicaires s'ils empoisonnēt, &
 qui s'entendent beaucoup mieux aux poisons, que
 non pas les femmes: Mais la loy de Dieu a voulu
 monstrier que les hommes sont moins infectez de
 ceste maladie, & que pour vn homme, il y a cinquāte
 femmes, comme il est dit au prouerbe† Hebrieu:
merob naschim: merob lheschaphim c'est à dire Plus de
 fēmes plus de sorciers, C'est pourquoy Plineⁱ dit que
 les femmes sont excellētes en forcelleries, c'est à dire,
Fœminarum scientiam in veneficio præuolare: ce qu'il n'e-
 tend pas poison, car il met pour exemple Circé, qui

ⁱ in diuina.

* l. nemo.

de maleficiis

& Mathe-

maticis.

C. Daniel.

c. 2. & le

sa. cap.

lib. 3. c.

18.

† Ioan. 8.

† Exod. 22.

† in libro

prouerbor.

ⁱ l. 25. c. 11

† in decla-
matio.

† Tacitus
lib. 14.

changeoit les hommes en bestes, ce que toutes les
poisons du monde ne sçauroient faire. Aussi Quinti-
lian[†] dit, que la presumption est plus grande que la
femme soit sorciere, que l'homme, & l'homme plu-
stolt volent que la femme. *Latrocinium in viro facilius
veneficium in femina credam.* Qu'on lise les liures de
tous ceux qui ont escrit des Sorciers, il se trouuera
cinquante femmes Sorcieres, ou bien dæmoniaques
pour vn homme, comme i'ay remarqué cy deuant. Ce
qui aduient, non pas pour la fragilité du sexe à mor-
aduis: Car nous voyons vne opinia[†]streté indoutable
en la plus part, & qu'elles sont bien souuent plus cō-
stantes à souffrir la questiō, que les hommes, comme
il fut esprouue en la coniuration[†] de Neron, & apres
la mort d'Hippias Tyran d'Athenes, que les femmes
se tranchoient la langue pour oster toute esperance
de tirer la verité. Et de plusieurs femmes martyres, il
y auroit plus d'apparence de dire, que c'est la force de
la cupidité bestiale, qui a reduit la femme à l'extremi-
té pour iouyr de ses appetits, ou pour se venger. Et
semble que pour ceste cause Platō met la femme en-
tre l'homme, & la beste brute. Car on voit les parties
viscerales plus grandes aux femmes qu'aux hommes,
qui n'ont pas les cupiditez si violentes: Et au contrai-
re les testes des hōmes sont plus grosses de beaucoup,
& par consequent ils ont plus de cerueau & de pru-
dence que les femmes. Ce que les Poëtes ont figuré,
quand ils ont dit que Pallas deesse de sagesse estoit
nee du cerueau de Iupiter, & qu'elle n'auoit point de
mere: pour monstrier que la sagesse ne vint iamais des
femmes, qui approchent plus de la nature des bestes
brutes. Ioinct aussi que Satan s'adressa premieremēt
à la femme, par laquelle l'homme fut seduit. D'auan-
tage ie tiens que Dieu a voulu ranger & affoiblir Sa-
ran, luy donnant puissance ordinairement & premie-
rement

remēt sur les creatures moins dignes, comme sur les serpens, sur les mousches, & autres bestes, que la Loy de Dieu appelle immondes: & puis sur les autres bestes brutes plustost que sur le genre humain: Et sur les femmes plustost que sur les hommes, & sur les hommes qui viuent en bestes plustost, que sur les autres. Ioint aussi que Satan par le moyen des femmes attire les maris, & les enfans à sa cordelle. Et par ainsi la resolution de la loy de Dieu demeurera, que la Sorciere soudain doit estre mise à mort, & la calōnie de Wier contre la Loy de Dieu & des Magistrats executans son mandemēt sera reiectee. Car VVier⁺ est d'accord que les Sorcieres ont communication & paction avec les Diabes, & qu'elles font beaucoup de meschance-
 rez à l'aide du Diable, & neantmoins au liure *De La-
 mys*, il dit tantost qu'il n'y a point de paction, & tantost qu'on ne sçauoit le prouuer, tantost qu'il ne faut pas croire la confession des Sorcieres, & qu'elles s'abusent de penser faire ce qu'elles disent, & que c'est la maladie melancholique qui les tient. Voila la couuerture que les ignorās ou les forciers ont prise, pour faire euader leurs semblables, & accroistre le regne de Satan. Par cy deuant ceux qui ont dit, que c'estoit la melancholie, ne pensoient pas qu'il y eust des Dæmons, ny peut estre qu'il y eust des Anges, ny Dieu quelconque. Mais VVier confesse qu'il y a vn Dieu (comme les Diabes le confessent aussi, & tremblent sous sa puissance, ainsi que nous lisons en l'Escripture *) il confesse aussi par tous ses escrits qu'il y a de bons & maling esprits, qui ont intelligence & paction avec les hommes. Il ne falloit donc pas attribuer les transports des Sorciers, leurs malefices, & actions estranges à la melancholie, & beaucoup moins faire les femmes melancholiques, veu que l'antiquité a remarqué pour chose estrange, quē iamais femme ne

† l. 2. ca. 4.
 & 8. & 34
 & l. 4. cap.
 14. & li. 5.
 cap. 9.
 de l'astigys
 & Sape a-
 libi.

† Epistola
 Iacobi 3. c.

* Plin. li. 7.
Valere
Max. Solin.

¶ in lib. de
aera bil.

¶ in lib. de
vena sectio-
ne.

mourut de melancholie, ny l'homme de ioye, ainsi au contraire plusieurs * femmes meurent de ioye extreme: Et puis que Wier est Medecin, il ne peut ignorer que l'humeur de la femme ne soit directement contraire à la melancholie aduste, dont la fureur procede, soit qu'elle vienne à *bile flaua adusta*, aut à *succo melancholico*, comme les Medecins demeurent d'accord. Car l'un & l'autre procede d'une chaleur & seicheresse excessiue, comme dit Galen au liure *De atra bile*. Or les femmes naturellement sont froides & humides, comme dit le mesme auteur, & tous les Grecs, Latins, & Arabes s'accordent en ce point icy. Et pour ceste cause Galen dit aussi que l'homme estant d'un temperamēt chaut & sec, en region chaude & seiche, & en Esté, tombe en la maladie melancholique, & neantmoins *Olaus le grand*, *Gaspard Peucerus*, *Saxo Grammaticus*, Wier mesmes est d'accord avec tous les inquisiteurs des Sorcieres d'Allemagne, que souz la region arctique, ou la mer glace, & en Allemagne, & aux monts des Alpes & de Saouye tout est plein de forcieres. Or est il certain que les peuples de Septentrion tiennent aussi peu de la melancholie, comme les peuples d'Afrique de la pituite. Car on voit tous les peuples de Septentrion blancs les yeux vers, les cheueux blonds & desliez, la face vermeille, ioyeux & babillards, chose du tout contraire à l'humeur melancholique. D'auantage Hippocrate au premier liure des maladies populaires, & Galen au mesme liure tiennent, que les femmes generalemēt sont plus saines que les hommes, pour les fleurs menstruales qui les guarétissent de mille maladies. Iamais, dit Hippocrate, les femmes n'ont la goutte, ny vlceration de poulmans, dit Galen, ny d'epilepsies, ny d'apoplexies, ny de frenesies, ny de lethargies, ny de conuulsions, ny de tremblemēt tant qu'elles ont

les ont leurs fleurs, ou pour mieux dire leurs menstrues & fleurs. Et combien que Hippocrate[†] dit que le mal-caduc, & de ceux qui estoient assiegez des Dæmons, qu'on appelloit maladie sacree, est naturel: neantmoins il s'oustient que cela n'aduient sinon aux pituiteux, & non point aux bilieux: ce que Jean Wier estant Medecin, ne pouuoit ignorer. Or nous auons monstré que les femmes ordinairement sont dæmoniaques plustost que les hōmes, & que les Sorciers sont transportees souuent en corps, & souuent aussi rauies en extase, estant l'ame separee du corps par moyens diaboliques, demeurant le corps insensible & stupide. Encores est il plus ridicule de dire, que la maladie des Sorcieres prouiēt de melācholie, veu que les maladies procedans de la melancholie, sont tousiours dangereuses. † Neantmoins on void des Sorciers qui ont fait ce mestier quarante, ou cinquante ans, & des l'aage de douze ans, cōme Ieanne Haruillier, qui fut bruslee viue le vingtneufiesme Auiil, M. D. Lxxviii. & Magdaleine de la Croix, Abesse de Cordoue en Espagne, M. D. xlv. auoient eu accointance ordinaire, & copulation avec le Diable, qui dura quarante ans à l'une, & trente à l'autre. Il faut donc que Wier confesse que c'est vne incongruité notable à luy, qui est Medecin, & ignorance par trop grossiere: (mais ce n'est pas ignorance) d'attribuer aux femmes les maladies melancholiques, qui leur conuiennent aussi peu que les effects loüables de l'humeur melancholique temperé, qui rend l'homme sage, posé, contemplatif, (comme tous les anciens Philosophes & Medecins ont remarqué †) † Arist. in Proble. se. Etio. 30. princip. qui sont qualitez aussi peu compatibles avec la femme, que le feu avec l'eau. Et mesmes Salomon qui cognoissoit aussi bien l'humeur des femmes, que l'homme du monde, dit qu'il a veu de mil hommes

† in libro de Morbo sacro.

† Galen. in lib. de atra bile.

† Arist. in Proble. se. Etio. 30. princip.

in proverby.

† cap. 4. &
ca. ult. de
Lamyis.

† cap. 24. de
Lamyis.

31. 3. c. 35.
de prestig.

† Exo. ca. 7.

8. & 9.
22.

Leuit. 19.

20.

Deut. c. 18

4.

Reg. c. 9 &

21. & 23

& Paral.

33. & Iesa.

ca. 34. &

8. & 47.

Daniel. c. 2.

Miche. c. 3.

& cap. 5.

Ezechiel. c.

Núm. c. 23.

Hiere. c. 19

23. &

27. & 50.

& Acte. c.

16.

Nahm. c. 3.

vn sage, mais de femmes qu'il n'en a pas veu vne seule. Laissons donc l'erreur fanatique de ceux qui font les femmes melancholiques. Aussi VVier voyant que son voile de melancholie estoit descouuert par la demonstration & verité apparente, par tant de loix diuines & humaines, par tant d'histoires de tous les peuples de la terre, par tant de confession, les vnes volontaires, les autres forcees, par tant de iugemens de conuictions, de condamnations, d'executions faites depuis trois mille ans en tous les pays du monde, il s'est aduisé d'une ruse trop grossiere, pour empescher qu'on face mourir les sorciers, disant[†] que le Diable seduict les sorcieres, & leur faict croire qu'elles font ce que luy mesme faict. Et en ce faisant il fait semblant qu'il est bien fort contraire à Satan, & ce pendant il sauue les sorciers: qui est en bons termes se iouer avec satan de parolles, & en effect establir sa grandeur, & sa puissance. Car il scait bien que les magistrats n'ont point de iurisdiction, ny de main mise sur les Diables. Qui n'est pas seulement absoudre les sorciers, ains aussi tous les meurtriers, voleurs, incestueux, & parricides, qui sont poussez par l'ennemy du genre humain à faire ce qu'ils font. Puis il loue grandement la taxe de la chambre du Pape, qui condamne les Sorcieres repenties à deux ducats pour le pardon: & en autre[†] lieu il dit que s'il soustenoit que non seulement les sorcieres ne doiuent estre punies à mort par la loy de Dieu, ains aussi qu'il n'est faicte aucune mention de sorcieres en la S. Escriture, qu'il ne peut estre conuaincu facilement, Icy i'appelle Dieu & sa Loy en tesmoignage, & mille passages de la Bible pour conuaincre cest homme. Et pour cognoistre à veuë d'œil qu'il n'y a rien plus abhominable deuant Dieu, ny plus souuent defendu en toutes les escriptures, Balaam inspiré de Dieu benist le peuple d'Israël,

d'Israël, quoy que Balac Roy des Mandianites, le suppliait tres-inſtamment de n'en rien faire : & le Prophete rend la raiſon : Car, dit-il, il n'y a ny Enchan-
 teur, ny forcier en ce peuple : Mais Dieu luy faiſt ſça-
 uoir ſa volonte, quand il eſt beſoing. Et quand Dieu
 voulut monſtrer combien il auoit en horreur les
 Sorcelleries, il dit, Gardez vous ſur la vie de ſuyure
 les abhominables couſtumes de ces nations, que i'ay
 raſé de la terre, pour les ſorcelleries, magies, deu-
 nations, ou il en met neuf genres, qui compren-
 nent tous les autres : * Mais il faut bien à noter qu'il ^{*Deut. cap. 18.}
 ne dict point qu'il a exterminé ſes peuples pour les
 homicides, & parricides, inceſtes, tyrannies, idola-
 tries, mais pour les Sorcelleries, & d'autant que ces
 peuples-là dedioient leurs enfans au diable Moloch,
 pour executer leurs Sorcelleries, Dieu commande
 que celuy qui fera ceſte abomination, ſoit lapidé : ^{Leuiti. 24}
 qui eſtoit la plus cruelle mort de routes, comme dict
 le Rabin + Maymon. Puis apres Dieu adiouſte qu'il ^{+li. 3. bern.}
 eſtendra ſa fureur contre le peuple qui ſouffrira ces
 meſchancetez impunies. Et quand Samuël voulut
 faire entendre à Saül, la grandeur de ſa faute, Ton
 peché, dit-il, eſt auſſi grand que le peché des ſorciers.
 Et pour monſtrer combien Dieu auoit en horreur le
 Roy Manaffé, il eſt dict, Manaffés irrita Dieu par ſes
 meſchancetez detestables : Puis il eſt dit, qu'il eſtoit
 forcier, ayant conuention avec les diables. Il fut pri-
 ué de ſon Royaume, & mis aux ceps en vne priſon :
 Et combien qu'il ſe fuſt repenty grandemēt, ſi eſt-ce
 que cinquante ans apres ſa mort, Dieu diſt au Pro-
 phete Hieremie : Je raſeray à feu & à ſang ceſte ville,
 pour les meſchancetez execrables du Roy Manaffés.
 Et quant au lieu Tophet, * où il auoit faiſt ſes ſacri-
 fices à Saran, il eſt dict que ce ſera le lieu des meur- ^{*cap. 19. Hierem.}
 tres pour venger l'ire de Dieu : ce qui fut faiſt. Et au ^{50.}

cap. 50.
Hierem.
cap. 5.

quatriesme liure des Roys, chapitre dixseptiesme, il est dict que les dix lignees furent exterminées & emmenées esclaves : parce qu'elles estoient addonnées aux Magies & Sorcelleries. Qui sont lieux bien notables, car la captiuité des dix lignees, n'est fondée que sur ce poinct là: Et quant aux deux autres lignees il est dict, que cinquante ans apres, Dieu qui est tardif à la vengeance, vengea les Sorcelleries de Manassés, alors que la ville de Hierusalem fut mise à feu & à sang, & les deux autres lignees emmenées captiues, & en autre lieu il dit[†], *Gladius ad diuinos, Gladius ad Chaldaeos*, & au Prophete Michee[†] il est dict, Je raseray de la terre les Sorciers & Deuins. Et quand Esaye menasse Babylone qu'elle sera rasée, & mise à feu & à sang, il dict: Toutes ces calamitez t'aduiendront pour la grandeur de tes meschancetez execrables, que tu as commises avec tes Sorciers. Brief ce seroit chose infinie d'espulcher par le menu tous les passages de la Sainte Escriture, sans toucher aux Docteurs, Legislateurs, Philosophes, Historiens, qui sont pleins d'exemples, par lesquels on peut voir que les Sorciers de toute ancienneté ont esté execrables à Dieu, & aux hommes: Comme i'ay noté cy deuant que Sainct Augustin a escrit, que tous les sectes ont discerné peine contre les Magiciens & Sorciers, pour monstrier que Wier a tresbien leu & entendu les peines establies par les loix diuines, & humaines, & neantmoins, que de propos delibéré il les a calumnies, disant qu'il n'est parlé que des empoisonneurs, & non pas des Sorciers. Voyons donc qu'il veut dire par le mot des Sorciers, qu'il appelle *Lamias*, car c'est le fondement de toute la dispute. Je mettray sa definition: [†] *Lamia est quæ ob fædus Præstigiosum, aut imaginariū cum Demone initum propria ex suo delectu, vel maligno Damonis instinctu, impulsū re, illiusque ope qualiacumque mala*

† lib. 7. c. 1.
de præstig.
c. 1. de Lamias, c. 5.

que mala, vel cogitatione, vel imprecatione, vel re ludicra, atque ad institutum opus inepta designare putatur. C'est à dire en trois mots, la forcierre est celle qu'on pense auoir alliance avec les Dæmons, & à leur ayde faire ce qu'elle ne faict point. Enquoy on peut voir que si Wier s'est abusé grandement en son art de medecine parlant de la melancholie des femmes, qu'il a bien failly plus lourdement en termes de Dialectique, de former vne definition par imagination: veu que la disinction doit toucher au doigt, & monstrier à l'œil la vraye essence de la chose: Encores est il plus ridicule d'auoir mis six disinctions en la definition: Attendu que la definition est vicieuse, s'il y a seulement vne disinction, comme dict Aristote:† Comme si on disoit, le meurtrier est celuy qu'on pense qui frappe, ou qui tue, ou qui se mocque d'autrui. La definition de VVier est semblable. Or si la forcierre est celle qu'on pense qui est Sorciere, & qui ne l'est point, il ne failloit point faire de liures des forcieres, ny chercher la definition de ce qui n'est point. Car premierement on demande, si la chose qu'on met en dispute est en nature ou non, *id est, an sit*, puis apres, *quid sit*, & en troisieme lieu *qualis sit*, & en quatrieme lieu, *cur sit*. Il faut donc rayer le tiltre *De Lamis* du liure de VVier, & ne mettre la disinction d'vne chose qui n'est point: qui est vne incongruité notable en terme de Philosophie. Et toutesfois VVier definist le forcier, qu'il appelle *magum infamem*, qui s'efforce d'appeller, & inuoker le Diable afin qu'il se monstre, & qu'il responde à ce qu'on luy demande. Ce que j'ay mis briefuement: car la disinction de VVier contient pres d'vne page, & vne douzaine de disinctions. Pierre d'Apponne, qui n'a pas osé confesser, qu'il y eust des Dæmons, tant pour leuer l'opiniō qu'on auoit qu'il fust forcier, que pour y attra-

†li. 6. Topicorum.

†li. 2. c. 2.

per les autres, n'estoit pas si aisé à conuaincre. Mais VVier ayant confessé, qu'il y a des malings esprits, & qui plus est, en ayant fait l'inuéraire à la fin de son li-
ure de Prestigys: Et mesmes confessé que le Sorcier a communication & alliance avec Satan, c'est chose bien estrange de nier que la forcierre ayt alliance avec Satan: ains que cela est imaginaire, veu que la loy de Dieu disertement a parlé de la forcierre, qui s'acointe avec le maling esprit. Et d'autât que les cinq* inquisi-
teurs, qui ont mis par escrit sommairement le nom-
bre infiny de Sorcieres, qu'ils ont fait executer en Al-
lemagne, & que par la cōfessiō de toutes ils ont trou-
ué qu'elles faisoient alliance avec Satan, luy touchât
en la main: VVier † dit sur cela qu'il est impossible de
toucher la main, par ce que les Dæmons, dit il, n'ont
point de chair, *Dæmones non carnea, sed spiritali concre-*
tione constare. Or le mot de concretion est du tout cō-
traire à la nature des esprits, *nihil est*, dit Cicerō, *in ani-*
mis concretum, nihil mistum. Ce que Ciceron auoit pris
d'Aristote, qui appelle † l'intellect *ἄμικλον καὶ ἀπαθή*.
Mais confessant la concretion en la nature spirituelle,
il faut aussi confesser, qu'ils ont corps, comme Sainct
Augustin suyuant la definition d'Apulee, qui appelle
les Dæmons Natura corporeos, & Philipone Peripateti-
cien † & Porphyre, † Iamblique, † Platon, Pfellus, Plo-
rin, Academiciens, & Gaudentius Merula, se fondent
sur ce que la chose incorporelle ne peut souffrir d'une
chose corporelle: & mesme S. Basile tiēt, que les An-
ges aussi bien que les Dæmons ont corps, qui est l'oc-
casion pourquoy les anciens disoient que les Dæmons
souffrent diuision. Mais la plus commune opinion
des Theologiens, & mesme de Iean Damascene, Gre-
goire Nazianzene, Thomas d'Aquin, & du Maistre
des sentences, est que les Dæmons sont de mesme
nature que les Anges, que tous confessent estre for-
mes

*in malleo
malificari.

†li. de La-
mij, cap. 7.

¶in Tuscu-
lanis.

†lib. 2. de
Anima.

§in lib. de
Anima.

†in libro

περί ἁ-

πωχῶς

τῶν

ἐμψυ-

χων.

¶in l. de my-
sterijs.

mes pures & simples, * & neantmoins ils s'accordent ^{*li. 3. Sens.} aussi en ce point, que les bons & malings esprits se forment en corps visible, quand il est besoing, pour effectuer ce qu'ils veulent corporellement. Toute la sainte escripture est pleine d'exemples, cōme l'apparition d'Abraham, de Iacob, de Moysē, d'Helie, de Manoha, d'Abacuch, de Tobie, & infinis autres, & les liures de Iamblique *de mysterijs*, *AEgyptiorum*, de Plutarque, de Procle, de Porphyre, & de Plotin. Et toutes-^{in libro.} fois les histoires de l'antiquité iusques à nostre aage, ^{περὶ τῶν} mēmes celle d'Olaus le Grand, qui escript qu'il n'y ^{ἐκλελοι-} a rien plus frequent en toutes les regions Septentrionales, que de veoir des esprits en figure humaine, qui ^{πότων} touchent en la main, (voila comme il escript) & puis ^{χρεσε-} s'euanoūissent. Toutesfois posons le cas que les Dæmons n'ayent ny concretion en soy, & qu'ils ne prennent corps quelconques, ains que sont natures pures & simples, du tout separees, comme Aristote a parlé des Anges, ou intelligences, si est ce que VVier ne peut nier qu'il ne soit vn vray mocqueur d'vser de ceste argumēt, pour monstrier qu'il n'y a point de pacton, ny de conuention des hommes avec Satan. Car il suffist d'un simple consentement, pour faire vne conuention: lequel consentement se peut faire sans stipulation, sans parole, sans escripture d'un clin d'œil, & comme dict la Loy, *nutu* solo*, & neant-^{*l. nutu, de} moins VVier est d'accord ^{legat. 3. ff.} que les Sorciers ont pacton, & conuention avec Satan, & qu'il parle à eux, ^{*l. li. 2. c. 2} & qu'il leur faict responce. Pourquoy donc plustost aux forciers, que aux forcieres, veu que la loy de Dieu parle disertement des Sorcieres, & que nous auons ^{†cap. 16.} monstrier par infinis exemples, que les femmes sont ^{de Lamys.} beaucoup plus subiectes à ceste meschanceté, que les ^{et l. de Pra-} hommes. Et qui plus est VVier demeure d'accord ^{fig. 3. c. 12} que les Dæmons prennent les corps des hommes, ^{et lib. 4. c.}

† lib. 3. & 4
de praestig.
‡ in libro
de Lamijs.

* in malico
maleficarū.
* in lib. de
Sortilegijs.

& des bestes : en sorte qu'on peut iuger la contrariété de ses escrits, & l'incongruité de ses conclusions. Car il demeure d'accord que les Dæmons transportent les personnes, & les esleuent en l'air sans corps, & en baille plusieurs histoires, † qu'il confessé luy mesmes auoir veu. VVier se mocque ‡ aussi de la copulation des Sorcieres avec les Demons, que toute l'antiquité & tous les peuples ont tenu pour certaine, & les Theologiens ont confirmé : & mesmes Sainct Augustin au quinzième liure de la Cité, dit que c'est vne impudence bien grande de nier cela. Je mettray ses mots. *Dæmones creberrima fama est, quos Latini incubos, Galli Dufios vocant, mulierum attentare, atque peragere concubitus : & hanc assidue immunditiam, & attentare, & efficere, plures talisque asseuerant, vt hoc negare impudentia esse videatur.* On sçait bien que les femmes n'ont pas accoustumé de se vanter de leur paillardises. Et comment confesseroient elles auoir eu copulation avec les Diables, s'il n'estoit vray ? Or nous lisons que les Iuges d'Allemagne, d'Espagne, de France, & d'Italie, ont mis par escrit, que toutes les forcieres, que ils ont faict executer, ont confessé, & persisté en leurs confessions iusques à la mort inclusiuement, & plusieurs aussi à qui on auoit pardonné, qu'elles auoient eu copulation avec les Dæmons, iusques à dire que elles trouuoient leur semence froide, comme nous lisons * au liure des cinq Inquisiteurs, qui en ont faict executer vn nombre infiny, & en Paul Griland. J'ay monstré cy dessus plusieurs exemples des procez particuliers, qui m'ont esté communiquez, ou cela est tresbien verifié, & par confessions sans torture, & par conuictions. Et ne faut pas douter que le desir de paillardise corporelle n'attire (mesmément les femmes) à la paillardise spirituelle. A quoy se peut aussi rapporter l'abomination d'une si execrable meschan-

meschanceté portée par la loy [†] de Dieu, où il est dit, ^{† Deut. e. 4} que tous ceux qui s'estoient couplez au Diable Pe-
 hor, estoient peris malheureusemēt. Et quand la Loy
 de Dieu ^{*} defend de laisser viure la Sorciere, il est dit ^{* Exo. c. 17}
 tost apres, que celuy qui paillardera avec la beste bru-
 te, qu'il sera mis à mort. Or la suite des propos de la
 Loy de Dieu touche couuertement les vilennies &
 meschancetez incroyables. Comme quand il est dit,
 Tu ne presenteras point à Dieu le loyer de la pail-
 larde, ny le pris d'un chien: cela touche la paillar-
 dise des meschantes avec les chiens, que nous auons
 remarquee cy dessus par exemples memorables: Et
 au dixseptiesme du Leuitique il est dit, Et vous n'irez
 plus sacrifier à vos Satyres Diables, apres lesquels
 vous auez paillardé. Or VVier, qui est Medecin, co-
 gnoissant que l'oppilation de foye, ny l'oppression de
 la rate, ne pouuoient s'attribuer aux femmes saines
 & gaillardes, & que telle maladie n'aduient qu'en
 dormant, & que toute l'antiquité auoit remarqué nō
 seulement la copulation des Dæmons avec les fem-
 mes, que les Grecs appellent Ephialtes, les Latins In-
 cubes, comme aussi des hommes avec les Dæmons
 en guise de femmes, qu'ils appelloient Hyphialtes
 ou Succubes, & que cela se faisoit en veillant, & con-
 tinuoit à quelques vns trente & quarante ans, com-
 me VVier mesmes a confessé. Il n'a pas dit que c'e-
 stoit maladie, mais il a denié, disant que les femmes
 sont melancholiques, qui pensent faire ce qu'elles ne
 font point. Et neantmoins on n'en brusle iamais de
 furieuses: ^{*} On void en elles la ruse, la discretion, & le ^{† l. Diuus.}
 iugement de sçauoir constamment denier le fait, ^{de off. præs.}
 comme quelques vnes, ou s'excuser & demãder par- ^{ff. pæn. s.}
 don, comme les autres se cacher & s'enfuir, qui ne ^{Sane. de}
 font point les actions de personnes furieuses. Ioinct ^{parricid. ff.}
 aussi que les conuictions, tesmoignages, confronta-

tions, & confessions semblables de routes nations, se rapportent iusques au peuple des Indes Occidentales, qui se trouuent semblables avec les autres, & les copulations des Dæmôs avec les femmes, ainsi que nous lisons és histoires des Indes, comme i'ay remarqué cy dessus. Mais ie demanderoiy à VVier quelle maladie ce seroit aux Sorcieres de penser auoir tué les petits enfans, qui se trouuent ruez, de les faire bouillir & consommer, pour en auoir la gresse, comme elles ont confessé, & souuent y ont esté surprises. VVier dit quelles imaginēt auoir faict tout celà, mais qu'elles s'abusent: voila ses mots,† & qui sera creu en ceste meschanceté si execrable, sinon les yeux, le sens, l'atouchement, les tesmoings sans reproche, les confessions sans torture, & avec torture, brief le faict euidet & permanent quand on les trouue sur le faict. Spranger escrit‡ qu'il en fut executee vne au pays de Constance, qui auoit (comme sage femme pour assister aux gesines) tué quarante & vn enfans sortans du ventre, en leur mettant secretement de grosses espingles en la tette. On void semblables parricides auoir esté commis par Medee la sorciere, tuant tantost son frere, puis ses propres enfans. Nous voyôs les Sorcelleries de Canidia en Horace,* & de Erictho en Lucain, les crapaux, les serpens, & ossemens que nos Sorcieres ont ordinairement, & dont elles se trouuēt saisies. Et n'y a sorcellerie qui ne soit descrite par Orphee: il y a pres de trois mille ans, & en partie par Homere, & remarquee en la loy de Dieu, il y a trois milcinq cens ans. I'ay remarqué cy dessus en Ammian Marcellin, d'un Sorcier qui ouurit vne femme enceinte, pour auoir son fruit sous l'Empire de Valens. Le Baron de Raiz fut conuaincu, il y a cent ans, apres plusieurs meurtres de petits enfans, auoir attenté d'ouurir la femme enceinte pour sacrifier son propre

† lib. de La-
moy, cap. 8.

‡ in malco.

* l. Epodon
Ode 5.

propre fils à Satan, estant ainsi appris par Satan, qui n'a rien plus agreable, & non pas pour auoir la gresse pour en vsfer en choses detestables, qui est vne persuasion de Satan, pour induire les sorcieres à tels parricides: car elles disent, que la gresse d'un petit enfant mort naturellement n'y est pas bonne. Et pour le monstrer, on void, comme i'ay dit, quarante & vn enfans tuez par vne sorciere, & deuant que d'estre baptizez, & apres les auoir presentez à satan. Et neantmoins VVier, qui fait semblant de ne croire rien des choses, qu'il sçait aussi bien que son maistre Agrippa, a bien osé escrire, & faire semblant de suyure l'opinion de *Baptista Porta* Italien, le loüant bien fort, lequel neantmoins escrit que les sorcieres luy ont confessé qu'elles font l'onguent des petits enfans bouillis, & consommez, y mettant plusieurs drogues, qu'il n'est besoing d'escrire: qui est en bons termes, enseigner à commettre tels parricides, sous vne faulx persuasion diabolique, que tel onguent a la vertu de faire voler les personnes. Or les Sorcieres de France ne sont pas plus agiles, ny plus legeres que celles d'Allemagne, & d'Italie, & neantmoins la pluspart, comme ceux du Mans, & celle de Verbery, & de Longny en Potez, que i'ay remarqué cy dessus, ne mettoiét qu'un ramon, ou baret entre les iambes en disant quelques parolles, & soudain estoient transportees en l'air: & Paul Grilland dict que plusieurs de celles qu'il a veu executer en Italie, confessoient, qu'il se presentoit vn bouc à la porte, sur lequel elles montoient pour estre transportees, sans gresse, ny onction quelcōque. On voit que l'Italien Baptiste en son liure de la magie, c'est à dire Sorcellerie, & VVier, s'efforcent de faire entendre que c'est vn onguet à force naturelle, & soporatiue, afin qu'on en face experiēce. Car les herbes soporatiues, sont la Mandragore, le Pauot, le Solatre

mortifere, le hyoscyame ou Hanebane, la Ciguë, & neantmoins il ne se trouua onc medecin Grec, Arabe, ou Latin, qui ait appliqué des onguens, sur le dos, sur les bras, sur les cuisses, pour endormir si bien la personne qu'elle ne sent douleur quelconque. Et s'il applique quelque chose exterieurement, c'est quelque fronteau sur là teste, de semences froides corrigees par mistions, & fusions. Et quant à la gresse, c'est vn precepte de medecine, qu'elle est chaude, & inflammatiue. Comment donc seruiroit elle pour endormir, appliquee au dos, ou sur le bras: veu que le sommeil est causé par les veines carotides, portant le sang du cœur au cerueau, & par la fluxion douce des humeurs qui sont montees au cerueau, comme les vapeurs en l'air retournans doucement sur les parties cordiales. Mais pour monstrier que Satan rauist l'ame hors du corps, le laissant comme mort & insensibles, ainsi que nous auons discoursu a chapitre de l'extase, & que ce n'est point sommeil, on voit euidemmēt que tous les simples soporatifs ne sçauoient empescher que l'homme, tant soit-il endormy, ne sente le feu appliqué au cuir: & neantmoins les forciers ne sentēt ny feu ny douleur quelconque estant ravis en extase, comme il a esté souuent experimenté, ainsi que nous l'auons monsté cy deuant, interpretants le lieu de Virgile, où il parle de la Sorciere, *quæ se promittit soluerementes*. Encores voit on vn argumēt, auquel il n'y a point de responce pour monstrier que ce n'est pas l'onguent ny le sommeil, mais vn vray rauissement de l'ame hors du corps: c'est que tous ceux qui sont ainsi ravis retournent demye heure apres, & aussi tost qu'il leur plaist, ce qui est impossible à celuy qui est endormy par simples narcotiques, ains il demeure quelquesfois vn ou 2. iours sans s'esueiller. Et aussi l'on a aueré que ceux qui estoient ravis, auoient remarqué

la verité

la verité des choses à cent lieuës long, comme nous auons dict cy dessus. †Mais il fait bien à noter que la composition de cest onguent, que l'auteur de la magie naturelle a enseigné, n'a pas vn simple soporatif, mais bien plusieurs poisons dangereuses. Sainct Augustin parlant de telle extase, qu'il tient pour certaine & indubitable, & s'emerueillant de la puissance diabolique, dict ainsi, *Serpit hoc malum demonis per omnes aditus sensuales, dat se figuris, accommodat se coloribus, adheret sonis, odoribus se subijcit*. Si doncques il est ainsi que les Dæmons par vne iuste permission de Dieu ont puissance de separer l'ame du corps, comment n'auroient ils puissance de les transporter en corps, car il est sans comparaison plus admirable de deslier, & separer l'ame du corps, & la remettre, que d'emporter le corps & l'ame tout ensemble. Quant à moy ie tiens que ceste extase, ou aphaïraïse est l'vn des plus fort argumens, apres le tesmoignage de la Loy de Dieu, que nous ayons de l'immortalité des ames, & decisif de l'hypothese d'Aristote, †quād il dict que l'ame est immortelle, si elle peut quelque chose sans le corps, que les grands forciers (qui le sçauoient par experience, cōme Orphee) appellerent la prison de l'ame, & Empedocle & Zoroaste les plus illustres Magiciens de leurs temps appellent sepulchre, & apres eux Platon au Cratyle dit, que *soma*, c'est à dire corps, est dit de *fema*, c'est à dire sepulchre, & Socrate l'appelloit la cauerne de l'ame. Outre ces argumens & raisons, ausquelles Wier ne respond rien, nous auons l'autorité des plus grāds personages de toute l'antiquité, comme Plutarque, *qui en met plusieurs exemples memorables, Plotin, †Pline, *Sainct Augustin, †Thomas d'Aquin, †le Docteur Bonauenture, †Durand, & tous les Theologiens, & Syluestre Prier, Paul Grilland, * & les cinq Inquisiteurs d'Alle-

Cc

†ais chap.
de l'Extase.†lib. 2. de
Anima.lib. 7. de re-
pub. Plat.*in Roma-
lo.†in l. de A-
nima.

*lib. 7.

*lib. 10. &
21. de Ci-
uit. Dei.†in secun-
da secundequa 95. ar-
ticul. 5. tit.

de supersti.

& in tria-
ctatu prima

partis q. 8.

& tit. de

Miracul. q.

16. art. 5.

& 6. tit. de

Dæmonibus

†in tertium

senten. di-

stinc. 29. q.

3.

*li. 2. de

Sortilegijs

cap. 7.

*in li. Mal-
lei.*

magne, qui ont fait le procez à nombre infiny de Sorcieres, & qui ont brièvement laissé par escript leurs procez en vn liure. Et puis que outre l'autorité de tant de personages, nous auons l'experience ordinaire de procez infinis, où l'on void les tesmoignages, les recolemens, confrontations, conuentions, confessions iusques à la mort, ce n'est pas opiniastrété à Wier de soustenir le contraire, mais vne impieté, & desir qu'il y a d'accroistre le regne de Satan. Car on a veu la preuue des sorcieres absentes la nuit, qui ont confessé la verité, & la cause de leur absence. On a veu que ceux qui estoient de nouveau venus à telles assembles, ayans appelé Dieu à leur aide, ou mesmes ayans crainte & horreur de ce qu'ils voyoient, s'estre trouuez à cent ou cinquante lieues loin de leur maison, & retourner à longues iournees au lieu duquel Satan les auoit transportez en peu d'heure. l'en ay remarqué de freische memoire les exemples de Loches, de Lyon, du Mans, de Poictiers, de Chasteau-Roux, de Longny, & infinis autres : qu'on list es auteurs que i'ay cottez, qui trauchent tous les argumens de Wier, qui dict que les sorciers sont melancholiques. Car il ne peut dire cela de deux qui sont retournez à longues iournees, combien que Wier* se contredisant à tous propos est d'accord que Simon le Magicien, auquel Neron dedia vne statuë honorable, voloit en l'air. Ce que les anciens docteurs & en grand nombre[†] ont aussi laissé par escript. C'est doncques vne folie extreme à VVier de confesser, que Simon le Sorcier voloit en l'air, & soustenir que les autres sorciers s'abusent de penser estre transportez en l'air aux assemblees des sorciers. Satan a il moins de puissance qu'il auoit alors ? car c'estoit apres la mort de Iesus Christ. Et mesmes VVier dict* auoir veu en Allemagne vn basteleur sorcier, qui montoit au ciel deuant

*lib. de Lamy's. cap. 3.

† Ambros.

in Hehame-

ro Irenæus,

Eusebius

Clemens in

zimerario,

Egesipus li.

3. de exci-

dio Hieroso-

lymorum c.

2. Nicepho-

rus li. 2. ec-

cle. hist. ca.

27. Fulgo-

sius li. 8. c.

11.

*in lib. de

Præstigijs.

deuant le peuple en plein iour, & comme sa femme le print pas les iambes, elle fut aussi enleuee, & la chambre print sa maistresse, qui fut aussi enleuee, & demeurerēt assez long temps en l'air en ceste sorte estāt le peuple estonné & rauy de ce miracle. Nous lisons le semblable en l'histoire de Hugues de Fleury, que vn Comte de Mascon fut ainsi esleue en l'air, & emporté, criant à haute voix, Mes amis aidez moy, & iamaïs depuis ne fut veu, non plus que Romule, qui fut deuant son armee rauy en l'air: Combien que par le texte de l'Euangile il appert que Satan enleua Iesus Christ sur le sommet du tēple: puis sur la crope d'une montagne. Surquoy Thomas d'Aquin tire vne cōsequēce indubitable, que Satan par la permission de Dieu n'a pas moins de puissance es autres pour les transporter, attendu qu'il est tout certain que Iesus Christ estoit vray hōme, & non pas fantastique. Mais il me suffit de conuaincre Wier par ses propos mesmes, & par ses liures. Car luy mesmes[†] escrit qu'il a veu les hommes transportez en l'air par les Diables, & qu'il n'y a point d'absurdité, & au mesme lieu il escrit vne chose faulſe, qu'o alla chercher en Allemagne vn ſorcier, qui promettoit tirer du Chasteau de Madry les enfās du Roy François, & les faire transporter en l'air d'Espagne en France, mais qu'il n'en fut rien fait, par ce qu'on craignoit qu'il leur fist rōpre le col. Et qui plus est, il escrit au liure [†] 4. chap. 19. que le diable plaidāt vne cause en guise d'aduocat, ayant ouy que la partie aduerſe se donnoit au diable s'il auoit pris l'argent de son hōste, soudain Satan laissant le barreau emporte celui qui s'estoit pariurē deuant tout le monde. Il dit que l'histoire est veritable aduenūe en Allemagne. Et apres qu'il a mis plusieurs exemples de ces transports diaboliques, il conclud que cela est certain, & qu'il n'y a rien d'absurdité, & neantmoins au liure des

† l. 2. c. 12.
de Traſtig.
pagina, 6.

† de Pra-
ſtigijs.

† l. 2. c. 13.
de Praestig.

‡ cap. 2. l. 1

Lamies il dit tout le contraire. En quoy on peut voir vn cerueau leger, & qui s'embroüille à tous propos. Et combien qu'il reiecte plusieurs historiens, & Theologiens, neantmoins il se sert de la legende Doree[†], allegant la vie de saint Germain, où il est dit, que saint Germain alla voir la dance des sorcieres, & tost apres il alla voir aux lits de leurs maris, où elles furent trouuées, comme si saint Germain eust esté plus leger que Satan. Et tout ainsi qu'il les auoit transportees, il ne les eust pas aussi tost rapportees. Quand à ce que dit VVier, que les sorcieres ne peuvent de soy-mesmes faire tonner, ny gresler, ie l'accorde, & aussi peuvent tuer & faire mourir les hommes par le moyen des Images de cire & paroles: Mais on ne peut nier, & VVier en demeure d'accord, que Satan ne face mourir, & hommes, & bestes, & fruiçts, si Dieu ne l'en garde, & ce par le moyen des sacrifices, vœuz, & prieres des forciers, & par vne iuste permission de Dieu, qui se venge de ses ennemys, par ses ennemys. Aussi les Sorciers meritent mille fois plus de supplices, pour auoir renoncé Dieu, & adoré Satan, que s'ils auoient en effect meurtry des leurs mains leurs peres & meres, & mis le feu aux bleds. Car ces offenses sont contre les hommes, comme, dit Samuël: ‡ Mais celle là est directement contre la Maiesté sacree de Dieu. A plus forte raison, si Dieu directement est offensé, & puis les hommes tuez, & les fruiçts gastez par les Sorcelleries de telles gens: c'est pourquoy la loy des douze tables punissoit ceux qui auoient enchanté les fruiçts, dequoy VVier se mocque, aussi bien qu'il calomnie la loy de Dieu: Mais on luy peut respondre que sa vacation est de iuger de la couleur, & hypostase des vrines, & autres choses semblables, & non pas toucher aux choses sacrees, ny attenter aux loix diuines & humaines.

Car com-

Car combien que VVier confesse que ce soit Satan, si ne peut il nier qu'il ne soit incité, poulcé, attiré, aide par les forcieres par satan, à commettre les meschancetez qui se font, tout ainsi qu'on peut dire à bon droit que les prieres ardentes d'un Moÿse, d'un Helie, d'un Samuel, & autres saincts personnages, ont sauué les peuples. Puis qu'on void que Dieu inclinant à leurs prieres, a retiré sa main, & appaisé son ire : Aussi peut on dire que les forciers par leurs prieres & sacrifices abominables, sont en partie cause des calamitez qu'on void. Et mesme VVier confesse[†], escriuant de la forcierre fameuse de son pays de Cleues, auprès du bourg Elten, nommee Sibylle Dinscops, que si tost qu'elle fut bruslee, les persecutions des passans, qui estoient battus outrageusement par vne main qu'on voyoit, & rien autre chose, cessèrent: qui monstre assez que c'estoit la cause principale de telles persecutions, puis que les effects cessèrent soudain, estant ceste cause là ostee, & que la maxime generale en toutes sciences dit, que la cause cessant, les effects cessent. Tout ainsi qu'on eust peu dire au contraire, que ce n'eust pas este la cause, si les persecutions eussent continué: Et toutesfois il est bien certain que les Iuges ne feirent pas le procez à Satan: mais ils diminuerent d'autant sa force & sa puissance, luy ostans ceste Sorciere là, qui luy prestoit la main, qui le prioit, qui l'adoroit, qui luy aidoit à ses desseins. J'ay parlé cy deuant d'une Sorciere de Bieure, qui fut bruslee pres de ceste ville de Laon, mil cinq cens cinquante & six. Elle rendoit les personnes estropiats, & contrefaits d'une façon estrange, & faisoit mourir hommes, bestes, & fruiçts. Si tost qu'elle fut bruslee, tout cela cessa, cōme j'ay sceu du Iuge qui luy a faict son procez, lequel m'a dict encores qu'elle auoit menassé vne femme qu'elle n'alleçteroit iamais, ce qui

† l. 6. c. 15.
de Trafig.

†. Adigere
§. Quamuis
de iure pa-
tron. ff.
4. l. condi-
tionis pupil.
l. i. princ. de
condit. &
don. ff. l. pe-
nit ex qui-
bus caus.
ma. ff.

aduint, car son laiët seicha soudain. Et combië qu'elle eust eu plusieurs enfans, toutesfois son laiët tarissoit tousiours. Soudain que la Sorciere fut bruslee, son-laiët retourna en grande abondance: Satan toutesfois n'estoit pas mort. I'ay sçeu d'un Gentilhomme d'honneur, que sa tante auoit empesché la femme d'iceluy d'auoir enfans, comme elle confessa en mourant, pour faire tomber la succession à ses enfans. Si tost qu'elle fut morte, la niepce fut enceinte, qui est accouchee depuis sa mort, & bien tost apres fut encores enceinte, combien qu'il y auoit onze ans qu'ils estoient mairiez. Et toutesfois Satan, que VVier dit estre seul cause de tout cela, n'estoit pas mort. Quand le peuple Hebrieu alla s'encliner, & prostituer deuant l'image de Bahalphedor pour prier, l'ire de Dieu s'embrasa contre tout le peuple, & en mourut en peu d'heure vingtquatre mil. On ne peut nyer que Satan n'inuitast le peuple à telle idolatrie, & neantmoins Pinhas le sacrificateur, d'une ardente ialousie qu'il auoit de l'honneur de Dieu, perça d'outre en outre un Capitaine couché avec une Madianite, qui l'auoit attiré à telle idolatrie: tout soudain l'ire de Dieu cessa: Et mesmes Dieu benist Pinhas de grandes benedictions, disant qu'il auoit appaisé sa fureur contre le peuple: & toutesfois satan n'estoit pas mort, que VVier dit auoir esté, & estre seule cause de tous ces maux, excusant totalement les Sorcieres. Nous concludrons donc que les Sorcieres sont causes coadiuuantes & impulsives des maladies & mortalitez d'hommes & bestes, puis que apres l'exécution d'icelles tout cela cesse, qui seruira pour respondre à tous les argumens qu'on faiët, & que Wier a pris de quelques Docteurs, qui disputent* comme luy, c'est à dire, naturellement de la Metaphysique: qui est un erreur notable, & duquel il ensuit mille absurditez.

Car si

* *Alexad.*
conf. 129.
lib. 1. Al-
ras.

Car si on parle naturellement, on diroit que les Sorcieres ne font pas mourir les fructs, & les animaux, d'autant qu'il faudroit qu'elles eussent la puissance: & pour auoir la puissance, il faut trois choses, la force, & la faculté de l'agent, l'aptitude de la chose patiente, & l'application conuenable, & possible de l'un à l'autre. Or la faculté n'est point en vne femme de disposer des Elemens, & quant aux paroles, elles n'ont force que de celuy qui les prononce, qui n'a pas ceste puissance, ny par consequent les parolles, quoy que die Iean Pic en ses positions Magiques, comme aussi nous l'auons monstré cy dessus: tellement que quand bien la Sorciere auroit ceste puissance, le moyen inhabile duquel elle vse: c'est à sçauoir, les parolles feroient cognoistre qu'elle n'a pas la puissance. Cest argument est fondé en raison. Mais de dire que la sorciere ne peut faire avec satan, ce qu'elle ne peut faire de soy-mesme, comme dit Wier, cela est faux. Car comme aussi l'argument est captieux, & vne elenche sophistique, à *simplicibus ad composita*. Car il est bien certain que tout ainsi que le corps seul ne peut rien sans l'ame, & que l'ame seule ne peut aussi les actions qui touchent le corps, comme boire, manger, dormir, digerer, & autres actions semblables qui sont naturelles & communes conioinctement à l'ame & au corps, & que l'un avec l'autre font tresbien leurs actions, aussi peut on dire par raison semblable qu'il se pourroit faire, que la sorciere seule, ny Satan seul ne feroit pas ce que l'un & l'autre feroient conioinctement: La raison est fondée en demonstration naturelle des causes concurrentes à vn effect, & qui s'aident l'une l'autre, comme la procreation vient du male & de la femelle conioinctement, lesquelles estant separees ne peuuent rien. Et me souuient d'auoir leu en vn Rabin ancié, que le corps & l'ame sont

*Iob. cap. 1.

punis pour auoir offensé conioinctement, & leur excuse des choses disionctes aux choses conioinctes, n'est non plus receuable, que l'excuse de l'auengle, & de celuy qui auoit les iambes coupees, que le iardinier accusoit d'estre venus en son iardin manger ses fruits. L'auengle disoit, ie ne vois goutte, ny iardin, ny arbres. L'estropiat disoit, ie n'ay point de iambes pour y aller: Mais le iardinier leur dist, que l'auengle auoit porté l'estropiat, & cestuy-cy auoit guidé l'auengle, & tous deux ensemble auoient faict, ce qu'ils ne pouuoient faire séparément. Encores y a il plus grande apparence en ce cas: d'autant que Satan peut seul faire* les choses estranges que nous auons dites, tuer, meurtrir, faire mourir les fruiçts, agiter les vents, iecter les feuz, gresles, & foudres, pour chastier comme vn bourreau, & executeur de la haute iustice de Dieu, par la permission d'iceluy. A plus forte raison estant aidé, prié, & adoré pour ce faire par les Sorcieres, & sans la priere, inuocation, & adoration, desquelles, sa force est affoiblie, & sa puissance debilitée, & occasion de nuire tellement retranchée, que les Sorcieres mortes, on void souuent que les estropiats se redressent, la maladie se guerist, les mortalitez cessent, comme nous auons monstré cy dessus. Et quant à l'argument qu'on faict, que les Sorcieres ne meritent point de peine, s'il est ainsi que Satan vse d'icelles pour executer les desseins, & que l'action & souffrance ne peuent estre ensemble: sont argumens sophistiques & captieux. Car quant à l'action & passion, il est sans doute qu'elles peuent estre en mesme temps pour diuers respects, comme celuy qui iecte quelqu'un par terre, qui au mesme instant faict tomber son voisin. Quant à l'autre argument, par lequel VVierius veut conclure (comme il a resolu par tout) que les Sorcieres ne meritent point de peine, puis que Satā les
met

met en besongne : il n'est pas seulement plein de sophisterie, ains aussi d'impieté. Car si cest argument auoit lieu, toutes les plus grandes impietez des hommes demeueroient impunies, d'autant que les hommes, ores qu'ils soient quelquesfois poussez de vengeance à tuer & frapper en se reuengeant, ou de forcer la pudicité d'autrui par vne puïssance brutale, si est-ce que les grandes meschancetez ne sortent pas de ceste boutique, ains l'assassinat de guet à pend (comme sont tous les homicides, & venefices des sorciers) les meurtres des enfans, les parricides, & autres meschancetez semblables, que font ceux qui ne sont pas sorciers, sont aussi conduites par satan, qui seroient aussi impunies: Brief, si la sophisterie de VVier, & de ses beaux Docteurs, desquels il à tiré ces argumens, auoit lieu, les voleurs & brigands auroient tousiours leur recours de garentie contre les Diabes, sur lesquels les officiers de Iustice n'ont ny iurisdiction, ny main mise. Et par mesme moyen il faudroit rayer & biffer toutes les loix diuines & humaines, touchant la peine des forfaites : duquel argument vsoit vn Academicien contre Possidonius Stoïcien, pour monstrier l'absurdité inéuitable de la nécessité fatale, qu'ils posoient, que tout se faisoit par nécessité. Veu la maxime* des Iuriconsultes disertement articulée par la loy de Dieu, qui absout celuy qui a esté forcé, & contraint de faire quelque chose: Car la nécessité n'est point subiecte à la discretion des loix : & pour euer vne telle absurdité, Possidonius* se départit de son opinion. Or nous sommes en plus forts termes, car tous les sorciers demeurent d'accord, que satan ne force personne de renoncer à Dieu, ny de se voïer au Diable : Ains au contraire sur toutes choses il demande vne pure, franche & liberale volonté de ses subiets, & contracte avec eux par con-

* in l. *flu-*
prum de a-
dul. ff. cum
simil.

* Galen. in
lib. de pla-
tis Hippo-
cratu.

uentions. Tellement que la necessité fatale des Stoïciens ne peut auoir lieu, & aussi peu l'edict, *De eo quod*

¶ l. *Metum*,
de eo quod
met. causa.
ff.
¶ l. *mulier*.
eodem. ff.

metus causa, ff. qui veut que la crainte, de laquelle on est releue, doit estre crainte de mort ou de tourmens:

Et tout autre crainte de douleur, ou perte d'honneur & de biens, n'est pas excusée par la loy, ains la loy dict que tous tels actes sont volontaires. A plus forte raison les contractz, conuentions, sacrifices, adorations, & detestables copulations des sorciers avec les Dæmons, non seulement sont volontaires, ains aussi d'une franche, que les Philosophes appellent *Spontaneam voluntatem*, & *factum sponte*, ou comme disent les Grecs, Il ne faut donc pas dire comme fait VVier, tirât ceste raison d'un certain Docteur, que si satan vse des sorciers comme d'instrumens, les sorciers ne soient point punissables, parce que les actions ne sont pas estimees par les instrumens, & la fin des

¶ l. *Disius*.
ad l. *Cornel*.
de sic. ff. l.
aut facta
de Pœnis li.
verum de
iniurijs. ff.
¶ *Argument*.
20 l. qui mi-
hi, de Dona-
ti. ff.

actions ne depend pas des instrumens, & qu'il n'y a que la fin cōsiderable en droit pour la peine: qui sont raisons tirees du droit, qui sont directement contre ces bons Docteurs. Car la sorciere vse de malins esprits pour instrumens de mal faire, & pour executer ses meschantes entreprises, puis qu'il est ainsi, que la poudre, ny les paroles, ny les charmes, n'ont point de puissance. Car il a esté verifié cy dessus que les sorciers communicans avec satan, le print de tuer l'un, de rendre l'autre estropiat, comme ils ont puissance de ce faire par permission diuine, ainsi que doctemēt

* cap. 22.
¶ l. non solū
§. nec man-
data de in-
iurijs l. qui
mihi bona.
§. qui in iū-
de acquir.
hered. &
ibi Bart. ff.

a traité Tertullian en l'Apologetique.* Aussi void on en tous les procez des Sorciers, que leurs confessions ne sont pleines d'autres choses: tellement que les Sorciers sont beaucoup plus coupables sans comparaison, que ceux qui font assassiner leurs ennemis à pris fait avec les meurtriers, qui sont coupables de mort sans remission, en termes de droit: enco-

res que

res que le meurtrier n'ait pas^t executé le meurtre, & se iuge & pratique ordinairement. Combien donc est plus capital le Sorcier, qui employe Satan en telles choses? Voire qui le prie, & qui l'adore? Il ne faut donc pas que VVier & ses bons Docteurs se plaignent qu'on faiçt porter la peine de Satan aux Sorciers, ny calomnier indignement la loy de Dieu, qui ne veut^t pas que les vns portent la peine des autres: & neantmoins toute la saincte Escriture est plaine que Dieu a en extreme horreur les Sorciers, voire plus que les parricides & incestueux, & Sodomites: pourquoy Dieu les a il en si grande abomination, qu'il n'en parle iamais sinon avec ces mots, de rage, fureur, ou vengeance, ce qui n'est pas dict des autres meschancetez, [†] hors mis de l'idolatrie. Qui seruira de response à vn autre argument, que VVier a tiré de ses bons Docteurs, qu'il ne se faut pas arrester aux confessions, si elles ne sont vrayes, & possibles, ce que ie luy accorde: mais son assomption en ce qu'il dit, qu'il n'y a rien possible de droict, qui ne soit possible par nature: est non seulement faulce, ains aussi pleine d'impieté. Car elle oste entierement toutes les merueilles de Dieu, & ses œuures foictes contre le cours de nature: & les fondemens de toute religion, & pieté enuers Dieu. Et si ceste maxime auoit lieu, il faudroit rayer tous les articles de foy. Et toutesfois sans sortir des termes de droict, on ne peut nier que les Herimaphrodites, & autres monstres ne soient contre nature, lesquels neantmoins la loy reçoit^t & recognoit. On ne peut aussi nier, que ce ne soit contre nature, que vn homme arreste les bestes sauues d'une parolle, iusques à ce qu'il les ait tirees: ce que Wier afferme auoit veu de ses yeux. Aussi est il contre nature, qu'on deuine qui a commis le larcin, & neantmoins il est puny capitalement, quiconques

*†. si quis nō
dicā rapere.
& ibi Bal-
dus. Ange-
lus, Salic.*

*† Ezech. 28
l. crime pa-
tronum de
pœnis. C. l.
Sancimus
eodem.*

*† Exo. c. 15
& 32. Le-
ui. 20. &
26. Num.
11. & 25.
Deut. 29,
& 33. Ios.
7. & 23.
2. Reg. cap.
24. & 4.
Reg. 13. &
2. Paral.
12. & 28.
& 29. &
63.*

*† d. Hermæ-
phroditus,
de statu ho-
mi. ff.*

*¶ Item ha-
beo. §. si quis
astrologos.
de iniuris. ff.*

†l. Eorum.
l. Multi. li.
Nemo aru-
ficem, &
toto rit. de
Maleficis, C.

s'est enquis aux Sorciers du larcin, & qui a fait con-
venir le larron presomptif en iugement. Il est impos-
sible par nature que les hommes facent la gresle & la
tempeste, & mourir les fruiets par charmes, & neant-
moins les loix recoiuent cela comme trescertain,
qui toutesfois est impossible par nature, & punissent
capitalement ceux qui en vsent. Qui montre bien
que les loix Payennes, & diuines recognoissent plu-
sieurs choses commes certaines, & impossibles par
nature, & neantmoins possibles contre tout le cours,
& ordre de nature: lesquelles loix VVier & ses com-
plices voudroient volontiers rayer des Digestes, &
du Code, comme ils feroient en cas semblable la
Loy de Dieu, en ce qu'ils disent qu'il faut corriger
les Loix, quand les causes d'icelles ne se trouuent
plus veritable, prenant pour confessé ce qui est le
poinct principale de la dispute, & cela s'appelle en
matiere de Sophisterie *petere principium*, c'est à dire
τὸ ἐξ ἀρχῆς assumere id quod fuerat concludendum: qui
est vne lourde incongruité en dialectique. Or tant
s'en faut que l'assomption du syllogisme leur soit
accordee, & que les choses que de toute antiquité, &
depuis quatre mil ans on a aueré des forcieres, soient
trouuees fauces depuis l'aage de Wier, & de ses Do-
cteurs: que mesmes Sainct Augustin a remarqué,
que toutes les sectes de Philosophes, & toutes les re-
ligions qui furent iamais, ont decerné peines contre
les Sorciers, & Magiciens: *sectas omnes magia pœnis de-
creuisse*, comme i'ay monstré cy dessus. Et mesmes
Plutarque aux Apophthegmes escript que les Per-
ses punissoient les Sorcieres de la peine la plus cruelle
qu'ils eussent, romps la teste entre deux pierres. I'ay
remarqué plusieurs passages de la saincte escriture,
qui ne châte autre chose, & les peines de mort rigou-
reuses ordonnees par la loy de Dieu cōtre les forciers.

I'ay remar-

J'ay remarqué les loix de Platon, qui a decerné aussi peine de mort aux forciers. J'ay allegué plusieurs histoires, & non pas toutesfois la centiesme partie des condempnations capitales contre les forciers, & contre ceux mesmes, qui auoient tels liures. Il faut doncq condamner toute l'antiquité d'erreur & ignorance, il faut rayer toutes les histoires, & brief les loix diuines & humaines comme fauces & illusoires, & fondees sur faux principes: & contre tout cela opposer l'opinion de VVier, & de quelques autres Sorciers, qui se tiennent la main pour establir, & asseurer le regne de satan: ce que VVier ne peut nier, s'il n'a perdu toute honte, ayant publié en son liure, † *De Præstigijs*, les execrables forcelleries plus que n'auoit iamais faict son maistre Agrippa, lequel a retracté entièrement ses liures, *De Occulta Philosophia*, au quarâte huictiesme chapitre *De Vanitate scientiarum*: & son disciple mostre au doigt & à l'œil, tout ce que Satan peut enseigner aux plus grands forciers, & entremesse neantmoins plusieurs propos de Dieu & des Saints Docteurs, pour faire boire la poison avec du miel, qui est, & a tousiours esté le style de satan. Combien que Dieu a tellement osté le iugement à c'est homme là, que le feu n'est point plus cōtraire à l'eau, qu'il est à soy-mesmes. Car en plusieurs lieux il confesse que celuy qui exerce l'art Magique, doit estre puny capitalament, mais non pas les Sorcieres. Voila ses mots. † *Cōfiteor magicas artes capitales esse, sed Lamia non continentur*: comme qui diroit, qu'il faut pendre les meurtriers, & pardonner aux voleurs. Il y a mille propos semblables. Et en autre lieu il dit que les forciers ne meritent point d'estre punis pour auoir traicté avec satan, & renoncé à Dieu, parce qu'ils ont esté deceus, & que le dol a donné cause au contract: lequel par consequent est nul, & qu'il faut pardonner

† l. 5. c. 4. 5.
6. 7. 8. 9.
10. 11. 12
14. 15. 17.
18. 21. 25
de Præstigijs.

† l. 6. c. 24.
de Præstigijs.

† de Lamia
ca. ultim.

à ceux qui sont trompez, & non pas à ceux qui trompent: qui sont les argumens ridicules de ces Docteurs Italiens, qui ont si bié profité en ce mestier, que l'Italie est presque toute infectée de ceste peste, & en a infectée la France: tirant les loix par les cheueux, pour donner lustre à telle meschanceté. Or il n'y a homme si grossier, qui ne voye l'absurdité lourde de tels argumens. Car si la conuention faicte avec le subiect, à la suasio de celuy qui est ennemy capital de son prince, est punie à mort sans aucune remission, comment pourroit on excuser la conuention faicte avec satan, ennemy de Dieu, & de tous les siens. Car quād bié le forcier n'auroit iamais fait mourir, ny maleficié hōme, ny beste, ny fruits, & mesmes qu'il auroit toujours guarý les hommes enforcelez, & chassé la tempeste comme faisoit vn forcier, Curé de Sauillac pres de Tholose, qui enuoioit tousiours la truuade ou tēpeste hors de sa parroisse, si est-ce que pour auoir renoncé Dieu, & traicté avec satan, il merite d'estre brulé tout vif: car telle conuention est sans comparaison plus capitale, que de faire mourir par feu, & par glaue les fruits, les hommes, & les bestes: car cecy se faict contre les creatures, avec lesquelles on peut composer:† mais traicter avec satan, c'est directement combattre la Maiesté de Dieu, & en despit d'iceluy. C'est pourquoy la loy de Dieu dit que la forcieri soit soudain mise à mort sans parler, si elle a fait mourir les fruits, ou le bestial, ou i'ay remarqué que la loy vsc du mot *mecasphe*, c'est à dire celle qui fascine les yeux, comme le docteur Abraham Aben Esra, & tous les interpretes demeurent d'accord: qui faict bien à noter, car le loy de Dieu est telle, qu'il n'y a mot qui n'emporte son emphase, afin qu'on sçache qu'il ne faut punir les forciers, principalement pour faire mourir les hommes & les bestes, mais pour
auoir

† Samuel.
cap. 2.

auoir traicté avec satan. Et pour cognoistre celuy qui a traicté avec Satan, la loy en monstre vne sorte au doigt & à l'œil: à sçauoir celuy qui esbloüist & fascine les yeux, tellement qu'il fait voir souuent ce qui n'est point, ou celuy qui charme de parolle, afin qu'on tiene pour preuue trescertaine & indubitable, entre autres, que celuy a traicté avec Satā qui fascine les yeux, qui charme de paroles, & qui fait autres choses semblables. Car les Sorciers font souuent telles choses pour faire rire, & pour estre estimez fort habilles, qui est pour trancher la racine à VVier & à tous ses supposts, & aux Iuges de s'enquerir plus auāt s'il y a traicté faict avec Satan, ou non, & quel, & quand, & comment il a esté fait, ou si le Sorcier a iecté quelque sort ou malefice pour nuire à personne: car les preuues de ces choses là seroiēt quasi impossibles, d'autant qu'elles ne se font qu'en tenebres, & aux lieux deserts, & par moyens quasi incroyables, à ceux qui n'en auroient ouy parler, & non pas qu'il ne soit bon aussi de s'en enquerir: Mais la loy de Dieu a voulu monstre qu'il suffist de verifier que le forcier avse de charme, ou esblouy les yeux: comme fist Troif-eschelles deuant le Roy, faisant venir en sa main les chaisnons d'une chaisne d'or qu'auoit vn Gentilhomme, sans y toucher, demeurant toutesfois la chaisne entiere au col du Gentil-homme, & faisant voir que le Breuiere d'un Prestre estoit vn ieu de cartes. Ceste preuue lasuffist pour proceder à la condemnation du Sorcier: car il est trescertain que telles choses qui ne se font point par miracle diuin, & neantmoins sont contre nature, se font par Satan, & par cōvention expresse iuree avecques luy: afin qu'on prenne garde à tous ces maistres Gonins (qui est vn mot Hebrieu *megonim*, qui signifie Sorciers,) & qu'on en face bonne & briefue iustice, comme estoit vn Sorcier Iuif,

*† in lib. de
Praestig.*

*† li. 1. c. 12
de Praestig.*

*† l. 4. ca. 9.
de Praestig.*

nommé Sedichias, lequel, comme escrit Iean Abbé de Triteme, chassoit en l'air, puis il mettoit vn homme en pieces, & le rassembloit) comme fist Simon le forcier deuât Neron) & si sembloit aualler vne charree de foin, & les cheuaux, & le chartier, deuant tout le peuple, & mesmes VVier[†] dit n'auoir pas ouy, mais auoit veu en Allemagne celuy qui montoit au Ciel; & tiroit apres soy sa femme, & sa chambriere, qui se tenoient par les pieds l'vn de l'autre avec vn estonnement de tout le peuple, que nous auons remarqué cy deuant. Qui est aussi pour respondre à VVier & à ses bons Docteurs, qui disent qu'il ne faut croire estre faict ce qui est impossible par nature: veu que VVier mesme confesse auoir veu telles choses, qui neantmoins sont impossibles par nature: comme il dit[†] aussi auoir veu de ses yeux enleuer en l'air par le Diable, sans aucun repos, vne fille nommee Henriette au chasteau de Laldenbroc, au Duché de Gueldres: laquelle histoire, quand il n'y auroit autre chose, suffiroit pour reiecter tous les argumens de Wier & ses complices: combien que tout son liure est plein de choses aduenues contre tout le cours & puissance de nature, qu'il confesse estre faictes par le moyen des malings esprits: comme d'vn cousteau tiré du ventre d'vne fille, sans aucune apparence d'ulcere: ce qu'il dict auoir veu en presence d'vne infinité de personnes, & le cousteau, qui est encores en nature, comme en cas pareil il dit auoir veu^{*} tirer du corps d'Ulrich Nussfcer enforcélé, quand on l'ouurit, quatre cousteaux, vn gros baston, plusieurs cloux, & grande quantité de fillasse deuant plusieurs medecins & plusieurs personnes estonnez d'vn tel spectacle. C'est donc vne fausse maxime, & pleine d'impieté, de dire qu'il ne faut pas croire ce qui est impossible par nature. Et neantmoins laissant ces merueil-

merueilleuses actions, fascinations contre le cours ordinaire de nature, il est principalement question de punir à toute rigueur, ceux qui renoncent à Dieu, & s'abandonnent à Satan, que Wier ne peut dire estre vne action impossible : & d'autant que la preuue de telles impietez est difficile. La loy de Dieu commande de mettre à mort les charmeurs, qui esbloüissent les yeux ou la fantasie, sans s'enquerir plus auant, tenant pour resolu que le charmeur est Sorcier, qui a paction expresse, ou tacite avec Satan. A plus forte raison s'il appert, ou par confessions, ou par témoignings, ou par escript des conuentions avec Satan, ou des malefices, qui ne se peuuent commettre par nature. Car il faict bien à noter, comme i'ay dict, & le faut souuent repeter, que la loy de Dieu parlant des Sorciers, & de la peine capitale contre eux decernée, ne fait aucune mention ny de la mort du bestail, ny des hommes, ny des malefices iettez sur les fruits (qui sont les moindres meschancetez, que facent les Sorciers) ains de ceux qui fascinent, ou charment les yeux, ou qui demandent aduis aux morts, ou autres choses semblables, que nous auons cy dessus interpretees. Car d'autant, que ceux qui font ces tours estranges, & contre nature, faisans rire vn chacun, les cœurs des Iuges s'amollissent, & chacun pense qu'il n'y ait point de mal. Il y auoit vn grand personnage d'autorité qui fut accusé apres sa mort, d'auoir esté au nombre des Sorciers, qui auoit accoustumé de tourner la seuerité de Iustice en risée, pour faire euader les Sorciers. C'est la façon de Satan de faire rire, pour adoucir le comble d'impieté : ainsi font les sorciers par leurs charmes, & pour dix sorcelleries ils font couler vn trait de souplesse, afin qu'on pense que tout ce qu'ils font, est par souplesse. Pour ceste cause Dieu a expressement articulé,

Dd

† in lib. de
sp. cialib.
legib.

que ceux qui esblouissent, ou fascinent les yeux, soient mis à mort : encores il est dict, qu'on ne les souffre viure, afin dict Philo^t Hebrien, que soudain ils soient executez à mort le iour mesmes : & dict qu'il se pratiquoit ainsi. Enquoy il appert assez qu'on ne s'arrestoit pas à l'inquisition des autres malefices des forciers, afin que la difficulté de la preuue ne regardast le supplice. Or VVier pour aneantir les loix faictes cōtre les forciers, & reuoker en doute toutes les histoires, s'amuse à refuter l'opinion de ceux qui croient les Lycanthropes, disant que tout cela n'est qu'illusion. Ce n'est pas respondre à la loy de Dieu, qui veut que ceux qui font telles illusions, soient mis à mort : Et n'est pas question de sçauoir s'il y a vray changement du corps humain en loup, ou demourant la raison en son entier, ou qu'il y ait entier changement du corps, & de l'ame, ou qu'il ny ayt qu'une illusion, ou confiscation de ceux qui le voient, demourant le corps & l'ame en son entier. Toutesfois VVier[†] se monstre plus hardy, & soustient que tout cela n'est que illusiō. Ce n'est pas faict en Mathematicien, ny en Philosophe, d'asseurer temerairement vne chose qu'on n'entend point : Mais il faut en ce cas voir l'effect, & ce qu'on dict *ὅτι ἐστὶ* & laisser à Dieu la cause, c'est à dire *δι' ὅτι*. Or tous les argumens de VVier sont appuyez sur vn fondement ruineux, en ce qu'il dispute des esprits & dæmons, & de leurs actions, comme il feroit des choses naturelles, qui est confondre le ciel & la terre, comme i'ay démontré en la preface de cest œuvre. Il confesse l'histoire, de Iob estre veritable, & que satan esmeut les vens, la foudre, le feu, & les ennemis pour faire ruyner & brusler les maisons, enfans, & famille, & tout le bestial de Iob tout à coup : & puis apres que Satā l'affligea d'une ronge incurable, depuis le sommet de la teste, iuf-

† Augusti-
nus lib. 18.
cap. 18. de
Ciu. Dei
¶ in lib.
de Spiritu
l. ca. 26.

teste, iusques à la plante des pieds : toutes lesquelles actions sont plus difficiles, que de tourner vn homme en figure de loup : neantmoins on voit que Dieu donne ceste grande puissance a satan. Aussi VVier ne peut nier, que Nabuchodonosor Empereur d'Assyrie n'ait este changé en bœuf paissant l'herbe sept ans entiers, estant sa peau, son poil, ses ongles, & toute sa forme changee, & puis restitué en sa figure : comme l'histoire de Daniel le prophete nous enseigne. S'il dict que ce changement du Roy Nabuchodonosor est veritable, comme la saincte Escripiture, & non pas vne illusion fabuleuse : Il faut aussi qu'il confesse que le mesme changement se peut faire de figure humaine en loups, & autres bestes : Et en assurant que le changemēt des forciers en loups, & autres bestes est fabuleux, & que c'est vne illusion : il faict vne conclusion que l'histoire sacree est vne fable & illusion : Car s'il est fait en l'vn il se peut faire es autres : attendu que la puissance de Dieu n'est point diminuee. C'est l'argument que Thomas d'Aquin fait, pour monstrier que Satan transporte les forciers veritablement, par l'exemple de Iesus Christ, qui estoit vray homme, qui fut transporté par Satan sur le temple, & puis sur la montaigne. Et si Dieu a donné ceste puissance à Satan sur Iob, & sur Iesus Christ, qui doute qu'il ne la donne encores plus grande sur les forcieres, & sur les meschiās ? Car VVier est d'accord au liure [†] *de Lamijs*, que Satan muia Nabuchodonosor d'hōme en bœuf, qui doit le faire rougir de honte de confesser, cōme il ne peut nyer le vray changement de Nabuchodonosor en beste fait par Satan, & le nyer es auters. Car le Canon *Episcopi*, & autres semblables touchant la transformation, ne se peut entendre sinon de ceux qui pensent que les forciers, ou Satan ayant puissance de soy mesme

[†] ca. 16. 6.
l. 1. cap. 24
de Praestig.

[†] 26. q. 5.

de faire telles choses. Mais ce seroit vne lourde heresie de penser que Dieu ne donne ceste puissance à Satan quand bon luy semble, pour chastier les meschans, & de limiter la puissance de Dieu c'est vn blaspheme, & de iuger de ses secrets, c'est vne temerité capitale. Et en bons termes, la puissance des creatures est la puissance de Dieu: & la gloire de Dieu ne luyt pas moins en la puissance qu'il a donnee à Satan, que à toutes les creatures de la terre. Car il est dit en Iob, qu'il n'y a puissance en terre pareille à la sienne: Qui monstre bien que les actions de Satan sont supernaturelles, & qu'il ne les faut pas mesurer au pied des causes naturelles. Nous lisons aussi que les forciers du Roy d'Egypte tournoient les bastons en serpens, comme Moysse. Or il est certain que Moysse ne faisoit rien par illusion, c'estoient donc vrayes serpens, qui est sans comparaison plus difficile que changer la nature d'un animal en l'autre. Et neantmoins la verité est que Dieu a créé toutes choses, & n'y a autre createur que Dieu seul: aussi n'est il pas dit, & ne se trouue point que satan, ny tous les forciers, ayent créé ou formé vne espece nouvelle. Et si Dieu a donné ceste puissance à Moysse, il l'a peu, & peut encores donner, & à satan & aux forciers: car tousiours c'est la puissance de Dieu, soit ordinaire ou extraordinaire, & sans moyen, ou par ses creatures, comme Thomas* d'Aquin & l'Escot demeurent d'accord, ainsi que nous auons dit cy deuant. Mais Wier s'est bien abusé de prendre la creation pour la generation, & la generation pour la transmutation: La premiere est *de nihilo*, qui est propre au createur, la seconde est *ex eo quod subsistit*, qui s'appelle γενεσις, *in informarum generatione*: & la troisiemes n'est pas *motus*, c'est à dire κίνησις, ains seulement vn changement & alteration accidentale, c'est à dire ἀλλοίωσις & μεταβολή, demeurant la forme

* Lib. 1.

forme essentielle." Et par ainsi ce que le Createur a vne fois cree, les creatures engendrent par succession & transforment par la propriété & puissance que Dieu leur a donnees, que Thomas^d d'Aquin appelle Vertu naturelle, parlant des esprits en ceste sorte, *Omnēs angeli boni & mali habent ex virtute naturali potestatem transmutandi corpora nostra.* Or tous les anciens depuis Homere, & tous ceux qui ont faict les procez aux Sorciers, qui ont souffert tel changement, sont d'accord, que la raison & forme essentielle demeure immuable, comme nous auons dit en son lieu. C'est donc vne simple alteration de la forme accidentale & corporelle, & non pas vne vraye transformation. Mais Wier,[†] qui veut disputer en Physicien de la Metaphysique, tresbuche à tout propos es fondemens & principes de la Physique. Et quant il se voit accablé d'un million d'histoires diuines & humaines, touchant le changement de la figure humaine en bestes, il dit que Satan endort les corps: Cela se pourroit faire pour vne heure, ou vn iour: mais il est impossible par nature que l'homme sain viue plus de 6. iours sans rien manger, comme dit Plin[†], que les anciens ont experimenté en tous ceux qui estoient condamnez à mourir de faim, & les ieunes beaucoup moins que les vieillards, qui est la cause pourquoy ils meurent les premiers de faim aux places assiegees, comme dit Hippocrate:[†] Et neantmoins en Liouonie ils sont pour le moins douze iours en figure de loups: les autres trois mois: Et les anciens^{*} en ont remarqué qui l'auoient esté dix ans changeans de figure, apres auoir passé certaine riuiera. Mais il faict bien à noter, qu'il ne se trouue pas vn des corps humains, comme Peucer escrit. D'auantage l'arrest donné au Parlemēt de Dol, le dixhuitiesme Ianuier M.D.LXXIIII. contre Gilles Garnier Lyonnois, porte sa confession: c'est à

Aristo. li.

3. & 5.

φυσικ.

ἀχρο.

† Dist. 7.

ar. 5.

* Lib. 3.

† Plin. l. 1. c.

54.

† in l. de
Carnibus.

* Plinius.

ſçauoir, qu'il auoit mangé deux filles, & vn ieune gar-
 çon : la premiere, le iour de la Sainct Michel, pres le
 bois de la Serre, au village de Chaſtenoy, à vn quart de
 lieuë de Dol, & l'auoit tuee, & deſchirée avec ſes grif-
 fes en forme de Loup, comme i'ay dit plus au long cy
 deuant: laquelle confeſſion fut tresbien auerée par la
 mort des enfans des lieux, du temps, & la façon, &
 des perſonnes qui ſe trouuent à ce qu'il auoit fait, &
 l'ayans veu en forme de Loup : & falloir bien que le
 corps fuſt changé en figure de Loup, ou du moins
 que l'eſprit humain paſſaſt au corps d'un Loup, pour
 remarquer ſi exactement toutes choſes. Et neant-
 moins en ceſte ſorte il faudroit confeſſer, que deux
 formes ſeroient enſemble en meſme ſubieſt, qui eſt
 directement contre les principes de Phyſique†: &
 toutesfois VVier, qui veut diſputer de la Metaphyſi-
 que en Phyſicien, confeſſe en mille endroits de ſes li-
 ures, que les Diabes, qui ſont formes intelligibles,
 entrent au corps des hommes, que les anciens pour
 ceſte cauſe appelloient *δαμονῶνας*. C'eſt pourquoy
 Ariſtote n'a iamais diſputé des eſprits, ny des intelli-
 gences aux liures de la Phyſique, ains il a reſerué aux
 liures intituléz *τῶν μετὰ φυσικὰ*, craignant tomber
 aux inconueniens & abſurditez, où les anciens s'e-
 ſtoient enuoloppez, meſlans les queſtiōs de Mathe-
 matiques en Phyſique, dequoy il les a repris†, VVier
 & tous ceux qui s'arreſtent à ſes argumens, ſont tres-
 buchez en la meſme faute. Car Ariſtote tiēt pour ma-
 xime de Phyſique, que la forme Phyſique ſeparée du
 corps naturel, periſt, & neantmoins en ſa Metaphyſi-
 que il excepte l'ame de l'homme, laquelle il dit auſſi
 aux liures *De partibus animantium*, *θὺς αὐτὴν ἐπεισιέναι*
 c'eſt à dire, *θεόβει, εὐχαινόβει, ὑψιβει diuinitus, calitus*, &
 qu'elle vient en l'hōme de dehors, & demeure apres
 la corruption du corps humain. Auſſi VVier, qui
 veut trai-

† Ariſtote-
 les in libris
 de ortu, &
 generis.

† lib. 1.
 φυσικῶς
 ἀχροῦς.

veut traicter en Physicien les actions des esprits, dit en mil endroits de ses liures, que les Diables vont de lieu en autre, & dit vray, & cela se cognoist à veuë d'œil en ceux qui sont assiegez, ou transportez par les Dæmons: neantmoins il est impossible par nature (si les principes de Physique posez par Aristote sont veritables) que tout ce qui est mobile, & occupe lieu ne soit corps, qui est du tout contraire aux esprits: Et toutesfois le mesme Aristote disputant en Theologien, c'est à dire Metaphysicien, dit que les esprits separez meuent les corps[†] celestes, & par accident souffrent aussi mouuement, hors mis le premier moteur. Et mesmes Dieu qui surpasse tous les Anges en purité & simplicité d'essence, parlant de soy-mesmes dit: Je remplis le ciel & la terre, & pour ceste cause il s'appelle aussi *makom*, c'est à dire lieu, par ce que le monde est en luy, & non pas luy dedans le monde, comme disent les Docteurs Hebrieux sur ce passage d'Esaye, *Calum mihi sedes est, & terra scabellum pedū meorum*. Et si on veut dire comme Sainct Augustin, qui a suiuy la definition que Apulee baille des Dæmons, que les Academiciens ont receuë, c'est à sçauoir, que les Dæmons ont corps, il sera encores plus estrange, & beaucoup plus incompatible, & contre nature. Car deux corps se pourroient penetrer, qui seroit eui-ter toute la Physique fondee sur le principe, qu'il n'y a point de penetration de dimensions, attendu que les Dæmons penetrent les corps des hommes, ce que Wier confesse par tous ses liures. Il ne deuoit donc fonder ses argumens des sorciers, & des actions des Dæmons, sur les principes, & hypotheses de la Physique, lesquelles toutesfois il a tref-mal entédues, cōme i'ay touché en passant: Et se peut cognoistre à veuë d'œil par celuy qui aura leu serieusemēt, & entendu les liures des Philosophes: lesquels en la dispute

†lib. 8.
τὸ μὲ-
τὰ τὰ-
φύ.

des Dæmons s'accordent avec les Theologiens pour la plus-part, mesmement les Academiciens. Car le mouuement des cieux & lumieres celestes est attribué aux Anges en la Saincte escripture aussi bien que par les Philosophes, comme on peut voir en Ezechiel, & au Psalme Lxviii. vers. 18. où l'interprete Chaldean dit qu'il y a vingt mil lumieres & autant d'Anges pour les mouuoir. Et Thomas d'Aquin, que les Grecs nouueaux ont estimé si bon Philosophe, qu'ils ont traduit le plus beau de ses œuvres de Latin en Grec, tiét toutes les actiōs des esprits, & des Sorciers pour veritables, comme nous auons mōstré cy deuant: & dict qu'il n'est point estrange, que Simō^t le Sorcier fist parler vn chien par le moyen des Diables, & les quatre Sorciers, qui furent bruslez à Poitiers l'an 1564. deposerent, que le bouc qu'ils adoroient la nuit, parloit à eux, & Paul Grillād^s escript que de son tēps il a veu bruller vne Sorciere à Rome qui s'appelloit Fracisque de Sienne, qui faisoit parler vn chien deuant tout le mode. Toutes ces actions, & autres semblables estrāges que Wier confesse, se font cōtre nature. Il faut donc baillér la teste deuant Dieu, & confesser la foiblesse de nostre esprit, sans s'arrester aux principes, & raisons de nature qui nous manquent quand on veut examiner les actions des esprits, & societé des Dæmons avec les Sorciers, & faire ce paralogisme, que telles actions ne sont pas veritables, par ce qu'elles sont contre nature. Et que tout ce qui est impossible par nature, est impossible, qui est vn droit paralogisme & elenche sophistique: cōme qui diroit d'un meschant homme, il est bon escripteur, il est donc bon: Car la consequence *à coniunctis ad simplicita* ne vaut rien. Or VVier voulant en quelque sorte, à quelque pris que ce soit, faire euader les Sorcieres, dict^t qu'elles sont possēdees, & forcees du Diable.

† Clemens
in Itinera-
rio.

Lib. de sor-
tilg. sectio-
ne 7. num.
24.

† cap. 16. de
Lamys.

du Diable. Chacun ſçait la difference qu'il y a entre les Sorcieres, qui ſe ſont voïees, conſacrees, & dediees à Satan, qui ſont comme les paillardes abandonnees, & celle qui eſt aſſiegee de l'eſprit maling, qui eſt comme la vierge pudique rauie par force. Auſſi Satan n'eſt pas ſi mal aduiſé enuers ſes loyaux ſuiets. Puis apres il dict, que le transport d'icelles aux aſſemblees eſt impoſſible par nature, & en ſi peu de temps. J'ay reſpondu à ce poinct ſuffiſamment : Et neantmoins Wier monſtre bien qu'il eſt auſſi mauvais Mathematicien, cōme Phyſicien: Car on voit le huiſtième ciel avec tous les autres faire ſon tour en 24. heures, lequel tour a plus de cent trente & trois millions de lieuës à deux mil pas la lieuë au pas Geometrique. Car combien que Archimede, & Ptolomee, n'ayans demonſtré ſeulement que la diſtance de la terre iuſques au Soleil, qui a douze cens & neuf ſemydiametres & demy de la terre, lequel ſemydiametre a dixhuit cens ſoixante lieuës à deux mil pas la lieuë, & le tour de la terre ſix fois autant avec vn ſep-tième d'auantage, ainſi que Ptolomee a demonſtré, apres auoir recueilly les obſeruations d'Hipparchus: Qui ſont en tout depuis le centre de la terre iuſques au Soleil, quatre cens quarante & neuf mil trois cens ſoixante & quatre lieuës, à deux mil pas chacune. Neantmoins les Arabes, Alfragan, Albategni, Tebit, Campan, ont paſſé plus outre, & laiſſé par eſcript, que la diſtance de la terre, iuſques au huiſtième ciel, a vingt mil octante & vn ſemydiametre de la terre, & 28. minutes d'auantage, qui ſont trente & ſix millions, cent quarante & cinq mil huit cens lieuës. Le Rabin Moyſe Ramban au troiſième liure *nimri hon-habim*, y en met plus: car les demonſtrations Aſtronomiques ſe font au ſens: mais en prenant le moins, il eſt certain & demonſtré par Ptolomee, que la rai-

son du femydiametre à l'arc, est comme de cinquante deux à soixante : & par la demonstration d'Euclide au troisieme, les six femydiametres du cercle font iustement l'hexagone, tellement que le femydiametre, depuis le centre de la terre iusques à l'huictiesme ciel, se trouuera iustement six fois en l'huictiesme ciel, qui sont six fois trente six millions cent quarante & six mil huit cens lieuës : & le surplus du cercle, qui sont quarante & huit degrez, prenant huit degrez en chacun arc de l'hexagone du cercle outre les six femydiametres, reuiennent à 28916690. lieuës & plus : car ie laisse 28. minutes, qui sont huit cens lieuës, qui est pour tout le circuit du ciel huictiesme, deux cens quarante & cinq millions sept cens nonante & vn mil quatre cens quarante lieuës, qui se font en vingt & quatre heures. Le neuf & dixiesme ciel sont bien encores plus grands : Car il est tresbien demonstté par Ptolomee en son Almageste, que toute la terre qui a onze mil cens soixante lieuës de tour, n'est rien qu'un point insensible, eu esgard seulement au cercle du Soleil, qui est beaucoup moindre que l'huictiesme, si doncques en vingt & quatre heures l'huictiesme ciel fait son tour en vne minute d'heure (dont les soixante font l'heure) l'huictiesme ciel fait vn million sept cens six mil cent cinquante & cinq lieuës par le mouuement de l'Ange, à qui Dieu a donné ceste puissance, que les Hebreux appellent le Cherubin[†] faisant la roüe du glaiue flamboyant des lumieres celestes : est il donc impossible que satan, à qui Dieu a donné tant de puissance sur la terre, transporte vn homme à cent, ou deux cens lieuës en vne heure? On voit donc euidemment que tel mouuement n'est pas impossible par nature. Ieanne Haruillier, de laquelle i'ay parlé cy deuant, & qui fut bruslee vifue le dernier iour d'Auril, 1578. confessa

† *Leo Hebreus li. 2.*

confessa que le Diable l'auoit transportee fort loing la derniere fois, & qu'elle auoit este long temps deuant que d'arriuer en l'assemblée, & puis estant reportee, elle se trouuoit toute foullee & fort lasse, comme i'ay recueilli du proces qui m'a esté rapporté par maistre Claude de Fay Procureur du Roy à Ribemont. Mais on voit vne malice notable en VVier, lequel escript au chapitre huietiesme De *Lamijs*, que les sorcieres ont confessé que satan leur faisoit chercher en terre, pendant qu'on monstroir l'hostie, & marcher sur la croix. Or VVier se sert de ceste occasion pour piper ceux qui ont laisse la messe, en ce qu'il diét que tout cela est ridicule. Spranger escript aussi, qu'il auoit sceu en faisant le proces des Sorciers, que plusieurs auoient paction expresse avec Satan de rompre les bras & les cuisses des Crucifix : & mesmement le vèdredy saint. VVier diét que tout cela n'est que folie. Je ne veux pas entrer au merite de la Religion, que tant de Theologiens ont traittee amplement, aussi n'est-ce pas mon suiet. Mais ie tiens que les ruses de Satan sont incroyables, si on n'y prend garde de fort pres: à quoy n'a pas regardé celuy, qui a faict le liure des Stratagemens de Satan, qui sont fort pueriles. Car le dessein de Satan n'est pas seulement de faire mespriser, & renoncer Dieu par ses sujets, ains aussi toute Religio, & tout ce que chacun pèse estre Dieu, & qui le peut tenir en crainte de mal faire pour se tourner du tout à Satan. C'est pourquoy les Sorciers demeurent d'accord, que la premiere chose que faict Satan aux Sorciers apprentifs, c'est de les faire renoncer à Dieu, & à toute Religion, scachant bien que celuy qui n'a Religion quelconque, se deborde en toutes impietez & meschancetez. Car mesmes en Rome on descouurit qu'aux sacrifices nocturnes de Bacchus il se trouua nombre infiny de Sorciers,

✠ *Liurus.*

† *Trāquil.*
in caio.

qui commettoient mille incestes, & sodomies, puis ils sacrifioient les plus innocens, & pour ceste cause ils furent defendus par toute l'Italie à iamais, & plusieurs Sorciers*executez à mort. Comme nous lisons aussi en Epiphanius, que des la primitiue Eglise, Satan fist couler vne secte damnable de Sorciers Gnostiques, laquelle sous voile de religion sacrifioient les petits enfans prouenus des incestes, qu'ils commettoient, & les pilloient en mortiers avec de la farine & du miel, dont ils faisoient des tourteaux que ils bailloient à leurs sectateurs à manger, & appelloient cela leur Cene : qui estoient les vrayz Sorciers ainsi appris par Satan : duquel le but principal, pour establir sa puissance, est d'arracher toute religion du cœur des hommes, ou bien sous le voile de superstition couvrir toutes les meschancetez qu'on peut faire en despit de Dieu, ou de celuy que chacun pense estre Dieu. Car ie tiens que celuy n'offence pas gueres moins qui faict quelque chose en despit d'une pierre ou autre matiere qu'il pense estre Dieu, que celuy qui blaspheme le vray Dieu Eternel qu'il cognoist, comme faisoit Caligula, qui preuoit l'image de Iupiter, & luy disoit iniures en l'aureille†, & brisoit l'image de Vesta, que les Vestales luy bailloient pour baiser. Non pas que ce fust mal faict en soy de briser la statue des Vestales : mais c'estoit blaspheme & impieté à Caligula, qui auoit ce but de faire cela en despit de celuy qu'il pensoit estre Dieu, lequel a tousiours esgard à la consciencie & intention des personnes : & pour ceste cause il s'appelle Scrutateur des pensees, sans auoir esgard aux mines. C'est pourquoy Barruc sçachant que le peuple captif en Babylone, estoit contraint de s'agenouiller deuant les images de metal, de bois, & de pierre, il leur escrit ainsi : Quand vous verrez porter des images sur les espaules pour
les faire

les faire reuerer, vous direz en vos cœurs, C'est à toy, ô Dieu Eternel, à qui l'honneur appartient. Ainsi faisoient plusieurs en la primitive Eglise, qui assistoient ou par force, ou par crainte aux sacrifices des Payens, ou pour euer au scandale qu'on ne les estimast Athéistes, ores qu'ils fussent à genoux deuant les images, ils prioient Dieu, neantmoins à ce qu'il luy pleust les garder de toute polution & idolatrie, & qu'il print en gré la conscience & intention bonne, tant d'eux que des pauvres ignorans. Je conclud donc que la volonté & intention d'une part & d'autre est fondement de toute action bonne ou mauuaise: en sorte, que si la volonté contreuient à ce que la raison iuge & croit estre bon, encores que la raison soit abusée, on offense Dieu. C'est la decisiō de Thomas d'Aquin* au traitté qu'il a faict de *Bonitate actus interioris voluntatis*: *in prima secunda q. 19. ad quintum. où il dict ainsi, *Quando ratio errans ponit aliquid ut præceptum Dei, tunc idem est contemnere dictamen rationis, & Dei præceptum*: + In libro retractationum. suyuant Sainct Augustin. + C'est pourquoy Satan cognoissant que Dieu regarde l'intention excusant tousiours la force, la crainte, la iuste ignorance s'efforce d'arracher non seulement la vraye Religion, ains aussi toute opinion de diuinité du cœur des hommes. Et fait tout ce qu'il peut, à ce que celuy qui n'adore qu'un Dieu, luy donne plusieurs compagnons: puis apres il le distraict du Createur aux creatures, & des creatures intelligibles aux creatures sensibles: & des creatures nobles & celestes aux creatures elementaires, iusques aux bestes immondes, serpens & crapaux: & des creatures de Dieu aux ouurages des hommes: Car c'est chose plus abominable de s'agenouiller par reuerence deuant les idoles œuures de l'homme, que deuant les crapaux & crocodiles, que les Égyptiens adoroient, qui sont creatures & œuures de Dieu. C'est pourquoy Satan

apres les creatures de Dieu faiët honorer les œuures des hommes, comme les images & statues, que les Grecs appellent idoles, les Hebreux Pesselin, & non content il fait encores en fin renoncer aux images, qui les tiennent en quelque crainte d'offenser pour se faire adorer soy-mesme, & à fin d'empescher que iamais ses seruiteurs ne se pussent reconcilier à Dieu, il les oblige par meschancetez signalees & horribles blasphemes pour n'esperer iamais pardon, comme de faire, en despit de Dieu, manger les hosties consacrees aux crapaux, qui est chose execrable: ce qu'il ne faiët faire sinon à ceux qui tiennent pour tout certain & resolu que l'hostie est Dieu, comme i'ay remarqué cy dessus, & faire en despit de Dieu tirer les Crucifix à coups de traiët, qui est encores vne autre meschanceté abhominable & detestable, comme i'ay monstré que Satan faisoit faire par cy deuant aux Sorciers, qu'on appelloit sagittaires en Allemagne, qui ne se trouuent plus depuis que la plus part des Allemans ont creu qu'il n'y a aucune diuinité es Crucifix. Car tout ainsi que Dieu sonde les cœurs, & regarde l'intention des hommes, aussi Satan contre-faisant Dieu, se faiët seruir comme Dieu, comme font les plus grands Sorciers, qui l'adorent la face contre terre: ou par les ceremonies qu'on pense estre agreables à Dieu, & ce qu'ils font par reuerence: comme de baisser les reliques avec chandelles ardentes: Satan se faiët ainsi seruir: comme il fut verifié au proces des quatre Sorciers qui furent bruslez tous vifs à Poictiers, l'an mil cinq cens soixante quatre. Ils deposent qu'ils baissoient Satan en forme de bouc au fondement avec chandelles ardantes, pres d'une croix. Si les Prestres de Monstrelet, & de Froissart qui baptiserent les crapaux, & leur baillerent l'hostie, eussent pensé, qu'il n'y eust eu aucune diuinité en

nité en l'hostie, Satan n'eust pas requis cela d'eux,
 ny demandé à Neron maistre Sorcier, s'il en fut ia-
 mais, & à Caligula son oncle, qu'ils foulassent aux
 pieds les statues de Iupiter, de Vesta & autres, s'ils
 eussent pensé qu'il n'y eust eu aucune diuinité. Com-
 me en cās pareil en toutes Sorcelleries, & commu-
 nications detestables des Sorciers, à chacun mot il y
 a vne croix, & à tous propos Iesus Christ, & la Tri-
 nité & l'eau beniste. Et si les Sorciers veulent faire
 quelque meschanceté par les images de cire, il les
 fait mettre souz les corporaux pendant la Messe, com-
 me Paul Grilland* dit auoir auéré par plusieurs pro-
 cès, & les baptisent au nom de ceux qui veulent of-
 fenser, & vñent de paroles, & mysteres detestables
 qu'il falloit supprimer, & non pas les faire imprimer.
 Et fait à noter que Satan a de toute antiquité attiré
 les sacrificateurs, Aruspices, & Prestres à sa cordelle
 pour souiller routes sortes de religions, & leur dōner
 tousiours plus de pùssance de mal faire que aux au-
 tres. Et pour ceste cause Platō en l'vnziesme liure des
 loix, decerne peine capitale au sacrificateur qui tue
 par sacrifices & Magic: ce que i'ay remarqué cy dessus
 auoir esté iugé par arrest du Senat Romain sur l'inter-
 pretatiō de la loy Cornelia, *in l. ex senatusconsulto, de si-*
carijs ff. que celuy est punissable cōme meurtrier, qui
 a, ou qui fait tels Sacrifices. Aussi voyons nous en
 Spranger, & Paul Grilland, & en Pontanus les plus
 grands sorciers auoir esté Prestres, pour gaster tout vn
 peuple: Car plus le Ministre de Dieu doit estre sainct
 & entier pour sanctifier le peuple, & presenter vne
 oraison & louange agreable à Dieu: d'autant plus est
 l'abomination detestable, quand il s'addonne à Satā,
 & luy fait sacrifice, au lieu de sacrifier à Dieu. Car
 mesmes Porphyre escrit que tous les anciens ont re-
 marqué, que si les sacrifices faits à Iuppiter, Apollon,

*lib. 2. de
 Sortileg. c.
 5. nu. 11.

† lib. 2. c. 6.
de Sortileg.

& autres Dieux, estoient faits indignement, les malings esprits venoient, & la priere estoit tournee en execration. Non pas que Dieu eust les idolatres agreables, qu'il defend sur la vie, mais il est à presumer qu'il preuoioit l'intention des ignorans, & les iugeoit selon la volonté qu'ils auoient. Paul Grilland[†] recite d'un nommé Iacques Perusin Prestre, qu'il dict auoir esté l'un des plus grands Sorciers d'Italie, lequel en disant la Messe, & se tournant au peuple, au lieu de dire: *Orate pro me fratres*, il dist vn iour, *Orate pro castris Ecclesiæ, quia laborant in extremis*, c'est à dire Priez pour l'armee Ecclesiastique qui est en danger extreme, & à l'instant mesme l'armee fut defaite, qui estoit à vingt cinq lieuës de Perouse, où il disoit la Messe. Nous en lisons vne semblable en Philippes de Commines, d'un Italien Archeuesque de Vienne, lequel disant la Messe deuant le Røy Louys vnzième, le iour des Roys, à sainct Martin de Tours, en luy donnant la paix à baiser, il luy dist, *Paix tibi*, Sire, vostre ennemy est mort: il se trouua que à l'heure mesme Charles Duc de Bourgongne fut tué en Lorraine, deuant la ville de Nancy. Je ne scay si de ce temps là l'Italie produisoit des Prophetes autres qu'elle n'a fait depuis: Mais ie doute fort qu'il estoit du mestier de plusieurs autres de ce pays là, que Satan a deputé vers quelques Princes, pour les infecter de ceste peste: Car Philippes de Commines recite plusieurs propos de ce bon Archeuesque, qui ne ressentent rien que les effects d'un vray Sorcier. Voila pour respondre à Wier, en ce qu'il dict que c'est chose ridicule de commander par Satan à ses suiets, qu'ils demembrent les Crucifix, qu'ils crachent contre terre, quand on monstre l'Hostie, qu'ils ne prennent point d'eau beniste. Il se mocque aussi d'une Sorciere, à qui satan commanda de garder bien ses vieux foulers,

souliers, pour vn preseruatif & contre-charme contre les autres Sorciers. Je dy que ce conseil de Satan a double sens, les souliers signifient les pechez, comme estans tousiours trainez par les ordures: Et quand Dieu dist à Moysé & à Iosue, oste tes souliers, ce lieu est pur, & sainct, il entendoit, comme dict Philon Hebreu, qu'il faut bien nettoier son ame de pechez, pour contempler & louer Dieu: Mais pour conuerſer avec Satan, il faut estre souillé, & plongé en perpetuelles impietez, & meschancetez: alors Satan assistera à ses bons seruiteurs. Et quand au sens literal nous auons dict que Satan faict ce qu'il peut, pour destourner les hommes de la fiance de Dieu aux creatures, qui est la vraye definition de l'idolatrie, que les Theologiens* ont baillee: tellement que qui croira, que ses vieux souliers, ou les billets, & autres babioles qu'il porte, le peut garder de mal, il est en perpetuelle idolatrie. L'autre but de Satan est d'accoustumer ses ſuiets à luy obeyr, comme j'ay remarqué cy dessus, que satan pour attirer vne fille à sa deuotion, luy disoit qu'elle luy donnast de ses cheueux, ce qu'elle fist. Puis apres qu'elle allast en voyage à nostre Dame des vertus: & voyant qu'elle fist aussi, il la pria d'aller à sainct Iacques: elle dist qu'elle ne pouuoit, puis il la pria de mettre ses ciseaux en son sein, ce qu'elle fist pour se depestrer de ce maling esprit, & ce fut alors qu'il continua plus que deuant. Or il est bien certain que si satan commandoit de garder la Loy de Dieu, & qu'on le fist pour luy obeir, ce seroit blasphemer Dieu. Il faut donc bien se garder d'obeyr à Satan en sorte quelconque. Quant au Canon, *Episcopi*, repete tant de fois par Wier, j'ay par cy deuant remarqué, qu'il n'est point fait en Concile general, ny synodal, ains vn cōciliabule, & qui est reprouué de tous

E e

**Idololatria
est auersio à
creatore ad
creaturam.*

† Auguſt. l.
10. & 12.
de ciuit.
Thomas in
ſecunda ſe-
cunda. q. 95
art. 5. tit. de
ſuperſtit. &
in tractatu
1. q. 2. &
tit. de mira.
q. 18. art. 5
& tit. de
Demo. Bona-
uentura in
3. ſenten.
diſtinct. 19
q. 3. Spran-
ger in Mal-
leo, Paul.
Grilland. in
li. 2. de
Sortileg.
† li. de Ciuit.

les Theologienſ[†], en ce qu'il nye le transport des ſor-
ciers, ſouſtenu par ſainct Auguſtin, Thomas d'A-
quin, Durant, Bonauenture, Sylueſtre, Prier, les cinq
Inquiſiteurs, Paul Grillād, & infinis autres : & neant-
moins au Canon, *Nec mirum. §. Magi, xxvi. q. v.* il
eſt dit que les ſorciers de la ſeule parole enſorcellent,
& font vn maleſice violent, ce qui eſt confirmé par
Philon Hebrieu au liure[†] des loix ſpeciales : par
ſainct Auguſtin, & Tertullian in *Appollogetico*, à quoy
ſe rapporte ce vers de Lucan. *Mens hauſti nulla ſanie
polluta veneni Incantata perit.* Et Spranger eſcrit auoir
veu des Sorcieres en Allemagne, qui faiſoient mou-
rir ſoudain les perſonnes d'une parole : qui ſont bien
choſes plus eſtranges que la tranſaction : non pas que
ce ſoit la parole, mais l'œuure de Satan, prié & adoré
pour ce faire par la ſorciere. Et neantmoins ce meur-
tre ainſi commis ne ſe faiet point que par vne iuſte
vengeance de Dieu, pour le forfait de celuy qui l'a
merité, & par ſa permiſſion ſeulement, comme nous
auons dit. Au dernier chap. *De Lamys*, Wier remue
ciel & terre, pour faire entendre qu'il faut faire eua-
der les ſorciers par vn elenche fort ridicule, & ſem-
blable à ceux de Corax & Tiſias, donc parle Aule
Gelle. Car il dit ainſi, Il faut pardonner aux ſorcieres,
qui ſont repenties, comme on fait aux heretiques : &
à celles qui ſont obſtinees, il faut auſſi pardonner, à
fin de ne tuer le corps & l'ame. Ainſi diſoit Tiſias
contre ſon maĩſtre deuant les Iuges: ſi ie puis perſua-
der que ie ne doy rien payer, ie ſeray quitte par ſen-
tence, & ſi ie ne la puis perſuader, ie ne payeray rien
auſſi: car Corax a promis de faire tant que ie ſeray
bon Orateur, qui eſt de perſuader ſe qu'on veut. Mais
ſon maĩſtre luy repliqua, Si tu peux perſuader aux
Iuges que tu ne dois rien, ie ſeray payé, par ce que tu
ſeras

seras iugé bon Orateur : Et si tu es condamné par faute de le pouuoir persuader, ie seray aussi paye en vertu de la sentence: les Iuges donneront leur sentence, que d'un mauvais corbeau il ne peut venir que vn mauvais œuf. Aussi, ie repliqueray à Wier, que ^{κόραξ,} si les voleurs, & meurtriers repentis par toutes les ^{Corvus.} loix diuines, & humaines doiuent estre executez: attendu que l'exécution de iustice, & la peine n'ont rien de commun avec la coulpe & la penitence: A plus forte raison le forçier obstiné, qui est pire que tous les voleurs, meurtriers, & parricides qui soient en tout le monde, comme coupable de leze maiesté diuine & humaine, doit estre puny à mort: mais la repentance faict que la coulpe est pardonnée, que VVier n'a point distingué de la peine. Quand Dieu fist dire à Dauid que son peché luy estoit remis, il ne laissa pas d'estre bien puny. Et quand Dieu dist à Moysse, qu'il auoit pardonné au peuple, il fut neantmoins bien chastié. C'est pourquoy il dit tost apres, Je suis le grād ^{Exod. 34.} Dieu Eternel, qui fais misericorde & pardonne les pechez, & iniquitez, & toutesfois ie ne les laisse pas impunies, selon la verité du texte Hebrieu, & l'interpretation de Vatable, non pas qu'il punisse tous les pechez selon leur merite: car long temps a que le genre humain fust pery: mais il faict iugement, iustice & misericorde: à sçauoir, iugement, quand il punist les pechez de ses ennemis iurez selon qu'ils ont merité: & iustice, quand il donne loyer à chacun pour ses biens faits: & misericorde, quand il fait plus de bien qu'on n'a merité, & punist plus doucement que l'on n'a deserui: qui est l'un des plus beaux secrets de la sainte escriture, & peut estre le moins entendu. Car Hieremie donne ces proprieté à Dieu avec grande exclamation, Et si Dieu auoit resolu, sans la priere de

Moyse, faire mourir tout son peuple au désert, qui n'estoit pas moindre de dixhuit cens mil personnes, pour s'estre enclinez deuât vne image, & auoir à icelle présenté leurs sacrifices, chose defendue par la loy: & qu'il en fist mourir trois mil soudain, quelque repentance qu'ils fissent: que meritent les forciers, qui adorent satan & luy sacrifient? Et faut bien dire que Wier est du tout delaisé de Dieu d'oser escrire chose si absurde qu'il faut pardonner à ceux qui opiniaistrement blasphement Dieu, & luy font guerre sans trefues. Il valoit mieux que VVier dist ouuertement, comme Agesilaus[†], lequel escriuant aux Iuges pour vn sien amy disoit, que s'il auoit bõ droit qu'on luy gardast, & que s'il auoit tort qu'il ne perdît pas pourtant sa cause, & en quelque sorte que ce fust, il vouloit a tort ou à droict qu'il gaignast son proces. Ainsi faict VVier, lequel veut qu'on pardonne aux forciers, s'ils se repentent; & s'ils sont opiniaistres, il veut qu'on leur pardonne, à fin que le corps & l'ame ne soient perdus. Par ce moyen il est coupable de la peine des forciers, comme il est expressement porté par la Loy, "Que celui qui faict euader les forciers, il doit souffrir la peine des forciers. Et en ce que Wier sur la fin, s'eschaufe en sa peau, & par cholere appelle les Iuges bourreaux, il donne grande presumption, qu'il craint quelcun des forciers parlant trop, & faict comme font les petits enfans, qui chantent la nuit de peur qu'ils ont. Or l'absurdité la plus grande qu'on peut remarquer en toutes les loix diuines, & humaines alleguee souuent en la loy de Dieu, & par les Iurisconsultes*, c'est à sçauoir, que les forfaites ne demeurent impunis, est enuelopee aux argumens de Wier, qui soustient à cor & à cry qu'il faut pardonner aux blasphemateurs, incestueux, parricides, & ennemis

*† Plutar. in
pophteg.*

*¶ l. penult. de
maleficiis. C.*

** l. conueni-
ri, de pact.
dotal. l. si
maritus. §.
legis ac a-
dult. l. ita
pulneratus
ad l. aquil.
ff.*

nemys de Dieu, & de nature, c'est a dire, aux sorciers encores qu'ils persistent en leurs blasphemes, & detestables meschancetez. En fin cognoissant bien que routes les loix diuines, & humaines luy resistoient, & la coustume de tous les peuples, pour donner quelque lustre à ce qu'il dit, il s'est aduisé de falsifier la Loy de Dieu en deux articles. Le premier est, en ce qu'il escrit[†], que Dieu commande en sa loy de faire mourir les faux tesmoins: l'autre, en ce qu'il dict que Dieu commande de tuer le larron, qui entre par force de iour en la maison d'autrui. Si vn notaire, vn greffier, vn Iuge a falsifié vn acte, il est pendable. Et Wier en deux lignes a commis deux faussetez en la loy de Dieu. Car la loy de Dieu comande[†] de punir le faux tesmoing de la mesme peine, qu'il a voulu faire tomber sur autrui: s'il a faux tesmoigné pour faire perdre la vie, il mourra: si pour faire bailler le fouët, il aura le fouët: Si pour faire perdre vn escu, il payera vn escu. L'autre article est encore plus impudément falsifié, car il dit[†] que celui qui tuera le larron de iour, il sera coupable de son sang, qui est tout le contraire de ce que dict Wier: Mais la fausseté est beaucoup plus capitale, en ce qu'il dict, que la loy de Dieu qui defend de laisser viure la sorciere, s'entend seulement de celle qui empoisonne. Car la loy de Dieu, parle de celle qui fascine, & qui esblouist les yeux, & qui faiët voir ce qui n'est point, tenant pour tout certain que cela ne se peut faire sinon par le moyen de l'alliance avec saran. Pour la conclusion il reste à voir s'il faut plustost s'arrester aux blasphemes & faussetez de Wier, que à la loy de Dieu repetee en tous les endroits de l'escriture saincte, qui decerne peine capitale contre les sorciers, que Dieu abomine d'une execration extreme: s'il faut plustost s'arrester à vn petit mede-

†ca. 24. de
Lamys, co-
lumna 6.
num. 10.

†Exod. 16.

†Exod. 22.

cin, que aux liures & sentences de tous les Philosophes, qui d'un commun cōsentement ont cōdamné les forciers : s'il faut plustost s'arrester aux sophistries pueriles de Wier, que aux loix de Platō, des douze tables, des Iuriscōsultes, des Empereurs, & de tous les peuples & legislateurs, Perses, Hebreux, Grecs, Latins, Allemans, François, Italiens, Espagnols, Anglois, qui ont decreté peines capitales contre les forciers, & contre ceux qui les recelent, ou qui les font euader: s'il faut plustost s'arrester à Wier que à l'experience de tous les peuples, Roys, Princes, Legislateurs, Magistrats, Iuriscōsultes, qui ont cogneu au doigt, & à l'œil les impietez & meschancetez execrables, dont les forciers sont chargez : s'il faut plustost s'arrester au disciple du plus grand Sorcier, qui fut oncques de son aage, que aux Prophetes, Theologiens, Docteurs, Iuges & Magistrats, qui ont descouuert la verité par mille & mille presomptions violentes, accusations, tesmoignages, recolemens, confrontatiōs, conuictions, recognoissances, repentances, & confessions volontaires iusques à la mort. Nous auons le iugement de Dieu[†], qui a declaré qu'il auoit arraché de la terre les peuples de la Palestine, pour les horribles sorcelleries dont ils vsoient, & non pour autre chose, & a menassé d'exterminer non seulement les Sorciers, ains aussi tous ceux qui les souffriront viure[‡], & qui a dit à Hieremie qu'il preschast haut & clair qu'il raseroit^{*} à feu & à sang la ville de Hierusalem, & tous les habitans pour les execrables sorcelleries du Roy Manassez. Voila ce qu'il m'a semblé, qu'on peut repondre aux liures de Wier : En quoy ie vous prie, Monsieur, & tous les lecteurs, me pardonner, si i'ay escript, peut estre, trop aigrement : car il est impossible à l'homme, qui est tant soit peu touché de

† *Dent. c. 17.*

‡ *Leuit. c. 24.*

* *Hier. c. 15.*

ché de l'honneur de Dieu, de voir, ou lire tant de blasphemes sans entrer en iuste colere: ce qui est adueni mesmes aux plus saincts personnages, & aux Prophetes parlans de telles abominations, la memoire desquelles me faict dresser le poil en la teste, & la ialousie, que chacun doit auoir sur toutes choses, que l'honneur de Dieu ne soit ainsi foulé aux pieds par ceux là qui soustiennent les meschancetez, blasphemes, & impunité des Sorciers.

F I N.

